

Nocturnale Romanum

Tome III

Lectionnaire nocturne

pour l'Office romain

Traduction officielle liturgique

MMXXIII

Présentation générale

Ce livre contient les lectures scripturaires chantées à l'heure de Matines selon le rite romain, au premier nocturne des fêtes, à l'unique nocturne des fêtes mineures, aux premier et troisième nocturnes des Offices des Ténèbres, et aux trois nocturnes de l'Office des défunts.

Ces lectures sont données en français, selon la traduction AELF, la seule traduction de l'intégralité de la Bible approuvée pour l'usage liturgique. En effet, ce livre a été spécialement conçu pour la célébration chorale de l'heure de Matines en présence de laïcs, qui ne disposent pas d'un bréviaire bilingue, et pour le bénéfice desquels le chant des lectures en français est préférable.

Ce livre ne contient que les rubriques les plus essentielles à son emploi, et suppose que le sacristain ou le cérémoniaire chargé de la mise en place des livres de chœur dispose d'un *ordo* qui lui indique quelles lectures employer.

Le texte latin est donné en plus du français, par exception, pour les Matines de Noël, les Ténèbres, et l'Office des défunts, à cause des spécificités de ces occasions.

Pour le bénéfice des communautés, qui, par indult, emploient des rubriques antérieures à 1960, on trouvera à leur emplacement certaines fêtes, vigiles et octaves, supprimées, déplacées ou modifiées entre 1950 et 1960. Pour la même raison, il n'est pas fait mention, le dimanche, du regroupement de la troisième lecture avec la deuxième, pour faire place à l'homélie, selon la réduction des Matines du dimanche opérée en 1960 : chaque communauté pourra effectuer ou non ce regroupement, selon les rubriques qu'elle emploie.

Les lectures sont présentées découpées en phrases et en fragments de phrase, un par ligne ; en effet, les spécificités de la langue française empêchent d'insérer la formule cadentielle convenable absolument à chaque signe de ponctuation ; à l'inverse, certaines phrases très longues sans ponctuation interne ont été découpées, suggérant d'insérer à tel ou tel emplacement une formule cadentielle même en l'absence de ponctuation.

Les pages qui suivent donnent des indications de base sur le chant des lectures en français.

En l'absence d'autres règles que celles de l'intelligibilité et du respect du texte, il va de soi que les tons proposés ici, et le découpage des phrases, sont purement indicatifs.

Chant des lectures en français

Les tons des lectures comprennent quatre formules cadentielles :

- une pour la virgule, qui peut être aussi employée au milieu d'une phrase, là où une virgule pourrait se trouver, même si elle est absente ;
- une pour le point-virgule, les deux-points, les points de suspension, le point d'exclamation, même s'il peut être opportun de l'omettre si ces signes sont trop rapprochés les uns des autres ;
- une pour le point d'interrogation, qui, contrairement aux autres, modifie la note sur laquelle se fait la récitation pendant tout le membre de phrase qui précède l'interrogation ;
- une pour le point final de la phrase.

Sauf pour les tons ornés particuliers donnés en leur lieu, il n'y a pas de formule d'attaque, le chant commence sur la note de récitation.

Chaque lecture peut comporter jusqu'à deux niveaux de retrait. Si une ligne est alignée à gauche, il faut terminer la précédente par la cadence de point final. Si une ligne est au premier niveau de retrait, il faut terminer la précédente par une cadence de virgule ou de point-virgule, selon la ponctuation. Si une ligne est au deuxième niveau de retrait, il faut maintenir le *recto tono* à la fin de la précédente, en marquant une très légère pause ; éventuellement, le lecteur pourra choisir d'y employer la cadence de virgule. Dans tous les cas, si une ligne se termine par un point d'interrogation, il faut modifier sur toute la ligne (ou, en cas d'erreur, dès qu'on s'en rend compte) la note de récitation, conformément à la cadence appropriée.

Il arrive qu'une ligne se termine par un point, mais que la suivante commence en retrait : c'est que les deux phrases sont courtes et liées entre elles, de telle sorte que, même si le texte officiel écrit un point, il aurait pu utiliser le point-virgule ; on a ainsi disposé le texte pour éviter de faire revenir trop souvent la cadence de point final, plus rare dans la Vulgate que dans la traduction officielle. Il faut alors employer entre ces deux phrases la cadence de point-virgule.

Il arrive qu'une ligne se terminant par un point d'interrogation soit au deuxième niveau de retrait : il faut alors finir la précédente *recto tono*, et baisser d'un demi-ton la note de récitation sur cette ligne, et finir par la cadence d'interrogation, en combinant les règles précédentes.

Il arrive très souvent qu'une ponctuation survienne au sein d'une ligne, par exemple lors d'une énumération : il faut alors maintenir le *recto tono* en marquant une très légère pause. Ceci est vrai également quand plusieurs questions courtes se suivent — cf. Isaïe 6 : 8, vendredi de la première semaine de l'Avent : « *Qui enverrai-je ? qui sera notre messenger ?* » — dans ce cas, il faut ignorer la présence du premier point d'interrogation, mais, conformément à ce qui a été dit ci-dessus, baisser la note de récitation dès le début de la ligne.

La dernière note de la cadence tombe toujours sur la dernière syllabe forte du dernier mot de la ligne, qui est le plus souvent la dernière syllabe, sauf si le mot se termine par un E

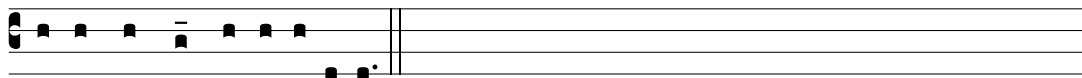
muet, qu'on pourra utilement vocaliser légèrement si cela permet d'améliorer l'intelligibilité du texte, selon l'acoustique du lieu ; dans ce cas, la dernière syllabe forte est celle qui précède le E muet. Si le dernier mot de la ligne se termine par un groupe vocalique qui peut être prononcé en diérèse ou en synérèse, on privilégiera la synérèse : ainsi le mot *interrogation* comme dans les exemples ci-dessous.

Les autres notes d'une cadence s'organisent toujours par rapport à la finale, sans répétitions. Si un E muet au sein d'une cadence est suivi d'une consonne, il compte comme une syllabe dans la cadence, et est vocalisé, un peu plus brièvement qu'une syllabe ordinaire : ainsi *je ne vous félicite pas*, dans un exemple ci-dessous. Lors du chant en français, il importe de ne pas allonger les notes de la cadence autres que la finale, comme on le ferait en latin, mais de rester aussi près que possible du rythme de la lecture à voix haute, tout en tenant compte de l'acoustique qui peut forcer à ralentir l'ensemble.

On donne ci-dessous trois tons possibles, en rappelant les tons du *Jube domne*, de la bénédiction, et du *Tu autem*, qui sont donnés aussi en leur lieu au *Nocturnale Romanum*. Il est aussi toujours possible de chanter *recto tono*.

Ton simple

Quand on emploie ce ton, on peut employer la cadence de point-virgule pour certaines virgules, afin de donner de la variété aux longs passages *recto tono*.



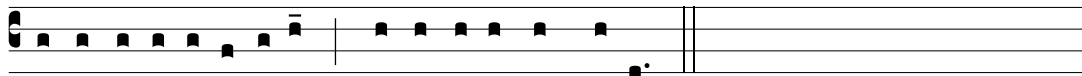
Ju-be, domne, be-ne-dí-ce-re.



Be-ne-dic-ti- ó-ne perpé-tu- a * be-ne-dí-cat nos Pa-ter æ-tér- nus. R. Amen.



Ce ton fait ainsi la virgule, et ainsi le point virgule;

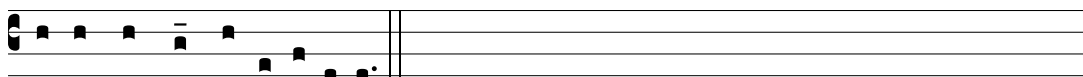


et ainsi l'interro-gation? et ainsi le point fi-nal.



Tu autem, Dómi-ne, mi-se-ré-re no-bis. R. De- o grá-ti- as.

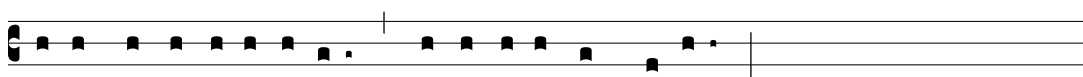
Ton solennel



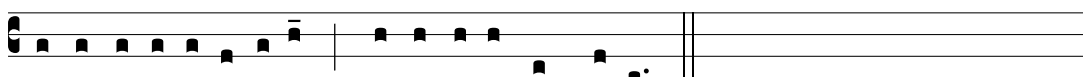
Ju-be, domne, be-ne-dí-ce-re.



Be-ne-dic-ti- ó-ne perpé-tu- a * be-ne-dí-cat nos Pa-ter æ-tér- nus. *R.* Amen.



Ce ton fait ainsi la virgule, et ainsi le point virgule;

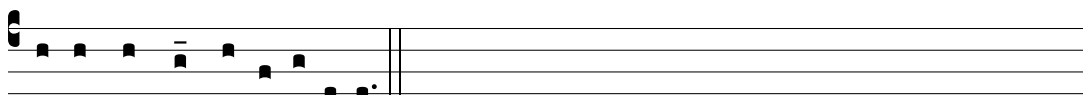


et ainsi l'interro-gation? et ainsi le point fi-nal.

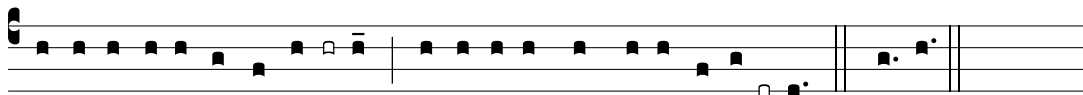


Tu autem, Dómi-ne, mi-se-ré-re no-bis. *R.* De- o grá-ti- as.

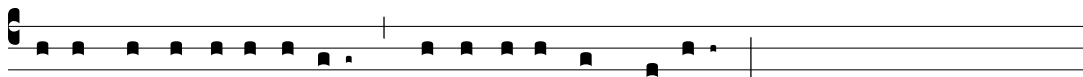
Autre ton ad libitum, plus ancien



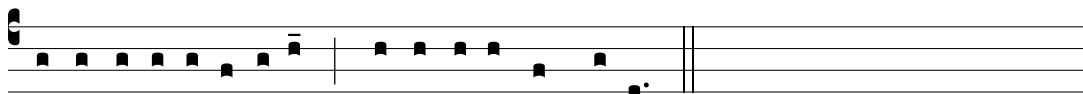
Ju-be, domne, be-ne-dí-ce-re.



Be-ne-dic-ti- ó-ne perpé-tu- a * be-ne-dí-cat nos Pa-ter æ-tér- nus. *R.* Amen.



Ce ton fait ainsi la virgule, et ainsi le point virgule;



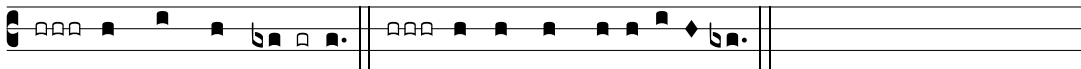
et ainsi l'interro-gation? et ainsi le point fi-nal.



Tu autem, Dómi-ne, mi-se-ré-re no-bis. *R.* De- o grá-ti- as.

Office des défunts et Office des Ténèbres

À l'Office des défunts, et aux deuxième et troisième nocturnes des Offices des Ténèbres, on emploie le ton simple, mais on termine chaque lecture avec la cadence de conclusion ci-dessous, même si elle se termine par un point d'interrogation.



... in hoc non lau- do. ... je ne vous fé-li-ci-te pas.



... quæ-sí- e-ris, non subsís- tam. ... mais je ne se-rai plus.

Lectionnaire nocturne

pour l'Office romain

PROPRE DU TEMPS

Premier dimanche de l'Avent

Incipit liber Isaíæ Prophétæ

Is. 1 : 1-3

Vision d'Isaïe, fils d'Amots,
— ce qu'il a vu au sujet de Juda et de Jérusalem,
au temps d'Ozias, de Yotam, d'Acas et d'Ézékias, rois de Juda.
Cieux, écoutez ; terre, prête l'oreille,
car le Seigneur a parlé.
J'ai fait grandir des enfants, je les ai élevés, mais ils se sont révoltés contre moi.
Le bœuf connaît son propriétaire, et l'âne, la crèche de son maître.
Israël ne le connaît pas, mon peuple ne comprend pas.

Is. 1 : 4-6

Malheur à vous, nation pécheresse, peuple chargé de fautes,
engeance de malfaiteurs, fils pervers !
Ils abandonnent le Seigneur,
ils méprisent le Saint d'Israël, ils lui tournent le dos.
Où donc faut-il vous frapper encore, vous qui multipliez les reniements ?
Toute la tête est malade, tout le cœur est atteint ;
de la plante des pieds à la tête, plus rien n'est intact :
partout blessures, contusions, plaies ouvertes,
qui ne sont ni pansées, ni bandées, ni soignées avec de l'huile.

Is. 1 : 7-9

Votre pays n'est que désolation, vos villes sont consumées par le feu ;
votre terre, des étrangers la dévorent sous vos yeux,
c'est une désolation, comme un désastre venu des étrangers.
Ce qui reste de la fille de Sion est comme une hutte dans une vigne,
comme un abri dans un potager, comme une ville assiégée.
Si le Seigneur de l'univers ne nous avait laissé un petit reste,
nous serions comme Sodome, nous ressemblerions à Gomorrhe.

Lundi

De Isaïa Prophète

Is. 1 : 16-18

Lavez-vous, purifiez-vous,
ôtez de ma vue vos actions mauvaises, cessez de faire le mal.
Apprenez à faire le bien :
recherchez le droit, mettez au pas l'oppresseur,
rendez justice à l'orphelin, défendez la cause de la veuve.
Venez, et discutons — dit le Seigneur.
Si vos péchés sont comme l'écarlate, ils deviendront aussi blancs que neige.
S'ils sont rouges comme le vermillon, ils deviendront comme de la laine.

Is. 1 : 19-23

Si vous consentez à m'obéir, les bonnes choses du pays, vous les mangerez ;
mais si vous refusez, si vous vous obstinez, c'est l'épée qui vous mangera.
— Oui, la bouche du Seigneur a parlé.
Comment ! Elle s'est prostituée, la cité fidèle !
Le droit y régnait, la justice l'habitait, et maintenant, ce sont les meurtriers.
Ton argent n'est plus que scories, ton meilleur vin est mêlé d'eau.
Tes princes sont des rebelles, complices de voleurs,
tous avides de cadeaux, courant les pots-de-vin ;
ils ne rendent pas justice à l'orphelin, la cause de la veuve ne les touche pas.

Is. 1 : 24-28

Voilà pourquoi — oracle du Maître et Seigneur de l'univers, Force d'Israël — :
Malheur !
Je prendrai ma revanche sur mes adversaires, je me vengerai de mes ennemis.
Je ramènerai ma main sur toi ;
comme le fait la potasse, j'ôterai tes scories,
j'enlèverai tous tes déchets.
Je rendrai tes juges tels que jadis, tes conseillers comme autrefois.
Alors on t'appellera « Ville de justice », « Cité fidèle ».
Par le droit, Sion sera délivrée ;
ils le seront par la justice, ceux des siens qui se convertiront.
Mais rebelles et pécheurs, ensemble, seront brisés !
Ceux qui abandonnent le Seigneur périront.

Mardi

De Isaïa Prophète

Is. 2 : 1-3

Parole d'Isaïe, fils d'Amots,

— ce qu'il a vu au sujet de Juda et de Jérusalem.

Il arrivera dans les derniers jours

que la montagne de la Maison du Seigneur se tiendra plus haut que les monts,
s'élèvera au-dessus des collines.

Vers elle afflueront toutes les nations et viendront des peuples nombreux.

Ils diront : « Venez ! montons à la montagne du Seigneur, à la Maison du Dieu de Jacob !

Qu'il nous enseigne ses chemins, et nous irons par ses sentiers. »

Oui, la loi sortira de Sion, et de Jérusalem, la parole du Seigneur.

Is. 2 : 4-6

Il sera juge entre les nations et l'arbitre de peuples nombreux.

De leurs épées, ils forgeront des socs, et de leurs lances, des faucilles.

Jamais nation contre nation ne lèvera l'épée ; ils n'apprendront plus la guerre.

Venez, maison de Jacob ! Marchons à la lumière du Seigneur.

Oui, tu as délaissé ton peuple, la maison de Jacob,

car ils sont remplis des superstitions de l'Orient,

ils exercent la divination comme les Philistins,

ils applaudissent aux pratiques étrangères.

Is. 2 : 7-9

Le pays est rempli d'or et d'argent, on ne peut compter ses trésors !

Le pays est rempli de chevaux, on ne peut compter ses chars !

Le pays est rempli de faux dieux :

les gens se prosternent devant l'ouvrage de leurs mains,

devant ce que leurs doigts ont fabriqué.

L'être humain sera humilié, l'homme sera abaissé,

tu ne saurais lui pardonner.

Mercredi

De Isaïa Prophète

Is. 3 : 1-4

Voici que le Maître et Seigneur de l'univers
va retirer de Jérusalem et de Juda réserves et ressources,
toute réserve de pain, toute réserve d'eau,
le héros et l'homme de guerre, le juge et le prophète,
le devin et l'ancien, l'officier, le notable, le conseiller,
l'expert en magie, et le charmeur habile.
Je leur donne pour princes des gamins dont le caprice les gouvernera.

Is. 3 : 5-7

Les gens seront des tyrans les uns pour les autres, chacun pour son prochain ;
le gamin s'en prendra à l'ancien, et le vaurien, au vénérable.
Un individu se saisira de son frère dans la maison paternelle, en disant :
« Tu as un manteau : tu seras notre chef !
Ce pays en ruines, gouverne-le ! » ;
ce jour-là, l'autre répliquera :
« Je ne suis pas un guérisseur !
Il n'y a, dans ma maison, ni pain ni manteau, ne me faites pas chef du peuple ! »

Is. 3 : 8-11

Oui, Jérusalem trébuche et Juda s'écroule,
parce que leurs paroles et leurs actes envers le Seigneur
sont des insultes au regard de sa gloire.
Leur partialité témoigne contre eux ;
comme Sodome, ils étalent leur péché, ils n'en cachent rien.
Hélas pour eux ! Ils font leur propre malheur.
Dites : « Qu'il est bon pour le juste de se nourrir du fruit de ses actes !
Quel malheur, hélas, pour le méchant d'être traité selon l'œuvre de ses mains ! »

Jeudi

De Isaïa Prophète

Is. 4 : 1-3

Sept femmes saisiront un même homme, ce jour-là, et lui diront :
« Nous mangerons de notre pain, nous mettrons nos propres habits ;
laisse-nous seulement porter ton nom : enlève notre déshonneur. »
Ce jour-là, le Germe que fera grandir le Seigneur
sera l'honneur et la gloire des rescapés d'Israël,
le Fruit de la terre sera leur fierté et leur splendeur.
Alors, ceux qui seront restés dans Sion, les survivants de Jérusalem,
seront appelés saints :
tous seront inscrits à Jérusalem pour y vivre.

Is. 5 : 1-4

Je veux chanter pour mon ami le chant du bien-aimé à sa vigne.

Mon ami avait une vigne sur un coteau fertile.

Il en retourna la terre, en retira les pierres,
pour y mettre un plant de qualité.

Au milieu, il bâtit une tour de garde et creusa aussi un pressoir.

Il en attendait de beaux raisins, mais elle en donna de mauvais.

Et maintenant, habitants de Jérusalem, hommes de Juda,

soyez donc juges entre moi et ma vigne !

Pouvais-je faire pour ma vigne plus que je n'ai fait ?

J'attendais de beaux raisins, pourquoi en a-t-elle donné de mauvais ?

Is. 5 : 5-7

Eh bien, je vais vous apprendre ce que je ferai de ma vigne :

enlever sa clôture pour qu'elle soit dévorée par les animaux,

ouvrir une brèche dans son mur pour qu'elle soit piétinée.

J'en ferai une pente désolée ;

elle ne sera ni taillée ni sarclée, il y poussera des épines et des ronces ;

j'interdirai aux nuages d'y faire tomber la pluie.

La vigne du Seigneur de l'univers, c'est la maison d'Israël.

Le plant qu'il chérissait, ce sont les hommes de Juda.

Il en attendait le droit, et voici le crime ;

il en attendait la justice, et voici les cris.

Vendredi

De Isaïa Prophète

Is. 6 : 1-3

L'année de la mort du roi Ozias, je vis le Seigneur qui siégeait sur un trône très élevé ;

les pans de son manteau remplissaient le Temple.

Des séraphins se tenaient au-dessus de lui.

Ils avaient chacun six ailes :

deux pour se couvrir le visage, deux pour se couvrir les pieds,

et deux pour voler.

Ils se criaient l'un à l'autre :

« Saint ! Saint ! Saint, le Seigneur de l'univers !

Toute la terre est remplie de sa gloire. »

Is. 6 : 4-7

Les pivots des portes se mirent à trembler à la voix de celui qui criait,
et le Temple se remplissait de fumée.
Je dis alors : « Malheur à moi ! je suis perdu, car je suis un homme aux lèvres impures,
j'habite au milieu d'un peuple aux lèvres impures :
et mes yeux ont vu le Roi, le Seigneur de l'univers ! »
L'un des séraphins vola vers moi,
tenant un charbon brûlant qu'il avait pris avec des pinces sur l'autel.
Il l'approcha de ma bouche et dit : « Ceci a touché tes lèvres,
et maintenant ta faute est enlevée, ton péché est pardonné. »

Is. 6 : 8-10

J'entendis alors la voix du Seigneur qui disait :
« Qui enverrai-je ? qui sera notre messenger ? »
Et j'ai répondu : « Me voici : envoie-moi ! »
Il me dit : « Va dire à ce peuple :
Écoutez bien, mais sans comprendre ; regardez bien, mais sans reconnaître.
Alourdis le cœur de ce peuple, rends-le dur d'oreille, aveugle ses yeux,
de peur que ses yeux ne voient, que ses oreilles n'entendent,
que son cœur ne comprenne, qu'il ne se convertisse et ne soit guéri. »

Samedi

De Isaïa Prophète

Is. 7 : 1-3

Au temps d'Acas, fils de Yotam, fils d'Ozias, roi de Juda,
Recine, roi d'Aram, et Pékah, fils de Remalyahou, roi d'Israël,
montèrent contre Jérusalem pour l'attaquer,
mais ils ne purent lui donner l'assaut.
On informa la maison de David que les Araméens avaient pris position en Éphraïm.
Alors le cœur du roi et le cœur de son peuple furent secoués
comme les arbres de la forêt sont secoués par le vent.
Le Seigneur dit alors à Isaïe :
« Avec ton fils Shear-Yashoub (c'est-à-dire : Un-reste-reviendra),
va trouver Acas, au bout du canal du réservoir supérieur,
sur la route du Champ-du-Foulon. »

Is. 7 : 4-6

« Tu lui diras : "Garde ton calme, ne crains pas,
ne va pas perdre cœur devant ces deux bouts de tisons fumants,
à cause de la colère brûlante du roi d'Aram et du roi d'Israël.
Oui, Aram a décidé ta perte, en accord avec Éphraïm et son roi.
Ils se sont dit :
Marchons contre le royaume de Juda, pour l'intimider,
et nous le forcerons à se rendre ;
alors, nous lui imposerons comme roi le fils de Tabéel." »

Is. 7 : 10-15

Le Seigneur parla ainsi au roi Acaz :

« Demande pour toi un signe de la part du Seigneur ton Dieu,
au fond du séjour des morts ou sur les sommets, là-haut. »

Acaz répondit : « Non, je n'en demanderai pas,
je ne mettrai pas le Seigneur à l'épreuve. »

Isaïe dit alors : « Écoutez, maison de David !

Il ne vous suffit donc pas de fatiguer les hommes :

il faut encore que vous fatigiez mon Dieu !

C'est pourquoi le Seigneur lui-même vous donnera un signe :

Voici que la vierge est enceinte,

elle enfantera un fils, qu'elle appellera Emmanuel

(c'est-à-dire : Dieu-avec-nous).

De crème et de miel il se nourrira,

jusqu'à ce qu'il sache rejeter le mal et choisir le bien. »

Deuxième dimanche de l'Avent

De Isaïa Prophète

Is. 11 : 1-4

Un rameau sortira de la souche de Jessé, père de David,
un rejeton jaillira de ses racines.

Sur lui reposera l'esprit du Seigneur :

esprit de sagesse et de discernement, esprit de conseil et de force,

esprit de connaissance et de crainte du Seigneur

— qui lui inspirera la crainte du Seigneur.

Il ne jugera pas sur l'apparence ;

il ne se prononcera pas sur des rumeurs.

Il jugera les petits avec justice ;

avec droiture, il se prononcera en faveur des humbles du pays.

Is. 11 : 4-7

Du bâton de sa parole, il frappera le pays ;

du souffle de ses lèvres, il fera mourir le méchant.

La justice est la ceinture de ses hanches ;

la fidélité est la ceinture de ses reins.

Le loup habitera avec l'agneau, le léopard se couchera près du chevreau,

le veau et le lionceau seront nourris ensemble, un petit garçon les conduira.

La vache et l'ourse auront même pâture, leurs petits auront même gîte.

Le lion, comme le bœuf, mangera du fourrage.

Is. 11 : 8-10

Le nourrisson s'amusera sur le nid du cobra ;
sur le trou de la vipère, l'enfant étendra la main.
Il n'y aura plus de mal ni de corruption sur toute ma montagne sainte ;
car la connaissance du Seigneur remplira le pays
comme les eaux recouvrent le fond de la mer.
Ce jour-là, la racine de Jessé, père de David,
sera dressée comme un étendard pour les peuples,
les nations la chercheront, et la gloire sera sa demeure.

Lundi

De Isaïa Prophéta

Is. 13 : 1-4

Proclamation sur Babylone — ce qu'Isaïe, fils d'Amots, a vu.
Sur un mont dénudé, dressez un étendard.
Élevez la voix, faites signe de la main, qu'ils entrent par les portes des nobles ;
moi, je commande à qui m'est consacré ;
j'ai convoqué les guerriers de ma colère, les passionnés de mon honneur.
Voix qui gronde sur les montagnes, comme d'un peuple immense ;
voix et vacarme de royaumes, de nations rassemblées.

Is. 13 : 4-8

Le Seigneur de l'univers inspecte les troupes de combat.
D'une terre lointaine, des extrémités du ciel, ils viennent,
le Seigneur et les instruments de son indignation,
pour ravager toute la terre.
Hurlez ! Car le jour du Seigneur est proche :
il vient, envoyé par le Puissant, comme une dévastation.
C'est pourquoi toute main défaille, le cœur manque à tout mortel.
Ils sont épouvantés, spasmes et souffrances les saisissent ;
ils se tordent de douleur comme la femme qui accouche ;
ils se regardent l'un l'autre avec stupeur, le visage en feu.

Is. 13 : 9-11

Voici venir, implacable, le jour du Seigneur, la fureur et l'ardente colère,
pour faire de la terre un lieu désolé, pour en supprimer les pécheurs.
Les étoiles du ciel et ses constellations ne brilleront plus de leur lumière ;
le soleil, dès son lever, s'obscurcira et la lune ne donnera plus sa clarté.
Je châtierai le monde pour sa méchanceté, et les impies pour leur faute.
Je mettrai fin à l'orgueil des insolents et rabattrai l'arrogance des tyrans.

Mardi

De Isaïa Prophète

Is. 14 : 1-2

Son temps est proche et ses jours ne tarderont pas.
Oui, le Seigneur aura de la tendresse pour Jacob, il choisira encore Israël,
il installera les siens sur leur terre
où des immigrés se joindront à eux et s'uniront à la maison de Jacob.
Des peuples étrangers viendront les prendre pour les ramener chez eux.
Sur la terre du Seigneur,
la maison d'Israël s'attribuera ces peuples comme serviteurs et comme servantes.
Ils tiendront captifs ceux qui les avaient capturés ;
ils domineront ceux qui les avaient opprimés.

Is. 14 : 3-6

Le jour où le Seigneur t'aura fait reposer, après tant de peines et de tourments,
après le dur esclavage qui fut le tien,
tu entonneras cette chanson contre le roi de Babylone,
tu diras : « Comment ! Il est fini, l'oppresseur ! Elle est finie, la dictature !
Le Seigneur a brisé le bâton des impies, le sceptre des tyrans
qui frappait les peuples avec fureur, les frappait sans relâche,
qui dominait les nations avec colère et les persécutait sans retenue.

Is. 14 : 12-15

Comment ! Tu es tombé du ciel, astre brillant, fils de l'aurore !
Tu es renversé à terre, toi qui faisais ployer les nations,
toi qui te disais : "J'escaladerai les cieux ;
plus haut que les étoiles de Dieu j'élèverai mon trône ;
j'irai siéger à la montagne de l'assemblée des dieux au plus haut du mont Safone,
j'escaladerai les hauteurs des nuages, je serai semblable au Très-Haut !"
Mais te voilà jeté aux enfers, au plus profond de l'abîme.

Mercredi

De Isaïa Prophète

Is. 16 : 1-4

Envoyez au maître du pays un agneau,
depuis La Roche au désert, vers la montagne de la fille de Sion.
Des oiseaux qui s'enfuient, une nichée dispersée,
telles seront les filles de Moab, aux gués de l'Arnon.
Moab dit à Juda : « Fais des plans ! Prends une décision !
En plein midi, fais-nous une ombre comme la nuit,
cache les expulsés, ne trahis pas les fugitifs !
Que les expulsés de Moab trouvent chez toi un asile,
sois un abri pour eux face au devastateur. »

Is. 16 : 4-6

« Quand l'oppression aura disparu, quand la dévastation aura pris fin,
quand sera parti du pays celui qui le foulait,
un trône s'établira sur la fidélité ;
et, pour la maison de David, siégera sur ce trône avec loyauté
le juge qui cherche le droit et fait prompte justice. »

Nous avons appris l'orgueil de Moab, son immense orgueil, son orgueil arrogant, démesuré,
ses bavardages qui ne sont rien.

Is. 16 : 7-8

C'est pourquoi Moab hurle sur Moab, il n'est que hurlement.

Pour les gâteaux de raisin de Qir-Harèsèth,
vous gémissiez, tout abattus.

Car ils dépérissent, les vignobles de Heshbone,
la vigne de Sibma dont les maîtres des nations ont saccagé les grappes rouges ;
ses sarments allaient jusqu'à Yazèr, ils se perdaient dans le désert ;
ses rejets s'étendaient au-delà de la mer.

Jeudi

De Isaïa Prophète

Is. 19 : 1-2

Proclamation sur l'Égypte.

Voici le Seigneur : il chevauche une nuée légère, il entre en Égypte ;
les idoles d'Égypte vacillent devant lui, l'Égypte voit fondre son courage.
J'exciterai l'Égypte contre l'Égypte,
on se battra frère contre frère, ami contre ami,
ville contre ville, royaume contre royaume.

Is. 19 : 3-6

L'Égypte en perdra l'esprit, je brouillerai son projet ;
ils consulteront idoles et sorciers, nécromanciens et devins.
Je livrerai l'Égypte aux mains d'un maître implacable,
un roi tout-puissant régnera sur eux,
— oracle du Maître et Seigneur de l'univers.
Les eaux s'épuiseront avant d'atteindre la mer,
le fleuve tarira, s'asséchera, ses canaux empesteront,
le delta du Nil baissera, s'asséchera.

Is. 19 : 11-13

Qu'ils sont stupides, les princes de Tanis !

Les plus sages conseillers de Pharaon forment un conseil d'incapables.

Comment pouvez-vous dire à Pharaon :

« Je suis un fils de sage, un descendant des rois de jadis » ?

Où sont-ils, tes sages, où sont-ils ?

Qu'ils t'instruisent donc,

et l'on saura ce que le Seigneur de l'univers a décidé contre l'Égypte.

Ils déraisonnent, les princes de Tanis, ils délirent, les princes de Memphis ;

ils font vaciller l'Égypte, eux qui sont la pierre d'angle de ses tribus.

Vendredi

De Isaïa Prophète

Is. 24 : 1-3

Voici que le Seigneur saccage la terre, qu'il la ravage,

qu'il en bouleverse la face, qu'il en disperse les habitants.

Il en sera du prêtre comme du peuple, du maître comme de l'esclave,

de la maîtresse comme de la servante, du vendeur comme de l'acheteur,

du prêteur comme de l'emprunteur, du créancier comme du débiteur.

Saccagée, elle est saccagée, la terre ; pillée, elle est pillée.

Car le Seigneur a proféré cette parole.

Is. 24 : 4-6

La terre est en deuil, elle s'épuise, le monde dépérit, il s'épuise,

et le ciel dépérit en même temps que la terre.

La terre est profanée par ses habitants :

ils ont transgressé les lois, ils ont changé les décrets,

ils ont rompu l'alliance éternelle.

C'est pourquoi la malédiction dévore la terre :

ses habitants en subissent la peine ;

c'est pourquoi les habitants de la terre diminuent :

il n'en reste qu'un petit nombre.

Is. 24 : 7-16

Deuil pour le vin nouveau : la vigne a dépéri !

Tous ceux qui avaient le cœur en fête se lamentent.

Elle a cessé, l'allégresse des tambourins ; il a pris fin, le joyeux vacarme ;

elle a cessé, l'allégresse des cithares !

Ils ne boiront plus de vin en chantant ;

la boisson forte est amère aux buveurs.

La cité-du-néant est en ruine,

chaque maison est fermée, nul ne peut y entrer.

Dans la rue, on réclame du vin ;

toute joie a disparu ; l'allégresse est bannie du pays.

Il ne reste de la ville que désolation :
sa porte est brisée, fracassée.
Au cœur du pays, au milieu des populations,
il en sera comme à la cueillette des olives, comme au grappillage après la vendange.
Ceux qui restent élèvent la voix, ils crient de joie ;
du côté de la mer, on célèbre la grandeur du Seigneur ;
au pays de la lumière, on glorifie le Seigneur
et, dans les îles de la mer, le nom du Seigneur, Dieu d'Israël.
Depuis les limites de la terre nous entendons des hymnes :
«Honneur à Dieu le juste !»

Samedi

De Isaïa Prophète

Is. 25 : 1-4

Seigneur, tu es mon Dieu, je t'exalte, je rends grâce à ton nom,
car tu as accompli projets et merveilles, sûrs et stables depuis longtemps.
Tu as changé la ville en tas de pierres, la cité fortifiée, en champ de ruines ;
la citadelle des étrangers n'est plus une ville, jamais elle ne sera rebâtie :
voilà pourquoi un peuple fort reconnaît ta gloire,
les cités des nations tyranniques te craignent.
Tu es devenu forteresse pour le faible, forteresse pour le malheureux en sa détresse,
un abri contre l'orage, une ombre contre la chaleur.

Is. 25 : 4-7

Le souffle des tyrans n'est que pluie d'orage sur un mur.
Comme une chaleur étouffante sur la terre desséchée, tu étouffes le vacarme des étrangers ;
comme faiblit la chaleur à l'ombre d'un nuage,
ainsi faiblit le chant de victoire des tyrans.
Le Seigneur de l'univers préparera pour tous les peuples, sur sa montagne,
un festin de viandes grasses et de vins capiteux,
un festin de viandes succulentes et de vins décantés.
Sur cette montagne, il fera disparaître le voile de deuil qui enveloppe tous les peuples
et le linceul qui couvre toutes les nations.

Is. 25 : 8-12

Il fera disparaître la mort pour toujours.
 Le Seigneur Dieu essuiera les larmes sur tous les visages,
 et par toute la terre il effacera l'humiliation de son peuple.
 Le Seigneur a parlé.
 Et ce jour-là, on dira : « Voici notre Dieu, en lui nous espérons, et il nous a sauvés ;
 c'est lui le Seigneur, en lui nous espérons ;
 exultons, réjouissons-nous : il nous a sauvés ! »
 Car la main du Seigneur reposera sur cette montagne.
 Mais Moab sera piétiné sur place, comme la paille est piétinée dans le fumier.
 Là, il étendra les mains, comme un nageur les étend pour nager ;
 malgré ses mouvements habiles, Dieu rabattra son arrogance.
 Moab, les bastions inaccessibles de tes murailles, il les renverse, il les abat,
 les jette à terre, dans la poussière.

Troisième dimanche de l'Avent

Les lectures scripturaires de ce dimanche, du lundi et du mardi qui suivent, si elles sont empêchées, sont transférées aux jours des Quatre-Temps où l'office serait à trois nocturnes sans lectures scripturaires propres.

De Isaïa Prophète

Is. 26 : 1-6

En ce jour-là, ce cantique sera chanté dans le pays de Juda :
 Nous avons une ville forte !
 Le Seigneur a mis pour sauvegarde muraille et avant-mur.
 Ouvrez les portes !
 Elle entrera, la nation juste, qui se garde fidèle.
 Immuable en ton dessein, tu preserves la paix, la paix de qui s'appuie sur toi.
 Prenez appui sur le Seigneur, à jamais, sur lui, le Seigneur, le Roc éternel.
 Il a rabaissé ceux qui siégeaient dans les hauteurs, il a humilié la cité inaccessible,
 l'a humiliée jusqu'à terre, et lui a fait mordre la poussière.
 Elle sera foulée aux pieds,
 sous le pied des pauvres, les pas des faibles.

Is. 26 : 7-10

Il est droit, le chemin du juste ;
 toi qui es droit, tu aplanis le sentier du juste.
 Oui, sur le chemin de tes jugements, Seigneur, nous t'espérons.
 Dire ton nom, faire mémoire de toi, c'est le désir de l'âme.
 Mon âme, la nuit, te désire,
 et mon esprit, au fond de moi, te guette dès l'aurore.
 Quand s'exercent tes jugements sur la terre,
 les habitants du monde apprennent la justice.
 Si l'on fait grâce au méchant, il n'apprend pas la justice ;
 perfide sur la terre de probité,
 il ne voit pas la majesté du Seigneur.

Is. 26 : 11-14

Seigneur, ta main est levée : ils ne l'aperçoivent pas ;
 mais ils percevront, pleins de honte, ta passion pour le peuple.
En vérité, le feu les dévorera, celui que tu destines à tes ennemis !
Seigneur, tu nous assures la paix :
 dans toutes nos œuvres, toi-même agis pour nous.
Seigneur notre Dieu, d'autres maîtres que toi ont dominé sur nous,
 mais de toi seul nous faisons mémoire, de ton seul nom.
Ceux-là sont morts, ils ne revivront pas ;
 ce sont des ombres, ils ne se relèveront pas :
 voilà pourquoi tu intervienst, tu les extermines, tu effaces jusqu'à leur mémoire.

Lundi

De Isaïa Prophète

Is. 28 : 1-3

Malheur ! Samarie, insolente couronne des buveurs d'Éphraïm,
 fleur qui se fane, splendide parure, dominant une vallée plantureuse !
 Vous êtes assommés par le vin !
Voici au service du Seigneur un homme fort et vigoureux,
 comme un orage de grêle, une tempête dévastatrice,
 un orage d'eaux puissantes, torrentielles :
 de sa main il va tout mettre à terre.
Elle sera foulée aux pieds, l'insolente couronne des buveurs d'Éphraïm.

Is. 28 : 4-7

La fleur qui se fane, splendide parure, dominant la vallée plantureuse,
 sera comme une figue précoce avant l'été :
 sitôt vue, sitôt cueillie, sitôt avalée.
Ce jour-là, le Seigneur de l'univers deviendra prestigieuse couronne,
 diadème de splendeur, pour le reste de son peuple ;
 il deviendra esprit de jugement pour qui siège au jugement,
 et vaillance de ceux qui repoussent l'assaut devant la porte.
En voici d'autres que le vin égare, que la boisson forte fait divaguer :
 prêtre et prophète, la boisson les égare, ils sont troublés par le vin.

Is. 28 : 16-18

Voilà pourquoi, ainsi parle le Seigneur Dieu :
 Moi, dans Sion, je pose une pierre, une pierre à toute épreuve,
 choisie pour être une pierre d'angle, une véritable pierre de fondement.
Celui qui croit ne s'inquiétera pas.
 Je prendrai le droit comme cordeau, et la justice comme fil à plomb.
Mais la grêle balayera l'abri de mensonge
 et les eaux submergeront le refuge caché.
Votre alliance avec la mort se rompra,
 votre pacte avec le séjour des morts ne tiendra pas.

Mardi

De Isaïa Prophète

Is. 30 : 18-20

Le Seigneur attend de vous faire grâce, il se dressera pour vous montrer sa tendresse,
car le Seigneur est le Dieu juste : heureux tous ceux qui l'attendent !

Peuple de Sion, toi qui habites Jérusalem, tu ne pleureras jamais plus.

À l'appel de ton cri, le Seigneur te fera grâce.

Dès qu'il t'aura entendu, il te répondra.

Le Seigneur te donnera du pain dans la détresse, et de l'eau dans l'épreuve.

Celui qui t'instruit ne se dérobera plus et tes yeux le verront.

Is. 30 : 22-25

Tu jetteras tes idoles comme des immondices et tu diras : « Dehors ! »

Le Seigneur te donnera la pluie pour la semence que tu auras jetée en terre,
et le pain que produira la terre sera riche et nourrissant.

Ton bétail ira paître, ce jour-là, sur de vastes pâturages.

Les bœufs et les ânes qui travaillent dans les champs

mangeront un fourrage salé, étalé avec la pelle et la fourche.

Sur toute haute montagne, sur toute colline élevée

couleront des ruisseaux, au jour du grand massacre,

quand tomberont les tours de défense.

Is. 30 : 26-28

La lune brillera comme le soleil, le soleil brillera sept fois plus,

— autant que sept jours de lumière —

le jour où le Seigneur pansera les plaies de son peuple

et guérira ses meurtrissures.

Voici venir de loin le nom du Seigneur ;

brûlante est sa colère, lourde, écrasante ;

ses lèvres sont gonflées d'indignation, sa langue est un feu dévorant,

son souffle, un torrent qui déborde et monte jusqu'à la gorge ;

il va secouer les nations d'une secousse fatale,

mettre aux mâchoires des peuples un mors qui les fasse divaguer.

Mercredi, vendredi et samedi des Quatre-Temps de l'Avent

Lectures à l'Homélie, sauf si l'office est à trois nocturnes; alors, en l'absence de lectures scripturaires propres, on emploie les éventuelles lectures empêchées des jours précédents ou des jours suivants, tout en conservant l'ordre.

Jeudi

De Isaïa Prophète

Is. 33 : 1-2

Malheur ! Toi, dévastateur qui n'as pas été dévasté, ravageur qui n'as pas subi de ravage,
quand tu auras fini de dévaster, tu seras dévasté !
quand tu auras cessé de ravager, on te ravagera !
Seigneur, fais-nous grâce : c'est toi que nous attendons !
Chaque matin, sois notre bras, notre salut aux jours de détresse.

Is. 33 : 3-6

À la voix qui tonne, les peuples s'enfuient ;
quand tu te lèves, les nations se dispersent.
Votre butin s'entasse comme s'entassent des insectes ;
c'est la ruée, une ruée de sauterelles.
Le Seigneur domine, il habite les hauteurs ;
il emplît Sion de droit et de justice :
il sera la sécurité de tes jours.
Sagesse et connaissance : des biens pour le salut ;
la crainte du Seigneur : un trésor qu'il te donne.

Is. 33 : 14-17

Dans Sion, les pécheurs sont terrifiés ; un tremblement saisit les pervers :
« Qui de nous résistera ? c'est un feu dévorant !
Qui de nous résistera ? c'est une fournaise sans fin ! »
Celui qui va selon la justice et parle avec droiture,
qui méprise un gain frauduleux, détourne sa main d'un profit malhonnête,
qui ferme son oreille aux propos sanguinaires
et baisse les yeux pour ne pas voir le mal,
celui-là habitera les hauteurs, hors d'atteinte, à l'abri des rochers.
Le pain lui sera donné ; les eaux lui seront assurées.
Tes yeux verront le roi dans sa beauté ;
ils découvriront les lointains du pays.

Quatrième dimanche de l'Avent

De Isaïa Prophète

Is. 35 : 1-7

Le désert et la terre de la soif, qu'ils se réjouissent !

Le pays aride, qu'il exulte et fleurisse comme la rose,
qu'il se couvre de fleurs des champs, qu'il exulte et crie de joie !

La gloire du Liban lui est donnée, la splendeur du Carmel et du Sarone.

On verra la gloire du Seigneur, la splendeur de notre Dieu.

Fortifiez les mains défaillantes, affermissez les genoux qui fléchissent,
dites aux gens qui s'affolent :

«Soyez forts, ne craignez pas.

Voici votre Dieu : c'est la vengeance qui vient, la revanche de Dieu.

Il vient lui-même et va vous sauver.»

Alors se dessilleront les yeux des aveugles, et s'ouvriront les oreilles des sourds.

Alors le boiteux bondira comme un cerf, et la bouche du muet criera de joie ;
car l'eau jaillira dans le désert, des torrents dans le pays aride.

La terre brûlante se changera en lac, la région de la soif, en eaux jaillissantes.

Is. 35 : 7-10

Dans le séjour où gîtent les chacals,
l'herbe deviendra des roseaux et des joncs.

Là, il y aura une chaussée,
une voie qu'on appellera «la Voie sacrée».

L'homme impur n'y passera pas — il suit sa propre voie —
et les insensés ne viendront pas s'y égarer.

Là, il n'y aura pas de lion,
aucune bête féroce ne surgira, il ne s'en trouvera pas ;
mais les rachetés y marcheront.

Ceux qu'a libérés le Seigneur reviennent,
ils entrent dans Sion avec des cris de fête, couronnés de l'éternelle joie.

Allégresse et joie les rejoindront,
douleur et plainte s'enfuient.

Is. 41 : 1-4

Vous les îles, faites silence devant moi,
que les peuples trouvent des forces nouvelles, qu'ils s'avancent, et qu'ils parlent ;
approchons ensemble pour le jugement.

Qui a fait surgir de l'Orient celui que la victoire rencontre à chaque pas ?

Qui lui donne des nations et lui soumet des rois ?

Son épée les réduit en poussière, et son arc, en paille qui vole.

Il les poursuit, il passe en toute sécurité ;
ses pas ne font qu'effleurer le chemin.

Qui a fait cela, qui l'a réalisé ?

Celui qui dès le commencement appelle les générations.

Moi, le Seigneur, Je suis le premier
et, avec les derniers, encore, Je suis.

Lundi

De Isaïa Prophète

Is. 41 : 8-10

Toi, Israël, mon serviteur, Jacob que j'ai choisi, descendance d'Abraham mon ami :
aux extrémités de la terre je t'ai saisi, du bout du monde je t'ai appelé ;
je t'ai dit : Tu es mon serviteur, je t'ai choisi, je ne t'ai pas rejeté.
Ne crains pas : je suis avec toi ; ne sois pas troublé : je suis ton Dieu.
Je t'affermis ; oui, je t'aide, je te soutiens de ma main victorieuse.

Is. 41 : 11-13

Les voici honteux et confus tous ceux qui s'enflamment contre toi ;
ils ne seront plus rien, ils périront, ceux qui te querellent.
Tu les chercheras, tu ne les trouveras pas, ceux qui te combattent ;
ils seront comme rien, comme néant, ceux qui te font la guerre.
C'est moi, le Seigneur ton Dieu, qui saisis ta main droite,
et qui te dis : « Ne crains pas, moi, je viens à ton aide. »

Is. 41 : 14-16

Ne crains pas, Jacob, pauvre vermisseau, Israël, pauvre mortel.
Je viens à ton aide — oracle du Seigneur ;
ton rédempteur, c'est le Saint d'Israël.
J'ai fait de toi un traîneau à battre le grain, tout neuf, à double rang de pointes :
tu vas briser les montagnes, les broyer ; tu réduiras les collines en menue paille ;
tu les vanneras, un souffle les emportera, un tourbillon les dispersera.
Mais toi, tu mettras ta joie dans le Seigneur ;
dans le Saint d'Israël, tu trouveras ta louange.

Mardi

De Isaïa Prophète

Is. 42 : 1-4

Voici mon serviteur que je soutiens, mon élu qui a toute ma faveur.
J'ai fait reposer sur lui mon esprit ; aux nations, il proclamera le droit.
Il ne criera pas, il ne haussera pas le ton,
il ne fera pas entendre sa voix au-dehors.
Il ne brisera pas le roseau qui fléchit, il n'éteindra pas la mèche qui faiblit,
il proclamera le droit en vérité.
Il ne faiblira pas, il ne fléchira pas, jusqu'à ce qu'il établisse le droit sur la terre,
et que les îles lointaines aspirent à recevoir ses lois.

Is. 42 : 5-7

Ainsi parle Dieu, le Seigneur, qui crée les cieux et les déploie,
qui affermit la terre et ce qu'elle produit ;
il donne le souffle au peuple qui l'habite, et l'esprit à ceux qui la parcourent :
Moi, le Seigneur, je t'ai appelé selon la justice ;
je te saisis par la main, je te façonne,
je fais de toi l'alliance du peuple, la lumière des nations :
tu ouvriras les yeux des aveugles,
tu feras sortir les captifs de leur prison,
et, de leur cachot, ceux qui habitent les ténèbres.

Is. 42 : 10-13

Chantez au Seigneur un chant nouveau, louez-le des extrémités de la terre,
gens de la mer et tout ce qu'elle contient, les îles avec leurs habitants.
Qu'ils poussent des cris, les déserts et leurs villes, les campements où réside Qédar !
Qu'ils jubilent, les habitants de Séla, qu'ils acclament du sommet des montagnes !
Qu'ils rendent gloire au Seigneur, qu'ils publient dans les îles sa louange !
Le Seigneur, tel un héros, s'élance ; tel un guerrier, il excite sa jalousie.
Il jette un cri, il pousse un hurlement ; sur ses ennemis, il s'avance en héros.

Mercredi

De Isaïa Prophète

Is. 51 : 1-3

Écoutez-moi, vous qui tendez vers la justice, vous qui recherchez le Seigneur :
regardez le rocher dans lequel vous avez été taillés,
la carrière d'où vous avez été tirés.
Regardez Abraham votre père, et Sara qui vous a enfantés ;
car il était seul quand je l'ai appelé, mais je l'ai béni et multiplié.
Oui, le Seigneur console Sion, il la console de toutes ses ruines,
il va faire de son désert un Éden, de sa steppe un jardin du Seigneur.
On y retrouvera l'allégresse et la joie,
l'action de grâce et le son de la musique.

Is. 51 : 4-6

Soyez attentifs, vous qui êtes mon peuple ;
et vous, les nations, prêtez-moi l'oreille !
Car de moi sortira la loi, mon droit sera la lumière des peuples !
Soudain, je rendrai proche ma justice,
mon salut va paraître, et mon bras gouvernera les peuples.
Les îles mettront en moi leur espoir, elles comptent sur mon bras.
Levez les yeux vers le ciel, regardez en bas vers la terre.
Les cieux se dissiperont comme la fumée,
la terre s'usera comme un vêtement,
et ses habitants tomberont comme des mouches.

Mais mon salut est pour toujours,
ma justice ne sera jamais abattue.

Is. 51 : 7-8

Écoutez-moi, vous qui connaissez la justice,
peuple de ceux qui ont ma loi dans le cœur !
Ne craignez pas l'insulte des hommes, ne soyez pas abattus par leurs sarcasmes,
car la teigne les dévorera comme un vêtement,
les mites les dévoreront comme de la laine.
Mais ma justice est pour toujours,
et mon salut, de génération en génération.

Jeudi

De Isaïa Prophète

Is. 64 : 1-4

Ah ! Si tu déchirais les cieux, si tu descendais,
les montagnes seraient ébranlées devant ta face,
comme un feu qui enflamme les broussailles,
un feu qui fait bouillonner les eaux !
Ainsi tu manifesterais ton nom à tes ennemis,
les nations trembleraient devant toi,
quand tu ferais des prodiges terrifiants que nous n'espérons plus.
Voici que tu es descendu : les montagnes furent ébranlées devant ta face.
Jamais on n'a entendu, jamais on n'a ouï dire,
nul œil n'a jamais vu un autre dieu que toi agir ainsi pour celui qui l'attend.

Is. 64 : 5-7

Tu viens rencontrer celui qui pratique avec joie la justice,
qui se souvient de toi en suivant tes chemins.
Tu étais irrité, mais nous avons encore péché, et nous nous sommes égarés.
Tous, nous étions comme des gens impurs,
et tous nos actes justes n'étaient que linges souillés.
Tous, nous étions desséchés comme des feuilles,
et nos fautes, comme le vent, nous emportaient.
Personne n'invoque plus ton nom, nul ne se réveille pour prendre appui sur toi.
Car tu nous as caché ton visage, tu nous as livrés au pouvoir de nos fautes.

Is. 64 : 8-11

Mais maintenant, Seigneur, c'est toi notre père.

Nous sommes l'argile, c'est toi qui nous façannes :
nous sommes tous l'ouvrage de ta main.

Seigneur, ne t'irrite pas à l'excès, ne te rappelle pas la faute à jamais.

Ah, de grâce, regarde : tous, nous sommes ton peuple !

Elles sont devenues un désert, tes villes saintes ;

Sion est devenue un désert, Jérusalem, une désolation.

Notre Maison sainte et resplendissante, où nos pères te louaient,
est devenue la proie du feu ;

tout ce qui nous était cher est en ruines.

Vendredi

De Isaïa Prophète

Is. 66 : 5-8

Écoutez ce que dit le Seigneur, vous qui tremblez à sa parole.

Vos frères, qui vous haïssent et vous rejettent à cause de mon nom,
se sont moqués en disant :

« Que le Seigneur manifeste sa gloire, et nous verrons votre joie ! »

Eh bien, ce sont eux qui connaîtront la honte !

Une voix, un tumulte vient de la ville, une voix sort du Temple :

c'est la voix du Seigneur, qui rend à ses ennemis ce qui leur est dû.

Avant d'être en travail, Sion a enfanté ;

avant que lui viennent les douleurs, elle a accouché d'un garçon.

Qui a jamais entendu rien de tel ? Qui a jamais vu chose pareille ?

Peut-on mettre au monde un pays en un jour ?

Une nation est-elle enfantée en une fois ?

Pourtant, Sion, à peine en travail, a enfanté ses fils !

Is. 66 : 9-12

Est-ce que moi, j'ouvrirais un passage à la vie,

et je ne ferais pas enfanter ? — dit le Seigneur.

Moi qui fais enfanter, je fermerais le passage de la vie ? — dit ton Dieu.

Réjouissez-vous avec Jérusalem !

Exultez en elle, vous tous qui l'aimez !

Avec elle, soyez pleins d'allégresse, vous tous qui la pleuriez !

Alors, vous serez nourris de son lait, rassasiés de ses consolations ;

alors, vous goûterez avec délices à l'abondance de sa gloire.

Car le Seigneur le déclare :

« Voici que je dirige vers elle la paix comme un fleuve

et, comme un torrent qui déborde, la gloire des nations. »

Vous serez nourris, portés sur la hanche ;

vous serez choyés sur ses genoux.

Is. 66 : 13-16

Comme un enfant que sa mère console, ainsi, je vous consolerai.

Oui, dans Jérusalem, vous serez consolés.

Vous verrez, votre cœur sera dans l'allégresse ;

et vos os revivront comme l'herbe reverdit.

Le Seigneur fera connaître sa puissance à ses serviteurs,

il sera indigné par ses ennemis.

Car voici que le Seigneur arrive dans le feu, avec ses chars pareils à un ouragan,

pour assouvir l'ardeur de sa colère, exécuter ses menaces par les flammes du feu.

Car le Seigneur vient juger par le feu, juger par son épée tout être de chair :

nombreuses sont les victimes du Seigneur.

24 décembre

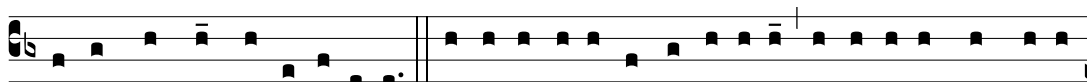
Vigile de la Nativité du Seigneur

Lectures à l'Homélie.

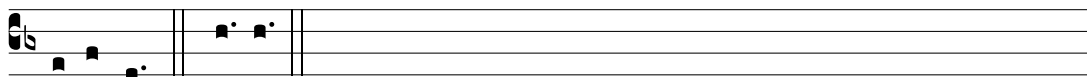
25 décembre

NATIVITÉ DU SEIGNEUR

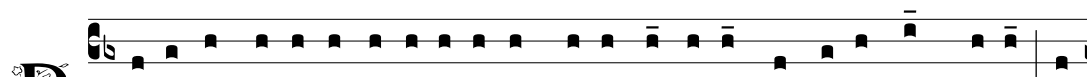
Les trois lectures qui suivent se chantent avec leurs bénédictions comme indiqué, mais sans titre.



Ju-be, Domne, be-ne-dí-ce-re. Be-ne-di-cti- ó-ne perpé-tu- a be-ne-dí-cat nos Pa-ter



æ-térnus. *R.* Amen.



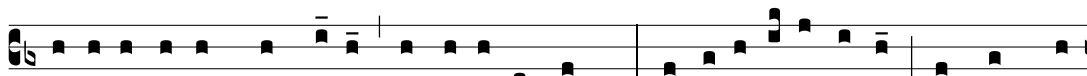
Primo témpo-re al-le-vi- á-ta est terra Zá-bu-lon, et terra Néphtha-li : et



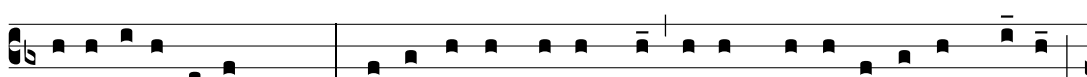
no-vís-simo aggra-vá-ta est vi- a ma-ris trans Jordá-nem Ga-li-læ-æ génti- um.



Pópu-lus qui ambu-lá-bat in té-nebris, vi-dit lu-cem magnam : ha-bi-tánti-bus in



re-gi- ó-ne umbræ mortis, lux orta est e- is. Mul-tipli-cásti gentem, et non ma-



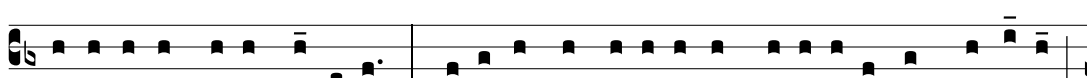
gni- fi-cásti læ-tí- ti- am. Læ-ta-búntur co-ram te, si-cut qui læ-tántur in messe,



si-cut exsúltant victó-res, capta præda, quando dí-vi-dunt spó-li- a. Ju-gum e-nim



ó-ne-ris e-jus, et virgam húme-ri e-jus, et sceptrum e-xactó-ris e-jus su-pe-rá-



sti si-cut in di- e Má-di- an. Qui- a omnis vi- o-lénta prædá-ti- o cum tumúltu,



et vestiméntum mistum sángui-ne, e-rit in combusti- ó-nem, et ci-bus ignis. Párvu-
 lus e-nim na-tus est no-bis, et fí-li- us da-tus est no-bis, et factus est princi-pá-tus
 su-per húme-rum e-jus : et vo-cá-bi-tur nomen e-jus, Admi-rá-bi-lis, Consi-li- á-ri-
 us, De- us, Fortis, Pa-ter fu-tú-ri sæ-cu-li, Princeps pa-cis.

Is. 8 : 23; 9 : 1-5

Dans un premier temps,

le Seigneur a couvert de honte le pays de Zabulon et le pays de Nephtali ;
 mais ensuite, il a couvert de gloire la route de la mer,
 le pays au-delà du Jourdain, et la Galilée des nations.

Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière ;
 et sur les habitants du pays de l'ombre, une lumière a resplendi.

Tu as prodigué la joie, tu as fait grandir l'allégresse :

ils se réjouissent devant toi,
 comme on se réjouit de la moisson, comme on exulte au partage du butin.

Car le joug qui pesait sur lui, la barre qui meurtrissait son épaule, le bâton du tyran,
 tu les as brisés comme au jour de Madiane.

Et les bottes qui frappaient le sol, et les manteaux couverts de sang,
 les voilà tous brûlés : le feu les a dévorés.

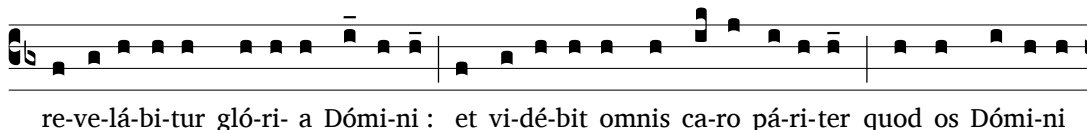
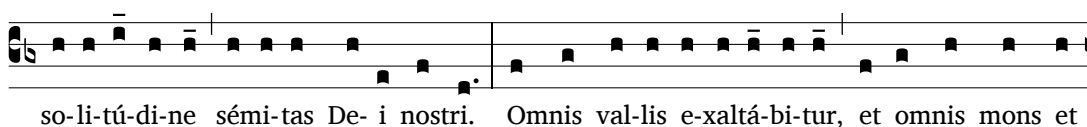
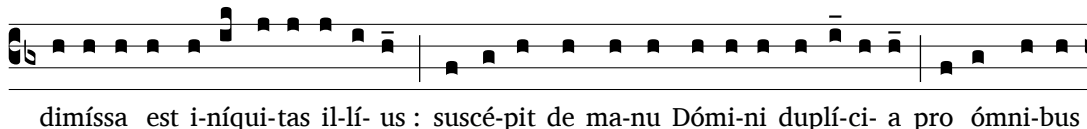
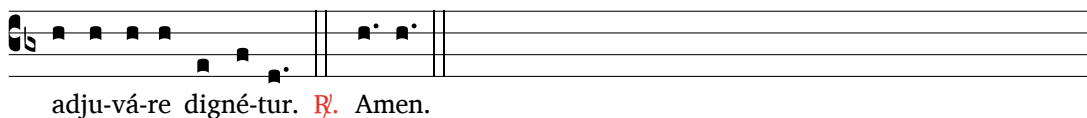
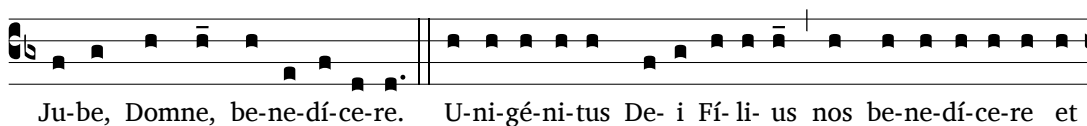
Oui, un enfant nous est né, un fils nous a été donné !

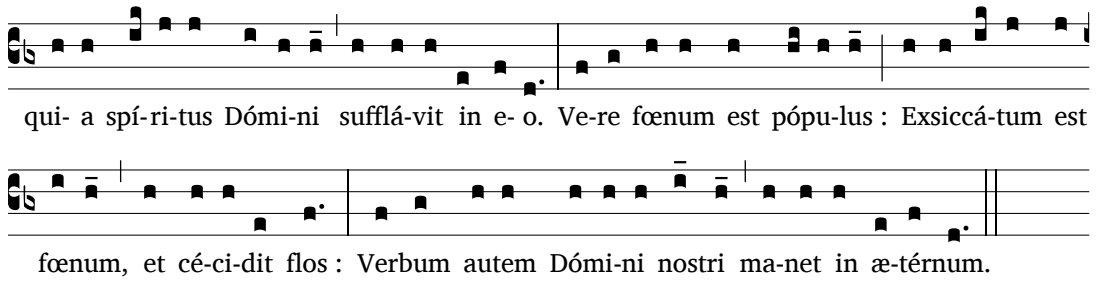
Sur son épaule est le signe du pouvoir ;
 son nom est proclamé :

« Conseiller-merveilleux, Dieu-Fort, Père-à-jamais, Prince-de-la-Paix ».



Tu autem, Dómi-ne, mi-se-ré-re no-bis. *R.* De- o grá-ti- as.





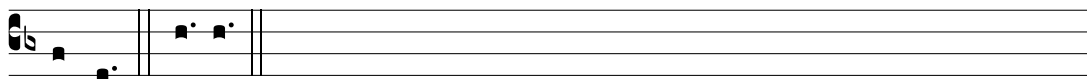
Is. 40 : 1-8

Consolez, consolez mon peuple, — dit votre Dieu —
parlez au cœur de Jérusalem.
Proclamez que son service est accompli, que son crime est expié,
qu'elle a reçu de la main du Seigneur le double pour toutes ses fautes.
Une voix proclame : « Dans le désert, préparez le chemin du Seigneur ;
tracez droit, dans les terres arides, une route pour notre Dieu.
Que tout ravin soit comblé, toute montagne et toute colline abaissées !
que les escarpements se changent en plaine, et les sommets, en large vallée !
Alors se révélera la gloire du Seigneur,
et tout être de chair verra que la bouche du Seigneur a parlé. »
Une voix dit : « Proclame ! »
Et je dis : « Que vais-je proclamer ? »
Toute chair est comme l'herbe, toute sa grâce, comme la fleur des champs :
l'herbe se dessèche et la fleur se fane
quand passe sur elle le souffle du Seigneur.
Oui, le peuple est comme l'herbe :
l'herbe se dessèche et la fleur se fane,
mais la parole de notre Dieu demeure pour toujours.

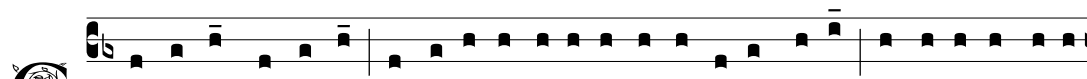




Ju-be, Domne, be-ne-dí-ce-re. Spí-ri-tus Sancti grá-ti- a il-lúmi-net sensus et corda



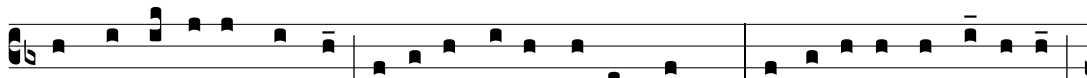
nostra. *R.* Amen.



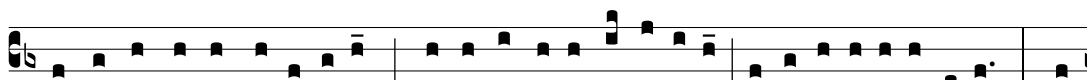
onsúrge, consúrge, indú- e-re forti-tú-di-ne tu- a, Si- on, indú- e-re vesti-



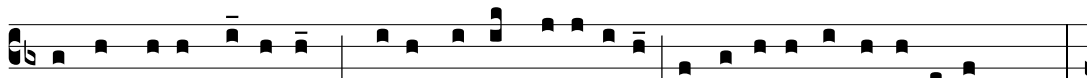
méntis gló-ri- æ tu- æ, Je-rú-sa-lem, cí-vi-tas sancti : qui- a non adjí-ci- et ultra



ut pertránse- at per te incircumcí-sus, et immúndus. Excú-te-re de púlve-re,



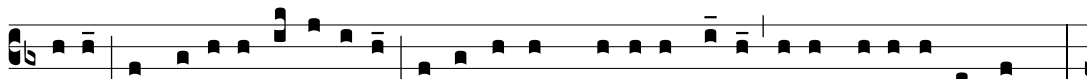
consúrge, se-de, Je-rú-sa-lem : solve víncu-la col-li tu- i, captí-va fí-li- a Si- on. Qui-



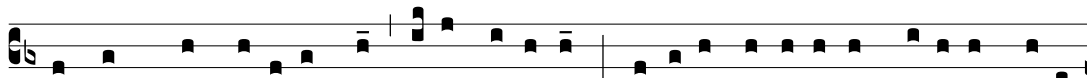
a hæc di-cit Dómi-nus : Gra-tis ve-numdá-ti estis, et si-ne argénto re-dimémi-ni.



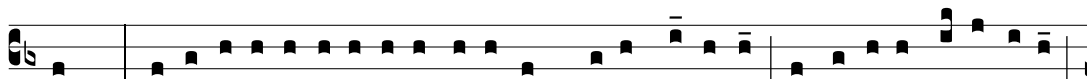
Qui- a hæc di-cit Dómi-nus De- us : In Ægýptum descéndit pópu-lus me- us in princí-



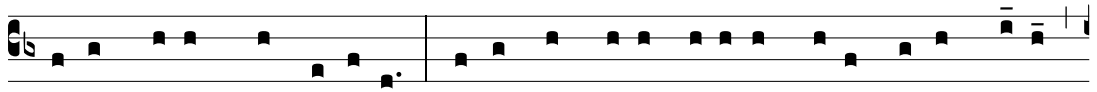
pi- o, ut co-lónus esset i-bi : et Assur absque ulla causa ca-lumni- á-tus est e- um.




Et nunc quid mi-hi est hic, di-cit Dómi-nus, quó-ni- am ablá-tus est pópu-lus me- us



grá-tis? Domi-na-tó-res e-jus i-níque a-gunt, di-cit Dómi-nus : et jú-gi-ter to-ta di- e



nomen me- um blasphemá-tur. Propter hoc sci- et pópu-lus me- us nomen me- um,



in di- e il-la : qui- a e-go ipse qui loqué-bar, ecce adsum.

Is. 52 : 1-6

Éveille-toi, éveille-toi, revêts-toi de force, Sion !

Revêts tes habits de splendeur, Jérusalem, ville sainte !

Désormais l'incirconcis et l'impur n'entreront plus chez toi.

Secoue ta poussière ! Debout, Jérusalem, ô captive !

Dénoue les liens de ton cou, ô captive, fille de Sion !

Car ainsi parle le Seigneur :

Vous avez été vendus pour rien, c'est sans argent que vous serez rachetés !

Oui, ainsi parle le Seigneur Dieu :

En Égypte, au début, mon peuple est descendu en émigré ;

à la fin, Assour l'a opprimé.

Et maintenant, ici, que me reste-t-il — oracle du Seigneur —,

puisque mon peuple a été enlevé pour rien ?

Ses tyrans triomphent — oracle du Seigneur —,

et tout au long des jours, mon nom est bafoué !

Eh bien ! mon peuple saura quel est mon nom.

Oui, ce jour-là, il saura que c'est moi-même qui dis : « Me voici ! »



Tu autem, Dómi-ne, mi-se-ré-re no-bis. *R.* De- o grá-ti- as.

26 décembre
Saint Étienne, protomartyr

De Actibus Apostolorum

Ac. 6 : 1-6

En ces jours-là, comme le nombre des disciples augmentait,
les frères de langue grecque récriminèrent contre ceux de langue hébraïque,
parce que les veuves de leur groupe étaient désavantagées
dans le service quotidien.

Les Douze convoquèrent alors l'ensemble des disciples et leur dirent :
« Il n'est pas bon que nous délaissions la parole de Dieu
pour servir aux tables.

Cherchez plutôt, frères, sept d'entre vous,
des hommes qui soient estimés de tous,
remplis d'Esprit Saint et de sagesse,
et nous les établirons dans cette charge.

En ce qui nous concerne,
nous resterons assidus à la prière et au service de la Parole. »

Ces propos plurent à tout le monde, et l'on choisit :
Étienne, homme rempli de foi et d'Esprit Saint,
Philippe, Procore, Nicanor, Timon, Parménas
et Nicolas, un converti au judaïsme, originaire d'Antioche.

On les présenta aux Apôtres,
et après avoir prié, ils leur imposèrent les mains.

Ac. 6 : 7-10; 7 : 54

La parole de Dieu était féconde,
le nombre des disciples se multipliait fortement à Jérusalem,
et une grande foule de prêtres juifs parvenaient à l'obéissance de la foi.

Étienne, rempli de la grâce et de la puissance de Dieu,
accomplissait parmi le peuple des prodiges et des signes éclatants.

Intervinrent alors certaines gens de la synagogue dite des Affranchis,
ainsi que des Cyrénéens et des Alexandrins,
et aussi des gens originaires de Cilicie et de la province d'Asie.

Ils se mirent à discuter avec Étienne,
mais sans pouvoir résister à la sagesse et à l'Esprit
qui le faisaient parler.

Ceux qui écoutaient ce discours avaient le cœur exaspéré
et grinçaient des dents contre Étienne.

Ac. 7 : 55-60

Mais lui, rempli de l'Esprit Saint, fixait le ciel du regard :
il vit la gloire de Dieu, et Jésus debout à la droite de Dieu.
Il déclara : « Voici que je contemple les cieux ouverts
et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu. »
Alors ils poussèrent de grands cris et se bouchèrent les oreilles.
Tous ensemble, ils se précipitèrent sur lui,
l'entraînèrent hors de la ville et se mirent à le lapider.
Les témoins avaient déposé leurs vêtements
aux pieds d'un jeune homme appelé Saul.
Étienne, pendant qu'on le lapidait, priait ainsi :
« Seigneur Jésus, reçois mon esprit. »
Puis, se mettant à genoux, il s'écria d'une voix forte :
« Seigneur, ne leur compte pas ce péché. »
Et, après cette parole, il s'endormit dans la mort.

27 décembre

Saint Jean, apôtre et évangéliste

Incipit Epístola prima beáti Joánnis Apóstoli

1 Jn. 1 : 1-5

Ce qui était depuis le commencement,
ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux,
ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché du Verbe de vie,
nous vous l'annonçons.
Oui, la vie s'est manifestée, nous l'avons vue, et nous rendons témoignage :
nous vous annonçons la vie éternelle qui était auprès du Père
et qui s'est manifestée à nous.
Ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons à vous aussi,
pour que, vous aussi, vous soyez en communion avec nous.
Or nous sommes, nous aussi, en communion avec le Père
et avec son Fils, Jésus Christ.
Et nous écrivons cela, afin que notre joie soit parfaite.
Tel est le message que nous avons entendu de Jésus Christ et que nous vous annonçons :
Dieu est lumière ; en lui, il n'y a pas de ténèbres.

1 Jn. 1 : 6-10

Si nous disons que nous sommes en communion avec lui,
alors que nous marchons dans les ténèbres,
nous sommes des menteurs, nous ne faisons pas la vérité.
Mais si nous marchons dans la lumière,
comme il est lui-même dans la lumière,
nous sommes en communion les uns avec les autres,
et le sang de Jésus, son Fils, nous purifie de tout péché.
Si nous disons que nous n'avons pas de péché,
nous nous égarons nous-mêmes, et la vérité n'est pas en nous.
Si nous reconnaissons nos péchés,
lui qui est fidèle et juste va jusqu'à pardonner nos péchés
et nous purifier de toute injustice.
Si nous disons que nous sommes sans péché,
nous faisons de lui un menteur, et sa parole n'est pas en nous.

1 Jn. 2 : 1-6

Mes petits enfants, je vous écris cela pour que vous évitiez le péché.
Mais si l'un de nous vient à pécher, nous avons un défenseur devant le Père :
Jésus Christ, le Juste.
C'est lui qui, par son sacrifice, obtient le pardon de nos péchés,
non seulement les nôtres, mais encore ceux du monde entier.
Voici comment nous savons que nous le connaissons :
si nous gardons ses commandements.
Celui qui dit : « Je le connais »,
et qui ne garde pas ses commandements, est un menteur :
la vérité n'est pas en lui.
Mais en celui qui garde sa parole,
l'amour de Dieu atteint vraiment la perfection :
voilà comment nous savons que nous sommes en lui.
Celui qui déclare demeurer en lui doit, lui aussi, marcher comme Jésus lui-même a marché.

28 décembre Saints Innocents

De Jeremía Prophéta

Jr 31 : 15-17

Ainsi parle le Seigneur :

Un cri s'élève dans Rama, une plainte et des pleurs d'amertume.

C'est Rachel qui pleure ses fils ;

elle refuse d'être consolée, car ses fils ne sont plus.

Ainsi parle le Seigneur :

Retiens le cri de tes pleurs et les larmes de tes yeux.

Car il y a un salaire pour ta peine, — oracle du Seigneur :

ils reviendront du pays de l'ennemi.

Il y a un espoir pour ton avenir, — oracle du Seigneur :

tes fils reviendront sur leur territoire.

Jr 31 : 18-20

J'entends bien Éphraïm se plaindre :

« Tu m'as corrigé, et je suis corrigé, comme un jeune taureau non dressé.

Fais-moi revenir, et je reviendrai,

car c'est toi qui es le Seigneur mon Dieu.

Oui, je me repens après être revenu ;

après avoir reconnu qui je suis, je me frappe la poitrine.

Je rougis et je suis confus, car je porte la honte de ma jeunesse. »

Éphraïm n'est-il pas pour moi un fils précieux,

n'est-il pas un enfant de délices,

puisque son souvenir ne me quitte plus chaque fois que j'ai parlé de lui ?

Voilà pourquoi, à cause de lui, mes entrailles frémissent ;

oui, je lui ferai miséricorde — oracle du Seigneur.

Jr 31 : 21-23

Dresse pour toi des signaux, pose pour toi des jalons ;

sois attentive à la route, au chemin sur lequel tu as marché !

Reviens, vierge d'Israël, reviens ici, vers tes villes !

Combien de temps, fille rebelle, vas-tu encore vagabonder ?

Le Seigneur crée du nouveau dans le pays :

la femme entourera l'homme !

Ainsi parle le Seigneur de l'univers, le Dieu d'Israël :

On dira encore cette parole au pays de Juda et dans ses villes,

quand je ramènerai leurs captifs :

« Que le Seigneur te bénisse, demeure de justice, montagne de sainteté ! »

Dimanche dans l'Octave de la Nativité

Lectures scripturaires du jour calendaire, ci-après.

29 décembre

Saint Thomas, évêque et martyr

Si le commencement de l'épître aux Romains est empêché, il est transféré au premier jour où on lit l'Écriture courante.

Incipit Epístola beáti Pauli Apóstoli ad Romános

Rm. 1 : 1-7

Paul, serviteur du Christ Jésus,

appelé à être Apôtre, mis à part pour l'Évangile de Dieu,
à tous les bien-aimés de Dieu qui sont à Rome.

Cet Évangile,

que Dieu avait promis d'avance par ses prophètes dans les saintes Écritures,
concerne son Fils qui, selon la chair, est né de la descendance de David
et, selon l'Esprit de sainteté,

a été établi dans sa puissance de Fils de Dieu
par sa résurrection d'entre les morts,
lui, Jésus Christ, notre Seigneur.

Pour que son nom soit reconnu,

nous avons reçu par lui grâce et mission d'Apôtre,
afin d'amener à l'obéissance de la foi toutes les nations païennes,
dont vous faites partie, vous aussi que Jésus Christ a appelés.

À vous qui êtes appelés à être saints,

la grâce et la paix de la part de Dieu notre Père
et du Seigneur Jésus Christ.

Rm. 1 : 8-12

Tout d'abord, je rends grâce à mon Dieu par Jésus Christ pour vous tous,
puisque la nouvelle de votre foi se répand dans le monde entier.

Car Dieu m'en est témoin,

lui à qui je rends un culte spirituel en annonçant l'Évangile de son Fils :
je fais sans cesse mémoire de vous, lorsqu'à tout moment, dans mes prières,
je demande que, par la volonté de Dieu,
l'occasion me soit bientôt donnée de venir enfin chez vous.

J'ai en effet un très vif désir de vous voir,

pour vous communiquer l'un ou l'autre don de l'Esprit,
afin que vous en soyez fortifiés,
— je veux dire, afin que nous soyons réconfortés ensemble chez vous,
par la foi que nous avons en commun, vous et moi.

Rm. 1 : 13-19

Je ne veux pas vous le laisser ignorer, frères :
j'ai bien souvent eu l'intention de venir chez vous,
et j'en ai été empêché jusqu'à maintenant ;
je pensais obtenir chez vous quelque fruit
comme chez les autres nations païennes.
J'ai des devoirs envers tous : Grecs et non-Grecs, savants et ignorants ;
de là cet élan qui me pousse à vous annoncer l'Évangile
à vous aussi qui êtes à Rome.
En effet, je n'ai pas honte de l'Évangile,
car il est puissance de Dieu pour le salut de quiconque est devenu croyant,
le Juif d'abord, et le païen.
Dans cet Évangile se révèle la justice donnée par Dieu,
celle qui vient de la foi et conduit à la foi,
comme il est écrit : Celui qui est juste par la foi, vivra.
Or la colère de Dieu se révèle du haut du ciel contre toute impiété
et contre toute injustice des hommes
qui, par leur injustice, font obstacle à la vérité.
En effet, ce que l'on peut connaître de Dieu est clair pour eux,
car Dieu le leur a montré clairement.

30 décembre
Sixième jour dans l'Octave de la Nativité

De Epístola ad Romános

Rm. 2 : 1-4

De même, toi, l'homme qui juge, tu n'as aucune excuse, qui que tu sois :
quand tu juges les autres, tu te condamnes toi-même
car tu fais comme eux, toi qui juges.
Or, nous savons que Dieu juge selon la vérité ceux qui font de telles choses.
Et toi, l'homme qui juge ceux qui font de telles choses et les fais toi-même,
penses-tu échapper au jugement de Dieu ?
Ou bien méprises-tu ses trésors de bonté, de longanimité et de patience,
en refusant de reconnaître
que cette bonté de Dieu te pousse à la conversion ?

Rm. 2 : 5-8

Avec ton cœur endurci, qui ne veut pas se convertir,
 tu accumules la colère contre toi pour ce jour de colère,
 où sera révélé le juste jugement de Dieu,
 lui qui rendra à chacun selon ses œuvres.
 Ceux qui font le bien avec persévérance
 et recherchent ainsi la gloire, l'honneur et une existence impérissable,
 recevront la vie éternelle ;
 mais les intrigants,
 qui se refusent à la vérité pour se donner à l'injustice,
 subiront la colère et la fureur.

Rm. 2 : 9-13

Oui, détresse et angoisse pour tout homme qui commet le mal,
 le Juif d'abord, et le païen.
 Mais gloire, honneur et paix pour quiconque fait le bien,
 le Juif d'abord, et le païen.
 Car Dieu est impartial.
 En effet, tous ceux qui ont péché sans la loi de Moïse
 périront aussi sans la Loi ;
 et tous ceux qui ont péché en ayant la Loi seront jugés au moyen de la Loi.
 Car ce n'est pas ceux qui écoutent la Loi qui sont justes devant Dieu,
 mais ceux qui pratiquent la Loi, ceux-là seront justifiés.

31 décembre Saint Sylvestre, pape et confesseur

De Epístola ad Romános

Rm. 3 : 19-22

Or nous le savons :
 tout ce que dit la Loi, elle le déclare pour ceux qui sont sujets de la Loi,
 afin que toute bouche soit fermée,
 et que le monde entier soit soumis au jugement de Dieu.
 Ainsi, par la pratique de la Loi, personne ne deviendra juste devant Dieu.
 En effet, la Loi fait seulement connaître le péché.
 Mais aujourd'hui, indépendamment de la Loi,
 Dieu a manifesté en quoi consiste sa justice :
 la Loi et les prophètes en sont témoins.
 Et cette justice de Dieu, donnée par la foi en Jésus Christ,
 elle est offerte à tous ceux qui croient.

Rm. 3 : 23-26

En effet, il n'y a pas de différence :
tous les hommes ont péché, ils sont privés de la gloire de Dieu,
et lui, gratuitement, les fait devenir justes par sa grâce,
en vertu de la rédemption accomplie dans le Christ Jésus.
Car le projet de Dieu était que le Christ soit instrument de pardon,
en son sang, par le moyen de la foi.
C'est ainsi que Dieu voulait manifester sa justice,
lui qui, dans sa longanimité,
avait fermé les yeux sur les péchés commis autrefois.
Il voulait manifester, au temps présent, en quoi consiste sa justice,
montrer qu'il est juste et rend juste celui qui a foi en Jésus.

Rm. 3 : 27-31

Alors, y a-t-il de quoi s'enorgueillir ?
Absolument pas.
Par quelle loi ? Par celle des œuvres que l'on pratique ?
Pas du tout.
Mais par la loi de la foi.
En effet, nous estimons que l'homme devient juste par la foi,
indépendamment de la pratique de la loi de Moïse.
Ou bien, Dieu serait-il seulement le Dieu des Juifs ?
N'est-il pas aussi le Dieu des nations ?
Bien sûr, il est aussi le Dieu des nations,
puisque'il n'y a qu'un seul Dieu :
il rendra justes en vertu de la foi ceux qui ont reçu la circoncision,
et aussi, au moyen de la foi, ceux qui ne l'ont pas reçue.
Sommes-nous en train d'abolir la Loi au moyen de la foi ?
Pas du tout ! Au contraire, nous confirmons la Loi.

1^{er} janvier

Circoncision du Seigneur et Octave de la Nativité

De Epístola ad Romános

Rm. 4 : 1-8

Que dirons-nous alors d'Abraham,
notre ancêtre selon la chair ?
Qu'a-t-il obtenu ?
Si Abraham était devenu un homme juste par la pratique des œuvres,
il aurait pu en tirer fierté, mais pas devant Dieu.
Or, que dit l'Écriture ?
Abraham eut foi en Dieu, et il lui fut accordé d'être juste.
Si quelqu'un accomplit un travail,
son salaire ne lui est pas accordé comme un don gratuit, mais comme un dû.
Au contraire, si quelqu'un, sans rien accomplir,

a foi en Celui qui rend juste l'homme impie,
il lui est accordé d'être juste par sa foi.
C'est ainsi que le psaume de David proclame heureux
l'homme à qui Dieu accorde d'être juste,
indépendamment de la pratique des œuvres :
Heureux ceux dont les offenses ont été remises, et les péchés, effacés.
Heureux l'homme dont le péché n'est pas compté par le Seigneur.

Rm. 4 : 9-12

Cette béatitude-là concerne-t-elle seulement ceux qui ont la circoncision,
ou bien aussi ceux qui ne l'ont pas ?
Nous disons, en effet :
« C'est pour sa foi qu'il a été accordé à Abraham d'être juste. »
Et quand cela lui fut-il accordé ? Après la circoncision ? ou avant ?
Non pas après, mais avant.
Et il reçut le signe de la circoncision
comme la marque de la justice obtenue par la foi avant d'être circoncis.
De cette façon,
il est le père de tous ceux qui croient sans avoir la circoncision,
pour qu'à eux aussi, il soit accordé d'être justes ;
et il est également le père des circoncis,
ceux qui non seulement ont la circoncision,
mais qui marchent aussi sur les traces de la foi de notre père Abraham
avant sa circoncision.

Rm. 4 : 13-17

Car ce n'est pas en vertu de la Loi
que la promesse de recevoir le monde en héritage
a été faite à Abraham et à sa descendance,
mais en vertu de la justice obtenue par la foi.
En effet, si l'on devient héritier par la Loi,
alors la foi est sans contenu, et la promesse, abolie.
Car la Loi aboutit à la colère de Dieu,
mais là où il n'y a pas de Loi, il n'y a pas non plus de transgression.
Voilà pourquoi on devient héritier par la foi :
c'est une grâce,
et la promesse demeure ferme pour tous les descendants d'Abraham,
non pour ceux qui se rattachent à la Loi seulement,
mais pour ceux qui se rattachent aussi à la foi d'Abraham,
lui qui est notre père à tous.
C'est bien ce qui est écrit :
J'ai fait de toi le père d'un grand nombre de nations.
Il est notre père devant Dieu en qui il a cru,
Dieu qui donne la vie aux morts
et qui appelle à l'existence ce qui n'existe pas.

Dimanche entre la Circoncision et l'Épiphanie Fête du Saint Nom de Jésus

De Actibus Apostolorum

Ac. 3 : 1-8

Pierre et Jean montaient au Temple pour la prière de l'après-midi, à la neuvième heure.
On y amenait alors un homme, infirme de naissance,
que l'on installait chaque jour à la porte du Temple, appelée la « Belle-Porte »,
pour qu'il demande l'aumône à ceux qui entraient.
Voyant Pierre et Jean qui allaient entrer dans le Temple,
il leur demanda l'aumône.
Alors Pierre, ainsi que Jean, fixa les yeux sur lui, et il dit :
« Regarde-nous ! »
L'homme les observait, s'attendant à recevoir quelque chose de leur part.
Pierre déclara : « De l'argent et de l'or, je n'en ai pas ;
mais ce que j'ai, je te le donne :
au nom de Jésus Christ le Nazaréen, lève-toi et marche. »
Alors, le prenant par la main droite, il le releva
et, à l'instant même, ses pieds et ses chevilles s'affermirent.
D'un bond, il fut debout et il marchait.
Entrant avec eux dans le Temple, il marchait, bondissait, et louait Dieu.

Ac. 3 : 9-16

Et tout le peuple le vit marcher et louer Dieu.
On le reconnaissait :
c'est bien lui qui était assis à la « Belle-Porte » du Temple pour demander l'aumône.
Et les gens étaient frappés de stupeur et désorientés devant ce qui lui était arrivé.
L'homme ne lâchait plus Pierre et Jean.
Tout le peuple accourut vers eux au Portique dit de Salomon.
Les gens étaient stupéfaits.
Voyant cela, Pierre interpella le peuple :
« Hommes d'Israël, pourquoi vous étonner ?
Pourquoi fixer les yeux sur nous,
comme si c'était en vertu de notre puissance personnelle ou de notre piété
que nous lui avons donné de marcher ?
Le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu de nos pères,
a glorifié son serviteur Jésus, alors que vous, vous l'aviez livré,
vous l'aviez renié en présence de Pilate qui était décidé à le relâcher.
Vous avez renié le Saint et le Juste,
et vous avez demandé qu'on vous accorde la grâce d'un meurtrier.
Vous avez tué le Prince de la vie,
lui que Dieu a ressuscité d'entre les morts, nous en sommes témoins.
Tout repose sur la foi dans le nom de Jésus Christ :
c'est ce nom lui-même qui vient d'affermir cet homme que vous regardez et connaissez ;
oui, la foi qui vient par Jésus l'a rétabli dans son intégrité physique,

en votre présence à tous.

Ac. 4 : 5-12

Le lendemain se réunirent à Jérusalem les chefs du peuple, les anciens et les scribes.
 Il y avait là Hanne le grand prêtre, Caïphe, Jean, Alexandre,
 et tous ceux qui appartenaient aux familles de grands prêtres.
 Ils firent amener Pierre et Jean au milieu d’eux et les questionnèrent :
 « Par quelle puissance, par le nom de qui, avez-vous fait cette guérison ? »
 Alors Pierre, rempli de l’Esprit Saint, leur déclara :
 « Chefs du peuple et anciens,
 nous sommes interrogés aujourd’hui pour avoir fait du bien à un infirme,
 et l’on nous demande comment cet homme a été sauvé.
 Sachez-le donc, vous tous, ainsi que tout le peuple d’Israël :
 c’est par le nom de Jésus le Nazaréen,
 lui que vous avez crucifié mais que Dieu a ressuscité d’entre les morts,
 c’est par lui que cet homme se trouve là, devant vous, bien portant.
 Ce Jésus est la pierre méprisée de vous, les bâtisseurs, mais devenue la pierre d’angle.
 En nul autre que lui, il n’y a de salut,
 car, sous le ciel, aucun autre nom n’est donné aux hommes, qui puisse nous sauver. »

2 janvier
 Octave de Saint Étienne

De Epístola ad Romános

Rm. 5 : 1-5

Nous qui sommes donc devenus justes par la foi,
 nous voici en paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus Christ,
 lui qui nous a donné, par la foi,
 l’accès à cette grâce dans laquelle nous sommes établis ;
 et nous mettons notre fierté
 dans l’espérance d’avoir part à la gloire de Dieu.
 Bien plus, nous mettons notre fierté dans la détresse elle-même,
 puisque la détresse, nous le savons, produit la persévérance ;
 la persévérance produit la vertu éprouvée ;
 la vertu éprouvée produit l’espérance ;
 et l’espérance ne déçoit pas,
 puisque l’amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs
 par l’Esprit Saint qui nous a été donné.

Rm. 5 : 6-9

Alors que nous n'étions encore capables de rien,
le Christ, au temps fixé par Dieu,
est mort pour les impies que nous étions.
Accepter de mourir pour un homme juste, c'est déjà difficile ;
peut-être quelqu'un s'exposerait-il à mourir pour un homme de bien.
Or, la preuve que Dieu nous aime, c'est que le Christ est mort pour nous,
alors que nous étions encore pécheurs.
À plus forte raison,
maintenant que le sang du Christ nous a fait devenir des justes,
serons-nous sauvés par lui de la colère de Dieu.

Rm. 5 : 10-12

En effet, si nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils
alors que nous étions ses ennemis,
à plus forte raison, maintenant que nous sommes réconciliés,
serons-nous sauvés en ayant part à sa vie.
Bien plus, nous mettons notre fierté en Dieu, par notre Seigneur Jésus Christ,
par qui, maintenant, nous avons reçu la réconciliation.
Nous savons que par un seul homme, le péché est entré dans le monde,
et que par le péché est venue la mort ;
et ainsi, la mort est passée en tous les hommes,
étant donné que tous ont péché.

3 janvier

Octave de Saint Jean

De Epístola ad Romános

Rm. 6 : 1-5

Que dire alors ?
Allons-nous demeurer dans le péché pour que la grâce se multiplie ?
Pas du tout.
Puisque nous sommes morts au péché,
comment pourrions-nous vivre encore dans le péché ?
Ne le savez-vous pas ?
Nous tous qui par le baptême avons été unis au Christ Jésus,
c'est à sa mort que nous avons été unis par le baptême.
Si donc, par le baptême qui nous unit à sa mort,
nous avons été mis au tombeau avec lui,
c'est pour que nous menions une vie nouvelle, nous aussi,
comme le Christ qui, par la toute-puissance du Père,
est ressuscité d'entre les morts.
Car, si nous avons été unis à lui par une mort qui ressemble à la sienne,
nous le serons aussi par une résurrection qui ressemblera à la sienne.

Rm. 6 : 6-11

Nous le savons : l'homme ancien qui est en nous a été fixé à la croix avec lui
pour que le corps du péché soit réduit à rien,
et qu'ainsi nous ne soyons plus esclaves du péché.
Car celui qui est mort est affranchi du péché.
Et si nous sommes passés par la mort avec le Christ,
nous croyons que nous vivrons aussi avec lui.
Nous le savons en effet :
ressuscité d'entre les morts, le Christ ne meurt plus ;
la mort n'a plus de pouvoir sur lui.
Car lui qui est mort, c'est au péché qu'il est mort une fois pour toutes ;
lui qui est vivant, c'est pour Dieu qu'il est vivant.
De même, vous aussi, pensez que vous êtes morts au péché,
mais vivants pour Dieu en Jésus Christ.

Rm. 6 : 12-18

Il ne faut donc pas que le péché règne dans votre corps mortel
et vous fasse obéir à ses désirs.
Ne présentez pas au péché les membres de votre corps
comme des armes au service de l'injustice ;
au contraire, présentez-vous à Dieu
comme des vivants revenus d'entre les morts,
présentez à Dieu vos membres comme des armes au service de la justice.
Car le péché n'aura plus de pouvoir sur vous :
en effet, vous n'êtes plus sujets de la Loi,
vous êtes sujets de la grâce de Dieu.
Alors ? Puisque nous ne sommes pas soumis à la Loi mais à la grâce,
allons-nous commettre le péché ?
Pas du tout.
Ne le savez-vous pas ?
Celui à qui vous vous présentez comme esclaves pour lui obéir,
c'est de celui-là, à qui vous obéissez, que vous êtes esclaves :
soit du péché, qui mène à la mort,
soit de l'obéissance à Dieu, qui mène à la justice.
Mais rendons grâce à Dieu :
vous qui étiez esclaves du péché,
vous avez maintenant obéi de tout votre cœur
au modèle présenté par l'enseignement qui vous a été transmis.
Libérés du péché, vous êtes devenus esclaves de la justice.

4 janvier
Octave des Saints Innocents

De Epístola ad Romános

Rm. 7 : 1-3

Ne le savez-vous pas, frères
— je parle à des gens qui s’y connaissent en matière de loi — :
la loi n’a de pouvoir sur un être humain que durant sa vie.
Ainsi, la femme mariée est liée par la loi à son mari s’il est vivant ;
mais si le mari est mort, elle est dégagée de la loi du mari.
Donc, du vivant de son mari,
on la traitera d’adultère si elle appartient à un autre homme ;
mais si le mari est mort, elle est libre à l’égard de la loi,
si bien qu’elle ne sera pas adultère en appartenant à un autre.

Rm. 7 : 4-6

De même, mes frères, vous aussi,
vous avez été mis à mort par rapport à la loi de Moïse
en raison du corps crucifié du Christ,
pour que vous apparteniez à un autre,
Celui qui est ressuscité d’entre les morts,
afin que nous portions des fruits pour Dieu.
En effet, quand nous étions encore des êtres charnels,
les passions coupables provoquées par la Loi
agissaient dans tous nos membres,
pour nous faire porter des fruits de mort.
Mais maintenant, nous avons été dégagés de la Loi,
étant morts à ce qui nous entravait ;
ainsi, nous pouvons servir d’une façon nouvelle, celle de l’Esprit,
et non plus à la façon ancienne, celle de la lettre de la Loi.

Rm. 7 : 7-9

Que dire alors ? La Loi est-elle péché ?
Pas du tout !
Mais je n’aurais pas connu le péché s’il n’y avait pas eu la Loi ;
en effet, j’aurais ignoré la convoitise si la Loi n’avait pas dit :
Tu ne convoiteras pas.
Se servant de ce commandement, le péché a saisi l’occasion :
il a produit en moi toutes sortes de convoitises.
Sans la Loi, en effet, le péché est chose morte,
et moi, jadis, sans la Loi, je vivais ;
mais quand le commandement est venu, le péché est devenu vivant,
et pour moi ce fut la mort.

5 janvier
Vigile de l'Épiphanie du Seigneur

De Epístola ad Romános

Rm. 8 : 1-4

Ainsi, pour ceux qui sont dans le Christ Jésus,
il n'y a plus de condamnation.
Car la loi de l'Esprit qui donne la vie dans le Christ Jésus
t'a libéré de la loi du péché et de la mort.
En effet, quand Dieu a envoyé son propre Fils
dans une condition charnelle semblable à celle des pécheurs
pour vaincre le péché,
il a fait ce que la loi de Moïse ne pouvait pas faire
à cause de la faiblesse humaine :
il a condamné le péché dans l'homme charnel.
Il voulait ainsi que l'exigence de la Loi s'accomplisse en nous,
dont la conduite n'est pas selon la chair mais selon l'Esprit.

Rm. 8 : 5-9

En effet, ceux qui se conforment à la chair tendent vers ce qui est charnel ;
ceux qui se conforment à l'Esprit tendent vers ce qui est spirituel ;
et la chair tend vers la mort, mais l'Esprit tend vers la vie et la paix.
Car la tendance de la chair est ennemie de Dieu,
elle ne se soumet pas à la loi de Dieu, elle n'en est même pas capable.
Ceux qui sont sous l'emprise de la chair ne peuvent pas plaire à Dieu.
Or, vous, vous n'êtes pas sous l'emprise de la chair,
mais sous celle de l'Esprit, puisque l'Esprit de Dieu habite en vous.

Rm. 8 : 9-11

Celui qui n'a pas l'Esprit du Christ ne lui appartient pas.
Mais si le Christ est en vous,
le corps, il est vrai, reste marqué par la mort à cause du péché,
mais l'Esprit vous fait vivre, puisque vous êtes devenus des justes.
Et si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous,
celui qui a ressuscité Jésus, le Christ, d'entre les morts
donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous.

6 janvier, de la férie

De Epístola ad Romános

Rm. 8 : 12-16

Ainsi donc, frères, nous avons une dette,
 mais elle n'est pas envers la chair pour devoir vivre selon la chair.
Car si vous vivez selon la chair, vous allez mourir ;
 mais si, par l'Esprit, vous tuez les agissements de l'homme pécheur,
 vous vivrez.
En effet, tous ceux qui se laissent conduire par l'Esprit de Dieu,
 ceux-là sont fils de Dieu.
Vous n'avez pas reçu un esprit qui fait de vous des esclaves
 et vous ramène à la peur ;
 mais vous avez reçu un Esprit qui fait de vous des fils ;
 et c'est en lui que nous crions « Abba ! », c'est-à-dire : Père !
C'est donc l'Esprit Saint lui-même qui atteste à notre esprit
 que nous sommes enfants de Dieu.

Rm. 8 : 17-20

Puisque nous sommes ses enfants, nous sommes aussi ses héritiers :
 héritiers de Dieu, héritiers avec le Christ,
 si du moins nous souffrons avec lui pour être avec lui dans la gloire.
J'estime, en effet, qu'il n'y a pas de commune mesure
 entre les souffrances du temps présent
 et la gloire qui va être révélée pour nous.
En effet, la création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu.
Car la création a été soumise au pouvoir du néant,
 non pas de son plein gré, mais à cause de celui qui l'a livrée à ce pouvoir.
Pourtant, elle a gardé l'espérance d'être, elle aussi,
 libérée de l'esclavage de la dégradation,
 pour connaître la liberté de la gloire donnée aux enfants de Dieu.

Rm. 8 : 21-25

Nous le savons bien, la création tout entière gémit,
 elle passe par les douleurs d'un enfantement qui dure encore.
Et elle n'est pas seule.
 Nous aussi, en nous-mêmes, nous gémissons ;
 nous avons commencé à recevoir l'Esprit Saint,
 mais nous attendons notre adoption et la rédemption de notre corps.
Car nous avons été sauvés, mais c'est en espérance ;
 voir ce qu'on espère, ce n'est plus espérer :
 ce que l'on voit, comment peut-on l'espérer encore ?
Mais nous, qui espérons ce que nous ne voyons pas,
 nous l'attendons avec persévérance.

6 janvier

ÉPIPHANIE DU SEIGNEUR

De Isaïa Prophète

Is. 55 : 1-4

Vous tous qui avez soif, venez, voici de l'eau !
Même si vous n'avez pas d'argent, venez acheter et consommer,
venez acheter du vin et du lait sans argent, sans rien payer.
Pourquoi dépenser votre argent pour ce qui ne nourrit pas,
vous fatiguer pour ce qui ne rassasie pas ?
Écoutez-moi bien, et vous mangerez de bonnes choses,
vous vous régalerez de viandes savoureuses !
Prêtez l'oreille ! Venez à moi !
Écoutez, et vous vivrez.
Je m'engagerai envers vous par une alliance éternelle :
ce sont les bienfaits garantis à David.
Lui, j'en ai fait un témoin pour les peuples,
pour les peuples, un guide et un chef.

Is. 60 : 1-6

Debout, Jérusalem, resplendis !
Elle est venue, ta lumière, et la gloire du Seigneur s'est levée sur toi.
Voici que les ténèbres couvrent la terre,
et la nuée obscure couvre les peuples.
Mais sur toi se lève le Seigneur, sur toi sa gloire apparaît.
Les nations marcheront vers ta lumière,
et les rois, vers la clarté de ton aurore.
Lève les yeux alentour, et regarde :
tous, ils se rassemblent, ils viennent vers toi ;
tes fils reviennent de loin, et tes filles sont portées sur la hanche.
Alors tu verras, tu seras radieuse,
ton cœur frémit et se dilatera.
Les trésors d'au-delà des mers afflueront vers toi,
vers toi viendront les richesses des nations.
En grand nombre, des chameaux t'envahiront,
de jeunes chameaux de Madiane et d'Épha.
Tous les gens de Saba viendront, apportant l'or et l'encens ;
ils annonceront les exploits du Seigneur.

Is. 61 : 10-11; 62 : 1

Je tressaille de joie dans le Seigneur,
mon âme exulte en mon Dieu.
Car il m'a vêtue des vêtements du salut,
il m'a couverte du manteau de la justice,
comme le jeune marié orné du diadème,
la jeune mariée que parent ses joyaux.
Comme la terre fait éclore son germe,
et le jardin, germer ses semences,
le Seigneur Dieu fera germer la justice
et la louange devant toutes les nations.
Pour la cause de Sion, je ne me tairai pas,
et pour Jérusalem,
je n'aurai de cesse que sa justice ne paraisse dans la clarté,
et son salut comme une torche qui brûle.

Dimanche dans l'Octave de l'Épiphanie Fête de la Sainte Famille

De Epístola beáti Pauli Apóstoli ad Colossénses

Col. 3 : 12-16

Puisque vous avez été choisis par Dieu,
que vous êtes sanctifiés, aimés par lui,
revêtez-vous de tendresse et de compassion,
de bonté, d'humilité, de douceur et de patience.
Supportez-vous les uns les autres,
et pardonnez-vous mutuellement si vous avez des reproches à vous faire.
Le Seigneur vous a pardonnés : faites de même.
Par-dessus tout cela, ayez l'amour, qui est le lien le plus parfait.
Et que, dans vos cœurs, règne la paix du Christ à laquelle vous avez été appelés,
vous qui formez un seul corps.
Vivez dans l'action de grâce.
Que la parole du Christ habite en vous dans toute sa richesse ;
instruisez-vous et reprenez-vous les uns les autres en toute sagesse ;
par des psaumes, des hymnes et des chants inspirés,
chantez à Dieu, dans vos cœurs, votre reconnaissance.

Col. 3 : 17-21

Et tout ce que vous dites, tout ce que vous faites,
 que ce soit toujours au nom du Seigneur Jésus,
 en offrant par lui votre action de grâce à Dieu le Père.

Vous les femmes, soyez soumises à votre mari ;
 dans le Seigneur, c'est ce qui convient.

Et vous les hommes, aimez votre femme,
 ne soyez pas désagréables avec elle.

Vous les enfants, obéissez en toute chose à vos parents ;
 cela est beau dans le Seigneur.

Et vous les parents, n'exaspérez pas vos enfants ;
 vous risqueriez de les décourager.

Col. 3 : 22-25 ; 4 : 1-2

Vous les esclaves, obéissez en toute chose à vos maîtres d'ici-bas,
 non pas seulement sous leurs yeux, par souci de plaire aux hommes,
 mais dans la simplicité de votre cœur, en craignant le Seigneur.

Quel que soit votre travail, faites-le de bon cœur,
 comme pour le Seigneur et non pour plaire à des hommes :
 vous savez bien qu'en retour vous recevrez du Seigneur votre héritage.

C'est le Christ, le Seigneur, que vous servez.

Celui qui fait le mal récoltera le mal qu'il aura fait, car Dieu est impartial.

Vous les maîtres, assurez à vos esclaves la justice et l'équité,
 sachant que, vous aussi, vous avez un Maître dans le ciel.

Soyez assidus à la prière ; qu'elle vous tienne vigilants dans l'action de grâce.

Le premier jour sans lectures scripturaires propres qui suit la fête de la Sainte Famille, on commence la première épître aux Corinthiens, telle que donnée ci-dessous au premier dimanche après l'Épiphanie.

7 janvier

Deuxième jour dans l'Octave de l'Épiphanie

De Epístola ad Romános

Rm. 9 : 1-5

C'est la vérité que je dis dans le Christ,
 je ne mens pas, ma conscience m'en rend témoignage dans l'Esprit Saint :
 j'ai dans le cœur une grande tristesse, une douleur incessante.

Moi-même, pour les Juifs, mes frères de race,
 je souhaiterais être anathème, séparé du Christ :
 ils sont en effet Israélites, ils ont l'adoption,
 la gloire, les alliances, la législation, le culte, les promesses de Dieu ;
 ils ont les patriarches,
 et c'est de leur race que le Christ est né, lui qui est au-dessus de tout,
 Dieu béni pour les siècles. Amen.

Rm. 9 : 6-10

Cela ne veut pas dire que la parole de Dieu a été mise en échec,
car ceux qui sont nés d'Israël ne sont pas tous Israël.
Et tous ceux qui sont la descendance d'Abraham
ne sont pas pour autant ses enfants, car il est écrit :
C'est par Isaac qu'une descendance portera ton nom.
Autrement dit, ce ne sont pas les enfants de la chair qui sont enfants de Dieu,
mais ce sont les enfants de la promesse qui sont comptés comme descendance.
Car telle est la parole de la promesse :
À la même époque, je reviendrai, et Sara aura un fils.
Et ce n'est pas tout ; il y a aussi Rébecca :
elle ne s'était unie qu'à un seul homme, Isaac notre père.

Rm. 9 : 11-16

Ses enfants n'avaient pas encore été mis au monde,
et n'avaient donc fait ni bien ni mal ;
or, afin que demeure le projet de Dieu qui relève de son choix
et ne dépend pas des œuvres mais de celui qui appelle,
il fut dit à cette femme : L'aîné servira le plus jeune,
comme il est écrit : J'ai aimé Jacob, je n'ai pas aimé Ésaü.
Que dire alors ? Y a-t-il de l'injustice en Dieu ?
Pas du tout !
En effet, il dit à Moïse :
À qui je fais miséricorde, je ferai miséricorde ;
pour qui j'ai de la tendresse, j'aurai de la tendresse.
Il ne s'agit donc pas du vouloir ni de l'effort humain,
mais de Dieu qui fait miséricorde.

8 janvier
Troisième jour dans l'Octave de l'Épiphanie

De Epístola ad Romános

Rm. 12 : 1-3

Prenons une comparaison :
en un corps unique, nous avons plusieurs membres,
qui n'ont pas tous la même fonction ;
de même, nous qui sommes plusieurs,
nous sommes un seul corps dans le Christ,
et membres les uns des autres, chacun pour sa part.
Et selon la grâce que Dieu nous a accordée,
nous avons reçu des dons qui sont différents.
Si c'est le don de prophétie, que ce soit à proportion du message confié ;
si c'est le don de servir, que l'on serve ;
si l'on est fait pour enseigner, que l'on enseigne ;
pour reconforter, que l'on reconforte.

Celui qui donne, qu'il soit généreux ;
celui qui dirige, qu'il soit empressé ;
celui qui pratique la miséricorde, qu'il ait le sourire.

Rm. 12 : 4-8

Que votre amour soit sans hypocrisie.
Fuyez le mal avec horreur, attachez-vous au bien.
Soyez unis les uns aux autres par l'affection fraternelle,
rivalisez de respect les uns pour les autres.
Ne ralentissez pas votre élan, restez dans la ferveur de l'Esprit,
servez le Seigneur, ayez la joie de l'espérance,
tenez bon dans l'épreuve, soyez assidus à la prière.
Partagez avec les fidèles qui sont dans le besoin,
pratiquez l'hospitalité avec empressement.
Bénissez ceux qui vous persécutent ;
souhaitez-leur du bien, et non pas du mal.
Soyez joyeux avec ceux qui sont dans la joie,
pleurez avec ceux qui pleurent.
Soyez bien d'accord les uns avec les autres ;
n'ayez pas le goût des grandeurs,
mais laissez-vous attirer par ce qui est humble.

Rm. 12 : 9-16

Je vous exhorte donc, frères, par la tendresse de Dieu,
à lui présenter votre corps — votre personne tout entière —,
en sacrifice vivant, saint, capable de plaire à Dieu :
c'est là, pour vous, la juste manière de lui rendre un culte.
Ne prenez pas pour modèle le monde présent,
mais transformez-vous en renouvelant votre façon de penser
pour discerner quelle est la volonté de Dieu :
ce qui est bon, ce qui est capable de lui plaire, ce qui est parfait.
Par la grâce qui m'a été accordée, je dis à chacun d'entre vous :
n'ayez pas de prétentions déraisonnables, mais pensez à être raisonnables,
chacun dans la mesure de la mission que Dieu lui a confiée.

9 janvier
Quatrième jour dans l'Octave de l'Épiphanie

De Epístola ad Romános

Rm. 13 : 1-4

Que chacun soit soumis aux autorités supérieures,
car il n'y a d'autorité qu'en dépendance de Dieu,
et celles qui existent sont établies sous la dépendance de Dieu ;
si bien qu'en se dressant contre l'autorité,
on est contre l'ordre des choses établi par Dieu,
et en prenant cette position, on attire sur soi le jugement.
En effet, ceux qui dirigent ne sont pas à craindre quand on agit bien,
mais quand on agit mal.
Si tu ne veux pas avoir à craindre l'autorité,
fais ce qui est bien, et tu recevras d'elle des éloges.
Car elle est au service de Dieu pour t'inciter au bien.

Rm. 13 : 4-7

Mais si tu fais le mal, alors, vis dans la crainte.
En effet, ce n'est pas pour rien que l'autorité détient le glaive.
Car elle est au service de Dieu :
en faisant justice, elle montre la colère de Dieu
envers celui qui fait le mal.
C'est donc une nécessité d'être soumis,
non seulement pour éviter la colère, mais encore pour obéir à la conscience.
C'est pour cette raison aussi que vous payez des impôts :
ceux qui les perçoivent sont des ministres de Dieu
quand ils s'appliquent à cette tâche.
Rendez à chacun ce qui lui est dû :
à celui-ci l'impôt, à un autre la taxe,
à celui-ci le respect, à un autre l'honneur.

Rm. 13 : 8-10

N'ayez de dette envers personne, sauf celle de l'amour mutuel,
car celui qui aime les autres a pleinement accompli la Loi.
La Loi dit : Tu ne commettras pas d'adultère, tu ne commettras pas de meurtre,
tu ne commettras pas de vol, tu ne convoiteras pas.
Ces commandements et tous les autres se résument dans cette parole :
Tu aimeras ton prochain comme toi-même.
L'amour ne fait rien de mal au prochain.
Donc, le plein accomplissement de la Loi, c'est l'amour.

10 janvier
Cinquième jour dans l'Octave de l'Épiphanie

De Epístola ad Romános

Rm. 14 : 1-4

Accueillez celui qui est faible dans la foi,
sans critiquer ses raisonnements.
L'un, à cause de sa foi, s'autorise à manger de tout ;
l'autre, étant faible, ne mange que des légumes.
Que celui qui mange ne méprise pas celui qui ne mange pas,
et que celui qui ne mange pas ne juge pas celui qui mange,
car Dieu l'a accueilli, lui aussi.
Toi, qui es-tu pour juger le serviteur d'un autre ?
Qu'il tienne debout ou qu'il tombe, cela regarde son maître à lui.
Mais il sera debout,
car son maître, le Seigneur, a le pouvoir de le faire tenir debout.

Rm. 14 : 5-8

L'un juge qu'il faut faire des différences entre les jours,
l'autre juge qu'ils se valent tous :
que chacun reste pleinement convaincu de son point de vue.
Celui qui se préoccupe des jours le fait pour le Seigneur.
De même, celui qui mange de tout le fait pour le Seigneur,
car il rend grâce à Dieu ;
mais celui qui ne mange pas de tout le fait aussi pour le Seigneur
et il rend grâce à Dieu.
En effet, aucun d'entre nous ne vit pour soi-même,
et aucun ne meurt pour soi-même :
si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur ;
si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur.
Ainsi, dans notre vie comme dans notre mort, nous appartenons au Seigneur.

Rm. 14 : 9-13

Car, si le Christ a connu la mort, puis la vie,
c'est pour devenir le Seigneur et des morts et des vivants.
Alors toi, pourquoi juger ton frère ? Toi, pourquoi mépriser ton frère ?
Tous, en effet, nous comparâtrons devant le tribunal de Dieu.
Car il est écrit : Aussi vrai que je suis vivant, dit le Seigneur,
tout genou fléchira devant moi,
et toute langue proclamera la louange de Dieu.
Ainsi chacun de nous rendra compte à Dieu pour soi-même.
Dès lors, cessons de nous juger les uns les autres.

11 janvier
Sixième jour dans l'Octave de l'Épiphanie

De Epístola ad Romános

Rm. 15 : 1-4

Nous les forts, nous devons porter la fragilité des faibles,
et non pas faire ce qui nous plaît.
Que chacun de nous fasse ce qui plaît à son prochain,
en vue du bien, dans un but constructif.
Car le Christ n'a pas fait ce qui lui plaisait,
mais, de lui, il est écrit :
Sur moi sont retombées les insultes de ceux qui t'insultent.
Or, tout ce qui a été écrit à l'avance dans les livres saints
l'a été pour nous instruire,
afin que, grâce à la persévérance et au réconfort des Écritures,
nous ayons l'espérance.

Rm. 15 : 5-11

Que le Dieu de la persévérance et du réconfort
vous donne d'être d'accord les uns avec les autres selon le Christ Jésus.
Ainsi, d'un même cœur, d'une seule voix,
vous rendrez gloire à Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ.
Accueillez-vous donc les uns les autres,
comme le Christ vous a accueillis pour la gloire de Dieu.
Car je vous le déclare : le Christ s'est fait le serviteur des Juifs,
en raison de la fidélité de Dieu,
pour réaliser les promesses faites à nos pères ;
quant aux nations,
c'est en raison de sa miséricorde qu'elles rendent gloire à Dieu,
comme le dit l'Écriture :
C'est pourquoi je proclamerai ta louange parmi les nations,
je chanterai ton nom.
Il est dit encore : Réjouissez-vous, nations, avec son peuple !
Et encore : Louez le Seigneur, toutes les nations ;
que tous les peuples chantent sa louange.

Rm. 15 : 12-16

À son tour, Isaïe déclare :

Il paraîtra, le rejeton de Jessé,
celui qui se lève pour commander aux nations ;
en lui les nations mettront leur espérance.

Que le Dieu de l'espérance vous remplisse de toute joie et de paix dans la foi,
afin que vous débordiez d'espérance par la puissance de l'Esprit Saint.

Moi-même, je suis convaincu, mes frères,
que vous êtes pleins de bonnes qualités,
remplis de toute connaissance de Dieu,
et capables aussi de vous reprendre les uns les autres.

Mais je vous ai écrit avec un peu d'audace,
comme pour raviver votre mémoire sur certains points,
et c'est en raison de la grâce que Dieu m'a donnée.

Cette grâce, c'est d'être ministre du Christ Jésus pour les nations,
avec la fonction sacrée d'annoncer l'Évangile de Dieu,
afin que l'offrande des nations soit acceptée par Dieu,
sanctifiée dans l'Esprit Saint.

12 janvier
Septième jour dans l'Octave de l'Épiphanie

De Epístola ad Romános

Rm. 16 : 1-5

Je vous recommande Phébée notre sœur, ministre de l'Église qui est à Cencrées ;
accueillez-la dans le Seigneur comme il convient à des fidèles ;
aidez-la en toute affaire où elle aurait besoin de vous,
car elle a prêté assistance à beaucoup de gens, de même qu'à moi.

Saluez de ma part Prisca et Aquilas, mes compagnons de travail en Jésus Christ,
eux qui ont risqué leur tête pour me sauver la vie ;
je ne suis d'ailleurs pas seul à leur être reconnaissant,
toutes les Églises des nations le sont aussi.

Saluez l'Église qui se rassemble dans leur maison.

Saluez mon cher Épénète,
qui fut le premier à croire au Christ dans la province d'Asie.

Rm. 16 : 17-19

Je vous exhorte, frères,
à faire attention à ceux qui provoquent des divisions et des scandales
contrairement à l'enseignement que vous avez reçu :
évitiez-les !
Car les gens de cette espèce ne sont pas au service de notre Seigneur le Christ,
mais de leurs propres appétits ;
par leurs bonnes paroles et leurs éloges,
ils séduisent les cœurs sans malice.
Votre obéissance est connue de tous, et je m'en réjouis pour vous ;
mais je veux que vous soyez avisés en vue du bien,
et sans compromission avec le mal.

Rm. 16 : 21-24

Timothée, mon compagnon de travail, vous salue,
ainsi que Lucius, Jason et Sosipatros, qui sont de ma parenté.
Moi aussi, Tertius, à qui cette lettre a été dictée,
je vous salue dans le Seigneur.
Gaïus vous salue, lui qui me donne l'hospitalité, à moi et à toute l'Église.
Éraste, le trésorier de la ville, et notre frère Quartus vous saluent
Que la grâce du Seigneur Jésus Christ soit avec vous tous. Amen.

13 janvier

Octave de l'Épiphanie et Baptême du Seigneur

Premier dimanche après l'Épiphanie, dans l'Octave

Incipit Epístola prima beáti Pauli Apóstoli ad Corínthios

1 Co. 1 : 1-3

Paul, appelé par la volonté de Dieu pour être apôtre du Christ Jésus,
et Sosthène notre frère,
à l'Église de Dieu qui est à Corinthe,
à ceux qui ont été sanctifiés dans le Christ Jésus
et sont appelés à être saints
avec tous ceux qui, en tout lieu,
invoquent le nom de notre Seigneur Jésus Christ,
leur Seigneur et le nôtre.
À vous, la grâce et la paix,
de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus Christ.

1 Co. 1 : 4-9

Je ne cesse de rendre grâce à Dieu à votre sujet,
pour la grâce qu'il vous a donnée dans le Christ Jésus ;
en lui vous avez reçu toutes les richesses,
toutes celles de la parole et de la connaissance de Dieu.
Car le témoignage rendu au Christ s'est établi fermement parmi vous.
Ainsi, aucun don de grâce ne vous manque,
à vous qui attendez de voir se révéler notre Seigneur Jésus Christ.
C'est lui qui vous fera tenir fermement jusqu'au bout,
et vous serez sans reproche au jour de notre Seigneur Jésus Christ.
Car Dieu est fidèle, lui qui vous a appelés à vivre en communion avec son Fils,
Jésus Christ notre Seigneur.

1 Co. 1 : 10-13

Frères, je vous exhorte au nom de notre Seigneur Jésus Christ :
ayez tous un même langage ;
qu'il n'y ait pas de division entre vous,
soyez en parfaite harmonie de pensées et d'opinions.
Il m'a été rapporté à votre sujet, mes frères, par les gens de chez Chloé,
qu'il y a entre vous des rivalités.
Je m'explique.
Chacun de vous prend parti en disant : « Moi, j'appartiens à Paul »,
ou bien : « Moi, j'appartiens à Apollos »,
ou bien : « Moi, j'appartiens à Pierre »,
ou bien : « Moi, j'appartiens au Christ ».
Le Christ est-il donc divisé ?
Est-ce Paul qui a été crucifié pour vous ?
Est-ce au nom de Paul que vous avez été baptisés ?

Lundi**De Epístola prima ad Corínthios****1 Co. 2 : 1-5**

Frères, quand je suis venu chez vous,
je ne suis pas venu vous annoncer le mystère de Dieu
avec le prestige du langage ou de la sagesse.
Parmi vous, je n'ai rien voulu connaître d'autre que Jésus Christ,
ce Messie crucifié.
Et c'est dans la faiblesse, craintif et tout tremblant,
que je me suis présenté à vous.
Mon langage, ma proclamation de l'Évangile,
n'avaient rien d'un langage de sagesse qui veut convaincre ;
mais c'est l'Esprit et sa puissance qui se manifestaient,
pour que votre foi repose, non pas sur la sagesse des hommes,
mais sur la puissance de Dieu.

1 Co. 2 : 6-9

Pourtant, c'est bien de sagesse
 que nous parlons devant ceux qui sont adultes dans la foi,
 mais ce n'est pas la sagesse de ce monde,
 la sagesse de ceux qui dirigent ce monde et qui vont à leur destruction.
 Au contraire, ce dont nous parlons, c'est de la sagesse du mystère de Dieu,
 sagesse tenue cachée, établie par lui dès avant les siècles,
 pour nous donner la gloire.
 Aucun de ceux qui dirigent ce monde ne l'a connue,
 car, s'ils l'avaient connue,
 ils n'auraient jamais crucifié le Seigneur de gloire.
 Mais ce que nous proclamons, c'est, comme dit l'Écriture :
 ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu,
 ce qui n'est pas venu à l'esprit de l'homme,
 ce que Dieu a préparé pour ceux dont il est aimé.

1 Co. 2 : 10-13

Et c'est à nous que Dieu, par l'Esprit, en a fait la révélation.
 Car l'Esprit scrute le fond de toutes choses,
 même les profondeurs de Dieu.
 Qui donc, parmi les hommes, sait ce qu'il y a dans l'homme,
 sinon l'esprit de l'homme qui est en lui ?
 De même, personne ne connaît ce qu'il y a en Dieu, sinon l'Esprit de Dieu.
 Or nous, ce n'est pas l'esprit du monde que nous avons reçu,
 mais l'Esprit qui vient de Dieu,
 et ainsi nous avons conscience des dons que Dieu nous a accordés.
 Nous disons cela avec un langage que nous n'apprenons pas de la sagesse humaine,
 mais que nous apprenons de l'Esprit ;
 nous comparons entre elles les réalités spirituelles.

Mardi

De Epístola prima ad Corínthios

1 Co. 5 : 1-5

On entend dire partout qu'il y a chez vous un cas d'inconduite,
 une inconduite telle qu'on n'en voit même pas chez les païens :
 il s'agit d'un homme qui vit avec la femme de son père.
 Et, malgré cela, vous êtes gonflés d'orgueil au lieu d'en pleurer
 et de chasser de votre communauté celui qui commet cet acte.
 Quant à moi, qui suis absent de corps mais présent d'esprit,
 j'ai déjà jugé, comme si j'étais présent, l'homme qui agit de la sorte :
 au nom du Seigneur Jésus,
 lors d'une réunion où je serai spirituellement avec vous,
 dans la puissance de notre Seigneur Jésus,
 il faut livrer cet individu au pouvoir de Satan,

pour la perte de son être de chair ;
ainsi, son esprit pourra être sauvé au jour du Seigneur.

1 Co. 5 : 6-8

Vraiment, vous n'avez pas de quoi être fiers :
ne savez-vous pas qu'un peu de levain suffit
pour que fermente toute la pâte ?
Purifiez-vous donc des vieux ferments, et vous serez une pâte nouvelle,
vous qui êtes le pain de la Pâque, celui qui n'a pas fermenté.
Car notre agneau pascal a été immolé :
c'est le Christ.
Ainsi, célébrons la Fête, non pas avec de vieux ferments,
non pas avec ceux de la perversité et du vice,
mais avec du pain non fermenté, celui de la droiture et de la vérité.

1 Co. 5 : 9-11

Je vous ai écrit dans ma lettre de ne pas fréquenter les débauchés.
Cela ne concernait pas de façon générale les débauchés qui sont dans ce monde,
ni les profiteurs, les escrocs ou les idolâtres
— autrement, vous seriez obligés de sortir du monde !
En réalité, ce que je vous écrivais,
c'est de ne pas fréquenter celui qui porte le nom de frère,
mais qui est débauché, ou profiteur,
idolâtre, ou diffamateur, ivrogne, ou escroc :
il ne faut même pas prendre un repas avec un homme comme celui-là.

Mercredi

De Epístola prima ad Corínthios

1 Co. 6 : 1-6

Lorsque l'un d'entre vous a un désaccord avec un autre,
comment ose-t-il aller en procès devant des juges païens
plutôt que devant les fidèles ?
Ne savez-vous pas que les fidèles jugeront le monde ?
Et si c'est vous qui devez juger le monde,
seriez-vous indignes de juger des affaires de moindre importance ?
Ne savez-vous pas que nous jugerons des anges ?
À plus forte raison les affaires de cette vie !
Et quand vous avez de telles affaires,
vous prenez comme juges des gens qui n'ont pas d'autorité dans l'Église !
Je vous le dis à votre honte.
N'y aurait-il parmi vous aucun homme assez sage
pour servir d'arbitre entre ses frères ?
Pourtant, un frère est en procès avec son frère,
et cela devant des gens qui ne sont pas croyants !

1 Co. 6 : 7-11

C'est déjà un échec pour vous d'avoir des litiges entre vous.
Pourquoi ne pas plutôt supporter l'injustice ?
Pourquoi ne pas plutôt vous laisser dépouiller ?
Au contraire, c'est vous qui commettez l'injustice et qui dépouillez les autres,
et cela, vous le faites à des frères !
Ne savez-vous pas que ceux qui commettent l'injustice
ne recevront pas le royaume de Dieu en héritage ?
Ne vous y trompez pas : ni les débauchés, les idolâtres, les adultères,
ni les dépravés et les sodomites, ni les voleurs et les profiteurs,
ni les ivrognes, les diffamateurs et les escrocs,
aucun de ceux-là ne recevra le royaume de Dieu en héritage.
Voilà ce qu'étaient certains d'entre vous.
Mais vous avez été lavés, vous avez été sanctifiés,
vous êtes devenus des justes,
au nom du Seigneur Jésus Christ et par l'Esprit de notre Dieu.

1 Co. 6 : 12-18

« Tout m'est permis », dit-on,
mais je dis : « Tout n'est pas bon ».
« Tout m'est permis », mais moi, je ne permettrai à rien de me dominer.
Les aliments sont pour le ventre, et le ventre pour les aliments ;
or Dieu fera disparaître et ceux-ci et celui-là.
Le corps n'est pas pour la débauche, il est pour le Seigneur,
et le Seigneur est pour le corps ;
et Dieu, par sa puissance, a ressuscité le Seigneur
et nous ressuscitera nous aussi.
Ne le savez-vous pas ?
Vos corps sont les membres du Christ.
Vais-je donc prendre les membres du Christ
pour en faire les membres d'une prostituée ?
Absolument pas !
Ne le savez-vous pas ?
Celui qui s'unit à une prostituée ne fait avec elle qu'un seul corps.
Car il est dit : Tous deux ne feront plus qu'un.
Celui qui s'unit au Seigneur ne fait avec lui qu'un seul esprit.
Fuyez la débauche.

Jeudi

De Epístola prima ad Corínthios

1 Co. 7 : 1-4

Au sujet de ce que vous dites dans votre lettre,
certes, il est bon pour l'homme de ne pas toucher la femme.
Cependant, étant donné les occasions de débauche,
que chacun ait sa femme à lui, et que chacune ait son propre mari.
Que le mari remplisse son devoir d'époux envers sa femme,
et de même la femme envers son mari.
Ce n'est pas la femme qui dispose de son propre corps, c'est son mari ;
et de même,
ce n'est pas le mari qui dispose de son propre corps, c'est sa femme.

1 Co. 7 : 5-9

Ne vous refusez pas l'un à l'autre,
si ce n'est d'un commun accord et temporairement,
pour prendre le temps de prier et pour vous retrouver ensuite ;
autrement, Satan vous tenterait,
profitant de votre incapacité à vous maîtriser.
Ce que je dis là est une concession, et non un ordre.
Je voudrais bien que tout le monde soit comme moi-même,
mais chacun a reçu de Dieu un don qui lui est personnel :
l'un celui-ci, l'autre celui-là.
À ceux qui ne sont pas mariés et aux veuves,
je déclare qu'il est bon pour eux de rester comme je suis.
Mais s'ils ne peuvent pas se maîtriser, qu'ils se marient,
car mieux vaut se marier que brûler de désir.

1 Co. 7 : 10-14

À ceux qui sont mariés, je donne cet ordre
— il ne vient pas de moi, mais du Seigneur — :
que la femme ne se sépare pas de son mari ;
et même si elle est séparée, qu'elle reste seule,
ou qu'elle se réconcilie avec son mari ;
et que le mari ne renvoie pas sa femme.
Aux autres, je déclare ceci — moi-même et non le Seigneur — :
si un de nos frères a une femme non croyante,
et que celle-ci soit d'accord pour vivre avec lui,
qu'il ne la renvoie pas.
Et si une femme a un mari non croyant
et que celui-ci soit d'accord pour vivre avec elle,
qu'elle ne renvoie pas son mari.
En effet le mari non croyant se trouve sanctifié par sa femme,
et la femme non croyante se trouve sanctifiée par son mari croyant.

Autrement, vos enfants ne seraient pas purifiés,
et en fait ils sont sanctifiés.

Vendredi

De Epístola prima ad Corínthios

1 Co. 13 : 1-3

J'aurais beau parler toutes les langues des hommes et des anges,
si je n'ai pas la charité, s'il me manque l'amour,
je ne suis qu'un cuivre qui résonne, une cymbale retentissante.
J'aurais beau être prophète,
avoir toute la science des mystères et toute la connaissance de Dieu,
j'aurais beau avoir toute la foi jusqu'à transporter les montagnes,
s'il me manque l'amour, je ne suis rien.
J'aurais beau distribuer toute ma fortune aux affamés,
j'aurais beau me faire brûler vif,
s'il me manque l'amour, cela ne me sert à rien.

1 Co. 13 : 4-10

L'amour prend patience ; l'amour rend service ;
l'amour ne jalouse pas ; il ne se vante pas, ne se gonfle pas d'orgueil ;
il ne fait rien d'inconvenant ; il ne cherche pas son intérêt ;
il ne s'emporte pas ; il n'entretient pas de rancune ;
il ne se réjouit pas de ce qui est injuste,
mais il trouve sa joie dans ce qui est vrai ;
il supporte tout, il fait confiance en tout,
il espère tout, il endure tout.
L'amour ne passera jamais.
Les prophéties seront dépassées, le don des langues cessera,
la connaissance actuelle sera dépassée.
En effet, notre connaissance est partielle,
nos prophéties sont partielles.
Quand viendra l'achèvement, ce qui est partiel sera dépassé.

1 Co. 13 : 11-13

Quand j'étais petit enfant, je parlais comme un enfant,
je pensais comme un enfant, je raisonnais comme un enfant.
Maintenant que je suis un homme,
j'ai dépassé ce qui était propre à l'enfant.
Nous voyons actuellement de manière confuse, comme dans un miroir ;
ce jour-là, nous verrons face à face.
Actuellement, ma connaissance est partielle ;
ce jour-là, je connaîtrai parfaitement, comme j'ai été connu.
Ce qui demeure aujourd'hui, c'est la foi, l'espérance et la charité ;
mais la plus grande des trois, c'est la charité.

Samedi

Si ce samedi, ou l'un des autres samedis après l'Épiphanie, est suivi du dimanche de la Septuagésime, et que le dimanche après l'Épiphanie ainsi empêché n'est pas transféré aux derniers dimanches après la Pentecôte, selon les rubriques, alors on emploie ce samedi le commencement de l'épître paulinienne du dimanche empêché.

De Epístola prima ad Corínthios

1 Co. 16 : 1-4

Au sujet de la collecte pour les fidèles de Jérusalem,
faites, vous aussi, comme je l'ai prescrit aux Églises de Galatie.
Le premier jour de la semaine,
chacun mettra de côté ce qu'il a réussi à épargner,
afin que l'on n'attende pas mon arrivée pour faire la collecte.
Quand je serai là, ce sont les personnes jugées aptes par vous
que j'enverrai avec des lettres porter à Jérusalem votre don généreux.
S'il est bon que j'y aille aussi, ces personnes iront avec moi.

1 Co. 16 : 5-9

Je viendrai chez vous après avoir traversé la Macédoine ;
je ne ferai que traverser la Macédoine,
mais, chez vous, je vais peut-être séjourner et, même, rester pour l'hiver,
afin que vous m'aidiez à me rendre où je voudrais aller.
Cette fois-ci, en effet, je ne veux pas vous voir seulement en passant ;
j'espère bien rester quelque temps chez vous si le Seigneur le permet.
Mais je resterai à Éphèse jusqu'à la Pentecôte,
car une porte s'est ouverte toute grande à mon activité,
et les adversaires sont nombreux.

1 Co. 16 : 10-14

Si Timothée vient, veillez à ce qu'il n'ait rien à craindre chez vous,
car il travaille à l'œuvre du Seigneur, tout comme moi.
Que personne donc ne le méprise.
Aidez-le à revenir en paix auprès de moi, car je l'attends avec les frères.
Au sujet d'Apollos notre frère,
je l'ai fortement exhorté à venir chez vous avec les frères ;
mais la volonté n'y était vraiment pas pour qu'il vienne maintenant.
Il viendra donc quand ce sera le moment favorable.
Veillez, tenez bon dans la foi, soyez des hommes, soyez forts.
Que tout chez vous se passe dans l'amour.

Deuxième dimanche après l'Épiphanie

Incipit Epístola secúnda beáti Pauli Apóstoli ad Corínthios

2 Co. 1 : 1-5

Paul, apôtre du Christ Jésus par la volonté de Dieu, et Timothée notre frère,
à l'Église de Dieu qui est à Corinthe,
ainsi qu'à tous les fidèles qui sont par toute la Grèce.
À vous, la grâce et la paix
de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus Christ.
Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ,
le Père plein de tendresse, le Dieu de qui vient tout réconfort.
Dans toutes nos détresses, il nous réconforte ;
ainsi, nous pouvons réconforter tous ceux qui sont dans la détresse,
grâce au réconfort que nous recevons nous-mêmes de Dieu.
En effet, de même que nous avons largement part aux souffrances du Christ,
de même, par le Christ, nous sommes largement réconfortés.

2 Co. 1 : 6-7

Quand nous sommes dans la détresse,
c'est pour que vous obteniez le réconfort et le salut ;
quand nous sommes réconfortés,
c'est encore pour que vous obteniez le réconfort,
et cela vous permet de supporter avec persévérance
les mêmes souffrances que nous.
En ce qui vous concerne, nous avons de solides raisons d'espérer,
car, nous le savons, de même que vous avez part aux souffrances,
de même vous obtiendrez le réconfort.

2 Co. 1 : 8-11

Nous ne voulons pas vous le laisser ignorer, frères :
la détresse que nous avons connue dans la province d'Asie
nous a accablés à l'extrême, au-delà de nos forces,
au point que nous ne savions même plus si nous allions rester en vie.
Mais, si nous nous sommes trouvés sous le coup d'un arrêt de mort,
c'était pour que notre confiance ne soit plus en nous-mêmes,
mais en Dieu qui ressuscite les morts.
C'est lui qui nous a arrachés à une mort si terrible et qui nous en arrachera ;
en lui nous avons l'espérance qu'il nous en arrachera encore,
avec l'aide que vous nous apportez en priant pour nous ;
ainsi, par l'intervention d'un grand nombre de personnes,
la grâce que nous aurons reçue
sera pour beaucoup de gens une occasion de rendre grâce à notre sujet.

Lundi

De Epístola secúnda ad Corínthios

2 Co. 3 : 1-3

Allons-nous, une fois de plus, nous recommander nous-mêmes ?
Ou alors avons-nous besoin, comme certains, de lettres de recommandation
qu'il faudrait vous présenter, ou obtenir de vous ?
Notre lettre de recommandation, c'est vous,
elle est écrite dans nos cœurs,
et tout le monde peut en avoir connaissance et la lire.
De toute évidence,
vous êtes cette lettre du Christ, produite par notre ministère,
écrite non pas avec de l'encre, mais avec l'Esprit du Dieu vivant,
non pas, comme la Loi, sur des tables de pierre,
mais sur des tables de chair, sur vos cœurs.

2 Co. 3 : 4-8

Et si nous avons une telle confiance en Dieu par le Christ,
ce n'est pas à cause d'une capacité personnelle
que nous pourrions nous attribuer :
notre capacité vient de Dieu.
Lui nous a rendus capables d'être les ministres d'une Alliance nouvelle,
fondée non pas sur la lettre mais dans l'Esprit ;
car la lettre tue, mais l'Esprit donne la vie.
Le ministère de la mort, celui de la Loi gravée en lettres sur des pierres,
avait déjà une telle gloire
que les fils d'Israël ne pouvaient pas fixer le visage de Moïse
à cause de la gloire, pourtant passagère, qui rayonnait de son visage.
Combien plus grande alors sera la gloire du ministère de l'Esprit !

2 Co. 3 : 9-14

Le ministère qui entraînait la condamnation, celui de la Loi,
était déjà rayonnant de gloire ;
combien plus grande sera la gloire du ministère qui fait de nous des justes !
Non, vraiment, ce qui, dans une certaine mesure, a été glorieux
ne l'est plus, parce qu'il y a maintenant une gloire incomparable.
Si, en effet, ce qui était passager a connu un moment de gloire,
combien plus ce qui demeure restera-t-il dans la gloire !
Et puisque nous avons une telle espérance,
c'est avec grande assurance que nous nous comportons ;
nous ne sommes pas comme Moïse qui mettait un voile sur son visage
pour empêcher les fils d'Israël de voir la fin de ce rayonnement passager.
Mais leurs pensées se sont endurcies.
Jusqu'à ce jour, en effet,
le même voile demeure quand on lit l'Ancien Testament ;
il n'est pas retiré car c'est dans le Christ qu'il disparaît.

Mardi

De Epístola secúnda ad Corínthios

2 Co. 5 : 1-4

Nous le savons, en effet,

même si notre corps, cette tente qui est notre demeure sur la terre, est détruit,
nous avons un édifice construit par Dieu,
une demeure éternelle dans les cieus qui n'est pas l'œuvre des hommes.

En effet, actuellement nous gémissons

dans l'ardent désir de revêtir notre demeure céleste par-dessus l'autre,
si toutefois le Seigneur ne doit pas nous trouver dévêtus
mais vêtus de notre corps.

En effet, nous qui sommes dans cette tente, notre corps,

nous sommes accablés et nous gémissons, car nous ne voudrions pas nous dévêtir,
mais revêtir un vêtement par-dessus l'autre,
pour que notre être mortel soit absorbé par la vie.

2 Co. 5 : 6-10

Ainsi, nous gardons toujours confiance,

tout en sachant que nous demeurons loin du Seigneur,
tant que nous demeurons dans ce corps ;
en effet, nous cheminons dans la foi, non dans la claire vision.

Oui, nous avons confiance,

et nous voudrions plutôt quitter la demeure de ce corps
pour demeurer près du Seigneur.

Mais de toute manière, que nous demeurions dans ce corps ou en dehors,
notre ambition, c'est de plaire au Seigneur.

Car il nous faudra tous apparaître à découvert devant le tribunal du Christ,
pour que chacun soit rétribué selon ce qu'il a fait,
soit en bien soit en mal,
pendant qu'il était dans son corps.

2 Co. 5 : 11-15

Sachant donc ce qu'est la crainte du Seigneur,

nous cherchons à convaincre les hommes,
et nous sommes à découvert devant Dieu.

J'espère bien être aussi à découvert devant vos consciences.

Il ne s'agit pas de nous recommander à vous une fois de plus,
mais de vous donner l'occasion d'être fiers de nous,
pour que vous ayez de quoi répondre

à ceux qui mettent leur fierté dans les apparences, et non dans le cœur.

Si nous avons perdu la tête, c'est pour Dieu ;

si nous sommes raisonnables, c'est pour vous.

En effet, l'amour du Christ nous saisit

quand nous pensons qu'un seul est mort pour tous,

et qu'ainsi tous ont passé par la mort.
Car le Christ est mort pour tous,
afin que les vivants n'aient plus leur vie centrée sur eux-mêmes,
mais sur lui, qui est mort et ressuscité pour eux.

Mercredi

De Epístola secúnda ad Corínthios

2 Co. 7 : 1-3

Ayant reçu de telles promesses, mes bien-aimés,
purifions-nous donc de toute souillure de la chair et de l'esprit ;
achevons de nous sanctifier dans la crainte de Dieu.
Faites-nous bon accueil : nous n'avons fait de tort à personne,
nous n'avons corrompu personne, nous n'avons exploité personne.
Je ne parle pas pour condamner, car — je l'ai déjà dit —
vous êtes dans nos cœurs à la vie, à la mort.

2 Co. 7 : 4-7

Grande est l'assurance que j'ai devant vous,
grande est ma fierté à votre sujet,
je me sens pleinement réconforté,
je déborde de joie au milieu de toutes nos détresses.
En fait, à notre arrivée en Macédoine,
dans notre faiblesse nous n'avons pas eu le moindre répit
mais nous étions dans la détresse à tout moment :
au-dehors, des conflits, et au-dedans, des craintes.
Pourtant, Dieu, lui qui réconforte les humbles,
nous a réconfortés par la venue de Tite,
et non seulement par sa venue,
mais par le réconfort qu'il avait trouvé chez vous :
il nous a fait part de votre grand désir de nous revoir,
de votre désolation, de votre zèle pour moi,
et cela m'a donné encore plus de joie.

2 Co. 7 : 8-10

En effet, même si je vous ai attristés par ma lettre, je ne le regrette pas ;
et même si j'ai pu le regretter
— car je vois bien que cette lettre vous a attristés,
au moins pour un moment —,
je me réjouis maintenant, non de ce que vous avez été attristés,
mais parce que cette tristesse vous a conduits au repentir.
En effet, elle a été vécue selon Dieu,
si bien que vous n'avez subi aucun dommage à cause de nous.
Car une tristesse vécue selon Dieu produit un repentir qui mène au salut,
sans causer de regrets,
tandis que la tristesse selon le monde produit la mort.

Jeudi

De Epístola secúnda ad Corínthios

2 Co. 10 : 1-3

Moi-même, Paul, je vous exhorte par la douceur et la bienveillance du Christ,
moi si humble quand je suis devant vous,
mais plein d'assurance à votre égard quand je n'y suis pas.
Je vous en prie, ne m'obligez pas à montrer, quand je viendrai,
l'assurance et l'audace dont je prétends bien faire preuve
contre ceux qui prétendent que nous avons une conduite purement humaine.
Notre conduite est bien une conduite d'homme,
mais nous ne combattons pas de manière purement humaine.

2 Co. 10 : 4-7

En effet, les armes de notre combat ne sont pas purement humaines,
elles reçoivent de Dieu la puissance qui démolit les forteresses.
Nous démolissons les raisonnements fallacieux,
tout ce qui, de manière hautaine, s'élève contre la connaissance de Dieu,
et nous capturons toute pensée pour l'amener à obéir au Christ.
Nous sommes prêts à sévir contre toute désobéissance,
dès que votre obéissance à vous sera parfaite.
Regardez les choses en face.
Si quelqu'un est convaincu d'appartenir au Christ,
qu'il tienne compte encore de ceci :
comme lui-même appartient au Christ, nous également.

2 Co. 10 : 8-12

Même si je suis un peu trop fier
de l'autorité que le Seigneur nous a donnée sur vous
pour construire et non pour démolir,
je n'aurai pas à en rougir.
Je ne veux pas avoir l'air de vous effrayer par mes lettres.
«Les lettres ont du poids, dit-on, et de la force,
mais sa présence physique est sans vigueur, et sa parole est nulle.»
Celui qui parle ainsi, qu'il tienne bien compte de ceci :
tels nous sommes en paroles par nos lettres quand nous ne sommes pas là,
tels nous serons encore en actes quand nous serons présents.
Nous n'oserions pas nous égarer
ou nous comparer à des gens qui se recommandent eux-mêmes.
Lorsqu'ils se prennent eux-mêmes comme unité de mesure
et comme norme de comparaison,
ils sont sans intelligence.

Vendredi

De Epístola secúnda ad Corínthios

2 Co. 12 : 1-4

Faut-il se vanter ? Ce n'est pas utile.

J'en viendrai pourtant aux visions et aux révélations reçues du Seigneur.

Je sais qu'un fidèle du Christ, voici quatorze ans, a été emporté jusqu'au troisième ciel

— est-ce dans son corps ? je ne sais pas ;

est-ce hors de son corps ? je ne sais pas ; Dieu le sait — ;

mais je sais que cet homme dans cet état-là

— est-ce dans son corps, est-ce sans son corps ?

je ne sais pas, Dieu le sait —

cet homme-là a été emporté au paradis

et il a entendu des paroles ineffables, qu'un homme ne doit pas redire.

2 Co. 12 : 5-9

D'un tel homme, je peux me vanter,

mais pour moi-même, je ne me vanterai que de mes faiblesses.

En fait, si je voulais me vanter, ce ne serait pas folie,

car je ne dirais que la vérité.

Mais j'évite de le faire,

pour qu'on n'ait pas de moi une idée plus favorable

qu'en me voyant ou en m'écoulant.

Et ces révélations dont il s'agit sont tellement extraordinaires

que, pour m'empêcher de me surestimer,

j'ai reçu dans ma chair une écharde,

un envoyé de Satan qui est là pour me gifler,

pour empêcher que je me surestime.

Par trois fois, j'ai prié le Seigneur de l'écarter de moi.

Mais il m'a déclaré : « Ma grâce te suffit,

car ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse. »

2 Co. 12 : 9-11

C'est donc très volontiers que je mettrai plutôt ma fierté dans mes faiblesses,

afin que la puissance du Christ fasse en moi sa demeure.

C'est pourquoi j'accepte de grand cœur pour le Christ

les faiblesses, les insultes, les contraintes,

les persécutions et les situations angoissantes.

Car, lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort.

Me voilà devenu insensé : c'est vous qui m'y avez forcé !

J'aurais dû plutôt être recommandé par vous ;

en effet, je n'ai été en rien inférieur à ces super-apôtres,

quoique je ne sois rien.

Samedi

De Epístola secúnda ad Corínthios

2 Co. 13 : 1-4

Voici que je vais venir chez vous pour la troisième fois.

Toute affaire sera réglée sur la parole de deux ou trois témoins.

Ceux qui ont été autrefois dans le péché et tous les autres,

je les ai déjà prévenus lors de mon deuxième passage,

et je les préviens maintenant que je ne suis pas là :

si je reviens, j'agirai sans ménagement

puisque vous cherchez à vérifier si vraiment le Christ parle en moi ;

lui, il n'est pas faible à votre égard, mais il montre en vous sa puissance.

Certes, il a été crucifié du fait de sa faiblesse,

mais il est vivant par la puissance de Dieu.

Et nous, maintenant, nous sommes faibles en lui ;

mais, avec lui, nous serons vraiment vivants

par la puissance de Dieu qui s'exercera envers vous.

2 Co. 13 : 5-9

Mettez-vous donc vous-mêmes à l'épreuve, pour voir si vous êtes dans la foi ;

examinez-vous.

Peut-être ne reconnaissez-vous pas que Jésus Christ est en vous ?

Dans ce cas, vous êtes disqualifiés.

J'espère que vous reconnaîtrez que nous, nous ne le sommes pas.

Dans notre prière, nous demandons à Dieu que vous ne commettiez aucun mal ;

nous ne le faisons pas pour mettre en évidence notre propre qualification,

mais pour que vous, vous fassiez le bien,

et que nous soyons, nous, comme disqualifiés.

Car nous n'avons aucun pouvoir contre la vérité,

nous en avons seulement pour la vérité.

En effet, nous nous réjouissons chaque fois que nous sommes faibles,

tandis que vous êtes forts.

Ce que nous demandons dans notre prière,

c'est que vous avanciez vers la perfection.

2 Co. 13 : 10-13

Voici pourquoi je vous écris cela, maintenant que je suis absent :

c'est pour n'avoir pas à utiliser avec rigueur, quand je serai présent,

le pouvoir que le Seigneur m'a donné en vue de construire et non de démolir.

Enfin, frères, soyez dans la joie,

cherchez la perfection, encouragez-vous,

soyez d'accord entre vous, vivez en paix,

et le Dieu d'amour et de paix sera avec vous.

Saluez-vous les uns les autres par un baiser de paix.

Tous les fidèles vous saluent.

Que la grâce du Seigneur Jésus Christ,
l'amour de Dieu et la communion du Saint-Esprit soient avec vous tous.

Troisième dimanche après l'Épiphanie

Incipit Epístola beáti Pauli Apóstoli ad Gálatas

Ga. 1 : 1-5

Paul, apôtre,

— envoyé non par des hommes, ni par l'intermédiaire d'un homme,
mais par Jésus Christ et par Dieu le Père qui l'a ressuscité d'entre les morts, —
ainsi que tous les frères qui sont avec moi : aux Églises du pays galate.

À vous, la grâce et la paix de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus Christ,
qui s'est donné pour nos péchés, afin de nous arracher à ce monde mauvais,
selon la volonté de Dieu notre Père,
à qui soit la gloire pour les siècles des siècles. Amen.

Ga. 1 : 6-10

Je m'étonne que vous abandonniez si vite celui qui vous a appelés par la grâce du Christ,
et que vous passiez à un Évangile différent.

Ce n'en est pas un autre :

il y a seulement des gens qui jettent le trouble parmi vous
et qui veulent changer l'Évangile du Christ.

Pourtant, si nous-mêmes, ou si un ange du ciel

vous annonçait un Évangile différent de celui que nous vous avons annoncé,
qu'il soit anathème !

Nous l'avons déjà dit, et je le répète encore :

si quelqu'un vous annonce un Évangile différent de celui que vous avez reçu,
qu'il soit anathème !

Maintenant, est-ce par des hommes ou par Dieu que je veux me faire approuver ?

Est-ce donc à des hommes que je cherche à plaire ?

Si j'en étais encore à plaire à des hommes, je ne serais pas serviteur du Christ.

Ga. 1 : 11-14

Frères, je tiens à ce que vous le sachiez,

l'Évangile que j'ai proclamé n'est pas une invention humaine.

Ce n'est pas non plus d'un homme que je l'ai reçu ou appris,
mais par révélation de Jésus Christ.

Vous avez entendu parler du comportement que j'avais autrefois dans le judaïsme :
je menais une persécution effrénée contre l'Église de Dieu,
et je cherchais à la détruire.

J'allais plus loin dans le judaïsme

que la plupart de mes frères de race qui avaient mon âge,
et, plus que les autres,

je défendais avec une ardeur jalouse les traditions de mes pères.

Lundi

De Epístola ad Gálatas

Ga. 3 : 1-6

Galates stupides, qui donc vous a ensorcelés ?
À vos yeux, pourtant, Jésus Christ a été présenté crucifié.
Je n'ai qu'une question à vous poser :
 l'Esprit Saint, l'avez-vous reçu pour avoir pratiqué la Loi,
 ou pour avoir écouté le message de la foi ?
 Comment pouvez-vous être aussi fous ?
Après avoir commencé par l'Esprit,
 allez-vous, maintenant, finir par la chair ?
Auriez-vous vécu de si grandes choses en vain ?
Si encore ce n'était qu'en vain !
Celui qui vous fait don de l'Esprit et qui réalise des miracles parmi vous,
 le fait-il parce que vous pratiquez la Loi,
 ou parce que vous écoutez le message de la foi ?
C'est ainsi qu'Abraham eut foi en Dieu, et il lui fut accordé d'être juste.

Ga. 3 : 7-10

Comprenez-le donc : ceux qui se réclament de la foi, ce sont eux, les fils d'Abraham.
D'ailleurs, l'Écriture avait prévu, au sujet des nations,
 que Dieu les rendrait justes par la foi,
 et elle avait annoncé d'avance à Abraham cette bonne nouvelle :
 En toi seront bénies toutes les nations.
Ainsi, ceux qui se réclament de la foi sont bénis avec Abraham, le croyant.
Quant à ceux qui se réclament de la pratique de la Loi,
 ils sont tous sous la menace d'une malédiction, car il est écrit :
 Maudit soit celui qui ne s'attache pas à mettre en pratique
 tout ce qui est écrit dans le livre de la Loi.

Ga. 3 : 11-14

Il est d'ailleurs clair que par la Loi personne ne devient juste devant Dieu,
 car, comme le dit l'Écriture, celui qui est juste par la foi, vivra,
 et la Loi ne procède pas de la foi, mais elle dit :
 Celui qui met en pratique les commandements vivra à cause d'eux.
Quant à cette malédiction de la Loi, le Christ nous en a rachetés
 en devenant, pour nous, objet de malédiction, car il est écrit :
 Il est maudit, celui qui est pendu au bois du supplice.
Tout cela pour que la bénédiction d'Abraham
 s'étende aux nations païennes dans le Christ Jésus,
 et que nous recevions, par la foi, l'Esprit qui a été promis.

Mardi

De Epístola ad Gálatas

Ga. 5 : 1-5

Tenez bon, ne vous mettez pas de nouveau sous le joug de l'esclavage.

Moi, Paul, je vous le déclare :

si vous vous faites circoncire, le Christ ne vous sera plus d'aucun secours.

Je l'atteste encore une fois :

tout homme qui se fait circoncire

est dans l'obligation de pratiquer la loi de Moïse tout entière.

Vous qui cherchez la justification par la Loi,

vous vous êtes séparés du Christ, vous êtes déchus de la grâce.

Nous, c'est par l'Esprit, en effet, que de la foi nous attendons la justice espérée.

Ga. 5 : 6-10

Car, dans le Christ Jésus,

ce qui a de la valeur, ce n'est pas que l'on soit circoncis ou non,

mais c'est la foi, qui agit par la charité.

Votre course partait bien.

Qui vous a empêchés d'obéir à la vérité ?

Cette influence-là ne vient pas de Celui qui vous appelle.

Un peu de levain suffit pour que toute la pâte fermente.

Moi, j'ai dans le Seigneur la conviction

que vous, vous n'adopterez pas une autre façon de penser.

Quant à celui qui met le trouble chez vous, il en subira la sanction, quel qu'il soit.

Ga. 5 : 11-17

Et moi, frères, si, comme certains le prétendent, je prêche encore la circoncision, pourquoi suis-je encore persécuté ?

Car alors cette prédication abolirait le scandale de la Croix.

Qu'ils aillent donc jusqu'à se mutiler, ceux qui sèment le désordre chez vous.

Vous, frères, vous avez été appelés à la liberté.

Mais que cette liberté ne soit pas un prétexte pour votre égoïsme ;

au contraire, mettez-vous, par amour, au service les uns des autres.

Car toute la Loi est accomplie dans l'unique parole que voici :

Tu aimeras ton prochain comme toi-même.

Mais si vous vous mordez et vous dévorez les uns les autres, prenez garde :

vous allez vous détruire les uns les autres.

Je vous le dis : marchez sous la conduite de l'Esprit Saint,

et vous ne risquerez pas de satisfaire les convoitises de la chair.

Car les tendances de la chair s'opposent à l'Esprit,

et les tendances de l'Esprit s'opposent à la chair.

En effet, il y a là un affrontement qui vous empêche de faire tout ce que vous voudriez.

Mercredi

Incipit Epístola beáti Pauli Apóstoli ad Ephésios

Ep. 1 : 1-4

Paul, apôtre du Christ Jésus par la volonté de Dieu,
à ceux qui sont sanctifiés et habitent Éphèse, eux qui croient au Christ Jésus.
À vous, la grâce et la paix de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus Christ.
Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ !
Il nous a bénis et comblés des bénédictions de l'Esprit, au ciel, dans le Christ.
Il nous a choisis, dans le Christ, avant la fondation du monde,
pour que nous soyons saints, immaculés devant lui, dans l'amour.

Ep. 1 : 5-10

Il nous a prédestinés à être, pour lui, des fils adoptifs par Jésus, le Christ.
Ainsi l'a voulu sa bonté, à la louange de gloire de sa grâce,
la grâce qu'il nous donne dans le Fils bien-aimé.
En lui, par son sang, nous avons la rédemption, le pardon de nos fautes.
C'est la richesse de la grâce que Dieu a fait déborder jusqu'à nous
en toute sagesse et intelligence.
Il nous dévoile ainsi le mystère de sa volonté,
selon que sa bonté l'avait prévu dans le Christ :
pour mener les temps à leur plénitude,
récapituler toutes choses dans le Christ, celles du ciel et celles de la terre.

Ep. 1 : 11-14

En lui, nous sommes devenus le domaine particulier de Dieu,
nous y avons été prédestinés
selon le projet de celui qui réalise tout ce qu'il a décidé :
il a voulu que nous vivions à la louange de sa gloire,
nous qui avons d'avance espéré dans le Christ.
En lui, vous aussi, après avoir écouté la parole de vérité, l'Évangile de votre salut,
et après y avoir cru,
vous avez reçu la marque de l'Esprit Saint.
Et l'Esprit promis par Dieu est une première avance sur notre héritage,
en vue de la rédemption que nous obtiendrons, à la louange de sa gloire.

Jeudi

De Epístola ad Ephésios

Ep. 4 : 1-6

Moi qui suis en prison à cause du Seigneur,
je vous exhorte donc à vous conduire d'une manière digne de votre vocation :
ayez beaucoup d'humilité, de douceur et de patience,
supportez-vous les uns les autres avec amour ;
ayez soin de garder l'unité dans l'Esprit par le lien de la paix.
Comme votre vocation vous a tous appelés à une seule espérance,
de même il y a un seul Corps et un seul Esprit.
Il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême,
un seul Dieu et Père de tous, au-dessus de tous, par tous, et en tous.

Ep. 4 : 7-10

À chacun d'entre nous, la grâce a été donnée selon la mesure du don fait par le Christ.
C'est pourquoi l'Écriture dit :
Il est monté sur la hauteur, il a capturé des captifs, il a fait des dons aux hommes.
Que veut dire : Il est monté ?
— Cela veut dire
qu'il était d'abord descendu dans les régions inférieures de la terre.
Et celui qui était descendu
est le même qui est monté au-dessus de tous les cieux pour remplir l'univers.

Ep. 4 : 11-15

Et les dons qu'il a faits, ce sont les Apôtres,
et aussi les prophètes, les évangélisateurs, les pasteurs et ceux qui enseignent.
De cette manière, les fidèles sont organisés
pour que les tâches du ministère soient accomplies
et que se construise le corps du Christ,
jusqu'à ce que nous parvenions tous ensemble à l'unité dans la foi
et la pleine connaissance du Fils de Dieu,
à l'état de l'Homme parfait, à la stature du Christ dans sa plénitude.
Alors, nous ne serons plus comme des petits enfants,
nous laissant secouer et mener à la dérive par tous les courants d'idées,
au gré des hommes qui emploient la ruse pour nous entraîner dans l'erreur.
Au contraire, en vivant dans la vérité de l'amour,
nous grandirons pour nous élever en tout jusqu'à celui qui est la Tête, le Christ.

Vendredi

De Epístola ad Ephésios

Ep. 5 : 1-4

Oui, cherchez à imiter Dieu, puisque vous êtes ses enfants bien-aimés.
Vivez dans l'amour, comme le Christ nous a aimés et s'est livré lui-même pour nous,
s'offrant en sacrifice à Dieu, comme un parfum d'agréable odeur.
Comme il convient aux fidèles
la débauche, l'impureté sous toutes ses formes et la soif de posséder
sont des choses qu'on ne doit même plus évoquer chez vous ;
pas davantage de propos grossiers, stupides ou scabreux
— tout cela est déplacé —
mais qu'il y ait plutôt des actions de grâce.

Ep. 5 : 5-8

Sachez-le bien : ni les débauchés, ni les dépravés, ni les profiteurs
— qui sont de vrais idolâtres —
ne reçoivent d'héritage dans le royaume du Christ et de Dieu ;
ne laissez personne vous égarer par de vaines paroles.
Tout cela attire la colère de Dieu sur ceux qui désobéissent.
N'ayez donc rien de commun avec ces gens-là.
Autrefois, vous étiez ténèbres ; maintenant, dans le Seigneur, vous êtes lumière ;
conduisez-vous comme des enfants de lumière.

Ep. 5 : 9-14

Or la lumière a pour fruit tout ce qui est bonté, justice et vérité :
et sachez reconnaître ce qui est capable de plaire au Seigneur.
Ne prenez aucune part aux activités des ténèbres, elles ne produisent rien de bon ;
démasquez-les plutôt.
Ce que ces gens-là font en cachette, on a honte même d'en parler.
Mais tout ce qui est démasqué est rendu manifeste par la lumière,
et tout ce qui devient manifeste est lumière.
C'est pourquoi l'on dit : Réveille-toi, ô toi qui dors, relève-toi d'entre les morts,
et le Christ t'illuminera.

Samedi

De Epístola ad Ephésios

Ep. 6 : 1-4

Vous, les enfants, obéissez à vos parents dans le Seigneur,
car c'est cela qui est juste :
Honore ton père et ta mère,
c'est le premier commandement qui soit assorti d'une promesse :
ainsi tu seras heureux et tu auras longue vie sur la terre.
Et vous, les parents, ne poussez pas vos enfants à la colère,
mais élevez-les en leur donnant une éducation
et des avertissements inspirés par le Seigneur.

Ep. 6 : 5-9

Vous, les esclaves, obéissez à vos maîtres d'ici-bas comme au Christ,
avec crainte et profond respect, dans la simplicité de votre cœur.
Ne le faites pas seulement sous leurs yeux, par souci de plaire à des hommes,
mais comme des esclaves du Christ
qui accomplissent la volonté de Dieu de tout leur cœur,
et qui font leur travail d'esclaves volontiers,
comme pour le Seigneur et non pas pour des hommes.
Car vous savez bien que chacun, qu'il soit esclave ou libre,
sera rétribué par le Seigneur selon le bien qu'il aura fait.
Et vous, les maîtres, agissez de même avec vos esclaves, laissez de côté les menaces.
Car vous savez bien que, pour eux comme pour vous,
le Maître est dans le ciel, et il est impartial envers les personnes.

Ep. 6 : 10-13

Enfin, puisez votre énergie dans le Seigneur et dans la vigueur de sa force.
Revêtez l'équipement de combat donné par Dieu,
afin de pouvoir tenir contre les manœuvres du diable.
Car nous ne luttons pas contre des êtres de sang et de chair,
mais contre les Dominateurs de ce monde de ténèbres,
les Principautés, les Souverainetés,
les esprits du mal qui sont dans les régions célestes.
Pour cela, prenez l'équipement de combat donné par Dieu ;
ainsi, vous pourrez résister quand viendra le jour du malheur,
et tout mettre en œuvre pour tenir bon.

Quatrième dimanche après l'Épiphanie

Incipit Epístola beáti Pauli Apóstoli ad Philippénes

Ph. 1 : 1-7

Paul et Timothée, serviteurs du Christ Jésus,
à tous ceux qui sont sanctifiés dans le Christ Jésus et habitent à Philippi,
ainsi qu'aux responsables et aux ministres de l'Église.
À vous, la grâce et la paix de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus Christ.
Je rends grâce à mon Dieu chaque fois que je fais mémoire de vous.
À tout moment, chaque fois que je prie pour vous tous,
c'est avec joie que je le fais, à cause de votre communion avec moi,
dès le premier jour jusqu'à maintenant, pour l'annonce de l'Évangile.
J'en suis persuadé, celui qui a commencé en vous un si beau travail
le continuera jusqu'à son achèvement au jour où viendra le Christ Jésus.
Il est donc juste que j'aie de telles dispositions à l'égard de vous tous,
car je vous porte dans mon cœur,
vous qui communiez tous à la grâce qui m'est faite dans mes chaînes
comme dans la défense de l'Évangile et son annonce ferme.

Ph. 1 : 8-14

Oui, Dieu est témoin de ma vive affection pour vous tous
dans la tendresse du Christ Jésus.
Et, dans ma prière, je demande que votre amour vous fasse progresser de plus en plus
dans la pleine connaissance et en toute clairvoyance
pour discerner ce qui est important.
Ainsi, serez-vous purs et irréprochables pour le jour du Christ,
comblés du fruit de la justice qui s'obtient par Jésus Christ,
pour la gloire et la louange de Dieu.
Je veux que vous le sachiez, frères :
ce qui m'arrive a plutôt fait progresser l'annonce de l'Évangile ;
ainsi donc, dans tout le prétoire et partout ailleurs,
mes chaînes manifestent mon attachement au Christ,
et la plupart des frères,
chez qui mes chaînes suscitent une ferme confiance dans le Seigneur,
trouvent une audace nouvelle pour dire sans crainte la Parole.

Ph. 1 : 15-18

Les uns proclament le Christ en esprit de jalousie et de rivalité ;
d'autres le font avec une intention bienveillante.
Ceux-ci annoncent le Christ par amour,
sachant que je suis ici pour défendre l'Évangile ;
ceux-là le font en intrigants, sans intention pure,
pensant aviver ainsi l'épreuve de mes chaînes.
Qu'importe ! De toute façon, que ce soit avec des arrière-pensées ou avec sincérité,
le Christ est annoncé, et de cela je me réjouis.

Lundi

De Epístola ad Philippenses

Ph. 4 : 1-3

Ainsi, mes frères bien-aimés pour qui j'ai tant d'affection, vous, ma joie et ma couronne,
tenez bon dans le Seigneur, mes bien-aimés.

J'exhorte Évodie, j'exhorte aussi Syntykhè, à se mettre d'accord dans le Seigneur.

Oui, je te le demande à toi aussi, mon vrai compagnon d'effort,
viens-leur en aide, à elles qui ont lutté avec moi pour l'annonce de l'Évangile,
ainsi que Clément et mes autres collaborateurs,
dont les noms se trouvent au livre de vie.

Ph. 4 : 4-7

Soyez toujours dans la joie du Seigneur ;
je le redis : soyez dans la joie.

Que votre bienveillance soit connue de tous les hommes.
Le Seigneur est proche.

Ne soyez inquiets de rien,
mais, en toute circonstance, priez et suppliez, tout en rendant grâce,
pour faire connaître à Dieu vos demandes.

Et la paix de Dieu, qui dépasse tout ce qu'on peut concevoir,
gardera vos cœurs et vos pensées dans le Christ Jésus.

Ph. 4 : 8-10

Enfin, mes frères, tout ce qui est vrai et noble, tout ce qui est juste et pur,
tout ce qui est digne d'être aimé et honoré,
tout ce qui s'appelle vertu et qui mérite des éloges,
tout cela, prenez-le en compte.

Ce que vous avez appris et reçu, ce que vous avez vu et entendu de moi,
mettez-le en pratique.

Et le Dieu de la paix sera avec vous.

J'ai éprouvé une grande joie dans le Seigneur

à voir maintenant reflleurir vos bonnes dispositions pour moi :
elles étaient bien vivantes, mais vous n'aviez pas occasion de les montrer.

Mardi

Incipit Epístola beáti Pauli Apóstoli ad Colossenses

Col. 1 : 1-8

Paul, Apôtre du Christ Jésus par la volonté de Dieu, et Timothée notre frère,
aux frères sanctifiés par la foi dans le Christ qui habitent Colosses.

À vous, la grâce et la paix de la part de Dieu notre Père.

Nous rendons grâce à Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ,
en priant pour vous à tout moment.

Nous avons entendu parler de votre foi dans le Christ Jésus
et de l'amour que vous avez pour tous les fidèles
dans l'espérance de ce qui vous est réservé au ciel ;
vous en avez déjà reçu l'annonce par la parole de vérité,
l'Évangile qui est parvenu jusqu'à vous.

Lui qui porte du fruit et progresse dans le monde entier,
il fait de même chez vous, depuis le jour où vous avez reçu l'annonce
et la pleine connaissance de la grâce de Dieu dans la vérité.

Cet enseignement vous a été donné par Épaphras, notre cher compagnon de service,
qui est pour vous un ministre du Christ digne de foi ;
il nous a fait savoir de quel amour l'Esprit vous anime.

Col. 1 : 9-12

Depuis le jour où nous en avons entendu parler,
nous ne cessons pas de prier pour vous.

Nous demandons à Dieu de vous combler de la pleine connaissance de sa volonté,
en toute sagesse et intelligence spirituelle.

Ainsi votre conduite sera digne du Seigneur,
et capable de lui plaire en toutes choses ;
par tout le bien que vous ferez, vous porterez du fruit
et vous progresserez dans la vraie connaissance de Dieu.

Vous serez fortifiés en tout par la puissance de sa gloire,
qui vous donnera toute persévérance et patience.

Dans la joie, vous rendrez grâce à Dieu le Père,
qui vous a rendus capables d'avoir part à l'héritage des saints,
dans la lumière.

Col. 1 : 13-18

Nous arrachant au pouvoir des ténèbres,
il nous a placés dans le Royaume de son Fils bien-aimé :
en lui nous avons la rédemption, le pardon des péchés.
Il est l'image du Dieu invisible, le premier-né, avant toute créature :
en lui, tout fut créé, dans le ciel et sur la terre.
Les êtres visibles et invisibles, Puissances, Principautés,
Souverainetés, Dominations, tout est créé par lui et pour lui.
Il est avant toute chose, et tout subsiste en lui.
Il est aussi la tête du corps, la tête de l'Église :
c'est lui le commencement, le premier-né d'entre les morts.

Mercredi

De Epístola ad Colossenses

Col. 3 : 12-15

Puisque vous avez été choisis par Dieu,
que vous êtes sanctifiés, aimés par lui,
revêtez-vous de tendresse et de compassion,
de bonté, d'humilité, de douceur et de patience.
Supportez-vous les uns les autres,
et pardonnez-vous mutuellement si vous avez des reproches à vous faire.
Le Seigneur vous a pardonnés : faites de même.
Par-dessus tout cela, ayez l'amour, qui est le lien le plus parfait.
Et que, dans vos cœurs, règne la paix du Christ à laquelle vous avez été appelés,
vous qui formez un seul corps.
Vivez dans l'action de grâce.

Col. 3 : 16-21

Que la parole du Christ habite en vous dans toute sa richesse ;
instruisez-vous et reprenez-vous les uns les autres en toute sagesse ;
par des psaumes, des hymnes et des chants inspirés,
chantez à Dieu, dans vos cœurs, votre reconnaissance.
Et tout ce que vous dites, tout ce que vous faites,
que ce soit toujours au nom du Seigneur Jésus,
en offrant par lui votre action de grâce à Dieu le Père.
Vous les femmes, soyez soumises à votre mari ;
dans le Seigneur, c'est ce qui convient.
Et vous les hommes, aimez votre femme,
ne soyez pas désagréables avec elle.
Vous les enfants, obéissez en toute chose à vos parents ;
cela est beau dans le Seigneur.
Et vous les parents, n'exaspérez pas vos enfants ;
vous risqueriez de les décourager.

Col. 3 : 22-25; 4 : 1-2

Vous les esclaves, obéissez en toute chose à vos maîtres d'ici-bas,
non pas seulement sous leurs yeux, par souci de plaire aux hommes,
mais dans la simplicité de votre cœur, en craignant le Seigneur.
Quel que soit votre travail, faites-le de bon cœur,
comme pour le Seigneur et non pour plaire à des hommes :
vous savez bien qu'en retour vous recevrez du Seigneur votre héritage.
C'est le Christ, le Seigneur, que vous servez.
Celui qui fait le mal récoltera le mal qu'il aura fait, car Dieu est impartial.
Vous les maîtres, assurez à vos esclaves la justice et l'équité,
sachant que, vous aussi, vous avez un Maître dans le ciel.
Soyez assidus à la prière ; qu'elle vous tienne vigilants dans l'action de grâce.

Jeudi

Incipit Epístola prima beáti Pauli Apóstoli ad Thessalonicéenses

1 Th. 1 : 1-5

Paul, Silvain et Timothée,
à l'Église de Thessalonique qui est en Dieu le Père et dans le Seigneur Jésus Christ.
À vous, la grâce et la paix.
À tout moment, nous rendons grâce à Dieu au sujet de vous tous,
en faisant mémoire de vous dans nos prières.
Sans cesse, nous nous souvenons que votre foi est active,
que votre charité se donne de la peine,
que votre espérance tient bon en notre Seigneur Jésus Christ,
en présence de Dieu notre Père.
Nous le savons, frères bien-aimés de Dieu, vous avez été choisis par lui.
En effet, notre annonce de l'Évangile n'a pas été, chez vous, simple parole,
mais puissance, action de l'Esprit Saint, pleine certitude :
vous savez comment nous nous sommes comportés chez vous pour votre bien.

1 Th. 1 : 6-10

Et vous-mêmes, en fait, vous nous avez imités, nous et le Seigneur,
en accueillant la Parole au milieu de bien des épreuves,
avec la joie de l'Esprit Saint.
Ainsi vous êtes devenus un modèle pour tous les croyants de Macédoine et de Grèce.
Et ce n'est pas seulement en Macédoine et en Grèce
qu'à partir de chez vous la parole du Seigneur a retenti,
mais la nouvelle de votre foi en Dieu s'est si bien répandue partout
que nous n'avons pas besoin d'en parler.
En effet, les gens racontent, à notre sujet, l'accueil que nous avons reçu chez vous ;
ils disent comment vous vous êtes convertis à Dieu en vous détournant des idoles,
afin de servir le Dieu vivant et véritable,
et afin d'attendre des cieux son Fils qu'il a ressuscité d'entre les morts,
Jésus, qui nous délivre de la colère qui vient.

1 Th. 2 : 1-6

Frères, vous le savez bien vous-mêmes, notre venue chez vous n'a pas été inutile.
 Nous venions de souffrir et d'être outragés à Philippes, comme vous le savez ;

 nous avons cependant trouvé en notre Dieu pleine assurance
 pour vous annoncer, au prix de grandes luttes, l'Évangile de Dieu.

Et quand nous vous exhortions,

 ce n'était pas avec des doctrines fausses, ni des motifs impurs, ni par ruse.

En effet, pour nous confier l'Évangile, Dieu a éprouvé notre valeur,

 de sorte que nous parlons, non pas pour plaire aux hommes, mais à Dieu,
 lui qui met nos cœurs à l'épreuve.

Jamais, nous n'avons eu un mot de flatterie, vous le savez,

 jamais de motifs intéressés, Dieu en est témoin ;

 jamais nous n'avons recherché la gloire qui vient des hommes,
 ni auprès de vous ni auprès d'autres personnes.

Vendredi

De Epístola prima ad Thessalonicenses

1 Th. 4 : 1-5

Pour le reste, frères,

 vous avez appris de nous comment il faut vous conduire pour plaire à Dieu ;
 et c'est ainsi que vous vous conduisez déjà.

Faites donc de nouveaux progrès, nous vous le demandons,

 oui, nous vous en prions dans le Seigneur Jésus.

Vous savez bien quelles instructions nous vous avons données de la part du Seigneur Jésus.

La volonté de Dieu, c'est que vous viviez dans la sainteté,

 en vous abstenant de la débauche, et en veillant chacun à rester maître de son corps
 dans un esprit de sainteté et de respect,

 sans vous laisser entraîner par la convoitise
 comme font les païens qui ne connaissent pas Dieu.

1 Th. 4 : 6-8

Dans ce domaine, il ne faut pas agir au détriment de son frère ni lui causer du tort,
 car de tout cela le Seigneur fait justice,

 comme nous vous l'avons déjà dit et attesté.

En effet, Dieu nous a appelés, non pas pour que nous restions dans l'impureté,
 mais pour que nous vivions dans la sainteté.

Ainsi donc celui qui rejette mes instructions,

 ce n'est pas un homme qu'il rejette,
 c'est Dieu lui-même, lui qui vous donne son Esprit Saint.

1 Th. 4 : 9-12

Pour ce qui est de l'amour fraternel,
vous n'avez pas besoin que je vous en parle dans ma lettre,
car vous avez appris vous-mêmes de Dieu à vous aimer les uns les autres,
et c'est ce que vous faites envers tous les frères de la province de Macédoine.
Frères, nous vous encourageons à progresser encore :
ayez à cœur de vivre calmement, de vous occuper chacun de vos propres affaires
et de travailler de vos mains comme nous vous l'avons ordonné.
Ainsi, votre conduite méritera le respect des gens du dehors,
et vous ne manquerez de rien.

Samedi

Incipit Epístola secúnda beáti Pauli Apóstoli ad Thessalonicénes

2 Th. 1 : 1-5

Paul, Silvain et Timothée,
à l'Église de Thessalonique qui est en Dieu notre Père
et dans le Seigneur Jésus Christ.
À vous, la grâce et la paix de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus Christ.
Frères, à tout moment nous devons rendre grâce à Dieu à votre sujet,
et c'est bien de le faire, étant donné les grands progrès de votre foi,
et l'amour croissant que tous et chacun, vous avez les uns pour les autres.
C'est pourquoi nous-mêmes sommes fiers de vous au milieu des Églises de Dieu,
à cause de votre endurance et de votre foi
dans toutes les persécutions et les détresses que vous supportez.
Il y a là un signe du juste jugement de Dieu ;
ainsi vous deviendrez dignes de son Royaume pour lequel vous souffrez.

2 Th. 1 : 6-12

C'est justice, en effet, que Dieu rende la détresse à ceux qui vous l'infligent,
et qu'il vous accorde, à vous qui subissez la détresse, le soulagement avec nous
lorsque, du haut du ciel, le Seigneur Jésus se révélera
avec les anges, messagers de sa puissance, dans le feu flamboyant ;
alors il fera justice contre ceux qui ignorent Dieu
et à ceux qui n'obéissent pas à l'Évangile de notre Seigneur Jésus.
Ceux-là subiront comme châtiment la ruine éternelle,
loin de la face du Seigneur et de la gloire de sa force,
quand il viendra en ce jour-là pour être glorifié dans ses saints
et admiré en tous ceux qui ont cru ;
or vous, vous avez cru à notre témoignage.
C'est pourquoi nous prions pour vous à tout moment
afin que notre Dieu vous trouve dignes de l'appel qu'il vous a adressé ;
par sa puissance, qu'il vous donne d'accomplir tout le bien que vous désirez,
et qu'il rende active votre foi.
Ainsi, le nom de notre Seigneur Jésus sera glorifié en vous, et vous en lui,
selon la grâce de notre Dieu et du Seigneur Jésus Christ.

2 Th. 2 : 1-4

Frères, nous avons une demande à vous faire
à propos de la venue de notre Seigneur Jésus Christ
et de notre rassemblement auprès de lui :
si l'on nous attribue une inspiration, une parole ou une lettre
prétendant que le jour du Seigneur est arrivé,
n'allez pas aussitôt perdre la tête, ne vous laissez pas effrayer.
Ne laissez personne vous égarer d'aucune manière.
Car il faut que vienne d'abord l'apostasie,
et que se révèle l'Homme de l'impiété, le fils de perdition,
celui qui s'oppose,
et qui s'élève contre tout ce que l'on nomme Dieu ou que l'on vénère,
et qui va jusqu'à siéger dans le temple de Dieu
en se faisant passer lui-même pour Dieu.

Cinquième dimanche après l'Épiphanie

Incipit Epístola prima beáti Pauli Apóstoli ad Timótheum

1 Tm. 1 : 1-4

Paul, apôtre du Christ Jésus
par ordre de Dieu notre Sauveur et du Christ Jésus notre espérance,
à Timothée, mon véritable enfant dans la foi.
À toi, la grâce, la miséricorde et la paix
de la part de Dieu le Père et du Christ Jésus notre Seigneur.
Comme je te l'ai recommandé en partant pour la Macédoine,
reste à Éphèse pour interdire à certains de donner un enseignement différent
ou de s'attacher à des récits mythologiques et à des généalogies interminables :
cela ne porte qu'à de vaines recherches,
plutôt qu'au dessein de Dieu qu'on accueille dans la foi.

1 Tm. 1 : 5-11

Le but de cette interdiction, c'est l'amour, la charité,
qui vient d'un cœur pur, d'une conscience droite et d'une foi sans détours.
Pour s'être écartés de ce chemin,
certains se sont tournés vers des discours inconsistants ;
ils veulent passer pour des spécialistes de la Loi,
alors qu'ils ne comprennent ni ce qu'ils disent, ni ce dont ils se portent garants.
Or nous savons que la Loi est bonne, à condition d'en faire un usage légitime,
car, on le sait bien, une loi ne vise pas l'homme juste,
mais les sans-loi et les insoumis, les impies et les pécheurs,
les sacrilèges et les profanateurs, les parricides et matricides,
et autres meurtriers, débauchés, sodomites, trafiquants d'êtres humains,
menteurs, parjures, et tout ce qui s'oppose à l'enseignement de la saine doctrine.
Voilà ce qui est conforme à l'Évangile qui m'a été confié,
celui de la gloire du Dieu bienheureux.

1 Tm. 1 : 12-16

Je suis plein de gratitude envers celui qui me donne la force,
le Christ Jésus notre Seigneur,
car il m'a estimé digne de confiance lorsqu'il m'a chargé du ministère,
moi qui étais autrefois blasphémateur, persécuteur, violent.
Mais il m'a été fait miséricorde,
car j'avais agi par ignorance, n'ayant pas encore la foi ;
la grâce de notre Seigneur a été encore plus abondante,
avec elle la foi, et avec l'amour qui est dans le Christ Jésus.
Voici une parole digne de foi, et qui mérite d'être accueillie sans réserve :
le Christ Jésus est venu dans le monde pour sauver les pécheurs ;
et moi, je suis le premier des pécheurs.
Mais s'il m'a été fait miséricorde,
c'est afin qu'en moi le premier, le Christ Jésus montre toute sa patience,
pour donner un exemple à ceux qui devaient croire en lui, en vue de la vie éternelle.

Lundi**De Epístola prima ad Timótheum***1 Tm. 3 : 1-7*

Voici une parole digne de foi :
si quelqu'un aspire à la responsabilité d'une communauté,
c'est une belle tâche qu'il désire.
Le responsable doit être irréprochable, époux d'une seule femme,
un homme sobre, raisonnable, équilibré, accueillant, capable d'enseigner,
ni buveur ni brutal mais bienveillant, ni querelleur ni cupide.
Il faut qu'il dirige bien les gens de sa propre maison,
qu'il obtienne de ses enfants l'obéissance et se fasse respecter.
Car si quelqu'un ne sait pas diriger sa propre maison,
comment pourrait-il prendre en charge une Église de Dieu ?
Il ne doit pas être un nouveau converti ;
sinon, aveuglé par l'orgueil,
il pourrait tomber sous la même condamnation que le diable.
Il faut aussi que les gens du dehors portent sur lui un bon témoignage,
pour qu'il échappe au mépris des hommes et au piège du diable.

1 Tm. 3 : 8-13

Les diacres, eux aussi, doivent être dignes de respect, n'avoir qu'une parole,
ne pas s'adonner à la boisson, refuser les profits malhonnêtes,
garder le mystère de la foi dans une conscience pure.

On les mettra d'abord à l'épreuve;

ensuite, s'il n'y a rien à leur reprocher, ils serviront comme diacres.

Les femmes, elles aussi, doivent être dignes de respect,
ne pas être médisantes, mais sobres et fidèles en tout.

Que le diacre soit l'époux d'une seule femme,
qu'il mène bien ses enfants et sa propre famille.

Les diacres qui remplissent bien leur ministère
obtiennent ainsi une position estimable et beaucoup d'assurance
grâce à leur foi au Christ Jésus.

1 Tm. 3 : 14-16; 4 : 1

Je t'écris avec l'espoir d'aller te voir bientôt.

Mais au cas où je tarderais,

je veux que tu saches comment il faut se comporter dans la maison de Dieu,
c'est-à-dire la communauté, l'Église du Dieu vivant,
elle qui est le pilier et le soutien de la vérité.

Assurément, il est grand, le mystère de notre religion :

c'est le Christ, manifesté dans la chair, justifié dans l'Esprit,
apparu aux anges, proclamé dans les nations,
cru dans le monde, enlevé dans la gloire !

L'Esprit dit clairement qu'aux derniers temps certains abandonneront la foi,
pour s'attacher à des esprits trompeurs, à des doctrines démoniaques.

Mardi

Incipit Epístola secúnda beáti Pauli Apóstoli ad Timótheum

2 Tm. 1 : 1-5

Paul, apôtre du Christ Jésus par la volonté de Dieu,
selon la promesse de la vie que nous avons dans le Christ Jésus,
à Timothée, mon enfant bien-aimé.

À toi, la grâce, la miséricorde et la paix
de la part de Dieu le Père et du Christ Jésus notre Seigneur.

Je suis plein de gratitude envers Dieu,
à qui je rends un culte avec une conscience pure, à la suite de mes ancêtres,
je lui rends grâce en me souvenant continuellement de toi
dans mes prières, nuit et jour.

Me rappelant tes larmes, j'ai un très vif désir de te revoir pour être rempli de joie.

J'ai souvenir de la foi sincère qui est en toi :

c'était celle qui habitait d'abord Loïs, ta grand-mère, et celle d'Eunice, ta mère,
et j'ai la conviction que c'est aussi la tienne.

2 Tm. 1 : 6-9

Voilà pourquoi, je te le rappelle, ravive le don gratuit de Dieu,
ce don qui est en toi depuis que je t'ai imposé les mains.
Car ce n'est pas un esprit de peur que Dieu nous a donné,
mais un esprit de force, d'amour et de pondération.
N'aie donc pas honte de rendre témoignage à notre Seigneur,
et n'aie pas honte de moi, qui suis son prisonnier ;
mais, avec la force de Dieu,
prends ta part des souffrances liées à l'annonce de l'Évangile.
Car Dieu nous a sauvés, il nous a appelés à une vocation sainte,
non pas à cause de nos propres actes, mais à cause de son projet à lui et de sa grâce.
Cette grâce nous avait été donnée dans le Christ Jésus avant tous les siècles.

2 Tm. 1 : 10-13

Maintenant cette grâce est devenue visible,
car notre Sauveur, le Christ Jésus, s'est manifesté :
il a détruit la mort,
et il a fait resplendir la vie et l'immortalité par l'annonce de l'Évangile,
pour lequel j'ai reçu la charge de messenger, d'apôtre et d'enseignant.
Et c'est pour cette raison que je souffre ainsi ;
mais je n'en ai pas honte, car je sais en qui j'ai cru,
et j'ai la conviction qu'il est assez puissant pour sauvegarder,
jusqu'au jour de sa venue,
le dépôt de la foi qu'il m'a confié.
Tiens-toi au modèle donné par les paroles solides
que tu m'as entendu prononcer dans la foi et dans l'amour
qui est dans le Christ Jésus.

Mercredi**De Epístola secúnda ad Timótheum****2 Tm. 3 : 1-5**

Sache-le bien : dans les derniers jours surviendront des moments difficiles.
En effet, les gens seront égoïstes, cupides, fanfarons, orgueilleux, blasphémateurs,
révoltés contre leurs parents, ingrats, sacrilèges, sans cœur, implacables,
médisants, incapables de se maîtriser, intraitables, ennemis du bien,
traîtres, emportés, aveuglés par l'orgueil, amis du plaisir plutôt que de Dieu ;
ils auront des apparences de piété, mais rejeteront ce qui fait sa force.
Détourne-toi aussi de ces gens-là !

2 Tm. 3 : 6-9

Parmi eux, il y en a qui s'introduisent dans les maisons
et captivent des bonnes femmes chargées de péchés,
entraînées par toutes sortes de convoitises,
toujours en train d'apprendre
et jamais capables de parvenir à la pleine connaissance de la vérité.
De la même façon que Jannès et Jambres se sont opposés à Moïse,
ceux-là aussi s'opposent à la vérité ;
ces gens ont un esprit corrompu et une foi sans valeur.
Cependant ils n'iront pas bien loin,
car leur stupidité sera évidente pour tous, comme le fut celle des deux autres.

2 Tm. 3 : 10-13

Mais toi, tu m'as suivi pas à pas dans l'enseignement,
la manière de diriger et les projets,
dans la foi, la patience, la charité et la persévérance,
dans les persécutions et les souffrances,
celles qui me sont arrivées à Antioche, à Iconium et à Lystres,
toutes les persécutions que j'ai subies.
Et de tout cela le Seigneur m'a délivré.
D'ailleurs, tous ceux qui veulent vivre en hommes religieux dans le Christ Jésus
subiront la persécution.
Quant aux hommes mauvais et aux charlatans,
ils iront toujours plus loin dans le mal, ils seront à la fois trompeurs et trompés.

Jeudi**Incipit Epístola beáti Paul Apóstoli ad Titum****Tt. 1 : 1-4**

Paul, serviteur de Dieu,
apôtre de Jésus Christ au service de la foi de ceux que Dieu a choisis
et de la pleine connaissance de la vérité qui est en accord avec la piété.
Nous avons l'espérance de la vie éternelle,
promise depuis toujours par Dieu qui ne ment pas.
Aux temps fixés, il a manifesté sa parole dans la proclamation de l'Évangile
qui m'a été confiée par ordre de Dieu notre Sauveur.
Je m'adresse à toi, Tite, mon véritable enfant selon la foi qui nous est commune :
à toi, la grâce et la paix
de la part de Dieu le Père et du Christ Jésus notre Sauveur.

Tt. 1 : 5-9

Si je t'ai laissé en Crète, c'est pour que tu finisses de tout organiser
et que, dans chaque ville, tu établisses des Anciens
comme je te l'ai commandé moi-même.

L'Ancien doit être quelqu'un qui soit sans reproche,
époux d'une seule femme, ayant des enfants qui soient croyants
et ne soient pas accusés d'inconduite ou indisciplinés.

Il faut en effet que le responsable de communauté soit sans reproche,
puisqu'il est l'intendant de Dieu ;
il ne doit être ni arrogant, ni coléreux,
ni buveur, ni brutal, ni avide de profits malhonnêtes ;
mais il doit être accueillant, ami du bien, raisonnable, juste, saint, maître de lui.
Il doit être attaché à la parole digne de foi, celle qui est conforme à la doctrine,
pour être capable d'exhorter en donnant un enseignement solide,
et aussi de réfuter les opposants.

Tt. 1 : 10-15

Car il y a beaucoup de réfractaires, des gens au discours inconsistant,
des marchands d'illusion, surtout parmi ceux qui viennent du judaïsme.

Il faut fermer la bouche à ces gens qui, pour faire des profits malhonnêtes,
bouleversent des maisons entières, en enseignant ce qu'il ne faut pas.

Car l'un d'entre eux, un de leurs prophètes, l'a bien dit :
Crétois toujours menteurs, mauvaises bêtes, gloutons fainéants !
Ce témoignage est vrai.

Pour cette raison, réfute-les vigoureusement,
afin qu'ils retrouvent la santé de la foi,
au lieu de s'attacher à des récits légendaires du judaïsme
et à des préceptes de gens qui se détournent de la vérité.

Tout est pur pour les purs ;
mais pour ceux qui sont souillés et qui refusent de croire, rien n'est pur.

Vendredi

De Epístola ad Titum

Tt. 2 : 15; 3 : 1-2

Voilà comment tu dois parler, exhorter et réfuter, en toute autorité.

Que personne n'ait lieu de te mépriser.

Rappelle à tous qu'ils doivent être soumis aux gouvernants et aux autorités,
qu'ils doivent leur obéir et être prêts à faire tout ce qui est bien ;
qu'ils n'insultent personne, ne soient pas violents,
mais bienveillants, montrant une douceur constante à l'égard de tous les hommes.

Tt. 3 : 3-7

Car nous aussi, autrefois, nous étions insensés, révoltés, égarés,
esclaves de toutes sortes de convoitises et de plaisirs ;
nous vivions dans la méchanceté et la jalousie,
nous étions odieux et remplis de haine les uns pour les autres.
Mais lorsque Dieu, notre Sauveur, a manifesté sa bonté et son amour pour les hommes,
il nous a sauvés, non pas à cause de la justice de nos propres actes,
mais par sa miséricorde.
Par le bain du baptême, il nous a fait renaître et nous a renouvelés dans l'Esprit Saint.
Cet Esprit, Dieu l'a répandu sur nous en abondance, par Jésus Christ notre Sauveur,
afin que, rendus justes par sa grâce,
nous devenions en espérance héritiers de la vie éternelle.

Tt. 3 : 8-11

Voilà une parole digne de foi, et je veux que tu t'en portes garant,
afin que ceux qui ont mis leur foi en Dieu
aient à cœur d'être les premiers pour faire le bien :
c'est cela qui est bon et utile pour les hommes.
Mais les recherches folles, les généalogies, les disputes et les polémiques sur la Loi,
évite-les, car elles sont inutiles et vaines.
Quant à l'hérétique, après un premier et un second avertissement, écarte-le,
sachant qu'un tel homme est perverti et pécheur : il se condamne lui-même.

Samedi**Incipit Epístola beáti Pauli Apóstoli ad Philémonem***Phm. 1 : 1-6*

Paul, en prison pour le Christ Jésus, et Timothée notre frère,
à toi, Philémon, notre collaborateur bien-aimé,
ainsi qu'à notre sœur, Aphia, à notre compagnon de combat, Archippe,
et à l'Église qui se rassemble dans ta maison.
À vous, la grâce et la paix de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus Christ.
À tout moment je rends grâce à mon Dieu, en faisant mémoire de toi dans mes prières,
car j'entends parler de ton amour et de la foi que tu as pour le Seigneur Jésus
et à l'égard de tous les fidèles.
Je prie pour que ta communion dans la foi devienne efficace
par la pleine connaissance de tout le bien qui est en nous, pour le Christ.

Phm. 1 : 7-11

En effet, ta charité m'a déjà apporté beaucoup de joie et de réconfort,
 car grâce à toi, frère, les cœurs des fidèles ont trouvé du repos.
 Certes, j'ai dans le Christ toute liberté de parole pour te prescrire ce qu'il faut faire,
 mais je préfère t'adresser une demande au nom de la charité :
 moi, Paul, tel que je suis, un vieil homme
 et, qui plus est, prisonnier maintenant à cause du Christ Jésus,
 j'ai quelque chose à te demander pour Onésime,
 mon enfant à qui, en prison, j'ai donné la vie dans le Christ.
 Cet Onésime (dont le nom signifie «avantageux»)
 a été, pour toi, inutile à un certain moment,
 mais il est maintenant bien utile pour toi comme pour moi.

Phm. 1 : 12-19

Je te le renvoie, lui qui est comme mon cœur.
 Je l'aurais volontiers gardé auprès de moi, pour qu'il me rende des services en ton nom,
 à moi qui suis en prison à cause de l'Évangile.
 Mais je n'ai rien voulu faire sans ton accord,
 pour que tu accomplisses ce qui est bien, non par contrainte mais volontiers.
 S'il a été éloigné de toi pendant quelque temps,
 c'est peut-être pour que tu le retrouves définitivement,
 non plus comme un esclave, mais, mieux qu'un esclave, comme un frère bien-aimé :
 il l'est vraiment pour moi, combien plus le sera-t-il pour toi,
 aussi bien humainement que dans le Seigneur.
 Si donc tu estimes que je suis en communion avec toi, accueille-le comme si c'était moi.
 S'il t'a fait du tort ou s'il te doit quelque chose, mets cela sur mon compte.
 Moi, Paul, j'écris ces mots de ma propre main.

Sixième dimanche après l'Épiphanie

Incipit Epístola beáti Pauli Apóstoli ad Hebræos

He. 1 : 1-4

À bien des reprises et de bien des manières,
 Dieu, dans le passé, a parlé à nos pères par les prophètes ;
 mais à la fin, en ces jours où nous sommes, il nous a parlé par son Fils
 qu'il a établi héritier de toutes choses et par qui il a créé les mondes.
 Rayonnement de la gloire de Dieu, expression parfaite de son être,
 le Fils, qui porte l'univers par sa parole puissante,
 après avoir accompli la purification des péchés,
 s'est assis à la droite de la Majesté divine dans les hauteurs des cieux ;
 et il est devenu bien supérieur aux anges,
 dans la mesure même où il a reçu en héritage un nom si différent du leur.

He. 1 : 5-9

En effet, Dieu déclara-t-il jamais à un ange :

Tu es mon Fils, moi, aujourd'hui, je t'ai engendré ?

Ou bien encore :

Moi, je serai pour lui un père, et lui sera pour moi un fils ?

À l'inverse, au moment d'introduire le Premier-né dans le monde à venir, il dit :

Que se prosternent devant lui tous les anges de Dieu.

À l'adresse des anges, il dit :

Il fait de ses anges des esprits, et de ses serviteurs des flammes ardentes.

Mais à l'adresse du Fils, il dit :

Ton trône à toi, Dieu, est pour les siècles des siècles,

le sceptre de la droiture est ton sceptre royal ;

tu as aimé la justice, tu as réprouvé le mal,

c'est pourquoi, toi, Dieu, ton Dieu t'a consacré d'une onction de joie,

de préférence à tes compagnons.

He. 1 : 10-14

Et encore : C'est toi, Seigneur, qui, au commencement, as fondé la terre,

et le ciel est l'ouvrage de tes mains.

Ils passeront, mais toi, tu demeures ;

ils s'useront comme un habit, l'un et l'autre ;

comme un manteau, tu les enrouleras, comme un habit, ils seront remplacés ;

mais toi, tu es le même, tes années n'auront pas de fin.

Dieu a-t-il jamais dit à l'adresse d'un ange : Siège à ma droite,

jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis le marchepied de ton trône ?

Les anges ne sont-ils pas tous des esprits chargés d'une fonction,

envoyés pour le service de ceux qui doivent avoir en héritage le salut ?

Lundi

De Epístola ad Hebræos

He. 3 : 1-4

Ainsi donc, frères saints, vous qui avez en partage une vocation céleste,

considérez Jésus, l'apôtre et le grand prêtre de notre confession de foi :

pour celui qui l'a institué, il est, comme Moïse, digne de foi dans toute sa maison.

Lui, il a même été jugé digne d'une plus grande gloire que Moïse,

dans la mesure où le constructeur de la maison

reçoit plus d'honneur que la maison elle-même.

Car toute maison est construite par quelqu'un,

et celui qui a tout construit, le Christ, est Dieu.

He. 3 : 5-8

Moïse, lui, a été digne de foi dans toute la maison de Dieu en qualité d'intendant,
pour attester ce qui allait être dit.
Mais le Christ, lui, est digne de foi en qualité de Fils à la tête de sa maison ;
et nous sommes sa maison,
si du moins nous maintenons l'assurance et la fierté de l'espérance.
C'est pourquoi, comme le dit l'Esprit Saint dans un psaume :
Aujourd'hui, si vous entendez sa voix,
n'endurcissez pas votre cœur comme au temps du défi,
comme au jour de l'épreuve dans le désert.

He. 3 : 12-16

Frères, veillez à ce que personne d'entre vous n'ait un cœur mauvais
que le manque de foi sépare du Dieu vivant.
Au contraire, encouragez-vous les uns les autres jour après jour,
aussi longtemps que retentit l'« aujourd'hui » de ce psaume,
afin que personne parmi vous ne s'endurcisse en se laissant tromper par le péché.
Car nous sommes devenus les compagnons du Christ,
si du moins nous maintenons fermement, jusqu'à la fin, notre engagement premier.
Il est dit en effet :
Aujourd'hui, si vous entendez sa voix,
n'endurcissez pas votre cœur comme au temps du défi.
Qui donc a défié Dieu après l'avoir entendu ?
N'est-ce pas tous ceux que Moïse avait fait sortir d'Égypte ?

Mardi

De Epístola ad Hebræos

He. 4 : 1-3

Craignons donc, tant que demeure la promesse d'entrer dans le repos de Dieu,
craignons que l'un d'entre vous n'arrive, en quelque sorte, trop tard.
Certes, nous avons reçu une Bonne Nouvelle, comme ces gens-là ;
cependant, la parole entendue ne leur servit à rien,
parce qu'elle ne fut pas accueillie avec foi par ses auditeurs.
Mais nous qui sommes venus à la foi, nous entrons dans le repos dont il est dit :
Dans ma colère, j'en ai fait le serment :
On verra bien s'ils entreront dans mon repos !
Le travail de Dieu, assurément, était accompli depuis la fondation du monde.

He. 4 : 4-7

L'Écriture le dit à propos du septième jour :

Et Dieu se reposa le septième jour de tout son travail.

Et dans le psaume, de nouveau :

On verra bien s'ils entreront dans mon repos !

Puisque certains doivent encore y entrer,

et que les premiers à avoir reçu une Bonne Nouvelle

n'y sont pas entrés à cause de leur refus de croire,

il fixe de nouveau un jour, un aujourd'hui,

en disant bien longtemps après, dans le psaume de David déjà cité :

Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas votre cœur.

He. 4 : 8-12

Car si Josué leur avait donné le repos,

David ne parlerait pas après cela d'un autre jour.

Ainsi, un repos sabbatique doit encore advenir pour le peuple de Dieu.

Car Celui qui est entré dans son repos s'est reposé lui aussi de son travail,

comme Dieu s'est reposé du sien.

Empressons-nous donc d'entrer dans ce repos-là,

afin que plus personne ne tombe en suivant l'exemple de ceux qui ont refusé de croire.

Elle est vivante, la parole de Dieu,

énergique et plus coupante qu'une épée à deux tranchants ;

elle va jusqu'au point de partage de l'âme et de l'esprit,

des jointures et des moelles ;

elle juge des intentions et des pensées du cœur.

Mercredi

De Epístola ad Hebræos

He. 6 : 1-3

Dès lors, laissons de côté l'enseignement élémentaire sur le Christ,

élevons-nous à la perfection d'adultes,

au lieu de poser une nouvelle fois les fondements,

à savoir : conversion avec rejet des œuvres mortes et foi en Dieu,

instruction sur les baptêmes et l'imposition des mains,

la résurrection des morts et le jugement définitif.

Nous élever à la perfection d'adultes,

voilà donc ce que nous allons faire si Dieu le permet.

He. 6 : 4-6

Une fois que l'on a reçu la lumière, goûté au don du ciel,

que l'on a eu part à l'Esprit Saint, que l'on a goûté la parole excellente de Dieu,

ainsi que les puissances du monde à venir,

si l'on retombe, il est impossible d'être amené à une nouvelle conversion,

alors que soi-même, on crucifie de nouveau le Fils de Dieu

et on le tourne en dérision.

He. 6 : 7-10

En effet, si la terre a absorbé la pluie qui tombe fréquemment sur elle,
et produit des plantes utiles à ceux pour qui elle est cultivée,
elle reçoit de Dieu sa part de bénédiction.

Mais si elle donne des épines et des chardons,
elle est jugée sans valeur et bien près d'être maudite :
elle finira par être brûlée.

En ce qui vous concerne, mes bien-aimés, et malgré ce que nous venons de dire,
nous sommes convaincus que vous êtes dans la meilleure de ces situations,
celle qui est liée au salut.

Car Dieu n'est pas injuste :
il n'oublie pas votre action ni l'amour que vous avez manifesté à son égard,
en vous mettant au service des fidèles et en vous y tenant.

Jeudi

De Epístola ad Hebráeos

He. 7 : 1-3

Ce Melkisédék était roi de Salem, prêtre du Dieu très-haut ;
il vint à la rencontre d'Abraham
quand celui-ci rentrait de son expédition contre les rois ;
il le bénit, et Abraham lui remit le dixième de tout ce qu'il avait pris.
D'abord, Melkisédék porte un nom qui veut dire « roi de justice » ;
ensuite, il est roi de Salem, c'est-à-dire roi « de paix »,
et à son sujet on ne parle ni de père ni de mère, ni d'ancêtres,
ni d'un commencement d'existence ni d'une fin de vie ;
cela le fait ressembler au Fils de Dieu : il demeure prêtre pour toujours.

He. 7 : 4-6

Regardez comme il est grand,
celui à qui Abraham, le patriarche, a donné la dîme de son meilleur butin.
Or, selon la loi de Moïse,
les fils de Lévi qui reçoivent le sacerdoce
ont l'ordre de percevoir la dîme sur le peuple,
c'est-à-dire sur leurs frères, qui pourtant sont issus d'Abraham, eux aussi.
Melkisédék, lui qui n'était pas d'ascendance lévitique,
a soumis Abraham à la dîme, et il a béni celui qui possédait les promesses.

He. 7 : 7-12

Or il est indiscutable que c'est toujours le supérieur qui bénit l'inférieur.
D'ordinaire, ceux qui perçoivent la dîme sont des hommes qui meurent,
et ici, on atteste que celui-là reste en vie.

À travers Abraham,

Lévi lui-même, qui normalement perçoit la dîme,
a été, pour ainsi dire, soumis à la dîme,
car il était en germe dans le corps de son ancêtre
quand Melkisédek vint à la rencontre de celui-ci.

Si l'on atteignait la perfection par le moyen du sacerdoce lévitique,
sur lequel repose la législation du peuple,
pourquoi faudrait-il que se lève un autre prêtre de l'ordre de Melkisédek,
et qu'il ne soit pas appelé prêtre de l'ordre d'Aaron ?

Or s'il y a changement de sacerdoce, il y a nécessairement aussi changement de loi.

Vendredi

De Epístola ad Hebræos

He. 11 : 1-4

La foi est une façon de posséder ce que l'on espère,
un moyen de connaître des réalités qu'on ne voit pas.
Et quand l'Écriture rend témoignage aux anciens, c'est à cause de leur foi.
Grâce à la foi, nous comprenons que les mondes ont été formés par une parole de Dieu,
et donc ce qui est visible n'a pas son origine dans ce qui apparaît au regard.
Grâce à la foi, Abel offrit à Dieu un sacrifice plus grand que celui de Caïn ;
à cause de sa foi, il fut déclaré juste :
Dieu lui-même rendait témoignage à son offrande ;
à cause de sa foi, bien qu'il soit mort, il parle encore.

He. 11 : 5-7

Grâce à la foi, Hénok fut retiré de ce monde, et il ne connut pas la mort ;
personne ne le retrouva parce que Dieu l'avait retiré ;
avant cet événement, il avait été agréable à Dieu, l'Écriture en témoigne.
Or, sans la foi, il est impossible d'être agréable à Dieu ;
car, pour s'avancer vers lui, il faut croire qu'il existe
et qu'il récompense ceux qui le cherchent.
Grâce à la foi, Noé, averti de choses encore invisibles,
accueillit cet oracle avec respect
et construisit une arche pour le salut de sa famille.
Sa foi condamnait le monde,
et il reçut en héritage la justice qui s'obtient par la foi.

He. 11 : 8-10

Grâce à la foi, Abraham obéit à l'appel de Dieu :

il partit vers un pays qu'il devait recevoir en héritage,
et il partit sans savoir où il allait.

Grâce à la foi, il vint séjourner en immigré dans la Terre promise,
comme en terre étrangère;

il vivait sous la tente, ainsi qu'Isaac et Jacob, héritiers de la même promesse,
car il attendait la ville qui aurait de vraies fondations,
la ville dont Dieu lui-même est le bâtisseur et l'architecte.

Samedi

De Epístola ad Hebráeos

He. 13 : 1-4

Que demeure l'amour fraternel !

N'oubliez pas l'hospitalité :

elle a permis à certains, sans le savoir, de recevoir chez eux des anges.

Souvenez-vous de ceux qui sont en prison, comme si vous étiez prisonniers avec eux.

Souvenez-vous de ceux qui sont maltraités, car vous aussi, vous avez un corps.

Que le mariage soit honoré de tous, que l'union conjugale ne soit pas profanée,
car les débauchés et les adultères seront jugés par Dieu.

He. 13 : 5-8

Que votre conduite ne soit pas inspirée par l'amour de l'argent :

contentez-vous de ce que vous avez, car Dieu lui-même a dit :

Jamais je ne te lâcherai, jamais je ne t'abandonnerai.

C'est pourquoi nous pouvons dire en toute assurance :

Le Seigneur est mon secours, je n'ai rien à craindre !

Que pourrait me faire un homme ?

Souvenez-vous de ceux qui vous ont dirigés : ils vous ont annoncé la parole de Dieu.

Méditez sur l'aboutissement de la vie qu'ils ont menée, et imitez leur foi.

Jésus Christ, hier et aujourd'hui, est le même, il l'est pour l'éternité.

He. 13 : 9-12

Ne vous laissez pas égarer par toutes sortes de doctrines étrangères.

Il est bon de fortifier nos cœurs par la grâce,

et non par des observances alimentaires qui n'ont jamais profité à leurs adeptes.

Nous avons un autel auquel n'ont pas le droit de se nourrir

ceux qui rendent un culte selon l'ancienne Alliance.

En effet, quand le grand prêtre portait dans le sanctuaire le sang des animaux
en sacrifice pour le péché,

c'est en dehors de l'enceinte que leurs corps étaient brûlés.

C'est pourquoi Jésus, lui aussi, voulant sanctifier le peuple par son propre sang,
a souffert sa Passion à l'extérieur des portes de la ville.

Dimanche de la Septuagésime

Si ces lectures sont empêchées, elles sont employées au premier jour de la semaine où on lit l'Écriture courante. Il est fait de même pour les dimanches de la Sexagésime et de la Quinquagésime.

Incipit liber Génesis

Gn. 1 : 1-8

Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre.

La terre était informe et vide,

les ténèbres étaient au-dessus de l'abîme

et le souffle de Dieu planait au-dessus des eaux.

Dieu dit : « Que la lumière soit. » Et la lumière fut.

Dieu vit que la lumière était bonne,

et Dieu sépara la lumière des ténèbres.

Dieu appela la lumière « jour », il appela les ténèbres « nuit ».

Il y eut un soir, il y eut un matin : premier jour.

Et Dieu dit : « Qu'il y ait un firmament au milieu des eaux, et qu'il sépare les eaux. »

Dieu fit le firmament,

il sépara les eaux qui sont au-dessous du firmament et les eaux qui sont au-dessus.

Et ce fut ainsi.

Dieu appela le firmament « ciel ».

Il y eut un soir, il y eut un matin : deuxième jour.

Gn. 1 : 9-19

Et Dieu dit : « Les eaux qui sont au-dessous du ciel,

qu'elles se rassemblent en un seul lieu, et que paraisse la terre ferme. »

Et ce fut ainsi.

Dieu appela la terre ferme « terre », et il appela la masse des eaux « mer ».

Et Dieu vit que cela était bon.

Dieu dit : « Que la terre produise l'herbe, la plante qui porte sa semence,

et que, sur la terre, l'arbre à fruit donne, selon son espèce,

le fruit qui porte sa semence. »

Et ce fut ainsi.

La terre produisit l'herbe, la plante qui porte sa semence, selon son espèce,

et l'arbre qui donne, selon son espèce, le fruit qui porte sa semence.

Et Dieu vit que cela était bon.

Il y eut un soir, il y eut un matin : troisième jour.

Et Dieu dit : « Qu'il y ait des luminaires au firmament du ciel,

pour séparer le jour de la nuit ;

qu'ils servent de signes pour marquer les fêtes, les jours et les années ;

et qu'ils soient, au firmament du ciel, des luminaires pour éclairer la terre. »

Et ce fut ainsi.

Dieu fit les deux grands luminaires :

le plus grand pour commander au jour, le plus petit pour commander à la nuit ;

il fit aussi les étoiles.

Dieu les plaça au firmament du ciel pour éclairer la terre,

pour commander au jour et à la nuit, pour séparer la lumière des ténèbres.
Et Dieu vit que cela était bon.
Il y eut un soir, il y eut un matin : quatrième jour.

Gn. 1 : 20-26

Et Dieu dit :

« Que les eaux foisonnent d'une profusion d'êtres vivants,
et que les oiseaux volent au-dessus de la terre,
sous le firmament du ciel. »

Dieu créa, selon leur espèce, les grands monstres marins,
tous les êtres vivants qui vont et viennent et foisonnent dans les eaux,
et aussi, selon leur espèce, tous les oiseaux qui volent.
Et Dieu vit que cela était bon.

Dieu les bénit par ces paroles : « Soyez féconds et multipliez-vous,
remplissez les mers, que les oiseaux se multiplient sur la terre. »

Il y eut un soir, il y eut un matin : cinquième jour.

Et Dieu dit : « Que la terre produise des êtres vivants selon leur espèce,
bestiaux, bestioles et bêtes sauvages selon leur espèce. »
Et ce fut ainsi.

Dieu fit les bêtes sauvages selon leur espèce, les bestiaux selon leur espèce,
et toutes les bestioles de la terre selon leur espèce.

Et Dieu vit que cela était bon.

Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance.

Qu'il soit le maître des poissons de la mer, des oiseaux du ciel,
des bestiaux, de toutes les bêtes sauvages,
et de toutes les bestioles qui vont et viennent sur la terre. »

Lundi

De libro Génesis

Gn. 1 : 27-31

Dieu créa l'homme à son image,
à l'image de Dieu il le créa, il les créa homme et femme.

Dieu les bénit et leur dit :

« Soyez féconds et multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la.
Soyez les maîtres des poissons de la mer, des oiseaux du ciel,
et de tous les animaux qui vont et viennent sur la terre. »

Dieu dit encore :

« Je vous donne toute plante qui porte sa semence sur toute la surface de la terre,
et tout arbre dont le fruit porte sa semence : telle sera votre nourriture.

À tous les animaux de la terre, à tous les oiseaux du ciel,
à tout ce qui va et vient sur la terre et qui a souffle de vie,
je donne comme nourriture toute herbe verte. »

Et ce fut ainsi.

Et Dieu vit tout ce qu'il avait fait; et voici : cela était très bon.

Il y eut un soir, il y eut un matin : sixième jour.

Gn. 2 : 1-6

Ainsi furent achevés le ciel et la terre, et tout leur déploiement.
Le septième jour, Dieu avait achevé l'œuvre qu'il avait faite.
Il se reposa, le septième jour, de toute l'œuvre qu'il avait faite.
Et Dieu bénit le septième jour : il le sanctifia puisque, ce jour-là,
il se reposa de toute l'œuvre de création qu'il avait faite.
Telle fut l'origine du ciel et de la terre lorsqu'ils furent créés.
Lorsque le Seigneur Dieu fit la terre et le ciel,
aucun buisson n'était encore sur la terre, aucune herbe n'avait poussé,
parce que le Seigneur Dieu n'avait pas encore fait pleuvoir sur la terre,
et il n'y avait pas d'homme pour travailler le sol.
Mais une source montait de la terre et irriguait toute la surface du sol.

Gn. 2 : 6-10

Alors le Seigneur Dieu modela l'homme avec la poussière tirée du sol ;
il insuffla dans ses narines le souffle de vie, et l'homme devint un être vivant.
Le Seigneur Dieu planta un jardin en Éden, à l'orient,
et y plaça l'homme qu'il avait modelé.
Le Seigneur Dieu fit pousser du sol toutes sortes d'arbres
à l'aspect désirable et aux fruits savoureux ;
il y avait aussi l'arbre de vie au milieu du jardin,
et l'arbre de la connaissance du bien et du mal.
Un fleuve sortait d'Éden pour irriguer le jardin ;
puis il se divisait en quatre bras.

Mardi**De libro Génesis****Gn. 2 : 15-18**

Le Seigneur Dieu prit l'homme et le conduisit dans le jardin d'Éden
pour qu'il le travaille et le garde.
Le Seigneur Dieu donna à l'homme cet ordre :
« Tu peux manger les fruits de tous les arbres du jardin ;
mais l'arbre de la connaissance du bien et du mal, tu n'en mangeras pas ;
car, le jour où tu en mangeras, tu mourras. »
Le Seigneur Dieu dit : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul.
Je vais lui faire une aide qui lui correspondra. »

Gn. 2 : 19-20

Avec de la terre, le Seigneur Dieu modela toutes les bêtes des champs
et tous les oiseaux du ciel,
et il les amena vers l'homme pour voir quels noms il leur donnerait.
C'étaient des êtres vivants, et l'homme donna un nom à chacun.
L'homme donna donc leurs noms à tous les animaux,
aux oiseaux du ciel et à toutes les bêtes des champs.
Mais il ne trouva aucune aide qui lui corresponde.

Gn. 2 : 21-24

Alors le Seigneur Dieu fit tomber sur lui un sommeil mystérieux,
et l'homme s'endormit.

Le Seigneur Dieu prit une de ses côtes, puis il referma la chair à sa place.

Avec la côte qu'il avait prise à l'homme,

il façonna une femme et il l'amena vers l'homme.

L'homme dit alors :

« Cette fois-ci, voilà l'os de mes os et la chair de ma chair !

On l'appellera femme — Ishsha —, elle qui fut tirée de l'homme — Ish. »

À cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère,

il s'attachera à sa femme, et tous deux ne feront plus qu'un.

Mercredi**De libro Génesis****Gn. 3 : 1-7**

Le serpent était le plus rusé

de tous les animaux des champs que le Seigneur Dieu avait faits.

Il dit à la femme :

« Alors, Dieu vous a vraiment dit :

“Vous ne mangerez d'aucun arbre du jardin” ? »

La femme répondit au serpent :

« Nous mangeons les fruits des arbres du jardin.

Mais, pour le fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit :

“Vous n'en mangerez pas, vous n'y toucherez pas, sinon vous mourrez.” »

Le serpent dit à la femme : « Pas du tout ! Vous ne mourrez pas !

Mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront,

et vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal. »

La femme s'aperçut que le fruit de l'arbre devait être savoureux,

qu'il était agréable à regarder et qu'il était désirable, cet arbre,

puisqu'il donnait l'intelligence.

Elle prit de son fruit, et en mangea.

Elle en donna aussi à son mari, et il en mangea.

Alors leurs yeux à tous deux s'ouvrirent.

Gn. 3 : 7-13

Et ils se rendirent compte qu'ils étaient nus.
Ils attachèrent les unes aux autres des feuilles de figuier,
et ils s'en firent des pagnes.
Ils entendirent la voix du Seigneur Dieu
qui se promenait dans le jardin à la brise du jour.
L'homme et sa femme allèrent se cacher aux regards du Seigneur Dieu
parmi les arbres du jardin.
Le Seigneur Dieu appela l'homme et lui dit : « Où es-tu donc ? »
Il répondit : « J'ai entendu ta voix dans le jardin,
j'ai pris peur parce que je suis nu, et je me suis caché. »
Le Seigneur reprit : « Qui donc t'a dit que tu étais nu ?
Aurais-tu mangé de l'arbre dont je t'avais interdit de manger ? »
L'homme répondit : « La femme que tu m'as donnée,
c'est elle qui m'a donné du fruit de l'arbre, et j'en ai mangé. »
Le Seigneur Dieu dit à la femme : « Qu'as-tu fait là ? »
La femme répondit : « Le serpent m'a trompée, et j'ai mangé. »

Gn. 3 : 14-20

Alors le Seigneur Dieu dit au serpent :
« Parce que tu as fait cela, tu seras maudit
parmi tous les animaux et toutes les bêtes des champs.
Tu ramperas sur le ventre et tu mangeras de la poussière
tous les jours de ta vie.
Je mettrai une hostilité entre toi et la femme,
entre ta descendance et sa descendance :
celle-ci te meurtrira la tête, et toi, tu lui meurtriras le talon. »
Le Seigneur Dieu dit ensuite à la femme :
« Je multiplierai la peine de tes grossesses ;
c'est dans la peine que tu enfanteras des fils.
Ton désir te portera vers ton mari, et celui-ci dominera sur toi. »
Il dit enfin à l'homme : « Parce que tu as écouté la voix de ta femme,
et que tu as mangé le fruit de l'arbre que je t'avais interdit de manger :
maudit soit le sol à cause de toi !
C'est dans la peine que tu en tireras ta nourriture,
tous les jours de ta vie.
De lui-même, il te donnera épines et chardons,
mais tu auras ta nourriture en cultivant les champs.
C'est à la sueur de ton visage que tu gagneras ton pain,
jusqu'à ce que tu retournes à la terre dont tu proviens ;
car tu es poussière, et à la poussière tu retourneras. »
L'homme appela sa femme Ève (c'est-à-dire : la vivante),
parce qu'elle fut la mère de tous les vivants.

Jeudi

De libro Génesis

Gn. 4 : 1-7

L'homme s'unit à Ève, sa femme :

elle devint enceinte, et elle mit au monde Caïn.

Elle dit alors : « J'ai acquis un homme avec l'aide du Seigneur ! »

Dans la suite, elle mit au monde Abel, frère de Caïn.

Abel devint berger, et Caïn cultivait la terre.

Au temps fixé, Caïn présenta des produits de la terre en offrande au Seigneur.

De son côté, Abel présenta les premiers-nés de son troupeau,
en offrant les morceaux les meilleurs.

Le Seigneur tourna son regard vers Abel et son offrande,
mais vers Caïn et son offrande, il ne le tourna pas.

Caïn en fut très irrité et montra un visage abattu.

Le Seigneur dit à Caïn : « Pourquoi es-tu irrité, pourquoi ce visage abattu ?

Si tu agis bien, ne relèveras-tu pas ton visage ?

Mais si tu n'agis pas bien..., le péché est accroupi à ta porte.

Il est à l'affût, mais tu dois le dominer. »

Gn. 4 : 8-12

Caïn dit à son frère Abel : « Sortons dans les champs. »

Et, quand ils furent dans la campagne, Caïn se jeta sur son frère Abel et le tua.

Le Seigneur dit à Caïn : « Où est ton frère Abel ? »

Caïn répondit : « Je ne sais pas.

Est-ce que je suis, moi, le gardien de mon frère ? »

Le Seigneur reprit : « Qu'as-tu fait ?

La voix du sang de ton frère crie de la terre vers moi !

Maintenant donc, sois maudit et chassé loin de cette terre

qui a ouvert la bouche pour boire le sang de ton frère, versé par ta main.

Tu auras beau cultiver la terre, elle ne produira plus rien pour toi.

Tu seras un errant, un vagabond sur la terre. »

Gn. 4 : 13-16

Alors Caïn dit au Seigneur : « Mon châtiment est trop lourd à porter !

Voici qu'aujourd'hui tu m'as chassé de cette terre.

Je dois me cacher loin de toi, je serai un errant,

un vagabond sur la terre, et le premier venu qui me trouvera me tuera. »

Le Seigneur lui répondit :

« Si quelqu'un tue Caïn, Caïn sera vengé sept fois. »

Et le Seigneur mit un signe sur Caïn

pour le préserver d'être tué par le premier venu qui le trouverait.

Caïn s'éloigna de la face du Seigneur

et s'en vint habiter au pays de Nod, à l'est d'Éden.

Vendredi

De libro Génesis

Gn. 4 : 17-22

Caïn s'unit à sa femme, elle devint enceinte et mit au monde Hénok.

Il construisit une ville et l'appela du nom de son fils : Hénok.

À Hénok naquit Irad, Irad engendra Mehouyaël,

Mehouyaël engendra Metoushaël, et Metoushaël engendra Lamek.

Lamek prit deux femmes : l'une s'appelait Ada et l'autre, Silla.

Ada mit au monde Yabal :

celui-ci fut le père de ceux qui habitent sous la tente et parmi les troupeaux.

Son frère s'appelait Youbal ;

il fut le père de tous ceux qui jouent de la cithare et de la flûte.

Silla, quant à elle, mit au monde Toubal-Caïn qui aiguisait les socs de bronze et de fer.

La sœur de Toubal-Caïn était Naama.

Gn. 4 : 23-26

Lamek dit à ses femmes : « Ada et Silla, entendez ma voix,

épouses de Lamek, écoutez ma parole :

Pour une blessure, j'ai tué un homme ; pour une meurtrissure, un enfant.

Caïn sera vengé sept fois, et Lamek, soixante-dix-sept fois ! »

Adam s'unit encore à sa femme, et elle mit au monde un fils.

Elle lui donna le nom de Seth (ce qui veut dire : accordé),

car elle dit : « Dieu m'a accordé une nouvelle descendance

à la place d'Abel, tué par Caïn. »

Seth, lui aussi, eut un fils. Il l'appela du nom d'Énosh.

Alors on commença à invoquer le nom du Seigneur.

Gn. 5 : 1-5

Voici le livre de la descendance d'Adam.

Le jour où Dieu créa l'homme, il le fit à la ressemblance de Dieu ;

il les créa homme et femme ;

il les bénit et il leur donna le nom d'« Homme », le jour où ils furent créés.

Adam vécut cent trente ans,

puis il engendra un fils à sa ressemblance et selon son image ;

il l'appela du nom de Seth.

Après qu'Adam eut engendré Seth,

la durée de sa vie fut encore de huit cents ans,

et il engendra des fils et des filles.

Adam vécut en tout neuf cent trente ans ; puis il mourut.

Samedi

De libro Génesis

Gn. 5 : 5-21

Mahalalel vécut soixante-cinq ans, puis il engendra Yèred.
Après avoir engendré Yèred, Mahalalel vécut encore huit cent trente ans
et engendra des fils et des filles.
Mahalalel vécut en tout huit cent quatre-vingt-quinze ans ; puis il mourut.
Yèred vécut cent soixante-deux ans, puis il engendra Hénok.
Après avoir engendré Hénok,
Yèred vécut encore huit cents ans et engendra des fils et des filles.
Yèred vécut en tout neuf cent soixante-deux ans ; puis il mourut.
Hénok vécut soixante-cinq ans, puis il engendra Mathusalem.

Gn. 5 : 22-27

Après avoir engendré Mathusalem,
Hénok marcha encore avec Dieu pendant trois cents ans
et engendra des fils et des filles.
Hénok vécut en tout trois cent soixante-cinq ans.
Il avait marché avec Dieu, puis il disparut car Dieu l'avait enlevé.
Mathusalem vécut cent quatre-vingt-sept ans, puis il engendra Lamek.
Après avoir engendré Lamek,
Mathusalem vécut encore sept cent quatre-vingt-deux ans
et engendra des fils et des filles.
Mathusalem vécut en tout neuf cent soixante-neuf ans ; puis il mourut.

Gn. 5 : 28-31

Lamek vécut cent quatre-vingt-deux ans, puis il engendra un fils.
Il l'appela du nom de Noé, en disant :
« Celui-ci nous soulagera de nos labeurs
et de la peine qu'impose à nos mains un sol maudit par le Seigneur. »
Après avoir engendré Noé,
Lamek vécut encore cinq cent quatre-vingt-quinze ans
et engendra des fils et des filles.
Lamek vécut en tout sept cent soixante-dix-sept ans ; puis il mourut.

Dimanche de la Sexagésime

De libro Génesis

Gn. 5 : 31 ; 6 : 1-4

Noé était âgé de cinq cents ans quand il engendra Sem, Cham et Japhet.

Quand les hommes commencèrent à se multiplier sur la terre

et qu'ils eurent des filles,

les fils des dieux s'aperçurent que les filles des hommes étaient belles.

Ils prirent pour eux des femmes parmi toutes celles qu'ils avaient distinguées.

Alors le Seigneur dit :

« Mon souffle n'habitera pas indéfiniment dans l'homme :

celui-ci s'égare, il n'est qu'un être de chair,

sa vie ne durera que cent vingt ans. »

En ces jours-là, et même plus tard, il y avait des géants sur la terre.

Les fils des dieux s'approchaient des filles des hommes et elles en avaient des enfants :

ce sont les héros du temps jadis, des hommes de renom.

Gn. 6 : 5-8

Le Seigneur vit que la méchanceté de l'homme était grande sur la terre,

et que toutes les pensées de son cœur

se portaient uniquement vers le mal à longueur de journée.

Le Seigneur se repentit d'avoir fait l'homme sur la terre ;

il s'irrita en son cœur et il dit :

« Je vais effacer de la surface du sol les hommes que j'ai créés

— et non seulement les hommes mais aussi les bestiaux,

les bestioles et les oiseaux du ciel —

car je me repens de les avoir faits. »

Mais Noé trouva grâce aux yeux du Seigneur.

Gn. 6 : 9-15

Voici l'histoire de Noé.

Parmi ses contemporains, Noé fut un homme juste, parfait.

Noé marchait avec Dieu.

Il engendra trois fils : Sem, Cham et Japhet.

Mais la terre s'était corrompue devant la face de Dieu,

la terre était remplie de violence.

Dieu regarda la terre, et voici qu'elle était corrompue

car, sur la terre, tout être de chair avait une conduite corrompue.

Dieu dit à Noé : « Je l'ai décidé, c'est la fin de tout être de chair !

À cause des hommes, la terre est remplie de violence.

Eh bien ! je vais les détruire et la terre avec eux.

Fais-toi une arche en bois de cyprès.

Tu la diviseras en cellules et tu l'enduiras de bitume

à l'intérieur et à l'extérieur.

Tu la feras ainsi :

trois cents coudées de long, cinquante de large et trente de haut. »

Lundi

De libro Génesis

Gn. 7 : 1-4

Le Seigneur dit à Noé : « Entre dans l'arche, toi et toute ta famille,
car j'ai vu qu'au sein de cette génération, devant moi, tu es juste.
De tous les animaux purs, tu prendras sept mâles et sept femelles ;
des animaux qui ne sont pas purs, tu en prendras deux,
un mâle et une femelle ;
et de même des oiseaux du ciel, sept mâles et sept femelles,
pour que leur race continue à vivre à la surface de la terre.
Encore sept jours, en effet, et je vais faire tomber la pluie sur la terre,
pendant quarante jours et quarante nuits ;
j'effacerai de la surface du sol tous les êtres que j'ai faits. »

Gn. 7 : 5, 10-12

Noé fit tout ce que le Seigneur lui avait ordonné.
Sept jours plus tard, les eaux du déluge étaient sur la terre.
L'an six cent de la vie de Noé, le deuxième mois, le dix-septième jour du mois,
ce jour-là, les réservoirs du grand abîme se fendirent ;
les vannes des cieux s'ouvrirent.
Et la pluie tomba sur la terre pendant quarante jours et quarante nuits.

Gn. 7 : 13-14, 17

En ce jour même, Noé entra dans l'arche avec ses fils Sem, Cham et Japhet,
avec sa femme et les trois femmes de ses fils.
Y entrèrent aussi tous les animaux selon leur espèce,
tous les bestiaux selon leur espèce,
tous les reptiles qui rampent sur la terre selon leur espèce,
et tous les oiseaux selon leur espèce, tout ce qui vole, tout ce qui a des ailes.
Et ce fut le déluge sur la terre pendant quarante jours.
Les eaux grossirent et soulevèrent l'arche qui s'éleva au-dessus de la terre.

Mardi

De libro Génesis

Gn. 8 : 1-4

Dieu se souvint de Noé,
de toutes les bêtes sauvages et de tous les bestiaux
qui étaient avec lui dans l'arche ;
il fit passer un souffle sur la terre : les eaux se calmèrent.
Les sources de l'abîme et les vannes du ciel se fermèrent, la pluie des cieux s'arrêta.
Par un mouvement de flux et de reflux, les eaux se retirèrent de la surface de la terre.
Au bout de cent cinquante jours, les eaux avaient baissé
et, le dix-septième jour du septième mois, l'arche se posa sur les monts d'Ararat.

Gn. 8 : 5-9

Les eaux continuèrent à baisser jusqu'au dixième mois ;
le premier jour du dixième mois, les sommets des montagnes apparurent.
Au bout de quarante jours,
Noé ouvrit la fenêtre de l'arche qu'il avait construite,
et il lâcha le corbeau ; celui-ci fit des allers et retours,
jusqu'à ce que les eaux se soient retirées, laissant la terre à sec.
Noé lâcha aussi la colombe pour voir si les eaux avaient baissé à la surface du sol.
La colombe ne trouva pas d'endroit où se poser,
et elle revint vers l'arche auprès de lui,
parce que les eaux étaient sur toute la surface de la terre ;
Noé tendit la main, prit la colombe, et la fit rentrer auprès de lui dans l'arche.

Gn. 8 : 10-13

Il attendit encore sept jours, et lâcha de nouveau la colombe hors de l'arche.
Vers le soir, la colombe revint,
et voici qu'il y avait dans son bec un rameau d'olivier tout frais !
Noé comprit ainsi que les eaux avaient baissé sur la terre.
Il attendit encore sept autres jours et lâcha la colombe,
qui, cette fois-ci, ne revint plus vers lui.
C'est en l'an six cent un de la vie de Noé,
au premier mois, le premier jour du mois,
que les eaux s'étaient retirées, laissant la terre à sec.

Mercredi

De libro Génesis

Gn. 8 : 15-19

Dieu parla à Noé et lui dit :

« Sors de l'arche, toi et, avec toi, ta femme,
tes fils et les femmes de tes fils.

Tous les animaux qui sont avec toi, tous ces êtres de chair,
oiseaux, bestiaux, reptiles qui rampent sur la terre,
fais-les sortir avec toi ;
qu'ils foisonnent sur la terre,
qu'ils soient féconds et se multiplient sur la terre. »

Noé sortit donc avec ses fils, sa femme et les femmes de ses fils.

Tous les animaux, tous les reptiles, tous les oiseaux,
tout ce qui va et vient sur la terre, sortirent de l'arche, par familles.

Gn. 8 : 20-22

Noé bâtit un autel au Seigneur ;

il prit, parmi tous les animaux purs et tous les oiseaux purs,
des victimes qu'il offrit en holocauste sur l'autel.

Le Seigneur respira l'agréable odeur, et il se dit en lui-même :

« Jamais plus je ne maudirai le sol à cause de l'homme :
le cœur de l'homme est enclin au mal dès sa jeunesse,
mais jamais plus je ne frapperai tous les vivants comme je l'ai fait.

Tant que la terre durera,
semailles et moissons, froidure et chaleur,
été et hiver, jour et nuit jamais ne cesseront. »

Gn. 9 : 1-6

Dieu bénit Noé et ses fils.

Il leur dit : « Soyez féconds, multipliez-vous, remplissez la terre.

Vous serez la crainte et la terreur de tous les animaux de la terre,
de tous les oiseaux du ciel, de tout ce qui va et vient sur le sol,
et de tous les poissons de la mer : ils sont livrés entre vos mains.

Tout ce qui va et vient, tout ce qui vit sera votre nourriture ;
comme je vous avais donné l'herbe verte, je vous donne tout cela.

Mais, avec la chair, vous ne mangerez pas le principe de vie,
c'est-à-dire le sang.

Quant au sang, votre principe de vie, j'en demanderai compte à tout animal
et j'en demanderai compte à tout homme ;

à chacun, je demanderai compte de la vie de l'homme, son frère.

Si quelqu'un verse le sang de l'homme, par l'homme son sang sera versé.
Car Dieu a fait l'homme à son image.

Jeudi

De libro Génesis

Gn. 9 : 12-15

Dieu dit encore :

« Voici le signe de l'alliance que j'établis entre moi et vous,
et avec tous les êtres vivants qui sont avec vous, pour les générations à jamais :
je mets mon arc au milieu des nuages,
pour qu'il soit le signe de l'alliance entre moi et la terre.

Lorsque je rassemblerai les nuages au-dessus de la terre,
et que l'arc apparaîtra au milieu des nuages,
je me souviendrai de mon alliance qui est entre moi et vous,
et tous les êtres vivants :
les eaux ne se changeront plus en déluge pour détruire tout être de chair. »

Gn. 9 : 20-23

Noé, homme de la terre, fut le premier à planter la vigne.
Il en but le vin, s'enivra et se retrouva nu au milieu de sa tente.
Cham, le père de Canaan, vit que son père était nu
et il en informa ses deux frères qui étaient dehors.
Sem et Japhet prirent le manteau,
le placèrent sur leurs épaules à tous deux
et, marchant à reculons, ils en couvrirent leur père qui était nu.
Comme leurs visages étaient détournés,
ils ne virent pas la nudité de leur père.

Gn. 9 : 24-29

Noé, ayant cuvé son vin, se réveilla
et apprit ce qu'avait fait son plus jeune fils.
Il dit : « Maudit soit Canaan !
Il sera pour ses frères l'esclave des esclaves. »
Et il ajouta : « Béni soit le Seigneur, le Dieu de Sem !
Que Canaan soit son esclave !
Que Dieu mette Japhet au large !
Qu'il demeure dans les tentes de Sem, et que Canaan soit son esclave. »
Après le déluge, Noé vécut encore trois cent cinquante ans.
En tout, il vécut neuf cent cinquante ans, puis il mourut.

Vendredi

De libro Génesis

Gn. 10 : 1-6

Voici la descendance des fils de Noé, Sem, Cham et Japhet.

Il leur naquit des fils après le déluge.

Fils de Japhet : Gomer, Magog, Madaï, Yavane, Toubal, Mèshek et Tirâs.

Fils de Gomer : Ashkenaz, Rifath et Togarma.

Fils de Yavane : Élisha, Tarsis, Kittim et Rodanim.

C'est à partir d'eux que se fit la dispersion dans les îles des nations ;

chacun s'installa, selon son clan et sa langue, sur sa terre parmi les nations.

Fils de Cham : Koush, Misraïm, Pouth et Canaan.

Gn. 11 : 1-4

Toute la terre avait alors la même langue et les mêmes mots.

Au cours de leurs déplacements du côté de l'orient,

les hommes découvrirent une plaine en Mésopotamie, et s'y établirent.

Ils se dirent l'un à l'autre :

« Allons ! fabriquons des briques et mettons-les à cuire ! »

Les briques leur servaient de pierres, et le bitume, de mortier.

Ils dirent : « Allons ! bâtissons-nous une ville,

avec une tour dont le sommet soit dans les cieux.

Faisons-nous un nom, pour ne pas être disséminés sur toute la surface de la terre. »

Gn. 11 : 5-8

Le Seigneur descendit pour voir la ville et la tour que les hommes avaient bâties.

Et le Seigneur dit : « Ils sont un seul peuple, ils ont tous la même langue :

s'ils commencent ainsi, rien ne les empêchera désormais

de faire tout ce qu'ils décideront.

Allons ! descendons, et là, embrouillons leur langue :

qu'ils ne se comprennent plus les uns les autres. »

De là, le Seigneur les dispersa sur toute la surface de la terre.

Ils cessèrent donc de bâtir la ville.

Samedi

De libro Génesis

Gn. 11 : 10-15

Après avoir engendré Arpaxad, Sem vécut encore cinq cents ans
et engendra des fils et des filles.

Arpaxad vécut trente-cinq ans, puis il engendra Shèlah.

Après avoir engendré Shèlah, Arpaxad vécut encore quatre cent trois ans
et engendra des fils et des filles.

Shèlah vécut trente ans, puis il engendra Éber.

Après avoir engendré Éber, Shèlah vécut encore quatre cent trois ans
et engendra des fils et des filles.

Gn. 11 : 16-23

Éber vécut trente-quatre ans, puis il engendra Pèleg.

Après avoir engendré Pèleg, Éber vécut encore quatre cent trente ans
et engendra des fils et des filles.

Pèleg vécut trente ans, puis il engendra Réou.

Après avoir engendré Réou, Pèleg vécut encore deux cent neuf ans
et engendra des fils et des filles.

Réou vécut trente-deux ans, puis il engendra Seroug.

Après avoir engendré Seroug, Réou vécut encore deux cent sept ans
et engendra des fils et des filles.

Seroug vécut trente ans, puis il engendra Nahor.

Après avoir engendré Nahor, Seroug vécut encore deux cents ans
et engendra des fils et des filles.

Gn. 11 : 24-30

Nahor vécut vingt-neuf ans, puis il engendra Tèrah.

Après avoir engendré Tèrah, Nahor vécut encore cent dix-neuf ans
et engendra des fils et des filles.

Tèrah vécut soixante-dix ans, puis il engendra Abram, Nahor et Harane.
Voici la descendance de Tèrah.

Tèrah engendra Abram, Nahor et Harane. Harane engendra Loth.

Harane mourut avant son père Tèrah

dans le pays de sa parenté, à Our des Chaldéens.

Abram et Nahor prirent femme; l'épouse d'Abram s'appelait Saraï,

et celle de Nahor, Milka, fille de Harane, père de Milka et de Yiska.

Saraï était stérile, elle n'avait pas d'enfant.

Dimanche de la Quinquagésime

De libro Génesis

Gn. 12 : 1-6

Le Seigneur dit à Abram :

« Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père,
et va vers le pays que je te montrerai.

Je ferai de toi une grande nation, je te bénirai,
je rendrai grand ton nom, et tu deviendras une bénédiction.

Je bénirai ceux qui te béniront ; celui qui te maudira, je le réprouverai.

En toi seront bénies toutes les familles de la terre. »

Abram s'en alla, comme le Seigneur le lui avait dit,
et Loth s'en alla avec lui.

Abram avait soixante-quinze ans lorsqu'il sortit de Harane.

Il prit sa femme Saraï, son neveu Loth, tous les biens qu'ils avaient acquis,
et les personnes dont ils s'étaient entourés à Harane ;

ils se mirent en route pour Canaan et ils arrivèrent dans ce pays.

Abram traversa le pays jusqu'au lieu nommé Sichem, au chêne de Moré.

Les Cananéens étaient alors dans le pays.

Gn. 12 : 7-13

Le Seigneur apparut à Abram et dit :

« À ta descendance je donnerai ce pays. »

Et là, Abram bâtit un autel au Seigneur qui lui était apparu.

De là, il se rendit dans la montagne, à l'est de Béthel,
et il planta sa tente, ayant Béthel à l'ouest, et Aï à l'est.

Là, il bâtit un autel au Seigneur et il invoqua le nom du Seigneur.

Puis, de campement en campement, Abram s'en alla vers le Néguev.

Il y eut une famine dans le pays et Abram descendit en Égypte pour y séjourner
car la famine accablait son pays.

Quand il fut sur le point d'entrer en Égypte, il dit à Saraï, sa femme :

« Vois-tu, je le sais, toi, tu es une femme belle à regarder.

Quand les Égyptiens te verront, ils diront : "C'est sa femme"

et ils me tueront, tandis que toi, ils te laisseront vivre.

S'il te plaît, dis que tu es ma sœur ;

alors, à cause de toi ils me traiteront bien et, grâce à toi, je resterai en vie. »

Gn. 12 : 14-19

En effet, quand Abram arriva en Égypte,
les Égyptiens virent la femme et la trouvèrent très belle.
Les officiers de Pharaon la virent, chantèrent ses louanges à Pharaon
et elle fut emmenée au palais.
À cause d'elle, on traita bien Abram
qui reçut petit et gros bétail, ânes, esclaves et servantes, ânesses et chameaux.
Mais le Seigneur frappa de grandes plaies Pharaon et sa maison
à cause de Saraï, la femme d'Abram.
Pharaon convoqua Abram et lui dit :
« Que m'as-tu fait là !
Pourquoi ne m'as-tu pas fait savoir qu'elle était ta femme ?
Pourquoi as-tu dit : "C'est ma sœur" ?
Aussi je l'ai prise pour femme.
Maintenant, voici ta femme, prends-la et va-t'en ! »

Lundi

Si les lectures du lundi ou du mardi avant les Cendres sont empêchées, et qu'une fête à trois nocturnes tombant le jeudi, le vendredi ou le samedi après les Cendres n'a pas de lectures scripturaires propres, on emploie les lectures empêchées. Si les lectures du lundi et du mardi sont empêchées, et qu'il n'est pas possible d'employer les deux ultérieurement, on privilégie celles du mardi.

De libro Génesis*Gn. 13 : 1-6*

Abram remonta d'Égypte vers le Néguev, lui, sa femme et tout ce qu'il possédait.
Loth l'accompagnait.
Abram était extrêmement riche en troupeaux, en argent et en or.
D'étape en étape, il alla du Néguev jusqu'à Béthel,
jusqu'au lieu où il avait planté sa tente auparavant, entre Béthel et Aï.
En ce lieu où naguère il avait fait un autel,
en ce lieu même, il invoqua le nom du Seigneur.
Loth, qui accompagnait Abram,
avait également du petit et du gros bétail, et son propre campement.
Le pays ne leur permettait pas d'habiter ensemble,
car leurs biens étaient trop considérables pour qu'ils puissent habiter ensemble.

Gn. 13 : 7-11

Il y eut des disputes entre les bergers d'Abram et ceux de Loth.

Les Cananéens et les Perizzites habitaient aussi le pays.

Abram dit à Loth :

« Surtout, qu'il n'y ait pas de querelle entre toi et moi,
entre tes bergers et les miens, car nous sommes frères !

N'as-tu pas tout le pays devant toi ? Sépare-toi donc de moi.

Si tu vas à gauche, j'irai à droite, et si tu vas à droite, j'irai à gauche. »

Loth leva les yeux et il vit que toute la région du Jourdain était bien irriguée.

Avant que le Seigneur détruisît Sodome et Gomorrhe,

elle était comme le jardin du Seigneur,

comme le pays d'Égypte, quand on arrive au delta du Nil.

Loth choisit pour lui toute la région du Jourdain et il partit vers l'est.

Gn. 13 : 11-16

C'est ainsi qu'ils se séparèrent.

Abram habita dans le pays de Canaan,

et Loth habita dans les villes de la région du Jourdain ;

il poussa ses campements jusqu'à Sodome.

Les gens de Sodome se conduisaient mal, et ils péchaient gravement contre le Seigneur.

Après le départ de Loth, le Seigneur dit à Abram :

« Lève les yeux et regarde, de l'endroit où tu es,
vers le nord et le midi, vers l'orient et l'occident.

Tout le pays que tu vois, je te le donnerai, à toi et à ta descendance, pour toujours.

Je rendrai nombreuse ta descendance, autant que la poussière de la terre.

Mardi

De libro Génesis

Gn. 14 : 8-12

Sortirent alors le roi de Sodome, le roi de Gomorrhe, le roi d'Adma,

le roi de Seboïm et le roi de Bèla, c'est-à-dire Soar.

Ils se rangèrent en ordre de bataille dans la vallée de Siddim,

face à Kedorlahomer, roi d'Élam, Tidéal, roi de Goïm,

Amrafel, roi de Shinéar, Ariok, roi d'Ellasar :

quatre rois contre cinq !

La vallée de Siddim était creusée de puits de bitume.

Dans leur fuite, le roi de Sodome et le roi de Gomorrhe y tombèrent,

et les autres s'enfuirent vers la montagne.

Les ennemis prirent tous les biens de Sodome et de Gomorrhe,

ainsi que tous leurs vivres, et ils s'en allèrent.

Ils prirent aussi Loth et ses biens et s'en allèrent.

Loth était le neveu d'Abram et il habitait Sodome.

Gn. 14 : 13-16

Un fuyard vint informer Abram l'Hébreu de ces événements.

Celui-ci demeurait aux chênes de Mambré l'Amorite,
le frère d'Eshkol et d'Aner qui étaient des alliés d'Abram.

Dès qu'Abram entendit que son frère avait été capturé,
il mobilisa trois cent dix-huit hommes de guerre qui appartenaient à sa maison
et mena la poursuite jusqu'à Dane.

Durant la nuit, il se déploya contre ses ennemis, lui et ses serviteurs,
il les battit et les poursuivit jusqu'à Hoba, au nord de Damas.

Il ramena tous les biens,
il ramena aussi son frère Loth et ses biens, ainsi que les femmes et tous les gens.

Gn. 14 : 17-20

Le roi de Sodome s'avança vers la vallée de Shavé,
c'est-à-dire la vallée du Roi, à la rencontre d'Abram.

Celui-ci venait de battre Kedorlahomer et les rois qui l'accompagnaient.

Melkisédek, roi de Salem, fit apporter du pain et du vin :
il était prêtre du Dieu très-haut.

Il le bénit en disant :

« Béni soit Abram par le Dieu très-haut, qui a créé le ciel et la terre ;
et béni soit le Dieu très-haut, qui a livré tes ennemis entre tes mains. »

Et Abram lui donna le dixième de tout ce qu'il avait pris.

Mercredi des Cendres et fêtes de Carême

À compter du mercredi des Cendres, jusqu'au lundi de la semaine sainte inclusivement, les lectures des fêtes sont à l'Homélie.

Premier dimanche de Carême

De Epístola secúnda beáti Pauli Apóstoli ad Corínthios

2 Co. 6 : 1-10

En tant que coopérateurs de Dieu,
nous vous exhortons encore à ne pas laisser sans effet la grâce reçue de lui.
Car il dit dans l'Écriture :

Au moment favorable je t'ai exaucé, au jour du salut je t'ai secouru.

Le voici maintenant le moment favorable, le voici maintenant le jour du salut.

Pour que notre ministère ne soit pas exposé à la critique,
nous veillons à ne choquer personne en rien.

Au contraire, en tout, nous nous recommandons nous-mêmes comme des ministres de Dieu :
par beaucoup d'endurance, dans les détresses, les difficultés,
les angoisses, les coups, la prison, les émeutes,
les fatigues, le manque de sommeil et de nourriture,
par la chasteté, la connaissance, la patience et la bonté,
la sainteté de l'esprit et la sincérité de l'amour,

par une parole de vérité, par une puissance qui vient de Dieu ;
nous nous présentons avec les armes de la justice pour l'attaque et la défense,
dans la gloire et le mépris, dans la mauvaise et la bonne réputation.
On nous traite d'imposteurs, et nous disons la vérité ;
on nous prend pour des inconnus, et nous sommes très connus ;
on nous croit mourants, et nous sommes bien vivants ;
on nous punit, et nous ne sommes pas mis à mort ;
on nous croit tristes, et nous sommes toujours joyeux ;
pauvres, et nous faisons tant de riches ;
démunis de tout, et nous possédons tout.

2 Co. 6 : 11-16

Pour vous, Corinthiens,
notre bouche a parlé ouvertement, notre cœur s'est élargi ;
vous n'êtes pas à l'étroit chez nous,
c'est en vous-mêmes que vous êtes à l'étroit.
Je vous le dis parce que vous êtes mes enfants :
payez-nous de retour, élargissez votre cœur, vous aussi.
Ne formez pas d'attelage mal assorti avec des non-croyants :
quel point commun peut-il y avoir entre la condition du juste et l'impiété ?
quelle communion de la lumière avec les ténèbres ?
quel accord du Christ avec Satan ?
ou quel partage pour un croyant avec un non-croyant ?
quelle entente y a-t-il entre le sanctuaire de Dieu et les idoles ?
Nous, en effet, nous sommes le sanctuaire du Dieu vivant, comme Dieu l'a dit lui-même :
J'habiterai et je marcherai parmi eux, je serai leur Dieu et ils seront mon peuple.

2 Co. 7 : 4-9

Grande est l'assurance que j'ai devant vous, grande est ma fierté à votre sujet,
je me sens pleinement réconforté,
je déborde de joie au milieu de toutes nos détresses.
En fait, à notre arrivée en Macédoine,
dans notre faiblesse nous n'avons pas eu le moindre répit
mais nous étions dans la détresse à tout moment :
au-dehors, des conflits, et au-dedans, des craintes.
Pourtant, Dieu, lui qui réconforte les humbles,
nous a réconfortés par la venue de Tite,
et non seulement par sa venue, mais par le réconfort qu'il avait trouvé chez vous :
il nous a fait part de votre grand désir de nous revoir,
de votre désolation, de votre zèle pour moi,
et cela m'a donné encore plus de joie.
En effet, même si je vous ai attristés par ma lettre, je ne le regrette pas ;
et même si j'ai pu le regretter
— car je vois bien que cette lettre vous a attristés, au moins pour un moment —,
je me réjouis maintenant, non de ce que vous avez été attristés,
mais parce que cette tristesse vous a conduits au repentir.

Deuxième dimanche de Carême

De libro Génesis

Gn. 27 : 1-10

Isaac était devenu vieux, ses yeux avaient faibli et il n'y voyait plus.

Il appela Ésaü son fils aîné : « Mon fils ! »

Celui-ci répondit : « Me voici. »

Isaac reprit : « Tu vois : je suis devenu vieux, mais je ne sais pas le jour de ma mort.

Prends donc maintenant tes armes, ton carquois et ton arc,

sors dans la campagne et tue-moi du gibier.

Prépare-moi un bon plat comme je les aime et apporte-le-moi pour que je mange,

et que je te bénisse avant de mourir. »

Pendant qu'Isaac parlait ainsi à son fils Ésaü, Rébecca écoutait.

Ésaü alla donc dans la campagne chasser du gibier pour son père.

Alors Rébecca dit à son fils Jacob :

« Voici que j'ai entendu ton père parler à ton frère Ésaü.

Il lui disait : « Apporte-moi du gibier et prépare-moi un bon plat

pour que je mange et que je te bénisse devant le Seigneur avant de mourir. »

Maintenant, mon fils, écoute bien ce que je t'ordonne.

Va dans le troupeau de petit bétail et ramène-moi deux beaux chevreaux.

Je préparerai pour ton père un bon plat, comme il les aime,

et tu le lui apporteras à manger ;

alors il pourra te bénir avant de mourir. »

Gn. 27 : 11-20

Jacob répondit à sa mère Rébecca :

« Mais mon frère Ésaü est un homme velu, tandis que ma peau est lisse !

Si jamais mon père me palpe, il croira que je me suis moqué de lui

et j'attirerai sur moi la malédiction au lieu de la bénédiction. »

Mais sa mère lui répliqua :

« Qu'elle vienne sur moi, ta malédiction, mon fils !

Écoute seulement ce que je te dis et va me chercher les chevreaux. »

Il alla donc les chercher et les apporta à sa mère.

Et celle-ci prépara un bon plat comme son père les aimait.

Rébecca prit les meilleurs habits d'Ésaü, son fils aîné,

ceux qu'elle gardait à la maison ;

elle en revêtit Jacob, son fils cadet.

Puis, avec des peaux de chevreau,

elle lui couvrit les mains et la partie lisse du cou.

Elle remit ensuite entre ses mains le plat et le pain qu'elle avait préparés.

Jacob entra chez son père et dit : « Mon père ! »

Celui-ci répondit : « Me voici. Qui es-tu, mon fils ? »

Jacob dit à son père : « Je suis Ésaü, ton premier-né ;

j'ai fait ce que tu m'as dit.

Viens donc t'asseoir, mange de mon gibier ; alors, tu pourras me bénir. »

Isaac lui dit : « Comme tu as trouvé vite, mon fils ! »

Jacob répondit : « C'est que le Seigneur, ton Dieu, a favorisé ma chasse. »

Gn. 27 : 21-29

Isaac lui dit : « Approche donc, mon fils, que je te palpe,
pour savoir si tu es bien mon fils Ésaü ! »

Jacob s'approcha de son père Isaac. Celui-ci le palpa et dit :

« La voix est la voix de Jacob, mais les mains sont les mains d'Ésaü. »

Il ne reconnut pas Jacob car ses mains étaient velues comme celles de son frère Ésaü,
et il le bénit.

Il dit encore : « C'est bien toi mon fils Ésaü ? »

Jacob répondit : « C'est bien moi. »

Isaac reprit : « Apporte-moi le gibier, mon fils,
j'en mangerai, et alors je pourrai te bénir. »

Jacob le servit, et il mangea.

Jacob lui présenta du vin, et il but.

Son père Isaac dit alors :

« Approche-toi et embrasse-moi, mon fils. »

Comme Jacob s'approchait et l'embrassait,

Isaac respira l'odeur de ses vêtements, et il le bénit en disant :

« Voici que l'odeur de mon fils est comme l'odeur d'un champ que le Seigneur a béni.

Que Dieu te donne la rosée du ciel et une terre fertile,
froment et vin nouveau en abondance !

Que des peuples te servent, que des nations se prosternent devant toi.

Sois un chef pour tes frères, que les fils de ta mère se prosternent devant toi.

Maudit soit celui qui te maudira, béni soit celui qui te bénira ! »

Troisième dimanche de Carême

De libro Génesis

Gn. 37 : 2-10

Joseph, âgé de dix-sept ans, faisait paître le petit bétail avec ses frères.

Le jeune homme accompagnait les fils de Bilha et les fils de Zilpa, femmes de son père.

Il fit part à leur père de la mauvaise réputation de ses frères.

Israël, c'est-à-dire Jacob, aimait Joseph plus que tous ses autres enfants,
parce qu'il était le fils de sa vieillesse,
et il lui fit faire une tunique de grand prix.

En voyant qu'il leur préférait Joseph, ses autres fils se mirent à détester celui-ci,
et ils ne pouvaient plus lui parler sans hostilité.

Joseph eut un songe et le raconta à ses frères qui l'en détestèrent d'autant plus.

« Écoutez donc, leur dit-il, le songe que j'ai eu.

Nous étions en train de lier des gerbes au milieu des champs,
et voici que ma gerbe se dressa et resta debout.

Alors vos gerbes l'ont entourée et se sont prosternées devant ma gerbe. »

Ses frères lui répliquèrent :

«Voudrais-tu donc régner sur nous ? nous dominer ? »

Ils le détestèrent encore plus, à cause de ses songes et de ses paroles.

Il eut encore un autre songe et le raconta à ses frères.

Il leur dit : « Écoutez, j'ai encore eu un songe :

voici que le soleil, la lune et onze étoiles se prosternaient devant moi. »

Il le raconta également à son père qui le réprimanda et lui dit :

« Qu'est-ce que c'est que ce songe que tu as eu ?

Nous faudra-t-il venir, moi, ta mère et tes frères,

nous prosterner jusqu'à terre devant toi ? »

Gn. 37 : 11-20

Ses frères furent jaloux de lui, mais son père retint la chose.

Les frères de Joseph étaient allés à Sichem faire paître le troupeau de leur père.

Israël dit à Joseph : « Tes frères ne gardent-ils pas le troupeau à Sichem ?

Va donc les trouver de ma part ! »

Il répondit : « Me voici. »

Jacob reprit : « Va voir comment se portent tes frères et comment va le troupeau, et rapporte-moi des nouvelles. »

C'est de la vallée d'Hébron qu'il l'envoya, et Joseph parvint à Sichem.

Un homme le rencontra alors qu'il était perdu en pleine campagne,

et lui demanda : « Que cherches-tu ? »

Il répondit : « Je cherche mes frères.

Indique-moi donc où ils font paître le troupeau. »

L'homme dit : « Ils sont partis d'ici,

et je les ai entendu dire : "Allons à Dotane !" »

Joseph continua donc à chercher ses frères et les trouva à Dotane.

Ceux-ci l'aperçurent de loin

et, avant qu'il arrive près d'eux, ils complotèrent de le faire mourir.

Ils se dirent l'un à l'autre : « Voici l'expert en songes qui arrive !

C'est le moment, allons-y, tuons-le, et jetons-le dans une de ces citernes.

Nous dirons qu'une bête féroce l'a dévoré,

et on verra ce que voulaient dire ses songes ! »

Gn. 37 : 21-28

Mais Roubène les entendit, et voulut le sauver de leurs mains.

Il leur dit : « Ne touchons pas à sa vie. »

Et il ajouta : « Ne répandez pas son sang :

jetez-le dans cette citerne du désert, mais ne portez pas la main sur lui. »

Il voulait le sauver de leurs mains et le ramener à son père.

Dès que Joseph eut rejoint ses frères,

ils le dépouillèrent de sa tunique, la tunique de grand prix qu'il portait,

ils se saisirent de lui et le jetèrent dans la citerne, qui était vide et sans eau.

Ils s'assirent ensuite pour manger.

En levant les yeux, ils virent une caravane d'Ismaélites qui venait de Galaad.

Leurs chameaux étaient chargés d'aromates, de baume et de myrrhe

qu'ils allaient livrer en Égypte.

Alors Juda dit à ses frères :

« Quel profit aurions-nous à tuer notre frère et à dissimuler sa mort ?
Vendons-le plutôt aux Ismaélites et ne portons pas la main sur lui,
car il est notre frère, notre propre chair. »

Ses frères l'écoutèrent.

Des marchands madianites qui passaient par là retirèrent Joseph de la citerne,
ils le vendirent pour vingt pièces d'argent aux Ismaélites,
et ceux-ci l'emmenèrent en Égypte.

Quatrième dimanche de Carême

De libro Éxodi

Ex. 3 : 1-6

Moïse était berger du troupeau de son beau-père Jéthro, prêtre de Madiane.
Il mena le troupeau au-delà du désert et parvint à la montagne de Dieu, à l'Horeb.
L'ange du Seigneur lui apparut dans la flamme d'un buisson en feu.

Moïse regarda : le buisson brûlait sans se consumer.

Moïse se dit alors :

« Je vais faire un détour pour voir cette chose extraordinaire :
pourquoi le buisson ne se consume-t-il pas ? »

Le Seigneur vit qu'il avait fait un détour pour voir,
et Dieu l'appela du milieu du buisson : « Moïse ! Moïse ! »

Il dit : « Me voici ! »

Dieu dit alors : « N'approche pas d'ici !

Retire les sandales de tes pieds, car le lieu où tu te tiens est une terre sainte ! »

Et il déclara : « Je suis le Dieu de ton père,

le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob. »

Moïse se voila le visage car il craignait de porter son regard sur Dieu.

Ex. 3 : 7-10

Le Seigneur dit :

« J'ai vu, oui, j'ai vu la misère de mon peuple qui est en Égypte,
et j'ai entendu ses cris sous les coups des surveillants.

Oui, je connais ses souffrances.

Je suis descendu pour le délivrer de la main des Égyptiens
et le faire monter de ce pays vers un beau et vaste pays,
vers un pays, ruisselant de lait et de miel,
vers le lieu où vivent le Cananéen, le Hittite,
l'Amorite, le Perizzite, le Hivvite et le Jébuséen.

Maintenant, le cri des fils d'Israël est parvenu jusqu'à moi,
et j'ai vu l'oppression que leur font subir les Égyptiens.

Maintenant donc, va ! Je t'envoie chez Pharaon :

tu feras sortir d'Égypte mon peuple, les fils d'Israël. »

Ex. 3 : 11-15

Moïse dit à Dieu : « Qui suis-je pour aller trouver Pharaon,
et pour faire sortir d'Égypte les fils d'Israël ? »

Dieu lui répondit : « Je suis avec toi.

Et tel est le signe que c'est moi qui t'ai envoyé :
quand tu auras fait sortir d'Égypte mon peuple,
vous rendrez un culte à Dieu sur cette montagne. »

Moïse répondit à Dieu :

« J'irai donc trouver les fils d'Israël, et je leur dirai :
"Le Dieu de vos pères m'a envoyé vers vous." »

Ils vont me demander quel est son nom ; que leur répondrai-je ? »

Dieu dit à Moïse : « Je suis qui je suis.

Tu parleras ainsi aux fils d'Israël :

« Celui qui m'a envoyé vers vous, c'est : Je-Suis ». »

Dieu dit encore à Moïse : « Tu parleras ainsi aux fils d'Israël :

« Celui qui m'a envoyé vers vous, c'est le Seigneur, le Dieu de vos pères,
le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob ». »

C'est là mon nom pour toujours,

c'est par lui que vous ferez mémoire de moi, d'âge en âge. »

Dimanche de la Passion

Incipit liber Jeremíæ Prophétæ

Jr. 1 : 1-6

Paroles de Jérémie, fils de Helkias,

l'un des prêtres qui étaient à Anatoth, au pays de Benjamin.

La parole du Seigneur lui fut adressée au temps de Josias,

fils d'Amone, roi de Juda, la treizième année de son règne ;

puis au temps de Joakim, fils de Josias, roi de Juda,

jusqu'à la fin de la onzième année de Sédécias, fils de Josias, roi de Juda,

jusqu'à la déportation de Jérusalem, au cinquième mois.

La parole du Seigneur me fut adressée :

« Avant même de te façonner dans le sein de ta mère, je te connaissais ;

avant que tu viennes au jour, je t'ai consacré ;

je fais de toi un prophète pour les nations. »

Et je dis : « Ah ! Seigneur mon Dieu ! Vois donc :

je ne sais pas parler, je suis un enfant ! »

Jr. 1 : 7-13

Le Seigneur reprit : « Ne dis pas : “Je suis un enfant !”

Tu iras vers tous ceux à qui je t’enverrai ;

tout ce que je t’ordonnerai, tu le diras.

Ne les crains pas, car je suis avec toi pour te délivrer — oracle du Seigneur. »

Puis le Seigneur étendit la main et me toucha la bouche.

Il me dit :

« Voici, je mets dans ta bouche mes paroles !

Vois : aujourd’hui, je te donne autorité sur les nations et les royaumes,
pour arracher et renverser, pour détruire et démolir, pour bâtir et planter. »

La parole du Seigneur me fut adressée :

« Que vois-tu, Jérémie ? »

Je dis : « C’est une branche d’amandier que je vois. »

Le Seigneur me dit :

« Tu as bien vu, car je veille sur ma parole pour l’accomplir. »

Une deuxième fois, la parole du Seigneur me fut adressée :

« Que vois-tu ? »

Je dis : « C’est un chaudron bouillonnant que je vois ; il s’ouvre depuis le nord. »

Jr. 1 : 14-19

Le Seigneur me dit :

« Du nord, va déferler le malheur sur tous les habitants du pays.

Voici, je convoque tous les clans des royaumes du nord — oracle du Seigneur.

Ils arrivent, et chacun placera son trône à l’entrée des portes de Jérusalem,

contre tous les remparts qui l’entourent

et contre toutes les villes de Juda.

Je vais prononcer sur eux mes jugements à cause de toute leur méchanceté,

car ils m’ont abandonné, ils ont brûlé de l’encens pour d’autres dieux

et se sont prosternés devant l’œuvre de leurs mains.

Toi, mets ta ceinture autour des reins et lève-toi,

tu diras contre eux tout ce que je t’ordonnerai.

Ne tremble pas devant eux, sinon c’est moi qui te ferai trembler devant eux.

Moi, je fais de toi aujourd’hui une ville fortifiée,

une colonne de fer, un rempart de bronze,

pour faire face à tout le pays, aux rois de Juda et à ses princes,

à ses prêtres et à tout le peuple du pays.

Ils te combattront, mais ils ne pourront rien contre toi,

car je suis avec toi pour te délivrer — oracle du Seigneur. »

Dimanche des Rameaux

De Jeremía Prophéta

Jr. 2 : 12-17

Cieux, soyez-en consternés, horrifiés, épouvantés ! — oracle du Seigneur.

Oui, mon peuple a commis un double méfait :

ils m'ont abandonné, moi, la source d'eau vive,

et ils se sont creusé des citernes,

des citernes fissurées qui ne retiennent pas l'eau !

Israël est-il un esclave acheté ?

Est-il un esclave né dans la maison ? Pourquoi fait-il partie du butin ?

Contre lui rugissent de jeunes lions,

ils ont donné de la voix et livré son pays à la dévastation :

ses villes sont incendiées, vidées de leurs habitants.

Même les fils de Noph et de Tapanès rasant ta chevelure !

N'es-tu pas celle qui a tout provoqué,

toi qui as abandonné le Seigneur ton Dieu,

au temps même où il te guidait sur le chemin ?

Jr. 2 : 18-22

Et maintenant, qu'as-tu à prendre le chemin de l'Égypte, pour boire l'eau du Nil ?

Qu'as-tu à prendre le chemin d'Assour, pour boire l'eau du Fleuve ?

Que ta méchanceté te corrige, que tes infidélités te punissent !

Comprends et vois comme il est mauvais et amer d'abandonner le Seigneur ton Dieu,

de ne plus me craindre, — oracle du Seigneur, Dieu de l'univers.

Oui, depuis longtemps tu as brisé ton joug, rompu tes liens.

Tu as dit : « Je ne servirai pas ! »

Mais sur toute colline élevée, sous tout arbre vert,

tu te couches, prostituée !

Moi pourtant, j'avais fait de toi une vigne de raisin vermeil,

tout entière d'un cépage de qualité.

Comment t'es-tu changée pour moi en vigne méconnaissable et sauvage ?

Tu aurais beau te lessiver à la soude, y rajouter quantité de potasse,

devant moi, ta faute reste incrustée, — oracle du Seigneur Dieu.

Jr. 2 : 29-32

Pourquoi donc me faire un procès ?

Vous vous êtes tous révoltés contre moi, — oracle du Seigneur.

En vain, j'ai frappé vos fils : ils n'ont pas accepté la leçon.

Votre épée a dévoré vos prophètes, comme un lion destructeur.

Ô vous, gens de cette génération, voyez ce que dit le Seigneur :

Ai-je été un désert pour Israël ? Ai-je été un pays de ténèbres ?

Pourquoi ceux de mon peuple disent-ils :

« Nous errons çà et là, nous n'allons plus vers toi » ?

Une vierge oublie-t-elle ses ornements, une fiancée, sa parure ?

Or mon peuple m'a oublié depuis des jours sans nombre.

Mardi de la Semaine Sainte

De Jeremía Prophéta

Jr. 11 : 15-20

Pourquoi vient-elle dans ma maison, ma bien-aimée,
elle qui mène tant d'intrigues ?
Arrête de sacrifier de la viande ;
alors, quand le malheur t'atteindra, tu pourras bien jubiler !
« Olivier toujours vert, orné de fruits superbes »,
ainsi t'avait nommée le Seigneur ;
au bruit d'un grand fracas, il met le feu à ton feuillage,
et tes rameaux sont mis à mal.
Et le Seigneur de l'univers, celui qui t'a plantée,
a proféré contre toi le malheur,
à cause du mal que la maison d'Israël et la maison de Juda se sont fait à elles-mêmes,
en brûlant, pour m'offenser, de l'encens au dieu Baal.
Seigneur, tu m'as fait savoir, et maintenant je sais,
tu m'as fait voir leurs manœuvres.
Moi, j'étais comme un agneau docile qu'on emmène à l'abattoir,
et je ne savais pas qu'ils montaient un complot contre moi.
Ils disaient : « Coupons l'arbre à la racine,
retranchons-le de la terre des vivants, afin qu'on oublie jusqu'à son nom. »
Seigneur de l'univers, toi qui juges avec justice,
qui scrutes les reins et les cœurs,
fais-moi voir la revanche que tu leur infligeras,
car c'est à toi que j'ai remis ma cause.

Jr. 12 : 1-4

Tu es trop juste, Seigneur, pour que je te fasse un procès ;
pourtant, je parlerai contre toi de jugement :
Pourquoi le chemin des méchants est-il prospère ?
Pourquoi sont-ils paisibles, tous les traîtres ?
Tu les plantes, et ils s'enracinent ; ils vont bien, et ils portent du fruit.
Tu es près de leur bouche et loin de leur cœur !
Mais toi, Seigneur, tu me connais, tu me vois, tu scrutes mon cœur :
il est avec toi.
Traîne-les à l'abattoir comme des moutons, réserve-les pour le jour du massacre !
Combien de temps encore la terre sera-t-elle en deuil,
et toute l'herbe des champs, desséchée ?
Les bêtes et les oiseaux ont disparu à cause de la malice de ses habitants
qui disaient : « Dieu ne voit pas notre avenir. »

Jr. 12 : 7-11

J'ai abandonné ma maison, délaissé mon héritage,
livré ma bien-aimée à la poigne de ses ennemis.
Mon héritage a été pour moi comme un lion dans la forêt :
contre moi il a donné de la voix, aussi l'ai-je détesté.
Mon héritage est pour moi un étrange rapace, et contre lui font cercle les rapaces.
Allez, rassemblez toutes les bêtes sauvages : qu'elles viennent le dévorer !
De nombreux pasteurs ont saccagé ma vigne, piétiné la part qui me revient ;
ils ont changé ma part délicieuse en solitude désolée.
Ils l'ont réduite en lieu désolé :
la voici devant moi en deuil et désolée ;
tout le pays est désolé, et personne ne prend cela à cœur.

Mercredi de la Semaine Sainte

De Jeremía Prophéta

Jr. 17 : 13-18

Seigneur, espoir d'Israël,
tous ceux qui t'abandonnent seront couverts de honte ;
ils seront inscrits dans la terre, ceux qui se détournent de toi,
car ils ont abandonné le Seigneur, la source d'eau vive.
Guéris-moi, Seigneur, et je serai guéri,
sauve-moi, et je serai sauvé, car tu es ma louange.
Voici qu'ils me disent :
« Où donc est la parole du Seigneur ? Qu'elle vienne ! »
Moi, pourtant, je ne me suis pas hâté derrière toi pour annoncer le malheur ;
je n'ai pas désiré le jour fatal, tu le sais bien :
ce qui sort de mes lèvres est à découvert devant toi.
Ne deviens pas pour moi une cause d'effroi,
toi, mon refuge au jour du malheur.
Qu'ils aient honte, mes persécuteurs, et que moi, je n'aie pas honte !
Qu'ils soient effrayés, et non pas moi !
Fais venir sur eux le jour du malheur, et brise-les d'une double brisure !

Jr. 18 : 13-18

Interrogez donc les nations : Qui a entendu rien de pareil ?
Elle a commis tant de choses monstrueuses, la vierge d'Israël !
Disparaît-elle du rocher, vers la campagne, la neige du Liban ?
Peuvent-elles se tarir, les eaux toujours fraîches qui jaillissent des montagnes ?
Or mon peuple m'a oublié, aux vaines idoles ils brûlent de l'encens ;
on les fait trébucher sur leurs chemins, sur leurs voies de toujours,
pour les faire marcher sur des sentiers, sur des chemins non frayés,
et réduire leur pays en lieu désolé, en dérision pour toujours.
Quiconque passera par là se désolera et hochera la tête.
Comme le vent d'est, je les disperserai face à l'ennemi ;

je les verrai de dos et non de face, au jour de leur débâcle.
Mes ennemis ont dit :
« Allons, montons un complot contre Jérémie.
La loi ne va pas disparaître par manque de prêtre,
ni le conseil, par manque de sage, ni la parole, par manque de prophète.
Allons, attaquons-le par notre langue, ne faisons pas attention à toutes ses paroles. »

Jr. 18 : 19-23

Mais toi, Seigneur, fais attention à moi,
écoute ce que disent mes adversaires.
Comment peut-on rendre le mal pour le bien ?
Ils ont creusé une fosse pour me perdre.
Souviens-toi que je me suis tenu en ta présence pour te parler en leur faveur,
pour détourner d'eux ta colère.
C'est pourquoi, livre leurs fils à la famine ; passe-les au fil de l'épée !
Que leurs femmes soient privées d'enfants et de maris ;
que leurs hommes soient emportés par la mort,
et leurs jeunes gens, frappés de l'épée à la guerre !
On entendra crier dans leurs maisons,
quand soudain tu feras venir contre eux des bandits,
car ils ont creusé une fosse pour me prendre,
et dissimulé des pièges sous mes pas.
Mais toi, Seigneur, tu connais tout leur dessein de mort contre moi.
Ne recouvre pas leur faute, et n'efface pas leur péché devant toi !
Fais-les trébucher en ta présence ;
agis contre eux, au temps de ta colère !

Jeudi Saint

Les Jeudi, Vendredi et Samedi Saints, les lectures sont chantées sans absolution, ni bénédiction, ni conclusion, sauf la conclusion spéciale des Lamentations, notée à son emplacement.

Premier nocturne

Ln-ci-pit Lamentá-ti- o Je-remí- æ Prophé-tæ A-leph. Quómo-do se-det so-la

cí-vi-tas ple-na pópu-lo : facta est qua-si ví-du-a dómi-na Génti-um : princeps pro-

vinci- á-rum facta est sub tri-bú-to. Beth. Plo-rans plo-rá-vit in nocte, et lá-

crimæ e-jus in ma-xíl-lis e-jus : non est qui conso-lé-tur e-am ex ómni-bus ca-ris

e- jus : omnes amí-ci e-jus spre-vé-runt e-am, et facti sunt e- i i-ni-mí-ci.

Ghimel. Migrá-vit Ju-das propter affli-cti- ó-nem, et mul-ti-tú-di-nem servi-tú-tis :

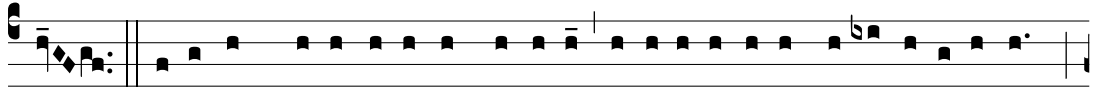
ha-bi-tá-vit inter gentes, nec invé-nit réqui- em : omnes perse-cu-tó-res e-ius appre-

hendé-runt e-am inter angú-sti- as. Da-leth. Vi- æ Si- on lu-gent e- o quod non

sint qui vé-ni- ant ad sol-emni- tá-tem : omnes portæ e-jus destrúctæ : sa-cerdó-tes



e-jus geméntes : vírgi-nes e-jus s quá-li-dæ, et ipsa opprésa ama-ri-tú-di-ne.



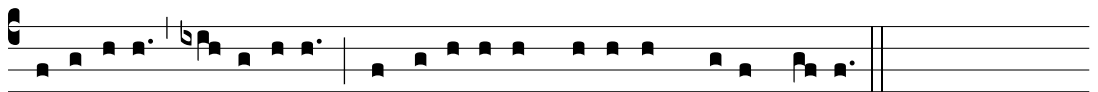
He. Facti sunt hostes e-jus in cá-pi-te, i-nimí-ci e-jus lo-cuple-tá-ti sunt :



qui- a Dómi-nus lo-cú-tus est su-per e- am propter mul-ti-tú-di-nem i-niqui- tá-tum



e- jus : párvu-li e-jus ducti sunt in cap-ti-vi-tá-tem, ante fá-ci- em tri-bu-lán-tis.



Je-rú-sa-lem, Je-rú-sa-lem, convérte-re ad Dómi-num De- um tu- um.

Incipit Lamentátio Jeremíæ Prophétæ

Lam. 1 : 1-5

Aleph — Comment ! La voilà donc assise, solitaire, la ville si populeuse,
semblable à une veuve, la reine des nations,
souveraine des peuples, devenue esclave !

Beth — Elle pleure, elle pleure dans la nuit, les larmes couvrent ses joues :
personne pour la consoler parmi ceux qui l'aimaient ;
ils l'ont trompée, tous ses amis, devenus ses ennemis.

Guimel — Elle est déportée, Juda, misérable, durement asservie ;
assise au milieu des nations, elle ne trouve pas de repos.
Tous ses persécuteurs l'ont traquée jusque dans sa détresse.

Daleth — Les routes de Sion sont en deuil, car personne ne vient à ses fêtes :
toutes ses portes sont à l'abandon, ses prêtres gémissent ;
ses vierges s'affligent, elle-même est dans l'amertume !

Hé — Ses adversaires la dominent, ses ennemis sont rassurés,
car le Seigneur l'afflige pour ses fautes sans nombre ;
ses petits enfants s'en vont, captifs devant l'adversaire.

Jérusalem, Jérusalem, reviens au Seigneur ton Dieu.

V au. Et egressus est a fí-li- a Si- on omnis de-cor e-jus : facti sunt prín-
ci-pes e-jus ve-lut a-rí- e-tes non inve-ni- éntes páscu- a : et a-bi- é-runt absque
forti-tú-di-ne ante fá-ci- em subsequén-tis. Za- in. Re-cordá-ta est Je-rú-sa-lem
di- é-rum affli-cti- ó-nis su-æ, et præva-ri-ca-ti- ó-nis ómni- um de-si-de-ra-bí-li- um
su- ó-rum, quæ ha-bú- e-rat a di- é-bus antíquis, cum cá-de-ret pópu-lus e-jus in
ma-nu hostí-li, et non esset au-xi-li- á- tor : vi-dé-runt e- am hostes, et de-ri-sé-runt
sábba-ta e- jus. Heth. Peccá-tum peccá-vit Je-rú-sa-lem, propté-re- a instá-bi- lis
fa-cta est : omnes, qui glo-ri-fi-cá-bant e- am, spre-vé-runt il-lam, qui- a vi-dé-runt i-
gno-mí-ni- am e- jus : ipsa autem gemens convér-sa est re-trórsum. Teth. Sordes e-
jus in pé-di-bus e-jus, nec re-cordá-ta est fi-nis su- i : de-pó-si-ta est ve-heménter, non
ha-bens conso-la-tó-rem : vi-de, Dómi-ne, affli-cti- ó-nem me- am, quó-ni- am e-réctus



est i-ni-mí-cus. Je-rú-sa-lem, Je-rú-sa-lem, convérte-re ad Dómi-num De-um tu-um.

Lam. 1 : 6-9

Waw — De la fille de Sion toute splendeur s'est retirée ;

ses princes, comme des cerfs ne trouvant plus de pâturages,

sont partis à bout de forces devant le persécuteur.

Zaïn — Jérusalem se rappelle tous les plaisirs des jours d'autrefois,

aux jours de misère et d'errance quand son peuple tombe aux mains de l'adversaire ;

la voyant privée de secours, ses adversaires rient de sa ruine.

Heth — Elle a péché, elle a péché, Jérusalem : elle n'est plus que souillure ;

tous ceux qui la glorifiaient la méprisent voyant sa nudité ;

elle aussi gémit et se détourne.

Teth — Son impureté a taché sa robe ; elle n'avait pas imaginé une telle fin :

elle est descendue au plus bas ; personne pour la consoler.

« Vois, Seigneur, ma misère : l'ennemi a triomphé ! »

Jérusalem, Jérusalem, reviens au Seigneur ton Dieu.

Jod. Ma-num su-am mi-sit hostis ad ómni-a de-si-de-ra-bí-li-a e-jus :

qui-a vi-dit gentes ingræssas sanctu-á-ri-um su-um, de qui-bus præ-cé-pe-ras ne

intrá-rent in ecclé-si-am tu-am. Caph. Omnis pópu-lus e-jus gemens, et quæ-rens

pa-nem : de-dé-runt pre-ti-ó-sa quæque pro ci-bo ad re-fo-cil-lándam á-ni-mam.

Vi-de, Dómi-ne, et consí-de-ra, quó-ni-am facta sum vi-lis. Lamed. O vos omnes,

qui transí-tis per vi-am, atté-di-te, et vi-dé-te, si est do-lor si-cut do-lor me-us :

quó-ni-am vindemi-á-vit me, ut lo-cú-tus est Dómi-nus in di-e i-ræ fu-ró-ris su-i.

Mem. De excélso mi-sit ignem in óssi-bus me-is, et e-ru-dí-vit me : expándit

re-te pé-di-bus me-is, convértit me re-trórsum : pó-su-it me de-so-lá-tam, to-ta

di-e mœ-ró-re confé-ctam. Nun. Vi-gi-lá-vit ju-gum i-niqui-tá-tum me-á-rum :

in ma-nu e-ius convo-lú-tæ sunt, et impó-si-tæ collo me-o : infirmá-ta est virtus

me- a : de-dit me Dómi-nus in ma-nu, de qua non pó-te-ro súrge-re. Je-rú-sa-lem,

Je-rú-sa-lem, convérte-re ad Dómi-num De- um tu- um.

Lam. 1 : 10-14

Yod — L'adversaire a fait main basse sur tous ses trésors :
 oui, elle a vu les païens entrer dans son sanctuaire,
 alors que tu leur avais ordonné : « Vous n'entrerez pas dans mon assemblée. »

Kaph — Son peuple tout entier gémit, en quête de pain ;
 il troque ses trésors contre de la nourriture, pour reprendre vie :
 « Vois, Seigneur, et regarde comme je suis méprisée ! »

Lamed — « Ô vous tous qui passez sur le chemin,
 regardez et voyez s'il est une douleur pareille à la douleur que j'endure,
 celle dont le Seigneur m'afflige, le jour de sa brûlante colère ! »

Mem — D'en haut il lance un feu dans mes os et les piétine ;
 il tend un filet sous mes pas, il me rejette en arrière ;
 il me livre à l'abandon, malade à longueur de jour.

Noun — Il attache de sa main le joug de mes péchés ;
 ils sont entrelacés et posés sur mon cou : ma force en est brisée ;
 le Seigneur me livre à des mains qui m'empêchent de me relever.

Jérusalem, Jérusalem, reviens au Seigneur ton Dieu.

Troisième nocturne

De Epístola prima beáti Pauli Apóstoli ad Corínthios

1 Co. 11 : 17-22

Puisque j'en suis à vous faire des recommandations,
je ne vous félicite pas pour vos réunions :
elles vous font plus de mal que de bien.
Tout d'abord, quand votre Église se réunit,
j'entends dire que, parmi vous, il existe des divisions,
et je crois que c'est assez vrai,
car il faut bien qu'il y ait parmi vous des groupes qui s'opposent,
afin qu'on reconnaisse ceux d'entre vous qui ont une valeur éprouvée.
Donc, lorsque vous vous réunissez tous ensemble,
ce n'est plus le repas du Seigneur que vous prenez ;
en effet, chacun se précipite pour prendre son propre repas,
et l'un reste affamé, tandis que l'autre a trop bu.
N'avez-vous donc pas de maisons pour manger et pour boire ?
Méprisez-vous l'Église de Dieu au point d'humilier ceux qui n'ont rien ?
Que puis-je vous dire ? vous féliciter ?
Non, pour cela je ne vous félicite pas !

1 Co. 11 : 23-26

J'ai moi-même reçu ce qui vient du Seigneur, et je vous l'ai transmis :
la nuit où il était livré, le Seigneur Jésus prit du pain,
puis, ayant rendu grâce, il le rompit, et dit :
« Ceci est mon corps, qui est pour vous. Faites cela en mémoire de moi. »
Après le repas, il fit de même avec la coupe, en disant :
« Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang.
Chaque fois que vous en boirez, faites cela en mémoire de moi. »
Ainsi donc, chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe,
vous proclamez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne.

1 Co. 11 : 27-34

Et celui qui aura mangé le pain ou bu la coupe du Seigneur d'une manière indigne
devra répondre du corps et du sang du Seigneur.
On doit donc s'examiner soi-même
avant de manger de ce pain et de boire à cette coupe.
Celui qui mange et qui boit mange et boit son propre jugement
s'il ne discerne pas le corps du Seigneur.
C'est pour cela qu'il y a chez vous beaucoup de malades et d'infirmes
et qu'un certain nombre sont endormis dans la mort.
Si nous avons du discernement envers nous-mêmes,
nous ne serions pas jugés.
Mais lorsque nous sommes jugés par le Seigneur,

tourner la page

In III Nocturno

De Epístola prima beáti Pauli Apóstoli ad Corínthios

Hoc autem præcípío :

non laudans quod non in mélius, sed in detérius convenítis.

Primum quidem conveniéntibus vobis in Ecclésiam,
áudio scissúras esse inter vos, et ex parte credo.

Nam opórtet et háereses esse,
ut et qui probáti sunt, manifesti fiant in vobis.

Conveniéntibus ergo vobis in unum,
jam non est Domínicam cenam manducáre.
Unusquísque enim suam cenam præsumit ad manducándum.
Et álius quidem ésurit, álius autem ébrius est.

Numquid domos non habétis ad manducándum et bibéndum ?
aut Ecclésiam Dei contémnitis, et confúnditis eos, qui non habent ?
Quid dicam vobis ? Laudo vos ?
In hoc non laudo.

Ego enim accépi a Dómino quod et trádidi vobis,
quóniam Dóminus Jesus, in qua nocte tradebátur, accépit panem,
et grátias agens fregit, et dixit :
Accípíte, et manducáte : hoc est corpus meum, quod pro vobis tradétur :
hoc fácite in meam commemoratiónem.

Simíliter et cálicem, postquam coenávit, dicens :
Hic calix novum testaméntum est in meo sáanguine :
hoc fácite, quotiescúmque bibétis, in meam commemoratiónem.
Quotiescúmque enim manducábitis panem hunc, et cálicem bibétis,
mortem Dómini annuntiábitis donec véniat.

Itaque quicúmque manducáverit panem hunc, vel bíberit cálicem Dómini indígne,
reus erit córporis et sáanguinis Dómini.

Probet autem seípsum homo : et sic de pane illo edat, et de cálice bibat.
Qui enim mandúcat et bibit indígne,
judícium sibi mandúcat et bibit, non dijúdicans corpus Dómini.

Ideo inter vos multi infirmi et imbecíles, et dórmunt multi.
Quod, si nosmetípsos dijudicarémus, non útique judicarémur.
Dum judicámur autem, a Dómino corrípimur, ut non cum hoc mundo damnémur.
Itaque, fratres mei, cum convenítis ad manducándum, ínvicem exspectáte.
Si quis ésurit, domi mandúcet : ut non in judícium conveniátis.
Cétera autem, cum vénero, dispónam.

c'est une correction que nous recevons,
 afin de ne pas être condamnés avec le monde.
 Ainsi donc, mes frères, quand vous vous réunissez pour ce repas,
 attendez-vous les uns les autres ;
 si quelqu'un a faim, qu'il mange à la maison,
 pour que vos réunions ne vous attirent pas le jugement du Seigneur.
 Quant au reste, je le réglerai quand je viendrai.

Vendredi Saint

Premier nocturne

De Lamenta-ti- ó-ne Je-remí- æ Prophé-tæ Heth. Co-gi-tá-vit Dó-mi-nus dis-si-
 pá-re mu-rum fí-li- æ Si- on : te-téndit fu-ní-cu-lum su-um, et non a-vértit ma-num su-
 am a per-di-ti- ó-ne : lu-xítque antemu-rá-le, et mu-rus pá-ri-ter dis-si-pá-tus est.
 Teth. De-fí-xæ sunt in terra portæ e-jus : pérdi-dit, et contrí-vit vectes e-jus : re-gem
 e-jus et prínci-pes e-jus in gén-ti-bus : non est lex, et prophé-tæ e-jus non inve-né-runt
 vi-si- ó-nem a Dó-mi-no. Jod. Se-dé-runt in terra, conti-cu-é-runt se-nes fí-li-æ
 Si- on : conspersé-runt cí-ne-re cá-pi-ta su-a, accínti sunt ci-lí-ci-is, abje-cé-runt
 in terram cá-pi-ta su-a vírgi-nes Je-rú-sa-lem. Caph. De-fe-cé-runt præ lácrimis



ó-cu-li me- i, conturbá-ta sunt vísce-ra me- a : effú-sum est in terra je-cur me- um

su-per contri-ti- ó-ne fí-li- æ pópu-li me- i, cum de-fí-ce-ret párvu-lus et lactens in

pla-té- is óppi-di. Je-rú-sa-lem, Je-rú-sa-lem, convérte-re ad Dómi-num De- um tu- um.

De Lamentatióne Jeremíæ Prophétæ

Lam. 2 : 8-11

Heth — Le Seigneur a décidé de raser la muraille de la fille de Sion ;
 il va niveler, sans retirer sa main avant que tout soit englouti ;
 il met en deuil muraille et avant-mur : ensemble on se désole.

Teth — Ses portes s'enfoncent sous la terre : il en a détruit et brisé les barres ;
 son roi et ses princes sont chez les païens : la Loi n'existe plus,
 ses prophètes eux-mêmes ne reçoivent plus de visions du Seigneur.

Yod — Les anciens de la fille de Sion, assis par terre, se taisent,
 ils ont couvert leur tête de poussière et revêtu des toiles à sac ;
 elles inclinent la tête vers la terre, les vierges de Jérusalem.

Kaph — Mes yeux sont usés par les larmes, mes entrailles frémissent ;
 je vomis par terre ma bile face au malheur de la fille de mon peuple,
 alors que défont petits enfants et nourrissons sur les places de la cité.

Jérusalem, Jérusalem, reviens au Seigneur ton Dieu.

Lamed. Mátri-bus su-is di-xé-runt : U-bi est trí-ti-cum et vi-num? cum de-
 fí-ce-rent qua-si vulne-rá-ti in pla-té-is ci-vi-tá-tis : cum exha-lá-rent á-nimas su-as
 in si-nu matrum su-á-rum. Mem. Cu-i compa-rá-bo te? vel cu-i assimi-lá-bo
 te, fí-li-a Je-rú-sa-lem? cu-i exæquá-bo te, et conso-lá-bor te, virgo fí-li-a
 Si-on? Magna est e-nim ve-lut ma-re contrí-ti-o tu-a : quis me-dé-bi-tur tu-i?
 Nun. Prophé-tæ tu-i vi-dé-runt ti-bi falsa et stulta, nec a-pe-ri-é-bant i-niqui-
 tá-tem tu-am, ut te ad pœni-ténti-am pro-vo-cá-rent : vi-dé-runt autem ti-bi
 assumpti-ó-nes falsas, et e-jecti-ó-nes. Samech. Plausé-runt su-per te má-ni-bus
 omnes transe-úntes per vi-am : si-bi-la-vé-runt, et mo-vé-runt ca-put su-um su-per
 fí-li-am Je-rú-sa-lem : Hæcci-ne est urbs, di-céntes, per-fécti de-có-ris, gáudi-um u-
 ni-vérsæ terræ? Je-rú-sa-lem, Je-rú-sa-lem, convérte-re ad Dómi-num De-um tu-um.

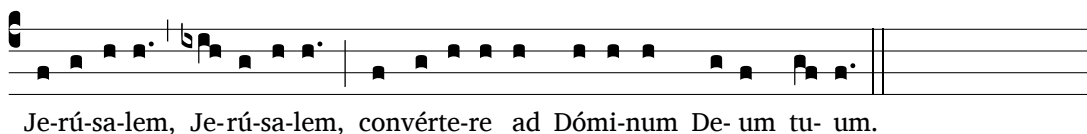
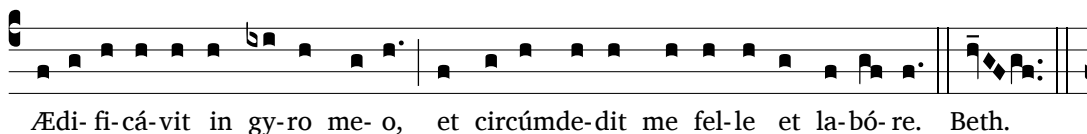
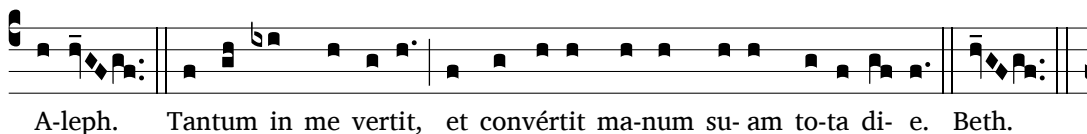
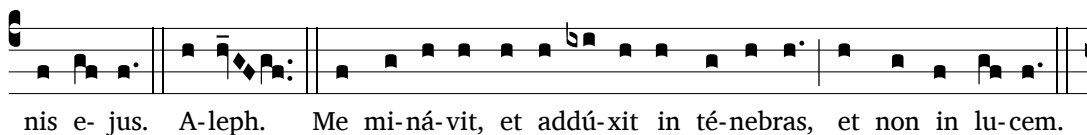
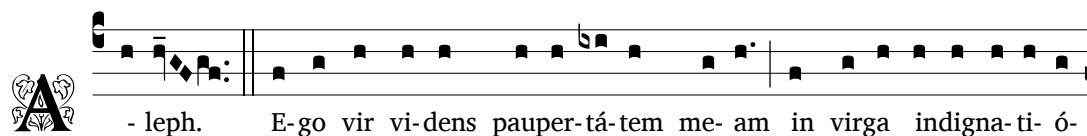
Lam. 2 : 12-15

Lamed — À leur mère ils demandent : « Où sont le froment et le vin ? »
alors qu'ils défontent comme des blessés sur les places de la ville
et qu'ils rendent l'âme sur le sein de leur mère.

Mem — Que dire de toi ? À quoi te comparer, fille de Jérusalem ?
À quoi te rendre égale pour te consoler, vierge, fille de Sion ?
Car ton malheur est grand comme la mer ! Qui donc te guérira ?

Noun — Tes prophètes ont de toi des visions vides et sans valeur ;
ils n'ont pas dévoilé ta faute, ce qui aurait ramené tes captifs ;
ils ont de toi des visions, proclamations vides et illusoires.

Samek — Tous les passants du chemin battent des mains contre toi ;
ils sifflent et hochent la tête devant la fille de Jérusalem :
« Est-ce la ville que l'on disait "Toute-belle", "Joie de toute la terre" ? »
Jérusalem, Jérusalem, reviens au Seigneur ton Dieu.



Lam. 3 : 1-9

Aleph — Je suis l'homme qui a connu la misère sous le bâton de Ses emportements,
moi qu'il a conduit et mené dans les ténèbres et non dans la lumière ;
contre moi seul, tout le jour, il porte et porte encore sa main.

Beth — Il use ma chair et ma peau, il me brise les os ;
il me cerne, il m'environne d'amertume et de peine ;
il me fait habiter les ténèbres, comme les morts de tous les temps.

Guimel — Il m'a emmuré, et je ne peux sortir, il alourdit ma chaîne :
j'ai beau crier et supplier, il étouffe ma prière ;
d'un bloc de pierre il barre mes routes, il détourne mes sentiers.

Jérusalem, Jérusalem, reviens au Seigneur ton Dieu.

Troisième nocturne

De Epístola beáti Pauli Apóstoli ad Hebréos

He. 4 : 11-15

Empressons-nous donc d'entrer dans ce repos-là,
afin que plus personne ne tombe en suivant l'exemple de ceux qui ont refusé de croire.
Elle est vivante, la parole de Dieu,
énergique et plus coupante qu'une épée à deux tranchants ;
elle va jusqu'au point de partage de l'âme et de l'esprit,
des jointures et des moelles ;
elle juge des intentions et des pensées du cœur.
Pas une créature n'échappe à ses yeux,
tout est nu devant elle, soumis à son regard ;
nous aurons à lui rendre des comptes.
En Jésus, le Fils de Dieu, nous avons le grand prêtre par excellence,
celui qui a traversé les cieux ;
tenons donc ferme l'affirmation de notre foi.
En effet, nous n'avons pas un grand prêtre incapable de compatir à nos faiblesses,
mais un grand prêtre éprouvé en toutes choses,
à notre ressemblance, excepté le péché.

He. 4 : 16 ; 5 : 1-3

Avançons-nous donc avec assurance vers le Trône de la grâce,
pour obtenir miséricorde et recevoir, en temps voulu, la grâce de son secours.
Tout grand prêtre, en effet, est pris parmi les hommes ;
il est établi pour intervenir en faveur des hommes dans leurs relations avec Dieu ;
il doit offrir des dons et des sacrifices pour les péchés.
Il est capable de compréhension
envers ceux qui commettent des fautes par ignorance ou par égarement,
car il est, lui aussi, rempli de faiblesse ;
et, à cause de cette faiblesse, il doit offrir des sacrifices
pour ses propres péchés comme pour ceux du peuple.

He. 5 : 4-10

On ne s'attribue pas cet honneur à soi-même,
on est appelé par Dieu, comme Aaron.
Il en est bien ainsi pour le Christ :
il ne s'est pas donné à lui-même la gloire de devenir grand prêtre ;
il l'a reçue de Dieu, qui lui a dit :
Tu es mon Fils, moi, aujourd'hui, je t'ai engendré,
car il lui dit aussi dans un autre psaume :
Tu es prêtre de l'ordre de Melkisédék pour l'éternité.
Pendant les jours de sa vie dans la chair,
il offrit, avec un grand cri et dans les larmes,

tourner la page

In III Nocturno

De Epístola beáti Pauli Apóstoli ad Hebræos

Festinémus íngredi in illam réquiem :

ut ne in idípsum quis íncidat incredulitátis exémplum.

Vivus est enim sermo Dei, et éfficax et penetrabílior omni gládio ancípiti :

et pertíngens usque ad divisiónem ánimæ ac spíritus,

compágum quoque ac medullárum, et discrétor cogitatiónum et intentiόνum cordis.

Et non est ulla creatúra invisíbilis in conspéctu ejus :

ómnia autem nuda et apérta sunt óculis ejus, ad quem nobis sermo.

Habéntes ergo Pontíficem magnum, qui penetrávit cælos, Jesum Fílium Dei :

teneámus confessiónem.

Non enim habémus Pontíficem, qui non possit cómpati infirmitátibus nostris :

tentátum autem per ómnia pro similitúdine absque peccáto.

Adeámus ergo cum fidúcia ad thronum grátiae :

ut misericórdiam consequámur, et grátiam inveniámus in auxílio opportúno.

Omnis namque Póntifex ex homínibus assúptus,

pro homínibus constitúitur in iis, quæ sunt ad Deum,

ut ófferat dona, et sacrificia pro peccátis :

qui condolére possit iis, qui ignórant et errant :

quóniam et ipse circúmdatus est infirmitáte :

Et proptérea debet quemádmódum pro pópulo,

ita étiam pro semetípso offérre pro peccátis.

Nec quisquam sumit sibi honórem, sed qui vocátur a Deo, tamquam Aaron.

Sic et Christus non semetípsum clarificávit ut Póntifex fíeret,

sed qui locútus est ad eum : Fílius meus es tu, ego hódie genui te.

Quemádmódum et in álio loco dicit :

Tu es sacérdos in ætérnum, secúndum órđinem Melchisedech.

Qui in diébus carnis suæ preces, supplicationésque ad eum,

qui possit illum salvum fácere a morte, cum clamóre válido et lácrimis ófferens,

exaudítus est pro sua reveréntia.

Et quidem cum esset Fílius Dei, dídidit ex iis, quæ passus est, obediéntiam :

et consummátus, factus est ómnibus obtemperántibus sibi causa salútis æternæ,


appellátus a Deo Póntifex juxta órđinem Melchisedech.

des prières et des supplications à Dieu qui pouvait le sauver de la mort,
 et il fut exaucé en raison de son grand respect.
 Bien qu'il soit le Fils, il apprit par ses souffrances l'obéissance
 et, conduit à sa perfection,
 il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent la cause du salut éternel,
 car Dieu l'a proclamé grand prêtre de l'ordre de Melkisédék.


Samedi Saint

Premier nocturne

De Lamenta-ti- ó-ne Je-remí- æ Prophé-tæ Heth. Mi-se-ri-córdi- æ Dómi-ni
 qui- a non sumus consúmpti : qui- a non de-fe-cé-runt mi-se-ra-ti- ó-nes e- jus.
 Heth. No-vi di-lú-cu-lo, multa est fi-des tu- a. Heth. Pars me- a Dómi-nus,
 di-xit á-nima me- a : propté-re- a exspectá-bo e- um. Teth. Bonus est Dómi-
 nus spe-ránti-bus in e- um, á-nimæ quæ-rénti il- lum. Teth. Bonum est præsto-
 lá-ri cum si-lénti- o sa-lu-tá-re De- i. Teth. Bonum est vi-ro cum por-tá-ve-rit
 ju-gum ab a-du-lescénti- a su- a. Jod. Se-dé-bit so-li-tá-ri- us, et ta-cé-bit :
 qui- a le-vá-vit su-per se. Jod. Po-net in púlve-re os su-um, si forte sit spes.



Jod. Da-bit percu-ti- énti se ma-xíl-lam, sa-tu-rá-bi-tur oppróbri- is. Je-rú-sa-lem,



Je-rú-sa-lem, convérte-re ad Dómi-num De- um tu- um.

De Lamentatióne Jeremíæ Prophétæ

Lam. 3 : 22-30

Heth — Grâce à l'amour du Seigneur, nous ne sommes pas anéantis ;
 ses tendresses ne s'épuisent pas ;
 elles se renouvellent chaque matin, — oui, ta fidélité surabonde.
 Je me dis : « Le Seigneur est mon partage, c'est pourquoi j'espère en lui. »

Teth — Le Seigneur est bon pour qui se tourne vers lui, pour celui qui le cherche.
 Il est bon d'espérer en silence le salut du Seigneur ;
 il est bon pour l'homme de porter le joug dès sa jeunesse.

Yod — Qu'il reste assis, solitaire, en silence, tant que le Seigneur le lui impose ;
 qu'il tienne sa bouche contre terre : peut-être y a-t-il un espoir !
 Qu'il tende la joue à qui le frappe, qu'il se laisse saturer d'insultes.

Jérusalem, Jérusalem, reviens au Seigneur ton Dieu.

A - leph. Quómo-do obscu-rá-tum est aurum, mu-tá-tus est co-lor óptimus,
dispérsi sunt lá-pi-des sanctu-á-ri- i in cá-pi-te ómni- um pla-te- á- rum? Beth.

Fí-li- i Si- on íncli-ti, et amí-cti auro primo : quómo-do re-pu-tá-ti sunt in va-sa téste-
a, opus má-nu- um fí-gu- li? Ghimel. Sed et lámi- æ nu-da-vé-runt mammam,
lacta-vé-runt cá-tu-los su- os : fí- li- a pópu- li me- i cru-dé- lis, qua-si strúthi- o
in de-sér-to. Da-leth. Adhæ-sit lingua lacténtis ad pa-lá-tum e-jus in si- ti :
párvu- li pe- ti- é-runt pa-nem, et non e-rat qui fránge-ret e- is. He. Qui ve-
sce-bántur vo-luptu- ó-se, inte-ri- é-runt in vi- is : qui nutri- e-bántur in cró-ce- is,
ample-xá-ti sunt stérco-ra. Vau. Et ma-jor effécta est i-níqui-tas fí- li- æ pópu- li
me- i peccá-to So-domó-rum, quæ subvérsa est in mométo, et non ce-pé-runt in e- a
ma-nus. Je-rú-sa-lem, Je-rú-sa-lem, convérte-re ad Dómi-num De- um tu- um.

Lam. 4 : 1-6

Aleph — Comment ! L'or s'est terni, l'or pur s'est altéré,
et les pierres sacrées sont dispersées à tous les coins de rue !
Beth — Les fils de Sion, si précieux, évalués à prix d'or fin, comment !
ils sont traités en cruches d'argile, ouvrages des mains d'un potier !
Guimel — Même les chacals présentent leurs mamelles pour allaiter leurs petits ;
la fille de mon peuple est devenue aussi cruelle que l'autruche du désert.
Daleth — La langue du nourrisson assoiffé colle à son palais ;
les petits enfants réclament du pain, mais nul ne leur en donne.
Hé — Les mangeurs de mets délicats dépérissent dans les rues ;
ceux qui vivaient dans le luxe se retrouvent sur le fumier.
Waw — La faute de la fille de mon peuple a dépassé le péché de Sodome
qui fut anéantie en un instant sans qu'on ait porté la main contre elle.
Jérusalem, Jérusalem, reviens au Seigneur ton Dieu.

In-ci-pit O-rá-ti-o Je-remí-æ Prophé-tæ Re-cordá-re, Dómi-ne, quid ac-cí-de-
 rit no-bis : intu-é-re, et réspi-ce oppróbri-um nostrum. He-ré-di-tas nostra versa
 est ad a-li-é-nos : domus nostræ ad extrá-ne-os. Pu-píl-li facti sumus absque
 patre, matres nostræ qua-si ví-du-æ. Aquam nostram pe-cú-ni-a bí-bimus : ligna
 nostra pré-ti-o compa-rá-vi-mus. Cerví-ci-bus nostris mi-na-bámur, lassis non da-bá-
 tur réqui-es. Ægýpto dé-dimus ma-num, et Assý-ri-is, ut sa-tu-ra-rémur pa-ne.
 Patres nostri pecca-vé-runt, et non sunt : et nos i-niqui-tá-tes e-ó-rum portá-vi-mus.
 Servi domi-ná-ti sunt nostri : non fu-it qui re-dí-me-ret de ma-nu e-ó-rum. In
 a-nimá-bus nostris affe-re-bámus pa-nem no-bis, a fá-ci-e glá-di-i in de-sér-to.
 Pel-lis nostra qua-si clí-ba-nus e-xústa est a fá-ci-e tempestá-tum fa-mis. Mu-lí-e-res
 in Si-on humi-li-a-vé-runt, et vírgi-nes in ci-vi-tá-ti-bus Ju-da. Je-rú-sa-lem,



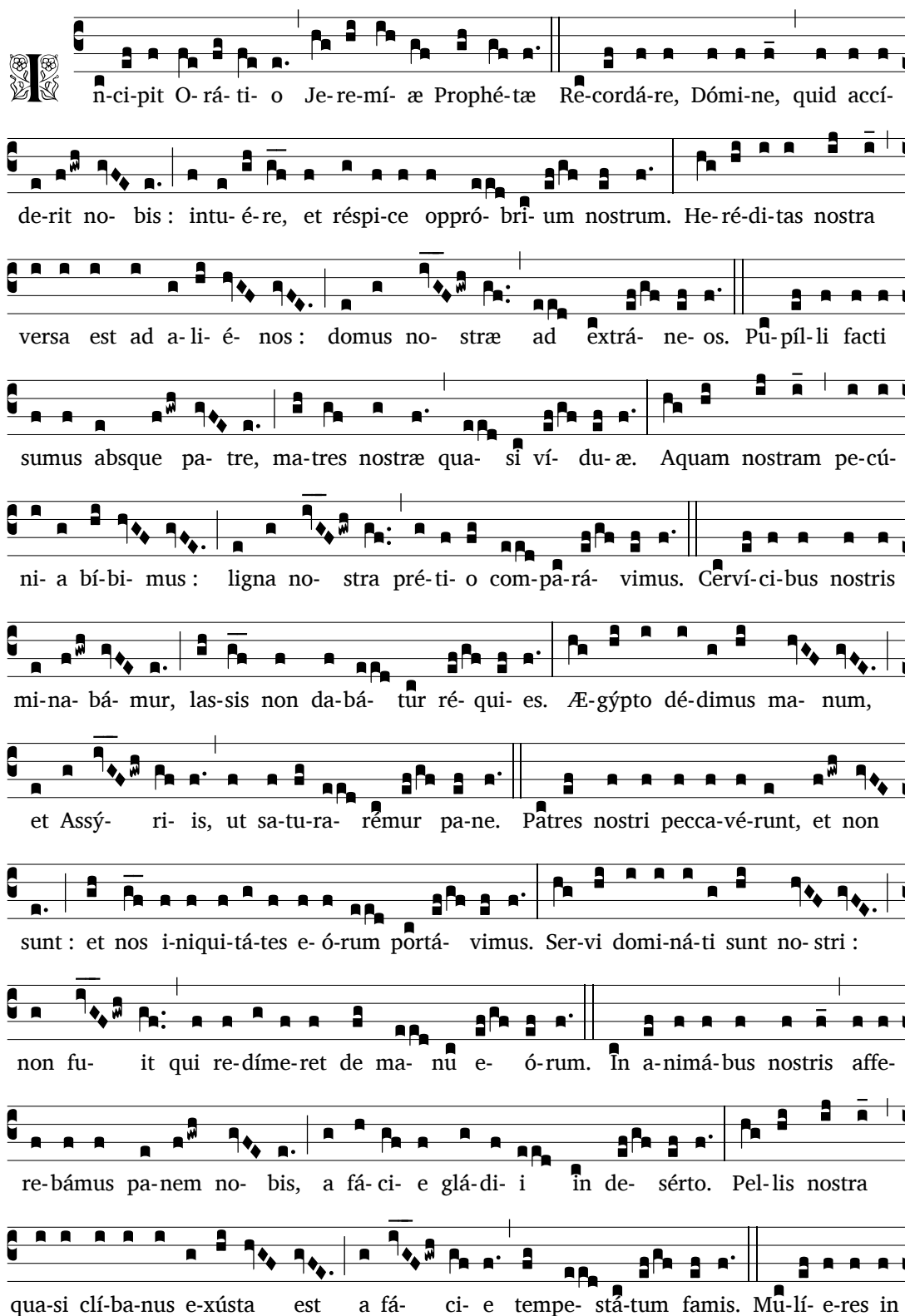
Je-rú-sa-lem, convérte-re ad Dómi-num De-um tu- um.

Incipit Orátio Jeremíæ Prophétæ

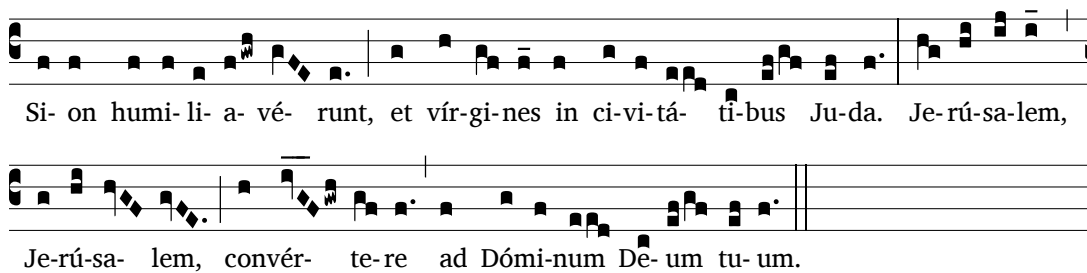
Lam. 5 : 1-11

Rappelle-toi, Seigneur, ce qui nous arrive. Regarde, et vois notre honte.
 Notre héritage a passé à des inconnus, nos maisons, à des étrangers.
 Nous sommes orphelins de pères, et nos mères sont veuves.
 Notre eau, nous la buvons à prix d'argent ; nous achetons notre bois.
 Nous voici pourchassés, asservis ; exténués, nous n'avons pas de repos.
 Nous tendons la main à l'Égypte, à Assour, pour notre part de pain.
 Nos pères ont péché : ils ne sont plus, et c'est nous qui portons leurs fautes.
 Pour maîtres nous avons des esclaves et nul ne nous tire de leurs mains.
 Nous risquons notre vie pour du pain face à l'épée du désert.
 Notre peau brûle comme un four face aux ardeurs de la faim.
 Ils ont violé des femmes dans Sion, des vierges dans les villes de Juda.
 Jérusalem, Jérusalem, reviens au Seigneur ton Dieu.

Un autre ton ad libitum est donné page suivante pour cette lecture.



In-ci-pit O-rá-ti-o Je-re-mí-æ Prophé-tæ Rē-cordá-re, Dómi-ne, quid accí-
 de-rit no-bis : intu-é-re, et rēspi-ce oppró-bri-um nostrum. He-ré-di-tas nostra
 versa est ad a-li-é-nos : domus no-stræ ad extrá-ne-os. Pu-píl-li facti
 sumus absque pa-tre, ma-tres nostræ qua-sí ví-du-æ. Aquam nostram pe-cú-
 ni-a bí-bi-mus : ligna no-stra pré-ti-o com-pá-rá-vimus. Cerví-ci-bus nostris
 mi-na bá-mur, las-sis non da-bá-túr ré-qui-es. Æ-gýpto dé-dimus ma-num,
 et Assý-ri-is, ut sa-tu-ra-rémur pa-ne. Pátres nostri pecca-vé-runt, et non
 sunt : et nos i-ni-qui-tá-tes e-ó-rum portá-vimus. Ser-vi domi-ná-ti sunt no-stri :
 non fu-it qui re-dí-me-ret de ma-nú e-ó-rum. In a-nimá-bus nostris affe-
 re-bá-mus pa-nem no-bis, a fá-ci-e glá-di-i in de-sér-to. Pel-lis nostra
 qua-si clí-ba-nus e-xústa est a fá-ci-e tempe-stá-tum famis. Mu-lí-e-res in



Si- on humi- li- a- vé- runt, et vír-gi- nes in ci- vi- tá- tĩ- bus Ju- da. Je- rú- sa- lem,

Je- rú- sa- lem, convér- te- re ad Dómi- num Dē- um tu- um.

Troisième nocturne

De Epístola beáti Pauli Apóstoli ad Hebréos

He. 9 : 11-14

Le Christ est venu, grand prêtre des biens à venir.

Par la tente plus grande et plus parfaite,
celle qui n'est pas œuvre de mains humaines
et n'appartient pas à cette création,
il est entré une fois pour toutes dans le sanctuaire,
en répandant, non pas le sang de boucs et de jeunes taureaux,
mais son propre sang.

De cette manière, il a obtenu une libération définitive.

S'il est vrai qu'une simple aspersion avec le sang de boucs et de taureaux,
et de la cendre de génisse,
sanctifie ceux qui sont souillés, leur rendant la pureté de la chair,
le sang du Christ fait bien davantage,
car le Christ, poussé par l'Esprit éternel,
s'est offert lui-même à Dieu comme une victime sans défaut ;
son sang purifiera donc notre conscience des actes qui mènent à la mort,
pour que nous puissions rendre un culte au Dieu vivant.

He. 9 : 15-18

Voilà pourquoi il est le médiateur d'une alliance nouvelle,
d'un testament nouveau :

puisque sa mort a permis le rachat
des transgressions commises sous le premier Testament,
ceux qui sont appelés peuvent recevoir l'héritage éternel jadis promis.

Or, quand il y a testament,
il est nécessaire que soit constatée la mort de son auteur.

Car un testament ne vaut qu'après la mort,
il est sans effet tant que son auteur est en vie.

C'est pourquoi le premier Testament lui-même n'a pas été inauguré
sans que soit utilisé du sang.

He. 9 : 19-22

Lorsque Moïse eut proclamé chaque commandement à tout le peuple
conformément à la Loi,

il prit le sang des veaux et des boucs avec de l'eau,
de la laine écarlate et de l'hysope,
et il en aspergea le livre lui-même et tout le peuple,
en disant : Ceci est le sang de l'Alliance que Dieu a prescrite pour vous.

Puis il aspergea de même avec le sang
la tente et tous les objets du service liturgique.

D'après la Loi, on purifie presque tout avec du sang,
et s'il n'y a pas de sang versé, il n'y a pas de pardon.

In III Nocturno

De Epístola beáti Pauli Apóstoli ad Hebræos

Christus assístens Póntifex futurórum bonórum,
per ámplius et perféctius tabernáculum non manufáctum,
id est, non hujus creatiónis :
Neque per sánguinem hircórum, aut vitulórum,
sed per próprium sánguinem introívit semel in Sancta, ætéRNA redemptióne invénta.
Si enim sanguis hircórum, et taurórum,
et cinis vítulæ aspérsus inquinátos sanctíficat ad emundatiónem carnis :
Quanto magis sanguis Christi,
qui per Spíritum Sanctum semetípsum óbtulit immaculátum Deo,
emundábit consciéntiam nostram ab opéribus mórtuis,
ad serviéndum Deo vivénti ?

Et ídeo novi testaménti mediátor est :
ut, morte intercedénte, in redemptiónem eárum prævaricatiónum,
quæ erant sub prióri testaménto, repromissionem accípiant,
qui vocáti sunt ætéRNæ hereditátis.
Ubi enim testaméntum est : mors necesse est intercedat testatóris.
Testaméntum enim in mórtuis confirmátum est : alióquin nondum valet,
dum vivit qui testátus est.
Unde nec primum quidem sine ságuine dedicátum est.

Lecto enim omni mandáto legis a Móyse unívérso pópulo :
accípiens sánguinem vitulórum, et hircórum cum aqua et lana coccínea, et hyssópo :
ipsum quoque librum, et omnem pópulum aspérsit, dicens :
Hic sanguis testaménti, quod mandávit ad vos Deus.
Etiam tabernáculum, et ómnia vasa ministérii ságuine simíliter aspérsit :
et ómnia pene in ságuine secúndum legem mundántur :
et sine ságuinis effusióne non fit remíssio.

RÉSURRECTION DU SEIGNEUR

À Pâques et pendant son Octave, Matines à un nocturne avec lectures à l'Homélaire.

Premier dimanche après Pâques

De Epístola beáti Pauli Apóstoli ad Colosséenses

Col. 3 : 1-7

Si donc vous êtes ressuscités avec le Christ,
recherchez les réalités d'en haut :
c'est là qu'est le Christ, assis à la droite de Dieu.
Pensez aux réalités d'en haut, non à celles de la terre.
En effet, vous êtes passés par la mort,
et votre vie reste cachée avec le Christ en Dieu.
Quand paraîtra le Christ, votre vie,
alors vous aussi, vous paraîtrez avec lui dans la gloire.
Faites donc mourir en vous ce qui n'appartient qu'à la terre :
débauche, impureté, passion, désir mauvais,
et cette soif de posséder, qui est une idolâtrie.
Voilà ce qui provoque la colère de Dieu contre ceux qui lui désobéissent,
voilà quelle était votre conduite autrefois
lorsque, vous aussi, vous viviez dans ces désordres.

Col. 3 : 8-13

Mais maintenant, vous aussi, débarrassez-vous de tout cela :
colère, emportement, méchanceté, insultes,
propos grossiers sortis de votre bouche.
Plus de mensonge entre vous :
vous vous êtes débarrassés de l'homme ancien qui était en vous
et de ses façons d'agir,
et vous vous êtes revêtus de l'homme nouveau
qui, pour se conformer à l'image de son Créateur,
se renouvelle sans cesse en vue de la pleine connaissance.
Ainsi, il n'y a plus le païen et le Juif, le circoncis et l'incirconcis,
il n'y a plus le barbare ou le primitif, l'esclave et l'homme libre ;
mais il y a le Christ : il est tout, et en tous.
Puisque vous avez été choisis par Dieu,
que vous êtes sanctifiés, aimés par lui,
revêtez-vous de tendresse et de compassion,
de bonté, d'humilité, de douceur et de patience.
Supportez-vous les uns les autres,
et pardonnez-vous mutuellement si vous avez des reproches à vous faire.
Le Seigneur vous a pardonnés : faites de même.

Col. 3 : 14-17

Par-dessus tout cela, ayez l'amour, qui est le lien le plus parfait.

Et que, dans vos cœurs,

règne la paix du Christ à laquelle vous avez été appelés,

vous qui formez un seul corps.

Vivez dans l'action de grâce.

Que la parole du Christ habite en vous dans toute sa richesse ;

instruisez-vous et reprenez-vous les uns les autres en toute sagesse ;

par des psaumes, des hymnes et des chants inspirés,

chantez à Dieu, dans vos cœurs, votre reconnaissance.

Et tout ce que vous dites, tout ce que vous faites,

que ce soit toujours au nom du Seigneur Jésus,

en offrant par lui votre action de grâce à Dieu le Père.

Lundi

Incipit liber Actuum Apostolorum

Ac. 1 : 1-8

Cher Théophile, dans mon premier livre,

j'ai parlé de tout ce que Jésus a fait et enseigné,

depuis le moment où il commença,

jusqu'au jour où il fut enlevé au ciel, après avoir, par l'Esprit Saint,

donné ses instructions aux Apôtres qu'il avait choisis.

C'est à eux qu'il s'est présenté vivant après sa Passion ;

il leur en a donné bien des preuves, puisque, pendant quarante jours,

il leur est apparu et leur a parlé du royaume de Dieu.

Au cours d'un repas qu'il prenait avec eux,

il leur donna l'ordre de ne pas quitter Jérusalem,

mais d'y attendre que s'accomplisse la promesse du Père.

Il déclara : « Cette promesse, vous l'avez entendue de ma bouche :

alors que Jean a baptisé avec l'eau,

vous, c'est dans l'Esprit Saint que vous serez baptisés d'ici peu de jours. »

Ainsi réunis, les Apôtres l'interrogeaient :

« Seigneur, est-ce maintenant le temps où tu vas rétablir le royaume pour Israël ? »

Jésus leur répondit : « Il ne vous appartient pas de connaître les temps et les moments

que le Père a fixés de sa propre autorité.

Mais vous allez recevoir une force quand le Saint-Esprit viendra sur vous ;

vous serez alors mes témoins à Jérusalem,

dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. »

Ac. 1 : 9-14

Après ces paroles, tandis que les Apôtres le regardaient,
il s'éleva, et une nuée vint le soustraire à leurs yeux.
Et comme ils fixaient encore le ciel où Jésus s'en allait,
voici que, devant eux, se tenaient deux hommes en vêtements blancs,
qui leur dirent : « Galiléens, pourquoi restez-vous là à regarder vers le ciel ?
Ce Jésus qui a été enlevé au ciel d'auprès de vous,
viendra de la même manière que vous l'avez vu s'en aller vers le ciel. »
Alors, ils retournèrent à Jérusalem
depuis le lieu-dit « mont des Oliviers » qui en est proche,
la distance de marche ne dépasse pas ce qui est permis le jour du sabbat.
À leur arrivée, ils montèrent dans la chambre haute où ils se tenaient habituellement ;
c'était Pierre, Jean, Jacques et André, Philippe et Thomas, Barthélemy et Matthieu,
Jacques fils d'Alphée, Simon le Zélote, et Jude fils de Jacques.
Tous, d'un même cœur, étaient assidus à la prière,
avec des femmes, avec Marie la mère de Jésus, et avec ses frères.

Ac. 1 : 15-26

En ces jours-là, Pierre se leva au milieu des frères
qui étaient réunis au nombre d'environ cent vingt personnes, et il déclara :
« Frères, il fallait que l'Écriture s'accomplisse.
En effet, par la bouche de David, l'Esprit Saint avait d'avance parlé de Judas,
qui en est venu à servir de guide aux gens qui ont arrêté Jésus :
ce Judas était l'un de nous et avait reçu sa part de notre ministère ;
puis, avec le salaire de l'injustice, il acheta un domaine ;
il tomba la tête la première, son ventre éclata,
et toutes ses entrailles se répandirent.
Tous les habitants de Jérusalem en furent informés,
si bien que ce domaine fut appelé dans leur propre dialecte Hakeldama,
c'est-à-dire Domaine-du-Sang.
Car il est écrit au livre des Psaumes :
Que son domaine devienne un désert, et que personne n'y habite,
et encore : Qu'un autre prenne sa charge.
Or, il y a des hommes qui nous ont accompagnés
durant tout le temps où le Seigneur Jésus a vécu parmi nous,
depuis le commencement, lors du baptême donné par Jean,
jusqu'au jour où il fut enlevé d'auprès de nous.
Il faut donc que l'un d'entre eux devienne, avec nous,
témoin de sa résurrection. »
On en présenta deux :
Joseph appelé Barsabbas, puis surnommé Justus, et Matthias.
Ensuite, on fit cette prière : « Toi, Seigneur, qui connais tous les cœurs,
désigne lequel des deux tu as choisi
pour qu'il prenne, dans le ministère apostolique,
la place que Judas a désertée en allant à la place qui est désormais la sienne. »
On tira au sort entre eux, et le sort tomba sur Matthias,

qui fut donc associé par suffrage aux onze Apôtres.

Mardi

De Actibus Apostolorum

Ac. 2 : 1-8

Quand arriva le jour de la Pentecôte, au terme des cinquante jours,
ils se trouvaient réunis tous ensemble.
Soudain un bruit survint du ciel comme un violent coup de vent :
la maison où ils étaient assis en fut remplie tout entière.
Alors leur apparurent des langues qu'on aurait dites de feu,
qui se partageaient,
et il s'en posa une sur chacun d'eux.
Tous furent remplis d'Esprit Saint :
ils se mirent à parler en d'autres langues,
et chacun s'exprimait selon le don de l'Esprit.
Or, il y avait, résidant à Jérusalem,
des Juifs religieux, venant de toutes les nations sous le ciel.
Lorsque ceux-ci entendirent la voix qui retentissait,
ils se rassemblèrent en foule.
Ils étaient en pleine confusion
parce que chacun d'eux entendait dans son propre dialecte ceux qui parlaient.
Dans la stupéfaction et l'émerveillement, ils disaient :
« Ces gens qui parlent ne sont-ils pas tous Galiléens ?
Comment se fait-il que chacun de nous les entende dans son propre dialecte,
sa langue maternelle ? »

Ac. 2 : 14-21

Alors Pierre, debout avec les onze autres Apôtres,
éleva la voix et leur fit cette déclaration :
« Vous, Juifs, et vous tous qui résidez à Jérusalem,
sachez bien ceci, prêtez l'oreille à mes paroles.
Non, ces gens-là ne sont pas ivres comme vous le supposez,
car c'est seulement la troisième heure du jour.
Mais ce qui arrive a été annoncé par le prophète Joël :
Il arrivera dans les derniers jours, dit Dieu,
que je répandrai mon Esprit sur toute créature :
vos fils et vos filles prophétiseront, vos jeunes gens auront des visions,
et vos anciens auront des songes.
Même sur mes serviteurs et sur mes servantes,
je répandrai mon Esprit en ces jours-là, et ils prophétiseront.
Je ferai des prodiges en haut dans le ciel, et des signes en bas sur la terre :
du sang, du feu, un nuage de fumée.
Le soleil sera changé en ténèbres, et la lune sera changée en sang,
avant que vienne le jour du Seigneur, jour grand et manifeste.
Alors, quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé.

Ac. 2 : 22-27

Hommes d'Israël, écoutez les paroles que voici.

Il s'agit de Jésus le Nazaréen, homme que Dieu a accrédité auprès de vous en accomplissant par lui des miracles, des prodiges et des signes au milieu de vous, comme vous le savez vous-mêmes.

Cet homme, livré selon le dessein bien arrêté et la prescience de Dieu, vous l'avez supprimé en le clouant sur le bois par la main des impies.

Mais Dieu l'a ressuscité en le délivrant des douleurs de la mort, car il n'était pas possible qu'elle le retienne en son pouvoir.

En effet, c'est de lui que parle David dans le psaume :

Je voyais le Seigneur devant moi sans relâche :
il est à ma droite, je suis inébranlable.

C'est pourquoi mon cœur est en fête, et ma langue exulte de joie ;
ma chair elle-même reposera dans l'espérance :
tu ne peux m'abandonner au séjour des morts
ni laisser ton fidèle voir la corruption.

Tu m'as appris des chemins de vie,
tu me rempliras d'allégresse par ta présence.

Frères, il est permis de vous dire avec assurance, au sujet du patriarche David, qu'il est mort, qu'il a été enseveli, et que son tombeau est encore aujourd'hui chez nous.

Comme il était prophète, il savait que Dieu lui avait juré de faire asseoir sur son trône un homme issu de lui.

Il a vu d'avance la résurrection du Christ, dont il a parlé ainsi :

Il n'a pas été abandonné à la mort, et sa chair n'a pas vu la corruption.

Mercredi

De Actibus Apostolorum

Ac. 3 : 1-6

Pierre et Jean montaient au Temple pour la prière de l'après-midi, à la neuvième heure.

On y amenait alors un homme, infirme de naissance, que l'on installait chaque jour à la porte du Temple, appelée la « Belle-Porte », pour qu'il demande l'aumône à ceux qui entraient.

Voyant Pierre et Jean qui allaient entrer dans le Temple, il leur demanda l'aumône.

Alors Pierre, ainsi que Jean, fixa les yeux sur lui, et il dit :
« Regarde-nous ! »

L'homme les observait, s'attendant à recevoir quelque chose de leur part.

Pierre déclara : « De l'argent et de l'or, je n'en ai pas ;
mais ce que j'ai, je te le donne :
au nom de Jésus Christ le Nazaréen, lève-toi et marche. »

Ac. 3 : 7-11

Alors, le prenant par la main droite, il le releva
et, à l'instant même, ses pieds et ses chevilles s'affermirent.
D'un bond, il fut debout et il marchait.
Entrant avec eux dans le Temple, il marchait, bondissait, et louait Dieu.
Et tout le peuple le vit marcher et louer Dieu.
On le reconnaissait :
c'est bien lui qui était assis à la « Belle-Porte » du Temple pour demander l'aumône.
Et les gens étaient frappés de stupeur et désorientés devant ce qui lui était arrivé.
L'homme ne lâchait plus Pierre et Jean.
Tout le peuple accourut vers eux au Portique dit de Salomon.
Les gens étaient stupéfaits.

Ac. 3 : 12-16

Voyant cela, Pierre interpella le peuple :
« Hommes d'Israël, pourquoi vous étonner ?
Pourquoi fixer les yeux sur nous,
comme si c'était en vertu de notre puissance personnelle ou de notre piété
que nous lui avons donné de marcher ?
Le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu de nos pères,
a glorifié son serviteur Jésus, alors que vous, vous l'aviez livré,
vous l'aviez renié en présence de Pilate qui était décidé à le relâcher.
Vous avez renié le Saint et le Juste,
et vous avez demandé qu'on vous accorde la grâce d'un meurtrier.
Vous avez tué le Prince de la vie,
lui que Dieu a ressuscité d'entre les morts, nous en sommes témoins.
Tout repose sur la foi dans le nom de Jésus Christ :
c'est ce nom lui-même qui vient d'affermir cet homme que vous regardez et connaissez ;
oui, la foi qui vient par Jésus l'a rétabli dans son intégrité physique,
en votre présence à tous.

Jeudi

De Actibus Apostolorum

Ac. 5 : 1-6

Un homme du nom d'Ananie, avec son épouse Saphira, vendit une propriété ;
il détourna pour lui une partie du montant de la vente,
de connivence avec sa femme,
et il apporta le reste pour le déposer aux pieds des Apôtres.

Pierre lui dit : « Ananie, comment se fait-il que Satan a envahi ton cœur,
pour que tu mentes à l'Esprit, l'Esprit Saint,
et que tu détournes pour toi une partie du montant du domaine ?

Tant que tu le possédais, il était bien à toi,
et après la vente, tu pouvais disposer de la somme, n'est-ce pas ?
Alors, pourquoi ce projet a-t-il germé dans ton cœur ?
Tu n'as pas menti aux hommes, mais à Dieu. »

En entendant ces paroles, Ananie tomba, et il expira.
Une grande crainte saisit tous ceux qui apprenaient la nouvelle.
Les jeunes gens se levèrent, enveloppèrent le corps,
et ils l'emportèrent pour l'enterrer.

Ac. 5 : 7-11

Il se passa environ trois heures,
puis sa femme entra sans savoir ce qui était arrivé.
Pierre l'interpella : « Dis-moi :
le domaine, c'est bien à ce prix-là que vous l'avez cédé ? »
Elle dit : « Oui, c'est à ce prix-là. »

Pierre reprit : « Pourquoi cet accord entre vous
pour mettre à l'épreuve l'Esprit du Seigneur ?
Voici que sont à la porte les pas de ceux qui ont enterré ton mari ;
ils vont t'emporter ! »

Aussitôt, elle tomba à ses pieds, et elle expira.
Les jeunes gens, qui rentraient, la trouvèrent morte,
et ils l'emportèrent pour l'enterrer auprès de son mari.
Une grande crainte saisit toute l'Église
et tous ceux qui apprenaient cette nouvelle.

Ac. 5 : 12-16

Par les mains des Apôtres,
beaucoup de signes et de prodiges s'accomplissaient dans le peuple.
Tous les croyants, d'un même cœur, se tenaient sous le portique de Salomon.
Personne d'autre n'osait se joindre à eux ;
cependant tout le peuple faisait leur éloge ;
de plus en plus, des foules d'hommes et de femmes,
en devenant croyants, s'attachaient au Seigneur.
On allait jusqu'à sortir les malades sur les places,
en les mettant sur des civières et des brancards :
ainsi, au passage de Pierre, son ombre couvrirait l'un ou l'autre.
La foule accourait aussi des villes voisines de Jérusalem,
en amenant des gens malades ou tourmentés par des esprits impurs.
Et tous étaient guéris.

Vendredi**De Actibus Apostolorum****Ac. 8 : 9-13**

Il y avait déjà dans la ville un homme du nom de Simon ;
il pratiquait la magie et frappait de stupéfaction la population de Samarie,
prétendant être un grand personnage.
Et tous, du plus petit jusqu'au plus grand, s'attachaient à lui en disant :
« Cet homme est la Puissance de Dieu, celle qu'on appelle la Grande. »
Ils s'attachaient à lui du fait que depuis un certain temps
il les stupéfiait par ses pratiques magiques.
Mais quand ils crurent Philippe
qui annonçait la Bonne Nouvelle concernant le règne de Dieu et le nom de Jésus Christ,
hommes et femmes se firent baptiser.
Simon lui-même devint croyant et, après avoir reçu le baptême,
il ne quittait plus Philippe ;
voyant les signes et les actes de grande puissance qui se produisaient,
il était stupéfait.

Ac. 8 : 14-19

Les Apôtres, restés à Jérusalem,
apprirent que la Samarie avait accueilli la parole de Dieu.
Alors ils y envoyèrent Pierre et Jean.
À leur arrivée, ceux-ci prièrent pour ces Samaritains
afin qu'ils reçoivent l'Esprit Saint ;
en effet, l'Esprit n'était encore descendu sur aucun d'entre eux :
ils étaient seulement baptisés au nom du Seigneur Jésus.
Alors Pierre et Jean leur imposèrent les mains,
et ils reçurent l'Esprit Saint.
Simon, voyant que l'Esprit était donné par l'imposition des mains des Apôtres,

leur offrit de l'argent en disant :
« Donnez-moi ce pouvoir, à moi aussi,
pour que tous ceux à qui j'imposerai les mains reçoivent l'Esprit Saint. »

Ac. 8 : 19-24

Pierre lui dit : « Périsse ton argent, et toi avec,
puisque tu as estimé pouvoir acheter le don de Dieu à prix d'argent !
Tu n'as aucune part, aucun droit, en ce domaine,
car devant Dieu ton cœur manque de droiture.
Détourne-toi donc de ce mal que tu veux faire, et prie le Seigneur :
il te pardonnera peut-être cette pensée que tu as dans le cœur.
Car je le vois bien : tu es plein d'aigreur amère, tu es enchaîné dans l'injustice. »
Simon répondit : « Priez vous-mêmes pour moi le Seigneur,
afin que rien ne m'arrive de ce que vous avez dit. »

Samedi

De Actibus Apostolorum

Ac. 10 : 1-8

Il y avait à Césarée un homme du nom de Corneille,
centurion de la cohorte appelée Italique.
C'était quelqu'un de grande piété qui craignait Dieu,
lui et tous les gens de sa maison ;
il faisait de larges aumônes au peuple juif et priait Dieu sans cesse.
Vers la neuvième heure du jour,
il eut la vision très claire d'un ange de Dieu qui entra chez lui
et lui disait : « Corneille ! »
Celui-ci le fixa du regard et, saisi de crainte, demanda :
« Qu'y a-t-il, Seigneur ? »
L'ange lui répondit : « Tes prières et tes aumônes sont montées devant Dieu
pour qu'il se souvienne de toi.
Et maintenant, envoie des hommes à Jaffa
et fais venir un certain Simon surnommé Pierre :
il est logé chez un autre Simon qui travaille le cuir
et dont la maison est au bord de la mer. »
Après le départ de l'ange qui lui avait parlé,
il appela deux de ses domestiques
et l'un des soldats attachés à son service, un homme de grande piété.
Leur ayant tout expliqué, il les envoya à Jaffa.

Ac. 10 : 9-17

Le lendemain, tandis qu'ils étaient en route et s'approchaient de la ville,
Pierre monta sur la terrasse de la maison, vers midi, pour prier.
Saisi par la faim, il voulut prendre quelque chose.
Pendant qu'on lui préparait à manger, il tomba en extase.
Il contemplait le ciel ouvert et un objet qui descendait :
on aurait dit une grande toile tenue aux quatre coins,
et qui se posait sur la terre.
Il y avait dedans tous les quadrupèdes,
tous les reptiles de la terre et tous les oiseaux du ciel.
Et une voix s'adressa à lui :
« Debout, Pierre, offre-les en sacrifice, et mange ! »
Pierre dit : « Certainement pas, Seigneur !
Je n'ai jamais pris d'aliment interdit et impur ! »
À nouveau, pour la deuxième fois, la voix s'adressa à lui :
« Ce que Dieu a déclaré pur, toi, ne le déclare pas interdit. »
Cela se produisit par trois fois
et, aussitôt après, l'objet fut emporté au ciel.
Comme Pierre était tout perplexe sur ce que pouvait signifier cette vision,
voici que les envoyés de Corneille, s'étant renseignés sur la maison de Simon,
survinrent à la porte.

Ac. 10 : 34-41

Alors Pierre prit la parole et dit :
« En vérité, je le comprends, Dieu est impartial :
il accueille, quelle que soit la nation,
celui qui le craint et dont les œuvres sont justes.
Telle est la parole qu'il a envoyée aux fils d'Israël,
en leur annonçant la bonne nouvelle de la paix par Jésus Christ,
lui qui est le Seigneur de tous.
Vous savez ce qui s'est passé à travers tout le pays des Juifs,
depuis les commencements en Galilée, après le baptême proclamé par Jean :
Jésus de Nazareth,
Dieu lui a donné l'onction d'Esprit Saint et de puissance.
Là où il passait, il faisait le bien
et guérissait tous ceux qui étaient sous le pouvoir du diable,
car Dieu était avec lui.
Et nous, nous sommes témoins
de tout ce qu'il a fait dans le pays des Juifs et à Jérusalem.
Celui qu'ils ont supprimé en le suspendant au bois du supplice,
Dieu l'a ressuscité le troisième jour.
Il lui a donné de se manifester, non pas à tout le peuple,
mais à des témoins que Dieu avait choisis d'avance,
à nous qui avons mangé et bu avec lui
après sa résurrection d'entre les morts.

Deuxième dimanche après Pâques

De Actibus Apostolorum

Ac. 13 : 13-20

Paul et ceux qui l'accompagnaient s'embarquèrent à Paphos
et arrivèrent à Pergé en Pamphylie.

Mais Jean-Marc les abandonna pour s'en retourner à Jérusalem.

Quant à eux, ils poursuivirent leur voyage au-delà de Pergé
et arrivèrent à Antioche de Pisidie.

Le jour du sabbat, ils entrèrent à la synagogue et prirent place.

Après la lecture de la Loi et des Prophètes,

les chefs de la synagogue leur envoyèrent dire :

« Frères, si vous avez une parole d'exhortation pour le peuple, parlez. »

Paul se leva, fit un signe de la main et dit :

« Israélites, et vous aussi qui craignez Dieu, écoutez :

Le Dieu de ce peuple, le Dieu d'Israël a choisi nos pères ;

il a fait grandir son peuple pendant le séjour en Égypte

et il l'en a fait sortir à bras étendu.

Pendant une quarantaine d'années, il les a supportés au désert

et, après avoir exterminé tour à tour sept nations au pays de Canaan,

il a partagé pour eux ce pays en héritage.

Tout cela dura environ quatre cent cinquante ans.

Ensuite, il leur a donné des juges, jusqu'au prophète Samuel. »

Ac. 13 : 21-25

« Puis ils demandèrent un roi, et Dieu leur donna Saül, fils de Kish,

homme de la tribu de Benjamin, pour quarante années.

Après l'avoir rejeté,

Dieu a, pour eux, suscité David comme roi, et il lui a rendu ce témoignage :

J'ai trouvé David, fils de Jessé ;

c'est un homme selon mon cœur qui réalisera toutes mes volontés.

De la descendance de David,

Dieu, selon la promesse, a fait sortir un sauveur pour Israël :

c'est Jésus, dont Jean le Baptiste a préparé l'avènement,

en proclamant avant lui un baptême de conversion pour tout le peuple d'Israël.

Au moment d'achever sa course, Jean disait :

“Ce que vous pensez que je suis, je ne le suis pas.

Mais le voici qui vient après moi,

et je ne suis pas digne de retirer les sandales de ses pieds.” »

Ac. 13 : 26-33

« Vous, frères, les fils de la lignée d'Abraham
 et ceux parmi vous qui craignent Dieu,
 c'est à nous que la parole du salut a été envoyée.
 En effet, les habitants de Jérusalem et leurs chefs ont méconnu Jésus,
 ainsi que les paroles des prophètes qu'on lit chaque sabbat ;
 or, en le jugeant, ils les ont accomplies.
 Sans avoir trouvé en lui aucun motif de condamnation à mort,
 ils ont demandé à Pilate qu'il soit supprimé.
 Et, après avoir accompli tout ce qui était écrit de lui,
 ils l'ont descendu du bois de la croix et mis au tombeau.
 Mais Dieu l'a ressuscité d'entre les morts.
 Il est apparu pendant bien des jours
 à ceux qui étaient montés avec lui de Galilée à Jérusalem,
 et qui sont maintenant ses témoins devant le peuple.
 Et nous, nous vous annonçons cette Bonne Nouvelle :
 la promesse faite à nos pères,
 Dieu l'a pleinement accomplie pour nous, leurs enfants,
 en ressuscitant Jésus, comme il est écrit au psaume deux :
 Tu es mon fils ; moi, aujourd'hui, je t'ai engendré. »

Lundi**De Actibus Apostolorum****Ac. 15 : 5-12**

Alors quelques membres du groupe des pharisiens qui étaient devenus croyants
 intervinrent pour dire qu'il fallait circoncire les païens
 et leur ordonner d'observer la loi de Moïse.
 Les Apôtres et les Anciens se réunirent pour examiner cette affaire.
 Comme cela provoquait une intense discussion, Pierre se leva et leur dit :
 « Frères, vous savez bien comment Dieu, dans les premiers temps,
 a manifesté son choix parmi vous :
 c'est par ma bouche que les païens ont entendu la parole de l'Évangile
 et sont venus à la foi.
 Dieu, qui connaît les cœurs, leur a rendu témoignage
 en leur donnant l'Esprit Saint tout comme à nous ;
 sans faire aucune distinction entre eux et nous,
 il a purifié leurs cœurs par la foi.
 Maintenant, pourquoi donc mettez-vous Dieu à l'épreuve
 en plaçant sur la nuque des disciples
 un joug que nos pères et nous-mêmes n'avons pas eu la force de porter ?
 Oui, nous le croyons,
 c'est par la grâce du Seigneur Jésus que nous sommes sauvés,
 de la même manière qu'eux. »
 Toute la multitude garda le silence,
 puis on écouta Barnabé et Paul exposer tous les signes et les prodiges
 que Dieu avait accomplis grâce à eux parmi les nations.

Ac. 15 : 13-21

Quand ils eurent terminé, Jacques prit la parole et dit :

« Frères, écoutez-moi.

Simon-Pierre vous a exposé comment, dès le début,
Dieu est intervenu pour prendre parmi les nations
un peuple qui soit à son nom.

Les paroles des prophètes s'accordent avec cela, puisqu'il est écrit :

Après cela,
je reviendrai pour reconstruire la demeure de David, qui s'est écroulée ;
j'en reconstruirai les parties effondrées, je la redresserai ;
alors le reste des hommes cherchera le Seigneur,
oui, toutes les nations sur lesquelles mon nom a été invoqué,
— déclare le Seigneur, qui fait ces choses connues depuis toujours.

Dès lors, moi, j'estime qu'il ne faut pas tracasser
ceux qui, venant des nations, se tournent vers Dieu,
mais écrivons-leur de s'abstenir des souillures des idoles,
des unions illégitimes, de la viande non saignée et du sang.

Car, depuis les temps les plus anciens,
Moïse a, dans chaque ville, des gens qui proclament sa Loi,
puisque, dans les synagogues, on en fait la lecture chaque sabbat. »

Ac. 15 : 22-29

Alors les Apôtres et les Anciens décidèrent avec toute l'Église
de choisir parmi eux des hommes qu'ils enverraient à Antioche avec Paul et Barnabé.

C'étaient des hommes qui avaient de l'autorité parmi les frères :

Jude, appelé aussi Barsabbas, et Silas.

Voici ce qu'ils écrivirent de leur main :

« Les Apôtres et les Anciens, vos frères, aux frères issus des nations,
qui résident à Antioche, en Syrie et en Cilicie, salut !

Attendu que certains des nôtres, comme nous l'avons appris,
sont allés, sans aucun mandat de notre part,
tenir des propos qui ont jeté chez vous le trouble et le désarroi,
nous avons pris la décision, à l'unanimité,
de choisir des hommes que nous envoyons chez vous,
avec nos frères bien-aimés Barnabé et Paul,
eux qui ont fait don de leur vie pour le nom de notre Seigneur Jésus Christ.

Nous vous envoyons donc Jude et Silas,
qui vous confirmeront de vive voix ce qui suit :
L'Esprit Saint et nous-mêmes avons décidé de ne pas faire peser sur vous
d'autres obligations que celles-ci, qui s'imposent :
vous abstenir des viandes offertes en sacrifice aux idoles,
du sang, des viandes non saignées et des unions illégitimes.

Vous agirez bien, si vous vous gardez de tout cela.

Bon courage ! »

Mardi

De Actibus Apostolorum

Ac. 17 : 22-27

Alors Paul, debout au milieu de l'Aréopage, fit ce discours :

« Athéniens, je peux observer que vous êtes, en toutes choses,
des hommes particulièrement religieux.

En effet, en me promenant et en observant vos monuments sacrés,
j'ai même trouvé un autel avec cette inscription :

“Au dieu inconnu.”

Or, ce que vous vénerez sans le connaître, voilà ce que, moi, je viens vous annoncer.

Le Dieu qui a fait le monde et tout ce qu'il contient,

lui qui est Seigneur du ciel et de la terre,
n'habite pas des sanctuaires faits de main d'homme ;
il n'est pas non plus servi par des mains humaines,
comme s'il avait besoin de quoi que ce soit,
lui qui donne à tous la vie, le souffle et tout le nécessaire.

À partir d'un seul homme, il a fait tous les peuples
pour qu'ils habitent sur toute la surface de la terre,
fixant les moments de leur histoire et les limites de leur habitat ;
Dieu les a faits pour qu'ils le cherchent
et, si possible, l'atteignent et le trouvent,
lui qui, en fait, n'est pas loin de chacun de nous. »

Ac. 17 : 28-33

« Car c'est en lui que nous avons la vie, le mouvement et l'être.

Ainsi l'ont également dit certains de vos poètes :

Nous sommes de sa descendance.

Si donc nous sommes de la descendance de Dieu,

nous ne devons pas penser
que la divinité est pareille à une statue d'or, d'argent ou de pierre
sculptée par l'art et l'imagination de l'homme.

Et voici que Dieu, sans tenir compte des temps où les hommes l'ont ignoré,
leur enjoint maintenant de se convertir, tous et partout.

En effet, il a fixé le jour où il va juger la terre avec justice,
par un homme qu'il a établi pour cela,
quand il l'a accrédité auprès de tous en le ressuscitant d'entre les morts. »

Quand ils entendirent parler de résurrection des morts,
les uns se moquaient, et les autres déclarèrent :

« Là-dessus nous t'écouterons une autre fois. »

C'est ainsi que Paul, se retirant du milieu d'eux, s'en alla.

Ac. 17 : 34; 18 : 1-4

Cependant quelques hommes s'attachèrent à lui et devinrent croyants.

Parmi eux, il y avait Denys, membre de l'Aréopage,

et une femme nommée Damaris, ainsi que d'autres avec eux.

Après cela, Paul s'éloigna d'Athènes et se rendit à Corinthe.

Il y trouva un Juif nommé Aquilas, originaire de la province du Pont,

récemment arrivé d'Italie, ainsi que sa femme Priscille ;

l'empereur Claude, en effet,

avait pris la décision d'éloigner de Rome tous les Juifs.

Paul entra en relation avec eux ;

comme ils avaient le même métier, il demeurait chez eux et y travaillait,

car ils étaient, de leur métier, fabricants de tentes.

Chaque sabbat, Paul discutait à la synagogue

et s'efforçait de convaincre aussi bien les Juifs que les Grecs.

Mercredi

De Actibus Apostolorum

Ac. 20 : 17-24

Depuis Milet, il envoya un message à Éphèse

pour convoquer les Anciens de cette Église.

Quand ils furent arrivés auprès de lui, il leur adressa la parole :

« Vous savez comment je me suis toujours comporté avec vous,

depuis le premier jour où j'ai mis le pied en Asie :

j'ai servi le Seigneur en toute humilité,

dans les larmes et les épreuves que m'ont values les complots des Juifs ;

je n'ai rien négligé de ce qui était utile, pour vous annoncer l'Évangile

et vous donner un enseignement en public ou de maison en maison.

Je rendais témoignage devant Juifs et Grecs pour qu'ils se convertissent à Dieu

et croient en notre Seigneur Jésus.

Et maintenant, voici que je suis contraint par l'Esprit de me rendre à Jérusalem,

sans savoir ce qui va m'arriver là-bas.

Je sais seulement que l'Esprit Saint témoigne, de ville en ville,

que les chaînes et les épreuves m'attendent.

Mais en aucun cas, je n'accorde du prix à ma vie,

pourvu que j'achève ma course et le ministère que j'ai reçu du Seigneur Jésus :

rendre témoignage à l'évangile de la grâce de Dieu.

Ac. 20 : 25-31

Et maintenant, je sais que vous ne reverrez plus mon visage,
vous tous chez qui je suis passé en proclamant le Royaume.
C'est pourquoi j'atteste aujourd'hui devant vous que je suis pur du sang de tous,
car je n'ai rien négligé pour vous annoncer tout le dessein de Dieu.
Veillez sur vous-mêmes,
et sur tout le troupeau dont l'Esprit Saint vous a établis responsables,
pour être les pasteurs de l'Église de Dieu, qu'il s'est acquise par son propre sang.
Moi, je sais qu'après mon départ,
des loups redoutables s'introduiront chez vous et n'épargneront pas le troupeau.
Même du milieu de vous surgiront des hommes qui tiendront des discours pervers
pour entraîner les disciples à leur suite.
Soyez donc vigilants, et souvenez-vous que, durant trois ans, nuit et jour,
je n'ai cessé, dans les larmes, de reprendre chacun d'entre vous.

Ac. 20 : 32-38

Et maintenant, je vous confie à Dieu et à la parole de sa grâce,
lui qui a le pouvoir de construire l'édifice
et de donner à chacun l'héritage en compagnie de tous ceux qui ont été sanctifiés.
Je n'ai convoité ni l'argent ni l'or ni le vêtement de personne.
Vous le savez bien vous-mêmes :
les mains que voici ont pourvu à mes besoins et à ceux de mes compagnons.
En toutes choses, je vous ai montré
qu'en se donnant ainsi de la peine, il faut secourir les faibles
et se souvenir des paroles du Seigneur Jésus,
car lui-même a dit : Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir. »
Quand Paul eut ainsi parlé, il s'agenouilla et pria avec eux tous.
Tous se mirent à pleurer abondamment ;
ils se jetaient au cou de Paul et l'embrassaient ;
ce qui les affligeait le plus, c'est la parole qu'il avait dite :
« Vous ne verrez plus mon visage ».
Puis on l'accompagna jusqu'au bateau.

Jeudi

De Actibus Apostolorum

Ac. 24 : 10-16

Le gouverneur lui ayant fait signe de parler, Paul répliqua :

« Sachant que, depuis des années, tu as cette nation sous ta juridiction, c'est avec confiance que je présente la défense de ma cause.

Tu peux vérifier qu'il n'y a pas plus de douze jours
que je suis monté à Jérusalem pour adorer.

On ne m'a pas trouvé dans le Temple en train de discuter avec qui que ce soit,
ni dans les synagogues ou en ville en train d'ameuter la foule,
et ils ne peuvent alléguer aucun fait à l'appui de ce dont ils m'accusent maintenant.

Mais je le déclare devant toi : c'est selon le Chemin du Seigneur
— ce qu'ils désignent comme un groupe —
que je rends un culte au Dieu de nos pères ;
je crois à tout ce qu'il y a dans la Loi
et à tout ce qui est écrit dans les prophètes ;
mon espérance en Dieu, et ce qu'ils attendent eux-mêmes,
c'est qu'il va y avoir une résurrection des justes et des injustes.

C'est pourquoi, moi aussi,
je m'efforce de garder une conscience irréprochable en toute chose
devant Dieu et devant les hommes. »

Ac. 24 : 17-21

« Au bout de plusieurs années,
je suis venu apporter le produit des aumônes destinées à ma nation,
et présenter des offrandes rituelles.

C'est à cette occasion qu'on m'a trouvé dans le Temple
après une cérémonie de purification,
sans qu'il y ait eu ni attroupement ni tumulte.

Il y avait, ce jour-là, des Juifs venus de la province d'Asie ;
ils devraient se présenter devant toi et m'accuser
s'ils avaient quelque chose contre moi.

Ou bien alors, que ceux qui sont là disent quel délit ils ont constaté
quand j'ai comparu devant le Conseil suprême.

À moins qu'il ne s'agisse de cette seule parole que j'ai criée, debout au milieu d'eux :
“C'est à cause de la résurrection des morts
que je passe aujourd'hui en jugement devant vous.” »

Ac. 24 : 22-27

Félix, qui avait une connaissance approfondie de ce qui concerne le Chemin du Seigneur, ajourna l'audience en disant :
« Quand le commandant Lysias descendra de Jérusalem, je rendrai une sentence sur votre affaire. »
Il donna l'ordre au centurion de garder Paul en détention avec un régime adouci, et sans empêcher les siens de lui rendre des services.
Quelques jours plus tard, Félix vint avec sa femme Drusille, qui était juive. Il envoya chercher Paul et l'écouta parler de la foi au Christ Jésus.
Mais quand l'entretien porta sur la justice, la maîtrise de soi et le jugement à venir, Félix fut pris de peur et déclara :
« Pour le moment, retire-toi ; je te rappellerai à une prochaine occasion. »
Il n'en espérait pas moins que Paul lui donnerait de l'argent ; c'est pourquoi il l'envoyait souvent chercher pour parler avec lui.
Deux années s'écoulèrent ;
Félix reçut comme successeur Porcius Festus.
Voulant accorder une faveur aux Juifs, Félix avait laissé Paul en prison.

Vendredi**De Actibus Apostolorum****Ac. 25 : 1-5**

Trois jours après avoir rejoint sa province, Festus monta de Césarée à Jérusalem.
Les grands prêtres et les notables juifs exposèrent devant lui leurs griefs contre Paul ; avec insistance, ils demandaient comme une faveur le transfert de Paul à Jérusalem ; en fait, ils préparaient un guet-apens pour le supprimer en chemin.
Festus répondit que Paul était détenu à Césarée, et que lui-même allait repartir incessamment.
Il déclara : « Que ceux d'entre vous qui sont experts en la matière descendent avec moi, et présentent leur accusation s'il y a quelque chose à reprocher à cet homme. »

Ac. 25 : 6-8

Ayant passé chez eux huit à dix jours au plus, il redescendit à Césarée.
Le lendemain, il siégea au tribunal, et ordonna d'amener Paul.
Quand celui-ci fut arrivé, les Juifs descendus de Jérusalem l'entourèrent et multiplièrent contre lui de graves motifs d'accusation qu'ils ne pouvaient pas démontrer, tandis que Paul se défendait :
« Je n'ai commis de faute ni contre la loi des Juifs, ni contre le Temple, ni contre l'empereur. »

Ac. 25 : 9-12

Festus, voulant accorder une faveur aux Juifs, s'adressa à Paul :

« Veux-tu monter à Jérusalem pour y être jugé sur cette affaire en ma présence ? »

Paul répondit : « Je suis ici devant le tribunal impérial :

c'est là qu'il me faut être jugé.

Je ne suis coupable de rien contre les Juifs,

comme toi-même tu t'en rends fort bien compte.

Si donc je suis coupable et si j'ai fait quelque chose qui mérite la mort,
je ne refuse pas de mourir.

Mais s'il ne reste rien des accusations que ces gens-là portent contre moi,
personne ne peut leur faire la faveur de me livrer à eux.

J'en appelle à l'empereur. »

Alors, après avoir conféré avec son conseil, Festus déclara :

« Tu en as appelé à l'empereur, tu iras devant l'empereur. »

Samedi**De Actibus Apostolorum****Ac. 28 : 16-20**

À notre arrivée à Rome,

Paul reçut l'autorisation d'habiter en ville avec le soldat qui le gardait.

Trois jours après, il fit appeler les notables des Juifs.

Quand ils arrivèrent, il leur dit :

« Frères, moi qui n'ai rien fait contre notre peuple
et les coutumes reçues de nos pères,

je suis prisonnier depuis Jérusalem où j'ai été livré aux mains des Romains.

Après m'avoir interrogé, ceux-ci voulaient me relâcher,

puisque, dans mon cas, il n'y avait aucun motif de condamnation à mort.

Mais, devant l'opposition des Juifs, j'ai été obligé de faire appel à l'empereur,
sans vouloir pour autant accuser ma nation.

C'est donc pour ce motif que j'ai demandé à vous voir et à vous parler,
car c'est à cause de l'espérance d'Israël que je porte ces chaînes. »

Ac. 28 : 21-24

Ils lui répondirent :

« Pour notre part, nous n'avons pas reçu à ton sujet de lettre en provenance de Judée,
et aucun frère venu ici n'a rapporté ou dit du mal de toi.

Nous souhaitons pourtant apprendre de toi ce que tu penses,

car nous avons été informés que votre groupe est contesté partout. »

Après lui avoir fixé une date,

ils vinrent le trouver en plus grand nombre dans son logement.

Paul rendait témoignage au royaume de Dieu, dans ce qu'il leur exposait,

et il s'efforçait de les convaincre à propos de Jésus,

en partant de la loi de Moïse ainsi que des Prophètes.

Cela dura depuis le matin jusqu'au soir.

Les uns se laissaient convaincre par de telles paroles,
les autres refusaient de croire.

Ac. 28 : 25-31

N'étant pas d'accord les uns avec les autres, ils s'en allaient,
 quand Paul leur adressa cette seule parole :
 « L'Esprit Saint a bien parlé,
 quand il a dit à vos pères par le prophète Isaïe :
 Va dire à ce peuple : Vous aurez beau écouter, vous ne comprendrez pas.
 Vous aurez beau regarder, vous ne verrez pas.
 Le cœur de ce peuple s'est alourdi :
 ils sont devenus durs d'oreille, ils se sont bouché les yeux,
 de peur que leurs yeux ne voient, que leurs oreilles n'entendent,
 que leur cœur ne comprenne, qu'ils ne se convertissent,
 — et moi, je les guérirai.
 Donc, sachez-le : c'est aux nations que ce salut de Dieu a été envoyé.
 Les nations, elles, écouteront. »
 Paul demeura deux années entières dans le logement qu'il avait loué ;
 il accueillait tous ceux qui venaient chez lui ;
 il annonçait le règne de Dieu
 et il enseignait ce qui concerne le Seigneur Jésus Christ
 avec une entière assurance et sans obstacle.

Troisième dimanche après Pâques

Incipit liber Apocalýpsis beáti Joánnis Apóstoli

Ap. 1 : 1-6

Révélation de Jésus Christ,
 que Dieu lui a confiée pour montrer à ses serviteurs ce qui doit bientôt advenir ;
 cette révélation, il l'a fait connaître à son serviteur Jean par l'envoi de son ange.
 Jean atteste comme parole de Dieu et témoignage de Jésus Christ
 tout ce qu'il a vu.
 Heureux celui qui lit,
 heureux ceux qui écoutent les paroles de la prophétie
 et gardent ce qui est écrit en elle,
 car le temps est proche.
 Jean, aux sept Églises qui sont en Asie mineure :
 à vous, la grâce et la paix,
 de la part de Celui qui est, qui était et qui vient,
 de la part des sept esprits qui sont devant son trône,
 de la part de Jésus Christ, le témoin fidèle,
 le premier-né des morts, le prince des rois de la terre.
 À lui qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par son sang,
 qui a fait de nous un royaume et des prêtres pour son Dieu et Père,
 à lui, la gloire et la souveraineté pour les siècles des siècles. Amen.

Ap. 1 : 7-11

Voici qu'il vient avec les nuées, tout œil le verra,
ils le verront, ceux qui l'ont transpercé;
et sur lui se lamenteront toutes les tribus de la terre. Oui ! Amen !
Moi, je suis l'Alpha et l'Oméga, dit le Seigneur Dieu,
Celui qui est, qui était et qui vient, le Souverain de l'univers.
Moi, Jean, votre frère,
partageant avec vous la détresse, la royauté et la persévérance en Jésus,
je me trouvai dans l'île de Patmos
à cause de la parole de Dieu et du témoignage de Jésus.
Je fus saisi en esprit, le jour du Seigneur,
et j'entendis derrière moi une voix forte, pareille au son d'une trompette.
Elle disait : « Ce que tu vois, écris-le dans un livre
et envoie-le aux sept Églises :
à Éphèse, Smyrne, Pergame, Thyatire, Sardes, Philadelphie et Laodicée. »

Ap. 1 : 12-19

Je me retournai pour regarder quelle était cette voix qui me parlait.
M'étant retourné, j'ai vu sept chandeliers d'or,
et au milieu des chandeliers un être qui semblait un Fils d'homme,
revêtu d'une longue tunique, une ceinture d'or à hauteur de poitrine;
sa tête et ses cheveux étaient blancs comme la laine blanche, comme la neige,
et ses yeux comme une flamme ardente;
ses pieds semblaient d'un bronze précieux affiné au creuset,
et sa voix était comme la voix des grandes eaux;
il avait dans la main droite sept étoiles;
de sa bouche sortait un glaive acéré à deux tranchants.
Son visage brillait comme brille le soleil dans sa puissance.
Quand je le vis, je tombai à ses pieds comme mort,
mais il posa sur moi sa main droite, en disant :
« Ne crains pas.
Moi, je suis le Premier et le Dernier, le Vivant :
j'étais mort, et me voilà vivant pour les siècles des siècles ;
je détiens les clés de la mort et du séjour des morts.
Écris donc ce que tu as vu, ce qui est, ce qui va ensuite advenir.

Lundi

De libro Apocalýpsis beáti Joánnis Apóstoli

Ap. 2 : 1-7

À l'ange de l'Église qui est à Éphèse, écris :

Ainsi parle celui qui tient les sept étoiles dans sa main droite,
qui marche au milieu des sept chandeliers d'or :
Je connais tes actions, ta peine, ta persévérance,
je sais que tu ne peux supporter les malfaisants ;
tu as mis à l'épreuve ceux qui se disent apôtres et ne le sont pas ;
tu as découvert qu'ils étaient menteurs.

Tu ne manques pas de persévérance,

et tu as tant supporté pour mon nom, sans ménager ta peine.

Mais j'ai contre toi que ton premier amour, tu l'as abandonné.

Eh bien, rappelle-toi d'où tu es tombé,

convertis-toi, reviens à tes premières actions.

Sinon je vais venir à toi

et je délogerai ton chandelier de sa place, si tu ne t'es pas converti.

Pourtant, tu as cela pour toi que tu détestes les agissements des Nicolaïtes

— et je les déteste, moi aussi.

Celui qui a des oreilles, qu'il entende ce que l'Esprit dit aux Églises.

Au vainqueur, je donnerai de goûter à l'arbre de la vie

qui est dans le paradis de Dieu.

Ap. 2 : 8-11

À l'ange de l'Église qui est à Smyrne, écris :

Ainsi parle celui qui est le Premier et le Dernier,

celui qui était mort et qui est entré dans la vie :

Je sais ta détresse et ta pauvreté ; pourtant tu es riche !

Je connais les propos blasphématoires de ceux qui se disent Juifs et ne le sont pas :

ils sont une synagogue de Satan.

Sois sans aucune crainte pour ce que tu vas souffrir.

Voici que le diable va jeter en prison certains des vôtres

pour vous mettre à l'épreuve,

et vous serez dans la détresse pendant dix jours.

Sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de la vie.

Celui qui a des oreilles, qu'il entende ce que l'Esprit dit aux Églises.

Le vainqueur ne pourra être atteint par la seconde mort.

Ap. 2 : 12-17

À l'ange de l'Église qui est à Pergame, écris :

Ainsi parle celui qui a le glaive acéré à deux tranchants :
Je sais où tu habites : c'est là que Satan a son trône ;
mais tu tiens ferme à mon nom, et tu n'as pas renié ma foi,
même dans les jours où Antipas, mon témoin fidèle,
a été mis à mort chez vous, là où Satan habite.

Mais j'ai quelque chose contre toi :

tu as là des gens qui tiennent ferme à la doctrine de Balaam ;
celui-ci enseignait à Balak comment faire trébucher les fils d'Israël,
pour qu'ils mangent des viandes offertes aux idoles et qu'ils se prostituent.

De même, tu as, toi aussi,

des gens qui tiennent ferme à la doctrine des Nicolaïtes.

Eh bien, convertis-toi : sinon je vais venir à toi sans tarder ;
avec le glaive de ma bouche je les combattrai.

Celui qui a des oreilles, qu'il entende ce que l'Esprit dit aux Églises.

Au vainqueur je donnerai de la manne cachée,

je lui donnerai un caillou blanc, et, inscrit sur ce caillou,
un nom nouveau que nul ne sait, sauf celui qui le reçoit.

Mardi

De libro Apocalýpsis beáti Joánnis Apóstoli

Ap. 4 : 1-5

Après cela, j'ai vu :

et voici qu'il y avait une porte ouverte dans le ciel.

Et la voix que j'avais entendue, pareille au son d'une trompette, me parlait en disant :

« Monte jusqu'ici, et je te ferai voir ce qui doit ensuite advenir. »

Aussitôt je fus saisi en esprit.

Voici qu'un trône était là dans le ciel,

et sur le Trône siégeait quelqu'un.

Celui qui siège a l'aspect d'une pierre de jaspé ou de cornaline ;

il y a, tout autour du Trône, un halo de lumière, avec des reflets d'émeraude.

Tout autour de ce Trône, vingt-quatre trônes,

où siègent vingt-quatre Anciens portant des vêtements blancs

et, sur leurs têtes, des couronnes d'or.

Et du Trône sortent des éclairs, des fracas, des coups de tonnerre,

et sept torches enflammées brûlent devant le Trône :

ce sont les sept esprits de Dieu.

Ap. 4 : 6-8

Devant le Trône, il y a comme une mer, aussi transparente que du cristal.
 Au milieu, autour du Trône, quatre Vivants,
 ayant des yeux innombrables en avant et en arrière.
 Le premier Vivant ressemble à un lion,
 le deuxième Vivant ressemble à un jeune taureau,
 le troisième Vivant a comme un visage d'homme,
 le quatrième Vivant ressemble à un aigle en plein vol.
 Les quatre Vivants ont chacun six ailes,
 avec des yeux innombrables tout autour et au-dedans.
 Jour et nuit, ils ne cessent de dire :
 «Saint ! Saint ! Saint, le Seigneur Dieu, le Souverain de l'univers,
 Celui qui était, qui est et qui vient. »

Ap. 4 : 9-11

Lorsque les Vivants rendent gloire, honneur et action de grâce
 à celui qui siège sur le Trône,
 lui qui vit pour les siècles des siècles,
 les vingt-quatre Anciens se jettent devant Celui qui siège sur le Trône,
 ils se prosternent face à celui qui vit pour les siècles des siècles ;
 ils lancent leur couronne devant le Trône en disant :
 «Tu es digne, Seigneur notre Dieu, de recevoir la gloire, l'honneur et la puissance.
 C'est toi qui créas l'univers ; tu as voulu qu'il soit : il fut créé. »

Mercredi

De libro Apocalýpsis beáti Joánnis Apóstoli

Ap. 5 : 1-7

J'ai vu, dans la main droite de celui qui siège sur le Trône,
 un livre en forme de rouleau, écrit au-dedans et à l'extérieur,
 scellé de sept sceaux.
 Puis j'ai vu un ange plein de force, qui proclamait d'une voix puissante :
 «Qui donc est digne d'ouvrir le Livre et d'en briser les sceaux ? »
 Mais personne, au ciel, sur terre ou sous la terre,
 ne pouvait ouvrir le Livre et regarder.
 Je pleurais beaucoup,
 parce que personne n'avait été trouvé digne d'ouvrir le Livre et de regarder.
 Mais l'un des Anciens me dit : «Ne pleure pas.
 Voilà qu'il a remporté la victoire,
 le lion de la tribu de Juda, le rejeton de David :
 il ouvrira le Livre aux sept sceaux. »
 Et j'ai vu, entre le Trône, les quatre Vivants et les Anciens,
 un Agneau debout, comme égorgé ;
 ses cornes étaient au nombre de sept, ainsi que ses yeux,
 qui sont les sept esprits de Dieu envoyés sur toute la terre.
 Il s'avança et prit le Livre dans la main droite de celui qui siégeait sur le Trône.

Ap. 5 : 8-10

Quand l'Agneau eut pris le Livre,
les quatre Vivants et les vingt-quatre Anciens se jetèrent à ses pieds.
Ils tenaient chacun une cithare
et des coupes d'or pleines de parfums qui sont les prières des saints.
Ils chantaient ce cantique nouveau :
« Tu es digne, de prendre le Livre et d'en ouvrir les sceaux,
car tu fus immolé, rachetant pour Dieu, par ton sang,
des gens de toute tribu, langue, peuple et nation.
Pour notre Dieu, tu en as fait un royaume et des prêtres :
ils régneront sur la terre. »

Ap. 5 : 11-14

Alors j'ai vu :
et j'entendis la voix d'une multitude d'anges qui entouraient le Trône,
les Vivants et les Anciens ;
ils étaient des myriades de myriades, par milliers de milliers.
Ils disaient d'une voix forte :
« Il est digne, l'Agneau immolé,
de recevoir puissance et richesse, sagesse et force, honneur, gloire et louange. »
Toute créature dans le ciel et sur la terre, sous la terre et sur la mer,
et tous les êtres qui s'y trouvent, je les entendis proclamer :
« À celui qui siège sur le Trône, et à l'Agneau,
la louange et l'honneur, la gloire et la souveraineté pour les siècles des siècles. »
Et les quatre Vivants disaient : « Amen ! » ;
et les Anciens, se jetant devant le Trône, se prosternèrent.

Jeudi

De libro Apocalýpsis beáti Joánnis Apóstoli

Ap. 15 : 1-4

Alors j'ai vu dans le ciel un autre signe, grand et merveilleux :
sept anges qui détiennent sept fléaux ;
ce sont les derniers, puisque s'achève avec eux la fureur de Dieu.
J'ai vu comme une mer de cristal, mêlée de feu,
et ceux qui sont victorieux de la Bête, de son image,
et du chiffre qui correspond à son nom :
ils se tiennent debout sur cette mer de cristal,
ils ont en main les cithares de Dieu.
Ils chantent le cantique de Moïse, serviteur de Dieu, et le cantique de l'Agneau.
Ils disent : « Grandes, merveilleuses, tes œuvres,
Seigneur Dieu, Souverain de l'univers !
Ils sont justes, ils sont vrais, tes chemins, Roi des nations.
Qui ne te craindrait, Seigneur ? À ton nom, qui ne rendrait gloire ?
Oui, toi seul es saint !

Oui, toutes les nations viendront et se prosterneront devant toi ;
oui, ils sont manifestés, tes jugements. »

Ap. 15 : 5-8

Et après cela, j'ai vu :

le Sanctuaire où se trouve la Demeure du Témoignage s'ouvrit dans le ciel,
et les sept anges aux sept fléaux sortirent du Sanctuaire,
habillés de lin pur et resplendissant ;
ils portaient des ceintures d'or autour de la poitrine.

L'un des quatre Vivants donna aux sept anges sept coupes d'or,
remplies de la fureur de Dieu,
lui qui est vivant pour les siècles des siècles.

Et le Sanctuaire fut rempli de fumée par la gloire de Dieu et sa puissance,
et personne ne pouvait entrer dans le Sanctuaire
jusqu'à ce que s'achèvent les sept fléaux des sept anges.

Ap. 16 : 1-6

Alors j'entendis une voix forte venant du Sanctuaire,
qui disait aux sept anges :

« Allez répandre sur la terre les sept coupes de la fureur de Dieu. »

Le premier partit et répandit sa coupe sur la terre :

il y eut un ulcère malin et pernicieux
sur les hommes qui portaient la marque de la Bête,
et sur ceux qui se prosternaient devant son image.

Le deuxième répandit sa coupe sur la mer :

il y eut du sang comme d'un mort, et toute vie dans la mer mourut.

Le troisième répandit sa coupe sur les fleuves et les sources des eaux :
et il y eut du sang.

Alors j'entendis l'ange des eaux qui disait :

« Tu es juste, toi qui es, et qui étais, toi le Saint,
parce que tu as rendu ce jugement.
Ils ont répandu le sang des saints et des prophètes ;
tu leur as donné du sang à boire : c'est ce qu'ils méritent ! »

Vendredi

De libro Apocalýpsis beáti Joánnis Apóstoli

Ap. 19 : 1-5

Après cela, j'entendis comme la voix forte
d'une foule immense dans le ciel, qui proclamait :
« Alléluia ! Le salut, la gloire, la puissance à notre Dieu.
Ils sont vrais, ils sont justes, ses jugements.
Il a jugé la grande prostituée qui corrompait la terre par sa prostitution ;
il a réclamé justice du sang de ses serviteurs,
qu'elle a versé de sa main. »
Et la foule reprit :
« Alléluia ! La fumée de l'incendie s'élève pour les siècles des siècles. »
Les vingt-quatre Anciens et les quatre Vivants se prosternèrent
et adorèrent Dieu qui siège sur le trône ;
ils proclamaient : « Amen ! Alléluia ! »
Et du Trône sortit une voix qui disait :
« Louez notre Dieu, vous tous qui le servez,
vous tous qui le craignez, les petits et les grands. »

Ap. 19 : 6-10

Alors j'entendis comme la voix d'une foule immense,
comme la voix des grandes eaux, ou celle de violents coups de tonnerre.
Elle proclamait :
« Alléluia ! Il règne, le Seigneur notre Dieu, le Souverain de l'univers.
Soyons dans la joie, exultons, et rendons gloire à Dieu !
Car elles sont venues, les Noces de l'Agneau,
et pour lui son épouse a revêtu sa parure.
Un vêtement de lin fin lui a été donné, splendide et pur. »
Car le lin, ce sont les actions justes des saints.
Puis l'ange me dit :
« Écris : Heureux les invités au repas des noces de l'Agneau ! »
Il ajouta : « Ce sont les paroles véritables de Dieu. »
Je me jetai à ses pieds pour me prosterner devant lui.
Il me dit : « Non, ne fais pas cela !
Je suis un serviteur comme toi,
comme tes frères qui portent le témoignage de Jésus.
Prosterne-toi devant Dieu !
Car c'est le témoignage de Jésus qui inspire la prophétie. »

Ap. 19 : 11-16

Puis j'ai vu le ciel ouvert, et voici un cheval blanc :
celui qui le monte s'appelle Fidèle et Vrai,
il juge et fait la guerre avec justice.
Ses yeux sont comme une flamme ardente, il a sur la tête plusieurs diadèmes,
il porte un nom écrit que nul ne connaît, sauf lui-même.
Le vêtement qui l'enveloppe est trempé de sang,
et on lui donne ce nom : « le Verbe de Dieu ».
Les armées du ciel le suivaient sur des chevaux blancs,
elles étaient vêtues de lin fin, d'un blanc pur.
De sa bouche sort un glaive acéré, pour en frapper les nations ;
lui-même les conduira avec un sceptre de fer,
lui-même foulera la cuve du vin de la fureur,
la colère de Dieu, Souverain de l'univers ;
sur son vêtement et sur sa cuisse, il porte un nom écrit :
« Roi des rois et Seigneur des seigneurs ».

Samedi

De libro Apocalýpsis beáti Joánnis Apóstoli

Ap. 22 : 1-7

Puis l'ange me montra l'eau de la vie :
un fleuve resplendissant comme du cristal,
qui jaillit du trône de Dieu et de l'Agneau.
Au milieu de la place de la ville, entre les deux bras du fleuve,
il y a un arbre de vie qui donne des fruits douze fois :
chaque mois il produit son fruit ;
et les feuilles de cet arbre sont un remède pour les nations.
Toute malédiction aura disparu.
Le trône de Dieu et de l'Agneau sera dans la ville,
et les serviteurs de Dieu lui rendront un culte ;
ils verront sa face, et son nom sera sur leur front.
La nuit aura disparu,
ils n'auront plus besoin de la lumière d'une lampe ni de la lumière du soleil,
parce que le Seigneur Dieu les illuminera ;
ils régneront pour les siècles des siècles.
Puis l'ange me dit :
« Ces paroles sont dignes de foi et vraies :
le Seigneur, le Dieu qui inspire les prophètes,
a envoyé son ange pour montrer à ses serviteurs ce qui doit bientôt advenir.
Voici que je viens sans tarder.
Heureux celui qui garde les paroles de ce livre de prophétie. »

Ap. 22 : 8-12

C'est moi, Jean, qui entendais et voyais ces choses.

Et après avoir entendu et vu,

je me jetai aux pieds de l'ange qui me montrait cela, pour me prosterner devant lui.

Il me dit : « Non, ne fais pas cela !

Je suis un serviteur comme toi,

comme tes frères les prophètes et ceux qui gardent les paroles de ce livre.

Prosterne-toi devant Dieu ! »

Puis il me dit :

« Ne mets pas les scellés sur les paroles de ce livre de prophétie.

Le temps est proche, en effet.

Que celui qui fait le mal fasse encore le mal, et que l'homme sali se salisse encore ;

que le juste pratique encore la justice, et que le saint se sanctifie encore.

Voici que je viens sans tarder,

et j'apporte avec moi le salaire que je vais donner à chacun selon ce qu'il a fait.

Ap. 22 : 13-21

Moi, je suis l'alpha et l'oméga,

le premier et le dernier, le commencement et la fin.

Heureux ceux qui lavent leurs vêtements :

ils auront droit d'accès à l'arbre de la vie

et, par les portes, ils entreront dans la ville.

Dehors les chiens, les sorciers, les débauchés, les meurtriers,

les idolâtres, et tous ceux qui aiment et pratiquent le mensonge !

Moi, Jésus,

j'ai envoyé mon ange vous apporter ce témoignage au sujet des Églises.

Moi, je suis le rejeton, le descendant de David,

l'étoile resplendissante du matin. »

L'Esprit et l'Épouse disent : « Viens ! »

Celui qui entend, qu'il dise : « Viens ! »

Celui qui a soif, qu'il vienne.

Celui qui le désire, qu'il reçoive l'eau de la vie, gratuitement.

Et moi, devant tout homme qui écoute les paroles de ce livre de prophétie,

je l'atteste : si quelqu'un y fait des surcharges,

Dieu le chargera des fléaux qui sont décrits dans ce livre ;

et si quelqu'un enlève des paroles à ce livre de prophétie,

Dieu lui enlèvera sa part :

il n'aura plus accès à l'arbre de la vie ni à la Ville sainte,

qui sont décrits dans ce livre.

Et celui qui donne ce témoignage déclare :

« Oui, je viens sans tarder. »

— Amen ! Viens, Seigneur Jésus !

Que la grâce du Seigneur Jésus soit avec tous !

Quatrième dimanche après Pâques

Si ce dimanche tombe le 2 mai, et qu'on a célébré la veille la fête des saints Philippe et Jacques, apôtres, on emploie les lectures du lundi suivant, 3 mai, empêchées par la fête de l'Invention de la Sainte Croix.

Incipit Epístola cathólica beáti Jacóbi Apóstoli

Jc. 1 : 1-6

Jacques, serviteur de Dieu et du Seigneur Jésus Christ,
aux douze tribus de la Diaspora, salut !
Considérez comme une joie extrême, mes frères,
de buter sur toutes sortes d'épreuves.
Vous le savez, une telle vérification de votre foi produit l'endurance,
et l'endurance doit s'accompagner d'une action parfaite,
pour que vous soyez parfaits et intègres, sans que rien ne vous manque.
Mais si l'un de vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu,
lui qui donne à tous sans réserve et sans faire de reproches :
elle lui sera donnée.
Mais qu'il demande avec foi, sans la moindre hésitation.

Jc. 1 : 6-11

Car celui qui hésite ressemble aux vagues de la mer que le vent agite et soulève.
Qu'il ne s' imagine pas, cet homme-là, qu'il recevra du Seigneur quoi que ce soit,
s'il est partagé, instable dans toute sa conduite.
Que le frère d'humble condition tire sa fierté d'être élevé,
et le riche, d'être humilié, car il passera comme l'herbe en fleur.
En effet, le soleil s'est levé, ainsi que le vent brûlant,
il a desséché l'herbe, sa fleur est tombée, la beauté de son aspect a disparu ;
de même, le riche se flétrira dans toutes ses entreprises.

Jc. 1 : 12-16

Heureux l'homme qui supporte l'épreuve avec persévérance,
car, sa valeur une fois vérifiée,
il recevra la couronne de la vie promise à ceux qui aiment Dieu.
Dans l'épreuve de la tentation, que personne ne dise :
« Ma tentation vient de Dieu. »
Dieu, en effet, ne peut être tenté de faire le mal, et lui-même ne tente personne.
Chacun est tenté par sa propre convoitise qui l'entraîne et le séduit.
Puis la convoitise conçoit et enfante le péché,
et le péché, arrivé à son terme, engendre la mort.
Ne vous y trompez pas, mes frères bien-aimés.

Lundi

De Epístola beáti Jacóbi Apóstoli

Jc. 1 : 17-20

Les présents les meilleurs, les dons parfaits, proviennent tous d'en haut,
ils descendent d'au-dessus du Père des lumières,
lui qui n'est pas, comme les astres, sujet au mouvement périodique ni aux éclipses.
Il a voulu nous engendrer par sa parole de vérité,
pour faire de nous comme les prémices de toutes ses créatures.
Sachez-le, mes frères bien-aimés :
chacun doit être prompt à écouter, lent à parler, lent à la colère,
car la colère de l'homme ne réalise pas ce qui est juste selon Dieu.

Jc. 1 : 21-24

C'est pourquoi, ayant rejeté tout ce qui est sordide et tout débordement de méchanceté,
accueillez dans la douceur la Parole semée en vous ;
c'est elle qui peut sauver vos âmes.
Mettez la Parole en pratique, ne vous contentez pas de l'écouter :
ce serait vous faire illusion.
Car si quelqu'un écoute la Parole sans la mettre en pratique,
il est comparable à un homme qui observe dans un miroir son visage tel qu'il est,
et qui, aussitôt après, s'en va en oubliant comment il était.

Jc. 1 : 25-27

Au contraire, celui qui se penche sur la loi parfaite, celle de la liberté,
et qui s'y tient,
lui qui l'écoute non pour l'oublier, mais pour la mettre en pratique dans ses actes,
celui-là sera heureux d'agir ainsi.
Si l'on pense être quelqu'un de religieux sans mettre un frein à sa langue,
on se trompe soi-même, une telle religion est sans valeur.
Devant Dieu notre Père, un comportement religieux pur et sans souillure,
c'est de visiter les orphelins et les veuves dans leur détresse,
et de se garder sans tache au milieu du monde.

Mardi

De Epístola beáti Jacóbi Apóstoli

Jc. 2 : 1-4

Mes frères, dans votre foi en Jésus Christ, notre Seigneur de gloire,
n'ayez aucune partialité envers les personnes.

Imaginons que, dans votre assemblée, arrivent en même temps
un homme au vêtement rutilant, portant une bague en or,
et un pauvre au vêtement sale.

Vous tournez vos regards vers celui qui porte le vêtement rutilant
et vous lui dites : « Assieds-toi ici, en bonne place » ;
et vous dites au pauvre : « Toi, reste là debout »,
ou bien : « Assieds-toi au bas de mon marchepied ».

Cela, n'est-ce pas vous juger entre vous,
et juger selon un critère inique ?

Jc. 2 : 5-9

Écoutez donc, mes frères bien-aimés !

Dieu, lui, n'a-t-il pas choisi ceux qui sont pauvres aux yeux du monde
pour en faire des riches dans la foi,
et des héritiers du Royaume promis par lui à ceux qui l'auront aimé ?
Mais vous, vous avez privé le pauvre de sa dignité.

Or n'est-ce pas les riches qui vous oppriment,
et vous traînent devant les tribunaux ?

Ce sont eux qui blasphèment le beau nom du Seigneur
qui a été invoqué sur vous.

Certes, si vous accomplissez la loi du Royaume selon l'Écriture :
Tu aimeras ton prochain comme toi-même,
vous faites bien.

Mais si vous montrez de la partialité envers les personnes,
vous commettez un péché, et cette loi vous convainc de transgression.

Jc. 2 : 10-13

En effet, si quelqu'un observe intégralement la loi,
sauf en un seul point sur lequel il trébuche,
le voilà coupable par rapport à l'ensemble.

En effet, si Dieu a dit : « Tu ne commettras pas d'adultère »,
il a dit aussi : « Tu ne commettras pas de meurtre ».

Donc, si tu ne commets pas d'adultère mais si tu commets un meurtre,
te voilà transgresseur de la loi.

Parlez et agissez comme des gens qui vont être jugés par une loi de liberté.
Car le jugement est sans miséricorde pour celui qui n'a pas fait miséricorde,
mais la miséricorde l'emporte sur le jugement.

Mercredi

De Epístola beáti Jacóbi Apóstoli

Jc. 2 : 14-17

Mes frères, si quelqu'un prétend avoir la foi, sans la mettre en œuvre,
à quoi cela sert-il ?
Sa foi peut-elle le sauver ?
Supposons qu'un frère ou une sœur n'ait pas de quoi s'habiller,
ni de quoi manger tous les jours ;
si l'un de vous leur dit :
« Allez en paix ! Mettez-vous au chaud, et mangez à votre faim ! »
sans leur donner le nécessaire pour vivre,
à quoi cela sert-il ?
Ainsi donc, la foi, si elle n'est pas mise en œuvre, est bel et bien morte.

Jc. 2 : 18-22

En revanche, on va dire :
« Toi, tu as la foi ; moi, j'ai les œuvres.
Montre-moi donc ta foi sans les œuvres ;
moi, c'est par mes œuvres que je te montrerai la foi.
Toi, tu crois qu'il y a un seul Dieu. Fort bien !
Mais les démons, eux aussi, le croient et ils tremblent.
Homme superficiel,
veux-tu reconnaître que la foi sans les œuvres ne sert à rien ?
N'est-ce pas par ses œuvres qu'Abraham notre père est devenu juste,
lorsqu'il a présenté son fils Isaac sur l'autel du sacrifice ?
Tu vois bien que la foi agissait avec ses œuvres
et, par les œuvres, la foi devint parfaite.

Jc. 2 : 23-26

Ainsi fut accomplie la parole de l'Écriture :
« Abraham eut foi en Dieu ;
aussi, il lui fut accordé d'être juste, et il reçut le nom d'ami de Dieu. »
Vous voyez bien :
l'homme devient juste par les œuvres, et non seulement par la foi.
Il en fut de même pour Rahab, la prostituée :
n'est-elle pas, elle aussi, devenue juste par ses œuvres,
en accueillant les envoyés de Josué et en les faisant repartir par un autre chemin ?
Ainsi, comme le corps privé de souffle est mort,
de même la foi sans les œuvres est morte.

Jeudi

De Epístola beáti Jacóbi Apóstoli

Jc. 3 : 1-3

Mes frères, ne soyez pas nombreux à devenir des maîtres :
comme vous le savez, nous qui enseignons,
nous serons jugés plus sévèrement.
Tous, en effet, nous commettons des écarts, et souvent.
Si quelqu'un ne commet pas d'écart quand il parle,
c'est un homme parfait, capable de maîtriser son corps tout entier.
En mettant un frein dans la bouche des chevaux pour qu'ils nous obéissent,
nous dirigeons leur corps tout entier.

Jc. 3 : 4-6

Voyez aussi les navires :
quelles que soient leur taille et la force des vents qui les poussent,
ils sont dirigés par un tout petit gouvernail
au gré de l'impulsion donnée par le pilote.
De même, notre langue est une petite partie de notre corps
et elle peut se vanter de faire de grandes choses.
Voyez encore :
un tout petit feu peut embraser une très grande forêt.
La langue aussi est un feu ; monde d'injustice.

Jc. 3 : 6-10

Cette langue tient sa place parmi nos membres ;
c'est elle qui contamine le corps tout entier,
elle enflamme le cours de notre existence,
étant elle-même enflammée par la géhenne.
Toute espèce de bêtes sauvages et d'oiseaux,
de reptiles et d'animaux marins peut être domptée
et, de fait, toutes furent domptées par l'espèce humaine ;
mais la langue, personne ne peut la dompter :
elle est un fléau, toujours en mouvement, remplie d'un venin mortel.
Elle nous sert à bénir le Seigneur notre Père,
elle nous sert aussi à maudire les hommes, qui sont créés à l'image de Dieu.
De la même bouche sortent bénédiction et malédiction.

Vendredi

De Epístola beáti Jacóbi Apóstoli

Jc. 4 : 1-4

D'où viennent les guerres, d'où viennent les conflits entre vous ?
N'est-ce pas justement de tous ces désirs
qui mènent leur combat en vous-mêmes ?
Vous êtes pleins de convoitises et vous n'obtenez rien, alors vous tuez ;
vous êtes jaloux et vous n'arrivez pas à vos fins,
alors vous entrez en conflit et vous faites la guerre.
Vous n'obtenez rien parce que vous ne demandez pas ;
vous demandez, mais vous ne recevez rien ;
en effet, vos demandes sont mauvaises, puisque c'est pour tout dépenser en plaisirs.
Adultères que vous êtes !
Ne savez-vous pas que l'amour pour le monde rend ennemi de Dieu ?
Donc celui qui veut être ami du monde se pose en ennemi de Dieu.

Jc. 4 : 5-10

Ou bien pensez-vous que l'Écriture parle pour rien quand elle dit :
Dieu veille jalousement sur l'Esprit qu'il a fait habiter en nous ?
Dieu ne nous donne-t-il pas une grâce plus grande encore ?
C'est ce que dit l'Écriture :
Dieu s'oppose aux orgueilleux, aux humbles il accorde sa grâce.
Soumettez-vous donc à Dieu, et résistez au diable :
il s'enfuira loin de vous.
Approchez-vous de Dieu, et lui s'approchera de vous.
Pécheurs, enlevez la souillure de vos mains ;
esprits doubles, purifiez vos cœurs.
Reconnaissez votre misère, prenez le deuil et pleurez ;
que votre rire se change en deuil et votre joie en accablement.
Abaissez-vous devant le Seigneur, et il vous élèvera.

Jc. 4 : 11-15

Frères, cessez de dire du mal les uns des autres ;
dire du mal de son frère ou juger son frère,
c'est dire du mal de la Loi et juger la Loi.
Or, si tu juges la Loi, tu ne la pratiques pas, mais tu en es le juge.
Un seul est à la fois législateur et juge,
celui qui a le pouvoir de sauver et de perdre.
Pour qui te prends-tu donc, toi qui juges ton prochain ?
Vous autres, maintenant, vous dites :
« Aujourd'hui ou demain nous irons dans telle ou telle ville,
nous y passerons l'année, nous ferons du commerce
et nous gagnerons de l'argent »,
alors que vous ne savez même pas ce que sera votre vie demain !

Vous n'êtes qu'un peu de brume, qui paraît un instant puis disparaît.
Vous devriez dire au contraire :
« Si le Seigneur le veut bien, nous serons en vie
et nous ferons ceci ou cela. »

Samedi

De Epístola beáti Jacóbi Apóstoli

Jc. 5 : 1-6

Et vous autres, maintenant, les riches !
Pleurez, lamentez-vous sur les malheurs qui vous attendent.
Vos richesses sont pourries, vos vêtements sont mangés des mites,
votre or et votre argent sont rouillés.
Cette rouille sera un témoignage contre vous,
elle dévorera votre chair comme un feu.
Vous avez amassé des richesses, alors que nous sommes dans les derniers jours !
Le salaire dont vous avez frustré les ouvriers qui ont moissonné vos champs,
le voici qui crie, et les clameurs des moissonneurs
sont parvenues aux oreilles du Seigneur de l'univers.
Vous avez mené sur terre une vie de luxe et de délices,
et vous vous êtes rassasiés au jour du massacre.
Vous avez condamné le juste et vous l'avez tué,
sans qu'il vous oppose de résistance.

Jc. 5 : 7-11

Frères, en attendant la venue du Seigneur, prenez patience.
Voyez le cultivateur :
il attend les fruits précieux de la terre avec patience,
jusqu'à ce qu'il ait fait la récolte précoce et la récolte tardive.
Prenez patience, vous aussi,
et tenez ferme car la venue du Seigneur est proche.
Frères, ne gémissiez pas les uns contre les autres,
ainsi vous ne serez pas jugés.
Voyez : le Juge est à notre porte.
Frères, prenez pour modèles d'endurance et de patience
les prophètes qui ont parlé au nom du Seigneur.
Voyez : nous proclamons heureux ceux qui tiennent bon.
Vous avez entendu dire comment Job a tenu bon,
et vous avez vu ce qu'à la fin le Seigneur a fait pour lui,
car le Seigneur est tendre et miséricordieux.

Jc. 5 : 12-16

Et avant tout, mes frères, ne faites pas de serment :

ne jurez ni par le ciel ni par la terre, ni d'aucune autre manière ;
que votre « oui » soit un « oui », que votre « non » soit un « non » ;
ainsi vous ne tomberez pas sous le jugement.

L'un de vous se porte mal ? Qu'il prie.

Un autre va bien ? Qu'il chante le Seigneur.

L'un de vous est malade ?

Qu'il appelle les Anciens en fonction dans l'Église :
ils prieront sur lui après lui avoir fait une onction d'huile au nom du Seigneur.

Cette prière inspirée par la foi sauvera le malade :

le Seigneur le relèvera
et, s'il a commis des péchés, il recevra le pardon.

Confessez donc vos péchés les uns aux autres,

et priez les uns pour les autres afin d'être guéris.

La supplication du juste agit avec beaucoup de force.

Cinquième dimanche après Pâques

Incipit Epístola prima beáti Petri Apóstoli

1 P. 1 : 1-5

Pierre, Apôtre de Jésus Christ, à ceux qui sont choisis par Dieu,

qui séjournent comme étrangers en diaspora dans les régions du Pont,
de Galatie, de Cappadoce, dans la province d'Asie et en Bithynie,
qui sont désignés d'avance par Dieu le Père, et sanctifiés par l'Esprit,
pour entrer dans l'obéissance et pour être purifiés par le sang de Jésus Christ.

Que la grâce et la paix vous soient accordées en abondance.

Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ :

dans sa grande miséricorde, il nous a fait renaître pour une vivante espérance
grâce à la résurrection de Jésus Christ d'entre les morts,
pour un héritage qui ne connaîtra ni corruption, ni souillure, ni flétrissure.

Cet héritage vous est réservé dans les cieux,

à vous que la puissance de Dieu garde par la foi,
pour un salut prêt à se révéler dans les derniers temps.

1 P. 1 : 6-12

Aussi vous exultez de joie,
même s'il faut que vous soyez affligés, pour un peu de temps encore,
par toutes sortes d'épreuves;
elles vérifieront la valeur de votre foi qui a bien plus de prix que l'or
— cet or voué à disparaître et pourtant vérifié par le feu —,
afin que votre foi reçoive louange, gloire et honneur
quand se révélera Jésus Christ.

Lui, vous l'aimez sans l'avoir vu;
en lui, sans le voir encore, vous mettez votre foi,
vous exultez d'une joie inexprimable et remplie de gloire,
car vous allez obtenir le salut des âmes
qui est l'aboutissement de votre foi.

Sur le salut,
les prophètes ont fait porter leurs interrogations et leurs recherches,
eux qui ont prophétisé pour annoncer la grâce qui vous est destinée.
Ils cherchaient quel temps et quelles circonstances
voulait indiquer l'Esprit du Christ, présent en eux,
quand il attestait par avance les souffrances du Christ
et la gloire qui s'ensuivrait.

Il leur fut révélé que ce n'était pas pour eux-mêmes, mais pour vous,
qu'ils étaient au service de ce message,
annoncé maintenant par ceux qui vous ont évangélisés
dans l'Esprit Saint envoyé du ciel;
même des anges désirent se pencher pour scruter ce message.

1 P. 1 : 13-21

C'est pourquoi, après avoir disposé votre intelligence pour le service,
restez sobres, mettez toute votre espérance dans la grâce
que vous apporte la révélation de Jésus Christ.

Comme des enfants qui obéissent,
cessez de vous conformer aux convoitises d'autrefois,
quand vous étiez dans l'ignorance,
mais, à l'exemple du Dieu saint qui vous a appelés,
devenez saints, vous aussi, dans toute votre conduite,
puisque'il est écrit : « Vous serez saints, car moi, je suis saint. »

Si vous invoquez comme Père celui qui juge impartialement chacun selon son œuvre,
vivez donc dans la crainte de Dieu,
pendant le temps où vous résidez ici-bas en étrangers.

Vous le savez : ce n'est pas par des biens corruptibles, l'argent ou l'or,
que vous avez été rachetés de la conduite superficielle héritée de vos pères;
mais c'est par un sang précieux,
celui d'un agneau sans défaut et sans tache, le Christ.

Dès avant la fondation du monde, Dieu l'avait désigné d'avance
et il l'a manifesté à la fin des temps à cause de vous.

C'est bien par lui que vous croyez en Dieu,

qui l'a ressuscité d'entre les morts et qui lui a donné la gloire ;
ainsi vous mettez votre foi et votre espérance en Dieu.

Lundi des Rogations

Lectures à l'Homélaire, sauf si une fête à trois nocturnes est célébrée ce jour-là. Dans ce cas, et si on doit y employer l'Écriture courante, on emploie les lectures éventuellement empêchées au cours de la semaine ; en priorité, celles de la veille dimanche, puis celles du vendredi, puis celles du mardi, puis celles du samedi, tout en en conservant l'ordre entre le lundi des Rogations et le mercredi des Rogations, vigile de l'Ascension.

Mardi des Rogations

De Epístola prima beáti Petri Apóstoli

1 P. 4 : 1-7

Puisque le Christ a donc souffert dans la chair,
vous aussi, armez-vous de la même pensée,
à savoir : quiconque a souffert dans la chair en a fini avec le péché ;
alors, vous vivrez le temps qui reste à passer dans la chair,
non plus selon les convoitises humaines
mais selon la volonté de Dieu.

Il a assez duré, le temps passé à faire ce que veulent les gens des nations,
quand vous vous laissiez aller aux débauches,
aux convoitises, à l'ivrognerie, aux orgies, aux beuveries
et aux cultes interdits des idoles.

À ce propos, ils trouvent étrange
que vous ne couriez plus avec eux vers les mêmes débordements d'inconduite,
et ils vous couvrent d'injures.

Ils auront des comptes à rendre
à Celui qui se tient prêt à juger les vivants et les morts.

C'est pour cela que l'Évangile a été annoncé aussi aux morts,
afin que, jugés selon les hommes dans la chair,
ils vivent selon Dieu dans l'Esprit.

La fin de toutes choses est proche.

1 P. 4 : 7-11

Soyez donc raisonnables et sobres en vue de la prière.
Avant tout, ayez entre vous une charité intense,
car la charité couvre une multitude de péchés.
Pratiquez l'hospitalité les uns envers les autres sans récriminer.
Ce que chacun de vous a reçu comme don de la grâce,
mettez-le au service des autres,
en bons gérants de la grâce de Dieu qui est si diverse :
si quelqu'un parle, qu'il le fasse comme pour des paroles de Dieu ;
celui qui assure le service,
qu'il s'en acquitte comme avec la force procurée par Dieu.
Ainsi, en tout, Dieu sera glorifié par Jésus Christ,
à qui appartiennent la gloire et la souveraineté
pour les siècles des siècles. Amen.

1 P. 4 : 12-17

Bien-aimés, ne trouvez pas étrange le brasier allumé parmi vous
pour vous mettre à l'épreuve ;
ce qui vous arrive n'a rien d'étrange.
Dans la mesure où vous communiez aux souffrances du Christ,
réjouissez-vous, afin d'être dans la joie et l'allégresse
quand sa gloire se révélera.
Si l'on vous insulte pour le nom du Christ, heureux êtes-vous,
parce que l'Esprit de gloire, l'Esprit de Dieu, repose sur vous.
Que personne d'entre vous, en effet,
n'ait à souffrir comme meurtrier, voleur, malfaiteur, ou comme agitateur.
Mais si c'est comme chrétien, qu'il n'ait pas de honte,
et qu'il rende gloire à Dieu pour ce nom-là.
Car voici le temps du jugement :
il commence par la famille de Dieu.

Mercredi des Rogations, vigile de l'Ascension

La rubrique du lundi des Rogations s'applique à l'identique au mercredi.

ASCENSION DU SEIGNEUR

Incipit liber Actuum Apostolorum

Ac. 1 : 1-5

Cher Théophile, dans mon premier livre,
j'ai parlé de tout ce que Jésus a fait et enseigné,
depuis le moment où il commença,
jusqu'au jour où il fut enlevé au ciel, après avoir, par l'Esprit Saint,
donné ses instructions aux Apôtres qu'il avait choisis.
C'est à eux qu'il s'est présenté vivant après sa Passion ;
il leur en a donné bien des preuves, puisque, pendant quarante jours,
il leur est apparu et leur a parlé du royaume de Dieu.
Au cours d'un repas qu'il prenait avec eux,
il leur donna l'ordre de ne pas quitter Jérusalem,
mais d'y attendre que s'accomplisse la promesse du Père.
Il déclara : « Cette promesse, vous l'avez entendue de ma bouche :
alors que Jean a baptisé avec l'eau,
vous, c'est dans l'Esprit Saint que vous serez baptisés d'ici peu de jours. »

Ac. 1 : 6-9

Ainsi réunis, les Apôtres l'interrogeaient :
« Seigneur, est-ce maintenant le temps où tu vas rétablir le royaume pour Israël ? »
Jésus leur répondit : « Il ne vous appartient pas de connaître
les temps et les moments que le Père a fixés de sa propre autorité.
Mais vous allez recevoir une force quand le Saint-Esprit viendra sur vous ;
vous serez alors mes témoins à Jérusalem,
dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. »
Après ces paroles, tandis que les Apôtres le regardaient,
il s'éleva, et une nuée vint le soustraire à leurs yeux.

Ac. 1 : 10-14

Et comme ils fixaient encore le ciel où Jésus s'en allait,
voici que, devant eux, se tenaient deux hommes en vêtements blancs,
qui leur dirent : « Galiléens, pourquoi restez-vous là à regarder vers le ciel ?
Ce Jésus qui a été enlevé au ciel d'auprès de vous,
viendra de la même manière que vous l'avez vu s'en aller vers le ciel. »
Alors, ils retournèrent à Jérusalem
depuis le lieu-dit « mont des Oliviers » qui en est proche,
la distance de marche ne dépasse pas ce qui est permis le jour du sabbat.
À leur arrivée,
ils montèrent dans la chambre haute où ils se tenaient habituellement ;
c'était Pierre, Jean, Jacques et André, Philippe et Thomas, Barthélemy et Matthieu,
Jacques fils d'Alphée, Simon le Zélote, et Jude fils de Jacques.
Tous, d'un même cœur, étaient assidus à la prière,
avec des femmes, avec Marie la mère de Jésus, et avec ses frères.

Pendant l'Octave de l'Ascension, si on doit employer les lectures de l'Écriture courante, que ce soit pour les jours dans l'Octave ou pour les fêtes, on emploie celles qui suivent pour chaque jour.

Vendredi dans l'Octave de l'Ascension

Incipit Epístola secúnda beáti Petri Apóstoli

2 P. 1 : 1-4

Syméon Pierre, serviteur et apôtre de Jésus Christ,
à ceux qui ont reçu en partage une foi d'aussi grand prix que la nôtre,
par la justice de notre Dieu et Sauveur Jésus Christ.
Que la grâce et la paix vous soient accordées en abondance
par la vraie connaissance de Dieu et de Jésus notre Seigneur.
Sa puissance divine nous a fait don de tout ce qui permet de vivre avec piété,
grâce à la vraie connaissance de celui qui nous a appelés
par la gloire et la force qui lui appartiennent.
De la sorte nous sont accordés les dons promis, si précieux et si grands,
pour que, par eux, vous deveniez participants de la nature divine,
et que vous échappiez à la dégradation produite dans le monde par la convoitise.

2 P. 1 : 5-9

Et pour ces motifs, faites tous vos efforts pour joindre à votre foi la vertu,
à la vertu la connaissance de Dieu, à la connaissance de Dieu la maîtrise de soi,
à la maîtrise de soi la persévérance, à la persévérance la piété,
à la piété la fraternité, à la fraternité l'amour.
Si vous avez tout cela en abondance,
vous n'êtes pas inactifs ni stériles
pour la vraie connaissance de notre Seigneur Jésus Christ.
Mais celui qui en est dépourvu est myope au point d'être aveugle :
il oublie qu'il a été purifié de ses péchés d'autrefois.

2 P. 1 : 10-15

C'est pourquoi, frères, redoublez d'efforts
pour confirmer l'appel et le choix dont vous avez bénéficié ;
en agissant de la sorte, vous ne risquez pas de tomber.
C'est ainsi que vous sera généreusement accordée
l'entrée dans le royaume éternel de notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ.
Voilà pourquoi je tiendrai toujours à vous remettre cela en mémoire,
bien que vous le sachiez et que vous soyez affermis dans la vérité qui est déjà là.
Et il me paraît juste, tant que je suis ici-bas,
de vous tenir éveillés par ces rappels,
car je sais que bientôt je partirai d'ici-bas,
comme notre Seigneur Jésus Christ me l'a fait savoir.
Mais je redoublerai d'efforts pour qu'après mon départ
vous puissiez en toute occasion faire mémoire de cela.

Samedi dans l'Octave de l'Ascension

De Epístola secúnda beáti Petri Apóstoli

2 P. 3 : 1-7

Bien-aimés, c'est déjà la deuxième lettre que je vous écris.
Dans l'une et l'autre, je fais appel à votre mémoire,
afin de réveiller en vous une intelligence claire,
pour que vous vous souveniez des paroles dites à l'avance par les saints prophètes,
et du commandement de vos apôtres, qui est celui du Seigneur et Sauveur.
Sachez d'abord que, dans les derniers jours,
des moqueurs viendront avec leurs moqueries,
allant au gré de leurs convoitises, et disant :
« Où en est la promesse de son avènement ?
En effet, depuis que les pères se sont endormis dans la mort,
tout reste pareil depuis le début de la création. »
En prétendant cela, ils oublient que, jadis, il y avait des cieux,
ainsi qu'une terre sortie de l'eau
et constituée au milieu de l'eau grâce à la parole de Dieu.
Par ces mêmes éléments, le monde d'alors périt dans les eaux du déluge.
Mais les cieux et la terre de maintenant,
la même parole les réserve et les garde pour le feu,
en vue du jour où les hommes impies seront jugés et périront.

2 P. 3 : 8-13

Bien-aimés, il est une chose qui ne doit pas vous échapper :
pour le Seigneur, un seul jour est comme mille ans,
et mille ans sont comme un seul jour.
Le Seigneur ne tarde pas à tenir sa promesse,
alors que certains prétendent qu'il a du retard.
Au contraire, il prend patience envers vous,
car il ne veut pas en laisser quelques-uns se perdre,
mais il veut que tous parviennent à la conversion.
Cependant le jour du Seigneur viendra, comme un voleur.
Alors les cieux disparaîtront avec fracas,
les éléments embrasés seront dissous,
la terre, avec tout ce qu'on a fait ici-bas, ne pourra y échapper.
Ainsi, puisque tout cela est en voie de dissolution,
vous voyez quels hommes vous devez être,
en vivant dans la sainteté et la piété,
vous qui attendez, vous qui hâtez l'avènement du jour de Dieu,
ce jour où les cieux enflammés seront dissous,
où les éléments embrasés seront en fusion.
Car ce que nous attendons, selon la promesse du Seigneur,
c'est un ciel nouveau et une terre nouvelle où résidera la justice.

2 P. 3 : 14-18

C'est pourquoi, bien-aimés, en attendant cela,
 faites tout pour qu'on vous trouve sans tache ni défaut, dans la paix.
 Et dites-vous bien que la longue patience de notre Seigneur, c'est votre salut,
 comme vous l'a écrit également Paul, notre frère bien-aimé,
 avec la sagesse qui lui a été donnée.
 C'est ce qu'il dit encore dans toutes les lettres où il traite de ces sujets ;
 on y trouve des textes difficiles à comprendre,
 que torturent des gens sans instruction et sans solidité,
 comme ils le font pour le reste des Écritures :
 cela les mène à leur propre perdition.
 Quant à vous, bien-aimés, vous voilà prévenus ; prenez garde :
 ne vous laissez pas entraîner dans l'égarement des gens dévoyés,
 et n'abandonnez pas l'attitude de fermeté qui est la vôtre.
 Mais continuez à grandir
 dans la grâce et la connaissance de notre Seigneur et Sauveur, Jésus Christ.
 À lui la gloire, dès maintenant et jusqu'au jour de l'éternité. Amen.

Dimanche dans l'Octave de l'Ascension

Incipit Epístola prima beáti Joánnis Apóstoli

1 Jn. 1 : 1-5

Ce qui était depuis le commencement,
 ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux,
 ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché du Verbe de vie,
 nous vous l'annonçons.
 Oui, la vie s'est manifestée, nous l'avons vue, et nous rendons témoignage :
 nous vous annonçons la vie éternelle qui était auprès du Père
 et qui s'est manifestée à nous.
 Ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons à vous aussi,
 pour que, vous aussi, vous soyez en communion avec nous.
 Or nous sommes, nous aussi, en communion avec le Père
 et avec son Fils, Jésus Christ.
 Et nous écrivons cela, afin que notre joie soit parfaite.
 Tel est le message que nous avons entendu de Jésus Christ et que nous vous annonçons :
 Dieu est lumière ; en lui, il n'y a pas de ténèbres.

1 Jn. 1 : 6-10

Si nous disons que nous sommes en communion avec lui,
alors que nous marchons dans les ténèbres,
nous sommes des menteurs, nous ne faisons pas la vérité.
Mais si nous marchons dans la lumière,
comme il est lui-même dans la lumière,
nous sommes en communion les uns avec les autres,
et le sang de Jésus, son Fils, nous purifie de tout péché.
Si nous disons que nous n'avons pas de péché,
nous nous égarons nous-mêmes, et la vérité n'est pas en nous.
Si nous reconnaissons nos péchés,
lui qui est fidèle et juste va jusqu'à pardonner nos péchés
et nous purifier de toute injustice.
Si nous disons que nous sommes sans péché,
nous faisons de lui un menteur, et sa parole n'est pas en nous.

1 Jn. 2 : 1-6

Mes petits enfants, je vous écris cela pour que vous évitiez le péché.
Mais si l'un de nous vient à pécher, nous avons un défenseur devant le Père :
Jésus Christ, le Juste.
C'est lui qui, par son sacrifice, obtient le pardon de nos péchés,
non seulement les nôtres, mais encore ceux du monde entier.
Voici comment nous savons que nous le connaissons :
si nous gardons ses commandements.
Celui qui dit : « Je le connais »,
et qui ne garde pas ses commandements, est un menteur :
la vérité n'est pas en lui.
Mais en celui qui garde sa parole,
l'amour de Dieu atteint vraiment la perfection :
voilà comment nous savons que nous sommes en lui.
Celui qui déclare demeurer en lui doit, lui aussi, marcher comme Jésus lui-même a marché.

Lundi dans l'Octave de l'Ascension

De Epístola prima beáti Joánnis Apóstoli

1 Jn. 3 : 1-6

Voyez quel grand amour nous a donné le Père pour que nous soyons appelés enfants de Dieu
— et nous le sommes.

Voici pourquoi le monde ne nous connaît pas :
c'est qu'il n'a pas connu Dieu.

Bien-aimés, dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu,
mais ce que nous serons n'a pas encore été manifesté.

Nous le savons : quand cela sera manifesté, nous lui serons semblables
car nous le verrons tel qu'il est.

Et quiconque met en lui une telle espérance se rend pur comme lui-même est pur.

Qui commet le péché transgresse la loi ;
car le péché, c'est la transgression.

Or, vous savez que lui, Jésus, s'est manifesté pour enlever les péchés,
et qu'il n'y a pas de péché en lui.

Quiconque demeure en lui ne pèche pas ;
quiconque pèche ne l'a pas vu et ne le connaît pas.

1 Jn. 3 : 7-12

Petits enfants, que nul ne vous égare :

celui qui pratique la justice est juste comme lui, Jésus, est juste ;
celui qui commet le péché est du diable,
car, depuis le commencement, le diable est pécheur.

C'est pour détruire les œuvres du diable que le Fils de Dieu s'est manifesté.

Quiconque est né de Dieu ne commet pas de péché,
car ce qui a été semé par Dieu demeure en lui :
il ne peut donc pas pécher, puisqu'il est né de Dieu.

Voici comment se manifestent les enfants de Dieu et les enfants du diable :
quiconque ne pratique pas la justice n'est pas de Dieu,
et pas davantage celui qui n'aime pas son frère.

Tel est le message que vous avez entendu depuis le commencement :
aimons-nous les uns les autres.

Ne soyons pas comme Caïn :

il appartenait au Mauvais et il égorgea son frère.

Et pourquoi l'a-t-il égorgé ?

Parce que ses œuvres étaient mauvaises :
au contraire, celles de son frère étaient justes.

1 Jn. 3 : 13-18

Ne soyez pas étonnés, frères, si le monde a de la haine contre vous.
Nous, nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie,
parce que nous aimons nos frères.
Celui qui n'aime pas demeure dans la mort.
Quiconque a de la haine contre son frère est un meurtrier,
et vous savez que pas un meurtrier n'a la vie éternelle demeurant en lui.
Voici comment nous avons reconnu l'amour :
lui, Jésus, a donné sa vie pour nous.
Nous aussi, nous devons donner notre vie pour nos frères.
Celui qui a de quoi vivre en ce monde,
s'il voit son frère dans le besoin sans faire preuve de compassion,
comment l'amour de Dieu pourrait-il demeurer en lui ?
Petits enfants, n'aimons pas en paroles ni par des discours,
mais par des actes et en vérité.

Mardi dans l'Octave de l'Ascension

De Epístola prima beáti Joánnis Apóstoli

1 Jn. 4 : 1-6

Bien-aimés, ne vous fiez pas à n'importe quelle inspiration,
mais examinez les esprits pour voir s'ils sont de Dieu,
car beaucoup de faux prophètes se sont répandus dans le monde.
Voici comment vous reconnaîtrez l'Esprit de Dieu :
tout esprit qui proclame que Jésus Christ est venu dans la chair,
celui-là est de Dieu.
Tout esprit qui refuse de proclamer Jésus, celui-là n'est pas de Dieu :
c'est l'esprit de l'anti-Christ, dont on vous a annoncé la venue
et qui, dès maintenant, est déjà dans le monde.
Vous, petits enfants, vous êtes de Dieu, et vous avez vaincu ces gens-là ;
car Celui qui est en vous est plus grand que celui qui est dans le monde.
Eux, ils sont du monde ;
voilà pourquoi ils parlent le langage du monde, et le monde les écoute.
Nous, nous sommes de Dieu ;
celui qui connaît Dieu nous écoute ;
celui qui n'est pas de Dieu ne nous écoute pas.
C'est ainsi que nous reconnaissons l'esprit de la vérité et l'esprit de l'erreur.

1 Jn. 4 : 7-14

Bien-aimés, aimons-nous les uns les autres,
 puisque l'amour vient de Dieu.
Celui qui aime est né de Dieu et connaît Dieu.
 Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est amour.
Voici comment l'amour de Dieu s'est manifesté parmi nous :
 Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde pour que nous vivions par lui.
Voici en quoi consiste l'amour :
 ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est lui qui nous a aimés,
 et il a envoyé son Fils en sacrifice de pardon pour nos péchés.
Bien-aimés, puisque Dieu nous a tellement aimés,
 nous devons, nous aussi, nous aimer les uns les autres.
Dieu, personne ne l'a jamais vu.
 Mais si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous,
 et, en nous, son amour atteint la perfection.
Voici comment nous reconnaissons que nous demeurons en lui et lui en nous :
 il nous a donné part à son Esprit.
Quant à nous, nous avons vu et nous attestons
 que le Père a envoyé son Fils comme Sauveur du monde.

1 Jn. 4 : 15-21

Celui qui proclame que Jésus est le Fils de Dieu,
 Dieu demeure en lui, et lui en Dieu.
Et nous, nous avons reconnu l'amour que Dieu a pour nous,
 et nous y avons cru.
Dieu est amour :
 qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui.
Voici comment l'amour atteint, chez nous, sa perfection :
 avoir de l'assurance au jour du jugement ;
 comme Jésus, en effet, nous ne manquons pas d'assurance en ce monde.
Il n'y a pas de crainte dans l'amour,
 l'amour parfait bannit la crainte ;
 car la crainte implique un châtiment,
 et celui qui reste dans la crainte n'a pas atteint la perfection de l'amour.
Quant à nous, nous aimons parce que Dieu lui-même nous a aimés le premier.
Si quelqu'un dit : « J'aime Dieu », alors qu'il a de la haine contre son frère,
 c'est un menteur.
En effet, celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit,
 est incapable d'aimer Dieu, qu'il ne voit pas.
Et voici le commandement que nous tenons de lui :
 celui qui aime Dieu, qu'il aime aussi son frère.

Mercredi dans l'Octave de l'Ascension

Incipit Epístola secúnda beáti Joánnis Apóstoli

2 Jn. 1 : 1-5

Moi, l'Ancien, à la Dame élue de Dieu, et à ses enfants, que j'aime en vérité
— non pas moi seul, mais tous ceux qui connaissent la vérité —,
à cause de la vérité qui demeure en nous
et qui sera avec nous pour toujours.

Avec nous seront la grâce, la miséricorde, la paix,
de la part de Dieu le Père et de Jésus Christ, le Fils du Père,
dans la vérité et dans l'amour.

J'ai eu beaucoup de joie à trouver plusieurs de tes enfants qui marchent dans la vérité
selon le commandement que nous avons reçu du Père.

Et maintenant, Dame élue, je t'adresse une demande :
aimons-nous les uns les autres.

— Ce que je t'écris là n'est pas un commandement nouveau,
nous l'avions depuis le commencement.

2 Jn. 1 : 6-9

Or l'amour, c'est que nous marchions selon ses commandements.

Tel est le commandement selon lequel vous devez marcher,
comme, depuis le commencement, vous l'avez appris.

Beaucoup d'imposteurs se sont répandus dans le monde,
ils refusent de proclamer que Jésus Christ est venu dans la chair ;
celui qui agit ainsi est l'imposteur et l'anti-Christ.

Prenez garde à vous-mêmes, pour ne pas perdre le fruit de notre travail,
mais pour recevoir intégralement votre salaire.

Quiconque va trop loin et ne se tient pas à l'enseignement du Christ,
celui-là se sépare de Dieu.

Mais celui qui se tient à cet enseignement,
celui-là reste attaché au Père et au Fils.

2 Jn. 1 : 10-13

Si quelqu'un vient chez vous sans apporter cet enseignement,
ne le recevez pas dans votre maison et ne lui adressez pas votre salutation,
car celui qui le salue participe à ses œuvres mauvaises.

J'ai bien des choses à vous écrire ;
je n'ai pas voulu le faire avec du papier et de l'encre,
mais j'espère me rendre chez vous et vous parler de vive voix,
pour que notre joie soit parfaite.

Les enfants de ta sœur, la communauté élue de Dieu, te saluent.

Octave de l'Ascension

De Epístola beáti Pauli Apóstoli ad Ephésios

Ep. 4 : 1-8

Moi qui suis en prison à cause du Seigneur,
je vous exhorte donc à vous conduire d'une manière digne de votre vocation :
ayez beaucoup d'humilité, de douceur et de patience,
supportez-vous les uns les autres avec amour ;
ayez soin de garder l'unité dans l'Esprit par le lien de la paix.
Comme votre vocation vous a tous appelés à une seule espérance,
de même il y a un seul Corps et un seul Esprit.
Il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême,
un seul Dieu et Père de tous, au-dessus de tous, par tous, et en tous.
À chacun d'entre nous, la grâce a été donnée selon la mesure du don fait par le Christ.
C'est pourquoi l'Écriture dit :
Il est monté sur la hauteur, il a capturé des captifs, il a fait des dons aux hommes.

Ep. 4 : 9-14

Que veut dire : Il est monté ?
— Cela veut dire
qu'il était d'abord descendu dans les régions inférieures de la terre.
Et celui qui était descendu
est le même qui est monté au-dessus de tous les cieux pour remplir l'univers.
Et les dons qu'il a faits, ce sont les Apôtres,
et aussi les prophètes, les évangélisateurs, les pasteurs et ceux qui enseignent.
De cette manière, les fidèles sont organisés
pour que les tâches du ministère soient accomplies
et que se construise le corps du Christ,
jusqu'à ce que nous parvenions tous ensemble à l'unité dans la foi
et la pleine connaissance du Fils de Dieu,
à l'état de l'Homme parfait, à la stature du Christ dans sa plénitude.
Alors, nous ne serons plus comme des petits enfants,
nous laissant secouer et mener à la dérive par tous les courants d'idées,
au gré des hommes qui emploient la ruse pour nous entraîner dans l'erreur.

Ep. 4 : 15-21

Au contraire, en vivant dans la vérité de l'amour,
nous grandirons pour nous élever en tout jusqu'à celui qui est la Tête, le Christ.
Et par lui, dans l'harmonie et la cohésion, tout le corps poursuit sa croissance,
grâce aux articulations qui le maintiennent,
selon l'énergie qui est à la mesure de chaque membre.
Ainsi le corps se construit dans l'amour.
Je vous le dis, j'en témoigne dans le Seigneur :
vous ne devez plus vous conduire comme les païens
qui se laissent guider par le néant de leur pensée.
Ils ont l'intelligence remplie de ténèbres, ils sont étrangers à la vie de Dieu,
à cause de l'ignorance qui est en eux, à cause de l'endurcissement de leur cœur ;
ayant perdu le sens moral, ils se sont livrés à la débauche
au point de s'adonner sans retenue à toute sorte d'impureté.
Mais vous, ce n'est pas ainsi que l'on vous a appris à connaître le Christ,
si du moins l'annonce et l'enseignement que vous avez reçus à son sujet
s'accordent à la vérité qui est en Jésus.

Vendredi après l'Octave de l'Ascension

Incipit Epístola tértia beáti Joánnis Apóstoli

3 Jn. 1 : 1-4

Moi, l'Ancien, à Gaïos, le bien-aimé, que j'aime en vérité.
Bien-aimé, je prie pour qu'en toutes choses tu ailles bien
et que tu sois en bonne santé, comme c'est déjà le cas pour ton âme.
J'ai eu beaucoup de joie quand des frères sont venus
et qu'ils ont rendu témoignage à la vérité qui est en toi :
ils ont dit comment tu marches dans la vérité.
Rien ne me donne plus de joie
que d'apprendre que mes enfants marchent dans la vérité.

3 Jn. 1 : 5-10

Bien-aimé, tu agis fidèlement dans ce que tu fais pour les frères,
et particulièrement pour des étrangers.
En présence de l'Église, ils ont rendu témoignage à ta charité ;
tu feras bien de faciliter leur voyage d'une manière digne de Dieu.
Car c'est pour son nom qu'ils se sont mis en route sans rien recevoir des païens.
Nous devons donc apporter notre soutien à de tels hommes
pour être des collaborateurs de la vérité.
J'ai écrit une lettre à l'Église ;
mais Diotréphès, qui aime tant être le premier d'entre eux, ne nous accueille pas.
Alors si je viens, je dénoncerai les œuvres qu'il accomplit :
il se répand en paroles méchantes contre nous ;
non content de cela, il n'accueille pas les frères ;
et ceux qui voudraient le faire, il les en empêche et les chasse de l'Église.

3 Jn. 1 : 11-15

Bien-aimé, n'imité pas le mal, mais le bien.
 Celui qui fait le bien vient de Dieu ;
 celui qui fait le mal n'a pas vu Dieu.
 Quant à Démétrios, il fait l'objet d'un bon témoignage de la part de tous
 et de la vérité elle-même ;
 nous aussi, nous lui rendons témoignage, et tu sais que notre témoignage est vrai.
 J'aurais bien des choses à t'écrire,
 mais je ne veux pas le faire avec l'encre et la plume.
 J'espère te voir bientôt, et nous nous parlerons de vive voix.
 La paix soit avec toi ! Les amis te saluent.
 Et toi, salue les amis, chacun par son nom.

Vigile de la Pentecôte

Incipit Epístola cathólica beáti Judæ Apóstoli

Jd. 1 : 1-4

Jude, serviteur de Jésus Christ et frère de Jacques,
 aux appelés qui sont aimés de Dieu le Père et gardés pour Jésus Christ :
 que la miséricorde, la paix et l'amour vous soient accordés en abondance.
 Bien-aimés, j'avais la ferme intention de vous écrire
 au sujet du salut qui nous est commun ;
 or me voici dans l'obligation de le faire
 pour vous exhorter à combattre pour la foi
 qui a été transmise aux fidèles une fois pour toutes.
 Car il s'est infiltré parmi vous des individus,
 qui sont marqués depuis longtemps en vue de ce jugement,
 des impies qui tournent la grâce de notre Dieu en prétexte à la débauche,
 et qui renient notre seul maître et Seigneur, Jésus Christ.

Jd. 1 : 5-8

Bien que vous sachiez déjà tout cela, je veux néanmoins vous le rappeler :
 le Seigneur, qui avait sauvé une fois pour toutes son peuple
 en le faisant sortir du pays d'Égypte,
 a pourtant supprimé ensuite ceux qui ont refusé de croire ;
 quant aux anges qui n'ont pas gardé la dignité de leur rang,
 mais ont quitté la demeure qui était la leur,
 le Seigneur les maintient enchaînés à perpétuité dans les ténèbres
 en vue du jugement du grand jour ;
 il en va de même pour Sodome et Gomorrhe et les villes d'alentour :
 elles s'étaient livrées à la prostitution d'une manière semblable à ces anges-là
 et elles étaient allées avec des êtres d'une autre nature ;
 elles sont soumises pour l'exemple au châtement du feu éternel.
 Et pourtant, ces coureurs de songes font la même chose :
 ils souillent la chair, ils méprisent la seigneurie de Dieu,
 ils outragent les anges appelés « Gloires ».

Jd. 1 : 9-13

Or l'archange Michel,

discutant avec le démon dans la querelle au sujet du corps de Moïse,
n'osa pas porter contre lui un jugement qui l'outrage ;
il lui dit seulement : Que le Seigneur te blâme !

Eux, au contraire, tout ce qu'ils ne connaissent pas, ils l'outragent ;
et tout ce qu'ils savent les corrompt,
car ils ne le saisissent que par l'instinct,
comme des bêtes privées de raison.

Malheureux sont-ils ! Ils sont partis sur le chemin de Caïn ;
pour un salaire, ils se sont laissés emporter par l'égarement de Balaam ;
ils ont péri par la même révolte que Coré.

Ces individus sont une souillure pour vos repas fraternels,
ils font bombance sans pudeur, ils ne se préoccupent que d'eux-mêmes :
nuages sans eau emportés par le vent ;
arbres de fin d'automne sans fruits, deux fois morts, déracinés ;
flots sauvages de la mer, crachant l'écume de leur propre honte ;
astres errants, pour lesquels est réservée à jamais l'obscurité des ténèbres.

PENTECÔTE

À la Pentecôte et pendant son Octave, Matines à un nocturne avec lectures à l'Homélaire.

Premier dimanche après la Pentecôte

Fête de la Sainte Trinité

De Isaïa Prophète

Is. 6 : 1-4

L'année de la mort du roi Ozias, je vis le Seigneur qui siégeait sur un trône très élevé ;
les pans de son manteau remplissaient le Temple.

Des séraphins se tenaient au-dessus de lui. Ils avaient chacun six ailes :
deux pour se couvrir le visage, deux pour se couvrir les pieds, et deux pour voler.

Ils se criaient l'un à l'autre : « Saint ! Saint ! Saint, le Seigneur de l'univers !

Toute la terre est remplie de sa gloire. »

Les pivots des portes se mirent à trembler à la voix de celui qui criait,
et le Temple se remplissait de fumée.

Is. 6 : 5-8

Je dis alors : « Malheur à moi ! je suis perdu,
 car je suis un homme aux lèvres impures,
 j'habite au milieu d'un peuple aux lèvres impures :
 et mes yeux ont vu le Roi, le Seigneur de l'univers ! »
 L'un des séraphins vola vers moi,
 tenant un charbon brûlant qu'il avait pris avec des pinces sur l'autel.
 Il l'approcha de ma bouche et dit :
 « Ceci a touché tes lèvres,
 et maintenant ta faute est enlevée, ton péché est pardonné. »
 J'entendis alors la voix du Seigneur qui disait :
 « Qui enverrai-je ? qui sera notre messenger ? »
 Et j'ai répondu : « Me voici : envoie-moi ! »

Is. 6 : 9-12

Il me dit : « Va dire à ce peuple :
 Écoutez bien, mais sans comprendre ; regardez bien, mais sans reconnaître.
 Alourdis le cœur de ce peuple, rends-le dur d'oreille, aveugle ses yeux,
 de peur que ses yeux ne voient, que ses oreilles n'entendent,
 que son cœur ne comprenne, qu'il ne se convertisse et ne soit guéri. »
 Et je dis : « Jusqu'à quand, Seigneur ? »
 Il répondit : « Jusqu'à ce que les villes soient ravagées, dépeuplées,
 les maisons, sans habitants, et la terre, désolée, ravagée,
 jusqu'à ce que le Seigneur en ait éloigné les habitants,
 et que se multiplient dans le pays les terres abandonnées. »

Lundi

Si les lectures suivantes sont empêchées, elles sont transférées au mardi ou au mercredi, si on y emploie l'Écriture courante; sinon, elles sont omises.

Incipit liber primus Regum

1 S. 1 : 1-3

Il y avait un homme de la ville de Rama, dans la montagne d'Éphraïm ;
 il s'appelait Elcana, fils de Yéroham, fils d'Éliou, fils de Tohou, fils de Souf ;
 c'était un Éphratéen.
 Cet homme avait deux femmes.
 L'une s'appelait Anne, l'autre Peninna.
 Peninna avait des enfants, mais Anne n'en avait pas.
 Chaque année, Elcana montait de sa ville au sanctuaire de Silo
 pour se prosterner devant le Seigneur de l'univers et lui offrir un sacrifice.
 C'est à Silo que résidaient, comme prêtres du Seigneur,
 les deux fils d'Éli, Hofni et Pinhas.

1 S. 1 : 4-8

Un jour, Elcana offrait le sacrifice ;
il distribua des parts de la victime à sa femme Peninna,
à tous ses fils et à toutes ses filles.
Mais à Anne, il donna une part de choix
car il aimait Anne, que pourtant le Seigneur avait rendue stérile.
Sa rivale cherchait, par des paroles blessantes, à la mettre en colère
parce que le Seigneur l'avait rendue stérile.
Cela recommençait tous les ans, quand Anne montait au sanctuaire du Seigneur :
Peninna cherchait à la mettre en colère.
Anne pleura et ne voulut rien manger.
Son mari Elcana lui dit :
« Anne, pourquoi pleures-tu ? Pourquoi ne manges-tu pas ?
Pourquoi ton cœur est-il triste ?
Et moi, est-ce que je ne compte pas à tes yeux plus que dix fils ? »

1 S. 1 : 9-11

Anne se leva, après qu'ils eurent mangé et bu.
Le prêtre Éli était assis sur son siège, à l'entrée du sanctuaire du Seigneur.
Anne, pleine d'amertume, se mit à prier le Seigneur et pleura abondamment.
Elle fit un vœu en disant :
« Seigneur de l'univers ! Si tu veux bien regarder l'humiliation de ta servante,
te souvenir de moi, ne pas m'oublier, et me donner un fils,
je le donnerai au Seigneur pour toute sa vie,
et le rasoir ne passera pas sur sa tête. »

Mardi**De libro primo Regum****1 S. 1 : 12-18**

Tandis qu'elle prolongeait sa prière devant le Seigneur, Éli observait sa bouche.
Anne parlait dans son cœur :
seules ses lèvres remuaient, et l'on n'entendait pas sa voix.
Éli pensa qu'elle était ivre et lui dit :
« Combien de temps vas-tu rester ivre ?
Cuve donc ton vin ! »
Anne répondit : « Non, mon seigneur, je ne suis qu'une femme affligée,
je n'ai bu ni vin ni boisson forte ; j'épanche mon âme devant le Seigneur.
Ne prends pas ta servante pour une vaurienne :
c'est l'excès de mon chagrin et de mon dépit qui m'a fait prier aussi longtemps. »
Éli lui répondit :
« Va en paix, et que le Dieu d'Israël t'accorde ce que tu lui as demandé. »
Anne dit alors : « Que ta servante trouve grâce devant toi ! »

1 S. 1 : 18-22

Elle s'en alla, elle se mit à manger, et son visage n'était plus le même.

Le lendemain, Elcana et les siens se levèrent de bon matin.

Après s'être prosternés devant le Seigneur, ils s'en retournèrent chez eux, à Rama.

Elcana s'unit à Anne sa femme, et le Seigneur se souvint d'elle.

Anne conçut et, le temps venu, elle enfanta un fils ;

elle lui donna le nom de Samuel (c'est-à-dire : Dieu exauce)

car, disait-elle : « Je l'ai demandé au Seigneur. »

Elcana, son mari, monta au sanctuaire avec toute sa famille

pour offrir au Seigneur le sacrifice annuel

et s'acquitter du vœu pour la naissance de l'enfant.

Mais Anne n'y monta pas.

Elle dit à son mari : « Quand l'enfant sera sevré, je l'emmènerai :

il sera présenté au Seigneur, et il restera là pour toujours. »

1 S. 1 : 23-28

Son mari Elcana lui répondit : « Fais ce qui est bon à tes yeux ;

reste ici jusqu'à ce que tu l'aies sevré.

Toutefois, que le Seigneur réalise sa parole ! »

La femme resta donc et allaita son fils jusqu'à ce qu'elle l'eût sevré.

Lorsque Samuel fut sevré,

Anne, sa mère, le conduisit à la Maison du Seigneur, à Silo ;

l'enfant était encore tout jeune.

Anne avait pris avec elle un taureau de trois ans, un sac de farine et une outre de vin.

On offrit le taureau en sacrifice, et on amena l'enfant au prêtre Éli.

Anne lui dit alors : « Écoute-moi, mon seigneur, je t'en prie !

Aussi vrai que tu es vivant,

je suis cette femme qui se tenait ici près de toi pour prier le Seigneur.

C'est pour obtenir cet enfant que je priais,

et le Seigneur me l'a donné en réponse à ma demande.

À mon tour je le donne au Seigneur pour qu'il en dispose.

Il demeurera à la disposition du Seigneur tous les jours de sa vie. »

Alors ils se prosternèrent devant le Seigneur.

Mercredi

De libro primo Regum

1 S. 2 : 12-14

Or les fils d'Éli étaient des vauriens qui ne connaissaient pas le Seigneur.
À l'égard du peuple, la manière d'agir de ces prêtres-là était la suivante :
chaque fois que l'on offrait un sacrifice,
le servant du prêtre arrivait au moment où l'on faisait cuire la viande,
ayant en main la fourchette à trois dents.
Il piquait dans la cuve, le pot, le chaudron ou la marmite,
et tout ce que ramenait la fourchette, le prêtre le prenait pour lui.
C'est ainsi qu'ils procédaient envers tous ceux d'Israël qui venaient là-bas, à Silo.

1 S. 2 : 15-17

De surcroît, avant même que l'on fasse fumer la graisse,
le servant du prêtre venait dire à l'homme qui offrait le sacrifice :
« Donne pour le prêtre de la viande à rôtir !
Il n'acceptera pas de toi de la viande cuite mais seulement de la viande crue. »
Si l'homme lui disait :
« Qu'on fasse d'abord fumer la graisse, et ensuite prends ce que tu désires »,
alors il répondait :
« Non ! tu dois me le donner maintenant, sinon je le prendrai de force. »
Le péché des jeunes gens était très grand devant le Seigneur
car ces hommes traitaient avec mépris l'offrande destinée au Seigneur.

1 S. 2 : 18-21

Samuel assurait le service en présence du Seigneur ;
l'enfant portait un pagne de lin.
Sa mère lui faisait chaque année un petit manteau
qu'elle lui apportait quand elle montait avec son mari
pour offrir le sacrifice annuel.
Éli bénissait Elcana et sa femme en disant :
« Que le Seigneur t'accorde par cette femme une descendance,
en échange de l'enfant qu'elle a mis à la disposition du Seigneur ! »
Puis ils s'en retournaient chez Elcana.
Et le Seigneur intervint en faveur d'Anne :
elle devint enceinte et elle enfanta trois fils et deux filles.
Quant au jeune Samuel, il grandissait auprès du Seigneur.

Jeudi après la Trinité Fête du Très Saint Sacrement

De Epístola prima beáti Pauli Apóstoli ad Corínthios

1 Co. 11 : 20-22

Donc, lorsque vous vous réunissez tous ensemble,
ce n'est plus le repas du Seigneur que vous prenez ;
en effet, chacun se précipite pour prendre son propre repas,
et l'un reste affamé, tandis que l'autre a trop bu.
N'avez-vous donc pas de maisons pour manger et pour boire ?
Méprisez-vous l'Église de Dieu au point d'humilier ceux qui n'ont rien ?
Que puis-je vous dire ? vous féliciter ?
Non, pour cela je ne vous félicite pas !

1 Co. 11 : 23-26

J'ai moi-même reçu ce qui vient du Seigneur, et je vous l'ai transmis :
la nuit où il était livré, le Seigneur Jésus prit du pain,
puis, ayant rendu grâce, il le rompit, et dit :
« Ceci est mon corps, qui est pour vous. Faites cela en mémoire de moi. »
Après le repas, il fit de même avec la coupe, en disant :
« Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang.
Chaque fois que vous en boirez, faites cela en mémoire de moi. »
Ainsi donc, chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe,
vous proclamez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne.

1 Co. 11 : 27-32

Et celui qui aura mangé le pain ou bu la coupe du Seigneur d'une manière indigne
devra répondre du corps et du sang du Seigneur.
On doit donc s'examiner soi-même avant de manger de ce pain et de boire à cette coupe.
Celui qui mange et qui boit mange et boit son propre jugement
s'il ne discerne pas le corps du Seigneur.
C'est pour cela qu'il y a chez vous beaucoup de malades et d'infirmes
et qu'un certain nombre sont endormis dans la mort.
Si nous avons du discernement envers nous-mêmes, nous ne serions pas jugés.
Mais lorsque nous sommes jugés par le Seigneur,
c'est une correction que nous recevons, afin de ne pas être condamnés avec le monde.

Vendredi dans l'Octave du Très Saint Sacrement

De libro primo Regum

1 S. 2 : 27-29

Un homme de Dieu vint trouver Éli.

Il lui dit : « Ainsi parle le Seigneur :

Ne me suis-je donc pas révélé à la maison de ton père
lorsqu'en Égypte elle appartenait à la maison de Pharaon ?

J'ai choisi ton père parmi toutes les tribus d'Israël pour qu'il soit mon prêtre,
pour qu'il monte à mon autel, fasse brûler l'encens et porte l'éphod en ma présence.

J'ai donné à la maison de ton père toutes les nourritures offertes par les fils d'Israël.

Pourquoi piétinez-vous mon sacrifice et mon offrande
que j'ai prescrits dans la Demeure ?

Pourquoi honores-tu tes fils plus que moi,
au point de vous engraisser

avec le meilleur de toutes les offrandes d'Israël, mon peuple ? »

1 S. 2 : 30-33

« C'est pourquoi — oracle du Seigneur, le Dieu d'Israël —
certes, j'avais bien dit :

“Ta maison et la maison de ton père marcheront en ma présence pour toujours”,
mais maintenant — oracle du Seigneur —, quelle horreur !

Oui, j'honore seulement ceux qui m'honorent,
mais ceux qui me dédaignent tombent dans le mépris.

Voici venir des jours où je briserai ton bras et le bras de la maison de ton père,
si bien qu'il n'y aura plus de vieillard dans ta maison.

Tu contempleras un rival dans la Demeure et tout le bien qu'il fera à Israël ;
mais dans ta maison, il n'y aura plus jamais de vieillard.

Cependant, je laisserai l'un des tiens auprès de mon autel,
pour que tes yeux se consument, et que ton âme languisse,
alors que tous ceux qui auront proliféré dans ta maison
mourront dans la force de l'âge. »

1 S. 2 : 34-36

« Le signe en sera pour toi ce qui va arriver à tes deux fils Hofni et Pinhas :
ils mourront tous deux le même jour.

Puis, je susciterai pour moi un prêtre fidèle qui agira selon mon cœur et mon désir.
Je bâtirai pour lui une maison stable,

et il marchera en présence de mon messie pour toujours.

Alors, tout ce qui subsistera de ta maison viendra se prosterner devant lui
pour une piécette d'argent et une couronne de pain.

Il dira : “Attache-moi, je t'en prie, à une fonction sacerdotale,
pour que j'aie un morceau de pain à manger !” »

Samedi dans l'Octave du Très Saint Sacrement

De libro primo Regum

1 S. 3 : 1-7

Le jeune Samuel assurait le service du Seigneur en présence du prêtre Éli.
La parole du Seigneur était rare en ces jours-là, et la vision, peu répandue.
Un jour, Éli était couché à sa place habituelle
— sa vue avait baissé et il ne pouvait plus bien voir.
La lampe de Dieu n'était pas encore éteinte.
Samuel était couché dans le temple du Seigneur, où se trouvait l'arche de Dieu.
Le Seigneur appela Samuel, qui répondit : « Me voici ! »
Il courut vers le prêtre Éli, et il dit :
« Tu m'as appelé, me voici. »
Éli répondit : « Je n'ai pas appelé. Retourne te coucher. »
L'enfant alla se coucher.
De nouveau, le Seigneur appela Samuel. Et Samuel se leva.
Il alla auprès d'Éli, et il dit :
« Tu m'as appelé, me voici. »
Éli répondit : « Je n'ai pas appelé, mon fils. Retourne te coucher. »
Samuel ne connaissait pas encore le Seigneur,
et la parole du Seigneur ne lui avait pas encore été révélée.

1 S. 3 : 8-12

De nouveau, le Seigneur appela Samuel.
Celui-ci se leva. Il alla auprès d'Éli, et il dit :
« Tu m'as appelé, me voici. »
Alors Éli comprit que c'était le Seigneur qui appelait l'enfant,
et il lui dit : « Va te recoucher, et s'il t'appelle, tu diras :
“Parle, Seigneur, ton serviteur écoute.” »
Samuel alla se recoucher à sa place habituelle.
Le Seigneur vint, il se tenait là et il appela comme les autres fois :
« Samuel ! Samuel ! »
Et Samuel répondit : « Parle, ton serviteur écoute. »
Le Seigneur dit à Samuel :
« Voici que je vais accomplir une chose en Israël
à faire tinter les deux oreilles de qui l'apprendra.
Ce jour-là, je réaliserai contre Éli toutes les paroles prononcées au sujet de sa maison,
du début à la fin. »

1 S. 3 : 15-20

Samuel resta couché jusqu'au matin, puis il ouvrit les portes de la Maison du Seigneur.

Mais Samuel craignait de rapporter à Éli la vision.

Éli appela Samuel et dit : « Samuel, mon fils ! »

Il répondit : « Me voici. »

Éli ajouta :

« Quelle est la parole qu'il t'a adressée ?

Ne me la cache pas, je t'en prie.

Que Dieu amène le malheur sur toi, et pire encore,

si tu me caches le moindre mot de toute la parole qu'il t'a adressée ! »

Samuel lui rapporta toutes les paroles sans rien lui cacher.

Alors Éli déclara : « C'est le Seigneur. Qu'il fasse ce qui est bon à ses yeux ! »

Samuel grandit.

Le Seigneur était avec lui, et il ne laissa aucune de ses paroles sans effet.

Tout Israël, depuis Dane jusqu'à Bershéba,

reconnut que Samuel était vraiment un prophète du Seigneur.

Dimanche dans l'Octave du Très Saint Sacrement

De libro primo Regum

1 S. 4 : 1-3

En ce temps-là, Israël sortit pour aller combattre les Philistins.

Israël campa près d'Ébène-Ézèr, tandis que les Philistins étaient campés à Apheq.

Les Philistins se déployèrent contre Israël, et le combat s'engagea.

Dans cette bataille rangée en rase campagne,

Israël fut battu par les Philistins, qui tuèrent environ quatre mille hommes,

et le peuple revint au camp.

Les anciens d'Israël dirent alors :

« Pourquoi le Seigneur nous a-t-il fait battre aujourd'hui par les Philistins ?

Allons prendre à Silo l'arche de l'Alliance du Seigneur ;

qu'elle vienne au milieu de nous, et qu'elle nous sauve de la main de nos ennemis. »

1 S. 4 : 4-6

Le peuple envoya des gens à Silo ;

ils en rapportèrent l'arche de l'Alliance du Seigneur des armées

qui siège sur les Kéroubim.

Les deux fils du prêtre Éli, Hofni et Pinhas, étaient là auprès de l'arche de Dieu.

Quand l'Arche arriva au camp,

tout Israël poussa une grande ovation qui fit résonner la terre.

Les Philistins entendirent le bruit et dirent :

« Que signifie cette grande ovation dans le camp des Hébreux ? »

Ils comprirent alors que l'arche du Seigneur était arrivée dans le camp.

1 S. 4 : 7-11

Alors ils eurent peur, car ils se disaient :

« Dieu est arrivé au camp des Hébreux. »

Puis ils dirent : « Malheur à nous ! Les choses ont bien changé depuis hier.

Malheur à nous !

Qui nous délivrera de la main de ces dieux puissants ?

Ce sont eux qui ont frappé les Égyptiens de toutes sortes de calamités dans le désert.

Soyez forts, Philistins, soyez des hommes courageux,

pour ne pas être asservis aux Hébreux comme ils vous ont été asservis :

soyez courageux et combattez ! »

Les Philistins livrèrent bataille, Israël fut battu et chacun s'enfuit à ses tentes.

Ce fut un très grand désastre : en Israël trente mille soldats tombèrent.

L'arche de Dieu fut prise, et les deux fils d'Éli, Hofni et Pinhas, moururent.

Lundi dans l'Octave du Très Saint Sacrement

De libro primo Regum

1 S. 5 : 1-5

Les Philistins avaient donc pris l'arche de Dieu.

Ils la firent venir d'Ébène-Ézèr à Ashdod.

Ils prirent l'arche de Dieu pour l'introduire dans la maison du dieu Dagone ;

ils la placèrent à côté de Dagone.

Mais lorsque les gens d'Ashdod se levèrent tôt le lendemain,

voici que Dagone était tombé face contre terre devant l'arche du Seigneur.

Ils prirent Dagone et le remirent à sa place.

Ils se levèrent tôt le lendemain matin,

et voici que Dagone était tombé face contre terre devant l'arche du Seigneur ;

la tête de Dagone et les deux paumes de ses mains, coupées,

se trouvaient sur le seuil.

De Dagone, seul le corps était resté à sa place.

Voilà pourquoi, aujourd'hui encore, à Ashdod,

les prêtres de Dagone et tous ceux qui entrent dans la maison de Dagone

évitent de fouler le seuil.

1 S. 5 : 6-8

La main du Seigneur pèse lourdement sur les gens d'Ashdod.

Il fit chez eux des ravages, il frappa de tumeurs Ashdod et son territoire.

Lorsque les gens d'Ashdod virent ce qu'il en était, ils dirent :

« Que l'arche du Dieu d'Israël ne reste pas chez nous,

car sa main s'est faite dure contre nous et contre Dagone notre dieu ! »

Ils invitèrent donc tous les princes des Philistins à se réunir chez eux et ils dirent :

« Qu'allons-nous faire de l'arche du Dieu d'Israël ? »

Les princes répondirent :

« C'est dans la ville de Gath que doit être transférée l'Arche ! »

1 S. 5 : 8-11

Et l'on transféra l'arche du Dieu d'Israël.

Or, après qu'on l'eut transférée,

la main du Seigneur fut sur la ville, causant une très grande panique.

Le Seigneur frappa les gens de la ville du plus petit au plus grand :

ils eurent des éruptions de tumeurs.

Ils envoyèrent l'arche de Dieu à Éqrone.

Mais, dès que l'arche de Dieu y arriva, tous les gens d'Éqrone s'écrièrent :

« Ils ont transféré chez moi l'arche du Dieu d'Israël pour me faire mourir, moi et mon peuple ! »

Ils invitèrent tous les princes des Philistins à se réunir et ils dirent :

« Renvoyez l'arche du Dieu d'Israël, qu'elle retourne à l'endroit où elle était et qu'elle ne me fasse pas mourir, moi et mon peuple ! »

En effet, il y avait dans toute la ville une panique de mort :

la main de Dieu pesait très lourdement sur elle.

Mardi dans l'Octave du Très Saint Sacrement

De libro primo Regum

1 S. 6 : 1-3

L'arche du Seigneur demeura en territoire philistin pendant sept mois.

Puis les Philistins convoquèrent prêtres et devins, en disant :

« Qu'allons-nous faire de l'arche du Seigneur ?

Indiquez-nous comment la renvoyer à l'endroit où elle était. »

Ils répondirent :

« Si vous renvoyez l'arche du Dieu d'Israël, ne la renvoyez pas sans rien, mais ne manquez pas d'y joindre une offrande de réparation.

Alors, vous serez guéris et vous saurez pourquoi sa main ne s'écartait pas de vous. »

1 S. 6 : 6-10

À quoi bon alourdir votre cœur, comme l'ont fait les Égyptiens et Pharaon ?

Quand Dieu se fut joué d'eux, n'ont-ils pas renvoyé les fils d'Israël ?

Et ils sont partis.

Maintenant, prenez et préparez un chariot neuf

ainsi que deux vaches qui allaitent et qui n'ont pas encore porté le joug ;

vous attellerez les vaches au chariot

et vous les séparerez de leurs petits que vous ramènerez à l'étable.

Puis, vous prendrez l'arche du Seigneur et vous la placerez sur le chariot.

Quant aux objets d'or que vous lui remettrez en offrande de réparation,

vous les déposerez dans le coffre, à côté de l'Arche.

Vous la renverrez, et elle partira.

Vous verrez alors : si elle prend la route de son territoire en montant vers Beth-Shèmesh, c'est bien Dieu qui nous a fait ce grand mal.

Sinon, nous saurons que ce n'est pas sa main qui nous a touchés :

c'est par accident que cela nous est arrivé. »

Ainsi firent les gens.

1 S. 6 : 12-15

Les vaches allèrent droit leur chemin sur la route de Beth-Shèmesh.

Elles avançaient en meuglant,

mais gardèrent le même chemin sans se détourner ni à droite ni à gauche,

les princes des Philistins marchant derrière elles jusqu'à la limite de Beth-Shèmesh.

Les gens de Beth-Shèmesh faisaient la moisson des blés dans la vallée.

Levant les yeux, ils aperçurent l'Arche et se réjouirent de la voir.

Le chariot arriva dans le champ de Josué de Beth-Shèmesh et il s'y arrêta.

Il y avait là une grande pierre.

On fendit le bois du chariot et on offrit les vaches en holocauste au Seigneur.

Les lévites avaient descendu l'arche du Seigneur.

Mercredi dans l'Octave du Très Saint Sacrement

De libro primo Regum

1 S. 6 : 19-21 ; 7 : 1

Le Seigneur frappa les gens de Beth-Shèmesh,

parce qu'ils avaient regardé dans l'arche du Seigneur.

Il en frappa soixante-dix parmi le peuple.

Et le peuple prit le deuil, parce que le Seigneur l'avait durement frappé.

Les gens de Beth-Shèmesh dirent :

« Qui pourra se tenir devant le Seigneur, ce Dieu saint ? »

et : « Chez qui le Seigneur montera-t-il, loin de nous ? »

Alors, ils envoyèrent des messagers aux habitants de Qiryath-Yearim pour leur dire :

« Les Philistins ont ramené l'arche du Seigneur.

Descendez ! Faites-la monter chez vous ! »

Les gens de Qiryath-Yearim vinrent donc et firent monter l'arche du Seigneur.

Ils la firent entrer dans la maison d'Abinadab, sur la colline,

et ils consacrèrent son fils Éléazar pour qu'il garde l'arche du Seigneur.

1 S. 7 : 2-4

Depuis le jour où l'Arche s'installa à Qiryath-Yearim,

de nombreux jours s'étaient écoulés, vingt ans déjà,

lorsque toute la maison d'Israël se mit à soupirer après le Seigneur.

Alors Samuel, s'adressant à toute la maison d'Israël, déclara :

« Si c'est de tout votre cœur que vous revenez au Seigneur,

écartez du milieu de vous les dieux de l'étranger et les Astartés,

attachez vos cœurs au Seigneur, servez-le, lui seul,

et il vous délivrera de la main des Philistins. »

Alors les fils d'Israël écartèrent les Baals et les Astartés ;

ils ne servirent plus que le Seigneur seul.

1 S. 7 : 5-8

Samuel dit : « Rassemblez tout Israël à Mispa,
et je prierai pour vous auprès du Seigneur. »
Ils se rassemblèrent donc à Mispa.
Ils puisèrent de l'eau qu'ils répandirent devant le Seigneur.
Ce jour-là, ils jeûnèrent, et ils déclarèrent en ce lieu :
« Nous avons péché contre le Seigneur. »
Et Samuel jugea les fils d'Israël à Mispa.
Les Philistins apprirent que les fils d'Israël s'étaient rassemblés à Mispa,
et les princes des Philistins montèrent pour attaquer Israël.
Les fils d'Israël, en l'apprenant, eurent peur des Philistins.
Ils dirent à Samuel : « Ne reste pas muet, ne nous abandonne pas,
et ne cesse pas de crier vers le Seigneur notre Dieu,
pour qu'il nous sauve de la main des Philistins ! »

Octave du Très Saint Sacrement**De libro primo Regum****1 S. 8 : 4-6**

Tous les anciens d'Israël se réunirent et vinrent trouver Samuel à Rama.
Ils lui dirent : « Tu es devenu vieux, et tes fils ne marchent pas sur tes traces.
Maintenant donc, établis, pour nous gouverner,
un roi comme en ont toutes les nations. »
Samuel fut mécontent parce qu'ils avaient dit :
« Donne-nous un roi pour nous gouverner »,
et il se mit à prier le Seigneur.

1 S. 8 : 7-9

Or, le Seigneur lui répondit :
« Écoute la voix du peuple en tout ce qu'ils te diront.
Ce n'est pas toi qu'ils rejettent, c'est moi qu'ils rejettent :
ils ne veulent pas que je règne sur eux.
Tout comme ils ont agi
depuis le jour où je les ai fait monter d'Égypte jusqu'à aujourd'hui,
m'abandonnant pour servir d'autres dieux,
de même agissent-ils envers toi.
Maintenant donc, écoute leur voix, mais avertis-les solennellement
et fais-leur connaître les droits du roi qui régnera sur eux. »

1 S. 8 : 10-14

Samuel rapporta toutes les paroles du Seigneur au peuple qui lui demandait un roi.
Et il dit : « Tels seront les droits du roi qui va régner sur vous.

Vos fils, il les prendra, il les affectera à ses chars et à ses chevaux,
et ils courront devant son char.

Il les utilisera comme officiers de millier et comme officiers de cinquante hommes ;
il les fera labourer et moissonner à son profit,
fabriquer ses armes de guerre et les pièces de ses chars.

Vos filles, il les prendra pour la préparation de ses parfums,
pour sa cuisine et pour sa boulangerie.

Les meilleurs de vos champs, de vos vignes et de vos oliveraies,
il les prendra pour les donner à ses serviteurs. »

Vendredi après l'Octave du Saint Sacrement
Fête du Sacré Cœur de Jésus

De Jérémie Prophète

Jr. 24 : 5-7

Ainsi parle le Seigneur, le Dieu d'Israël :

Comme on apprécie ces bonnes figes, j'apprécierai les déportés de Juda
que j'ai expulsés de ce lieu au pays des Chaldéens.

Pour leur bien, je poserai sur eux mon regard et les ramènerai sur cette terre.

Je les bâtirai, je ne démolirai pas ;
je les planterai, je n'arracherai pas.

Je leur donnerai un cœur qui me connaisse, car je suis le Seigneur ;
ils seront mon peuple, et moi, je serai leur Dieu,
car ils reviendront à moi de tout leur cœur.

Jr. 30 : 18-19, 21-24

Ainsi parle le Seigneur :

Voici que je vais restaurer les tentes de Jacob,
pour ses demeures j'aurai de la compassion ;
la ville sera rebâtie sur ses ruines, la citadelle sera rétablie en sa juste place.

Les actions de grâce en jailliront avec des cris de joie.

Jacob aura pour maître l'un des siens, un chef qui sera issu de lui.

Je lui permettrai d'approcher et il aura accès auprès de moi.

Qui donc, en effet, a jamais osé de lui-même s'approcher de moi ?

— oracle du Seigneur.

Vous serez mon peuple, et moi, je serai votre Dieu.

Voici la tempête du Seigneur ;

sa fureur éclate, la tempête s'installe, elle tournoie sur la tête des méchants.

L'ardente colère du Seigneur ne se détournera pas avant d'avoir agi
et réalisé les desseins de son cœur.

Dans les derniers jours, vous le comprendrez.

Jr. 31 : 1-3, 31-33

En ce temps-là — oracle du Seigneur —,
je serai le Dieu de toutes les familles d'Israël, et elles seront mon peuple.
Ainsi parle le Seigneur :
Il a trouvé grâce dans le désert, le peuple qui a échappé au massacre ;
Israël est en route vers Celui qui le fait reposer.
Depuis les lointains, le Seigneur m'est apparu :
Je t'aime d'un amour éternel, aussi je te garde ma fidélité.
Voici venir des jours — oracle du Seigneur —,
où je conclurai avec la maison d'Israël et avec la maison de Juda
une alliance nouvelle.
Ce ne sera pas comme l'Alliance que j'ai conclue avec leurs pères,
le jour où je les ai pris par la main pour les faire sortir du pays d'Égypte :
mon alliance, c'est eux qui l'ont rompue,
alors que moi, j'étais leur maître — oracle du Seigneur.
Mais voici quelle sera l'Alliance que je conclurai avec la maison d'Israël
quand ces jours-là seront passés — oracle du Seigneur.
Je mettrai ma Loi au plus profond d'eux-mêmes ; je l'inscrirai sur leur cœur.
Je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple.

Samedi dans l'Octave du Sacré Cœur de Jésus

De libro primo Regum

1 S. 9 : 1-4

Il y avait dans la tribu de Benjamin un homme appelé Kish,
fils d'Abiel, fils de Ceror, fils de Becorath, fils d'Afiah, fils d'un Benjaminite.
C'était un homme de valeur.
Il avait un fils appelé Saül, qui était jeune et beau.
Aucun fils d'Israël n'était plus beau que lui,
et il dépassait tout le monde de plus d'une tête.
Les ânesses appartenant à Kish, père de Saül, s'étaient égarées.
Kish dit à son fils Saül :
« Prends donc avec toi l'un des serviteurs, et pars à la recherche des ânesses. »
Ils traversèrent la montagne d'Éphraïm,
ils traversèrent le pays de Shalisha sans les trouver ;
ils traversèrent le pays de Shaalim : elles n'y étaient pas ;
ils traversèrent le pays de Benjamin sans les trouver.

1 S. 9 : 5-8

Comme ils arrivaient au pays de Souf, Saül dit au serviteur qui l'accompagnait :
 « Allons, retournons, de peur que mon père ne se fasse du souci pour nous
 et en oublie les ânesses. »

L'autre lui dit : « Mais il y a justement dans cette ville un homme de Dieu.

C'est un homme respecté.

Tout ce qu'il dit se produit à coup sûr.

Allons-y maintenant !

Peut-être nous renseignera-t-il sur le chemin que nous suivons. »

Saül dit à son serviteur : « Soit, allons-y !

Mais qu'apporterons-nous à cet homme ?

Il n'y a plus de pain dans nos sacs,

ni rien de convenable à offrir à l'homme de Dieu.

Qu'avons-nous au juste ? »

Le serviteur reprit la parole et répondit à Saül :

« Il se trouve que j'ai dans la main un peu d'argent ;

je le donnerai à l'homme de Dieu, et il nous renseignera sur notre chemin. »

1 S. 9 : 14-17

Ils montèrent donc à la ville.

Comme ils pénétraient à l'intérieur de la ville,

voici que Samuel sortit à leur rencontre pour monter au lieu sacré.

Or, un jour avant l'arrivée de Saül, le Seigneur avait révélé ceci à l'oreille de Samuel :

« Demain, à la même heure, je t'enverrai un homme du pays de Benjamin.

Tu lui donneras l'onction comme chef de mon peuple Israël :

c'est lui qui sauvera mon peuple de la main des Philistins.

Oui, j'ai vu mon peuple ; oui, son cri est parvenu jusqu'à moi. »

Quand Samuel aperçut Saül, le Seigneur l'avertit :

« Voilà l'homme dont je t'ai parlé ; c'est lui qui exercera le pouvoir sur mon peuple. »

Dimanche dans l'Octave du Sacré Cœur de Jésus

De libro primo Regum

1 S. 9 : 18-21

Saül aborda Samuel à l'entrée de la ville et lui dit :

« Indique-moi, je t'en prie, où est la maison du voyant. »

Samuel répondit à Saül : « C'est moi le voyant.

Monte devant moi au lieu sacré.

Vous mangerez aujourd'hui avec moi.

Demain matin, je te laisserai partir et je te renseignerai sur tout ce qui te préoccupe.

Tes ânesses égarées depuis trois jours,

cesse de t'en préoccuper, car elles sont retrouvées.

À qui donc appartient tout ce qu'il y a de précieux en Israël ?

N'est-ce pas à toi et à toute la maison de ton père ? »

Saül répondit : « Ne suis-je pas un Benjaminite,

appartenant à l'une des plus petites tribus d'Israël ?
Et ma famille n'est-elle pas la dernière de toutes les familles de la tribu de Benjamin ?
Pourquoi donc me parles-tu ainsi ? »

1 S. 9 : 22-25

Samuel prit Saül et son serviteur, et les fit entrer dans la salle.
Il leur donna une place en tête des invités qui étaient une trentaine.
Samuel dit au cuisinier :
« Donne la part que je t'ai donnée, celle dont je t'ai dit : Mets-la de côté ! »
Le cuisinier présenta le gigot avec le morceau qui est au-dessus.
Il déposa le tout devant Saül, en disant :
« Voilà ! Ce qui a été réservé est devant toi : mange !
Cela t'a été gardé pour cette fête, quand on a dit : Je convoque le peuple. »
Saül mangea donc avec Samuel ce jour-là.
Puis ils descendirent du lieu sacré à la ville,
et Samuel s'entretint avec Saül sur la terrasse.

1 S. 9 : 26-27; 10 : 1

Le lendemain, ils se levèrent tôt.
Dès que monta l'aurore, Samuel appela Saül sur la terrasse et lui dit :
« Lève-toi ! Je vais te laisser partir. »
Saül se leva, et ils sortirent tous deux au-dehors, lui et Samuel.
Comme ils descendaient à la limite de la ville, Samuel dit à Saül :
« Dis au serviteur de passer devant nous
— et ce dernier passa devant —
et toi, arrête-toi un instant, que je te fasse entendre la parole de Dieu. »
Alors, Samuel prit la fiole d'huile et la répandit sur la tête de Saül ;
puis il l'embrassa et lui dit :
« N'est-ce pas le Seigneur qui te donne l'onction
comme chef sur son héritage ? »

Lundi dans l'Octave du Sacré Cœur de Jésus

De libro primo Regum

1 S. 10 : 17-19

Samuel convoqua le peuple auprès du Seigneur, à Mispa.
Il dit aux fils d'Israël : « Ainsi parle le Seigneur, le Dieu d'Israël :
C'est moi qui ai fait monter Israël d'Égypte,
qui vous ai délivrés de la main des Égyptiens
et de tous les royaumes qui vous opprimaient.
Mais vous, aujourd'hui, vous avez rejeté votre Dieu,
lui qui vous a sauvés de tous vos malheurs et de toutes vos angoisses,
et vous lui avez dit :
“C'est un roi que tu établiras sur nous !”
Et maintenant, présentez-vous devant le Seigneur par tribus et par clans. »

1 S. 10 : 20-24

Samuel fit approcher toutes les tribus d'Israël,
et la tribu de Benjamin fut désignée par le sort.
Il fit approcher la tribu de Benjamin par familles,
et la famille de Matri fut désignée.
Puis Saül fils de Kish fut désigné.
On le chercha, mais sans le trouver.
On interrogea encore le Seigneur :
« Y a-t-il encore quelqu'un qui soit venu ici ? »
Et le Seigneur dit : « Voici qu'il est caché parmi les bagages ! »
On courut le tirer de là, et il se présenta au milieu du peuple ;
il dépassait tout le monde de plus d'une tête.
Samuel dit à tout le peuple :
« Avez-vous vu celui que le Seigneur a choisi ?
Il n'a pas son pareil dans tout le peuple. »
Et tout le peuple fit une ovation, en criant : « Vive le roi ! »

1 S. 10 : 25-27

Samuel exposa au peuple le droit de la royauté ;
il l'écrivit dans un livre qu'il déposa devant le Seigneur.
Puis Samuel renvoya tout le peuple, chacun chez soi.
Saül aussi s'en alla chez lui, à Guibéa.
Les hommes de valeur, dont Dieu avait touché le cœur, partirent avec lui.
Quant aux vauriens, ils dirent :
« Comment celui-là nous sauverait-il ? »
Ils le méprisèrent et ne lui apportèrent pas d'offrandes.
Mais Saül fit comme s'il n'avait rien entendu.

Mardi dans l'Octave du Sacré Cœur de Jésus**De libro primo Regum****1 S. 12 : 1-5**

Samuel déclara à tout Israël :
« Voyez comme j'ai écouté jusqu'au bout votre appel : j'ai fait régner sur vous un roi.
Et maintenant, voici que le roi marche devant vous.
Quant à moi, je suis devenu vieux, j'ai blanchi,
et mes fils que voici sont avec vous.
Moi qui ai marché devant vous depuis ma jeunesse jusqu'à ce jour,
me voici ! Témoignez contre moi en face du Seigneur et de son messie :
De qui ai-je pris le bœuf ? De qui ai-je pris l'âne ?
Qui ai-je exploité ? Qui ai-je maltraité ?
De la main de qui ai-je reçu un pot-de-vin pour fermer les yeux sur son cas ?
— Je restituerai. »
Ils répondirent : « Tu ne nous as pas exploités,
tu ne nous as pas maltraités et tu n'as rien pris de la main de personne. »

Il leur dit : « Le Seigneur est témoin contre vous, et son messie est témoin aujourd'hui, que vous n'avez rien trouvé en ma main. »

Ils dirent : « Il est témoin. »

1 S. 12 : 6-9

Et Samuel dit au peuple :

« Il est témoin, le Seigneur, lui qui a suscité Moïse et Aaron, et qui a fait monter vos pères du pays d'Égypte !

Et maintenant, tenez-vous prêts :

que j'entre en jugement avec vous, devant le Seigneur, pour toutes les justes actions que le Seigneur a accomplies envers vous et vos pères.

Alors que Jacob était venu en Égypte, vos pères ont crié vers le Seigneur, et le Seigneur envoya Moïse et Aaron qui les ont fait sortir d'Égypte et les ont installés en ce lieu où nous sommes.

Mais ils ont oublié le Seigneur leur Dieu, et lui les a vendus au pouvoir de Sissera, chef de l'armée du roi de Haçor, au pouvoir des Philistins et au pouvoir du roi de Moab, qui leur ont fait la guerre. »

1 S. 12 : 10-14

« Alors, ils ont crié vers le Seigneur :

“ Nous avons péché en abandonnant le Seigneur pour servir les Baals et les Astartés. Maintenant, délivre-nous de la main de nos ennemis, et nous te servirons ! ”

Le Seigneur envoya Yeroubbaal, Baraq, Jephthé et Samuel ; il vous a délivrés de la main de vos ennemis d'alentour, et vous avez pu habiter le pays en sécurité.

Mais quand vous avez vu Nahash, roi des fils d'Ammone, venir vous attaquer, vous m'avez dit : “ Non, c'est un roi qui doit régner sur nous ” — alors que votre roi, c'est le Seigneur votre Dieu.

Et maintenant, voici le roi que vous avez choisi, celui que vous avez demandé, et voici que le Seigneur vous l'a donné.

Puissiez-vous craindre le Seigneur, le servir, écouter sa voix, sans vous révolter contre les ordres du Seigneur et, vous-mêmes avec le roi qui règne sur vous, puissiez-vous suivre le Seigneur votre Dieu ! »

Mercredi dans l'Octave du Sacré Cœur de Jésus

De libro primo Regum

1 S. 13 : 1-4

On ignore l'âge de Saül lorsqu'il devint roi, et il régna deux ans sur Israël.
Saül choisit trois mille hommes en Israël :
 il y en eut deux mille avec Saül à Mikmas et dans la montagne de Béthel,
 et mille avec Jonathan, son fils, à Guibéa de Benjamin.
Quant au reste du peuple, il le renvoya, chacun à ses tentes.
Jonathan détruisit le poste de garde des Philistins, qui était à Guéba,
 et les Philistins l'apprirent.
Alors Saül fit sonner du cor dans tout le pays pour dire :
 « Que les Hébreux l'apprennent ! »
Tout Israël l'apprit et disait :
 « Saül a détruit le poste de garde des Philistins ;
 et même, Israël est devenu odieux aux Philistins ! »
Alors le peuple se regroupa derrière Saül, à Guilgal.

1 S. 13 : 5-8

Les Philistins se rassemblèrent en vue de combattre Israël :
 trente mille chars, six mille cavaliers
 et une troupe aussi nombreuse que les grains de sable au bord de la mer.
Ils montèrent établir leur camp à Mikmas, à l'est de Beth-Awen.
Les hommes d'Israël virent le danger, tant le peuple était menacé de près.
Ils se cachèrent dans les grottes, les trous, les rochers,
 les souterrains et les citernes.
Des Hébreux passèrent aussi le Jourdain pour gagner le pays de Gad et de Galaad.
Saül était encore à Guilgal,
 et tout le peuple qui était derrière lui tremblait de peur.
Il attendit sept jours le rendez-vous de Samuel,
 mais Samuel ne vint pas à Guilgal.
Le peuple, quittant Saül, commençait à se disperser.

1 S. 13 : 9-14

Alors Saül dit : « Amenez-moi les animaux pour l'holocauste et les sacrifices de paix ! »
 Et il offrit l'holocauste.
Or, comme il achevait d'offrir l'holocauste, voici que Samuel arriva.
 Saül sortit à sa rencontre pour le saluer.
Samuel lui dit :
 « Qu'as-tu fait ? »
Saül répondit : « Quand j'ai vu que le peuple se dispersait en me quittant,
 que toi-même tu ne venais pas au rendez-vous
 et que les Philistins étaient rassemblés à Mikmas,
je me suis dit : Maintenant, les Philistins vont descendre pour m'attaquer à Guilgal,
sans que j'aie apaisé le Seigneur !

Alors, me faisant violence, j'ai offert l'holocauste.»
Samuel dit à Saül : «Tu as agi comme un insensé !
Tu n'as pas observé le commandement du Seigneur ton Dieu, ce qu'il t'avait ordonné.
Autrement, le Seigneur aurait établi ta royauté sur Israël pour toujours.
Mais maintenant ta royauté ne tiendra pas.
Le Seigneur a cherché un homme selon son cœur et l'a institué chef de son peuple,
puisque tu n'as pas observé ce que t'avait ordonné le Seigneur.»

Jeudi dans l'Octave du Sacré Cœur de Jésus

De libro primo Regum

1 S. 14 : 6-11

Jonathan dit à son écuyer :
«Viens ! Passons vers le poste de ces incirconcis.
Peut-être le Seigneur agira-t-il en notre faveur,
car rien n'empêche le Seigneur de donner le salut, que l'on soit peu ou beaucoup.»
Son écuyer lui répondit : «Fais tout ce que tu as dans le cœur.
Vas-y ! Et moi, je suis avec toi, selon ton cœur.»
Jonathan reprit :
«Voici que nous passons vers ces hommes : ils vont nous repérer.
S'ils nous disent : "Halte ! Attendez que nous vous ayons rejoints",
alors nous resterons sur place, nous ne monterons pas vers eux.
Mais s'ils nous disent : "Montez vers nous !",
alors nous monterons, car le Seigneur les aura livrés entre nos mains.
Ce sera pour nous le signe.»
Tous deux se firent repérer par le poste des Philistins, lesquels se dirent :
«Voici des Hébreux qui sortent des trous où ils s'étaient cachés !»

1 S. 14 : 12-15

Les hommes du poste interpellèrent Jonathan et son écuyer, en leur disant :
«Montez vers nous ! Nous avons quelque chose à vous apprendre.»
Jonathan dit à son écuyer :
«Monte derrière moi : le Seigneur les a livrés au pouvoir d'Israël !»
Jonathan, suivi de son écuyer, monta en s'aidant des mains et des pieds.
Alors les Philistins tombèrent devant Jonathan
et, derrière lui, son écuyer les mettait à mort.
Ce premier coup porté par Jonathan et son écuyer frappa une vingtaine d'hommes,
sur l'étendue d'un demi-arpent.
Ce fut la terreur dans le camp, dans la campagne et parmi tout le peuple.
Le poste et les troupes de choc furent terrifiés eux aussi.
La terre se mit à trembler, et ce fut une terreur de Dieu.

1 S. 14 : 16-20

À Guibéa de Benjamin, les guetteurs de Saül observaient,
 et voici que le tumulte se propageait çà et là.
 Alors Saül dit à la troupe qui était avec lui :
 «Faites donc l'appel et voyez qui est parti de chez nous.»
 On fit l'appel : Jonathan et son écuyer manquaient.
 Saül dit à Ahiyya : «Fais approcher l'arche de Dieu.»
 En effet l'arche de Dieu était, ce jour-là, avec les fils d'Israël.
 Mais pendant que Saül parlait au prêtre,
 le tumulte dans le camp des Philistins ne cessait d'augmenter.
 Alors Saül dit au prêtre : «Retire ta main, cesse de consulter Dieu.»
 Puis, sur un cri de ralliement,
 Saül et toute la troupe qui était avec lui marchèrent au combat.
 Or, les Philistins avaient tiré l'épée l'un contre l'autre,
 et c'était la panique la plus totale.

Octave du Sacré Cœur de Jésus

De libro primo Regum

1 S. 15 : 1-3

Samuel dit à Saül :
 «C'est moi que le Seigneur a envoyé
 pour te donner l'onction comme roi sur son peuple, sur Israël.
 Et maintenant, écoute la voix, écoute les paroles du Seigneur.
 Ainsi parle le Seigneur des armées :
 Je vais demander compte à Amalec de ce qu'il a fait à Israël
 en lui barrant la route, lorsqu'il montait d'Égypte.
 Maintenant donc, va ! Tu frapperas Amalec ;
 et vous devrez vouer à l'anathème tout ce qui lui appartient.
 Tu ne l'épargneras pas. Tu mettras tout à mort :
 l'homme comme la femme, l'enfant comme le nourrisson,
 le bœuf comme le mouton, le chameau comme l'âne.»

1 S. 15 : 4-8

Saül convoqua le peuple et le passa en revue à Telaïm.
 Il y avait deux cent mille fantassins et, en plus, dix mille hommes de Juda.
 Parvenu à la ville d'Amalec, Saül se mit en embuscade dans le lit du torrent.
 Il dit aux Qénites : «Allez, écarterez-vous,
 sortez du milieu des Amalécites, de peur que je ne vous traite comme eux,
 alors que vous, vous avez agi avec fidélité envers tous les fils d'Israël
 quand ils montaient d'Égypte.»
 Et les Qénites s'écarterent du milieu d'Amalec.
 Saül frappa Amalec depuis Havila jusqu'à l'entrée de Shour qui est en face de l'Égypte.
 Il captura vivant Agag, le roi d'Amalec,
 et voua à l'anathème tout le peuple qu'il passa au fil de l'épée.

1 S. 15 : 9-11

Mais Saül et le peuple épargnèrent Agag,
ainsi que le meilleur du petit et du gros bétail,
les bêtes grasses, les agneaux et tout ce qu'il y avait de bon :
ils ne voulurent pas les vouer à l'anathème.
Par contre, tout ce qui était sans valeur et de mauvaise qualité,
c'est cela qu'ils vouèrent à l'anathème.
La parole du Seigneur fut adressée à Samuel :
« Je me repens d'avoir fait régner Saül comme roi
car il s'est détourné de moi et n'a pas accompli mes paroles. »
Alors Samuel fut bouleversé et cria vers le Seigneur toute la nuit.

Sabbato post Octavam Ss. Cordis Jesu**De libro primo Regum****1 S. 16 : 1-3**

Le Seigneur dit à Samuel :
« Combien de temps encore seras-tu en deuil à cause de Saül ?
Je l'ai rejeté pour qu'il ne règne plus sur Israël.
Prends une corne que tu rempliras d'huile, et pars !
Je t'envoie auprès de Jessé de Bethléem, car j'ai vu parmi ses fils mon roi. »
Samuel répondit :
« Comment faire ?
Saül va le savoir, et il me tuera. »
Le Seigneur reprit : « Emmène avec toi une génisse,
et tu diras que tu viens offrir un sacrifice au Seigneur.
Tu convoqueras Jessé au sacrifice ;
je t'indiquerai moi-même ce que tu dois faire
et tu me consacreras par l'onction celui que je te désignerai. »

1 S. 16 : 4-7

Samuel fit ce qu'avait dit le Seigneur.
Quand il parvint à Bethléem,
les anciens de la ville allèrent à sa rencontre en tremblant, et demandèrent :
« Est-ce pour la paix que tu viens ? »
Samuel répondit : « Oui, pour la paix.
Je suis venu offrir un sacrifice au Seigneur.
Purifiez-vous, et vous viendrez avec moi au sacrifice. »
Il purifia Jessé et ses fils, et les convoqua au sacrifice.
Lorsqu'ils arrivèrent et que Samuel aperçut Éliab,
il se dit : « Sûrement, c'est lui le messie, lui qui recevra l'onction du Seigneur ! »
Mais le Seigneur dit à Samuel :
« Ne considère pas son apparence ni sa haute taille, car je l'ai écarté.
Dieu ne regarde pas comme les hommes :
les hommes regardent l'apparence, mais le Seigneur regarde le cœur. »

1 S. 16 : 8-11

Jessé appela Abinadab et le présenta à Samuel, qui dit :

« Ce n'est pas lui non plus que le Seigneur a choisi. »

Jessé présenta Shamma, mais Samuel dit :

« Ce n'est pas lui non plus que le Seigneur a choisi. »

Jessé présenta ainsi à Samuel ses sept fils, et Samuel lui dit :

« Le Seigneur n'a choisi aucun de ceux-là. »

Alors Samuel dit à Jessé :

« N'as-tu pas d'autres garçons ? »

Jessé répondit : « Il reste encore le plus jeune,

il est en train de garder le troupeau. »

Alors Samuel dit à Jessé : « Envoie-le chercher. »

Quatrième dimanche après la Pentecôte

De libro primo Regum

1 S. 17 : 1-7

Les Philistins rassemblèrent leurs armées pour la guerre ;

ils se rassemblèrent à Soko de Juda

et ils établirent leur camp entre Soko et Azéqa, à Éfès-Dammim.

Saül et les hommes d'Israël se rassemblèrent

et établirent leur camp dans le Val du Térébinthe,

puis se rangèrent en ordre de bataille face aux Philistins.

Les Philistins se tenaient sur la montagne d'un côté,

Israël se tenait sur la montagne de l'autre côté ;

entre eux il y avait la vallée.

Alors sortit des rangs philistins un champion qui s'appelait Goliath.

Originaire de Gath, il mesurait six coudées et un empan.

Il avait un casque de bronze sur la tête, il était revêtu d'une cuirasse à écailles ;

la cuirasse pesait cinq mille sicles de bronze.

Il avait des jambières de bronze et un javelot de bronze entre les épaules.

Le bois de sa lance était comme le rouleau d'un métier à tisser,

et sa pointe pesait six cents sicles de fer.

Et devant lui marchait le porte-bouclier.

1 S. 17 : 8-11

Il s'arrêta et cria vers les lignes d'Israël. Il leur dit :
« À quoi bon sortir pour vous ranger en ordre de bataille ?
Ne suis-je pas, moi, le Philistin, et vous, les esclaves de Saül ?
Choisissez-vous un homme, et qu'il descende vers moi !
S'il est le plus fort en luttant avec moi et qu'il m'abatte,
nous deviendrons vos esclaves.
Mais si je suis le plus fort et que je l'abatte,
vous deviendrez nos esclaves, vous nous serez asservis. »
Le Philistin ajouta : « Moi, aujourd'hui, je lance un défi aux lignes d'Israël :
donnez-moi un homme, et nous lutterons l'un contre l'autre ! »
Saül et tout Israël entendirent les paroles du Philistin ;
ils en furent consternés, ils éprouvèrent une grande crainte.

1 S. 17 : 12-16

David était fils de cet Éphratéen de Bethléem en Juda, nommé Jessé
et qui avait huit fils.
Or, au temps de Saül, cet homme était un vieillard avancé en âge.
Les trois fils aînés de Jessé s'en étaient allés : ils avaient suivi Saül à la guerre.
Les trois fils de Jessé partis à la guerre se nommaient :
le premier-né Éliab, le deuxième Abinadab, et le troisième Shamma.
David était le plus jeune.
Les trois aînés avaient donc suivi Saül ;
quant à David, il allait chez Saül et en revenait
pour faire paître le troupeau de son père à Bethléem.
Le Philistin s'avancait matin et soir ; il se présenta ainsi pendant quarante jours.

Lundi**De libro primo Regum****1 S. 17 : 25-26**

Ceux d'Israël disaient :
« Avez-vous vu cet homme qui monte contre nous ?
C'est pour défier Israël qu'il monte !
Celui qui l'abattrà, le roi le fera riche, très riche ;
il lui donnera sa fille, et il affranchira sa famille de toute charge en Israël. »
David demanda à ceux qui se tenaient près de lui :
« Que fera-t-on pour récompenser l'homme qui abattra ce Philistin
et relèvera le défi lancé à Israël ?
Qui est-il, en effet, ce Philistin incirconcis,
pour avoir défié les armées du Dieu vivant ? »

1 S. 17 : 31-33

Les paroles de David attirèrent l'attention et furent rapportées à Saül qui le fit venir.
David dit à Saül : « Que personne ne perde courage à cause de ce Philistin.

Moi, ton serviteur, j'irai me battre avec lui. »

Saül répondit à David : « Tu ne peux pas marcher contre ce Philistin pour lutter avec lui, car tu n'es qu'un enfant, et lui, c'est un homme de guerre depuis sa jeunesse. »

1 S. 17 : 34-36

David dit à Saül : « Quand ton serviteur était berger du troupeau de son père, si un lion ou bien un ours venait emporter une brebis du troupeau, je partais à sa poursuite, je le frappais et la délivrais de sa gueule.

S'il m'attaquait, je le saisisais par la crinière et je le frappais à mort.

Ton serviteur a frappé et le lion et l'ours.

Eh bien ! ce Philistin incirconcis sera comme l'un d'eux
puisqu'il a défié les armées du Dieu vivant ! »

Mardi**De libro primo Regum****1 S. 17 : 38-40**

Saül revêtit David de ses propres vêtements.

Il lui mit sur la tête un casque de bronze et le revêtit d'une cuirasse.

David se mit à la ceinture l'épée de Saül par-dessus ses vêtements.

Il fut incapable de marcher car il n'était pas entraîné.

Et David dit à Saül : « Je ne peux pas marcher avec tout cela
car je ne suis pas entraîné. »

Et il s'en débarrassa.

David prit en main son bâton,
il se choisit dans le torrent cinq cailloux bien lisses
et les mit dans son sac de berger, dans une poche ;
puis, la fronde à la main, il s'avança vers le Philistin.

1 S. 17 : 41-46

Le Philistin se mit en marche et, précédé de son porte-bouclier, approcha de David.
Lorsqu'il le vit, il le regarda avec mépris car c'était un jeune garçon ;
il était roux et de belle apparence.

Le Philistin lui dit : « Suis-je donc un chien,
pour que tu viennes contre moi avec un bâton ? »

Puis il le maudit en invoquant ses dieux.

Il dit à David : « Viens vers moi,
que je te donne en pâture aux oiseaux du ciel et aux bêtes sauvages ! »

David lui répondit : « Tu viens contre moi avec épée, lance et javelot,
mais moi, je viens contre toi avec le nom du Seigneur des armées,
le Dieu des troupes d'Israël que tu as défié.

Aujourd'hui le Seigneur va te livrer entre mes mains,

je vais t'abattre, te trancher la tête,
donner aujourd'hui même les cadavres de l'armée philistine
aux oiseaux du ciel et aux bêtes de la terre.
Toute la terre saura qu'il y a un Dieu pour Israël. »

1 S. 17 : 48-51

Goliath s'était dressé, s'était mis en marche et s'approchait à la rencontre de David.
Celui-ci s'élança et courut vers les lignes des ennemis à la rencontre du Philistin.
Il plongea la main dans son sac, et en retira un caillou qu'il lança avec sa fronde.
Il atteignit le Philistin au front, le caillou s'y enfonça,
et Goliath tomba face contre terre.
Ainsi David triompha du Philistin avec une fronde et un caillou :
quand il frappa le Philistin et le mit à mort, il n'avait pas d'épée à la main.
Mais David courut ;
arrivé près du Philistin, il lui prit son épée, qu'il tira du fourreau,
et le tua en lui coupant la tête.

Mercredi

De libro primo Regum

1 S. 18 : 6-8

Au retour de l'armée, lorsque David revint après avoir tué le Philistin,
les femmes sortirent de toutes les villes d'Israël à la rencontre du roi Saül
pour chanter et danser au son des tambourins, des cris de joie et des cymbales.
Les femmes dansaient en se renvoyant ce refrain :
« Saül a tué ses milliers, et David, ses dizaines de milliers. »
Saül le prit très mal et fut très irrité.
Il disait : « À David on attribue les dizaines de milliers, et à moi les milliers ;
il ne lui manque plus que la royauté ! »

1 S. 18 : 9-13

Depuis ce jour-là, Saül regardait David avec méfiance.
Le lendemain, un mauvais esprit envoyé par Dieu s'empara de Saül
qui fut saisi de transe prophétique au milieu de la maison.
David jouait de son instrument comme chaque jour, et Saül avait sa lance à la main.
Saül la lança en se disant : « Je vais clouer David au mur ! »
Mais par deux fois David échappa à Saül.
Saül eut peur de David.
En effet, le Seigneur était avec David et s'était écarté de Saül.
Quant à Saül, il écarta David de sa présence en le nommant officier de millier.
David partait en campagne et revenait à la tête du peuple.

1 S. 18 : 14-17

David réussissait dans toutes ses expéditions :
le Seigneur était avec lui.
En voyant à quel point il réussissait, Saül le redouta.
Mais tous, en Israël et Juda, aimaient David,
car c'était lui qui partait en campagne et revenait à leur tête.
Saül dit à David : « Voici ma fille aînée Mérah.
C'est elle que je te donnerai pour femme.
Seulement, sois pour moi un bon guerrier, menant les combats du Seigneur. »
Saül s'était dit :
« Ne portons pas la main sur lui, mais que des Philistins le fassent ! »

Jeudi**De libro primo Regum****1 S. 19 : 1-3**

Saül dit à son fils Jonathan et à tous ses serviteurs son intention de faire mourir David.
Mais Jonathan, le fils de Saül, aimait beaucoup David et il alla le prévenir :
« Mon père Saül cherche à te faire mourir.
Demain matin, sois sur tes gardes, mets-toi à l'abri, dissimule-toi.
Moi, je sortirai et je me tiendrai à côté de mon père dans le champ où tu seras.
Je parlerai de toi à mon père,
je verrai ce qu'il en est et je te le ferai savoir. »

1 S. 19 : 4-6

Jonathan fit à son père Saül l'éloge de David ;
il dit : « Que le roi ne commette pas de faute contre son serviteur David,
car lui n'a commis aucune faute envers toi.
Au contraire, ses exploits sont une très bonne chose pour toi.
Il a risqué sa vie, il a frappé à mort Goliath le Philistin,
et le Seigneur a donné une grande victoire à tout Israël :
tu l'as vu et tu en as été heureux.
Pourquoi donc commettre une faute contre la vie d'un innocent,
en faisant mourir David sans motif ? »
Saül écouta Jonathan et fit ce serment :
« Par le Seigneur vivant, il ne sera pas mis à mort ! »

1 S. 19 : 8-10

La guerre avait repris.

David partit combattre les Philistins.

Il leur porta un coup très dur, et ils s'enfuirent devant lui.

Un mauvais esprit envoyé par le Seigneur vint sur Saül,
alors qu'il était assis dans sa maison.

Il tenait sa lance à la main, et David jouait de son instrument.

Saül chercha à clouer David au mur avec sa lance,

mais David esquiva le coup de Saül, qui ficha sa lance dans le mur.

David prit la fuite et fut sauvé cette nuit-là.

Vendredi

De libro primo Regum

1 S. 20 : 1-2

David s'enfuit de Nayoth-de-Rama et vint dire devant Jonathan :

« Qu'ai-je fait ? Quel est mon péché ?

Quelle est ma faute à l'égard de ton père, pour qu'il en veuille à ma vie ? »

Jonathan lui répondit :

« Quelle horreur ! Non, tu ne mourras pas.

Il se trouve que mon père ne fait aucune chose, importante ou non, sans m'en informer.

Alors, pourquoi m'aurait-il caché celle-là ?

C'est impossible. »

1 S. 20 : 3-4

Mais David reprit, en faisant un serment :

« Ton père sait très bien que j'ai trouvé grâce à tes yeux.

Il s'est dit : "Que Jonathan ne sache rien, de peur qu'il ne soit affligé."

Mais, par le Seigneur vivant et par ta propre vie,

il n'y a qu'un seul pas entre la mort et moi ! »

Jonathan dit à David :

« À quoi penses-tu ?

Je le ferai pour toi. »

1 S. 20 : 5-7

David répondit à Jonathan :

« Demain, ce sera la nouvelle lune,

et moi, je devrais prendre place auprès du roi pour le repas.

Mais tu me laisseras partir

et, après-demain, je me cacherai dans la campagne jusqu'au soir.

Si ton père remarque mon absence, tu diras :

"David a insisté auprès de moi pour faire un saut à Bethléem, sa ville,
car on y célèbre le sacrifice annuel pour tout le clan."

S'il dit : "C'est bien",

je suis en paix, moi, ton serviteur.

Mais s'il s'enflamme de colère, sache qu'il est résolu au pire. »

Samedi

De libro primo Regum

1 S. 21 : 2-4

David arriva à Nob chez le prêtre Ahimélek.

Celui-ci vint en tremblant à la rencontre de David et lui dit :

« Pourquoi es-tu seul, sans personne avec toi ? »

David répondit au prêtre Ahimélek :

« Le roi m'a donné un ordre et m'a dit :

“ Que personne ne sache rien de l'affaire pour laquelle je t'envoie
et que je t'ai ordonnée. ”

Mes compagnons, je leur ai fixé un point de rencontre à tel endroit.

Maintenant, qu'as-tu sous la main ?

Donne-moi cinq pains ou bien ce que tu pourras trouver. »

1 S. 21 : 5-7

Le prêtre répondit à David :

« Je n'ai pas de pain ordinaire sous la main, mais il y a le pain consacré.

Les hommes pourront en manger s'ils se sont gardés de rapports avec les femmes. »

David répondit au prêtre :

« Assurément, les femmes nous ont été interdites,
comme précédemment quand je partais en campagne ;
sur ce point, les hommes étaient en état de sainteté.

Cette expédition est profane, certes,

mais aujourd'hui elle sera sanctifiée de ce fait. »

Le prêtre lui donna alors du pain consacré.

En effet, il n'y avait là pas d'autre pain que le pain disposé devant le Seigneur,
celui que l'on retire, pour le remplacer, le jour même, par du pain chaud.

1 S. 21 : 7-9

Cependant, le même jour, un des serviteurs de Saül se trouvait là,
retenu devant le Seigneur.

Il s'appelait Doëg l'Édomite, et c'était le plus important des bergers de Saül.

David dit à Ahimélek :

« N'as-tu pas ici, sous la main, une lance ou une épée ?

Je n'ai pris avec moi ni épée ni bagages, tant la mission du roi était urgente. »

Le prêtre répondit :

« Il y a l'épée de Goliath, le Philistin que tu as abattu dans le Val du Térébinthe :
la voici, enveloppée dans le manteau, derrière l'éphod.

Si tu veux la prendre, prends-la ; il n'y en a pas d'autre ici. »

David lui dit : « Elle n'a pas sa pareille, donne-la-moi. »

Cinquième dimanche après la Pentecôte

Incipit liber secundus Regum

2 S. 1 : 1-4

C'était après la mort de Saül.

David, après avoir battu les Amalécites, revint à Ciqlag et y demeura deux jours.

Or, le troisième jour, un homme arriva du camp de Saül,
les vêtements déchirés et la tête couverte de poussière.

En arrivant auprès de David, il se jeta à terre et se prosterna.

David lui demanda :

« D'où viens-tu donc ? »

Il lui répondit : « Je me suis échappé du camp d'Israël. »

David lui dit : « Que s'est-il passé ? Raconte-le-moi ! »

L'homme répondit : « Le peuple s'est enfui du champ de bataille ;
beaucoup d'entre eux sont tombés et sont morts.

Et même Saül et son fils Jonathan sont morts ! »

2 S. 1 : 5-10

David dit au jeune homme qui lui apportait la nouvelle :

« Comment sais-tu que Saül et son fils Jonathan sont morts ? »

Le jeune homme lui dit : « Je me trouvais, par hasard, sur le mont Gelboé.

Et j'ai vu Saül appuyé sur sa lance,
et les chars et les cavaliers qui le serraient de près.

Il s'est retourné, il m'a vu et m'a appelé.

J'ai dit : "Me voici."

Il m'a dit : "Qui es-tu ?"

et je lui ai dit : "Je suis un Amalécite."

Il m'a dit : "Tiens-toi près de moi, je t'en prie, et donne-moi la mort,
car je suis saisi de vertige alors que je suis encore plein de vie."

Je me suis tenu près de lui et je lui ai donné la mort
car je savais qu'il n'aurait pas survécu à sa chute.

Ensuite, j'ai pris le diadème qui était sur sa tête et la chaînette qu'il avait au bras.

Je les ai apportés ici à mon seigneur. »

2 S. 1 : 11-15

Alors David arracha et déchira ses vêtements,
et tous les hommes qui étaient avec lui firent de même.

Ils se lamentèrent, pleurèrent et jeûnèrent jusqu'au soir,
à cause de Saül et de son fils Jonathan,
à cause du peuple du Seigneur et de la maison d'Israël,
parce qu'ils étaient tombés par l'épée.

David demanda au jeune homme qui lui apportait la nouvelle :

« D'où es-tu ? »

Il répondit : « Je suis le fils d'un immigré amalécite. »

David lui dit :

«Comment ! Tu n'as pas craint d'étendre la main pour supprimer le messie du Seigneur ? »

David appela l'un des serviteurs et dit : « Approche, frappe-le ! »

Celui-ci le frappa à mort.

Lundi

De libro secúndo Regum

2 S. 2 : 1-4

Voici ce qui arriva ensuite.

David consulta le Seigneur :

« Dois-je monter dans l'une des villes de Juda ? »

Le Seigneur lui dit : « Monte. »

David demanda : « Où dois-je monter ? »

Et le Seigneur dit : « À Hébron. »

David y monta, ainsi que ses deux femmes,

Ahinoam de Yizréel, et Abigaïl, femme de Nabal de Carmel.

Quant aux hommes qui étaient avec lui, David les fit aussi monter, chacun avec sa famille ;
et ils habitèrent dans les villes qui dépendaient d'Hébron.

Alors les hommes de Juda vinrent à Hébron

où ils donnèrent l'onction à David, comme roi sur la maison de Juda.

2 S. 2 : 4-7

On fit savoir à David : « Les hommes de Yabesh-de-Galaad ont enseveli Saül. »

David envoya des messagers aux hommes de Yabesh-de-Galaad pour leur dire :

« Soyez bénis du Seigneur,

vous qui avez agi avec fidélité envers Saül, votre maître, et l'avez enseveli.

Que le Seigneur agisse maintenant envers vous avec fidélité et loyauté.

Moi aussi, j'agirai envers vous avec la même bonté, puisque vous avez fait cela.

Et maintenant, reprenez courage, soyez vaillants,

car votre maître Saül est mort,

mais c'est à moi que la maison de Juda a donné l'onction pour que je règne sur elle. »

2 S. 2 : 8-11

Abner, fils de Ner, chef de l'armée de Saül,

avait pris Ishbosheth, fils de Saül, et l'avait fait passer à Mahanaïm.

Il le fit roi sur le pays de Galaad, les Ashourites et Yizréel,

ainsi que sur Éphraïm, Benjamin et Israël tout entier.

Ishbosheth, fils de Saül, avait quarante ans lorsqu'il devint roi sur Israël,

et il régna deux ans.

Mais la maison de Juda s'était ralliée à David.

Le temps que David passa à Hébron, comme roi de la maison de Juda,
fut de sept ans et six mois.

Mardi

De libro secúndo Regum

2 S. 3 : 6-10

Au cours de cette guerre entre la maison de Saül et la maison de David,

Abner renforçait sa position dans la maison de Saül.

Or, Saül avait eu une concubine nommée Rispa, fille de Ayya.

Ishbosheth dit à Abner :

« Pourquoi es-tu allé vers la concubine de mon père ? »

À ces paroles d'Ishbosheth, Abner fut pris d'une violente colère et dit :

« Suis-je une tête de chien au service de Juda ?

Aujourd'hui, j'agis en toute fidélité envers la maison de ton père Saül,
envers ses frères et ses amis, je t'empêche de tomber aux mains de David,
et toi, tu viens me reprocher aujourd'hui une faute avec cette femme !

Que Dieu amène le malheur sur moi, Abner, et pire encore,

si je ne fais pas pour David ce que le Seigneur lui a promis par serment :

enlever la royauté à la maison de Saül,

ériger le trône de David sur Israël et sur Juda, depuis Dane jusqu'à Bershéba ! »

2 S. 3 : 12-16

Abner envoya, en son propre nom, des messagers dire à David :

« À qui appartient le pays ? »

Et il ajouta : « Conclue donc une alliance avec moi,

et je te prêterai main-forte pour que tout Israël se tourne vers toi. »

David répondit : « Bien ! Je vais conclure une alliance avec toi.

Seulement, je te demande une chose :

tu ne seras admis en ma présence que si tu amènes d'abord Mikal, fille de Saül.

À cette condition, tu pourras venir en ma présence. »

Alors David envoya des messagers à Ishbosheth, fils de Saül, pour lui dire :

« Donne-moi donc ma femme Mikal :

je l'ai acquise pour épouse contre cent prépuces de Philistins. »

Ishbosheth envoya prendre Mikal chez son mari, Paltiel fils de Laïsh.

Celui-ci partit avec elle et la suivit en pleurant jusqu'à Bahourim.

Abner lui dit alors : « Va-t'en, retourne ! » Et il s'en retourna.

2 S. 3 : 17-21

Abner engagea des pourparlers avec les anciens d'Israël.

Il leur dit : « Depuis longtemps déjà, vous désirez que David soit votre roi.

C'est le moment d'agir !

En effet, le Seigneur a déclaré au sujet de David :

“ Par la main de mon serviteur David,

je sauverai mon peuple Israël de la main des Philistins

et de la main de tous ses ennemis ”. »

Abner parla aussi avec les Benjaminites ;

puis il alla lui-même à Hébron parler avec David

de tout ce qui paraissait bon à Israël et à toute la maison de Benjamin.
Abner arriva donc chez David à Hébron ; vingt hommes l'accompagnaient.
David fit un festin pour Abner et ses compagnons.
Abner dit à David :

« Je vais me mettre en route et rassembler tout Israël auprès de mon seigneur le roi. »

Mercredi

De libro secúndo Regum

2 S. 4 : 5-8

Donc Récab et Baana, les fils de Rimmone, de Beéroth, s'étant mis en marche,
arrivèrent à l'heure la plus chaude du jour à la maison d'Ishbosheth.
Celui-ci était couché pour la sieste de midi.
Ils pénétrèrent à l'intérieur de la maison comme pour prendre du blé.
Ils le frappèrent au ventre et s'échappèrent.
Récab et son frère Baana étaient donc entrés dans la maison
alors qu'Ishbosheth était couché sur son lit, dans sa chambre.
Ils l'avaient frappé à mort, décapité, et ils avaient pris sa tête.
Ils marchèrent toute la nuit par le chemin de la Araba
et apportèrent la tête d'Ishbosheth chez David à Hébron.
Ils dirent au roi : « Voici la tête d'Ishbosheth, fils de Saül,
ton ennemi, qui en voulait à ta vie. »

2 S. 4 : 9-12

Mais David répondit à Récab et à son frère Baana,
les fils de Rimmone, de Beéroth, en leur disant :
« Par le Seigneur vivant qui m'a racheté de toute détresse,
celui qui m'annonçait "Saül est mort !",
celui-là se prenait pour un porteur de bonne nouvelle.
Et cependant, je l'ai fait saisir et tuer à Ciqlag,
en guise de récompense pour sa bonne nouvelle !
À plus forte raison, si des hommes mauvais ont tué un homme juste
dans sa maison et sur son lit !
Ne faut-il pas maintenant que je réclame son sang qui est sur vos mains
et que je vous balaie de la terre ? »
Alors David donna un ordre aux serviteurs.
Ils les tuèrent et leur coupèrent les mains et les pieds,
que l'on suspendit au-dessus du réservoir, à Hébron.
Quant à la tête d'Ishbosheth, on la prit pour l'ensevelir dans la tombe d'Abner, à Hébron.

2 S. 5 : 1-7

Alors toutes les tribus d'Israël vinrent trouver David à Hébron et lui dirent :

« Vois ! Nous sommes de tes os et de ta chair.

Dans le passé déjà, quand Saül était notre roi,

c'est toi qui menais Israël en campagne et le ramenais, et le Seigneur t'a dit :

“Tu seras le berger d'Israël mon peuple, tu seras le chef d'Israël.” »

Ainsi, tous les anciens d'Israël vinrent trouver le roi à Hébron.

Le roi David fit alliance avec eux, à Hébron, devant le Seigneur.

Ils donnèrent l'onction à David pour le faire roi sur Israël.

Il avait trente ans quand il devint roi, et il régna quarante ans :

à Hébron il régna sur Juda pendant sept ans et demi ;

et à Jérusalem il régna trente-trois ans, à la fois sur Israël et sur Juda.

Le roi avec ses hommes

marcha sur Jérusalem contre les habitants de la région, les Jébuséens.

On lui dit : « Tu n'entreras pas ici :

des aveugles et des boiteux suffiraient à te repousser. »

Autrement dit : David n'entrera pas ici.

Mais David s'empara de la forteresse de Sion — c'est la Cité de David.

Jeudi

De libro secúndo Regum

2 S. 6 : 1-3

David rassembla encore toute l'élite d'Israël : trente mille hommes.

Puis il se mit en route ; avec tout le peuple qui l'accompagnait,

il partit de Baalé-de-Juda pour en faire monter l'arche de Dieu

sur laquelle est invoqué un nom :

le nom du Seigneur des armées qui siège sur les Kéroubim.

On chargea l'arche de Dieu sur un chariot neuf

et on l'emmena depuis la maison d'Abinadab située sur la colline.

2 S. 6 : 4-7

Or Ahyo marchait devant l'Arche.

David et toute la maison d'Israël dansaient devant le Seigneur,

au son des instruments en bois de cyprès, cithares et harpes,

des tambourins, des sistres et des cymbales.

Comme on arrivait à l'aire de Nakone, Ouzza étendit la main vers l'arche de Dieu,

et la retint car les bœufs la faisaient verser.

Alors la colère du Seigneur s'enflamma contre Ouzza ;

Dieu le frappa sur place pour ce comportement.

Ouzza mourut là, près de l'arche de Dieu.

2 S. 6 : 8-12

David fut irrité de ce que le Seigneur avait ouvert une brèche parmi les siens
en frappant Ouzza,

et on appela ce lieu Pèrès-Ouzza (c'est-à-dire : Brèche-d'Ouzza),
nom qu'il a gardé jusqu'à ce jour.

David eut peur du Seigneur, ce jour-là, et dit :

« Comment l'arche du Seigneur pourrait-elle entrer chez moi ? »

David renonça donc à transférer chez lui, dans la Cité de David, l'arche du Seigneur,
mais il la dévia vers la maison d'Obed-Édom, le Guittite.

L'arche du Seigneur resta pendant trois mois dans la maison d'Obed-Édom, le Guittite,
et le Seigneur bénit Obed-Édom ainsi que toute sa maison.

On rapporta au roi David :

« Le Seigneur a béni la maison d'Obed-Édom et tout ce qui lui appartient,
à cause de l'arche de Dieu. »

David partit alors et fit monter l'arche de Dieu
de la maison d'Obed-Édom jusqu'à la Cité de David,
au milieu des cris de joie.

Vendredi

De libro secúndo Regum

2 S. 7 : 4-6

Mais, cette nuit-là, la parole du Seigneur fut adressée à Nathan :

« Va dire à mon serviteur David : Ainsi parle le Seigneur :
Est-ce toi qui me bâtiras une maison pour que j'y habite ?

Depuis le jour où j'ai fait monter d'Égypte les fils d'Israël et jusqu'à ce jour,
je n'ai jamais habité dans une maison ;
j'ai été comme un voyageur, sous la tente qui était ma demeure. »

2 S. 7 : 7-11

« Pendant tout le temps où j'étais comme un voyageur parmi tous les fils d'Israël,
ai-je demandé à un seul des juges que j'avais institués pasteurs de mon peuple Israël :
“ Pourquoi ne m'avez-vous pas bâti une maison de cèdre ? ”

Tu diras donc à mon serviteur David : Ainsi parle le Seigneur de l'univers :

C'est moi qui t'ai pris au pâturage, derrière le troupeau,
pour que tu sois le chef de mon peuple Israël.

J'ai été avec toi partout où tu es allé, j'ai abattu devant toi tous tes ennemis.

Je t'ai fait un nom aussi grand que celui des plus grands de la terre.

Je fixerai en ce lieu mon peuple Israël,

je l'y planterai, il s'y établira et ne tremblera plus,
et les méchants ne viendront plus l'humilier, comme ils l'ont fait autrefois,
depuis le jour où j'ai institué des juges pour conduire mon peuple Israël.

Oui, je t'ai accordé la tranquillité en te délivrant de tous tes ennemis.

Le Seigneur t'annonce qu'il te fera lui-même une maison. »

2 S. 7 : 12-17

«Quand tes jours seront accomplis et que tu reposeras auprès de tes pères,
je te susciterai dans ta descendance un successeur, qui naîtra de toi,
et je rendrai stable sa royauté.
C'est lui qui bâtera une maison pour mon nom,
et je rendrai stable pour toujours son trône royal.
Moi, je serai pour lui un père ; et lui sera pour moi un fils.
S'il fait le mal, je le corrigerai avec le bâton, à la manière humaine,
je le frapperai comme font les hommes.
Mais ma fidélité ne lui sera pas retirée,
comme je l'ai retirée à Saül que j'ai écarté de devant toi.
Ta maison et ta royauté subsisteront toujours devant moi,
ton trône sera stable pour toujours.»
Toutes ces paroles, toute cette vision, Nathan les rapporta fidèlement à David.

Samedi**De libro secúndo Regum****2 S. 11 : 1-4**

Au retour du printemps, à l'époque où les rois se mettent en campagne,
David envoya Joab en expédition, avec ses officiers et toute l'armée d'Israël ;
ils massacrèrent les fils d'Ammone et mirent le siège devant Rabba.
David était resté à Jérusalem.
Un soir, il se leva de sa couche pour se promener sur la terrasse du palais.
De là, il aperçut une femme en train de se baigner.
Cette femme était très belle.
David fit demander qui elle était, et on lui répondit :
«Mais c'est Bethsabée, fille d'Éliam, la femme d'Ourias le Hittite !»
Alors David envoya des gens la chercher.
Elle vint chez lui ; il coucha avec elle,
après quoi, elle retourna chez elle.

2 S. 11 : 5-11

La femme devint enceinte, et elle fit savoir à David : «Je suis enceinte !»
Alors David expédia ce message à Joab :
«Envoie-moi Ourias le Hittite.»
Et Joab l'envoya à David.
Lorsque Ourias fut arrivé auprès de lui,
David lui demanda comment allaient Joab, et l'armée, et la guerre.
Puis il lui dit : «Descends chez toi, prends du repos.»
Ourias sortit du palais, et l'on portait derrière lui une portion de la table du roi.
Mais Ourias se coucha à l'entrée du palais avec les serviteurs de son maître ;
il ne descendit pas chez lui.
On annonça à David : «Ourias n'est pas descendu chez lui.»
David dit à Ourias :

«N'arrives-tu pas de voyage ? Pourquoi n'es-tu pas descendu dans ta maison ? »

Ourias dit à David :

«L'Arche ainsi qu'Israël et Juda habitent sous des huttes.

Joab, mon seigneur, et les serviteurs de mon seigneur le roi campent en rase campagne.

Et moi, j'irais dans ma maison manger, boire et coucher avec ma femme !

Par ta vie, par ta propre vie, je ne ferai pas une chose pareille ! »

2 S. 11 : 12-17

David dit à Ourias :

« Reste ici aujourd'hui encore, et demain je te renverrai. »

Ourias resta donc à Jérusalem ce jour-là et le lendemain.

David l'invita à manger et à boire à sa table, et il l'enivra.

Le soir, Ourias sortit et alla se coucher à nouveau avec les serviteurs de son maître ;
mais il ne descendit pas chez lui.

Le matin suivant, David écrivit une lettre pour Joab, et la fit porter par Ourias.

Il disait dans cette lettre :

« Mettez Ourias en première ligne, au plus fort de la mêlée,
puis repliez-vous derrière lui ; qu'il soit frappé et qu'il meure ! »

Joab, qui assiégeait la ville,

plaça Ourias à un endroit où il savait que les ennemis étaient en force.

Les assiégés firent une sortie contre Joab.

Il y eut des tués dans l'armée, parmi les serviteurs de David,
et Ourias le Hittite mourut aussi.

Sixième dimanche après la Pentecôte

De libro secúndo Regum

2 S. 12 : 1-4

Le Seigneur envoya vers David le prophète Nathan qui alla le trouver et lui dit :

« Dans une même ville, il y avait deux hommes ;
l'un était riche, l'autre était pauvre.

Le riche avait des moutons et des bœufs en très grand nombre.

Le pauvre n'avait rien qu'une brebis, une toute petite, qu'il avait achetée.

Il la nourrissait, et elle grandissait chez lui au milieu de ses fils ;

elle mangeait de son pain, buvait de sa coupe, elle dormait dans ses bras :
elle était comme sa fille.

Un voyageur arriva chez l'homme riche.

Pour préparer le repas de son hôte, celui-ci épargna ses moutons et ses bœufs.

Il alla prendre la brebis du pauvre,
et la prépara pour l'homme qui était arrivé chez lui. »

2 S. 12 : 5-9

Alors, David s'enflamma d'une grande colère contre cet homme, et dit à Nathan :

« Par le Seigneur vivant, l'homme qui a fait cela mérite la mort !

Et il remboursera la brebis au quadruple,

pour avoir commis une telle action et n'avoir pas épargné le pauvre. »

Alors Nathan dit à David :

« Cet homme, c'est toi !

Ainsi parle le Seigneur Dieu d'Israël :

Je t'ai consacré comme roi d'Israël, je t'ai délivré de la main de Saül,

puis je t'ai donné la maison de ton maître,

j'ai mis dans tes bras les femmes de ton maître ;

je t'ai donné la maison d'Israël et de Juda

et, si ce n'est pas assez, j'ajouterai encore autant.

Pourquoi donc as-tu méprisé le Seigneur en faisant ce qui est mal à ses yeux ?

Tu as frappé par l'épée Ourias le Hittite ; sa femme, tu l'as prise pour femme ;

lui, tu l'as fait périr par l'épée des fils d'Ammone. »

2 S. 12 : 10-16

« Désormais, l'épée ne s'écartera plus jamais de ta maison,

parce que tu m'as méprisé

et que tu as pris la femme d'Ourias le Hittite pour qu'elle devienne ta femme.

Ainsi parle le Seigneur :

De ta propre maison, je ferai surgir contre toi le malheur.

Je t'enlèverai tes femmes sous tes yeux

et je les donnerai à l'un de tes proches, qui les prendra sous les yeux du soleil.

Toi, tu as agi en cachette,

mais moi, j'agirai à la face de tout Israël, et à la face du soleil ! »

David dit à Nathan : « J'ai péché contre le Seigneur ! »

Nathan lui répondit : « Le Seigneur a passé sur ton péché, tu ne mourras pas.

Cependant, parce que tu as bafoué le Seigneur,

le fils que tu viens d'avoir mourra. »

Et Nathan retourna chez lui.

Le Seigneur frappa l'enfant que la femme d'Ourias avait donné à David,

et il tomba gravement malade.

David implora Dieu pour le petit enfant :

il jeûna strictement,

et, quand il rentrait chez lui, il passait la nuit couché par terre.

Lundi

De libro secúndo Regum

2 S. 13 : 22-25

Quant à Absalom, il n'adressait plus la parole à son frère Amnone, ni en mal ni en bien,
car il s'était mis à le haïr
en raison de la violence qu'Amnone avait faite à sa sœur Tamar.
Deux ans plus tard, lorsque les tondeurs de moutons étaient à Baal-Haçor,
près d'Éphraïm, chez Absalom,
celui-ci invita tous les fils du roi.
Absalom alla trouver le roi et lui dit :
« Les tondeurs sont arrivés chez ton serviteur :
que le roi daigne donc venir chez moi avec tous ses serviteurs ! »
Le roi répondit à Absalom : « Non, mon fils, nous n'irons pas tous.
Nous ne voulons pas être à ta charge ! »
Comme l'autre insistait, le roi refusa de venir, tout en lui donnant sa bénédiction.

2 S. 13 : 26-29

Absalom reprit :
« Soit ! Permits au moins que mon frère Amnone vienne avec nous. »
Le roi lui dit :
« Et pourquoi irait-il avec toi ? »
Mais devant l'insistance d'Absalom,
il laissa partir avec lui Amnone et tous ses autres fils.
Absalom donna cet ordre à ses serviteurs : « Faites bien attention !
Dès qu'Amnone aura le cœur en joie sous l'effet du vin,
et que je vous dirai : "Frappez Amnone !",
vous le ferez mourir.
N'ayez pas peur :
n'est-ce pas moi qui vous donne cet ordre ?
Soyez forts, soyez vaillants ! »
Les serviteurs traitèrent Amnone comme Absalom l'avait ordonné.
Alors tous les fils du roi se levèrent et, montant chacun sur sa mule, ils s'enfuirent.

2 S. 13 : 30-34

Ils étaient encore en chemin
quand la rumeur parvint à David qu'Absalom avait abattu tous les fils du roi
et qu'il n'en restait pas un seul.
Le roi se leva, déchira ses vêtements et se coucha par terre.
Tous ses serviteurs se tenaient debout, les vêtements déchirés.
Mais Yonadab, fils de Shiméa un frère de David, intervint en disant :
« Que mon seigneur ne se dise pas qu'on a fait mourir tous les jeunes gens,
les fils du roi,
car seul Amnone est mort.
La bouche d'Absalom l'avait décrété

depuis le jour où Amnone avait fait violence à sa sœur Tamar.
Maintenant, que mon seigneur le roi ne s'imagine donc pas
que tous les fils du roi sont morts.
Non, seul Amnone est mort. »
Et Absalom prit la fuite.

Mardi

De libro secúndo Regum

2 S. 14 : 4-7

La femme de Teqoa s'adressa au roi.
Se jetant face contre terre, elle se prosterna et dit :
« Que le roi vienne à mon secours ! »
Le roi lui demanda :
« Que veux-tu ? »
Elle répondit : « Hélas, je suis veuve, mon mari est mort.
Ta servante avait deux fils.
Ils se sont querellés tous deux dans les champs,
où il n'y avait personne pour s'interposer.
L'un a frappé l'autre d'un coup mortel.
Et voilà que tout le clan s'est dressé contre ta servante en disant :
"Livre-nous celui qui a frappé son frère !
Nous le mettrons à mort pour la vie de son frère qu'il a assassiné
et nous ferons, par le fait même, disparaître l'héritier !" »
Ils vont éteindre la seule braise qui reste à mon foyer,
de sorte que mon mari n'ait plus de nom ni de postérité sur la terre. »

2 S. 14 : 10-14

Le roi lui dit : « Celui qui te parle de supprimer le meurtrier, tu me l'amèneras.
Il cessera de s'en prendre à toi. »
Elle poursuivit : « Que le roi daigne donc en appeler au Seigneur son Dieu,
de peur que le vengeur du sang n'augmente les ravages
et qu'on ne fasse disparaître mon fils. »
Il répondit :
« Par le Seigneur vivant, pas un seul cheveu de ton fils ne tombera à terre. »
La femme reprit :
« Que ta servante puisse encore dire un mot à mon seigneur le roi. »
Il lui dit : « Parle ! »
Alors la femme poursuivit :
« Pourquoi nourris-tu un tel projet à l'encontre du peuple de Dieu ?
Avec le serment qu'il vient de prononcer, le roi se déclare lui-même coupable
en ne laissant pas revenir celui qu'il a banni.
À coup sûr, nous mourrons,
et nous sommes comme l'eau qui s'écoule sur la terre sans être recueillie.
Mais Dieu n'enlève pas la vie,
et il forme des projets pour que le banni ne soit plus banni loin de sa présence. »

2 S. 14 : 19-21

Le roi demanda :

« Ne serait-ce pas la main de Joab qui t'a guidée dans toute cette affaire ? »

La femme reprit la parole et dit :

« Par ta vie, mon seigneur le roi,

que nul ne s'écarte à droite ou à gauche de tout ce qu'a dit mon seigneur le roi !

Oui, c'est bien ton serviteur Joab qui m'a donné l'ordre

et qui a mis toutes ces paroles dans la bouche de ta servante.

Il a fait cela afin de retourner la situation.

Mais mon seigneur le roi est d'une sagesse pareille à celle de l'ange de Dieu :

il sait tout ce qui se passe dans le pays. »

David, alors, dit à Joab :

« Soit ! Je fais comme il a été dit. Va et ramène le jeune Absalom. »

Mercredi

De libro secúndo Regum

2 S. 15 : 1-3

Voici ce qui arriva par la suite.

Absalom se fit préparer un char, des chevaux,

ainsi que cinquante hommes pour courir devant lui.

Tôt levé, il se postait au bord du chemin qui mène à la porte de la ville.

Chaque fois qu'un homme ayant un procès se rendait auprès du roi pour obtenir un jugement,

Absalom l'interpellait en disant :

« De quelle ville es-tu ? »

Et l'autre répondait : « Ton serviteur est de telle tribu d'Israël. »

Alors Absalom lui disait : « Vois ! Ta cause est bonne et légitime,

mais il n'y aura personne de chez le roi pour t'écouter. »

2 S. 15 : 4-6

Il disait encore : « Ah, si l'on m'établissait juge sur le pays !

C'est à moi que viendraient tous ceux qui ont un procès en attente de jugement,

et je leur rendrais justice ! »

Et si l'homme s'approchait pour se prosterner devant lui,

il lui tendait la main, le saisissait et l'embrassait.

Absalom agissait de la sorte envers tous ceux qui, en Israël,

venaient auprès du roi pour obtenir un jugement.

C'est ainsi qu'il ravissait le cœur des gens d'Israël.

2 S. 15 : 7-10

Au bout de quatre ans, Absalom dit au roi :

«Permits que j'aïlle acquitter à Hébron un vœu que j'ai fait au Seigneur.

Oui, ton serviteur, pendant son séjour en Aram, à Gueshour, a fait un vœu en disant :

“Si jamais le Seigneur me laisse revenir à Jérusalem, je lui rendrai un culte.”»

Le roi lui dit : «Va en paix.»

Absalom se mit donc en route et partit à Hébron.

Puis il envoya des espions dans toutes les tribus d'Israël avec cette consigne :

«Dès que vous entendrez le son du cor, vous direz :

“Absalom est devenu roi à Hébron !”»

Jeudi

De libro secúndo Regum

2 S. 15 : 13-15

Un messenger vint annoncer à David :

«Le cœur des hommes d'Israël a pris parti pour Absalom.»

Alors David dit à tous ses serviteurs, qui étaient avec lui à Jérusalem :

«Debout, fuyons ! Autrement nous n'échapperons pas à Absalom.

Vite, partez ! Sans quoi, il nous gagera de vitesse,

il nous précipitera dans le malheur et passera la ville au fil de l'épée.»

Les serviteurs du roi lui dirent :

«Quoi que tu choisisses, mon seigneur le roi, nous sommes tes serviteurs.»

2 S. 15 : 16-18

Le roi sortit, avec toute sa famille sur ses pas,

laissant dix femmes, des concubines, pour garder la maison.

Le roi sortit, avec tout le peuple sur ses pas, et l'on fit halte à la dernière maison.

Tous ceux qui le servaient marchaient à ses côtés ;

tous les Kerétiens et les Pelétiens ainsi que les Guittites,

six cents hommes qui l'avaient suivi depuis Gath, passaient devant le roi.

2 S. 15 : 19-20

Le roi dit alors à Ittaï le Guittite :

«Pourquoi viens-tu, toi aussi, avec nous ?

Retourne et reste avec ce roi,

puisque tu es un étranger et même un exilé, où que tu sois.

Tu es arrivé hier, et aujourd'hui je t'obligerais à errer avec nous,

alors que moi-même, je ne sais pas où je vais !

Retourne, et remmène tes frères avec toi.

Fidélité et loyauté !»

Vendredi

De libro secúndo Regum

2 S. 16 : 5-8

Comme le roi David atteignait Bahourim,
il en sortit un homme du même clan que la maison de Saül.
Il s'appelait Shiméï, fils de Guéra.
Tout en sortant, il proférait des malédictions.
Il lançait des pierres à David et à tous les serviteurs du roi,
tandis que la foule et les guerriers entouraient le roi à droite et à gauche.
Shiméï maudissait le roi en lui criant :
« Va-t'en, va-t'en, homme de sang, vaurien !
Le Seigneur a fait retomber sur toi tout le sang de la maison de Saül
dont tu as usurpé la royauté. »

2 S. 16 : 9-10

Abishaï, fils de Cerouya, dit au roi :
« Comment ce chien crevé peut-il maudire mon seigneur le roi ?
Laisse-moi passer, que je lui tranche la tête. »
Mais le roi répondit :
« Que me voulez-vous, fils de Cerouya ?
S'il maudit, c'est peut-être parce que le Seigneur lui a ordonné de maudire David.
Alors, qui donc pourrait le lui reprocher ? »

2 S. 16 : 11-12

David dit à Abishaï et à tous ses serviteurs :
« Même celui qui est mon propre fils s'attaque à ma vie :
à plus forte raison ce descendant de Benjamin !
Laissez-le maudire, si le Seigneur le lui a ordonné.
Peut-être que le Seigneur considérera ma misère
et me rendra le bonheur au lieu de sa malédiction d'aujourd'hui. »

Samedi

De libro secúndo Regum

2 S. 18 : 6-8

Les troupes sortirent dans la campagne à la rencontre d'Israël,
et le combat eut lieu dans la forêt d'Éphraïm.
C'est là que les troupes d'Israël furent battues par les serviteurs de David
et qu'il y eut de grandes pertes : vingt mille hommes, ce jour-là !
Le combat s'éparpilla ensuite dans tout le pays,
et la forêt dévora encore plus d'hommes parmi le peuple
que l'épée n'en avait dévoré ce jour-là.

2 S. 18 : 9-12

Absalom se retrouva par hasard en face des serviteurs de David.
Il montait un mulet, et le mulet s'engagea sous la ramure d'un grand térébinthe.
La tête d'Absalom se prit dans les branches, et il resta entre ciel et terre,
tandis que le mulet qui était sous lui continuait d'avancer.

Quelqu'un l'aperçut et avertit Joab :

« Je viens de voir Absalom suspendu dans un térébinthe. »

Joab dit à l'homme qui l'avait averti :

« Tu l'as vu !

Pourquoi donc ne l'as-tu pas frappé et abattu sur place ?

J'aurais dû alors te donner dix pièces d'argent et une ceinture. »

L'homme répondit à Joab :

« Même si je soupesais maintenant, dans la paume de mes mains, mille pièces d'argent,
je ne porterais pas la main sur le fils du roi,
car nous avons entendu de nos oreilles l'ordre que le roi vous a donné
à toi, à Abishaï et à Ittaï :

“Par égard pour moi, veillez sur le jeune Absalom !” »

2 S. 18 : 14-17

Joab lui dit : « Je ne vais pas perdre mon temps avec toi ! »

Et il se saisit de trois épieux qu'il planta dans le cœur d'Absalom,
encore vivant au milieu du térébinthe.

Alors, dix jeunes écuyers au service de Joab entourèrent Absalom pour le frapper à mort.

Joab sonna du cor.

La troupe, faisant demi-tour, cessa de poursuivre Israël, car Joab l'en empêcha.

On prit Absalom, on le jeta dans la grande fosse en pleine forêt,
et l'on érigea par-dessus un monceau de pierres très imposant.

Septième dimanche après la Pentecôte

Incipit liber tertius Regum

1 R. 1 : 1-4

Le roi David était vieux, avancé en âge ;

on le couvrait de vêtements, et cela ne le réchauffait pas.

Ses serviteurs lui dirent :

« Que l'on cherche pour mon seigneur le roi une jeune fille, une vierge.

Elle se tiendra devant le roi et prendra soin de lui.

Elle se couchera tout contre toi, et cela tiendra chaud à mon seigneur le roi. »

On chercha une belle jeune fille dans tout le territoire d'Israël.

On trouva Abishag la Sunamite, et on la fit venir chez le roi.

La jeune fille était vraiment très belle ;

elle prit soin du roi et fut à son service, mais le roi ne s'unit pas à elle.

1 R. 1 : 5-8

Or, Adonias, fils de Hagguith, cherchait à s'élever.

Il disait : « C'est moi qui régnerai ».

Il se fit préparer un char, des cavaliers,

ainsi que cinquante hommes pour courir devant lui.

De sa vie, jamais son père ne l'avait attristé en disant :

« Pourquoi as-tu agi ainsi ? »

De plus, il avait très belle apparence.

C'est lui que sa mère avait enfanté après Absalom.

Il entra en pourparlers avec Joab, fils de Cerouya, et le prêtre Abiatar :

tous deux se rangèrent à la suite d'Adonias.

Mais ni le prêtre Sadoc, ni Benaya, fils de Joad, ni le prophète Nathan,

ni Shiméï et Réhi, ni les Braves de David ne furent avec Adonias.

1 R. 1 : 11-15

Nathan dit à Bethsabée, la mère de Salomon :

« N'as-tu pas appris qui est devenu roi ?

Adonias, fils de Hagguith !

Et notre seigneur David ne le sait pas !

Maintenant, va : laisse-moi te donner un conseil,

ainsi tu préserveras ta vie et celle de ton fils Salomon !

Va, entre chez le roi David et dis-lui :

“ N'est-ce pas toi, mon seigneur le roi, qui l'as juré à ta servante :

Oui, Salomon ton fils régnera après moi

et c'est lui qui s'assiéra sur mon trône ?

Pourquoi donc Adonias est-il devenu roi ? ”

Tandis que tu seras là en train de parler avec le roi,

moi-même, j'entrerai après toi et je confirmerai tes paroles. »

Et Bethsabée entra chez le roi, jusque dans sa chambre.

Lundi**De libro tertio Regum****1 R. 1 : 28-31**

Le roi David répondit alors : « Appelez-moi Bethsabée ! »

Elle entra donc chez le roi et se tint debout devant lui.

Et le roi fit ce serment :

« Par le Seigneur qui est vivant, lui qui a racheté mon âme de toute angoisse,

oui, je l'ai juré par le Seigneur Dieu d'Israël :

Salomon ton fils régnera après moi,

et c'est lui qui s'assiéra sur mon trône à ma place.

Cela, je le ferai aujourd'hui même ! »

Bethsabée se mit à genoux, visage contre terre, et se prosterna devant le roi.

Elle dit : « Que vive mon seigneur le roi David à jamais ! »

1 R. 1 : 32-35

Le roi David reprit :

« Appelez-moi le prêtre Sadoc, le prophète Nathan, et Benaya, fils de Joad ».

Ils entrèrent chez le roi.

Et le roi leur dit : « Prenez avec vous les serviteurs de votre maître.

Vous placerez mon fils Salomon sur ma propre mule,

et vous le ferez descendre à Guihone.

Là, le prêtre Sadoc et le prophète Nathan lui donneront l'onction comme roi sur Israël.

Vous sonnerez du cor et vous direz : “Vive le roi Salomon !”

Vous remonterez à sa suite,

il viendra s’asseoir sur mon trône et c’est lui qui régnera à ma place. »

1 R. 1 : 38-40

Alors descendirent le prêtre Sadoc, Benaya, fils de Joad, les Kerétiens et les Pelétiens.

Ils placèrent Salomon sur la mule du roi et le conduisirent à Guihone.

Le prêtre Sadoc prit dans la Tente la corne d’huile et donna l’onction à Salomon.

On sonna du cor et tout le peuple dit : « Vive le roi Salomon ! »

Tout le peuple remonta derrière lui.

Le peuple jouait de la flûte et manifestait une joie débordante,

au point que la terre se fendait à leurs voix.

Mardi

De libro tertio Regum

1 R. 2 : 1-4

Comme les jours de David approchaient de leur fin,

il exprima ses volontés à son fils Salomon :

« Je m’en vais par le chemin de tout le monde.

Sois fort, sois un homme courageux !

Tu garderas les observances du Seigneur ton Dieu, en marchant dans ses chemins.

Tu observeras ses décrets, ses commandements, ses ordonnances et ses édits,

selon ce qui est écrit dans la loi de Moïse.

Ainsi tu réussiras dans tout ce que tu feras et entreprendras,

et le Seigneur réalisera cette parole qu’il m’a dite :

“Si tes fils veillent à suivre leur chemin en marchant devant moi avec loyauté,

de tout leur cœur et de toute leur âme,

jamais tes descendants ne seront écartés du trône d’Israël.” »

1 R. 2 : 5-6

« Et de plus, tu sais toi-même ce que m'a fait Joab, fils de Cerouya,
ce qu'il a fait aux deux chefs des armées d'Israël,
Abner, fils de Ner, et Amasa, fils de Jéther :
il les a tués ;
il a, en temps de paix, versé le sang de la guerre,
et mis le sang de la guerre sur le ceinturon de ses reins
et les sandales de ses pieds.
Tu agiras selon ta sagesse
et tu ne laisseras pas ses cheveux blancs descendre en paix au séjour des morts. »

1 R. 2 : 7-9

« Envers les fils de Barzillai de Galaad, tu agiras avec fidélité.
Ils seront parmi tes invités à table,
car ils ont agi de la même manière quand ils sont venus à ma rencontre,
alors que je fuyais devant ton frère Absalom.
Mais voici près de toi Shiméï, fils de Guéra, benjaminite de Bakourim.
C'est lui qui m'a maudit d'une malédiction terrible,
le jour de mon départ pour Mahanaïm.
C'est lui aussi qui est venu à ma rencontre au Jourdain, lors de mon retour d'exil,
et je lui ai juré par le Seigneur :
"Je ne te mettrai pas à mort par l'épée".
Cependant, ne le tiens pas pour quitte, car tu es un homme sage. »

Mercredi**De libro tertio Regum****1 R. 3 : 5-6**

À Gabaon, pendant la nuit, le Seigneur apparut en songe à Salomon.
Dieu lui dit : « Demande ce que je dois te donner. »
Salomon répondit :
« Tu as traité ton serviteur David, mon père, avec une grande fidélité,
lui qui a marché en ta présence dans la loyauté, la justice
et la droiture de cœur envers toi.
Tu lui as gardé cette grande fidélité,
tu lui as donné un fils qui est assis maintenant sur son trône. »

1 R. 3 : 7-9

« Ainsi donc, Seigneur mon Dieu, c'est toi qui m'as fait roi,
moi, ton serviteur, à la place de David, mon père ;
or, je suis un tout jeune homme, ne sachant comment se comporter,
et me voilà au milieu du peuple que tu as élu ;
c'est un peuple nombreux, si nombreux qu'on ne peut ni l'évaluer ni le compter.
Donne à ton serviteur un cœur attentif
pour qu'il sache gouverner ton peuple et discerner le bien et le mal ;
sans cela, comment gouverner ton peuple, qui est si important ? »

1 R. 3 : 10-13

Cette demande de Salomon plut au Seigneur, qui lui dit :

« Puisque c'est cela que tu as demandé,
et non pas de longs jours, ni la richesse, ni la mort de tes ennemis,
mais puisque tu as demandé le discernement, l'art d'être attentif et de gouverner,
je fais ce que tu as demandé :
je te donne un cœur intelligent et sage,
tel que personne n'en a eu avant toi et que personne n'en aura après toi.

De plus, je te donne même ce que tu n'as pas demandé, la richesse et la gloire,
si bien que pendant toute ta vie tu n'auras pas d'égal parmi les rois. »

Jeudi**De libro tertio Regum****1 R. 5 : 1-4**

Salomon dominait sur tous les royaumes, depuis l'Euphrate — le fleuve —,
sur le pays des Philistins, et jusqu'à la frontière de l'Égypte.

Ils acquittèrent un tribut et servirent Salomon tous les jours de sa vie.

Les vivres de Salomon comprenaient, pour chaque jour,
trente quintaux de semoule et soixante quintaux de farine,
dix bœufs gras, vingt bœufs de pâturage, cent moutons ;
de plus, des cerfs, des gazelles, des chevreuils et des volailles engraisées.

Car il était maître des régions en deçà du fleuve Euphrate, depuis Tifsa jusqu'à Gaza :
maître de tous les rois des régions en deçà du Fleuve.

Et il avait la paix sur toutes ses frontières alentour.

1 R. 5 : 5-9

Juda et Israël habitèrent en sécurité, chacun sous sa vigne et sous son figuier,
de Dane jusqu'à Bershéba, durant toute la vie de Salomon.

Salomon avait quarante mille stalles pour les chevaux de ses chars,
et douze mille chevaux de selle.

Les préfets mentionnés plus haut
approvisionnaient le roi Salomon et ceux qui partageaient la table du roi,
un mois chacun, à tour de rôle :
ils ne les laissaient manquer de rien.

Quant à l'orge et au fourrage pour les chevaux et les attelages,
chacun les apportait, sur ordre, là où séjournait le roi.

Dieu donna à Salomon une sagesse et une intelligence très grandes,
et un cœur aussi vaste que le sable au bord de la mer.

1 R. 5 : 10-14

Grande était la sagesse de Salomon, plus que la sagesse de tous les fils de l'Orient,
plus que toute la sagesse de l'Égypte.
Il fut le plus sage des hommes, plus encore qu'Étane l'Ézrahite,
et que Hémame, Kalkol et Darda, les fils de Mahol :
son nom était connu de toutes les nations d'alentour.
Il prononça trois mille proverbes et composa des chants au nombre de mille cinq.
Il parla des arbres, depuis le cèdre du Liban jusqu'à l'hysope qui pousse sur le mur ;
il parla des quadrupèdes et des oiseaux, des reptiles et des poissons.
Et l'on venait de tous les peuples pour entendre la sagesse de Salomon,
on venait de la part de tous les rois de la terre
qui avaient entendu parler de sa sagesse.

Vendredi**De libro tertio Regum****1 R. 5 : 15-18**

Hiram, roi de Tyr, envoya des serviteurs auprès de Salomon,
car il avait appris qu'on lui avait donné l'onction comme roi à la place de son père.
En effet, Hiram avait toujours été l'ami de David.
Salomon envoya ce message à Hiram :
« Tu sais que David, mon père, harcelé par les guerres,
n'a pas pu bâtir une maison pour le nom du Seigneur son Dieu,
jusqu'à ce que le Seigneur eût mis sous ses pieds les ennemis qui l'encerclaient.
Mais à présent, le Seigneur mon Dieu m'a donné le repos de tous côtés ;
je n'ai plus d'opposants ni de dangers à craindre. »

1 R. 5 : 19-20

« Ainsi, j'ai décidé de bâtir une maison pour le nom du Seigneur mon Dieu,
selon la parole du Seigneur à David, mon père :
"Ton fils, celui que je mettrai après toi sur ton trône,
c'est lui qui construira la Maison pour mon nom !" »
Maintenant donc, ordonne que l'on coupe pour moi des cèdres du Liban.
Mes serviteurs travailleront avec les tiens,
et je te donnerai pour leur salaire ce que tu me fixeras ;
car tu sais qu'il n'y a personne chez nous
qui sache couper les arbres comme les gens de Sidon. »

1 R. 5 : 21-23

Dès qu'il eut entendu le message de Salomon, Hiram se réjouit fort, et il dit :
« Béné soit aujourd'hui le Seigneur,
qui a donné à David un fils d'une telle sagesse, pour gouverner ce grand peuple ! »
Puis Hiram envoya dire à Salomon : « J'ai reçu ton message.
Je te donnerai du bois de cèdre et du bois de cyprès comme tu le désires.
Mes serviteurs les feront descendre du Liban à la mer ;
et moi, je les assemblerai en radeaux sur la mer
à destination de l'endroit que tu m'indiqueras.
Là, je les ferai démonter et tu en prendras livraison.
De ton côté, tu me donneras des vivres pour ma maison comme je le désire. »

Samedi**De libro tertio Regum****1 R. 7 : 51 ; 8 : 1-2**

Ainsi fut parachevé tout le travail entrepris par le roi Salomon
dans la maison du Seigneur.
Salomon fit apporter les objets sacrés de David son père :
l'argent, l'or et les ustensiles ;
il les déposa dans les trésors de la maison du Seigneur.
Salomon rassembla auprès de lui à Jérusalem les anciens d'Israël
et tous les chefs des tribus, les chefs de famille des fils d'Israël,
pour aller chercher l'arche de l'Alliance du Seigneur dans la Cité de David,
c'est-à-dire à Sion.
Tous les hommes d'Israël se rassemblèrent auprès du roi Salomon
au septième mois, durant la fête des Tentés.

1 R. 8 : 3-7

Quand tous les anciens d'Israël furent arrivés, les prêtres se chargèrent de l'Arche.
Ils emportèrent l'arche du Seigneur et la tente de la Rencontre
avec tous les objets sacrés qui s'y trouvaient ;
ce sont les prêtres et les lévites qui les transportèrent.
Le roi Salomon et, avec lui, toute la communauté d'Israël
qu'il avait convoquée auprès de lui devant l'Arche
offrirent en sacrifice des moutons et des bœufs :
il y en avait un si grand nombre qu'on ne pouvait ni le compter ni l'évaluer.
Puis les prêtres transportèrent l'Arche à sa place,
dans la Chambre sainte que l'on appelle le Saint des saints,
sous les ailes des kérubim.
Ceux-ci, en effet, étendaient leurs ailes au-dessus de l'emplacement de l'Arche :
ils protégeaient l'Arche et ses barres.

1 R. 8 : 9-12

Dans l'Arche, il n'y avait rien,
 sinon les deux tables de pierre que Moïse y avait placées au mont Horeb,
 quand le Seigneur avait conclu alliance avec les fils d'Israël,
 à leur sortie du pays d'Égypte.
 Quand les prêtres sortirent du sanctuaire, la nuée remplit la maison du Seigneur,
 et, à cause d'elle, les prêtres durent interrompre le service divin :
 la gloire du Seigneur remplissait la maison du Seigneur !
 Alors Salomon s'écria : « Le Seigneur déclare demeurer dans la nuée obscure. »

Huitième dimanche après la Pentecôte

De libro tertio Regum

1 R. 9 : 1-5

Après que Salomon eut achevé de construire la maison du Seigneur et la maison du roi,
 et tout ce que Salomon avait désiré faire pour son bon plaisir,
 le Seigneur lui apparut une seconde fois, comme il lui était déjà apparu à Gabaon.
 Le Seigneur lui dit :
 « J'ai entendu la prière et la supplication que tu as présentées devant moi.
 Je consacre cette Maison que tu as construite pour y mettre mon nom à jamais.
 Et mes yeux et mon cœur y seront pour toujours.
 Pour toi, si tu marches devant moi,
 comme l'a fait David, ton père, d'un cœur intègre et avec droiture,
 afin d'agir en tout selon mes commandements,
 et si tu gardes mes décrets et mes ordonnances,
 alors je maintiendrai le trône de ta royauté sur Israël à jamais,
 selon ce que j'ai dit à David, ton père :
 "Aucun des tiens siégeant sur le trône d'Israël ne sera écarté". »

1 R. 9 : 6-9

« Mais si vous vous détournez de moi, vous et vos fils,
 si vous ne gardez plus les commandements et les décrets que j'ai placés devant vous,
 si vous suivez et servez d'autres dieux, et vous prosternez devant eux,
 alors je retrancherai Israël de la surface de la terre que je lui ai donnée ;
 la Maison que j'ai consacrée à mon nom, je la rejetterai loin de ma face ;
 et Israël deviendra la fable et la risée de tous les peuples ;
 cette Maison qui était élevée, quiconque passera près d'elle sifflera de stupeur ;
 on dira : "Pourquoi donc le Seigneur a-t-il agi de cette manière
 envers ce pays et envers cette Maison ?"
 On lui répondra : "C'est qu'ils ont abandonné le Seigneur leur Dieu,
 lui qui avait fait sortir leurs pères du pays d'Égypte.
 Ils se sont attachés à d'autres dieux,
 devant lesquels ils se sont prosternés et qu'ils ont servis.
 Voilà pourquoi le Seigneur a fait venir sur eux tout ce malheur." »

1 R. 9 : 10-14

Au terme des vingt années pendant lesquelles Salomon avait bâti les deux Maisons,
la maison du Seigneur et la maison du roi,
Hiram, le roi de Tyr, ayant fourni à Salomon du bois de cèdre et de cyprès,
et de l'or selon son bon plaisir,
le roi Salomon lui donna vingt villes au pays de Galilée.
Hiram sortit de Tyr pour aller voir les villes que Salomon lui avait données.
Mais elles ne plurent pas à ses yeux.
Il s'exclama : « Quelles villes m'as-tu données là, mon frère ! »
Il les surnomma « Terre-de-Rien », nom qu'elles portent encore aujourd'hui.
Hiram envoya au roi cent vingt lingots d'or.

Lundi**De libro tertio Regum****1 R. 10 : 1-3**

La reine de Saba avait entendu parler de la renommée de Salomon,
qui faisait honneur au nom du Seigneur.
Elle vint donc pour le mettre à l'épreuve en lui proposant des énigmes.
Elle arriva à Jérusalem avec une escorte imposante :
des chameaux chargés d'aromates
et d'une énorme quantité d'or et de pierres précieuses.
Quand elle fut parvenue auprès de Salomon,
elle lui exposa les questions qu'elle avait préparées,
mais Salomon trouva réponse à tout et ne fut arrêté par aucune difficulté.

1 R. 10 : 4-7

Lorsque la reine de Saba vit toute la sagesse de Salomon, le palais qu'il avait construit,
les plats servis à sa table, le logement de ses officiers,
la tenue du service et l'habillement des serviteurs,
ses sommeliers, les holocaustes qu'il offrait à la maison du Seigneur,
elle en eut le souffle coupé, et elle dit au roi :
« Ce que j'ai entendu dire dans mon pays sur toi et sur ta sagesse,
c'était donc vrai !
Je ne voulais pas croire ce qu'on disait, avant de venir et de voir de mes yeux ;
mais voilà qu'on ne m'en avait pas appris la moitié !
Tu surpasses en sagesse et en magnificence la renommée qui était venue jusqu'à moi. »

1 R. 10 : 8-11

« Heureux tes gens, heureux tes serviteurs que voici,
eux qui se tiennent continuellement devant toi et qui entendent ta sagesse !
Béni soit le Seigneur ton Dieu,
qui t'a montré sa bienveillance en te plaçant sur le trône d'Israël.
Parce que le Seigneur aime Israël pour toujours,
il t'a établi roi pour exercer le droit et la justice. »
Elle fit présent au roi de cent vingt lingots d'or,
d'une grande quantité d'aromates et de pierres précieuses ;
il n'est plus jamais venu une quantité d'aromates
pareille à celle que la reine de Saba avait donnée au roi Salomon.
La flotte d'Hiram avait donc apporté l'or d'Ophir.
Elle en rapporta également du bois de santal, en très grande quantité,
et des pierres précieuses.

Mardi**De libro tertio Regum****1 R. 11 : 1-4**

Le roi Salomon aima de nombreuses femmes étrangères :
outre la fille de Pharaon, des Moabites, des Ammonites,
des Édomites, des Sidoniennes, des Hittites.
Elles étaient de ces nations dont le Seigneur avait dit aux fils d'Israël :
« Vous n'entrerez pas chez elles, et elles n'entreront pas chez vous :
sûrement, elles détourneraient votre cœur vers leurs dieux. »
Mais Salomon s'attacha à elles par amour.
Il eut sept cents femmes de rang princier et trois cents concubines ;
et ses femmes détournèrent son cœur.
Salomon vieillissait ; ses femmes le détournèrent vers d'autres dieux,
et son cœur n'était plus tout entier au Seigneur,
comme l'avait été celui de son père David.

1 R. 11 : 5-8

Salomon prit part au culte d'Astarté, la déesse des Sidoniens,
et à celui de Milcom, l'horrible idole des Ammonites.
Il fit ce qui est mal aux yeux du Seigneur,
et il ne lui obéit pas aussi parfaitement que son père David.
Il construisit alors, sur la montagne à l'est de Jérusalem,
un lieu sacré pour Camosh, l'horrible idole de Moab,
et un autre pour Milcom, l'horrible idole des Ammonites.
Il en fit d'autres pour permettre à toutes ses femmes étrangères de brûler de l'encens
et d'offrir des sacrifices à leurs dieux.

1 R. 11 : 9-12

Le Seigneur s'irrita contre Salomon
parce qu'il s'était détourné du Seigneur Dieu d'Israël.
Pourtant, celui-ci lui était apparu deux fois,
et lui avait défendu de suivre d'autres dieux ; mais Salomon avait désobéi.
Le Seigneur lui déclara :
« Puisque tu t'es conduit de cette manière,
puisque tu n'as pas gardé mon alliance ni observé mes décrets,
je vais t'enlever le royaume et le donner à l'un de tes serviteurs.
Seulement, à cause de ton père David, je ne ferai pas cela durant ta vie. »

Mercredi**De libro tertio Regum****1 R. 11 : 26-28**

Jéroboam, fils de Nebath l'Éphraïmite, était de Seréda ;
le nom de sa mère était Seroua ; elle était veuve.
Lui était au service de Salomon et il se révolta contre le roi.
Voici comment il se révolta contre le roi.
Salomon construisait le Terre-Plein pour fermer la brèche de la Cité de David son père.
Ce Jéroboam était quelqu'un de grande valeur.
Salomon avait remarqué comment le jeune homme accomplissait son ouvrage,
et il fit de lui l'inspecteur des corvées qui pesaient sur la Maison de Joseph.

1 R. 11 : 29-31

Un jour que Jéroboam était sorti de Jérusalem,
il fut arrêté en chemin par le prophète Ahias de Silo ;
celui-ci portait un manteau neuf, et tous deux étaient seuls dans la campagne.
Ahias prit le manteau neuf qu'il portait et le déchira en douze morceaux.
Puis il dit à Jéroboam :
« Prends pour toi dix morceaux, car ainsi parle le Seigneur, Dieu d'Israël :
Voici que je vais déchirer le royaume en l'arrachant à Salomon,
et je te donnerai dix tribus. »

1 R. 11 : 40-43

Salomon chercha à faire mourir Jéroboam.
Jéroboam se leva et s'enfuit en Égypte auprès de Shishaq, roi d'Égypte,
et il vécut en Égypte jusqu'à la mort de Salomon.
Le reste des actions de Salomon, tout ce qu'il a fait, et sa sagesse,
cela n'est-il pas écrit dans le livre des Actes de Salomon ?
Le temps que Salomon régna à Jérusalem sur tout Israël fut de quarante ans.
Puis Salomon reposa avec ses pères, et il fut enseveli dans la Cité de David son père.
Son fils Roboam régna à sa place.

Jeudi

De libro tertio Regum

1 R. 12 : 1-5

Roboam se rendit à Sichem ;

c'est à Sichem, en effet, que tout Israël était venu pour le faire roi.

Jéroboam, fils de Nebath, apprit la nouvelle.

À cette époque, il était encore en Égypte.

— Il s'était enfui loin du roi Salomon et, depuis, il demeurait en Égypte.

On envoya chercher Jéroboam, et il vint, ainsi que toute l'assemblée d'Israël.

Ils s'adressèrent à Roboam en disant :

« Ton père a rendu pénible notre joug ;

toi, maintenant, allège la pénible servitude imposée par ton père,

et le joug pesant qu'il nous a infligé ;

alors nous te servirons. »

Il leur répondit : « Retirez-vous pour trois jours, puis revenez vers moi. »

Et le peuple se retira.

1 R. 12 : 6-8

Le roi Roboam prit conseil des anciens,

ceux qui s'étaient tenus en présence de son père Salomon, de son vivant.

Il leur dit :

« Quelle réponse conseillez-vous de faire à ce peuple ? »

Ils lui dirent alors :

« Si tu te fais aujourd'hui le serviteur de ce peuple, si tu te mets à leur service,

et si, dans ta réponse, tu leur adresses des paroles bienveillantes,

ils seront tes serviteurs pour toujours. »

Mais il négligea le conseil que lui donnaient les anciens ;

il prit conseil des jeunes gens qui avaient grandi avec lui

et qui se tenaient en sa présence.

1 R. 12 : 13-16

Et le roi répondit durement au peuple, en négligeant le conseil donné par les anciens.

Il parla au peuple en suivant le conseil des jeunes gens :

« Mon père a rendu lourd votre joug, je vais, moi, ajouter encore à votre joug.

Mon père vous a corrigés avec des lanières ?

Eh bien, moi, je vous corrigerai avec des fouets à pointes de fer ! »

Ainsi, le roi n'écouta pas le peuple ;

en effet, la tournure que prenaient les choses venait du Seigneur,

pour que s'accomplisse la parole que le Seigneur avait dite

par l'intermédiaire d'Ahias de Silo

à Jéroboam, fils de Nebath.

Tout Israël vit que le roi ne les avait pas écoutés.

Le peuple rétorqua au roi :

« Quelle part avons-nous chez David ?

Pas d'héritage chez le fils de Jessé ! »

Vendredi

De libro tertio Regum

1 R. 14 : 5-6

Mais le Seigneur avait dit au prophète Ahias :

«Voici : la femme de Jéroboam est en route
pour te consulter au sujet de son fils qui est malade.
Tu lui parleras de telle et telle manière.

Et lorsqu'elle se présentera, elle se fera passer pour une étrangère.»

Dès que le prophète Ahias entendit le bruit de ses pas dans l'entrée, il dit :

«Entre, femme de Jéroboam.

Pourquoi te fais-tu passer pour une étrangère ?

J'ai pour toi un dur message.»

1 R. 14 : 7-9

«Va dire à Jéroboam : “Ainsi parle le Seigneur, Dieu d'Israël :

Je t'ai élevé du milieu du peuple, et je t'ai placé comme chef sur mon peuple Israël ;
j'ai arraché la royauté à la maison de David et je te l'ai donnée.

Mais tu n'as pas été comme mon serviteur David,

qui gardait mes commandements et me suivait de tout son cœur,
pour ne faire que ce qui est juste à mes yeux.

Tu as agi plus mal encore que tous ceux qui t'ont précédé :

tu es allé te fabriquer d'autres dieux, des idoles de métal fondu,
pour provoquer mon indignation,
et moi, tu m'as rejeté derrière ton dos.”»

1 R. 14 : 10-12

«“C'est pourquoi, voici que je fais venir le malheur sur la maison de Jéroboam.

J'exterminerai tous les mâles de la famille de Jéroboam,
esclaves ou hommes libres en Israël.

Je balaierai les derniers restes de la maison de Jéroboam,
comme on balaie à fond les ordures.

Celui de la famille de Jéroboam qui mourra dans la ville, les chiens le mangeront ;
celui qui mourra dans les champs, l'oiseau du ciel le mangera.

Car le Seigneur a parlé.”

Quant à toi, debout ! Retourne dans ta maison.

Au moment où tu entreras dans la ville, l'enfant mourra.»

Samedi

De libro tertio Regum

1 R. 18 : 21-22

Élie se présenta devant la foule et dit :

« Combien de temps allez-vous danser pour l'un et pour l'autre ?

Si c'est le Seigneur qui est Dieu, suivez le Seigneur ;

si c'est Baal, suivez Baal. »

Et la foule ne répondit mot.

Élie continua : « Moi, je suis le seul qui reste des prophètes du Seigneur, tandis que les prophètes de Baal sont quatre cent cinquante. »

1 R. 18 : 23-24

« Amenez-nous deux jeunes taureaux ;

qu'ils en choisissent un, qu'ils le dépècent et le placent sur le bûcher, mais qu'ils n'y mettent pas le feu.

Moi, je préparerai l'autre taureau, je le placerai sur le bûcher, mais je n'y mettrai pas le feu.

Vous invoquerez le nom de votre dieu, et moi, j'invoquerai le nom du Seigneur : le dieu qui répondra par le feu, c'est lui qui est Dieu. »

La foule répondit : « C'est d'accord. »

1 R. 18 : 25-27

Élie dit alors aux prophètes de Baal :

« Choisissez votre taureau et commencez, car vous êtes les plus nombreux.

Invoquez le nom de votre dieu, mais ne mettez pas le feu. »

Ils prirent le taureau et le préparèrent,

et ils invoquèrent le nom de Baal depuis le matin jusqu'au milieu du jour, en disant :

« Ô Baal, réponds-nous ! »

Mais il n'y eut ni voix ni réponse ;

et ils dansaient devant l'autel qu'ils avaient dressé.

Au milieu du jour, Élie se moqua d'eux en disant : « Criez plus fort ! »

Neuvième dimanche après la Pentecôte

Incipit liber quartus Regum

2 R. 1 : 1-4

Après la mort d'Acab, le pays de Moab se révolta contre Israël.

À Samarie, Ocozias tomba du balcon de sa chambre haute.

Il se fit très mal.

Il envoya des messagers et il leur dit :

« Allez consulter Baal-Zéboub, dieu d'Éqrone, pour savoir si je guérirai de ce mal. »

Mais l'ange du Seigneur dit à Élie de Tishbé :

« Lève-toi ! Monte à la rencontre des messagers du roi de Samarie et tu leur diras :

“ N'y a-t-il donc pas de Dieu en Israël,

que vous alliez consulter Baal-Zéboub, dieu d'Éqrone ?

C'est pourquoi ainsi parle le Seigneur :

Le lit sur lequel tu es monté, tu n'en descendras pas, car, à coup sûr, tu mourras. ” »

2 R. 1 : 4-6

Élie s'en alla.

Les messagers revinrent auprès du roi, qui leur dit :

« Pourquoi donc êtes-vous revenus ? »

Ils répondirent : « Un homme est monté à notre rencontre et nous a dit :

“ Allez ! Retournez auprès du roi qui vous a envoyés et dites-lui :

Ainsi parle le Seigneur : N'y a-t-il donc pas de Dieu en Israël,

que tu envoies consulter Baal-Zéboub, dieu d'Éqrone ?

C'est pourquoi le lit sur lequel tu es monté, tu n'en descendras pas,

car, à coup sûr, tu mourras. ” »

2 R. 1 : 7-10

Il leur dit : « Comment était habillé l'homme qui est venu à votre rencontre et qui vous a dit ces paroles ? »

Ils répondirent : « C'était un homme portant un vêtement de poils et une ceinture de cuir autour des reins. »

Il déclara : « C'est Élie de Tishbé. »

Ocozias envoya vers Élie un officier avec ses cinquante hommes.

Celui-ci monta vers Élie, le trouva assis au sommet de la montagne et lui dit :

« Homme de Dieu, par ordre du roi : Descends ! »

Élie répondit à l'officier :

« Si je suis un homme de Dieu,

qu'un feu du ciel descende et te dévore, toi et tes cinquante hommes ! »

Et un feu du ciel descendit et le dévora, lui et ses cinquante hommes.

Lundi

De libro quarto Regum

2 R. 2 : 5-7

Les frères-prophètes de Jéricho s'approchèrent d'Élisée et lui dirent :

« Sais-tu bien qu'aujourd'hui le Seigneur va enlever ton maître au-dessus de ta tête ? »

Élisée répondit : « Oui, je le sais. Taisez-vous ! »

Une troisième fois, Élie dit à Élisée :

« Arrête-toi ici ; et moi, le Seigneur m'envoie au Jourdain. »

Mais Élisée répliqua :

« Par le Seigneur qui est vivant, et par ta vie, je ne te quitterai pas. »

Ils continuèrent donc tous les deux.

Cinquante frères-prophètes, qui les avaient suivis, s'arrêtèrent à distance, pendant que tous deux se tenaient au bord du Jourdain.

2 R. 2 : 8-10

Élie prit son manteau, le roula et en frappa les eaux,

qui s'écartèrent de part et d'autre.

Ils traversèrent tous deux à pied sec.

Pendant qu'ils passaient, Élie dit à Élisée :

« Dis-moi ce que tu veux que je fasse pour toi avant d'être enlevé loin de toi. »

Élisée répondit : « Que je reçoive une double part de l'esprit que tu as reçu ! »

Élie reprit : « Tu demandes quelque chose de difficile :

tu l'obtiendras si tu me vois lorsque je serai enlevé loin de toi.

Sinon, tu ne l'obtiendras pas. »

2 R. 2 : 11-13

Ils étaient en train de marcher tout en parlant

lorsqu'un char de feu, avec des chevaux de feu, les sépara.

Alors, Élie monta au ciel dans un ouragan.

Élisée le vit et se mit à crier :

« Mon père !... Mon père !... Char d'Israël et ses cavaliers ! »

Puis il cessa de le voir.

Il saisit ses vêtements et les déchira en deux.

Il ramassa le manteau qu'Élie avait laissé tomber,

il revint et s'arrêta sur la rive du Jourdain.

Mardi

De libro quarto Regum

2 R. 3 : 6-9

Ce jour-là, le roi Joram sortit de Samarie et passa en revue tout Israël.

Puis il partit et envoya dire à Josaphat, roi de Juda :

« Le roi de Moab s'est révolté contre moi.

Viendras-tu avec moi pour combattre Moab ? »

Josaphat répondit : « Je monterai.

Ce sera pour moi comme pour toi,

pour mon peuple comme pour ton peuple, pour mes chevaux comme pour tes chevaux. »

Il ajouta : « Par quel chemin monterons-nous ? »

Joram reprit : « Par le chemin du désert d'Édom. »

Ainsi partirent le roi d'Israël, le roi de Juda et le roi d'Édom.

Après sept jours de chemin,

l'eau vint à manquer pour la troupe et pour les bêtes de somme qui suivaient.

2 R. 3 : 10-13

Le roi d'Israël dit alors :

« Malheur !

Le Seigneur a donc convoqué les trois rois pour les livrer aux mains de Moab. »

Josaphat demanda : « N'y a-t-il pas ici un prophète du Seigneur,

par qui nous puissions consulter le Seigneur ? »

Un des serviteurs du roi d'Israël répondit :

« Il y a ici Élisée, fils de Shafath, qui versait l'eau sur les mains d'Élie. »

Josaphat dit alors : « La parole du Seigneur est avec lui ! »

Le roi d'Israël ainsi que Josaphat et le roi d'Édom descendirent vers lui.

Élisée dit au roi d'Israël :

« Que me veux-tu ?

Va trouver les prophètes de ton père et les prophètes de ta mère. »

2 R. 3 : 13-18

Le roi d'Israël lui répondit :

« Non ! Car le Seigneur a convoqué ces trois rois pour les livrer aux mains de Moab. »

Élisée reprit : « Par la vie du Seigneur de l'univers devant qui je me tiens,

si je n'avais égard à Josaphat, roi de Juda,

je ne te prêteraï aucune attention, je ne te regarderais pas !

Maintenant, amenez-moi un musicien. »

Dès que le musicien jouait, la main du Seigneur était sur Élisée.

Celui-ci déclara :

« Ainsi parle le Seigneur : Creusez dans ce ravin des fosses et des fosses.

Car ainsi parle le Seigneur :

Le vent, vous ne le verrez pas ; la pluie, vous ne la verrez pas,

et pourtant l'eau emplira ce ravin ; et vous boirez,

vous, vos troupeaux et vos bêtes de somme. »

Encore est-ce trop peu aux yeux du Seigneur :
il va livrer Moab entre vos mains.

Mercredi

De libro quarto Regum

2 R. 4 : 1-4

La femme d'un des frères-prophètes implora Élisée en disant :
« Ton serviteur, mon mari, est mort.
Tu sais que ton serviteur craignait le Seigneur.
Or le créancier est venu prendre pour lui mes deux enfants comme esclaves. »
Élisée lui demanda :
« Que puis-je faire pour toi ?
Dis-moi ce que tu as dans ta maison. »
Elle répondit : « Ta servante n'a rien du tout dans sa maison,
juste un peu d'huile comme parfum. »
Il reprit : « Va, emprunte au-dehors des vases à tous tes voisins, des vases vides.
Et pas en petit nombre !
Puis, rentre chez toi, ferme la porte sur toi et sur tes fils,
verse de l'huile dans tous ces vases.
Une fois qu'ils seront pleins, mets-les de côté. »

2 R. 4 : 5-10

Elle le quitta, ferma la porte sur elle et sur ses fils.
Ceux-ci lui apportaient les vases, et elle y versait de l'huile.
Lorsque les vases furent remplis, elle dit à son fils :
« Apporte-moi encore un vase ! »
Il lui répondit : « Il n'y a plus de vase ! »
Alors l'huile cessa de couler.
Elle vint informer l'homme de Dieu, qui lui dit :
« Va vendre l'huile et acquitte ta dette ; tu vivras du reste, toi et tes fils ! »
Un jour, Élisée passait à Sunam ;
une femme riche de ce pays insista pour qu'il vienne manger chez elle.
Depuis, chaque fois qu'il passait par là, il allait manger chez elle.
Elle dit à son mari : « Écoute,
je sais que celui qui s'arrête toujours chez nous est un saint homme de Dieu.
Faisons-lui une petite chambre sur la terrasse ;
nous y mettrons un lit, une table, un siège et une lampe,
et quand il viendra chez nous, il pourra s'y retirer. »

2 R. 4 : 11-17

Le jour où il revint, il se retira dans cette chambre pour y coucher.

Élisée dit à Guéhazi, son serviteur :

« Appelle notre Sunamite ! »

Guéhazi l'appela, et elle se tint devant lui.

Élisée reprit : « Dis-lui donc :

Voici que tu t'es donné beaucoup de peine pour nous.

Que peut-on faire pour toi ?

Faut-il parler pour toi au roi ou au chef de l'armée ? »

Mais elle répondit : « Je vis tranquille au milieu des miens. »

Puis il dit à son serviteur :

« Que peut-on faire pour cette femme ? »

Le serviteur répondit : « Hélas, elle n'a pas de fils, et son mari est âgé. »

Élisée lui dit : « Appelle-la. »

Le serviteur l'appela et elle se présenta à la porte.

Élisée lui dit : « À cette même époque, au temps fixé pour la naissance, tu tiendras un fils dans tes bras. »

Mais elle dit : « Non, mon seigneur, homme de Dieu, ne dis pas de mensonge à ta servante. »

Or, la femme devint enceinte et, l'année suivante, à la même époque, elle enfanta un fils, au moment prédit par Élisée.

Jeudi

De libro quarto Regum

2 R. 6 : 24-27

À quelque temps de là, Ben-Hadad, roi d'Aram, rassembla toute son armée et monta assiéger Samarie.

Il y eut à Samarie une grande famine :

le siège fut si rude qu'une tête d'âne coûtait quatre-vingts pièces d'argent, et un quart de mesure de fiente de pigeon, cinq pièces d'argent.

Or, comme le roi d'Israël passait sur le rempart,

une femme lui cria : « Au secours, mon seigneur le roi ! »

Il dit : « Non ! Que le Seigneur te secoure !

Avec quoi pourrais-je, moi, te secourir ?

Avec les produits de l'aire à grain ou du pressoir ? »

2 R. 6 : 27-32

Le roi lui dit encore :

« Que veux-tu ? »

Elle répondit : « Cette femme-là m'a dit :

“ Donne ton fils, pour que nous le mangions aujourd'hui,
et demain c'est le mien que nous mangerons.”

Alors nous avons fait cuire mon fils et nous l'avons mangé.

Je lui ai dit le jour suivant : “ Donne ton fils, que nous le mangions.”

Mais elle l'avait caché ! »

Quand le roi entendit les paroles de cette femme, il déchira ses vêtements,
et comme il passait sur le rempart,

le peuple vit qu'il portait en dessous, à même la peau, une toile à sac.

Le roi dit : « Que Dieu amène le malheur sur moi, et pire encore,

si la tête d'Élisée, fils de Shafath, reste aujourd'hui sur ses épaules ! »

Élisée était assis dans sa maison, et les anciens étaient assis avec lui.

2 R. 6 : 32-33; 7 : 1

Le roi envoya un de ses hommes,

mais, avant que le messenger n'arrive jusqu'à lui, Élisée dit aux anciens :

« Vous l'avez vu ?

Ce fils d'assassin a envoyé quelqu'un pour me couper la tête !

Attention ! Dès que le messenger arrivera, fermez la porte, repoussez-le avec la porte.

N'est-ce pas, derrière lui, le bruit des pas de son maître ? »

Il parlait encore que déjà le messenger descendait vers lui.

Alors Élisée dit :

« Voici le malheur qui vient du Seigneur !

Que puis-je encore espérer du Seigneur ? »

Élisée dit : « Écoutez la parole du Seigneur.

Ainsi parle le Seigneur : Demain, à la porte de Samarie, exactement à la même heure,
on aura pour une pièce d'argent une mesure de fleur de farine ou deux mesures d'orge. »

Vendredi

De libro quarto Regum

2 R. 8 : 1-3

Élisée avait dit à la femme dont il avait fait revivre le fils :

« Lève-toi, pars, toi et ta famille, séjourne où tu pourras,

car le Seigneur a appelé la famine, et même, elle vient sur le pays pour sept ans. »

La femme se leva et agit selon la parole de l'homme de Dieu ;

elle partit, elle et sa famille, et séjourna au pays des Philistins pendant sept ans.

Sept années passèrent, et la femme revint du pays des Philistins.

Elle alla implorer le roi au sujet de sa maison et de son champ.

2 R. 8 : 4-6

Or le roi était en conversation avec Guéhazi, le serviteur de l'homme de Dieu.

Il lui avait dit :

« Raconte-moi donc toutes les grandes actions accomplies par Élisée. »

Guéhazi était en train de raconter au roi comment Élisée avait fait revivre le mort,

quand, justement, la femme dont il avait fait revivre le fils

vint implorer le roi au sujet de sa maison et de son champ.

Guéhazi dit alors :

« Mon seigneur le roi, voici la femme et son fils qu'Élisée a fait revivre. »

Le roi interrogea la femme, qui lui en fit le récit.

Il mit à sa disposition un de ses dignitaires et dit à celui-ci :

« Fais-lui restituer tout ce qui lui appartient, avec tous les revenus de ce champ, depuis le jour où elle a quitté le pays jusqu'à maintenant. »

2 R. 8 : 7-10

Élisée se rendit à Damas.

Ben-Hadad, roi d'Aram, était malade.

On l'informa en disant : « L'homme de Dieu est venu jusqu'ici. »

Le roi dit à Hazaël :

« Prends avec toi un cadeau et va trouver l'homme de Dieu.

Par lui, tu consulteras le Seigneur, en disant :

“Sortirai-je vivant de cette maladie ?” »

Hazaël alla trouver Élisée avec, en cadeau, tout ce qu'il y avait de meilleur à Damas, de quoi charger quarante chameaux.

Il entra, se tint devant Élisée et dit :

« Ton fils Ben-Hadad, roi d'Aram, m'envoie te demander :

“Sortirai-je vivant de cette maladie ?” »

Élisée lui répondit :

« Va lui dire : “C'est sûr, tu vivras”. »

Mais le Seigneur m'a fait voir qu'en réalité, il mourra. »

Samedi

De libro quarto Regum

2 R. 9 : 1-5

Le prophète Élisée appela un des frères-prophètes et lui dit :

« Boucle ta ceinture,

prends cette fiole d'huile dans ta main et va à Ramoth-de-Galaad.

Arrivé là, tu chercheras à voir Jéhu, fils de Josaphat, fils de Namsi.

Tu entreras, tu le feras se lever du milieu de ses frères,

et tu le conduiras dans une chambre retirée.

Tu prendras la fiole d'huile, tu la verseras sur sa tête et tu diras :

« Ainsi parle le Seigneur : Je t'ai donné l'onction pour te faire roi sur Israël. »

Puis tu ouvriras la porte et tu t'enfuiras sans attendre. »

Le jeune homme, le jeune prophète, partit pour Ramoth-de-Galaad.

Lorsqu'il arriva, les chefs de l'armée étaient assis.

Il dit : « J'ai un mot à te dire, chef ! »

Jéhu demanda : « Auquel d'entre nous ? »

Il répondit : « À toi, chef ! »

2 R. 9 : 6-10

Jéhu se leva et entra dans la maison.

Le jeune prophète versa l'huile sur sa tête et lui dit :

« Ainsi parle le Seigneur, Dieu d'Israël :

Je te donne l'onction pour te faire roi sur le peuple du Seigneur, sur Israël.

Tu frapperas la maison d'Acab, ton maître ;

je vengerai ainsi le sang de mes serviteurs les prophètes

et le sang de tous les serviteurs du Seigneur, répandu par la main de Jézabel.

Toute la maison d'Acab périra ;

j'exterminerai les mâles de chez Acab, esclaves ou hommes libres en Israël.

Je ferai à la maison d'Acab ce que j'ai fait à celle de Jéroboam, fils de Nebath,

et à celle de Baasa, fils d'Ahias.

Quant à Jézabel, les chiens la dévoreront dans le champ de Yizréel,

et personne ne l'ensevelira. »

Puis il ouvrit la porte et s'enfuit.

2 R. 9 : 11-13

Jéhu sortit rejoindre les serviteurs de son maître, et on lui dit :

« Tout va bien ? Pourquoi cet exalté est-il venu te trouver ? »

Il répondit : « Vous connaissez bien l'homme. C'est toujours la même rengaine ! »

Ils lui dirent : « Mensonge ! Explique-nous donc ! »

Il reprit : « On a parlé de choses et d'autres.

Puis il m'a dit : « Ainsi parle le Seigneur :

Je t'ai donné l'onction pour te faire roi sur Israël. » »

Ils se hâtèrent de prendre chacun son vêtement

et les étendirent sous ses pieds en haut des marches.

Puis ils sonnèrent du cor et dirent : « Jéhu est roi ! ».

Dixième dimanche après la Pentecôte

De libro quarto Regum

2 R. 9 : 29-34

La onzième année du règne de Joram, fils d'Acab,
Ocozias était devenu roi sur Juda.
Jéhu entra dans la ville de Yizréel.
Jézabel, l'ayant appris, se farda les yeux,
apprêta son visage et se pencha par la fenêtre.
Comme Jéhu franchissait la porte de la ville, elle dit :
« Tout va-t-il bien, Zimri, l'assassin de son maître ? »
Il leva les yeux vers la fenêtre et dit :
« Qui est avec moi ? Qui ? »
Deux ou trois dignitaires se penchèrent vers lui.
Il dit : « Jetez-la en bas ! » Et ils la jetèrent.
Son sang éclaboussa le mur et les chevaux, et Jéhu la piétina.
Il entra, mangea et but.
Il dit ensuite : « Occupez-vous donc de cette maudite ;
ensevelissez-la, car elle est fille de roi ! »

2 R. 9 : 35-37 ; 10 : 1-3

Ils allèrent pour l'ensevelir,
mais on ne retrouva d'elle que le crâne, les pieds et les mains.
On revint en informer Jéhu.
Il dit alors :
« C'est bien ce que le Seigneur avait annoncé par l'intermédiaire d'Élie de Tishbé :
"Dans le champ de Yizréel, les chiens dévoreront la chair de Jézabel.
Le cadavre de Jézabel servira de fumier,
à la surface du champ, dans le domaine de Yizréel,
et nul ne pourra dire : C'est Jézabel !" »
Acab avait à Samarie soixante-dix fils.
Jéhu écrivit des lettres et les envoya à Samarie aux chefs de la ville,
aux anciens et aux précepteurs des fils d'Acab, pour leur dire :
« Au moment où cette lettre vous parvient,
vous avez avec vous des fils de votre maître ;
vous avez aussi des chars et des chevaux, une ville fortifiée et des armes.
Voyez qui, parmi les fils de votre maître, est bon et loyal ;
placez-le sur le trône de son père et combattez pour la maison de votre maître. »

2 R. 10 : 4-7

Ils eurent très peur et se dirent :

« Si les deux rois n'ont pas tenu en face de lui,
comment nous-mêmes pourrions-nous tenir ? »

Le maître du palais et le gouverneur de la ville,

les anciens et les précepteurs envoyèrent dire à Jéhu :

« Nous sommes tes serviteurs et nous ferons tout ce que tu nous diras,
mais nous ne choisirons personne comme roi !

Ce qui est bon à tes yeux, fais-le ! »

Jéhu leur écrivit une seconde lettre pour leur dire :

« Si vous êtes pour moi et si vous écoutez ma voix,
prenez les têtes des hommes, les fils de votre maître,
et venez au-devant de moi à Yizréel, demain, à la même heure. »

Or, les soixante-dix fils du roi étaient chez les grands de la ville,
qui s'occupaient de leur éducation.

Dès que la lettre leur parvint, ceux-ci prirent les fils du roi,
égorgèrent ces soixante-dix hommes, mirent leurs têtes dans des corbeilles
et les envoyèrent à Jéhu, qui était à Yizréel.

Lundi

De libro quarto Regum

2 R. 11 : 1-3

Lorsque Athalie, mère d'Ocozias, apprit que son fils était mort,
elle entreprit de faire périr toute la descendance royale.

Mais Josabeth, fille du roi Joram et sœur d'Ocozias,

prit Joas, un des fils du roi Ocozias, pour le soustraire au massacre.

Elle le cacha, lui et sa nourrice, dans une chambre de la maison du Seigneur,
pour le dissimuler aux regards d'Athalie ;

c'est ainsi qu'il évita la mort.

Il demeura avec Josabeth pendant six ans, caché dans la maison du Seigneur,
tandis qu'Athalie régnait sur le pays.

2 R. 11 : 4-7

Au bout de sept ans,

le prêtre Joad envoya chercher les officiers des mercenaires et des gardes,
et les fit venir près de lui dans la maison du Seigneur.

Il conclut une alliance avec eux,

leur fit prêter serment dans la maison du Seigneur, et leur montra le fils du roi.

Il leur donna cet ordre : « Voilà ce que vous allez faire :

un tiers d'entre vous, ceux qui entrent en service le jour du sabbat,
gardera la maison du roi ;

un tiers se tiendra à la porte de Sour,

et un tiers à la porte située derrière les gardes.

Vous monterez à tour de rôle la garde de la maison.

Alors les deux sections qui sortent de service le jour du sabbat
prendront la garde à la maison du Seigneur, auprès du roi. »

2 R. 11 : 9-12

Chacun prit ses hommes,
ceux qui entraient en service le jour du sabbat, et ceux qui en sortaient ce jour-là,
et tous rejoignirent le prêtre Joad.
Celui-ci leur remit les lances et les carquois du roi David,
qui étaient conservés dans la maison du Seigneur.
Les gardes se postèrent, les armes à la main, devant l'autel,
du côté sud et du côté nord de la Maison, afin d'entourer le futur roi.
Alors Joad fit avancer le fils du roi,
lui remit le diadème et la charte de l'Alliance, et on le fit roi.
On lui donna l'onction, on l'acclama en battant des mains et en criant :
« Vive le roi ! »

Mardi

De libro quarto Regum

2 R. 12 : 1-4

Joas avait sept ans lorsqu'il devint roi.
C'est la septième année du règne de Jéhu que Joas devint roi,
et il régna quarante ans à Jérusalem.
Le nom de sa mère était Cibya ; elle était de Bershéba.
Joas fit ce qui est droit aux yeux du Seigneur,
pendant tout le temps que l'instruisit le prêtre Joad.
Cependant les lieux sacrés ne disparurent pas :
le peuple y offrait encore des sacrifices et y brûlait de l'encens.

2 R. 12 : 5-6

Joas dit aux prêtres :
« Tout l'argent consacré que l'on apporte dans la maison du Seigneur,
l'argent liquide de chacun, l'argent de la taxe personnelle,
et tout l'argent que chacun voudra bien apporter à la maison du Seigneur,
les prêtres le recevront, chacun de la part des gens de sa connaissance.
Ce sont eux qui feront réparer les dégradations de la Maison,
partout où ce sera nécessaire. »

2 R. 12 : 7-9

Mais la vingt-troisième année du règne de Joas,
les prêtres n'avaient pas encore réparé les dégradations de la maison du Seigneur.
Le roi Joas convoqua le prêtre Joad et les autres prêtres.
Il leur dit :
« Pourquoi ne réparez-vous pas les dégradations de la Maison ?
Désormais, ne prenez plus pour vous l'argent de ceux que vous connaissez,
mais donnez-le pour les dégradations de la Maison. »
Les prêtres consentirent à ne plus recevoir d'argent de la part du peuple
et à ne plus se charger de réparer les dégradations de la Maison.

Mercredi**De libro quarto Regum****2 R. 13 : 14-17**

Élisée tomba malade de la maladie dont il devait mourir.
Joas, roi d'Israël, descendit chez lui et pleura sur son épaule.
Il disait : « Mon père !... Mon père !... Char d'Israël et ses cavaliers ! »
Élisée lui dit : « Prends un arc et des flèches ! »
Et il prit un arc et des flèches.
Élisée dit au roi d'Israël : « Tends l'arc ! »
Et il le tendit.
Élisée mit alors ses mains sur les mains du roi. Puis il dit :
« Ouvre la fenêtre qui donne sur l'orient ! »
Et il l'ouvrit.
Élisée dit alors : « Tire ! »
Et il tira.
Élisée prononça : « Flèche de victoire pour le Seigneur !
Flèche de victoire contre Aram ! Tu frapperas Aram à Afeq jusqu'à extermination. »

2 R. 13 : 18-20

Puis il dit : « Prends des flèches ! »
Et il les prit.
Il dit alors au roi d'Israël : « Frappe contre terre ! »
Et il frappa trois fois, puis s'arrêta.
L'homme de Dieu s'irrita contre lui. Il lui dit :
« Il fallait frapper cinq à six fois, et tu aurais frappé Aram jusqu'à extermination.
Mais maintenant, tu ne le frapperas que trois fois. »
Élisée mourut, et on l'ensevelit.
Or, chaque année, des bandes venant de Moab pénétraient dans la région.

2 R. 13 : 21, 24-25

Il advint que des gens qui portaient un homme en terre aperçurent une de ces bandes ;
ils jetèrent l'homme dans la tombe d'Élisée et partirent.

L'homme toucha les ossements d'Élisée, il reprit vie et se dressa sur ses pieds.

Hazaël, roi d'Aram, mourut, et son fils Ben-Hadad régna à sa place.

Alors Joas, fils de Joakaz, reprit des mains de Ben-Hadad, fils de Hazaël,

les villes que Hazaël avait enlevées par les armes des mains de Joakaz, son père.

Joas frappa Ben-Hadad trois fois et recouvra les villes d'Israël.

Jeudi**De libro quarto Regum****2 R. 17 : 6-9**

La neuvième année du règne d'Osée,

le roi d'Assour s'empara de Samarie et déporta les gens d'Israël au pays d'Assour.

Il les fit habiter à Halah, sur le Habor, fleuve de Gozane, et dans les villes de Médie.

Cela arriva parce que les fils d'Israël avaient péché contre le Seigneur leur Dieu,

lui qui les avait fait monter du pays d'Égypte

et les avait arrachés au pouvoir de Pharaon, roi d'Égypte.

Ils avaient adoré d'autres dieux

et suivi les coutumes des nations que le Seigneur avait dépossédées devant eux.

Voilà ce qu'avaient fait les rois d'Israël.

Les fils d'Israël offensèrent le Seigneur leur Dieu par des actes répréhensibles :

ils se construisirent des lieux sacrés dans toutes leurs villes.

2 R. 17 : 13-15

En effet, le Seigneur avait donné cet avertissement à Israël et à Juda,

par l'intermédiaire de tous les prophètes et de tous les voyants :

« Détournez-vous de votre conduite mauvaise.

Observez mes commandements et mes décrets,

selon toute la Loi que j'ai prescrite à vos pères

et que je leur ai fait parvenir par l'intermédiaire de mes serviteurs les prophètes. »

Mais ils n'ont pas obéi et ils ont raidi leur nuque comme l'avaient fait leurs pères,

qui n'avaient pas fait confiance au Seigneur leur Dieu.

Ils ont méprisé ses lois, ainsi que l'Alliance qu'il avait conclue avec leurs pères

et les avertissements qu'il leur avait donnés.

Ils ont couru après le néant et eux-mêmes sont devenus néant.

2 R. 17 : 18-21

Alors le Seigneur s'est mis dans une grande colère contre les tribus d'Israël
et les a écartées loin de sa face.
Il n'est resté que la seule tribu de Juda.
Or Juda non plus n'a pas observé les commandements du Seigneur son Dieu,
mais il a suivi les décrets qu'Israël avait établis.
Alors le Seigneur a repoussé toute la race d'Israël ;
il les a humiliés, il les a livrés aux mains de pillards,
jusqu'à les rejeter loin de sa face.
Il avait en effet arraché Israël à la maison de David,
et on avait établi roi Jéroboam, fils de Nebath.

Vendredi

De libro quarto Regum

2 R. 17 : 21-23

Jéroboam avait fourvoyé Israël loin du Seigneur
et lui avait fait commettre un grand péché.
Les fils d'Israël imitèrent tous les péchés que Jéroboam avait commis,
ils ne s'en écartèrent pas.
À tel point que le Seigneur a écarté Israël loin de sa face,
conformément à ce qu'il avait dit
par l'intermédiaire de tous ses serviteurs les prophètes,
et qu'il a déporté Israël loin de sa terre, au pays d'Assour, jusqu'à ce jour.

2 R. 17 : 24-25

Le roi d'Assour fit venir des gens de Babylone,
de Kouta, d'Awwa, de Hamath et de Sefarwaïm,
et les établit dans les villes de Samarie à la place des fils d'Israël.
Ils prirent possession de la Samarie et s'établirent dans ses villes.
Or, au début de leur installation en cet endroit,
comme ils ne craignaient pas le Seigneur,
le Seigneur envoya contre eux des lions qui les massacrèrent.

2 R. 17 : 26-27

Ils dirent au roi d'Assour :
« Les nations que tu as déportées et établies dans les villes de Samarie
ne connaissent pas le rituel du dieu du pays.
Ce dieu a envoyé contre elles des lions qui les ont fait mourir,
parce qu'elles ne connaissent pas le rituel du dieu du pays. »
Le roi d'Assour donna cet ordre :
« Faites partir là-bas un des prêtres que vous avez déportés ;
qu'il aille habiter là-bas et qu'il leur enseigne le rite du dieu du pays. »

Samedi

De libro quarto Regum

2 R. 18 : 1-5

La troisième année du règne d'Osée, fils d'Éla, roi d'Israël,

Ézékias, fils d'Acas, roi de Juda, devint roi.

Il avait vingt-cinq ans lorsqu'il devint roi, et il régna vingt-neuf ans à Jérusalem.

Le nom de sa mère était Abi, fille de Zacharie.

Il fit ce qui est droit aux yeux du Seigneur, tout comme avait fait David, son ancêtre.

C'est lui qui supprima les lieux sacrés, brisa les stèles, coupa le Poteau sacré

et mit en pièces le serpent de bronze que Moïse avait fabriqué ;

car jusqu'à ces jours-là les fils d'Israël brûlaient de l'encens devant lui ;

on l'appelait Nehoushtane.

C'est dans le Seigneur, le Dieu d'Israël, qu'Ézékias mit sa confiance.

2 R. 18 : 5-8

Aucun des rois de Juda ne fut comparable à Ézékias, ni avant ni après lui.

Il resta attaché au Seigneur, sans jamais s'écarter de lui.

Il garda les commandements que le Seigneur avait prescrits à Moïse.

Le Seigneur fut avec lui : il réussit dans toutes ses entreprises.

Il se révolta contre le roi d'Assour et ne lui fut plus soumis.

C'est lui qui battit les Philistins jusqu'à Gaza et son territoire,

aussi bien les postes de garde que les places fortes.

2 R. 18 : 9-12

La quatrième année du roi Ézékias,

septième année du règne d'Osée, fils d'Éla, roi d'Israël,

Salmanasar, roi d'Assour, monta contre Samarie et l'assiégea.

Il prit la ville au bout de trois ans.

La sixième année d'Ézékias, neuvième année d'Osée, roi d'Israël, Samarie fut prise.

Le roi d'Assour déporta les gens d'Israël au pays d'Assour ;

il les conduisit à Halah, sur le Habor, fleuve de Gozane,

et dans les villes de Médie.

Cela arriva parce qu'ils n'avaient pas écouté la voix du Seigneur leur Dieu,

parce qu'ils avaient transgressé son Alliance,

tout ce que Moïse, serviteur du Seigneur, avait prescrit.

Ils n'avaient pas écouté et ils n'avaient rien mis en pratique.

Onzième dimanche après la Pentecôte

De libro quarto Regum

2 R. 20 : 1-3

En ces jours-là, le roi Ézékias souffrait d'une maladie mortelle.

Le prophète Isaïe, fils d'Amots, vint lui dire :

« Ainsi parle le Seigneur : Prends des dispositions pour ta maison,
car tu vas mourir, tu ne guériras pas. »

Ézékias se tourna vers le mur et fit cette prière au Seigneur :

« Ah ! Seigneur, souviens-toi !

J'ai marché en ta présence, dans la loyauté et d'un cœur sans partage,
et j'ai fait ce qui est bien à tes yeux. »

Puis le roi Ézékias fondit en larmes.

2 R. 20 : 4-7

Isaïe allait sortir de la cour intérieure du palais

quand la parole du Seigneur lui fut adressée :

« Retourne dire à Ézékias, le chef de mon peuple :

Ainsi parle le Seigneur, Dieu de David ton ancêtre :

J'ai entendu ta prière, j'ai vu tes larmes.

Eh bien ! je vais te guérir : dans trois jours tu monteras à la maison du Seigneur,
et j'ajouterai quinze années à ta vie.

Je te délivrerai, toi et cette ville, de la main du roi d'Assour.

Si je protège cette ville, c'est à cause de moi-même et à cause de David mon serviteur. »

Puis Isaïe ajouta : « Prenez un gâteau de figues. »

On en prit un, on le mit sur l'ulcère, et le roi s'en trouva mieux.

2 R. 20 : 8-11

Ézékias dit à Isaïe : « À quel signe reconnaitrai-je que le Seigneur me guérira
et que, dans trois jours, je pourrai monter à la maison du Seigneur ? »

Isaïe lui répondit : « Voici pour toi, de la part du Seigneur,

le signe que le Seigneur accomplira la parole qu'il a prononcée :

L'ombre avancera-t-elle de dix degrés ou reviendra-t-elle de dix degrés ? »

Ézékias dit : « C'est peu de chose pour l'ombre de s'étendre de dix degrés !

Non, que l'ombre revienne de dix degrés en arrière ! »

Alors le prophète Isaïe invoqua le Seigneur,

qui fit revenir l'ombre de dix degrés en arrière,

sur les degrés qu'elle avait descendus, les degrés d'Acas.

Lundi

De libro quarto Regum

2 R. 22 : 1-5

Josias avait huit ans lorsqu'il devint roi,
et il régna trente et un ans à Jérusalem.
Le nom de sa mère était Yedida, fille d'Adaya, originaire de Bosqath.
Il fit ce qui est droit aux yeux du Seigneur,
en tout il marcha sur le chemin de David, son ancêtre ;
il ne s'en écarta ni à droite ni à gauche.
Or, la dix-huitième année du règne de Josias,
le roi envoya le secrétaire Shafane, fils d'Açalyahou, fils de Meshoullam,
à la maison du Seigneur, en disant :
« Monte chez Helcias, le grand-prêtre,
et qu'il compte l'argent apporté à la maison du Seigneur,
celui que les gardiens du seuil ont recueilli de la part du peuple.
Que cet argent soit remis entre les mains des maîtres d'œuvre,
préposés à la maison du Seigneur.

2 R. 22 : 8-10

Le grand prêtre Helcias dit au secrétaire Shafane :
« J'ai trouvé le livre de la Loi dans la maison du Seigneur. »
Et Helcias donna le livre à Shafane.
Celui-ci le lut.
Puis, le secrétaire Shafane alla chez le roi et lui rendit compte de ce qui s'était passé.
Il déclara : « L'argent trouvé dans la Maison,
tes serviteurs l'ont versé et remis entre les mains des maîtres d'œuvre,
préposés à la maison du Seigneur. »
Alors Shafane, le secrétaire, annonça au roi :
« Le prêtre Helcias m'a donné un livre. »

2 R. 22 : 10-13

Shafane fit au roi la lecture de ce livre.
Après avoir entendu les paroles du livre de la Loi, le roi déchira ses vêtements.
Il donna cet ordre au prêtre Helcias, à Ahiqam, fils de Shafane,
à Akbor, fils de Mikaya, au secrétaire Shafane, ainsi qu'à Asaya, serviteur du roi :
« Allez consulter le Seigneur pour moi, pour le peuple et pour tout Juda
au sujet des paroles de ce livre qu'on vient de retrouver.
La fureur du Seigneur est grande :
elle s'est enflammée contre nous
parce que nos pères n'ont pas obéi aux paroles de ce livre
et n'ont pas pratiqué tout ce qui s'y trouve. »

Mardi

De libro quarto Regum

2 R. 23 : 2-3

Le roi monta à la maison du Seigneur avec tous les gens de Juda,
tous les habitants de Jérusalem, les prêtres et les prophètes,
et tout le peuple, du plus petit au plus grand.
Il lut devant eux toutes les paroles du livre de l'Alliance
retrouvé dans la maison du Seigneur.
Debout sur l'estrade, le roi conclut l'Alliance en présence du Seigneur.
Il s'engageait à suivre le Seigneur
en observant ses commandements, ses édits et ses décrets,
de tout son cœur et de toute son âme,
accomplissant ainsi les paroles de l'Alliance inscrites dans ce livre.
Et tout le peuple s'engagea dans l'Alliance.

2 R. 23 : 4-5

Alors le roi donna l'ordre à Helcias, le grand-prêtre,
aux prêtres en second et aux gardiens du seuil
de faire sortir du temple du Seigneur tous les objets qui avaient été faits
pour Baal, pour Ashéra et pour toute l'armée des cieux ;
il les fit brûler en dehors de Jérusalem, dans les champs du Cédron,
et on porta leur cendre à Béthel.
Il supprima les prêtres indignes que les rois de Juda avaient établis
pour brûler de l'encens sur les lieux sacrés des villes de Juda
et aux environs de Jérusalem.
Il supprima également ceux qui brûlaient de l'encens en l'honneur de Baal,
du Soleil, de la Lune, des Constellations et de toute l'armée des cieux.

2 R. 23 : 6-8

Le Poteau sacré, on le transporta de la maison du Seigneur,
hors de Jérusalem, au ravin du Cédron,
et on le brûla dans le ravin du Cédron.
On le réduisit en poussière et on jeta la poussière dans la fosse commune.
Dans la maison du Seigneur, il démolit les lieux où se pratiquait la prostitution sacrée,
là où les femmes tissaient pour habiller Ashéra.
Il fit venir des villes de Juda tous les prêtres,
et il rendit impurs les lieux sacrés où ces prêtres avaient brûlé de l'encens,
depuis Guéba jusqu'à Bersabée.

Mercredi

De libro quarto Regum

2 R. 23 : 24-26

Les nécromanciens et les devins, les divinités domestiques, les idoles immondes
et toutes les horreurs que l'on voyait dans le pays de Juda et dans Jérusalem,
Josias les balaya, afin de réaliser les paroles de la Loi
écrites dans le livre qu'avait trouvé le prêtre Helcias dans la maison du Seigneur.
Avant lui, il ne s'était pas trouvé de roi comme lui,
qui soit revenu au Seigneur de tout son cœur, de toute son âme et de toute sa force,
selon toute la loi de Moïse.
Après lui, il ne s'en leva aucun comme lui.
Toutefois le Seigneur ne revint pas de l'ardeur de sa grande colère,
qui s'était enflammée contre Juda,
à cause des offenses par lesquelles Manassé avait provoqué son indignation.

2 R. 23 : 27-30

Le Seigneur dit alors : « Même Juda, je l'écarterai loin de ma face,
comme j'ai écarté Israël.
Je rejetterai Jérusalem, cette Ville que j'avais choisie,
et la Maison dont j'avais dit : "Là sera mon nom !" »
Le reste des actions de Josias, tout ce qu'il a fait,
cela n'est-il pas écrit dans le livre des Annales des rois de Juda ?
De son temps, le pharaon Néko, roi d'Égypte,
monta vers le roi d'Assour, près du fleuve Euphrate.
Le roi Josias marcha à sa rencontre,
mais Néko, dès qu'il le vit, le mit à mort à Meguiddo.
Ses serviteurs le transportèrent mort sur un char,
l'emmenèrent de Meguiddo à Jérusalem et l'ensevelirent dans son tombeau.

2 R. 23 : 30-34

Les gens du pays prirent alors Joakaz, fils de Josias ;
ils lui donnèrent l'onction et le firent roi à la place de son père.
Joakaz avait vingt-trois ans lorsqu'il devint roi, et il régna trois mois à Jérusalem.
Sa mère s'appelait Hamoutal, fille de Jérémie ; elle était de Libna.
Il fit ce qui est mal aux yeux du Seigneur tout comme avaient fait ses pères.
Le pharaon Néko le mit aux fers à Ribla, au pays de Hamath,
pour qu'il ne règne plus à Jérusalem.
Et il imposa au pays un tribut de cent talents d'argent et d'un talent d'or.
Le pharaon Néko fit roi Élyakim, fils de Josias, à la place de Josias son père
et il changea son nom en celui de Joakim.
Quant à Joakaz, il le prit et l'emmena en Égypte, où celui-ci mourut.

Jeudi

De libro quarto Regum

2 R. 23 : 36-37; 24 : 1

Joakim avait vingt-cinq ans lorsqu'il devint roi, et il régna onze ans à Jérusalem.

Sa mère s'appelait Zébida, fille de Pédaya; elle était de Rouma.

Il fit ce qui est mal aux yeux du Seigneur, tout comme avaient fait ses pères.

Au temps de Joakim, Nabucodonosor, roi de Babylone, se mit en campagne.

Joakim lui fut assujetti pendant trois ans.

Puis, changeant d'attitude, il se révolta contre lui.

2 R. 24 : 2-4

Le Seigneur envoya contre Joakim des bandes de Chaldéens,

et des bandes venant d'Aram, de Moab et d'Ammone.

Il les envoya contre Juda pour l'anéantir,

conformément à la parole que le Seigneur avait prononcée

par l'intermédiaire de ses serviteurs les prophètes.

Cela se produisit en Juda,

uniquement par ordre du Seigneur qui voulait l'écarter loin de sa face,

à cause des péchés de Manassé, en tout ce qu'il avait fait.

De même, le Seigneur ne voulut pas lui pardonner

pour le sang innocent qu'il avait répandu,

celui dont il avait rempli Jérusalem.

2 R. 24 : 5-7

Le reste des actions de Joakim, tout ce qu'il a fait,

cela n'est-il pas écrit dans le livre des Annales des rois de Juda ?

Joakim reposa avec ses pères. Son fils Jékonias régna à sa place.

Désormais le roi d'Égypte ne sortit plus de son pays,

car le roi de Babylone occupait tout ce qui appartenait au roi d'Égypte,

depuis le Torrent d'Égypte jusqu'à l'Euphrate.

Vendredi

De libro quarto Regum

2 R. 24 : 8-11

Jékonias avait dix-huit ans lorsqu'il devint roi, et il régna trois mois à Jérusalem.

Sa mère s'appelait Nehoushta, fille d'Elnatane; elle était de Jérusalem.

Il fit ce qui est mal aux yeux du Seigneur, tout comme avait fait son père.

En ce temps-là, les troupes de Nabucodonosor, roi de Babylone,

montèrent contre Jérusalem, et la ville fut assiégée.

Le roi de Babylone vint en personne attaquer la ville que son armée assiégeait.

2 R. 24 : 12-14

Alors, Jékonias, roi de Juda,
avec sa mère, ses serviteurs, ses officiers et ses dignitaires,
se rendit au roi de Babylone, qui les fit prisonniers.
C'était en la huitième année du règne de Nabucodonosor.
Celui-ci emporta tous les trésors de la maison du Seigneur avec ceux de la maison du roi.
Il brisa tous les objets en or
que Salomon, roi d'Israël, avait fait faire pour le Temple.
Tout cela, le Seigneur l'avait annoncé.
Nabucodonosor déporta tout Jérusalem,
tous les officiers et tous les vaillants guerriers, soit dix mille hommes,
sans compter tous les artisans et forgerons :
on ne laissa sur place que la population la plus pauvre.

2 R. 24 : 15-17

Le roi Jékonias fut déporté à Babylone avec la reine mère,
les épouses royales, les dignitaires, l'élite du pays :
tous partirent en exil de Jérusalem à Babylone.
Tous les soldats, au nombre de sept mille,
les artisans et les forgerons au nombre de mille,
tous ceux qui pouvaient combattre,
furent déportés à Babylone par le roi Nabucodonosor.
Celui-ci fit roi, à la place de Jékonias, son oncle Mattanya,
dont il changea le nom en celui de Sédécias.

Samedi

De libro quarto Regum

2 R. 24 : 18-20; 25 : 1-3

Sédécias avait vingt et un ans lorsqu'il devint roi, et il régna onze ans à Jérusalem.
Sa mère s'appelait Hamoutal, fille de Jérémie; elle était de Libna.
Il fit ce qui est mal aux yeux du Seigneur, tout comme avait fait Joakim.
C'est à cause de la colère du Seigneur qu'il en fut ainsi à Jérusalem et en Juda,
jusqu'à ce qu'il les rejette loin de sa face.
Mais Sédécias se révolta contre le roi de Babylone.
La neuvième année du règne de Sédécias, le dixième jour du dixième mois,
Nabucodonosor, roi de Babylone, vint attaquer Jérusalem avec toute son armée;
il établit son camp devant la ville qu'il entourait d'un ouvrage fortifié.
La ville fut assiégée jusqu'à la onzième année du règne de Sédécias.
Le neuvième jour du quatrième mois, la famine était devenue terrible dans la ville
et les gens du pays n'avaient plus de pain.

2 R. 25 : 4-7

Une brèche fut ouverte dans le rempart de la ville.

Mais toute l'armée s'échappa dans la nuit, par la porte du double rempart,
près du jardin du roi, dans la direction de la plaine du Jourdain,
pendant que les Chaldéens cernaient la ville.

Les troupes chaldéennes poursuivirent le roi et le rattrapèrent dans la plaine de Jéricho ;
toute son armée en déroute l'avait abandonné.

Les Chaldéens s'emparèrent du roi, ils le menèrent à Ribla, auprès du roi de Babylone,
et l'on prononça la sentence.

Les fils de Sédécias furent égorgés sous ses yeux, puis on lui creva les yeux,
il fut attaché avec une double chaîne de bronze et emmené à Babylone.

2 R. 25 : 8-13

Le septième jour du cinquième mois,
la dix-neuvième année du règne de Nabucodonosor, roi de Babylone,
Nabouzardane, commandant de la garde, au service du roi de Babylone,
fit son entrée à Jérusalem.

Il incendia la maison du Seigneur et la maison du roi ;
il incendia toutes les maisons de Jérusalem, — toutes les maisons des notables.
Toutes les troupes chaldéennes qui étaient avec lui abattirent les remparts de Jérusalem.
Nabouzardane déporta tout le peuple resté dans la ville,
les déserteurs qui s'étaient ralliés au roi de Babylone,
bref, toute la population.

Il laissa seulement une partie du petit peuple de la campagne,
pour avoir des vigneron et des laboureurs.

Les colonnes de bronze qui se trouvaient dans la maison du Seigneur,
les bases et la Mer de bronze qui se trouvaient dans la maison du Seigneur,
les Chaldéens les brisèrent et en emportèrent le bronze à Babylone.

Selon les rubriques que l'on suit, le premier dimanche d'août peut être celui qui tombe entre le 1^{er} et le 7 de ce mois, ou bien celui qui tombe entre le 29 juillet et le 4 août ; et il en est ainsi pour les mois suivants, jusqu'à novembre inclus.

Premier dimanche d'août

Incipiunt Parabolæ Salomónis

Pr. 1 : 1-6

Proverbes de Salomon, fils de David, roi d'Israël.

Veux-tu connaître la sagesse et l'instruction,
avoir l'intelligence des propos intelligents,
veux-tu acquérir une instruction éclairée,
— la justice, le jugement, la droiture —,
veux-tu rendre astucieux les naïfs,
donner aux jeunes gens savoir et perspicacité ?

Que le sage écoute, il progressera encore,
et l'homme intelligent apprendra à diriger :
il saisira les proverbes et les traits d'esprit,
les propos des sages et leurs énigmes.

Pr. 1 : 7-14

Le savoir commence avec la crainte du Seigneur !

Sagesse et instruction, l'insensé les méprise.

Écoute, mon fils, les leçons de ton père,
ne néglige pas l'enseignement de ta mère :

c'est comme une couronne de grâce sur ta tête, un collier à ton cou.

Mon fils, si des mauvais garçons veulent t'entraîner, ne les suis pas !

Ils vont te dire : « Marche avec nous,

nous allons faire un coup sanglant, traquer un innocent, pour voir !

Nous allons, comme la Mort, le dévorer vif, tout entier,

pareil à ceux qui descendent à la fosse ;

nous trouverons le magot, un vrai butin à remplir nos maisons !

Tente ta chance avec nous, nous ferons tous bourse commune ! »

Pr. 1 : 15-19

Eh bien, mon fils, ne marche pas avec eux,

ne mets pas les pieds sur leurs sentiers !

Car ils vont au mal d'un pied rapide, ils ont hâte de verser le sang.

— Rien ne sert de tendre un filet, dit-on, si l'oiseau le voit.

Eux, c'est contre eux-mêmes qu'ils montent ce coup sanglant :

ils traquent leur propre vie.

Telle est la voie que briguent les brigands :

elle leur coûtera la vie.

Lundi

De Parábolis Salomónis

Pr. 3 : 1-6

Mon fils, n'oublie pas mon enseignement ; que ton cœur observe mes préceptes :
la longueur de tes jours, les années de ta vie,
et ta paix en seront augmentées.
Que fidélité et loyauté ne te quittent pas,
attache-les à ton cou, écris-les sur les tablettes de ton cœur !
Tu trouveras grâce et seras rayonnant aux yeux de Dieu et des hommes.
De tout ton cœur, fais confiance au Seigneur,
ne t'appuie pas sur ton intelligence.
Reconnais-le, où que tu ailles, c'est lui qui aplanit ta route.

Pr. 3 : 7-10

Ne te complais pas dans ta sagesse,
crains le Seigneur, écarte-toi du mal !
Voilà le traitement pour ton corps, l'élixir pour tes os.
Rends gloire au Seigneur avec tes biens,
donne-lui les prémices de ton revenu :
tes greniers se rempliront de blé,
le vin nouveau débordera de tes cuves.

Pr. 3 : 11-15

Mon fils, ne rejette pas les leçons du Seigneur,
ne dédaigne pas ses critiques,
car le Seigneur reprend celui qu'il aime,
comme fait un père pour le fils qu'il chérit.
Heureux qui trouve la sagesse, qui accède à la raison !
C'est une bonne affaire, meilleure qu'une affaire d'argent,
plus rentable que l'or.
La sagesse est plus précieuse que les perles, rien ne l'égale.

Mardi

De Parábolis Salomónis

Pr. 5 : 1-6

Mon fils, sois attentif à ma sagesse, prête l'oreille à mes raisons ;
pour garder un esprit avisé, que tes lèvres s'en tiennent au vrai savoir !
Oui, le miel coule des lèvres de la femme d'un autre ;
plus que l'huile, onctueuse est sa bouche,
mais elle laisse à la fin amertume d'absinthe,
blessure d'une épée à deux tranchants.
Vers la mort descendent ses pas, son pied touche au séjour des morts ;
jamais elle n'ouvrira un chemin de vie ;
ses pistes se perdent sans qu'elle en sache rien.

Pr. 5 : 7-13

Maintenant, mon fils, écoute-moi, ne t'écarte pas de ce que dit ma bouche :
éloigne de cette femme ton chemin, n'approche pas du seuil de sa maison.
Sinon, tu laisseras chez d'autres ta vigueur
et tes années au mari sans pitié !
Oui, des étrangers dévoreront ton énergie,
tu travailleras dur pour la maison d'un autre,
si bien qu'à la fin, tu hurleras, ton corps et ta chair épuisés.
« Ah, diras-tu, comment ai-je pu haïr la discipline,
compter pour rien les avertissements ?
Je n'ai pas écouté les maîtres ;
je n'ai pas prêté l'oreille à ceux qui me formaient. »

Pr. 5 : 20-23

Pourquoi, mon fils, t'éprendre d'une autre,
enlacer une étrangère ?
Le Seigneur a les yeux sur les chemins de l'homme,
il observe toutes ses pistes.
Les crimes du méchant se retournent contre lui,
il est captif des liens de son péché.
Il mourra, faute de discipline ; par trop de folie, il se perdra.

Mercredi

De Parábolis Salomónis

Pr. 8 : 1-6

N'est-ce pas la Sagesse qui appelle,
la raison qui élève sa voix ?
En haut de la montée, sur la route, postée à la jonction des chemins,
près des portes, aux abords de la cité, à l'entrée des passages,
elle clame : « C'est vous, les humains, que j'appelle,
ma voix s'adresse aux fils d'Adam :
vous, les naïfs, devenez habiles, vous, les insensés, devenez raisonnables.
Écoutez-bien, mon discours est capital,
j'ouvre mes lèvres pour dire la droiture. »

Pr. 8 : 7-11

« Oui, c'est la vérité que je ne cesse d'annoncer,
mes lèvres ont la malice en horreur.
Les paroles de ma bouche ne sont que justice ;
en elles, rien d'oblique ni de retors :
toutes sont claires pour qui a l'intelligence,
et droites pour qui a trouvé la connaissance.
Choisissez mes leçons et non pas l'argent,
la connaissance plutôt que l'or fin.
— La sagesse vaut mieux que les perles : rien ne l'égale. »

Pr. 8 : 12-17

« Moi, la Sagesse, j'habite avec l'habileté,
j'ai appris à connaître bien des finesses.
— La crainte du Seigneur, c'est la haine du mal.
Je hais l'orgueil, l'arrogance, le chemin du mal et la bouche perverse.
À moi le conseil et l'efficacité ;
c'est moi l'intelligence, à moi la vigueur !
Par moi, les rois agissent en rois et les souverains édictent ce qui est juste,
par moi, les princes agissent en princes :
tous les chefs ont autorité dans le pays.
Moi, j'aime ceux qui m'aiment, ceux qui me recherchent me trouvent. »

Jeudi

De Parábolis Salomónis

Pr. 10 : 1-5

Le fils sage fait la joie de son père,
le fils insensé désole sa mère.
Bien mal acquis ne profite jamais :
c'est la justice qui délivre de la mort.
Le Seigneur ne laisse pas le juste mourir de faim,
il rejette l'avidité des méchants.
Main nonchalante appauvrit,
main diligente enrichit.
Qui récolte en été est quelqu'un d'avisé,
qui dort à la moisson est digne de mépris.

Pr. 10 : 6-10

Bénédiction sur la tête du juste !
La bouche du méchant dissimule sa violence.
On se souvient du juste pour le bénir,
mais le renom des méchants se flétrit.
Un cœur sage accepte des règles ;
un sot bavard court à sa perte.
Qui marche droit marche en sécurité,
qui louvoie sur son chemin sera démasqué.
Qui fait des clins d'œil provoque des troubles,
qui reproche avec franchise fait œuvre de paix.

Pr. 10 : 11-16

La bouche du juste est source de vie,
la bouche du méchant dissimule sa violence.
La haine suscite des querelles,
l'amour couvre toutes les offenses.
Sur les lèvres intelligentes se trouve la sagesse,
et le bâton, sur le dos de l'écervelé !
Les sages gardent leur savoir comme un trésor,
mais la bouche du sot, c'est le désastre imminent.
La fortune du riche est sa citadelle ;
la misère, la terreur des faibles.
Le salaire du juste lui sert à vivre ;
les gains du méchant ne servent qu'à pécher !

Vendredi

De Parábolis Salomónis

Pr. 14 : 1-5

Sagesse de femme bâtit sa maison ;
Folie la détruit de sa propre main.
Qui craint le Seigneur marche avec droiture,
qui dévie en ses chemins le méprise.
Sur la bouche de l'insensé pointe l'orgueil,
les lèvres des sages s'en garderont.
Nulle bête de trait : la mangeoire est vide ;
les récoltes sont belles quand le taureau est fort.
Un témoin véridique ne ment pas ;
le faux témoin ment comme il respire.

Pr. 14 : 6-11

L'insolent cherche la sagesse, mais en vain !
Le savoir est à la portée de l'homme intelligent.
Détourne-toi de l'insensé :
tu n'apprendras de ses lèvres rien qui vaille !
La sagesse de l'homme avisé éclaire son chemin ;
la folie des insensés ne fait que les tromper.
Les fous se moquent des sacrifices d'expiation ;
les gens honnêtes y trouvent grâce.
Seul le cœur connaît sa peine,
et à sa joie, nul ne prend part.
La maison des méchants sera rasée,
la demeure des honnêtes gens sera florissante.

Pr. 14 : 12-16

Il y a un chemin qui semble droit,
mais au terme, ce sont des chemins de mort.
Même dans le rire, un cœur peut s'attrister,
et au terme, la joie se changer en affliction !
Un cœur pervers se satisfait de sa conduite,
et plus encore, un homme de bien !
Le naïf croit tout ce qu'on lui dit,
l'homme avisé regarde où il met les pieds.
Le sage craint le mal et s'en détourne ;
l'insensé fonce, plein d'assurance.

Samedi

De Parábolis Salomónis

Pr. 16 : 1-5

Dans son cœur, l'homme propose ;
par sa parole, Dieu dispose.
Chacun trouve sa conduite pure, mais le Seigneur pèse les esprits.
Remets ton action au Seigneur, et tes projets réussiront.
Le Seigneur a tout fait selon son dessein,
même le méchant, pour les jours de malheur.
Le Seigneur a horreur des prétentieux :
promis, juré, ils ne resteront pas impunis.

Pr. 16 : 5-9

Fidélité et loyauté effacent une faute,
la crainte du Seigneur détourne du mal.
Quand le Seigneur apprécie la conduite de l'homme,
il lui concilie même ses ennemis.
Mieux vaut peu dans la justice
que de grands profits hors du droit !
L'homme, en son cœur, fait des projets de route,
et le Seigneur dirige ses pas.

Pr. 16 : 10-15

Sentence sur les lèvres du roi :
quand il juge, sa bouche est infaillible.
Une balance juste plaît au Seigneur,
chacun des poids est son œuvre.
Les rois ont le mal en horreur,
car la justice affermit le trône.
Des lèvres justes ont la faveur du roi,
il aime celui qui parle avec droiture.
La fureur du roi est messagère de mort,
mais un sage saura l'apaiser.
La lumière sur le visage du roi donne la vie,
sa faveur est comme une pluie de printemps.

Deuxième dimanche d'août

Incipit liber Ecclesiâstes

Qo. 1 : 1-7

Paroles de Qohèleth, fils de David, roi de Jérusalem.

Vanité des vanités disait Qohèleth.

Vanité des vanités, tout est vanité !

Quel profit l'homme retire-t-il

de toute la peine qu'il se donne sous le soleil ?

Une génération s'en va, une génération s'en vient,

et la terre subsiste toujours.

Le soleil se lève, le soleil se couche ;

il se hâte de retourner à sa place, et de nouveau il se lèvera.

Le vent part vers le sud, il tourne vers le nord ;

il tourne et il tourne, et recommence à tourner.

Tous les fleuves vont à la mer, et la mer n'est pas remplie ;

dans le sens où vont les fleuves, les fleuves continuent de couler.

Qo. 1 : 8-11

Tout discours est fatigant, on ne peut jamais tout dire.

L'œil n'a jamais fini de voir, ni l'oreille d'entendre.

Ce qui a existé, c'est cela qui existera ;

ce qui s'est fait, c'est cela qui se fera ;

rien de nouveau sous le soleil.

Y a-t-il une seule chose dont on dise : « Voilà enfin du nouveau ! »

— Non, cela existait déjà dans les siècles passés.

Mais, il ne reste pas de souvenir d'autrefois ;

de même, les événements futurs ne laisseront pas de souvenir après eux.

Qo. 1 : 12-17

Moi, Qohèleth, j'étais roi d'Israël à Jérusalem.

J'ai pris à cœur de rechercher et d'explorer, grâce à la sagesse,

tout ce qui se fait sous le ciel ;

c'est là une rude besogne que Dieu donne aux fils d'Adam

pour les tenir en haleine.

J'ai vu tout ce qui se fait et se refait sous le soleil.

Eh bien ! Tout cela n'est que vanité et poursuite du vent.

Ce qui est courbé ne se redresse pas et ce qui manque ne peut être compté.

J'ai réfléchi et je me disais :

C'est moi qui ai fait grandir et progresser la sagesse

plus que tous mes prédécesseurs à Jérusalem.

J'ai approfondi la sagesse et le savoir.

J'avais à cœur de connaître la sagesse,

de connaître aussi la sottise et la folie.

Lundi

De libro Ecclesiástæ

Qo. 2 : 1-4

Je me suis dit : « Va, essaie la joie et goûte au bonheur. »

Eh bien, cela aussi n'était que vanité :

Au rire, j'ai dit : « Tu es sot ! » et à la joie :

« À quoi sers-tu ? »

Je résolu de m'adonner au vin, tout en poursuivant la sagesse,

et je me livrai à la démesure,

le temps de voir ce qu'il est bon, pour les fils d'Adam, de faire sous le ciel

pendant le peu de jours qu'ils ont à vivre.

J'ai entrepris de grands travaux : je me suis bâti des maisons et planté des vignes.

Qo. 2 : 7-9

J'ai eu des serviteurs et des servantes, leurs enfants nés dans ma maison,

ainsi qu'une abondance de gros et petit bétail,

plus que tous mes prédécesseurs à Jérusalem.

J'ai encore amassé de l'argent et de l'or, la fortune des rois et des États.

J'ai eu des chanteurs et des chanteuses et ce plaisir des fils d'Adam :

une compagne, des compagnes...

Je me suis agrandi, j'ai surpassé tous mes prédécesseurs à Jérusalem,

et ma sagesse me restait.

Qo. 2 : 10-11

Rien de ce que mes yeux convoitaient, je ne l'ai refusé.

Je n'ai privé mon cœur d'aucune joie ;

je me suis réjoui de tous mes travaux, et ce fut ma part pour tant de labeur.

Mais quand j'ai regardé tous les travaux accomplis par mes mains

et ce qu'ils m'avaient coûté d'efforts,

voilà : tout n'était que vanité et poursuite de vent ;

rien à gagner sous le soleil !

Mardi

De libro Ecclesiástæ

Qo. 3 : 1-8

Il y a un moment pour tout, et un temps pour chaque chose sous le ciel :
un temps pour donner la vie, et un temps pour mourir ;
un temps pour planter, et un temps pour arracher.
Un temps pour tuer, et un temps pour guérir ;
un temps pour détruire et un temps pour construire.
Un temps pour pleurer, et un temps pour rire ;
un temps pour gémir, et un temps pour danser.
Un temps pour jeter des pierres, et un temps pour les amasser ;
un temps pour s'étreindre, et un temps pour s'abstenir.
Un temps pour chercher, et un temps pour perdre ;
un temps pour garder, et un temps pour jeter.
Un temps pour déchirer, et un temps pour coudre ;
un temps pour se taire, et un temps pour parler.
Un temps pour aimer, et un temps pour ne pas aimer ;
un temps pour la guerre, et un temps pour la paix.

Qo. 3 : 9-13

Quel profit le travailleur retire-t-il de toute la peine qu'il prend ?
J'ai vu la besogne que Dieu impose aux fils d'Adam pour les tenir en haleine.
Toutes les choses que Dieu a faites sont bonnes en leur temps.
Dieu a mis toute la durée du temps dans l'esprit de l'homme,
mais celui-ci est incapable d'embrasser l'œuvre que Dieu a faite
du début jusqu'à la fin.
J'ai compris qu'il n'y a rien de bon pour les humains,
sinon se réjouir et prendre du bon temps durant leur vie.
Bien plus, pour chacun, manger et boire et trouver le bonheur dans son travail,
c'est un don de Dieu.

Qo. 3 : 14-17

Je le sais : tout ce que Dieu fait, à jamais, demeurera.
À cela, il n'y a rien à ajouter, rien à retrancher.
Dieu fait en sorte que l'on craigne en sa présence.
Ce qui est a déjà été, ce qui sera a déjà existé.
Dieu fera revenir ce qui a passé.
J'ai vu encore sous le soleil la corruption sur le siège du droit,
la corruption sur le siège de la justice.
Je me suis dit : le juste et l'injuste, Dieu les jugera,
car il y a un temps pour chaque chose et un jugement pour chaque action.

Mercredi

De libro Ecclesiástæ

Qo. 4 : 1-4

J'ai regardé encore et j'ai vu toutes les oppressions pratiquées sous le soleil.
Voyez les pleurs des opprimés : ils n'ont pas de consolateur ;
des oppresseurs leur font violence : ils n'ont pas de consolateur.
Les morts qui sont déjà morts,
je les déclare plus heureux que les vivants encore en vie,
et plus heureux que ceux-là celui qui n'existe pas encore,
car il n'a pas connu le mal qui se fait sous le soleil.
J'ai vu aussi que toute la peine, tout le succès d'un travail,
n'est que jalousie des uns envers les autres.
C'est encore vanité et poursuite de vent.

Qo. 4 : 5-8

Le fou se croise les bras : il consume sa propre vie.
Mieux vaut une pleine main de repos
que deux pleines poignées d'efforts à la poursuite du vent.
J'ai regardé encore et j'ai vu une autre vanité sous le soleil :
voici un homme seul, sans personne, ni frère ni fils,
qui travaille à n'en plus finir, toujours avide de plus de richesses.
Il ne se demande pas :
« Mais pour qui travailler ainsi en me privant de bonheur ? »
C'est encore de la vanité, une besogne de malheur.

Qo. 4 : 9-13

Mieux vaut être deux qu'un seul : le salaire de leur peine sera meilleur.
S'ils tombent, l'un relève l'autre.
Malheur à l'homme seul : s'il tombe, personne ne le relève.
De même, si l'on dort à deux, on se tient chaud.
Mais tout seul, comment se réchauffer ?
L'agresseur terrasse un homme seul : à deux, on lui résiste.
Une corde à trois brins n'est pas facile à rompre.
Mieux vaut un gamin pauvre et sage
qu'un vieux roi débile, refusant tout conseil.

Jeudi

De libro Ecclesiástæ

Qo. 5 : 1-4

Ne te presse pas d'ouvrir la bouche, que ton cœur ne se hâte pas de parler à Dieu,
car Dieu est au ciel, et toi, sur la terre.

Donc, que tes paroles soient rares.

Trop de tracas fait délirer, trop de discours fait divaguer.

Quand tu fais à Dieu une promesse, ne tarde pas à l'accomplir.

Dieu n'aime pas les insensés : ce que tu as promis, tiens-le.

Mieux vaut ne rien promettre que promettre sans tenir.

Qo. 5 : 5-8

Évite les mots qui conduisent au péché

et font dire devant le messager de Dieu : « C'est une erreur ! »

Faudrait-il que Dieu s'irrite de tes propos

et ruine le travail de tes mains ?

Quand foisonnent les délires et prolifèrent les paroles vaines,
alors, crains Dieu.

Si tu vois, dans le pays, l'oppression du pauvre, le droit et la justice violés,
ne t'étonne pas de tels agissements ;

car un grand personnage est couvert par un plus grand,
et ceux-là le sont par de plus grands encore.

Mais la terre profite à tous : le roi lui-même en dépend.

Qo. 5 : 9-13

Qui aime l'argent n'a jamais assez d'argent,
et qui aime l'abondance ne récolte rien.

Cela aussi n'est que vanité.

Plus il y a de richesses, plus il y a de profiteurs.

Que va en retirer celui qui les possède, sinon un spectacle pour ses yeux ?

Le travailleur dormira en paix, qu'il ait peu ou beaucoup à manger,
alors que, rassasié, le riche ne parvient pas à dormir.

Voici un triste cas que j'ai vu sous le soleil :

une fortune amassée pour le malheur de son maître.

Il perd son avoir dans une mauvaise affaire,

et quand lui naît un fils, celui-ci n'a rien en main.

Vendredi

De libro Ecclesiástæ

Qo. 6 : 1-2

Il est un autre mal que j'ai vu sous le soleil,
un grand mal pour la race humaine.
Voilà un homme auquel Dieu a donné d'être riche, nanti, considéré :
rien ne lui manque de tout ce qu'il souhaite.
Mais Dieu ne lui a pas laissé le temps d'en profiter :
un autre, un étranger, en profite.
Cela aussi n'est que vanité, mal cruel.

Qo. 6 : 3-6

Un homme peut avoir eu une centaine d'enfants et avoir vécu de longues années :
aussi nombreux qu'aient été les jours de sa vie,
s'il n'a pas été heureux et comblé, s'il n'a même pas eu de sépulture,
je dis que l'avorton a plus de chance ;
lui qui est venu dans la vanité, il a passé comme une ombre ;
son nom reste enfoui dans les ténèbres ;
il n'a même pas vu le soleil, il ne l'a pas connu ;
il est plus tranquille que l'autre.
Même si un homme devait vivre deux fois mille ans, sans connaître le bonheur,
tout ne va-t-il pas au même lieu ?

Qo. 6 : 6-9

Tout le travail de l'être humain est pour la bouche,
et pourtant son appétit n'est jamais comblé.
Qu'est-ce qu'un sage a de plus qu'un fou ?
Qu'est-ce qu'un indigent a de plus quand il se tire d'affaire ?
Mieux vaut ce que l'on voit de ses yeux qu'une bouffée de désirs.
Cela aussi n'est que vanité et poursuite de vent.

Samedi

De libro Ecclesiástæ

Qo. 6 : 12; 7 : 1-2

Qui sait ce qui est bon pour l'homme durant sa vie,
durant le peu de jours de cette vie de vanité qu'il traverse comme une ombre ?
Qui donc peut lui révéler ce qui, après lui, sera sous le soleil ?
Mieux vaut bonne renommée que parfum de grand prix,
et le jour de la mort plutôt que le jour de la naissance.
Mieux vaut aller à la maison du deuil qu'à la maison du banquet :
telle est la fin de tous les humains ; que les vivants s'en souviennent !

Qo. 7 : 3-8

La tristesse vaut mieux que le rire : à mine sombre, cœur content !
 Le cœur du sage habite la maison du deuil,
 et le cœur du fou, la maison du plaisir.
 Mieux vaut prêter l'oreille aux reproches d'un sage
 que d'écouter les louanges d'un fou.
 Crépitemment d'épines sous la marmite, voilà le rire des fous.
 Cela aussi n'est que vanité !
 Le pouvoir tourne la tête du sage, les cadeaux corrompent son cœur.
 Mieux vaut la fin d'une chose que son commencement.
 Mieux vaut un esprit patient qu'un esprit arrogant.

Qo. 7 : 10-13

Ne dis pas : D'où vient que les jours d'autrefois
 étaient meilleurs que ceux d'aujourd'hui ?
 Ce n'est pas la sagesse qui t'inspire cette question.
 La sagesse est bonne autant qu'un héritage,
 et bénéfique pour ceux qui voient le soleil.
 Oui, la sagesse met à l'abri, comme le fait l'argent,
 mais l'avantage de la sagesse est de faire vivre qui la possède.
 Regarde l'ouvrage de Dieu :
 qui peut redresser ce que lui a courbé ?

Troisième dimanche d'août

Incipit liber Sapiéntiæ

Sg. 1 : 1-4

Aimez la justice, vous qui gouvernez la terre,
 ayez sur le Seigneur des pensées droites, cherchez-le avec un cœur simple,
 car il se laisse trouver par ceux qui ne le mettent pas à l'épreuve,
 il se manifeste à ceux qui ne refusent pas de croire en lui.
 Les pensées tortueuses éloignent de Dieu,
 et sa puissance confond les insensés qui la provoquent.
 Car la Sagesse ne peut entrer dans une âme qui veut le mal,
 ni habiter dans un corps asservi au péché.

Sg. 1 : 5-8

L'Esprit saint, éducateur des hommes, fuit l'hypocrisie,
il se détourne des projets sans intelligence,
quand survient l'injustice, il la confond.

La Sagesse est un esprit ami des hommes,
mais elle ne laissera pas le blasphémateur impuni pour ses paroles ;
car Dieu scrute ses reins, avec clairvoyance il observe son cœur,
il écoute les propos de sa bouche.

L'esprit du Seigneur remplit l'univers :
lui qui tient ensemble tous les êtres, il entend toutes les voix.
C'est pourquoi nul n'est à l'abri lorsqu'il tient des propos injustes :
la Justice qui confond les coupables ne l'épargnera pas.

Sg. 1 : 9-11

Sur les intentions de l'impie, il y aura une enquête,
le bruit de ses paroles parviendra jusqu'au Seigneur
qui le confondra pour ses forfaits.

Une oreille attentive écoute tout ;
même le murmure des récriminations ne reste pas caché.

Gardez-vous donc d'une récrimination inutile,
et plutôt que de dire du mal, retenez votre langue,
car un propos tenu en cachette ne restera pas sans effet :
la bouche qui calomnie détruit l'âme.

Lundi**De libro Sapiéntiæ****Sg. 3 : 1-6**

Mais les âmes des justes sont dans la main de Dieu ;
aucun tourment n'a de prise sur eux.

Aux yeux de l'insensé, ils ont paru mourir ;
leur départ est compris comme un malheur, et leur éloignement, comme une fin :
mais ils sont dans la paix.

Au regard des hommes, ils ont subi un châtement,
mais l'espérance de l'immortalité les comblait.

Après de faibles peines, de grands bienfaits les attendent,
car Dieu les a mis à l'épreuve et trouvés dignes de lui.

Comme l'or au creuset, il les a éprouvés ;
comme une offrande parfaite, il les accueille.

Sg. 3 : 7-11

Au temps de sa visite, les justes resplendiront :
 comme l'étincelle qui court sur la paille, ils avancent.
Ils jugeront les nations, ils auront pouvoir sur les peuples,
 et le Seigneur régnera sur eux pour les siècles.
Qui met en lui sa foi comprendra la vérité ;
 ceux qui sont fidèles resteront, dans l'amour, près de lui.
Pour ses amis, grâce et miséricorde :
 il visitera ses élus.
Mais les impies subiront une peine à la mesure de leurs pensées,
 car ils ont méprisé le juste et abandonné le Seigneur.
Misérables, ceux qui tiennent pour rien la sagesse et sa discipline de vie :
 vide est leur espérance, vaines leurs fatigues, inutiles leurs œuvres.

Sg. 5 : 15-20

Les justes, eux, vivent pour toujours,
 le Seigneur détient leur récompense, le Très-Haut prend soin d'eux.
Aussi recevront-ils de la main du Seigneur
 le royaume de splendeur et le diadème de beauté,
 car de sa droite il les protégera, et son bras les couvrira.
Il prendra pour armure son ardeur jalouse,
 il armera la création pour réprimer ses ennemis.
Il revêtira la justice comme cuirasse
 et mettra comme casque le jugement sans appel ;
 il prendra comme bouclier l'invincible sainteté ;
 en guise d'épée, il affûtera sa colère implacable,
 et l'univers, à ses côtés, combattra les insensés.

Mardi

De libro Sapiéntiæ

Sg. 6 : 1-4

Écoutez donc, ô rois, et comprenez ;
 instruisez-vous, juges de toute la terre.
Soyez attentifs, vous qui dominez les foules,
 qui vous vantez de la multitude de vos peuples.
Car la domination vous a été donnée par le Seigneur, et le pouvoir, par le Très-Haut,
 lui qui examinera votre conduite et scrutera vos intentions.
En effet, vous êtes les ministres de sa royauté.
Vous n'avez pas rendu la justice avec droiture,
 ni observé la Loi, ni vécu selon les intentions de Dieu.

Sg. 6 : 5-8

Il fondra sur vous, terrifiant et rapide,
car un jugement implacable s'exerce sur les grands ;
au petit, par pitié, on pardonne,
mais les puissants seront jugés avec puissance.
Le Maître de l'univers ne reculera devant personne, la grandeur ne lui en impose pas ;
car les petits comme les grands, c'est lui qui les a faits :
il prend soin de tous pareillement.
Les puissants seront soumis à une enquête rigoureuse.

Sg. 6 : 9-12

C'est donc pour vous, souverains, que je parle,
afin que vous appreniez la sagesse et que vous évitiez la chute,
car ceux qui observent saintement les lois saintes seront reconnus saints,
et ceux qui s'en instruisent y trouveront leur défense.
Recherchez mes paroles, désirez-les ; elles feront votre éducation.
La Sagesse est resplendissante, elle ne se flétrit pas.
Elle se laisse aisément contempler par ceux qui l'aiment,
elle se laisse trouver par ceux qui la cherchent.

Mercredi

De libro Sapiéntiæ

Sg. 7 : 1-6

Moi aussi, je suis un mortel, pareil à tous,
descendant du premier homme façonné à partir de la terre ;
au ventre d'une mère, j'ai été sculpté dans la chair,
jusqu'au dixième mois, j'ai pris consistance dans le sang,
à partir de la semence virile et du plaisir, compagnon du sommeil.
Moi aussi, en naissant, j'ai aspiré l'air commun,
je suis tombé sur la même terre où tous ont à souffrir ;
et mon premier cri, comme pour tous, ce fut des pleurs.
J'ai été élevé dans les langes, avec sollicitude.
En fait, aucun roi n'a connu d'autre début dans l'existence :
pour tout être humain, il n'y a qu'une façon d'entrer dans la vie,
et une seule d'en sortir.

Sg. 7 : 7-10

Aussi j'ai prié, et le discernement m'a été donné.

J'ai supplié, et l'esprit de la Sagesse est venu en moi.

Je l'ai préférée aux trônes et aux sceptres ;

à côté d'elle, j'ai tenu pour rien la richesse ;

je ne l'ai pas comparée à la pierre la plus précieuse ;

tout l'or du monde auprès d'elle n'est qu'un peu de sable,

et, en face d'elle, l'argent sera regardé comme de la boue.

Plus que la santé et la beauté, je l'ai aimée ;

je l'ai choisie de préférence à la lumière, parce que sa clarté ne s'éteint pas.

Sg. 7 : 11-14

Tous les biens me sont venus avec elle et, par ses mains, une richesse incalculable.

Je me suis réjoui de tous ces biens, les sachant gouvernés par la Sagesse ;

j'ignorais pourtant qu'elle en était aussi la mère.

Ce que j'ai appris sans calcul, je le partage sans réserve,

je ne veux rien dissimuler de ses richesses :

la Sagesse est pour les hommes un trésor inépuisable,

ceux qui l'acquièrent gagnent l'amitié de Dieu,

car les bienfaits de l'éducation les recommandent auprès de lui.

Jeudi

De libro Sapiéntiæ

Sg. 9 : 13-19

Quel homme peut découvrir les intentions de Dieu ?

Qui peut comprendre les volontés du Seigneur ?

Les réflexions des mortels sont incertaines, et nos pensées, instables ;

car un corps périssable appesantit notre âme,

et cette enveloppe d'argile alourdit notre esprit aux mille pensées.

Nous avons peine à nous représenter ce qui est sur terre,

et nous trouvons avec effort ce qui est à notre portée ;

ce qui est dans les cieus, qui donc l'a découvert ?

Et qui aurait connu ta volonté, si tu n'avais pas donné la Sagesse

et envoyé d'en haut ton Esprit Saint ?

C'est ainsi que les sentiers des habitants de la terre sont devenus droits ;

c'est ainsi que les hommes ont appris ce qui te plaît

et, par la Sagesse, ont été sauvés. »

Sg. 10 : 1-5

La Sagesse elle-même a veillé sur celui qui fut façonné le premier,
créé seul, le père du monde ;
puis elle l'arracha à sa propre faute,
et lui donna la force de dominer toute chose.

Or un homme injuste, pris de colère, se détourna d'elle et périt de cette rage fratricide ;
à cause de lui, la terre fut submergée par le déluge,
mais la Sagesse, de nouveau, la sauva
en pilotant le juste sur un simple morceau de bois.

Lorsque les nations, unanimes dans le mal, furent confondues,
c'est elle qui reconnut le juste, le garda irréprochable devant Dieu,
et assez fort pour surmonter sa tendresse envers son enfant.

Sg. 10 : 6-9

Alors que les impies périssaient,
la Sagesse délivra un homme juste, qui fuyait le feu s'abattant sur les Cinq-Villes.
En témoignage de leur perversité reste une terre aride et fumante,
des plantes dont les fruits ne mûrissent plus,
et, en mémoire d'une âme qui ne voulut pas croire, se dresse une colonne de sel.
Car ceux qui dédaignent la Sagesse
non seulement se privent de la connaissance du vrai bien,
mais laissent encore aux vivants un souvenir de leur folie,
pour que leur égarement ne passe pas inaperçu.
Quant à ceux qui servent la Sagesse, elle les délivre de leurs épreuves.

Vendredi

De libro Sapiéntiæ

Sg. 13 : 1-3

De nature, ils sont inconsistants, tous ces gens qui restent dans l'ignorance de Dieu :
à partir de ce qu'ils voient de bon,
ils n'ont pas été capables de connaître Celui qui est ;
en examinant ses œuvres, ils n'ont pas reconnu l'Artisan.
Mais c'est le feu, le vent, la brise légère, la ronde des étoiles,
la violence des flots, les luminaires du ciel gouvernant le cours du monde,
qu'ils ont regardés comme des dieux.
S'ils les ont pris pour des dieux, sous le charme de leur beauté,
ils doivent savoir combien le Maître de ces choses leur est supérieur,
car l'Auteur même de la beauté est leur créateur.

Sg. 13 : 4-7

Et si c'est leur puissance et leur efficacité qui les ont frappés,
ils doivent comprendre, à partir de ces choses,
combien est plus puissant Celui qui les a faites.
Car à travers la grandeur et la beauté des créatures,
on peut contempler, par analogie, leur Auteur.
Et pourtant, ces hommes ne méritent qu'un blâme léger ;
car c'est peut-être en cherchant Dieu et voulant le trouver, qu'ils se sont égarés :
plongés au milieu de ses œuvres,
ils poursuivent leur recherche et se laissent prendre aux apparences :
ce qui s'offre à leurs yeux est si beau !

Sg. 13 : 8-10

Encore une fois, ils n'ont pas d'excuse.
S'ils ont poussé la science à un degré tel
qu'ils sont capables d'avoir une idée sur le cours éternel des choses,
comment n'ont-ils pas découvert plus vite Celui qui en est le Maître ?
Mais malheureux, car ils espèrent en des choses mortes,
ceux qui ont appelé « divinités » des ouvrages de mains humaines,
de l'or et de l'argent travaillés avec art, figurant des êtres vivants,
ou une pierre quelconque, ouvrage d'une main d'autrefois !

Samedi

De libro Sapiéntiæ

Sg. 15 : 1-3

Toi, notre Dieu, tu es bon et véridique,
tu es patient et tu gouvernes l'univers avec miséricorde.
Même si nous en venions à pécher, nous resterions à toi, conscients de ta souveraineté ;
mais nous ne pécherons pas, conscients que nous sommes comptés pour tiens.
Car te connaître est la parfaite justice,
et la conscience de ta souveraineté est racine d'immortalité.

Sg. 15 : 4-6

Nous ne nous sommes pas laissés égarer par les inventions humaines d'un art maléfique,
ni par le labeur stérile de ceux qui peignent en trompe-l'œil :
ce sont des formes aux touches de couleurs disparates,
dont la vue excite la passion des insensés,
pleins de désir pour la forme inerte d'une figure morte.
Ils sont amants du mal et ne valent pas mieux que l'objet de leurs espérances,
ceux qui les fabriquent, ceux qui les désirent et ceux qui les adorent.

Sg. 15 : 7-8

Voici un potier qui pétrit de la terre glaise à grand-peine,
 et façonne un par un des objets à notre usage.
 Avec la même glaise, il façonne les vases les plus nobles et les plus grossiers,
 procédant, pour tous, de la même manière.
 Quelle sera la fonction de chaque objet ?
 C'est le potier qui en décide !
 Et puis, avec la même glaise, il perd sa peine à façonner un dieu de vanité,
 lui qui, né de la terre il y a peu de temps,
 retournera bientôt à la terre dont il fut tiré, lorsqu'on lui réclamera son âme.

Quatrième dimanche d'août

Incipit liber Ecclesiastici

Si. 1 : 1-5

Toute sagesse vient du Seigneur, et demeure auprès de lui pour toujours.
 Le sable des mers, les gouttes de la pluie, et les jours de l'éternité,
 qui pourra en faire le compte ?
 La hauteur du ciel, l'étendue de la terre, la profondeur de l'abîme,
 qui pourra les évaluer ?
 Avant toute chose fut créée la sagesse ;
 et depuis toujours, la profondeur de l'intelligence.
 La source de la sagesse, c'est la parole de Dieu au plus haut des cieux.
 Ses chemins sont les commandements éternels.

Si. 1 : 6-10

La racine de la sagesse, qui en a eu la révélation,
 et ses subtilités, qui en a eu la connaissance ?
 La science de la sagesse, à qui fut-elle manifestée,
 et qui a profité de sa grande expérience ?
 Il n'y a qu'un seul être sage et très redoutable, celui qui siège sur son trône.
 C'est le Seigneur, lui qui a créé la sagesse ;
 il l'a vue et mesurée, il l'a répandue sur toutes ses œuvres,
 parmi tous les vivants, dans la diversité de ses dons,
 et ceux qui aiment Dieu en ont été comblés.

Si. 1 : 11-14

La crainte du Seigneur est gloire et fierté, joie et couronne d'allégresse.
 La crainte du Seigneur réjouira le cœur ;
 elle procure plaisir, joie et longue vie.
 La crainte du Seigneur est un don du Seigneur ;
 car elle fait persévérer sur les voies de l'amour.
 Celui qui craint le Seigneur connaîtra une fin heureuse ;
 au jour de sa mort, il sera béni.
 La sagesse commence avec la crainte du Seigneur :
 elle est formée en chaque fidèle dès le sein maternel.

Lundi

De libro Ecclesiastici

Si. 1 : 18-20

La sagesse est couronnée par la crainte du Seigneur,
elle fait refleurir la paix et le bien-être.
L'un et l'autre sont des dons de Dieu qui mènent au bonheur,
une juste fierté épanouit ceux qui aiment Dieu.
La sagesse répand comme une ondée la science et la connaissance avisée,
elle exalte la gloire de ceux qui la possèdent.
La sagesse s'enracine dans la crainte du Seigneur,
et sa ramure est longue vie.

Si. 1 : 21-26

La crainte du Seigneur éloigne les péchés,
et qui s'attache à elle détourne la fureur.
Une injuste colère ne peut être justifiée :
le poids de cette colère entraîne la chute.
Qui a de la patience résistera autant qu'il le faut
et, plus tard, la joie lui sera rendue.
Autant qu'il le faut, il gardera pour lui ses paroles ;
l'éloge de sa perspicacité sera sur toutes les lèvres.
Dans les trésors de la sagesse sont les proverbes du savoir ;
le pécheur, lui, a la religion en horreur.
Désires-tu la sagesse ?
Garde les commandements, et le Seigneur la conduira vers toi.

Si. 1 : 27-30

Car la crainte du Seigneur est sagesse et instruction ;
la douceur et la fidélité attirent sa faveur.
Ne te dérobe pas à la crainte du Seigneur,
ne viens pas à lui avec un cœur double.
Quand tu parles aux gens, ne sois pas hypocrite ; veille à tes lèvres.
Ne t'élève pas, de peur de tomber et d'attirer sur toi le déshonneur :
le Seigneur dévoilerait tes secrets et te jetterait à terre au milieu de l'assemblée,
pour n'être pas venu à la crainte du Seigneur
et parce que ton cœur regorge de fausseté.

Mardi

De libro Ecclesiastici

Si. 2 : 1-3

Mon fils, si tu viens te mettre au service du Seigneur,
prépare-toi à subir l'épreuve ;
fais-toi un cœur droit, et tiens bon ;
ne t'agite pas à l'heure de l'adversité.

Attache-toi au Seigneur, ne l'abandonne pas,
afin d'être comblé dans tes derniers jours.

Si. 2 : 4-6

Toutes les adversités, accepte-les ;
dans les revers de ta pauvre vie, sois patient ;
car l'or est vérifié par le feu,
et les hommes agréables à Dieu, par le creuset de l'humiliation.

Dans les maladies comme dans le dénuement, aie foi en lui.

Mets ta confiance en lui, et il te viendra en aide ;
rends tes chemins droits, et mets en lui ton espérance.

Si. 2 : 7-12

Vous qui craignez le Seigneur, comptez sur sa miséricorde,
ne vous écartez pas du chemin, de peur de tomber.

Vous qui craignez le Seigneur, ayez confiance en lui,
et votre récompense ne saurait vous échapper.

Vous qui craignez le Seigneur, espérez le bonheur, la joie éternelle et la miséricorde :
ce qu'il donne en retour est un don éternel, pour la joie.

Considérez les générations passées et voyez :

Celui qui a mis sa confiance dans le Seigneur, a-t-il été déçu ?

Celui qui a persévéré dans la crainte du Seigneur, a-t-il été abandonné ?

Celui qui l'a invoqué, a-t-il été méprisé ?

Mercredi

De libro Ecclesiastici

Si. 3 : 1-3

Mes enfants, écoutez-moi, qui suis votre père,
et agissez en conséquence, afin d'être sauvés.

Le Seigneur glorifie le père dans ses enfants,
il renforce l'autorité de la mère sur ses fils.

Celui qui honore son père obtient le pardon de ses péchés.

Si. 3 : 4-7

Celui qui glorifie sa mère est comme celui qui amasse un trésor.
Celui qui honore son père aura de la joie dans ses enfants,
au jour de sa prière il sera exaucé.
Celui qui glorifie son père verra de longs jours,
celui qui obéit au Seigneur donne du réconfort à sa mère.
Celui qui craint le Seigneur honorera son père et servira ses parents comme des maîtres.

Si. 3 : 8-11

Honore ton père en acte et en parole,
afin que sa bénédiction vienne sur toi.
Car la bénédiction d'un père affermit la maison de ses enfants,
mais la malédiction d'une mère en sape les fondations.
Ne te glorifie pas en rabaissant ton père,
car l'abaissement de ton père n'est pas une gloire pour toi.
La gloire d'un homme vient de la notoriété de son père,
une mère méprisée fait la honte de ses enfants.

Jeudi

De libro Ecclesiastici

Si. 3 : 21-25

Ne cherche pas ce qui est trop difficile pour toi,
ne scrute pas ce qui est au-dessus de tes forces.
Médite ce qu'on t'a prescrit :
tu n'as pas à t'occuper des choses cachées.
Ne sois pas curieux de ce qui te dépasse :
déjà ce qu'on t'a enseigné est au-delà de l'esprit humain.
Leur présomption a égaré bien des gens,
leur manque de jugement a fait dévier leurs pensées.
Si tes yeux n'avaient pas de prunelles, tu serais privé de lumière ;
alors, si tu es dénué de science, ne te vante pas !

Si. 3 : 26-28

Un cœur endurci finira dans le malheur,
celui qui aime le danger s'y perdra.
Un cœur endurci sera écrasé de peines,
le pécheur entasse péché sur péché.
La condition de l'orgueilleux est sans remède,
car la racine du mal est en lui.

Si. 3 : 29-31

Qui est sensé médite les maximes de la sagesse ;
l'idéal du sage, c'est une oreille qui écoute.
L'eau éteint la flamme du feu,
et l'aumône obtient le pardon des péchés.
Celui qui sait rendre les bienfaits pense à l'avenir ;
s'il vient à tomber, il trouvera un soutien.

Vendredi

De libro Ecclesiastici

Si. 4 : 1-4

Mon fils, ne retire pas au pauvre ce qu'il lui faut pour vivre,
ne fais pas attendre le regard d'un indigent.
Ne fais pas souffrir un affamé,
n'exaspère pas un homme qui est dans la misère.
N'ajoute pas au trouble d'un cœur irrité,
ne fais pas attendre ton aumône à celui qui en a besoin.
Ne repousse pas celui qui supplie dans la détresse,
ne détourne pas du pauvre ton visage.

Si. 4 : 5-7

Ne détourne pas du misérable ton regard,
ne donne pas à un homme l'occasion de te maudire.
Car s'il te maudit dans l'amertume de son âme,
celui qui l'a créé entendra sa prière.
Rends-toi aimable à toute l'assemblée,
et baisse la tête devant celui qui commande.

Si. 4 : 8-10

Penche l'oreille vers le pauvre,
et réponds avec douceur à son salut de paix.
Délivre l'opprimé du pouvoir de l'oppresseur,
et ne sois pas timide quand tu rends la justice.
Sois comme un père pour les orphelins, et pour leur mère sois comme un mari.
Alors tu seras comme un fils du Très-Haut, il t'aimera plus que ta propre mère.

Samedi

De libro Ecclesiastici

Si. 4 : 20-23

Sois sur tes gardes, évite le mal, et n'aie pas honte d'être toi-même.

Car il y a une honte qui conduit au péché, et une honte qui est gloire et grâce.
Ne te laisse pas impressionner, allant contre ta conscience,
par l'apparence des personnes.

Ne cède pas aux pressions qui te feraient tomber.
Ne t'interdis pas de parler quand il le faut, et ne cache pas ta sagesse.

Si. 4 : 24-27

La sagesse se reconnaît à la parole,
et l'instruction, aux propos de la langue.

Ne parle pas contre la vérité,
rougis plutôt de ton ignorance.

N'aie pas honte de confesser tes péchés,
ne lutte pas contre le courant du fleuve.

Ne t'aplatis pas devant un sot,
ne te laisse pas intimider par le puissant.

Si. 4 : 28-31

Lutte pour la vérité jusqu'à la mort, et le Seigneur Dieu combattra pour toi.

Ne te montre pas hardi dans ton langage,
mou et négligent dans tes actes.

Ne sois pas comme un lion chez toi,
cherchant à faire illusion à ceux de ta maison.

Que ta main ne soit pas tendue pour prendre, et fermée lorsqu'il faut rendre.

Cinquième dimanche d'août

De libro Ecclesiastici

Si. 5 : 1-5

Ne t'appuie pas sur tes richesses, ne dis pas : « Elles me suffisent. »

Ne te laisse pas entraîner par ton instinct et ta force à suivre les désirs de ton cœur.

Ne dis pas : « Qui m'en imposera ? »,
car le Seigneur ne manquerait pas de te châtier.

Ne dis pas : « J'ai péché, et rien ne m'est arrivé »,
car le Seigneur sait attendre longtemps.

Ne sois pas assuré du pardon au point d'entasser péché sur péché.

Si. 5 : 6-9

Ne dis pas : « Sa miséricorde est grande, il pardonnera bien tous mes péchés »,
car, en lui, il y a pitié mais aussi colère ;
son indignation s'abattra sur les pécheurs.

Ne tarde pas à te retourner vers le Seigneur,
ne remets pas ta décision de jour en jour ;
car brusquement éclatera la colère du Seigneur,
et à l'heure du châtiment, tu seras anéanti.

Ne t'appuie pas sur des richesses injustement acquises :
elles ne te serviront de rien au jour de l'adversité.

Ne disperse pas à tous les vents et ne t'engage pas dans tous les sentiers,
comme fait le pécheur à la langue double.

Si. 5 : 10-14

Tiens fermement tes convictions et n'aie qu'une parole.

Sois prompt à écouter, mais pour donner ta réponse, prends ton temps.

Si tu as quelque compétence, réponds à ton prochain ;
sinon, que ta main soit sur ta bouche.

La gloire comme le déshonneur sont dans la parole ;
la langue de l'homme peut être sa ruine.

Ne te fais pas traiter de médisant et ne tends pas de pièges avec ta langue :
comme le voleur est couvert de honte, la langue double sera durement condamnée.

Lundi**De libro Ecclesiastici****Si. 7 : 1-5**

Ne fais pas le mal, et aucun mal ne t'arrivera.

Éloigne-toi de l'injuste, et il s'écartera de toi.

Mon fils, ne sème pas dans les sillons de l'injustice,
de peur d'en récolter sept fois plus.

Ne demande pas au Seigneur une situation en vue, ni au roi une place d'honneur.
Ne joue pas au juste devant le Seigneur, ni au sage devant le roi.

Si. 7 : 6-9

Ne brigues pas la fonction de juge, si tu n'es pas armé pour briser l'injustice ;
tu pourrais te laisser intimider par un puissant, et compromettre ton intégrité.

Ne te rends pas coupable envers le peuple de la ville,
ne perds pas la considération publique.

Ne commets pas une deuxième fois le même péché,
car pour le premier tu ne resteras pas impuni.

Ne dis pas : « Le Dieu Très-Haut verra l'abondance de mes offrandes ;
quand je les présenterai devant lui, il les acceptera. »

Si. 7 : 10-14

Ne te décourage pas dans ta prière, et ne néglige pas de faire l'aumône.
Ne te moque pas d'un homme qui est dans la peine,
car le Dieu qui humilie est aussi celui qui élève.
Ne cultive pas le mensonge contre ton frère, et pas davantage contre ton ami.
Ne consens jamais au mensonge :
l'habitude de mentir ne produit rien de bon.
Ne pérore pas devant les anciens, et ne rabâche pas dans ta prière.

Mardi

De libro Ecclesiastici

Si. 10 : 1-5

Le gouvernant sage éduque son peuple,
et le pouvoir d'un homme intelligent s'exerce selon les règles.
Tel le gouvernant, tels ses ministres ;
tel celui qui dirige la cité, tels les habitants.
Un roi ignorant conduit son peuple à la ruine,
une ville s'édifie sur l'intelligence de ses chefs.
Le gouvernement de la terre est dans la main du Seigneur,
qui, le moment venu, suscite l'homme providentiel.
La réussite de l'homme est dans la main du Seigneur,
sur la personne du magistrat il fait reposer sa gloire.

Si. 10 : 6-9

Ne garde pas rancune au prochain, quels que soient ses torts,
et ne fais rien dans un mouvement de violence.
Aux yeux du Seigneur et de l'homme, l'orgueil est odieux ;
pour tous deux l'injustice est une faute.
La souveraineté passe d'un peuple à un autre,
à cause des injustices, des violences et de l'argent.
Il n'y a pire criminel que l'avare : il va jusqu'à vendre son âme.
De quoi pourrait s'enorgueillir celui qui est terre et poussière,
alors que ses entrailles pourrissent déjà de son vivant ?

Si. 10 : 10-13

Longue maladie défie le médecin ;
tel est roi aujourd'hui qui mourra demain.
À sa mort, l'homme reçoit en héritage larves, bêtes et vers.
L'orgueil de l'homme commence quand il s'écarte du Seigneur,
quand son cœur s'éloigne de celui qui l'a créé,
car l'orgueil commence avec le péché,
et qui s'y attache provoque un déluge d'abominations.
Voilà pourquoi le Seigneur inflige aux orgueilleux d'éclatantes punitions,
avant de les détruire complètement.

Mercredi

De libro Ecclesiastici

Si. 13 : 1-5

Qui touche à du goudron se salit,
qui fréquente un orgueilleux lui devient semblable.
Ne te charge pas d'un fardeau trop pesant,
ne t'associe pas à plus fort ou plus riche que toi.
Comment au pot de terre associer le pot de fer ?
Au premier choc, celui-là se brise.
Le riche commet une injustice, et c'est lui qui se fâche !
Le pauvre subit l'injustice, et il doit encore demander pardon.
Tant que tu lui es utile, le riche se sert de toi ;
mais quand tu seras dans le besoin, il te laissera tomber.
Si tu as quelque bien, il vivra avec toi, pour te dépouiller sans remords.

Si. 13 : 7-12

Pour finir il se moquera de toi ;
s'il te voit par la suite, il passe son chemin.
Après quoi, il te regardera de haut, te laissera tomber et hochera la tête à ton sujet.
Fais attention : ne te laisse pas abuser ni humilier par ta naïveté.
Si un grand t'invite, dérobe-toi : il t'invitera de plus belle.
Ne t'impose pas, de peur d'être repoussé,
ne te tiens pas trop loin, de peur d'être oublié.
Ne t'avise pas de lui parler d'égal à égal, ne te fie pas à son bavardage,
car par ce flot de paroles il te met à l'épreuve :
il te scrute, même quand il te sourit.
Il divulguera impitoyablement tes propos
et ne t'épargnera ni les coups ni les chaînes.

Si. 13 : 13-18

Fais attention et prends bien garde, car tu frôles ta propre ruine.
Si tu entends cela, reste vigilant dans ton sommeil,
aime le Seigneur ta vie durant et invoque-le pour ton salut.
Tout animal aime son semblable et tout homme, son pareil.
Toute chair s'unit selon son espèce, et l'homme s'attache à son semblable.
Quoi de commun entre le loup et l'agneau,
entre qui est pécheur et qui est religieux ?
Quelle paix possible entre l'hyène et le chien ?
Quelle paix entre le riche et le pauvre ?

Jeudi

De libro Ecclesiastici

Si. 14 : 1-5

Heureux l'homme qui n'a pas failli en paroles
et n'est pas tourmenté du regret de ses fautes.
Heureux celui que sa conscience ne condamne pas et qui n'a pas perdu l'espoir.
La richesse ne sied pas à l'homme mesquin,
et, pour l'homme envieux, quelle fortune suffirait ?
Qui amasse en se privant amasse pour autrui :
avec ses biens, d'autres vivront dans le plaisir.
Celui qui est dur pour lui-même, pour qui sera-t-il bon ?
Il ne jouira même pas de sa fortune.

Si. 14 : 6-10

Nul n'est pire que celui qui se ronge d'envie :
il reçoit le salaire de sa perversion.
S'il fait le bien, c'est par mégarde ;
il finit toujours par laisser voir sa méchanceté.
Il est vil, celui qui a l'œil envieux, qui détourne son regard et méprise les gens.
L'œil de l'avare n'est pas satisfait de ce qui lui revient ;
une avidité malsaine dessèche l'âme.
L'avare est chiche de pain, il en manque, lui-même, à sa table.

Si. 14 : 11-16

Mon fils, fais-toi plaisir avec ce que tu as
et présente au Seigneur des offrandes dignes de lui.
Souviens-toi que la mort ne tardera pas, et que l'heure fixée ne t'a pas été révélée.
Avant de mourir, fais plaisir à tes amis ;
sois généreux, donne à la mesure de tes moyens.
Ne te prive pas d'un jour de bonheur, ne refuse pas ta part de satisfactions.
Ne devras-tu pas laisser à d'autres le fruit de tes peines ?
Le produit de ton labeur ne sera-t-il pas tiré au sort ?
Donne, reçois, distrais-toi, car au séjour des morts ne se trouve aucun plaisir.

Vendredi

De libro Ecclesiastici

Si. 21 : 1-4

Mon fils, tu as péché ?

Ne recommence plus, mais demande pardon pour le passé.

Comme devant le serpent, fuis devant le péché,
car si tu approches, il te mordra.

Ses dents sont les dents d'un lion : elles arrachent la vie des hommes.

Toute transgression de la loi est une épée à deux tranchants,
dont la blessure est inguérissable.

La folie des grandeurs et l'insolence dilapident une fortune ;
c'est pourquoi la maison du prétentieux s'écroulera.

Si. 21 : 5-9

La prière du pauvre va droit de ses lèvres aux oreilles de Dieu :
il ne tardera pas à faire justice.

Qui refuse les remarques suit les traces des pécheurs ;
qui craint le Seigneur se convertit dans son cœur.

Le beau parleur se fait connaître partout,
mais ses points faibles sont perçus par quelqu'un d'avisé.

Construire sa maison avec l'argent d'autrui,
c'est amasser des pierres pour sa tombe.

Un groupe de gens sans loi
est un paquet de filasse qui finira dans la flamme et le feu.

Si. 21 : 10-13

La route des pécheurs est plane, sans aucune pierre,
mais l'abîme de la Mort est au bout.

Celui qui observe la Loi reste maître de ses pensées ;
la crainte du Seigneur trouve sa perfection dans la sagesse.

Qui n'est pas habile n'apprend rien,
mais il est une habileté qui déborde d'amertume.

La connaissance du sage est débordante :
elle coule à flots, et ses conseils sont source de vie.

Samedi

De libro Ecclesiastici

Si. 32 : 1-3

On t'a choisi pour présider un banquet ?
Ne prends pas de grands airs.
Sois un simple convive parmi les autres, occupe-toi d'eux,
et alors seulement tu iras t'asseoir.
Quand tu auras rempli tout ton office,
va prendre place afin de te réjouir avec eux
et recevoir la couronne pour ta parfaite organisation.
Si tu es âgé, prends la parole, car cela te revient,
mais mesure bien ce que tu dis, ne retarde pas la musique.

Si. 32 : 4-7

Pendant qu'on l'écoute, ne te répands pas en bavardages :
n'étales pas ta sagesse à contretemps.
Une pierre de grenat enchâssée dans un bijou en or,
tel est un concert dans un banquet bien arrosé.
Une émeraude enchâssée dans une monture d'or,
tel est un air de musique sur un bon vin.
Si tu es jeune, ne prends la parole que si tu dois le faire,
mais pas plus de deux fois, et seulement si on t'interroge.

Si. 32 : 8-13

Résume ton propos : en quelques mots on peut dire beaucoup ;
montre-toi instruit et discret à la fois.
Avec de grands personnages, ne fais pas l'important ;
quand un autre a la parole, ne bavarde pas.
Aussi sûr qu'un éclair devance le tonnerre,
la faveur est d'avance acquise à une personne réservée.
Quand c'est l'heure, lève-toi,
ne t'attarde pas, rentre chez toi sans flâner.
Là, tu pourras te divertir et faire ce qui te plaît,
sans risque de pécher par vantardise.
Et, pour tout cela, bénis ton Créateur,
lui qui t'enivre de ses biens.

Premier dimanche de septembre

Incipit liber Job

Jb. 1 : 1-3

Il était une fois, au pays de Ouç, un homme appelé Job.

Cet homme, intègre et droit, craignait Dieu et s'écartait du mal.

Sept fils et trois filles lui étaient nés.

Il avait un troupeau de sept mille brebis, trois mille chameaux,

cinq cents paires de bœufs, cinq cents ânesses,

et il possédait un grand nombre de serviteurs.

Cet homme était le plus riche de tous les fils de l'Orient.

Jb. 1 : 4-5

Or ses fils avaient coutume d'aller festoyer les uns chez les autres à tour de rôle,

et ils faisaient inviter leurs trois sœurs à manger et à boire avec eux.

Une fois terminé le cycle des festins, Job les faisait venir pour les purifier.

Levé de bon matin, il offrait un holocauste pour chacun d'eux.

Car Job se disait : « Peut-être mes fils ont-ils péché et maudit Dieu dans leur cœur. »

C'est ainsi que Job agissait, chaque fois.

Jb. 1 : 6-11

Le jour où les fils de Dieu se rendaient à l'audience du Seigneur,

le Satan, l'Adversaire, lui aussi, vint parmi eux.

Le Seigneur lui dit : « D'où viens-tu ? »

L'Adversaire répondit : « De parcourir la terre et d'y rôder. »

Le Seigneur reprit : « As-tu remarqué mon serviteur Job ?

Il n'a pas son pareil sur la terre :

c'est un homme intègre et droit, qui craint Dieu et s'écarte du mal. »

L'Adversaire riposta : « Est-ce pour rien que Job craint Dieu ?

N'as-tu pas élevé une clôture pour le protéger, lui, sa maison et tout ce qu'il possède ?

Tu as béni son travail, et ses troupeaux se multiplient dans le pays.

Mais étends seulement la main, et touche à tout ce qu'il possède :

je parie qu'il te maudira en face ! »

Lundi

De libro Job

Jb. 1 : 13-16

Le jour où les fils et les filles de Job étaient en train de festoyer
et de boire du vin dans la maison de leur frère aîné,
un messenger arriva auprès de Job et lui dit :
« Les bœufs étaient en train de labourer
et les ânesses étaient au pâturage non loin de là.
Les Bédouins se sont jetés sur eux et les ont enlevés,
et ils ont passé les serviteurs au fil de l'épée.
Moi seul, j'ai pu m'échapper pour te l'annoncer. »
Il parlait encore quand un autre survint et lui dit :
« Le feu du ciel est tombé, il a brûlé troupeaux et serviteurs, et les a dévorés.
Moi seul, j'ai pu m'échapper pour te l'annoncer. »

Jb. 1 : 17-19

Il parlait encore quand un troisième survint et lui dit :
« Trois bandes de Chaldéens se sont emparées des chameaux,
ils les ont enlevés et ils ont passé les serviteurs au fil de l'épée.
Moi seul, j'ai pu m'échapper pour te l'annoncer. »
Il parlait encore quand un quatrième survint et lui dit :
« Tes fils et tes filles étaient en train de festoyer
et de boire du vin dans la maison de leur frère aîné,
lorsqu'un ouragan s'est levé du fond du désert et s'est rué contre la maison.
Ébranlée aux quatre coins, elle s'est écroulée sur les jeunes gens, et ils sont morts.
Moi seul, j'ai pu m'échapper pour te l'annoncer. »

Jb. 1 : 20-22

Alors Job se leva, il déchira son manteau et se rasa la tête,
il se jeta à terre et se prosterna.
Puis il dit : « Nu je suis sorti du ventre de ma mère, nu j'y retournerai.
Le Seigneur a donné, le Seigneur a repris : Que le nom du Seigneur soit béni ! »
En tout cela, Job ne commit pas de péché.
Il n'adressa à Dieu aucune parole déplacée.

Mardi

De libro Job

Jb. 2 : 1-5

Le jour où les fils de Dieu se rendaient à l'audience du Seigneur,
l'Adversaire, lui aussi, vint parmi eux à l'audience.

Le Seigneur lui dit : « D'où viens-tu ? »

L'Adversaire répondit : « De parcourir la terre et d'y rôder ».

Le Seigneur reprit : « As-tu remarqué mon serviteur Job ?

Il n'a pas son pareil sur la terre :

c'est un homme intègre et droit, qui craint Dieu et s'écarte du mal ;

il persiste encore dans son intégrité,

et c'est pour rien que tu m'as incité à le détruire. »

Mais l'Adversaire répliqua au Seigneur :

« Peau pour peau ! L'homme donne tout ce qu'il a pour sauver sa vie.

Mais étends la main, touche à ses os et à sa chair,

je parie qu'il te maudira en face ! »

Jb. 2 : 6-10

Le Seigneur dit à l'Adversaire :

« Soit ! le voici en ton pouvoir, mais préserve sa vie. »

Et l'Adversaire, quittant la présence du Seigneur,

frappa Job d'un ulcère malin depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête.

Job prit un tesson pour se gratter, assis parmi les cendres.

Sa femme lui dit : « Tu persistes encore dans ton intégrité ! Maudis Dieu et meurs ! »

Il lui répondit : « Tu parles comme une insensée.

Si nous accueillons le bonheur comme venant de Dieu,

comment ne pas accueillir de même le malheur ? »

En tout cela, Job ne commit pas de péché par ses lèvres.

Jb. 2 : 11-13

Trois amis de Job apprirent tout ce malheur qui lui était advenu.

Ils arrivèrent chacun de son pays, Élifaz de Témane, Bildad de Shouah et Sofar de Naama,

et ils se concertèrent pour venir le plaindre et le consoler.

De loin, levant les yeux sur lui, ils ne le reconnurent pas.

Alors, ils éclatèrent en sanglots.

Ils déchirèrent chacun son manteau et projetèrent de la poussière sur leur tête.

Sept jours et sept nuits, ils restèrent assis par terre auprès de lui

et, à la vue d'une si grande douleur, personne ne lui disait mot.

Mercredi

De libro Job

Jb. 3 : 1-5

Après cela, Job ouvrit la bouche et maudit le jour de sa naissance.

Il prit la parole et dit :

« Périssent le jour qui m'a vu naître et la nuit qui a déclaré :

“Un homme vient d'être conçu !”

Ce jour-là, qu'il soit ténèbres ;

que Dieu, de là-haut, ne le convoque pas, que nulle clarté sur lui ne resplendisse !

Que le revendiquent ténèbres et ombre de mort,

qu'une nuée sur lui repose, que les éclipses l'épouvantent ! »

Jb. 3 : 6-10

« Cette nuit-là, que l'obscurité s'en empare,

qu'elle ne s'ajoute pas aux jours de l'année,

qu'elle n'entre pas dans le compte des mois !

Oui, que cette nuit soit stérile, que nul cri d'allégresse n'y résonne !

Qu'elle soit malédiction pour ceux qui maudissent le jour,

ceux qui sont prêts à réveiller Léviathan !

Que s'éteignent les étoiles de son aube, que cette nuit attende en vain la lumière,

et n'entrevoie pas les paupières de l'aurore !

Car elle n'a pas scellé pour moi les portes de la matrice ni voilé à ma vue la misère. »

Jb. 3 : 11-16

« Pourquoi ne suis-je pas mort dès le sein de ma mère,

n'ai-je pas expiré au sortir de son ventre ?

Pourquoi s'est-il trouvé deux genoux pour me recevoir, deux seins pour m'allaiter ?

Maintenant je serais étendu, au calme, je dormirais d'un sommeil reposant,

avec les rois et les conseillers de la terre qui se bâtissent des mausolées,

ou avec les princes qui ont de l'or et remplissent d'argent leurs demeures.

Ou bien, comme l'avorton que l'on dissimule, je n'aurais pas connu l'existence,

comme les petits qui n'ont pas vu le jour. »

Jeudi

De libro Job

Jb. 4 : 1-6

Élifaz de Témane prit la parole et dit :

« Allons-nous t'adresser une parole ?

Tu n'en peux plus ! Mais qui pourrait garder le silence ?

Tu faisais la leçon à beaucoup, tu soutenais les mains défaillantes ;

tes propos redressaient celui qui perdait pied,

tu fortifiais les genoux chancelants.

Et maintenant que cela t'arrive, tu te décourages ;

te voici atteint, et tu es bouleversé.

Ta piété n'est-elle pas ton appui, ta vie intègre n'est-elle pas ton espérance ? »

Jb. 4 : 7-11

« Souviens-toi : quel innocent a jamais péri ?

En quel lieu des hommes droits ont-ils disparu ?

Je l'ai bien vu, moi :

les laboureurs d'iniquité et les semeurs de misère eux-mêmes la moissonnent.

Sous l'haleine de Dieu ils périssent, au souffle de sa colère ils sont anéantis.

Le lion a beau rugir, le fauve gronder : les crocs des lionceaux seront brisés.

Le lion adulte périt faute de proie, les petits de la lionne se dispersent. »

Jb. 4 : 12-18

« Une parole furtive m'est venue, mon oreille en a perçu le murmure.

Dans les cauchemars, les visions de la nuit, quand tombe une torpeur sur les humains,

un effroi m'a saisi, un frisson a fait trembler tous mes os :

un souffle a glissé sur ma face, il a hérissé les poils de ma chair.

Quelqu'un se tenait là, inconnu de moi, une forme devant mes yeux.

Un silence... puis une voix s'est fait entendre :

“Le mortel aurait-il raison contre Dieu, l'homme serait-il pur devant son Auteur ?

Dieu ne fait pas même confiance à ses serviteurs, et persuade ses anges d'égarement.” »

Vendredi

De libro Job

Jb. 6 : 1-4

Job prit la parole et dit :

« Ah ! Si l'on pouvait peser mon affliction, et sur la balance mettre aussi ma détresse !
Mais elles sont plus pesantes que le sable des mers.
C'est pourquoi mes paroles s'étranglent.

Les flèches du Puissant me transpercent, c'est leur venin que boit mon esprit.
Les terreurs de Dieu se rangent contre moi. »

Jb. 6 : 5-7

« L'âne sauvage va-t-il braire devant l'herbe tendre,
le bœuf meugler auprès de son fourrage ?

Un mets fade se mange-t-il sans sel, le blanc de l'œuf a-t-il quelque saveur ?
Je me refuse à y toucher ; ce n'est que nourriture écœurante. »

Jb. 6 : 8-13

« Ah, si seulement se réalisait ma requête, si Dieu répondait à mon attente,
si Dieu consentait à me broyer, s'il étendait sa main et me retranchait !
J'aurais du moins la consolation — sursaut de joie dans une torture insoutenable —
de n'avoir pas renié les décrets du Dieu Saint.

Quelle est ma force pour que j'espère ?

Qu'y a-t-il au terme pour que je prolonge ma vie ?

Ma force est-elle celle du roc, ma chair est-elle de bronze ?

Ne suis-je pas sans appui, et toute ressource ne m'a-t-elle pas quitté ? »

Samedi

De libro Job

Jb. 7 : 1-4

« Vraiment, la vie de l'homme sur la terre est une corvée,
il fait des journées de manœuvre.

Comme l'esclave qui désire un peu d'ombre, comme le manœuvre qui attend sa paye,
depuis des mois je n'ai en partage que le néant,
je ne compte que des nuits de souffrance.

À peine couché, je me dis : "Quand pourrai-je me lever ?"

Le soir n'en finit pas : je suis envahi de cauchemars jusqu'à l'aube. »

Jb. 7 : 5-8

«Ma chair s'est revêtue de vermine et de croûtes terreuses,
ma peau se crevasse et suppure.

Mes jours sont plus rapides que la navette du tisserand,
ils s'achèvent faute de fil.

Souviens-toi, Seigneur : ma vie n'est qu'un souffle,
mes yeux ne verront plus le bonheur.

Je serai invisible aux yeux qui me voyaient ;
tes yeux seront sur moi, mais je ne serai plus. »

Jb. 7 : 9-12

«Comme la nuée se dissipe et s'évanouit,
celui qui descend au séjour des morts n'en remonte pas ;
il ne retourne pas dans sa maison, sa demeure ne le connaît plus.

C'est pourquoi je ne peux retenir ma langue,
dans mon angoisse je parlerai, dans mon amertume je me plaindrai.

Et moi, suis-je la Mer, ou le Dragon, pour que tu postes une garde contre moi ? »

Deuxième dimanche de septembre

De libro Job

Jb. 9 : 1-5

Job prit la parole et dit : « En vérité, je sais bien qu'il en est ainsi :

Comment l'homme pourrait-il avoir raison contre Dieu ?

Si l'on s'avise de discuter avec lui,

on ne trouvera pas à lui répondre une fois sur mille.

Il est plein de sagesse et d'une force invincible, on ne lui tient pas tête impunément.

C'est lui qui déplace les montagnes à leur insu, qui les renverse dans sa colère. »

Jb. 9 : 6-10

«Il secoue la terre sur sa base, et fait vaciller ses colonnes.

Il donne un ordre, et le soleil ne se lève pas, et sur les étoiles il appose un sceau.

À lui seul il déploie les cieux, il marche sur la crête des vagues.

Il fabrique la Grande Ourse, Orion, les Pléiades et les constellations du Sud.

Il est l'auteur de grandes œuvres, insondables, d'innombrables merveilles. »

Jb. 9 : 11-17

«S'il passe à côté de moi, je ne le vois pas; s'il me frôle, je ne m'en aperçois pas.
S'il s'empare d'une proie, qui donc lui fera lâcher prise,
qui donc osera lui demander : "Que fais-tu là?"
Dieu ne retient pas sa colère : sous ses pieds se prosternent les auxiliaires de Rahab.
Et moi, je prétendrais lui répliquer !
je chercherais des arguments contre lui !
Même si j'ai raison, à quoi bon me défendre ?
Je ne puis que demander grâce à mon juge.
Même s'il répond quand je fais appel, je ne suis pas sûr qu'il écoute ma voix,
lui qui dans la tempête m'écrase et multiplie sans raison mes blessures. »

Lundi

De libro Job

Jb. 27 : 1-5

Job reprit le fil de son propos et dit :
«Par la vie de Dieu qui a récusé mon droit, par le Puissant qui m'a rempli d'amertume,
tant que la respiration sera en moi, et le souffle de Dieu dans mes narines,
mes lèvres ne vont pas dire de paroles injustes, ni ma langue murmurer la fausseté.
Loin de moi la pensée de vous donner raison !
Tant que je vivrai, je ne renoncerai pas à mon intégrité. »

Jb. 27 : 6-10

«Je tiens à ma justice, et n'en démordrai pas ;
mon cœur ne condamne aucun de mes jours.
Que mon ennemi ait le sort du méchant, et mon adversaire celui de l'injuste !
Car quel sera l'espoir de l'impie quand Dieu le retranchera,
quand il ravira son âme ?
Dieu entendra-t-il son cri, quand fondra sur lui la détresse ?
Dans le Puissant trouvait-il ses délices,
invoquait-il Dieu en tout temps ? »

Jb. 27 : 11-15

«Je vous enseignerai la manière divine, je ne vous cacherai pas la pensée du Puissant.
Si tous, vous avez vu ce qu'il en est,
pourquoi tenir vainement de si vains discours ?
Voici la part que le méchant trouve auprès de Dieu,
l'héritage que les tyrans reçoivent du Puissant.
Si ses enfants se multiplient, le glaive les attend ;
ses descendants ne pourront se rassasier de pain.
Ses survivants n'auront que la Mort pour les ensevelir,
sans que ses veuves puissent pleurer. »

Mardi

De libro Job

Jb. 28 : 12-16

« Mais la Sagesse, où la trouver ? L'Intelligence, quel est son lieu ?
L'homme n'en connaît pas la valeur, elle ne se trouve pas sur la terre des vivants.
L'Abîme a dit : "Elle n'est pas en moi."

Et la Mer a déclaré : "Elle n'est pas chez moi."

On ne peut l'échanger contre de l'or massif, ni peser l'argent pour son prix.

L'or d'Ophir ne saurait la payer, ni la cornaline précieuse, ni le saphir. »

Jb. 28 : 17-22

« Même l'or et le verre ne peuvent l'égaliser ;
on ne l'obtiendrait pas contre un vase d'or fin.

Corail et cristal, n'en parlons pas !

Mieux vaut recueillir la Sagesse que les perles !

La topaze de Nubie ne l'égale pas, et l'or pur ne saurait la payer.

Mais la Sagesse, où la trouver ? L'Intelligence, quel est son lieu ?

Elle a été cachée aux yeux de tout vivant, et dissimulée à l'oiseau du ciel.

L'Abîme et la Mort ont dit :

"Nos oreilles ont perçu sa renommée." »

Jb. 28 : 23-28

« Dieu en a discerné le chemin ; il a su, lui, où elle était.

Lorsque du regard il atteignait les confins de la terre et voyait partout sous les cieux,

pour régler le poids du vent et fixer la mesure des eaux,

lorsqu'à la pluie il assignait sa limite, et son chemin au nuage qui tonne,

c'est alors qu'il la vit et l'évalua, qu'il l'établit et même l'explora.

Puis il dit à l'homme : "La crainte du Seigneur, voilà la Sagesse,

s'éloigner du mal, voilà l'Intelligence." »

Mercredi

De libro Job

Jb. 31 : 1-6

« J'avais conclu un pacte avec mes yeux :

comment, alors, aurais-je fixé du regard une jeune fille vierge ?

Quel est donc le sort que de là-haut Dieu assigne ?

Quelle part le Puissant réserve-t-il depuis les hauteurs célestes ?

N'est-ce pas le malheur pour l'injuste, et l'infortune pour les artisans du mal ?

Ne voit-il pas mes chemins, de toutes mes démarches ne fait-il point le compte ?

Si j'ai fait route avec le mensonge, si j'ai hâté le pas vers la fausseté,

qu'il me pèse sur une juste balance ! Dieu reconnaîtra mon intégrité. »

Jb. 31 : 7-12

« Si mon pas a dévié du chemin,
si mon cœur a suivi mes yeux et si une tache me colle aux mains,
qu'un autre mange ce que je sème, et que soient déracinées mes jeunes pousses !
Si mon cœur a été séduit par une femme et si j'ai guetté à la porte du voisin,
que ma femme tourne la meule pour autrui et que d'autres la possèdent !
Car c'est une infamie, une faute relevant des juges ;
oui, c'est un feu qui dévore jusqu'à l'abîme,
capable de détruire à la racine toute ma récolte. »

Jb. 31 : 13-18

« Si j'ai méprisé le droit de mon serviteur ou de ma servante en litige avec moi,
que ferai-je quand Dieu se lèvera ?
quand il enquêtera, quelle sera ma réponse ?
Ne les a-t-il pas formés dans le ventre tout comme moi ?
N'est-ce pas le même qui nous a façonnés dans le sein maternel ?
Ai-je repoussé les désirs des pauvres, ai-je laissé s'éteindre le regard de la veuve ?
Ai-je mangé seul mon morceau de pain, sans que l'orphelin en mange aussi ?
Au contraire, dès ma jeunesse, il a grandi avec moi comme avec un père ;
dès mon enfance, j'étais le guide de la veuve. »

Jeudi

De libro Job

Jb. 38 : 1-7

Le Seigneur s'adressa à Job du milieu de la tempête et dit :
« Quel est celui-là qui obscurcit mes plans par des propos dénués de sens ?
Ceins donc tes reins comme un homme.
Je vais t'interroger, et tu m'instruiras.
Où étais-tu quand j'ai fondé la terre ?
Indique-le, si tu possèdes la science !
Qui en a fixé les mesures ? Le sais-tu ?
Qui sur elle a tendu le cordeau ?
Sur quoi ses bases furent-elles appuyées, et qui posa sa pierre angulaire
tandis que chantaient ensemble les étoiles du matin
et que tous les fils de Dieu criaient d'allégresse ? »

Jb. 38 : 8-13

« Qui donc a retenu la mer avec des portes, quand elle jaillit du sein primordial ;
quand je lui mis pour vêtement la nuée, en guise de langes le nuage sombre ;
quand je lui imposai ma limite, et que je disposai verrou et portes ?
Et je dis : "Tu viendras jusqu'ici !
tu n'iras pas plus loin, ici s'arrêtera l'orgueil de tes flots !"
As-tu, une seule fois dans ta vie,
donné des ordres au matin, assigné son poste à l'aurore,
pour qu'elle saisisse la terre aux quatre coins et en secoue les méchants ? »

Jb. 38 : 14-20

«La terre alors prend forme comme argile sous le sceau et se déploie tel un vêtement ;
aux méchants est enlevée la lumière, et le bras qui se levait est brisé.
Es-tu parvenu jusqu'aux sources de la mer, as-tu circulé au fond de l'abîme ?
Les portes de la mort se sont-elles montrées à toi,
les as-tu vues, les portes de l'ombre de mort ?
As-tu réfléchi à l'immensité de la terre ?
Raconte, si tu sais tout cela !
Quel chemin mène à la demeure de la lumière, et l'obscurité, quel est son lieu,
pour que tu conduises chacune à son domaine et discernes les sentiers de sa maison ? »

Vendredi

De libro Job

Jb. 40 : 6-10

Le Seigneur s'adressa à Job du milieu de la tempête et dit :
«Ceins donc tes reins comme un homme.
Je vais t'interroger, et tu m'instruiras.
Veux-tu me débouter de mon droit, me condamner pour avoir raison ?
As-tu un bras comme celui de Dieu, et ta voix peut-elle tonner comme la sienne ?
Pare-toi donc de fierté, de grandeur, revêts-toi de splendeur et de majesté. »

Jb. 40 : 11-16

«Répands les débordements de ta colère ; regarde tous les arrogants, abaisse-les ;
oui, regarde tous les arrogants, terrasse-les, écrase sur place les méchants !
Cache-les ensemble dans la poussière, emprisonne-les tous dans le cachot,
et moi-même, je te louerai, car alors ta droite t'aura sauvé !
Vois donc Behémoth ; je l'ai fait tout comme toi.
Comme le bœuf, il mange de l'herbe.
Vois donc : sa force est dans ses reins,
et sa vigueur dans les muscles de son ventre. »

Jb. 42 : 1-6

Job s'adressa au Seigneur et dit :
«Je sais que tu peux tout et que nul projet pour toi n'est impossible.
"Quel est celui qui déforme tes plans sans rien y connaître ?"
De fait, j'ai parlé, sans les comprendre,
de merveilles hors de ma portée, dont je ne savais rien.
Daigne écouter, et moi, je parlerai ;
je vais t'interroger, et tu m'instruiras.
C'est par ouï-dire que je te connaissais, mais maintenant mes yeux t'ont vu.
C'est pourquoi je me rétracte et me repens sur la poussière et sur la cendre. »

Samedi

De libro Job

Jb. 42 : 7-8

Or, après avoir adressé ces discours à Job, le Seigneur dit à Élifaz de Témane :

« Ma colère s'est enflammée contre toi et contre tes deux amis,
parce que vous n'avez pas parlé de moi avec justesse comme l'a fait mon serviteur Job.
Maintenant, prenez sept taureaux et sept béliers, allez trouver mon serviteur Job.
Offrez un holocauste en votre faveur, et Job mon serviteur intercédéra pour vous.
Uniquement par égard pour lui, je ne vous infligerai pas l'infamie méritée
pour n'avoir pas parlé de moi avec justesse, comme l'a fait mon serviteur Job. »

Jb. 42 : 9-11

Élifaz de Témane, Bildad de Shouah et Sofar de Naama s'en allèrent
et firent comme le Seigneur leur avait dit,
et le Seigneur eut égard à l'intervention de Job.

Le Seigneur rétablit la condition de Job tandis qu'il intercédait pour son prochain,
et le Seigneur porta au double tous les biens de Job.

Tous ses frères, toutes ses sœurs et toutes ses connaissances d'autrefois vinrent à lui.

Ils mangèrent le pain avec lui dans sa maison.

Ils le plainquirent et le consolèrent

de tout le malheur que le Seigneur avait fait venir sur lui.

Ils lui donnèrent chacun une pièce d'argent et chacun un anneau d'or.

Jb. 42 : 12-17

Le Seigneur bénit la nouvelle situation de Job plus encore que l'ancienne.

Job posséda quatorze mille moutons et six mille chameaux,
mille paires de bœufs et mille ânesses.

Il eut encore sept fils et trois filles.

Il nomma la première Colombe,
la deuxième Fleur-de-Laurier,
et la troisième Ombre-du-regard.

On ne trouvait pas dans tout le pays de femmes aussi belles que les filles de Job.

Leur père leur donna une part d'héritage avec leurs frères.

Après cela, Job vécut encore cent quarante ans,

et il vit ses fils et les fils de ses fils : quatre générations.

Et Job mourut âgé, rassasié de jours.

Troisième dimanche de septembre

Incipit liber Tobíæ

Tb. 1 : 1-4

Voici l'histoire de Tobith, de la tribu de Nephtali.

À l'époque de Salmanasar, roi des Assyriens, Tobith fut déporté de Thisbé ;

cette ville se trouve au sud de Cadès de Nephtali, en Haute-Galilée,
à l'est de Haçor, au-delà de la route qui conduit à l'ouest, au nord de Phogor.

Moi, Tobith, j'ai marché dans les voies de la vérité

et j'ai fait ce qui est juste tous les jours de ma vie ;

j'ai fait beaucoup d'aumônes à mes frères et aux gens de ma nation

qui avaient été emmenés captifs avec moi au pays des Assyriens, à Ninive.

Quand j'étais jeune, je vivais dans mon pays, la terre d'Israël.

Toute la tribu de mon ancêtre Nephtali

s'était séparée de la maison de David et de Jérusalem.

Tb. 1 : 5-6, 8-9

Tous mes frères, ainsi que la maison de mon ancêtre Nephtali,

offraient des sacrifices, sur tous les monts de Galilée,

en l'honneur du veau que le roi d'Israël Jéroboam avait érigé à Dane.

Quant à moi, j'étais le seul à me rendre souvent à Jérusalem pour les fêtes,

selon ce qui est écrit pour tout Israël dans une ordonnance perpétuelle.

J'accourais à Jérusalem, apportant les prémices,

les premiers-nés, les dîmes des troupeaux.

La troisième dîme, je la donnais aux orphelins, aux veuves

et aux immigrés qui résidaient chez les fils d'Israël,

je la leur apportais tous les trois ans et nous la mangions.

Quand je fus arrivé à l'âge adulte, je pris femme dans la lignée de nos pères

et, d'elle, j'ai eu un fils, que j'appelai Tobie.

Tb. 1 : 10-14

Déporté chez les Assyriens, j'arrivai à Ninive.

Tous mes frères et les gens de ma race mangeaient la même nourriture que les païens,

mais moi, je me gardais de manger une telle nourriture.

Puisque je me souvenais de mon Dieu de toute mon âme,

le Très-Haut m'accorda grâce et beauté aux yeux de Salmanasar,

et j'achetais pour le roi tout ce dont il avait besoin ;

je me rendais en Médie où, jusqu'à sa mort, je fis des achats pour lui.

Et dans ce pays de Médie, je confiai à Gabaël, frère de Gabri,

des bourses qui contenaient dix talents d'argent.

Lundi

De libro Tobíæ

Tb. 2 : 1-4

Lors de notre fête de la Pentecôte,
on me prépara un bon repas et je m'étendis pour le prendre.
Alors je dis à mon fils Tobie : « Va, mon enfant,
essaie de trouver parmi nos frères un pauvre qui se souvienne de Dieu,
pour qu'il partage mon repas. »
Tobie partit chercher un pauvre parmi nos frères.
À son retour, il dit : « Père !
— Qu'y a-t-il, mon enfant ? —
Père, quelqu'un de notre nation a été assassiné ; il a été jeté sur la place publique. »
Laissant là mon repas avant même d'y avoir touché,
je me précipitai, j'enlevai de la place le cadavre
que je déposai dans une dépendance en attendant le coucher du soleil pour l'enterrer.

Tb. 2 : 8-10

Mes voisins se moquaient de moi : « N'a-t-il donc plus peur ?, disaient-ils.
On l'a déjà recherché pour le tuer à cause de cette manière d'agir,
et il a dû s'enfuir.
Et voilà qu'il recommence à enterrer les morts ! »
Cette nuit-là, je pris un bain,
puis j'entrai dans la cour de ma maison et je m'étendis contre le mur de la cour,
le visage découvert à cause de la chaleur.
Je ne m'aperçus pas qu'il y avait des moineaux dans le mur, au-dessus de moi,
et leur fiente me tomba toute chaude dans les yeux et provoqua des leucomes.

Tb. 2 : 10

Je me rendis chez les médecins pour être soigné,
mais plus ils m'appliquaient leurs baumes,
plus ce voile blanchâtre m'empêchait de voir,
et je finis par devenir complètement aveugle :
je restai privé de la vue durant quatre ans.
Tous mes frères s'apitoyaient sur mon sort,
et Ahikar pourvut à mes besoins pendant deux ans jusqu'à son départ pour l'Élymaïde.

Mardi

De libro Tobíæ

Tb. 2 : 11-13

Pendant ce temps-là, ma femme Anna, pour gagner sa vie, exécutait des travaux d'ouvrière, qu'elle livrait à ses patrons, et ceux-ci lui réglaient son salaire.

Or, le sept du mois de Dystros, ils lui offrirent un chevreau pris à sa mère.

Arrivé chez moi, le chevreau se mit à bêler.

J'appelai ma femme et lui dis : « D'où vient ce chevreau ?

N'aurait-il pas été volé ?

Rends-le à ses propriétaires.

Car nous ne sommes pas autorisés à manger quoi que ce soit de volé ! »

Tb. 2 : 14; 3 : 1-3

Elle me dit : « Mais c'est un cadeau ! »

Je refusai de la croire, et je me fâchai contre ma femme à cause de cela.

Alors elle me répliqua : « Qu'en est-il donc de tes aumônes ?

Qu'en est-il de tes bonnes œuvres ?

On voit bien maintenant ce qu'elles signifient ! »

La mort dans l'âme, je gémissais et je pleurais ;

puis, au milieu de mes gémissements, je commençai à prier :

« Tu es juste, Seigneur, toutes tes œuvres sont justes,

tous tes chemins, miséricorde et vérité ; c'est toi qui juges le monde.

Et maintenant, Seigneur, souviens-toi de moi et regarde :

ne me punis pas pour mes péchés, mes égarements,

ni pour ceux de mes pères, qui ont péché devant toi. »

Tb. 3 : 4-6

« Mes pères ont refusé d'entendre tes commandements.

Tu nous as livrés au pillage, à la déportation et à la mort,

pour être la fable, la risée, le sarcasme de toutes les nations

où tu nous as disséminés.

Et maintenant encore, ils sont vrais les nombreux jugements que tu portes contre moi,

pour mes péchés et ceux de mes pères,

car nous n'avons pas pratiqué tes commandements ni marché dans la vérité devant toi.

Et maintenant, agis avec moi comme il te plaira,

ordonne que mon souffle me soit repris,

pour que je disparaisse de la face de la terre et devienne, moi-même, terre.

Pour moi, mieux vaut mourir que vivre. »

Mercredi, vendredi et samedi des Quatre-Temps de septembre

Lectures à l'Homélaire, sauf si l'office est à trois nocturnes; alors, en l'absence de lectures scripturaires propres, on emploie les éventuelles lectures empêchées des jours précédents ou des jours suivants, tout en conservant l'ordre, en donnant la priorité à celles du dimanche.

Jeudi

De libro Tobíæ

Tb. 12 : 1-4

Tobith appela son fils Tobie et lui dit :

« Mon enfant, pense à donner son salaire à ton compagnon de voyage, et ajoute un supplément. »

Tobie lui répondit :

« Père, quelle somme vais-je lui donner comme salaire ?

Même si je lui donnais la moitié des biens qu'il a rapportés avec moi, je n'y perdrais pas :

il m'a ramené ici en bonne santé, il a guéri ma femme, il a rapporté l'argent avec moi, et il t'a guéri.

Quelle somme vais-je donc lui donner comme salaire ?

— Mon enfant, reprit Tobith,

il est juste qu'il reçoive la moitié de tout ce qu'il a rapporté. »

Tb. 12 : 5-6, 8-10

Tobith appela Raphaël et lui dit :

« Accepte comme salaire la moitié de tout ce que tu as rapporté, et va, porte-toi bien ! »

Alors l'ange les prit tous deux à part et leur dit :

« Bénissez Dieu et célébrez-le devant tous les vivants pour le bien qu'il vous a fait.

Mieux vaut prier avec vérité et faire l'aumône avec justice, qu'être riche avec injustice.

Mieux vaut faire l'aumône qu'amasser de l'or.

L'aumône délivre de la mort et purifie de tout péché.

Ceux qui font l'aumône seront rassasiés de vie,

tandis que le pécheur et l'homme injuste sont leurs propres ennemis.

Tb. 12 : 11-17

«Je veux vous révéler toute la vérité, sans rien vous cacher.
Quand tu priais en même temps que Sarra,
c'était moi qui présentais votre prière devant la gloire de Dieu,
pour qu'il la garde en mémoire,
et je faisais de même lorsque tu enterrais les morts.
Quand tu n'as pas hésité à te lever,
à laisser ton repas et à partir enterrer un mort,
c'est alors que j'ai été envoyé vers toi pour te mettre à l'épreuve,
mais Dieu m'a aussi envoyé pour te guérir, ainsi que Sarra, ta belle-fille.
Moi, je suis Raphaël,
l'un des sept anges qui se tiennent ou se présentent
devant la gloire du Seigneur.»
Les deux hommes furent alors bouleversés
et ils tombèrent face contre terre, saisis de crainte.
Mais Raphaël leur dit : «Ne craignez pas !
La paix soit avec vous !»

Vendredi des Quatre-Temps de septembre

Samedi des Quatre-Temps de septembre

Quatrième dimanche de septembre

Incipit liber Judith

Jdt. 1 : 1-4

En ce temps-là, Arphaxad, roi des Mèdes à Ecbatane,
entoura cette ville d'un mur d'enceinte en pierres de taille,
donnant au rempart une hauteur de soixante-dix coudées et une largeur de cinquante.
Sur les portes, il dressa des tours
de cent coudées de haut sur soixante de large à leurs fondations ;
les portes elles-mêmes s'élevaient à soixante-dix coudées sur quarante de large,
pour permettre les sorties de ses forces d'élite
et des fantassins en ordre de bataille.

Jdt. 1 : 1, 5-10

C'était l'an douze du règne de Nabucodonosor, roi des Assyriens à Ninive la grande ville.

Il fit la guerre au roi Arphaxad dans la Grande Plaine,

c'est-à-dire la plaine située sur le territoire de Ragau.

Tous les habitants de la région montagneuse se rallièrent à lui,

ainsi que tous ceux des vallées de l'Euphrate, du Tigre et de l'Hydaspe,

et ceux de la plaine soumise au roi d'Élam, Ariok.

Nabucodonosor, roi des Assyriens,

envoya aussi des messagers à tous les habitants de la Perside ;

et aux habitants de Cilicie, de Damascène, du Liban et de l'Anti-Liban ;

et à tous les habitants du littoral, aux peuples du Carmel et du Galaad,

de la Haute-Galilée et de la grande plaine d'Esdrelon,

à tous ceux de Samarie et de ses villes ;

et au-delà du Jourdain jusqu'à Jérusalem ;

et au-delà du Torrent d'Égypte, jusqu'au-dessus de Tanis et de Memphis,

à tous les habitants de l'Égypte jusqu'aux abords du territoire de l'Éthiopie.

Jdt. 1 : 11-12; 2 : 1-2

Mais tous les habitants de toute la terre

méprisèrent la parole de Nabucodonosor, roi des Assyriens,

et ne se rangèrent pas à ses côtés pour combattre.

Ils renvoyèrent donc ses messagers les mains vides, et sans honneurs.

Nabucodonosor fut pris d'une violente fureur contre toute cette partie de la terre.

Il jura par son trône et son diadème de châtier et d'anéantir par l'épée

tous les territoires de Cilicie, de Damascène et de Syrie,

ainsi que tous les habitants de la région de Moab, les fils d'Ammone, toute la Judée

et tous les habitants d'Égypte jusqu'aux abords du territoire des deux mers.

La dix-huitième année, le vingt-deuxième jour du premier mois,

il fut question, dans la demeure de Nabucodonosor, roi des Assyriens,

du châtiment qu'il exercerait sur toute la terre, comme il l'avait dit.

Il convoqua tous les officiers de sa maison et les grands de sa cour,

tint avec eux un conseil secret

et, de sa propre bouche, il voua totalement la terre à la malédiction.

Lundi

De libro Judith

Jdt. 4 : 1-2, 4-5

Les fils d'Israël, habitants de la Judée,
apprirent tout ce qu'Holopherne, le général en chef de Nabucodonosor,
avait fait aux nations,
et la manière dont il avait dépouillé tous leurs sanctuaires
et les avait livrés à l'anéantissement.
Ils furent saisis d'une grande, très grande crainte devant lui,
et ils furent bouleversés pour Jérusalem et pour le Temple du Seigneur leur Dieu.
Ils envoyèrent des messagers dans tout le territoire de Samarie
et à Kona, Bethorone, Belmaïne, Jéricho, et jusqu'à Khoba, Ésora et le Val de Salem.
Ils occupèrent tous les sommets des hautes montagnes,
fortifièrent les villages qui s'y trouvaient
et en firent des dépôts pour les provisions en vue de préparer la guerre.

Jdt. 4 : 6-9

Le grand prêtre Joakim, qui résidait alors à Jérusalem,
écrivit aux habitants de Béthulie et de Bétomesthaïm,
ville située en face d'Esdrelon et de la plaine de Dothaine,
pour leur dire de bloquer les cols de la région montagneuse,
seule voie d'accès vers la Judée.
Il leur serait facile, en effet, d'arrêter ceux qui passeraient,
car le passage étroit ne se laissait franchir que par deux hommes à la fois.
Les fils d'Israël agirent selon les ordres du grand prêtre Joakim.
Avec une ardeur soutenue, tous les hommes d'Israël crièrent vers Dieu ;
avec une ardeur soutenue, ils s'humilièrent.

Jdt. 4 : 10-14

Eux-mêmes, leurs femmes, leurs tout-petits et leurs troupeaux,
mirent des sacs sur leurs reins.
Tous les Israélites de Jérusalem, hommes, femmes et enfants,
se jetèrent sur le sol devant le Temple, la tête couverte de cendres,
et déployèrent leurs sacs devant le Seigneur.
Ils enveloppèrent d'un sac l'autel lui-même
et crièrent d'un seul cœur vers le Dieu d'Israël,
le suppliant ardemment de ne pas livrer leurs tout-petits à la razzia,
leurs femmes au rapt, les villes de leur héritage à l'anéantissement,
le Lieu saint à la profanation et à l'outrage pour la plus grande joie des nations.
Le peuple observa un jeûne pendant de nombreux jours, dans toute la Judée et à Jérusalem,
devant le Lieu saint du Seigneur souverain de l'univers.
Le grand prêtre Joakim, tous les prêtres qui se tenaient devant le Seigneur,
et ceux qui assuraient le service liturgique,
les reins enveloppés de toile à sac, offraient l'holocauste perpétuel.

Mardi

De libro Judith

Jdt. 8 : 1-4

En ces jours-là, Judith apprit ce qui s'était passé.
Elle était fille de Merari, fils d'Ox, fils de Joseph, fils d'Oziel,
fils d'Helkias, fils d'Ananias, fils de Gédéon, fils de Raphaïn,
fils d'Akitob, fils d'Élie, fils de Khelkias, fils d'Éliab,
fils de Nathanaël, fils de Salamiel, fils de Sarasadaï, fils d'Israël.
Judith avait pour mari Manassé, de la même tribu qu'elle et du même clan ;
il mourut à l'époque de la moisson de l'orge.
Il surveillait les moissonneurs dans les champs quand il fut frappé d'insolation.
Il s'alita et mourut dans sa ville de Béthulie.
On l'ensevelit avec ses pères dans le champ situé entre Dothaïn et Balamone.
Judith vécut chez elle dans le veuvage trois ans et quatre mois.

Jdt. 8 : 5-8

Elle s'était fait une tente sur sa terrasse.
Elle avait mis sur ses reins une toile à sac
et elle portait des vêtements de veuve par-dessus.
Elle jeûnait tous les jours de son veuvage, excepté la veille et le jour du sabbat,
la veille et le jour de la nouvelle lune,
et les jours de fête et de réjouissance de la maison d'Israël.
Elle était belle et très séduisante.
Manassé, son mari, lui avait laissé de l'or et de l'argent,
des esclaves, garçons et filles, des troupeaux et des champs,
dont elle gardait la disposition.
Elle ne donnait prise à aucune critique, car elle craignait Dieu profondément.

Jdt. 8 : 9-12

Elle apprit donc tout ce qu'Ozias avait dit au peuple,
comment il leur avait juré de livrer la ville aux Assyriens au bout de cinq jours.
Alors, elle envoya sa suivante,
inviter Ozias, Khabris et Kharmis, les anciens de la ville.
Ils vinrent chez elle, et elle leur dit :
« Écoutez-moi, chefs des habitants de Béthulie :
elle n'est pas droite, la parole que vous avez prononcée aujourd'hui devant le peuple,
non plus que ce serment prêté entre Dieu et vous,
quand vous vous êtes engagés à livrer la ville à nos ennemis,
si le Seigneur ne nous portait secours dans le délai fixé.
Allons ! Qui donc êtes-vous pour mettre en ce jour Dieu à l'épreuve ? »

Mercredi

De libro Judith

Jdt. 10 : 1-4

Judith acheva de crier vers le Dieu d'Israël et de prononcer toutes ces paroles.
Elle se releva de sa prostration, appela sa suivante
et redescendit à l'intérieur de sa demeure,
là où elle se tenait les jours de sabbats et de fêtes.
Elle retira la toile à sac dont elle était revêtue et ôta ses habits de veuve.
Elle prit de l'eau pour se baigner entièrement
et elle s'enduisit d'une huile au lourd parfum.
Elle coiffa sa chevelure.
Elle ajusta sa ceinture, puis revêtit ses habits de fête.
Elle chaussa des sandales, mit ses anneaux de chevilles,
ses bracelets, ses bagues, ses boucles d'oreilles, et toute sa parure.
Elle se fit très belle afin de séduire les regards de tous les hommes qui la verraient.

Jdt. 10 : 10-12

Judith sortit, accompagnée de sa jeune esclave.
Toutes deux marchaient droit devant elles dans le vallon.
Les Assyriens d'un avant-poste se portèrent à leur rencontre.
Ils se saisirent de Judith et l'interrogèrent :
« De quel peuple es-tu ? D'où viens-tu et où vas-tu ? »
Elle répondit : « Je suis une fille des Hébreux et je m'enfuis de chez eux,
car ils sont sur le point de vous être livrés en pâture.
Quant à moi, je viens voir Holopherne, le général en chef de votre armée,
pour lui donner des renseignements sûrs.
Je lui montrerai le chemin par où passer. »

Jdt. 10 : 17-19, 21-23

Ils les conduisirent jusqu'à la tente d'Holopherne.
On fit cercle autour d'elle, comme elle se tenait à l'extérieur de la tente d'Holopherne,
en attendant de lui être annoncée.
On se disait l'un à l'autre :
« Qui regardera de haut ce peuple où l'on trouve de telles femmes ?
Vraiment, il n'est pas bon d'en laisser subsister un seul homme :
les survivants seraient capables de subjuguier toute la terre. »
Holopherne se reposait sur son lit,
sous un voile tissé de pourpre, d'or, d'émeraudes et de pierres précieuses.
On la lui annonça,
et il se présenta sur le seuil de la tente, précédé de flambeaux d'argent.
Se jetant face contre terre, elle se prosterna devant lui.

Jeudi

Si le mois de septembre n'a que quatre semaines, on emploie les lectures du cinquième dimanche de septembre; sinon, celles qui suivent.

De libro Judith

Jdt. 12 : 10-14

Le quatrième jour, Holopherne organisa un banquet réservé à ses propres serviteurs.

Il dit à Bagoas, le préposé à sa chambre :

« Va donc convaincre la femme de chez les Hébreux, qui est auprès de toi, afin qu'elle vienne manger et boire avec nous.

Car, pour nous, ce serait perdre la face que de laisser passer une telle femme.

Si nous ne parvenons pas à l'attirer, elle se moquera de nous ! »

Bagoas se rendit chez Judith.

Il lui dit : « Que cette jolie esclave n'hésite pas à venir chez mon seigneur

pour y être honorée en sa présence,

pour boire du vin et se réjouir avec nous. »

Judith lui répondit :

« Qui suis-je, moi, pour contredire mon seigneur ? »

Jdt. 13 : 1-5

Quand il se fit tard, les serviteurs d'Holopherne se hâtèrent de partir.

Bagoas ferma la tente de l'extérieur

et renvoya de la présence de son seigneur tous ceux qui se tenaient là.

Ils allèrent se coucher, brisés qu'ils étaient tous par les excès du banquet.

Judith fut laissée seule dans la tente,

avec Holopherne effondré sur son lit, noyé dans le vin.

Elle dit à sa servante de se tenir prête à l'extérieur de la chambre à coucher

et de guetter le moment où elle sortirait.

Debout près du lit, Judith se dit en son cœur :

« Seigneur, Dieu de toute puissance,

en cette heure, tourne ton regard vers les œuvres de mes mains,

pour l'exaltation de Jérusalem.

Car maintenant c'est le moment de ressaisir ton héritage et de réaliser mon projet pour écraser les ennemis qui se sont dressés contre nous. »

Jdt. 13 : 6-10

Elle s'avança vers le montant du lit, proche de la tête d'Holopherne,

elle en détacha son sabre, elle s'approcha du lit,

empoigna la chevelure d'Holopherne et dit :

« Rends-moi forte en ce jour, Seigneur, Dieu d'Israël. »

Par deux fois, elle le frappa au cou, de toute sa vigueur, et en détacha la tête.

Puis, elle fit rouler le corps en bas de la couche et détacha le voile des colonnes.

Peu après, elle sortit,

confia la tête d'Holopherne à sa suivante qui la mit dans sa besace à provisions.

Vendredi

Si le mois de septembre n'a que quatre semaines, on emploie les lectures du vendredi de la cinquième semaine de septembre; sinon, celles qui suivent.

De libro Judith

Jdt. 15 : 1-3

Lorsqu'ils l'entendirent,
ceux qui se trouvaient dans les tentes
furent mis hors d'eux-mêmes par ce qui s'était passé.
Crainte et tremblement fondirent sur eux.
Plus personne ne resta en place : ce fut la débandade générale;
ils s'enfuirent par tous les chemins de la plaine et de la région montagneuse.
Ceux qui se trouvaient dans les campements de cette région, encerclant Béthulie,
prirent la fuite, eux aussi.
Alors tous ceux des fils d'Israël qui étaient capables de combattre
foncèrent en bandes sur l'ennemi.

Jdt. 15 : 4-6

Ozias envoya des messagers dans tout le territoire d'Israël
pour leur annoncer l'issue des événements,
afin qu'ils foncent tous sur l'adversaire et l'anéantissent.
Lorsqu'ils entendirent les messagers,
les fils d'Israël, tous ensemble, fondirent sur l'ennemi
et le mirent en pièces, jusqu'à Khoba.
Le reste des habitants de Béthulie fondit sur le camp d'Assour,
le pillà et s'enrichit considérablement.

Jdt. 15 : 8-10

Le grand prêtre Joakim
et le Conseil des anciens des fils d'Israël qui habitaient à Jérusalem
vinrent voir Judith et la saluer.
Lorsqu'ils entrèrent chez elle, tous la bénirent d'une seule voix et lui dirent :
« Tu es la gloire de Jérusalem, tu es l'orgueil d'Israël,
tu es la fierté de notre race.
Tout cela, tu l'as fait de ta main;
en Israël, tu as fait ce qui est bien, et Dieu y a trouvé sa joie.
Sois bénie par le Seigneur, souverain de l'univers, pour la durée des siècles. »
Et tout le peuple dit : « Amen. »

Samedi

Si le mois de septembre n'a que quatre semaines, on emploie les lectures du samedi de la cinquième semaine de septembre; sinon, celles qui suivent.

De libro Judith

Jdt. 16 : 18-19

En entrant à Jérusalem, tous se prosternèrent devant Dieu,
et lorsque le peuple se fut purifié, ils présentèrent leurs holocaustes,
leurs offrandes volontaires et leurs dons.
Judith y ajouta tout le mobilier d'Holopherne que le peuple lui avait donné,
et le voile qu'elle avait elle-même emporté de la chambre à coucher,
elle le consacra totalement à Dieu.

Jdt. 16 : 20-22

Pendant trois mois, le peuple fut en liesse à Jérusalem devant le Lieu saint.
Et Judith demeura avec son peuple.
Ces jours écoulés, chacun reprit la route vers la terre de son héritage
et Judith revint à Béthulie où elle demeura dans son domaine.
De son temps, elle devint célèbre dans tout le pays.
Beaucoup d'hommes la désirèrent,
mais aucun ne s'unit à elle, durant tous les jours de sa vie,
depuis la mort de son mari Manassé, depuis qu'il avait été réuni aux siens.

Jdt. 16 : 23-25

Elle atteignit un âge très avancé et vieillit dans la maison de son mari,
jusqu'à l'âge de cent cinq ans.
Après avoir affranchi sa suivante, elle mourut à Béthulie,
et on l'ensevelit dans la grotte où reposait son mari Manassé.
La maison d'Israël fit pour elle un deuil de sept jours.
Plus personne ne vint effrayer les fils d'Israël du vivant de Judith
et longtemps après sa mort.

Cinquième dimanche de septembre

Incipit liber Esther

Est. 1 : 1-4

C'était au temps d'Assuérus — cet Assuérus qui régnait sur cent vingt-sept provinces,
depuis l'Inde jusqu'à l'Éthiopie.

En ces jours-là,

comme le roi Assuérus siégeait sur son trône royal, qui est à Suse-la-Citadelle,
la troisième année de son règne,
il donna en sa présence un banquet pour tous ses princes et ses serviteurs,
les chefs de l'armée de Perse et de Médie,
les nobles et les gouverneurs des provinces.

Il voulait leur montrer la richesse de sa gloire royale
et la splendeur de sa grande magnificence,
pendant de longs jours — cent quatre-vingts jours durant.

Est. 1 : 5-6

Après cette période, pour toute la population de Suse-la-Citadelle,
pour les gens importants comme pour les humbles,
le roi donna un banquet de sept jours dans la cour du jardin du palais royal.

Des tentures blanches et violettes étaient attachées
par des cordelières de lin et de pourpre
à des anneaux d'argent et à des colonnes de marbre blanc.

Pour le banquet, des lits d'or et d'argent étaient posés
sur un pavement de porphyre, de marbre blanc, de nacre et de marbre noir.

Est. 1 : 7-9

On servait à boire dans des vases d'or de différentes formes,
et le vin du roi était versé avec une libéralité royale.

La règle était de boire sans contrainte,
car le roi avait ordonné à tous les maîtres d'hôtel
de servir selon le bon plaisir de chacun.

La reine Vasti avait également organisé un banquet pour les femmes
dans le palais du roi Assuérus.

Lundi

De libro Esther

Est. 2 : 5-7

Il y avait dans Suse-la-Citadelle un Juif du nom de Mardochée,
fils de Jaïre, fils de Shiméï, fils de Qish, homme de Benjamin ;
il avait été emmené de Jérusalem par le roi de Babylone Nabucodonosor,
parmi les captifs déportés avec Jékonias, roi de Juda.
Il élevait alors Hadassa — c'est Esther —,
fille de son oncle, qui était orpheline de père et de mère.
La jeune fille avait belle prestance et elle était agréable à voir.
À la mort de son père et de sa mère, Mardochée l'avait adoptée comme fille.

Est. 2 : 8-11

Lorsque furent connus l'ordre du roi et son édit,
de nombreuses jeunes filles furent rassemblées à Suse-la-Citadelle,
sous l'autorité de Hégué.
Esther fut choisie parmi elles et conduite dans la maison du roi.
La jeune fille lui plut et gagna sa faveur.
Il se hâta de lui donner ce qui était nécessaire à sa toilette et à sa subsistance,
il lui attribua sept suivantes, venant de la maison du roi,
et l'installa avec ses suivantes dans le meilleur appartement de la maison des femmes.
Esther n'avait révélé ni son peuple ni son origine, car Mardochée le lui avait interdit.
Chaque jour, Mardochée passait devant la cour de la maison des femmes,
pour savoir comment allait Esther et comment on la traitait.

Est. 2 : 15-17

Pour Esther, fille d'Abihail, l'oncle de ce Mardochée qui l'avait adoptée comme fille,
quand vint le tour de se rendre chez le roi,
elle ne demanda rien d'autre que ce qu'avait indiqué Hégué,
l'eunuque du roi, gardien des femmes.
Et Esther gagnait la bienveillance de tous ceux qui la voyaient.
Esther fut amenée au roi Assuérus, au palais royal,
au dixième mois, qui est le mois de Tévet, la septième année de son règne.
Et le roi la préféra à toutes les autres femmes.
Elle gagna sa bienveillance et sa faveur plus que toutes les autres jeunes filles.
Il mit sur sa tête la couronne royale et la fit reine à la place de Vasti.

Mardi

De libro Esther

Est. 3 : 1-3

Après ces événements, le roi Assuérus distingua Aman, fils de Hamdata, du pays d'Agag ;
il l'éleva en dignité
et lui accorda la prééminence sur tous les princes, ses collègues.
Tous les serviteurs du roi, qui étaient de service à la porte du roi,
s'agenouillaient et se prosternaient devant Aman.
Ainsi en avait ordonné le roi.
Mais Mardochée ne s'agenouillait pas et ne se prosternait pas.
Et les serviteurs du roi qui étaient de service à la porte du roi dirent à Mardochée :
« Pourquoi transgresses-tu l'ordre du roi ? »

Est. 3 : 4-6

Mais ils avaient beau le lui répéter tous les jours, il ne les écoutait pas.
Ils le dénoncèrent à Aman, pour voir si Mardochée persisterait dans son attitude.
Il leur avait fait connaître en effet qu'il était juif.
Aman constata que Mardochée ne s'agenouillait pas et ne se prosternait pas devant lui,
et il fut rempli de fureur.
Comme on lui avait appris de quel peuple était Mardochée,
il dédaigna de porter la main sur lui seul.

Est. 3 : 6-7

Aman résolut de faire disparaître, avec Mardochée,
tous les Juifs qui étaient établis dans tout le royaume d'Assuérus.
L'an douze du règne d'Assuérus, au premier mois, qui est le mois de Nissane,
on tira au sort, nommé le « Pour », en présence d'Aman, chaque jour et chaque mois.
Le sort tomba sur le douzième mois, qui est le mois nommé Adar.

Mercredi

De libro Esther

Est. 4 : 1-5

Dès qu'il apprit tout ce qui venait d'arriver,
Mardochée déchira ses vêtements, se couvrit de cendre et d'une toile à sac.
Il parcourut la ville en poussant un grand cri de douleur.
Il alla jusqu'en face de la porte du roi,
que nul ne pouvait franchir revêtu d'une toile à sac.
Dans toutes les provinces, partout où étaient parvenus l'ordre du roi et son édit,
ce fut parmi les Juifs un grand deuil :
jeûne, larmes, lamentations ; beaucoup se couchèrent sur le sac et la cendre.
Les servantes d'Esther, ainsi que ses eunuques, l'avertirent,
et la reine en fut toute bouleversée.
Elle fit envoyer des vêtements à Mardochée, pour qu'il les mette et enlève son sac,
mais il refusa.
Esther appela Hatak, l'un des eunuques que le roi avait placés auprès d'elle,*
et lui donna l'ordre d'aller trouver Mardochée pour savoir ce qui se passait,
et les raisons de sa conduite.

Est. 4 : 6-11

Hatak se rendit auprès de Mardochée, sur la place de la ville, en face de la porte du roi.
Mardochée l'informa de tout ce qui lui était arrivé,
et du montant de la somme d'argent qu'Amane avait proposé de verser au trésor royal,
en échange de l'extermination des Juifs.
Il lui remit une copie de l'édit promulgué à Suse pour les anéantir.
Il chargea Hatak de le montrer à Esther, pour qu'elle soit informée.
Il enjoignait à la reine d'aller chez le roi pour implorer sa grâce
et plaider devant lui la cause de son peuple.
Hatak revint et rapporta à Esther les paroles de Mardochée.
Elle ordonna à Hatak de lui répondre :
« Tous les serviteurs du roi et les habitants des provinces royales savent bien
que, pour quiconque, homme ou femme,
qui se rend auprès du roi dans la cour intérieure sans avoir été convoqué,
il n'y a qu'une seule loi : la mort.
Sauf celui auquel le roi tend son sceptre d'or :
il a la vie sauve.
Moi-même, cela fait trente jours que je n'ai pas été convoquée chez le roi. »

Est. 4 : 12-17

Les paroles d'Esther furent transmises à Mardochée qui lui fit répondre à son tour :

« Ne t'imagines pas que, parce que tu es dans la maison du roi,
tu en réchapperas, seule parmi les Juifs.

Car si tu persistes à te taire aujourd'hui,

c'est d'un autre lieu que viendront pour les Juifs soulagement et délivrance,
et toi et la maison de ton père, vous périrez.

Qui sait si ce n'est pas en vue d'une circonstance comme celle-ci
que tu as accédé à la royauté ? »

Esther fit répondre à Mardochée :

« Va, rassemble tous les Juifs qui se trouvent à Suse.

Jeûnez pour moi, ne mangez pas, ne buvez pas pendant trois jours, nuit et jour.

Moi, je jeûnerai aussi avec mes servantes.

C'est alors que j'irai chez le roi, en dépit de la loi,
et s'il faut périr, je périrai. »

Mardochée se retira et fit tout ce qu'Esther lui avait ordonné.

Jeudi

De libro Esther

Est. 5 : 1-5

Au troisième jour, Esther revêtit des habits d'apparat.

Franchissant toutes les portes, elle se trouva devant le roi.

Il était assis sur son trône royal : il était redoutable.

Il leva son visage rayonnant de gloire et, au comble de la colère, il la fixa.

Prise de faiblesse, elle changea de couleur

et se pencha vers la tête de la servante qui la précédait.

Levant son sceptre d'or, il le posa sur le cou d'Esther,

puis il l'embrassa en disant : « Parle-moi ».

Le roi lui demanda :

« Qu'y a-t-il, reine Esther ? Quelle est ta requête ?

Quand ce serait la moitié du royaume, cela te serait accordé. »

Esther dit : « S'il plaît au roi,

que le roi vienne aujourd'hui avec Aman au banquet que je lui ai préparé. »

Le roi dit alors : « Allez vite chercher Aman, pour répondre à l'invitation d'Esther ! »

Est. 5 : 9-13

Ce jour-là, Amane sortit joyeux et le cœur content.
Mais lorsque, à la porte du roi, il vit Mardochée
 qui ne se levait pas et ne se dérangeait pas à sa vue,
 il fut rempli de fureur contre Mardochée.
 Mais il se domina et rentra chez lui.
Il envoya chercher ses amis et sa femme Zéresh,
 et, longuement, il leur parla de ses somptueuses richesses,
 de la multitude de ses fils, de tout ce dont le roi l'avait comblé,
 pour l'élever et le mettre au-dessus de ses princes et de ses serviteurs.
Amane ajouta : « La reine Esther n'a fait venir que moi, avec le roi,
 au banquet qu'elle a préparé ;
 bien plus, elle vient de m'inviter encore demain avec le roi.
Mais tout cela est sans intérêt pour moi,
 tant que je verrai Mardochée, le Juif, assis à la porte du roi. »

Est. 5 : 14

Sa femme Zéresh et tous ses amis lui dirent alors :
 « Que l'on dresse une potence de cinquante coudées
 et, demain matin, demande au roi qu'on y pende Mardochée.
 Puis va te réjouir au banquet du roi ! »
Le conseil plut à Amane, et il fit préparer la potence.

Vendredi

De libro Esther

Est. 6 : 1-5

Or, cette nuit-là, comme le sommeil le fuyait,
 le roi se fit apporter le livre des Mémoires, les Chroniques,
 pour s'en faire donner lecture.
On y trouva écrit ce que Mardochée avait révélé sur les eunuques du roi,
 Bigtane et Tèresh, deux des gardiens du seuil,
 qui avaient cherché à porter la main sur le roi Assuérus.
Le roi demanda : « Quels honneurs et quelle distinction
 ont récompensé Mardochée pour cette révélation ? »
Les jeunes serviteurs du roi lui dirent : « Rien n'a été fait pour le récompenser. »
Le roi leur demanda alors :
 « Qui est dans la cour ? »
C'était juste le moment où Amane arrivait dans la cour extérieure du palais royal
 pour demander au roi de faire pendre Mardochée
 à la potence qu'il avait fait préparer pour lui.
Les jeunes serviteurs du roi lui répondirent : « C'est Amane qui se tient dans la cour. »
Le roi ordonna : « Qu'il entre ! »

Est. 6 : 6-9

Dès qu'il fut entré, le roi lui dit :

« Comment faut-il traiter un homme que le roi désire honorer ? »

Amane se dit : « Qui le roi désirerait-il honorer plus que moi ? »

Il répondit donc au roi : « Le roi désire-t-il honorer quelqu'un ? »

Qu'on apporte un vêtement royal, parmi ceux que le roi a déjà portés,
un cheval que le roi a monté et un bandeau royal qui a déjà orné sa tête.

Que l'on confie vêtement et cheval à l'un des plus nobles des princes du roi.

On revêtira alors l'homme que le roi désire honorer,

on le conduira à cheval sur la place de la ville,

et devant lui on criera :

« Voilà comment on traite l'homme que le roi désire honorer ! » »

Est. 6 : 10-13

Le roi dit à Amane : « Vite, prends le vêtement et le cheval ! »

Ce que tu as dit, fais-le pour Mardochée, le Juif, qui est assis à la porte du roi.

Et surtout, ne néglige rien de ce que tu as dit. »

Et Amane, prenant vêtement et cheval,

revêtit Mardochée, le conduisit à cheval sur la place de la ville,

en criant devant lui : « Voilà comment on traite l'homme que le roi désire honorer ! »

Puis Mardochée revint à la porte du roi

tandis qu'Amane se précipitait chez lui, consterné, la tête voilée.

Amane raconta à sa femme Zéresh et à tous ses amis ce qui lui était arrivé.

Samedi

De libro Esther

Est. 7 : 1-4

Le roi se rendit avec Amane au banquet de la reine Esther.

Le deuxième jour, au cours du banquet, le roi dit encore à Esther :

« Quelle est ta demande, ô reine Esther ? »

Cela te sera accordé.

Quelle est ta requête ?

Quand ce serait la moitié du royaume, ce sera réalisé. »

La reine Esther répondit :

« Si j'ai trouvé grâce à tes yeux, ô roi, et s'il plaît au roi,
accorde-moi la vie — voilà ma demande.

Accorde la vie à mon peuple — voilà ma requête.

Car nous avons été vendus, moi et mon peuple, pour être exterminés, tués, anéantis.

Si nous avons été seulement vendus comme esclaves ou servantes, je me serais tue ;

car ce mauvais traitement n'aurait pas justifié que l'on dérange le roi. »

Est. 7 : 5-7

Le roi Assuérus prit la parole et demanda à la reine Esther :

« De qui s'agit-il ? Quel est l'homme qui a osé agir ainsi ? »

Esther répondit : « L'adversaire, l'ennemi, c'est Amane, c'est ce misérable. »

Devant le roi et la reine, Amane fut terrifié.

Plein de fureur, le roi se leva,

quitta la salle du banquet pour gagner le jardin du palais,

tandis qu'Amane se tenait près de la reine Esther et lui demandait grâce pour sa vie,

voyant bien que le roi avait décidé sa perte.

Est. 7 : 8-10

Quand le roi revint du jardin du palais dans la salle du banquet,

Amane était effondré sur le divan où se trouvait Esther.

« Quoi ! dit le roi. Va-t-il encore faire violence à la reine chez moi, dans ma maison ? »

Le roi prononça un ordre, et on voila le visage d'Amane.

Harbona, l'un des eunuques, dit devant le roi :

« Il y a justement, dans la maison d'Amane, une potence de cinquante coudées,

qu'Amane avait dressée pour Mardochée, l'homme qui a parlé pour le bien du roi. »

Le roi dit : « Qu'on l'y pende ! »

On pendit Amane à la potence qu'il avait préparée pour Mardochée,

et la fureur du roi s'apaisa.

Premier dimanche d'octobre

Incipit liber primus Machabæorum

1 M. 1 : 1-6

Alexandre, fils de Philippe, de Macédoine, quitta le pays des Grecs

pour affronter Darius, le roi des Perses et des Mèdes.

Après l'avoir vaincu, il régna à sa place ; auparavant il régnait déjà sur le monde grec.

Il livra de multiples batailles, s'empara de nombreuses forteresses

et fit périr les rois de la région.

Il poussa jusqu'aux extrémités de la terre et ramassa le butin d'une multitude de nations.

Devant lui, la terre resta muette.

Son cœur s'exalta à l'extrême.

Il rassembla une armée très puissante,

soumit des provinces, des nations et des souverains, qui durent lui payer l'impôt.

Après quoi, il fut contraint de s'aliter et comprit qu'il allait mourir.

Il convoqua ses auxiliaires les plus illustres, élevés avec lui depuis le jeune âge

et, de son vivant, il partagea entre eux son royaume.

1 M. 1 : 7-10

Alexandre avait régné douze ans quand il mourut.
Alors, ceux qu'il avait mis en fonction exercèrent le pouvoir, chacun dans sa région.
Après sa mort, ils portèrent tous le diadème,
et leurs fils après eux, durant de longues années.
Et ils multiplièrent les malheurs sur la terre.
De leur descendance surgit un homme de péché,
Antiocos Épiphanes, fils du roi Antiocos le Grand.
Il avait séjourné à Rome comme otage, et il devint roi en l'année 137 de l'empire grec.

1 M. 1 : 11-15

À cette époque, surgirent en Israël des hommes infidèles à la Loi,
et ils séduisirent beaucoup de gens, car ils disaient :
« Allons, faisons alliance avec les nations qui nous entourent.
En effet, depuis que nous avons rompu avec elles,
il nous est arrivé beaucoup de malheurs. »
Ce langage parut judicieux,
et quelques-uns, dans le peuple, s'empressèrent d'aller trouver le roi.
Celui-ci leur permit d'adopter les usages des nations.
Ils construisirent un gymnase à Jérusalem, selon la coutume des nations ;
ils effacèrent les traces de leur circoncision, renièrent l'Alliance sainte,
s'associèrent aux gens des nations, et se vendirent pour faire le mal.

Lundi**De libro primo Machabæorum****1 M. 1 : 16-19**

Quand Antiocos vit son pouvoir bien établi,
il projeta de devenir aussi roi d'Égypte et de régner sur les deux royaumes.
Il entra en Égypte avec une armée imposante,
des chars, des éléphants, des cavaliers ainsi qu'une grande flotte.
Il livra bataille à Ptolémée, le roi d'Égypte, qui battit en retraite et s'enfuit ;
il y eut beaucoup de victimes.
Antiocos s'empara des villes fortes d'Égypte et ramassa le butin du pays.

1 M. 1 : 20-22

Après sa victoire sur l'Égypte, en l'an 143 de l'empire grec,
Antiocos s'en retourna et monta contre Israël et Jérusalem avec une armée imposante.
Il entra dans le sanctuaire avec arrogance et fit main basse sur l'autel d'or,
le chandelier de lumière avec tous ses accessoires,
la table des offrandes, les coupes à libation,
les vases, les encensoirs d'or, le voile et les couronnes.
Même le revêtement doré de la façade du Temple, il l'arracha en entier.

1 M. 1 : 23-28

Il prit aussi l'argent, l'or et les objets précieux,
ainsi que les trésors cachés qu'il découvrait.
Avec tout cela, il retourna dans son pays.
Comme il avait fait un carnage et proféré des paroles d'une extrême arrogance,
il y eut un grand deuil dans tout Israël.
Chefs et anciens poussèrent des lamentations,
jeunes filles et jeunes gens dépérèrent, et la beauté des femmes s'altéra.
Tout jeune marié entonna un chant de deuil ;
assise dans la chambre nuptiale, l'épouse était en larmes.
La terre trembla à cause de ses habitants,
et toute la maison de Jacob fut revêtue de honte.

Mardi**De libro primo Machabæorum****1 M. 2 : 1-6**

En ces jours-là se leva Mattathias, fils de Jean, fils de Syméon,
prêtre de la descendance de Joarib.
Il quitta Jérusalem et s'établit à Modine.
Il avait cinq fils : Jean surnommé Gaddi, Simon appelé Thassi,
Judas appelé Maccabée, Éléazar appelé Awarane, Jonathan appelé Apphous.
Il vit les sacrilèges qui se commettaient en Juda et à Jérusalem.

1 M. 2 : 6-10

Mattathias dit : « Malheur à moi !
Suis-je né pour voir la ruine de mon peuple, la ruine de la Ville sainte,
et rester assis là, tandis qu'elle est livrée aux mains des ennemis,
et le sanctuaire, aux mains des étrangers ?
Son Temple est devenu semblable à un homme déshonoré,
les objets qui faisaient sa gloire ont été emportés comme prises de guerre.
Sur ses places, on a massacré ses petits enfants,
ses jeunes gens sont tombés sous l'épée de l'ennemi.
Est-il une nation qui n'a pas confisqué une part de sa puissance royale,
qui ne s'est emparée de son butin ? »

1 M. 2 : 14-16

Mattathias et ses fils déchirèrent leurs tuniques,
s'enveloppèrent de toile à sac et menèrent un grand deuil.
Les hommes envoyés par le roi pour contraindre les gens à l'apostasie
arrivèrent dans la ville de Modine pour y organiser des sacrifices.
Beaucoup en Israël allèrent à eux ; Mattathias et ses fils vinrent à la réunion.

Mercredi

De libro primo Machabæorum

1 M. 2 : 19-22

Mattathias répondit d'une voix forte :

« Toutes les nations qui appartiennent aux États du roi
peuvent bien lui obéir en rejetant chacune la religion de ses pères,
et se conformer à ses commandements ;
mais moi, mes fils et mes frères, nous suivrons l'Alliance de nos pères.

Que le Ciel nous préserve d'abandonner la Loi et ses préceptes !

Nous n'obéirons pas aux ordres du roi,
nous ne dévierons pas de notre religion, ni à droite ni à gauche. »

1 M. 2 : 23-26

Dès qu'il eut fini de prononcer ces paroles,

un Juif s'avança en présence de tout le monde pour offrir le sacrifice,
selon l'ordre du roi,
sur cet autel de Modine.

À cette vue, Mattathias s'enflamma d'indignation et frémit jusqu'au fond de lui-même ;
il laissa monter en lui une légitime colère,
courut à l'homme et l'égorgea sur l'autel.

Quant à l'envoyé du roi, qui voulait contraindre à offrir le sacrifice,

Mattathias le tua à l'instant même, et il renversa l'autel.

Il s'enflamma d'ardeur pour la Loi comme jadis Pinhas contre Zimri.

1 M. 2 : 27-30

Alors Mattathias se mit à crier d'une voix forte à travers la ville :

« Ceux qui sont enflammés d'une ardeur jalouse pour la Loi,
et qui soutiennent l'Alliance,
qu'ils sortent tous de la ville à ma suite. »

Il s'enfuit dans la montagne avec ses fils,

en abandonnant tout ce qu'ils avaient dans la ville.

Alors, beaucoup de ceux qui recherchaient la justice et la Loi

s'en allèrent vivre au désert, avec leurs fils, leurs femmes et leur bétail.

Le malheur s'était appesanti sur eux.

Jeudi

De libro primo Machabæorum

1 M. 2 : 49-54

Mattathias, sentant que la mort approchait, dit à ses fils :
« Voici maintenant le règne de l'arrogance et du mépris,
le temps du bouleversement, l'explosion de la colère.
Maintenant, mes enfants, défendez la Loi avec ardeur,
et donnez votre vie pour l'Alliance de nos pères.
Souvenez-vous de tout ce qu'ils ont fait autrefois,
et vous obtiendrez une grande gloire et un nom immortel.
Abraham a montré sa foi dans l'épreuve,
et c'est pourquoi il fut reconnu comme juste.
Au temps de sa détresse, Joseph a observé les préceptes
et il est devenu maître de l'Égypte.
Pinhas, notre ancêtre, a reçu, pour son zèle ardent, l'alliance d'un sacerdoce éternel. »

1 M. 2 : 55-63

« Josué, pour avoir accompli sa mission, est devenu juge en Israël.
Caleb, pour son témoignage devant l'assemblée du peuple, a reçu une terre en héritage.
David, pour sa fidélité, a reçu un trône royal en héritage éternel.
Élie, pour son ardeur à défendre la Loi, a été enlevé au ciel.
Ananias, Azarias et Misaël, pour avoir gardé la foi, ont été sauvés de la fournaise.
Daniel, pour sa droiture, a été arraché à la gueule des lions.
Retenez donc bien ceci de génération en génération :
tous ceux qui gardent l'espérance auront la force de résister.
Ne redoutez pas les menaces de l'homme pécheur, car sa gloire s'en ira en pourriture.
Aujourd'hui, il s'élève, et demain on ne le trouvera plus ;
car il sera redevenu poussière, et ses projets auront échoué. »

1 M. 2 : 64-69

« Mes enfants, soyez courageux et fermes dans la Loi, car la Loi sera votre gloire.
Voici votre frère Syméon, je sais qu'il est de bon conseil.
Écoutez-le toujours, et il sera pour vous comme un père.
Judas Maccabée est un homme vaillant depuis sa jeunesse.
C'est lui qui commandera votre armée et mènera le combat contre les peuples.
Quant à vous, rassemblez tous ceux qui observent la Loi, et vengez votre peuple.
Rendez aux nations païennes le mal qu'elles vous ont fait
et attachez-vous aux préceptes de la Loi. »
Puis, Mattathias leur donna sa bénédiction, et il fut réuni à ses pères.

Vendredi

De libro primo Machabæorum

1 M. 2 : 70; 3 : 1-3, 5-6

Mattathias mourut en l'an 146 de l'empire grec.
Il fut enseveli dans le tombeau de famille à Modine,
et tout Israël se lamenta en se frappant la poitrine.
Son fils Judas, appelé Maccabée, se leva à sa place.
Tous ses frères et tous les partisans de son père lui vinrent en aide
et menèrent avec allégresse le combat pour Israël.
Judas étendit le renom glorieux de son peuple.
Il traquait les hommes infidèles à la Loi,
il les pourchassait et livrait au feu ceux qui troublaient son peuple.
Devant la crainte qu'il inspirait, les hommes infidèles à la Loi furent abaissés
et tous les malfaisants, pris de panique.
Par sa main advint le salut.

1 M. 3 : 7-12

À bien des rois il rendit la vie amère, il réjouit Jacob par ses exploits.
Son souvenir est à jamais béni.
Il parcourut les villes de Juda, il en extermina les impies.
Il détourna la colère qui pesait sur Israël.
Son nom retentit jusqu'aux extrémités de la terre
et il rassembla ceux qui allaient périr.
Alors, Apollonios rassembla des païens et une troupe importante venue de Samarie,
pour combattre Israël.
Judas en fut informé. Il sortit à sa rencontre, le battit et le tua.
Il y eut de nombreuses victimes, et les survivants s'enfuirent.
On ramassa le butin, et Judas s'empara du glaive d'Apollonios,
pour s'en servir tous les jours au combat.

1 M. 3 : 25-28

Judas et ses frères commencèrent à inspirer de la crainte,
et la panique s'empara des nations païennes d'alentour.
Le nom de Judas parvint jusqu'aux oreilles du roi,
et tous les païens commentaient ses actes de guerre.
Lorsqu'il entendit ces récits, le roi Antiocos fut transporté de colère.
Il fit rassembler toutes les troupes de son royaume, une armée très puissante.
Il ouvrit son trésor, donna aux troupes leur solde pour un an,
et leur commanda de se tenir prêtes à toute éventualité.

Samedi

De libro primo Machabæorum

1 M. 3 : 42-45

Judas et ses frères virent que la menace s'aggravait
et que des armées campaient sur leur territoire.
Ils apprirent aussi que le roi avait ordonné de faire périr leur peuple jusqu'au dernier.
Ils se dirent entre eux : « Relevons notre peuple de sa ruine.
Combattons pour notre peuple et pour le Lieu saint ! »
Afin d'être prête au combat,
la communauté se réunit pour prier, pour implorer miséricorde et pitié.
Jérusalem est inhabitée, comme un désert.
De ses enfants, aucun n'entre, aucun ne sort.
On a foulé aux pieds le sanctuaire.
Des étrangers occupent la citadelle, des païens s'y installent.
En Jacob, les cris de joie se sont tus, le son des flûtes et des harpes s'est éteint.

1 M. 3 : 46-53

Ils se rendirent tous ensemble à Maspha, en face de Jérusalem,
car autrefois il y avait eu à Maspha un lieu de prière pour Israël.
Ce jour-là, ils jeûnèrent. Ils s'enveloppèrent de toile à sac
et, la tête couverte de cendres, ils déchirèrent leurs tuniques.
Ils déroulèrent le livre de la Loi pour le consulter
au sujet de ce que les païens, eux, cherchaient à savoir
en interrogeant les images de leurs idoles.
Ils apportèrent les habits sacerdotaux, les prémices et les dîmes.
Ils réunirent les gens qui arrivaient au terme fixé pour leur vœu de naziréat,
et ils crièrent à pleine voix vers le Ciel, en disant :
« Que faire de ces gens-là ?
Où les emmener, puisque ton Lieu saint a été piétiné, profané,
et que tes prêtres sont dans le deuil et l'humiliation ?
Voici les païens ligüés contre nous. Ils veulent nous exterminer :
toi, tu connais leurs intentions à notre égard.
Comment pourrons-nous leur résister, si tu ne nous aides pas ? »

1 M. 3 : 54-60

Ils sonnèrent de la trompette et poussèrent de grands cris.
Après cela, Judas établit des chefs du peuple :
chefs de millier, de centaine, de cinquantaine et de dizaine.
À ceux qui bâtitassent leurs maisons, ou qui venaient de se fiancer,
ou de planter une vigne, et à ceux qui avaient peur,
il dit de s'en retourner chez eux, conformément à la Loi.
L'armée se mit alors en marche, et vint camper au sud d'Emmaüs.
« Équipez-vous, leur dit Judas, et soyez courageux.
Tenez-vous prêts à combattre demain matin ces païens

qui se sont ligués pour nous détruire, nous et notre Lieu saint.
Car il vaut mieux mourir au combat
que de voir les malheurs de notre nation et de notre Lieu saint.
Ce que le Ciel aura voulu, il l'accomplira.»

Deuxième dimanche d'octobre

De libro primo Machabæorum

1 M. 4 : 36-40

Alors Judas et ses frères déclarèrent :

« Voilà nos ennemis écrasés, montons purifier le Lieu saint et en faire la dédicace. »

Toute l'armée se rassembla, et ils montèrent à la montagne de Sion.

Là, ils virent le sanctuaire dévasté, l'autel profané, les portes complètement brûlées.

Dans les parvis, la végétation avait poussé comme dans un bois ou sur une montagne,
et les salles des prêtres étaient détruites.

Ils déchirèrent leurs tuniques, se frappèrent la poitrine,

répandirent de la cendre sur leur tête et tombèrent, la face contre terre.

Au signal donné par les trompettes, ils poussèrent des cris vers le Ciel.

1 M. 4 : 41-46

Alors, Judas donna l'ordre à quelques hommes de combattre les occupants de la citadelle,
pendant la purification du Lieu saint.

Il choisit des prêtres irréprochables et très attachés à la Loi.

Ceux-ci purifièrent le Lieu saint

et emportèrent les pierres souillées dans un endroit impur.

Ils se demandèrent ce qu'il fallait faire de l'autel des holocaustes,
qui avait été profané.

Ils eurent la bonne idée de le démolir, pour écarter tout reproche,
du fait que les païens l'avaient souillé.

Ils démolirent donc l'autel, et transportèrent les pierres sur la montagne de la Demeure,
dans un endroit approprié,
en attendant la venue d'un prophète qui se prononcerait à leur sujet.

1 M. 4 : 47-51

Conformément à la Loi, ils prirent des pierres non taillées

et bâtirent un autel nouveau, sur le modèle du précédent.

Ils restaurèrent aussi le Lieu saint et l'intérieur de la Demeure ;
ils sanctifièrent les parvis.

Ils introduisirent au cœur du sanctuaire

les nouveaux ustensiles sacrés qu'ils avaient fabriqués,
le chandelier, l'autel des parfums et la table des offrandes.

Ils firent brûler de l'encens sur l'autel

et allumèrent les lampes du chandelier, qui illuminèrent le sanctuaire.

Ils placèrent les pains de l'offrande sur la table et tendirent les rideaux.

Ils achevèrent ainsi tous les travaux qu'ils avaient entrepris.

Lundi

De libro primo Machabæorum

1 M. 4 : 52-55

Le vingt-cinquième jour du neuvième mois, c'est-à-dire le mois de Kisléou,
en l'année 148, de grand matin,
les prêtres offrirent le sacrifice prescrit par la Loi
sur le nouvel autel qu'ils avaient construit.
On fit la dédicace de l'autel au chant des hymnes,
au son des cithares, des harpes et des cymbales.
C'était juste l'anniversaire du jour où les païens l'avaient profané.
Le peuple entier se prosterna la face contre terre pour adorer,
puis ils bénirent le Ciel qui avait fait aboutir leur effort.

1 M. 4 : 56-59

Pendant huit jours, ils célébrèrent la dédicace de l'autel,
en offrant, dans l'allégresse, des holocaustes,
des sacrifices de communion et d'action de grâce.
Ils ornèrent la façade du Temple de couronnes d'or et de boucliers,
ils en restaurèrent les entrées et les salles et y replacèrent des portes.
Il y eut une grande allégresse dans le peuple,
et l'humiliation infligée par les païens fut effacée.
Judas Maccabée décida, avec ses frères et toute l'assemblée d'Israël,
que l'anniversaire de la dédicace de l'autel serait célébré
pendant huit jours chaque année à cette date, dans la joie et l'allégresse.

1 M. 4 : 60-61

En ce temps-là, on édifia tout autour de la montagne de Sion un rempart élevé,
avec de puissantes tours,
de peur que les païens ne viennent piétiner ces lieux comme auparavant.
Judas y établit une garnison.
Il fortifia aussi Bethsour, pour que le peuple possède une forteresse en face de l'Idumée.

Mardi

De libro primo Machabæorum

1 M. 5 : 1-5

Lorsque les nations d'alentour apprirent que l'autel des sacrifices avait été reconstruit
et le sanctuaire restauré dans son état antérieur,
elles en furent très irritées.

Elles prirent la décision

de supprimer les descendants de Jacob qui vivaient au milieu d'elles,
et commencèrent à en tuer parmi le peuple pour les exterminer.

Judas faisait la guerre aux fils d'Ésaü en Idumée, au pays d'Akrabattène,
parce qu'ils encerclaient Israël.

Il les frappa durement, les refoula et ramassa le butin.

Puis il se souvint de la méchanceté des fils de Baïane.

Ils étaient un piège et un obstacle pour le peuple,
par les embuscades qu'ils dressaient sur les chemins.

Il les enferma dans leurs tours, les assiégea et les voua à l'anathème.

Il incendia leurs tours avec tous ceux qui s'y trouvaient.

1 M. 5 : 6-9

Ensuite, il se rendit chez les fils d'Ammone.

Il y trouva une forte troupe et un peuple nombreux, conduit par Timothée.

Il leur livra un grand nombre de combats,

si bien que ceux-ci furent écrasés devant lui et vaincus.

Il emporta d'assaut Jazer, ainsi que les villages qui en dépendent,
puis il revint en Judée.

Les païens de Galaad se liguèrent contre les gens d'Israël établis sur leur territoire,
afin de les exterminer.

Ceux-ci se réfugièrent dans la forteresse de Dathéma.

1 M. 5 : 10-13

De là, ils envoyèrent des lettres à Judas et à ses frères, pour leur dire :

« Les nations païennes d'alentour sont liguées contre nous, afin de nous exterminer.

Elles se préparent à venir prendre d'assaut la forteresse où nous nous sommes réfugiés,
et c'est Timothée qui commande leur armée.

Viens donc maintenant, arrache-nous à leur main,
car beaucoup d'entre nous sont déjà tombés.

Tous nos frères du pays de Toubias ont été mis à mort.

On a emmené en captivité leurs femmes et leurs enfants, confisqué leurs biens,
et fait périr en ces lieux près d'un millier d'hommes. »

Mercredi

De libro primo Machabæorum

1 M. 5 : 55-58

À l'époque où Judas et Jonathan étaient au pays de Galaad
et leur frère Simon en Galilée devant Ptolémaïs,
les deux chefs de l'armée restée en Judée, Joseph, fils de Zacharie, et Azarias,
entendirent parler de leurs actes de bravoure et des combats qu'ils avaient livrés.
Ils se dirent : « Nous aussi, faisons-nous un nom,
et allons combattre les païens des alentours. »
Ils donnèrent des ordres aux hommes de l'armée qui étaient avec eux
et marchèrent sur Jamnia.

1 M. 5 : 59-62

Gorgias sortit de la ville avec ses hommes pour engager le combat contre eux.
Joseph et Azarias furent mis en déroute.
On les poursuivit jusqu'aux frontières de la Judée.
Environ deux mille hommes d'Israël tombèrent ce jour-là.
Ce fut une grande déroute pour le peuple,
car ils avaient désobéi à Judas et à ses frères,
dans l'idée d'accomplir, eux aussi, des actes de bravoure.
Mais ils n'étaient pas de la même race que ces hommes sur qui reposait le salut d'Israël.

1 M. 5 : 63-67

La renommée du vaillant Judas et de ses frères devint très grande dans tout Israël
et dans toutes les nations où l'on entendait citer leur nom.
On se pressait autour d'eux pour les acclamer.
Judas repartit avec ses frères pour combattre les fils d'Ésaü dans la région du Sud.
Il frappa Hébron et les villages qui en dépendent,
il démolit ses fortifications et incendia les tours de ses remparts.
Puis il se mit en marche vers le pays des Philistins et traversa la ville de Marissa.
Ce jour-là, il y eut des prêtres qui tombèrent au combat :
dans un geste inconsidéré, pour faire acte de bravoure,
ils étaient allés combattre eux aussi.

Jeudi

De libro primo Machabæorum

1 M. 6 : 1-6

Le roi Antiocos parcourait le Haut Pays.

Il apprit alors qu'il y avait en Perse une ville, Élymaïs,
fameuse par ses richesses, son argent et son or ;
son temple, extrêmement riche,
contenait des casques en or, des cuirasses et des armes,
laissés là par Alexandre, fils de Philippe et roi de Macédoine,
qui régna le premier sur les Grecs.

Antiocos arriva, et il tenta de prendre la ville et de la piller,
mais il n'y réussit pas, parce que les habitants avaient été informés de son projet.

Ils lui résistèrent et livrèrent bataille,
si bien qu'il prit la fuite et battit en retraite, accablé de chagrin,
pour retourner à Babylone.

Il était encore en Perse
quand on vint lui annoncer la déroute des troupes qui avaient pénétré en Judée ;
Lysias, en particulier, qui avait été envoyé avec un important matériel,
avait fait demi-tour devant les Juifs.

1 M. 6 : 6-9

Les Juifs s'étaient renforcés grâce aux armes, au matériel et au butin
saisis sur les troupes qu'ils avaient battues ;
ils avaient renversé l'Abomination qu'Antiocos avait élevée à Jérusalem sur l'autel ;
enfin, ils avaient reconstruit comme auparavant
de hautes murailles autour du sanctuaire
et autour de la ville royale de Bethsour.

Quand le roi apprit ces nouvelles, il fut saisi de frayeur et profondément ébranlé.

Il s'écroula sur son lit et tomba malade sous le coup du chagrin,
parce que les événements n'avaient pas répondu à son attente.

Il resta ainsi pendant plusieurs jours,
car son profond chagrin se renouvelait sans cesse.

1 M. 6 : 9-13

Lorsque le roi Antiocos se rendit compte qu'il allait mourir,
il appela tous ses amis et leur dit :
« Le sommeil s'est éloigné de mes yeux ; l'inquiétude accable mon cœur,
et je me dis : À quelle profonde détresse en suis-je arrivé ?
Dans quel abîme suis-je plongé maintenant ?
J'étais bon et aimé au temps de ma puissance.

Mais maintenant je me rappelle le mal que j'ai fait à Jérusalem :
tous les objets d'argent et d'or qui s'y trouvaient, je les ai pris ;
j'ai fait exterminer les habitants de la Judée sans aucun motif.

Je reconnais que tous mes malheurs viennent de là,
et voici que je meurs dans un profond chagrin sur une terre étrangère. »

Vendredi

De libro primo Machabæorum

1 M. 7 : 1, 4-7

En l'an 151 de l'empire grec,
 Démétrios, fils de Séleucos, quitta Rome
 et se rendit avec une poignée d'hommes dans une ville du littoral,
 où il inaugura son règne.
 Démétrios s'assit sur le trône royal.
 Alors, tous les hommes sans foi ni loi que l'on pouvait trouver en Israël
 se rendirent auprès de lui, sous la conduite d'Alkime,
 qui convoitait la charge de grand prêtre.
 Ils se mirent à accuser leur propre peuple devant le roi, en disant :
 « Judas et ses frères ont fait périr tous tes amis ;
 ils nous ont dispersés hors de notre pays.
 Envoie donc maintenant un homme de confiance :
 qu'il vienne voir tous les ravages
 dont Judas s'est rendu coupable envers nous et envers le domaine du roi,
 et qu'il les punisse, lui, ses frères et tous leurs auxiliaires. »

1 M. 7 : 8-11

Le roi choisit Bacchidès, un des amis du roi,
 gouverneur de la province de Transeuphratène, un grand du royaume, fidèle au roi.
 Il l'envoya avec Alkime, l'impie, auquel il conféra la charge de grand prêtre
 et prescrivit de se venger des fils d'Israël.
 Ils arrivèrent en Judée avec une troupe nombreuse.
 Ils envoyèrent des messagers auprès de Judas et de ses frères,
 pour leur adresser de fausses paroles de paix.
 Mais en voyant qu'ils étaient accompagnés d'une troupe nombreuse,
 les fils d'Israël n'accordèrent aucun crédit à leur discours.

1 M. 7 : 12-17

Un groupe de scribes se réunit toutefois chez Alkime et Bacchidès,
 pour rechercher une solution équitable.
 Parmi les fils d'Israël, les Assidéens furent les premiers à solliciter la paix,
 car ils se disaient :
 « C'est un prêtre de la descendance d'Aaron, qui est venu avec les troupes ;
 il ne commettra pas d'injustice envers nous. »
 Bacchidès leur adressa des paroles de paix et leur fit ce serment :
 « Nous ne chercherons à vous faire aucun mal, ni à vous, ni à vos amis. »
 Ils le crurent, mais lui, il fit saisir soixante hommes de leur groupe
 et les fit périr en un seul jour,
 selon la parole de l'Écriture :
 « Ils ont dispersé les corps de tes fidèles,
 ils ont versé leur sang aux alentours de Jérusalem.
 Et personne pour les ensevelir ! »

Samedi

De libro primo Machabæorum

1 M. 8 : 1-4

Judas entendit parler des Romains :

c'étaient de vaillants guerriers,

mais bien disposés envers tous ceux qui se rangeaient à leurs côtés

et accordant leur amitié à tous ceux qui venaient à eux.

On lui raconta leurs guerres et les exploits accomplis par eux chez les Gaulois,
qu'ils avaient vaincus et soumis à l'impôt.

On lui raconta aussi tout ce qu'ils avaient fait dans la province d'Espagne

pour s'emparer des mines d'argent et d'or qui s'y trouvaient :

ils s'étaient rendus maîtres de tout ce pays

grâce à leur habileté et à leur persévérance,

car ce pays était fort éloigné de chez eux.

Les rois venus des extrémités de la terre pour les attaquer,

ils les avaient finalement écrasés en les frappant durement,

tandis que d'autres devaient leur payer un tribut chaque année.

1 M. 8 : 17-22

Judas choisit Eupolème, fils de Jean, fils d'Akkôs, et Jason, fils d'Éléazar ;

il les envoya à Rome pour conclure amitié et alliance.

Il espérait ainsi que les Romains,

voyant le joug de servitude imposé à Israël par le royaume des Grecs,

l'en délivreraient.

Ces hommes se rendirent donc à Rome.

Au bout d'un très long voyage, ils entrèrent au sénat et prirent la parole.

Ils dirent : « Judas, celui que l'on surnomme Maccabée,

ainsi que ses frères et tout le peuple des Juifs

nous ont envoyés pour conclure avec vous une alliance de paix,

afin d'être inscrits au nombre de vos alliés et amis. »

Cette affaire parut bonne aux yeux des Romains.

Voici la copie de la lettre qu'ils gravèrent sur des tables de bronze

et qu'ils envoyèrent à Jérusalem pour y être un mémorial de paix et d'alliance.

1 M. 8 : 23-27

« Prospérité aux Romains et à la nation des Juifs, sur mer et sur terre, à jamais !

Loin d'eux l'épée et l'ennemi !

Mais si une guerre menace Rome la première,

ou l'un de ses alliés en tout lieu où s'exerce sa domination,

la nation des Juifs combattra avec elle de tout cœur, selon les exigences du moment.

Aux combattants, on ne donnera rien,

on ne fournira ni blé, ni armes, ni argent, ni vaisseaux.

Ainsi en a décidé Rome.

Ils tiendront leurs engagements sans rien recevoir en échange.

De même, si une guerre touche d'abord la nation des Juifs,
les Romains combattront avec elle de toute leur âme, selon les exigences du moment.»

Troisième dimanche d'octobre

De libro primo Machabæorum

1 M. 9 : 1-6

Le roi Démétrios apprit que Nicanor et ses troupes étaient tombés au combat.

Il renvoya donc en Judée Bacchidès et Alkime,
accompagnés de l'aile droite de l'armée.

Ils se mirent en route pour la Galilée ;

ils assiégèrent Maisalôth, dans le territoire d'Arbèles,
ils s'en emparèrent et firent périr un grand nombre de vies humaines.

Le premier mois de l'an 152 de l'empire grec,

ils dressèrent leur camp près de Jérusalem,
puis ils partirent et se dirigèrent vers Béerzaïth
avec vingt mille fantassins et deux mille cavaliers.

Quant à Judas, il avait dressé son camp à Élassa.

Trois mille guerriers d'élite étaient avec lui.

Mais ces hommes, en voyant la multitude des ennemis, furent pris de panique
et beaucoup se glissèrent hors du camp ; il n'en resta plus que huit cents.

1 M. 9 : 7-11

Judas vit que son armée avait fondu, alors que le combat était imminent.

Il en eut le cœur brisé, parce qu'il n'avait plus le temps de rassembler les siens.

Désarmé, il dit à ceux qui étaient restés :

« Debout ! Montons à la rencontre de nos adversaires.

Peut-être pourrons-nous leur tenir tête ! »

Mais eux l'en dissuadèrent par ces mots :

« Pour l'instant, nous ne pouvons rien faire, sinon sauver nos vies.

Nous reviendrons plus tard, avec nos frères, pour reprendre la lutte.

Nous sommes trop peu nombreux ! »

Judas leur répliqua : « Il ne sera pas dit que j'ai choisi la fuite.

Si notre heure est arrivée, mourons courageusement pour nos frères
et ne laissons pas ternir notre gloire. »

L'armée ennemie quitta le camp et se posta en vue de l'affrontement.

Sa cavalerie avait été partagée en deux groupes,

ses frondeurs et ses archers marchaient en tête
et ses meilleurs guerriers se trouvaient tous au premier rang.

1 M. 9 : 12-20

Bacchidès, lui, se tenait à l'aile droite.
Les bataillons se mirent en marche sur deux fronts, au son des trompettes.
Les hommes de Judas sonnèrent, eux aussi, des trompettes,
et la terre fut ébranlée par le vacarme des armées.
Le combat fit rage du matin jusqu'au soir.
Judas vit que Bacchidès se tenait sur la droite avec la partie la plus forte de son armée.
Entouré de tous les guerriers les plus ardents,
il réussit à enfoncer l'aile droite et la poursuivit jusqu'à la montagne d'Azôt.
En voyant la déroute de l'aile droite,
ceux de l'aile gauche se rabattirent sur les pas de Judas et de ses compagnons,
les prenant à revers.
Le combat devint acharné et il y eut beaucoup de victimes de part et d'autre.
C'est alors que Judas succomba, lui aussi.
Tous les autres s'enfuirent.
Jonathan et Simon emportèrent leur frère Judas.
Ils l'ensevelirent dans le tombeau de ses pères, à Modine.
Tout Israël le pleura et se lamenta sur lui pendant de nombreux jours.

Lundi

De libro primo Machabæorum

1 M. 9 : 28-32

Tous les amis de Judas se rassemblèrent et dirent à Jonathan :
« Depuis la mort de ton frère Judas,
il n'y a plus d'homme pareil à lui pour marcher contre l'ennemi et contre Bacchidès,
contre tous ceux qui sont hostiles à notre nation.
C'est pourquoi nous te choisissons aujourd'hui à sa place comme chef et comme guide,
pour prendre la tête de notre combat. »
Jonathan reçut donc le commandement ce jour-là.
Il succéda ainsi à son frère Judas.
Lorsqu'il en fut informé, Bacchidès chercha à le faire périr.

1 M. 9 : 33-36

Sachant cela, Jonathan et son frère Simon s'enfuirent avec tous leurs compagnons
au désert de Thékoé.
Là, ils établirent leur campement près de l'eau de la citerne Asfar.
Bacchidès en fut informé le jour du sabbat.
Il se rendit lui-même avec toute son armée au-delà du Jourdain.
Jonathan envoya son frère Jean, responsable des équipements,
demander à ses amis les Nabatéens l'autorisation de déposer chez eux ses bagages,
qui étaient considérables.
Mais les fils de Jambri, ceux de Mèdaba, firent une sortie.
Ils s'emparèrent de Jean et de tout ce qu'il avait, et ils repartirent avec ce butin.

1 M. 9 : 37-40

Par la suite, on annonça à Jonathan et à son frère Simon
 que les fils de Jambri célébraient un grand mariage.
 La fiancée, qui était la fille d'un notable très important de Canaan,
 était escortée en grande pompe depuis Nabatha.
 Se souvenant de la mort sanglante de leur frère Jean,
 Jonathan et les siens montèrent se cacher dans un repli de la montagne.
 Ils levèrent les yeux et virent, au milieu d'un cortège bruyant et de tous les bagages,
 le fiancé, ses amis et ses frères, qui marchaient dans leur direction,
 avec des tambourins, des instruments de musique et des armes en grand nombre.
 De leur embuscade, ils se jetèrent sur eux et les massacrèrent.
 Il y eut beaucoup de victimes, et les survivants s'enfuirent dans la montagne.
 On emporta tout le butin.

Mardi

De libro primo Machabæorum

1 M. 12 : 1-4

Voyant que les circonstances lui étaient favorables,
 Jonathan choisit des hommes qu'il envoya à Rome
 pour confirmer et renouveler l'amitié avec les Romains.
 À Sparte également, ainsi qu'en d'autres régions,
 il envoya des lettres rédigées dans le même sens.
 Ces hommes se rendirent donc à Rome.
 Ils entrèrent au sénat et s'y exprimèrent en ces termes :
 « Le grand prêtre Jonathan et la nation des Juifs
 nous ont envoyés renouveler l'amitié et l'alliance avec eux, comme par le passé. »
 On leur donna des lettres pour les autorités locales,
 recommandant de les escorter en paix vers le pays de Juda.

1 M. 12 : 5-8

Voici la copie de la lettre que Jonathan écrivit aux gens de Sparte :
 « Le grand prêtre Jonathan, le Conseil des anciens de la nation,
 les prêtres et le reste du peuple des Juifs,
 aux Spartiates leurs frères, salut !
 Autrefois déjà, une lettre fut envoyée au grand prêtre Onias
 de la part d'Aréios qui régnait parmi vous.
 Cette lettre attestait que vous êtes nos frères, comme le montre la copie ci-dessous.
 Onias reçut avec honneur l'homme qui était envoyé
 et prit la lettre où il était clairement question d'alliance et d'amitié. »

1 M. 12 : 9-11

«Pour notre part, sans en éprouver le besoin,
 puisque nous avons le réconfort des livres saints qui sont entre nos mains,
nous nous sommes cependant permis d'envoyer quelqu'un
 pour renouveler la fraternité et l'amitié qui nous lient à vous,
 afin de ne pas nous comporter comme des étrangers à votre égard.
En effet, il s'est écoulé beaucoup de temps depuis que vous nous avez envoyé cette lettre.
Sans cesse, en toute occasion, aux fêtes comme aux autres jours appropriés,
 nous nous souvenons de vous dans les sacrifices que nous offrons et dans nos prières,
 car il est juste et convenable de penser à des frères.»

Mercredi**De libro primo Machabæorum****1 M. 12 : 39-43**

Or, Tryphon avait le projet de devenir roi sur l'Asie,
 de ceindre le diadème et de porter la main sur le jeune roi Antiocos.
Cependant, comme il craignait que Jonathan ne le laisse pas faire et le combatte,
 il cherchait le moyen de s'emparer de lui pour le faire périr.
Il partit donc pour Bethsane.
Jonathan sortit à sa rencontre et marcha sur Bethsane avec quarante mille hommes d'élite.
Voyant qu'il était accompagné d'une troupe nombreuse,
 Tryphon n'osa pas porter la main sur lui.
Au contraire, il l'accueillit avec honneur,
 le recommanda à tous ses amis, lui fit des cadeaux
 et ordonna à ses amis et à ses troupes d'obéir à Jonathan comme à lui-même.

1 M. 12 : 44-47

Il dit à Jonathan : «Pourquoi as-tu imposé cette fatigue à tout ce peuple,
 alors qu'aucune guerre ne nous menace ?
Renvoie-les donc dans leurs foyers, choisis quelques hommes pour t'escorter
 et viens avec moi à Ptolémaïs.
Je te livrerai cette ville et les autres forteresses,
 ainsi que le reste des troupes et tous les fonctionnaires.
Ensuite, je m'en retournerai, car c'est dans ce but que je suis venu.»
Jonathan lui fit confiance et agit selon ce qu'il avait dit :
 il renvoya ses troupes, qui retournèrent au pays de Juda.
Il ne garda avec lui que trois mille hommes, dont il laissa deux mille en Galilée ;
 les mille autres l'accompagnèrent.

1 M. 12 : 48-52

Mais dès que Jonathan fut entré dans Ptolémaïs,
les habitants fermèrent les portes,
se saisirent de lui et tuèrent par l'épée tous ceux qui étaient entrés avec lui.
Tryphon envoya des troupes et des cavaliers en Galilée et dans la Grande Plaine
pour faire périr tous les hommes de Jonathan.
Ceux-ci comprirent qu'il avait été arrêté et qu'il était perdu, lui et ses compagnons.
Ils s'encouragèrent mutuellement et marchèrent en rangs serrés, prêts au combat.
Voyant qu'ils étaient résolus à défendre leur vie, leurs poursuivants firent demi-tour.
Et tous les hommes de Jonathan rentrèrent sans encombre au pays de Juda.
Ils pleurèrent Jonathan et ses compagnons, accablés eux-mêmes par une forte crainte.

Jeudi**De libro primo Machabæorum****1 M. 13 : 1-6**

Simon apprit que Tryphon avait réuni une grande armée
pour se rendre au pays de Juda et le ravager.
Voyant que le peuple tremblait d'épouvante, il monta à Jérusalem,
rassembla le peuple et l'exhorta en ces termes :
« Vous savez bien vous-mêmes tout ce que nous avons fait,
moi, mes frères et la maison de mon père,
en faveur des lois et du Lieu saint.
Vous connaissez les guerres et les angoisses que nous avons traversées.
C'est pour cela, pour Israël, que tous mes frères ont péri.
Je suis resté, moi seul.
Maintenant, quelle que soit la détresse de ce temps,
il ne sera pas dit que j'ai épargné ma vie !
Car je ne suis pas meilleur que mes frères.
Au contraire, je vengerai ma nation et le Lieu saint, vos femmes et vos enfants,
puisque toutes les nations païennes, poussées par la haine,
se sont liguées pour nous anéantir. »

1 M. 13 : 7-13

L'esprit du peuple se ranima dès qu'il entendit ces paroles
et tous répondirent d'une voix forte :
« C'est toi qui es notre guide, à la place de Judas et de Jonathan, ton frère.
Prends la tête de notre combat, et tout ce que tu nous diras, nous le ferons. »
Simon rassembla donc tous les hommes de guerre ;
il se hâta d'achever les remparts de Jérusalem et fortifia la ville tout autour.
Il envoya à Joppé Jonathan, fils d'Absalom, accompagné d'une troupe importante.
Celui-ci en chassa les habitants et s'y établit.
Tryphon quitta Ptolémaïs avec une armée nombreuse, pour pénétrer dans le pays de Juda ;
il emmenait avec lui Jonathan, sous bonne garde.
Simon, lui, établit son camp à Adida, en face de la plaine.

1 M. 13 : 14-19

Apprenant que Simon avait pris la relève de son frère Jonathan
et qu'il s'apprêtait à lui livrer bataille,
Tryphon lui envoya des messagers pour lui dire :
« Ton frère Jonathan doit de l'argent au trésor royal,
en raison des fonctions qu'il exerçait ;
c'est pour cela que nous le retenons captif.
Envoie donc maintenant une somme de cent talents d'argent et deux de ses fils en otages,
de peur qu'une fois relâché, il ne se dresse contre nous.
À cette condition, nous le relâcherons. »
Simon se rendit bien compte que ces paroles étaient trompeuses,
mais il envoya chercher l'argent et les jeunes enfants,
de peur de s'attirer une grande hostilité de la part du peuple.
On aurait pu dire :
« C'est parce que Simon ne lui a pas envoyé l'argent et les jeunes enfants,
que Jonathan a péri. »
Simon envoya donc les deux jeunes enfants et la somme de cent talents,
mais Tryphon renia sa parole et ne relâcha pas Jonathan.

Vendredi

De libro primo Machabæorum

1 M. 14 : 16-20

La nouvelle de la mort de Jonathan parvint à Rome et jusqu'à Sparte
où l'on en fut très contrarié.
Mais lorsqu'on apprit que son frère Simon, devenu grand prêtre à sa place,
gouvernait le pays et les villes qui s'y trouvaient,
on inscrivit sur des tables de bronze
le renouvellement de l'amitié et de l'alliance
conclues autrefois avec Judas et Jonathan, ses frères.
Lecture en fut donnée devant l'assemblée, à Jérusalem.
Voici la copie de la lettre qu'envoyèrent les Spartiates.

1 M. 14 : 20-23

« Les magistrats et la ville des Spartiates
à Simon, grand prêtre, ainsi qu'aux anciens, aux prêtres
et au reste du peuple des Juifs, leurs frères, salut !
Les ambassadeurs que vous avez envoyés auprès de notre peuple
nous ont informés de votre gloire et de votre prestige.
Nous nous sommes réjouis de leur visite.
Nous avons inscrit leurs déclarations parmi les décisions du peuple, en ces termes :
“ Nouménios, fils d'Antiocos, et Antipater, fils de Jason, ambassadeurs des Juifs,
sont venus chez nous pour renouveler leur amitié à notre égard.”
Le peuple a jugé bon de recevoir ces hommes avec honneur
et de déposer la copie de leur discours aux archives publiques,

afin que le peuple de Sparte en garde le souvenir.
Une copie de cette lettre fut établie à l'intention de Simon, le grand prêtre. »

1 M. 14 : 24-26

Après cela, Simon envoya Nouménios à Rome
avec un grand bouclier d'or pesant mille livres,
pour confirmer l'alliance avec eux.
Apprenant ces événements, le peuple dit :
« Quel témoignage de reconnaissance donnerons-nous à Simon et à ses fils ?
Car il s'est montré ferme, lui-même, ainsi que ses frères et la maison de son père,
pour combattre et repousser les ennemis d'Israël.
Ils ont assuré au peuple la liberté. »
On fit donc graver une inscription sur des tables de bronze,
que l'on plaça sur des stèles à la montagne de Sion.

Samedi

De libro primo Machabæorum

1 M. 16 : 14-17

Or, Simon faisait une tournée d'inspection dans les villes du pays,
pour veiller à leur administration.
Le onzième mois — c'est-à-dire le mois de Shebath — de l'an 177 de l'empire grec,
il descendit à Jéricho avec ses fils Mattathias et Judas.
Avec ruse, Ptolémée fils d'Aboubos les reçut dans une petite forteresse appelée Dôk,
qu'il avait fait construire,
et il leur offrit un grand festin.
Or, il avait caché des hommes en ce lieu.
Lorsque Simon et ses fils furent ivres, Ptolémée bondit avec ses hommes ;
ils prirent leurs armes et se jetèrent sur Simon dans la salle du festin.
Ils le tuèrent, ainsi que ses deux fils et quelques-uns de ses serviteurs.
Ptolémée commit ainsi une grave trahison et il rendit le mal pour le bien.

1 M. 16 : 18-21

Il écrivit au roi pour l'informer de ce qu'il avait fait.
Il lui demanda d'envoyer des troupes à son secours
et de lui donner le gouvernement du pays et des villes de Judée.
Il envoya des hommes à Gazara, pour supprimer Jean.
Il convoqua par lettres les commandants de l'armée,
afin de leur donner de l'argent, de l'or et des présents.
Il envoya d'autres hommes encore
pour prendre possession de Jérusalem et de la montagne du Temple.
Mais quelqu'un prit les devants et se rendit à Gazara
pour annoncer à Jean la mort de son père et de ses frères ;
il ajouta : « On a envoyé quelqu'un pour te tuer, toi aussi. »

1 M. 16 : 22-24

À cette nouvelle, Jean fut complètement hors de lui.
Il se saisit des hommes qui étaient venus le supprimer et les tua,
car il avait appris que ces hommes cherchaient à le faire périr.
Tout ce que l'on pourrait dire encore au sujet de Jean,
de ses guerres et de ses actes de bravoure,
des remparts qu'il fit construire et de ses faits et gestes,
tout cela est raconté dans le livre des Annales de son pontificat,
depuis le jour où il devint grand prêtre à la place de son père.

Quatrième dimanche d'octobre

Si on célèbre la fête du Christ-Roi, ces lectures sont transférées au premier jour de la semaine où on emploie l'Écriture courante.

Incipit liber secúndus Machabæórum

2 M. 1 : 1-6

«Aux frères juifs qui sont en Égypte, salut !
Leurs frères juifs qui sont à Jérusalem et dans le pays de Judée
leur souhaitent paix et prospérité.
Que Dieu vous comble de bienfaits ;
qu'il se souvienne de son alliance en faveur d'Abraham, d'Isaac et de Jacob,
ses fidèles serviteurs !
Qu'il vous donne à tous un cœur pour l'adorer,
pour accomplir ses volontés généreusement et de plein gré !
Qu'il ouvre votre cœur à sa Loi et à ses décrets ;
qu'il établisse la paix !
Qu'il exauce vos demandes, se réconcilie avec vous
et ne vous délaisse pas au temps du malheur !
Telle est la prière que nous formulons pour vous ici, en ce moment. »

2 M. 1 : 18-19

«Comme nous allons bientôt célébrer la purification du Temple,
le vingt-cinq du mois de Kisléou,
nous avons estimé devoir vous en informer, afin que vous la célébriez, vous aussi,
à la manière de la fête des Tentés,
et en souvenir du feu qui se manifesta
quand Néhémie, après avoir rebâti le Temple et l'autel, offrit des sacrifices.
En effet, lorsque nos pères furent emmenés en Perse,
les prêtres d'alors, remplis de piété, prirent du feu de l'autel
et le cachèrent secrètement dans la cavité d'un puits qui se trouvait à sec.
Ils l'y mirent en sécurité de manière à ce que l'endroit demeure ignoré de tous. »

2 M. 1 : 20-22

« Bien des années plus tard, au moment choisi par Dieu,
Néhémie, envoyé par le roi de Perse,
fit rechercher ce feu par les descendants des prêtres qui l'avaient caché.
Ceux-ci informèrent Néhémie qu'ils n'avaient pas trouvé de feu,
mais plutôt un liquide épais, et Néhémie leur ordonna d'en puiser et d'en rapporter.
Quand on eut tout préparé pour les sacrifices,
Néhémie ordonna aux prêtres de répandre ce liquide sur le bois
et sur ce que l'on y avait déposé.
Après cela, il se passa un peu de temps.
Le soleil, d'abord caché par les nuages, se mit à briller.
Alors, un grand brasier s'alluma, à la stupéfaction de tous. »

Lundi**De libro secúndo Machabæórum****2 M. 2 : 1-3**

« On peut lire dans les archives
que le prophète Jérémie donna l'ordre aux déportés d'emporter du feu sacré,
comme on vient de l'indiquer.
Après avoir donné aux déportés un exemplaire de la Loi,
le prophète leur recommanda aussi de ne pas oublier les décrets du Seigneur
et de ne pas laisser leurs esprits s'égarer
au spectacle des statues d'or et d'argent, revêtues de leur parure.
Parmi d'autres conseils du même genre,
il les encouragea à ne pas laisser la Loi s'écarter de leur cœur. »

2 M. 2 : 4-6

« Ce document racontait aussi comment le prophète, averti par un oracle,
avait ordonné que la Tente et l'Arche l'accompagnent,
lorsqu'il se rendit à la montagne que Moïse avait gravie
pour contempler l'héritage promis par Dieu.
Arrivé là, Jérémie trouva un site caverneux.
Il y introduisit la Tente, l'Arche et l'autel de l'encens,
puis il en obstrua l'accès.
Quelques-uns de ceux qui l'avaient accompagné revinrent pour marquer de signes le chemin,
mais ils ne purent le retrouver. »

2 M. 2 : 7-9

«Quand Jérémie l'apprit, il leur fit des reproches et leur dit :

“Ce lieu restera inconnu,
jusqu'à ce que Dieu ait accompli le rassemblement de son peuple
et lui ait montré sa miséricorde.

Alors, le Seigneur fera voir de nouveau ces objets ;
alors, la gloire du Seigneur se manifestera, ainsi que la nuée,
comme elle se montrait au temps de Moïse
et lorsque Salomon adressa une supplication
pour que le Lieu saint soit magnifiquement consacré.”

Le document rapportait aussi comment Salomon, cet homme plein de sagesse,
offrit un sacrifice pour la dédicace et l'achèvement du Temple.»

Mardi**De libro secúndo Machabæórum****2 M. 3 : 1-4**

Les habitants de la Ville sainte jouissaient d'une paix totale ;
on y observait au mieux les lois,
grâce à la piété du grand prêtre Onias et à sa haine du mal.

À cette époque, les rois eux-mêmes en vinrent à honorer le Lieu saint
et à rehausser la gloire du Temple par les dons les plus magnifiques.

Séleucos, roi d'Asie, couvrait lui-même de ses revenus personnels
toutes les dépenses exigées par la liturgie des sacrifices.

Or, un certain Simon, de la tribu de Bilga, qui avait été nommé administrateur du Temple,
se trouva en désaccord avec le grand prêtre,
au sujet de la surveillance des marchés de la ville.

2 M. 3 : 5-8

Comme il ne pouvait l'emporter sur Onias,
il alla trouver Apollonios, fils de Thraséas,
qui était à cette époque le gouverneur militaire de Coélé-Syrie et de Phénicie.

Il le mit au courant du fait que le trésor de Jérusalem regorgeait de richesses inouïes,
au point qu'on ne pouvait en calculer la somme,
et qu'elles étaient sans proportion avec le budget requis pour les sacrifices.

Il ajouta qu'il était possible de les faire tomber en la possession du roi.

Lors d'une entrevue avec le roi,

Apollonios l'informa des richesses dont on lui avait dénoncé l'existence.

Le roi désigna Héliodore, qui était à la tête de ses affaires.

Il l'envoya avec l'ordre de procéder à l'enlèvement des richesses indiquées.

Aussitôt, Héliodore fit le voyage,

officiellement pour visiter les villes de Coélé-Syrie et de Phénicie,
mais en fait pour exécuter le mandat du roi.

2 M. 3 : 9-12

Arrivé à Jérusalem, il fut reçu avec bienveillance par le grand prêtre et par la ville.
Il communiqua ce dont on l'avait informé et il exposa la raison de sa présence.
Il désirait savoir, en effet, si tout cela correspondait bien à la réalité.
Le grand prêtre lui expliqua que le trésor contenait les dépôts de veuves et d'orphelins,
ainsi qu'une somme appartenant à Hyrcan, fils de Tobie,
personnage qui occupait une situation très élevée.
Contrairement aux allégations fallacieuses de l'impie Simon,
l'ensemble ne comprenait que quatre cents talents d'argent et deux cents talents d'or.
D'ailleurs, ajouta-t-il, il était absolument inconcevable
de léser ceux qui avaient mis leur confiance dans la sainteté de ce lieu,
dans le caractère sacré et inviolable du Temple vénéré dans le monde entier.

Mercredi**De libro secundo Machabæorum****2 M. 3 : 23-25**

Héliodore, lui, exécutait ce qui avait été décidé.
Mais à l'endroit précis où il se trouvait déjà, avec ses gardes,
près de la salle du trésor,
le Souverain des esprits célestes et de toute autorité se manifesta
avec un tel éclat que tous ceux qui avaient eu l'audace d'entrer,
frappés par la force de Dieu, défaillirent d'épouvante.
Un cheval leur apparut,
monté par un redoutable cavalier et orné d'un harnachement somptueux.
S'élançant avec impétuosité, il projetait les sabots antérieurs vers Héliodore.
L'homme qui le chevauchait paraissait avoir une armure d'or.

2 M. 3 : 26-29

En même temps lui apparurent deux autres jeunes gens,
d'une force extraordinaire, éclatants de beauté et magnifiquement vêtus.
Se plaçant de part et d'autre d'Héliodore,
ils le flagellaient sans relâche, lui portant une grêle de coups.
Subitement, Héliodore fut terrassé et environné d'épaisses ténèbres ;
on le ramassa pour le mettre sur une civière.
Cet homme, qui venait de pénétrer dans la salle du trésor
avec une escorte nombreuse et toute sa garde,
n'était plus d'aucun secours à lui-même ;
on l'emporta, en reconnaissant ouvertement le pouvoir de Dieu.
Lui, par l'action de la force divine, gisait sans voix, privé de tout espoir de salut.

2 M. 3 : 32-34

Le grand prêtre, dans la crainte que le roi ne soupçonne les Juifs
d'avoir commis un mauvais coup contre Héliodore,
offrit un sacrifice pour le salut de cet homme.

Or, tandis qu'il accomplissait le sacrifice d'expiation,
les mêmes jeunes gens, revêtus des mêmes habits,
apparurent une seconde fois à Héliodore.

Ils se tinrent près de lui et lui dirent :

« Rends pleinement grâce à Onias, le grand prêtre,
car c'est à cause de lui que le Seigneur t'a accordé la grâce de vivre.

Toi qui as été flagellé par le Ciel,
proclame devant tous le pouvoir grandiose de Dieu. »

Après ces paroles, ils disparurent.

Jeudi

Si le mois d'octobre n'a que quatre semaines, on emploie les lectures du cinquième dimanche d'octobre, et si elles sont empêchées, on les transfère au lendemain ou au surlendemain, en en conservant l'ordre; sinon, on emploie celles qui suivent.

De libro secúndo Machabæórum**2 M. 4 : 1-5**

Simon, dont il a déjà été question,
était devenu celui qui dénonçait les richesses de sa patrie.

Il continuait à calomnier Onias,
en prétendant que c'était lui qui avait assailli Héliodore et provoqué ce malheur.

Il osait présenter le bienfaiteur de la ville,
le protecteur des gens de sa nation, l'ardent défenseur des lois,
comme un conspirateur contre les affaires publiques.

Cette haine alla si loin

que même des meurtres furent commis par l'un des partisans de Simon.

Considérant l'importance de cette rivalité,

et constatant qu'Apollonios, fils de Ménesthée,
gouverneur militaire de Coélé-Syrie et de Phénicie,

ne faisait qu'accroître la malveillance de Simon,

Onias se rendit chez le roi, non comme accusateur de ses concitoyens,
mais pour veiller à l'intérêt général de tout le peuple et de chacun en particulier.

2 M. 4 : 6-9

Il voyait bien, en effet, que sans une intervention royale,
 il était impossible de rétablir la paix publique,
 et que Simon ne mettrait pas un terme à sa folie.
 Après la mort de Séleucos et l'accès au trône d'Antiocos surnommé Épiphane,
 Jason, le frère d'Onias, usurpa la charge de grand prêtre.
 Au cours d'une entrevue avec le roi,
 il lui promit trois cent soixante talents d'argent de l'impôt,
 ainsi que quatre-vingts talents prélevés sur quelque autre revenu.
 Il s'engageait en outre à payer cent cinquante autres talents,
 si on lui accordait le pouvoir de fonder un gymnase
 et un lieu d'éducation pour les jeunes gens,
 et de recenser les partisans de l'hellénisme à Jérusalem.

2 M. 4 : 10-11

Le roi consentit, et Jason s'empara du pouvoir.
 Aussitôt, il entreprit de faire adopter le mode de vie des Grecs par ses frères de race.
 Il supprima les mesures de bienveillance prises par les rois en faveur des Juifs.
 Ces mesures avaient été obtenues par l'entremise de Jean,
 le père de cet Eupolème qui conduisit l'ambassade
 pour obtenir amitié et alliance avec les Romains.
 Jason détruisit les institutions légitimes et inaugura des usages contraires à la Loi.

Vendredi

Si le mois d'octobre n'a que quatre semaines, on emploie les lectures du lundi de la cinquième semaine d'octobre, sauf si celles du cinquième dimanche sont transférées à ce jour, et si elles sont empêchées, on les transfère au lendemain, en en conservant l'ordre ; sinon, on emploie celles qui suivent.

De libro secúndo Machabæórum**2 M. 5 : 1-4**

Vers cette époque, Antiocos se mit à préparer sa deuxième expédition contre l'Égypte.
 Or, il arriva que dans la ville de Jérusalem tout entière, pendant près de quarante jours,
 apparurent des cavaliers courant dans les airs, vêtus de robes brodées d'or,
 des troupes armées disposées en cohorte, des glaives dégainés,
 des escadrons de cavalerie en ordre de bataille,
 des attaques et des charges lancées de part et d'autre,
 des mouvements de boucliers, des forêts de piques, des projectiles volants,
 un éclat fulgurant d'armures d'or et des cuirasses en tout genre.
 Aussi, tous priaient pour que cette apparition soit de bon augure.

2 M. 5 : 5-7

Comme une fausse rumeur avait répandu la nouvelle de la mort d'Antiocos,
Jason prit avec lui pas moins d'un millier d'hommes
et dirigea à l'improviste une attaque contre la ville.
Ceux qui étaient sur le rempart furent repoussés, et la ville fut bientôt prise.
Ménélas se réfugia alors dans l'acropole.
Jason se livra sans pitié au massacre de ses propres concitoyens,
oubliant qu'une victoire sur des frères de race est la plus grande des défaites.
Il se comportait comme si ses trophées étaient remportés sur des ennemis,
non sur des compatriotes.
En fait, il ne réussit pas à s'emparer du pouvoir,
il finit même par se couvrir de honte à cause de ses machinations,
si bien qu'il gagna de nouveau en fugitif le pays des Ammonites.

2 M. 5 : 8-10

En définitive, il subit un misérable retournement des choses :
enfermé d'abord chez Arétas, prince des Arabes,
il s'enfuit de ville en ville et, pourchassé par tous,
détesté parce qu'il rejetait les lois,
abhorré comme le bourreau de sa patrie et de ses concitoyens,
il alla échouer en Égypte.
Lui, qui avait banni tant d'hommes de leur patrie, périt sur une terre étrangère,
après s'être rendu auprès des Lacédémoniens,
dans l'espoir d'y trouver un refuge en raison de leur parenté avec son peuple.
Lui qui avait privé tant de gens de sépulture, nul ne le pleura ;
il n'eut aucune espèce de funérailles ni aucune place dans le tombeau de ses pères.

Samedi

Si le mois d'octobre n'a que quatre semaines, on emploie les lectures du mardi de la cinquième semaine d'octobre, sauf si des précédentes lectures sont transférées à ce jour ; sinon, on emploie celles qui suivent.

De libro secúndo Machabæórum**2 M. 6 : 1-4**

Peu de temps après, le roi Antiocos envoya Géronte l'Athénien
pour contraindre les Juifs à se détourner des lois de leurs pères
et à ne plus se gouverner selon les lois de Dieu.
Ils devaient en outre souiller le temple de Jérusalem en le dédiant à Zeus Olympien,
et le temple du Garizim en le dédiant à Zeus Hospitalier,
comme le demandaient les habitants de ce lieu.
Cette invasion du mal fut pénible et difficile à supporter, même pour la population.
Débauches et parties de plaisir emplissaient le Temple :
les païens s'y divertissaient avec des prostituées,
avaient commerce avec des femmes sur les parvis sacrés,
où ils introduisaient aussi des choses défendues.

2 M. 6 : 5-9

L'autel était recouvert d'offrandes non conformes aux lois et illicites.
 Il n'était possible ni de célébrer le sabbat, ni d'observer les fêtes de nos pères,
 ni simplement de se déclarer juif.
 Chaque mois, le jour anniversaire de la naissance du roi,
 on était contraint par une amère nécessité de prendre part à un repas sacrilège.
 Et lors des fêtes dionysiaques,
 on était forcé de suivre, couronné de lierre, le cortège en l'honneur de Dionysos.
 Un décret fut promulgué, à l'instigation de Ptolémée,
 pour que, dans les villes grecques du voisinage,
 on tienne la même conduite à l'égard des Juifs,
 on organise des repas sacrilèges,
 et que l'on égorge ceux qui ne choisiraient pas d'adopter les coutumes grecques.
 Tout ceci laissait entrevoir l'imminence de la détresse.

2 M. 6 : 10-12

Ainsi, deux femmes furent déferées en justice pour avoir fait circoncire leurs enfants.
 On suspendit leurs nourrissons à leurs seins
 et on les traîna publiquement à travers la ville,
 avant de les précipiter du haut des remparts.
 D'autres étaient accourus ensemble dans les cavernes voisines,
 pour y célébrer en cachette le septième jour.
 On les dénonça à Philippe, et ils furent tous brûlés,
 car ils s'étaient gardés de se défendre eux-mêmes,
 par respect pour la sainteté du jour.
 Je recommande donc à ceux qui liront ce livre
 de ne pas se laisser décourager par ces événements,
 mais de penser que ces châtiments ont eu lieu
 non pour la ruine, mais pour l'éducation de notre race.

Cinquième dimanche d'octobre

Si on célèbre la fête du Christ-Roi, ces lectures sont transférées au lendemain.

De libro secúndo Machabæorum

2 M. 6 : 18-22

Éléazar était l'un des scribes les plus éminents.
 C'était un homme très âgé, et de très belle allure.
 On voulut l'obliger à manger du porc en lui ouvrant la bouche de force.
 Préférant avoir une mort prestigieuse plutôt qu'une vie abjecte,
 il marchait de son plein gré vers l'instrument du supplice,
 après avoir recraché cette viande,
 comme on doit le faire
 quand on a le courage de rejeter ce qu'il n'est pas permis de manger,
 même par amour de la vie.
 Ceux qui étaient chargés de ce repas sacrilège le connaissaient de longue date.

Ils le prirent à part
et lui conseillèrent de faire apporter des viandes dont l'usage était permis,
et qu'il aurait préparées lui-même.
Il n'aurait qu'à faire semblant de manger les chairs de la victime pour obéir au roi ;
en agissant ainsi, il échapperait à la mort et serait traité avec humanité
grâce à la vieille amitié qu'il avait pour eux.

2 M. 6 : 23-28

Mais il fit un beau raisonnement, bien digne de son âge,
du rang que lui donnait sa vieillesse,
du respect que lui valaient ses cheveux blancs,
de sa conduite irréprochable depuis l'enfance,
et surtout digne de la législation sainte établie par Dieu.
Il s'exprima en conséquence, demandant qu'on l'envoyât sans tarder au séjour des morts :
« Une telle comédie est indigne de mon âge.
Car beaucoup de jeunes gens croiraient qu'Éléazar, à quatre-vingt-dix ans,
adopte la manière de vivre des étrangers.
À cause de cette comédie, par ma faute, ils se laisseraient égarer eux aussi ;
et moi, pour un misérable reste de vie,
j'attirerais sur ma vieillesse la honte et le déshonneur.
Même si j'évite, pour le moment, le châtiment qui vient des hommes,
je n'échapperai pas, vivant ou mort, aux mains du Tout-Puissant.
C'est pourquoi, en quittant aujourd'hui la vie avec courage,
je me montrerai digne de ma vieillesse
et, en choisissant de mourir avec détermination et noblesse
pour nos vénérables et saintes lois,
j'aurai laissé aux jeunes gens le noble exemple d'une belle mort. »
Sur ces mots, il alla tout droit au supplice.

2 M. 7 : 1-5

Sept frères avaient été arrêtés avec leur mère.
À coups de fouet et de nerf de bœuf,
le roi Antiocos voulut les contraindre à manger du porc, viande interdite.
L'un d'eux se fit leur porte-parole et déclara :
« Que cherches-tu à savoir de nous ?
Nous sommes prêts à mourir plutôt que de transgresser les lois de nos pères. »
Fou de rage, le roi ordonna que l'on chauffe des poêles et des chaudrons.
Dès qu'ils furent brûlants,
il ordonna de couper la langue de celui qui s'était fait leur porte-parole,
de lui arracher la peau de la tête et de lui couper les mains et les pieds,
sous les yeux de ses autres frères et de sa mère.
Lorsqu'il fut complètement mutilé,
le roi ordonna de l'amener près du brasier et de le faire passer à la poêle,
alors qu'il respirait encore.
Tandis que des vapeurs abondantes se répandaient autour de la poêle,
les autres s'exhortaient mutuellement, avec leur mère, à mourir avec noblesse.

Lundi

Si on a célébré la fête du Christ-Roi, ces lectures sont transférées au lendemain.

De libro secúndo Machabæórum

2 M. 7 : 7-12

Lorsque le premier fut mort de cette manière, on amena le deuxième pour le torturer. On lui arracha la peau de la tête avec les cheveux, puis on lui demanda :

« Mangeras-tu, plutôt que d'être châtié dans ton corps, membre par membre ? »

Mais il répondit, dans la langue de ses pères : « Non ! »

C'est pourquoi lui aussi subit aussitôt les mêmes sévices que le premier.

Au moment de rendre le dernier soupir, il dit :

« Tu es un scélérat, toi qui nous arraches à cette vie présente,
mais puisque nous mourons par fidélité à ses lois,
le Roi du monde nous ressuscitera pour une vie éternelle. »

Après cela, le troisième fut mis à la torture.

Il tendit la langue aussitôt qu'on le lui ordonna

et il présenta les mains avec intrépidité,
en déclarant avec noblesse :

« C'est du Ciel que je tiens ces membres,
mais à cause de ses lois je les méprise,
et c'est par lui que j'espère les retrouver. »

Le roi et sa suite furent frappés de la grandeur d'âme de ce jeune homme qui comptait pour rien les souffrances.

2 M. 7 : 13-19

Lorsque celui-ci fut mort, le quatrième frère fut soumis aux mêmes sévices.

Sur le point d'expirer, il parla ainsi :

« Mieux vaut mourir par la main des hommes,
quand on attend la résurrection promise par Dieu,
tandis que toi, tu ne connaîtras pas la résurrection pour la vie. »

On amena aussitôt le cinquième pour le tourmenter.

Fixant les yeux sur le roi, il dit :

« Tout mortel que tu es, tu as autorité sur les hommes et tu fais ce que tu veux.
Ne t'imagines pas pour autant que notre race soit abandonnée de Dieu.

Mais toi, attends : tu verras combien sa puissance est grande

et de quelle manière il sévira contre toi-même et ta descendance ! »

Après celui-là, on amena le sixième, et lorsqu'il fut sur le point de mourir, il dit :

« Ne te fais pas de vaine illusion :
c'est à cause de nous-mêmes que nous endurons ces souffrances,
pour avoir péché contre notre propre Dieu.
De là viennent ces malheurs surprenants.

Mais toi, ne va pas croire que tu resteras impuni,
pour avoir entrepris de faire la guerre à Dieu. »

2 M. 7 : 20-23

Leur mère fut particulièrement admirable et digne d'une illustre mémoire :
voyant mourir ses sept fils dans l'espace d'un seul jour,
elle le supporta vaillamment parce qu'elle avait mis son espérance dans le Seigneur.
Elle exhortait chacun d'eux dans la langue de ses pères ;
cette femme héroïque leur parlait avec un courage viril :
« Je suis incapable de dire comment vous vous êtes formés dans mes entrailles.
Ce n'est pas moi qui vous ai donné l'esprit et la vie,
qui ai organisé les éléments dont chacun de vous est composé.
C'est le Créateur du monde qui façonne l'enfant à l'origine,
qui préside à l'origine de toute chose.
Et c'est lui qui, dans sa miséricorde, vous rendra l'esprit et la vie,
parce que, pour l'amour de ses lois,
vous méprisez maintenant votre propre existence. »

Mardi

Si on a célébré la fête du Christ-Roi, ces lectures sont transférées au lendemain.

De libro secúndo Machabæórum**2 M. 7 : 24-27**

Antiocos s'imaginait qu'on le méprisait,
et soupçonna que ce discours contenait des insultes.
Il se mit à exhorter le plus jeune, le dernier survivant.
Bien plus, il lui promettait avec serment de le rendre à la fois riche et très heureux
s'il abandonnait les usages de ses pères :
il en ferait son ami et lui confierait des fonctions publiques.
Comme le jeune homme n'écoutait pas, le roi appela la mère,
et il l'exhortait à conseiller l'adolescent pour le sauver.
Au bout de ces longues exhortations, elle consentit à persuader son fils.
Elle se pencha vers lui, et lui parla dans la langue de ses pères,
trompant ainsi le cruel tyran :
« Mon fils, aie pitié de moi :
je t'ai porté neuf mois dans mon sein, je t'ai allaité pendant trois ans,
je t'ai nourri et élevé jusqu'à l'âge où tu es parvenu, j'ai pris soin de toi. »

2 M. 7 : 28-33

« Je t'en conjure, mon enfant, regarde le ciel et la terre avec tout ce qu'ils contiennent :
sache que Dieu a fait tout cela de rien,
et que la race des hommes est née de la même manière.
Ne crains pas ce bourreau, montre-toi digne de tes frères et accepte la mort,
afin que je te retrouve avec eux au jour de la miséricorde. »
Lorsqu'elle eut fini de parler, le jeune homme déclara :
« Qu'attendez-vous ?
Je n'obéis pas à l'ordre du roi,
mais j'écoute l'ordre de la Loi donnée à nos pères par Moïse.
Et toi qui as inventé toutes sortes de mauvais traitements contre les Hébreux,
tu n'échapperas pas à la main de Dieu.
Car nous, c'est à cause de nos propres péchés que nous souffrons.
En effet, notre Seigneur qui est vivant s'est irrité un moment contre nous,
en vue de nous réprimander et de nous éduquer,
mais de nouveau il se réconciliera avec ses serviteurs. »

2 M. 7 : 34-41

« Et toi, impie, le plus infâme de tous les hommes,
ne t'enfle pas d'orgueil sans raison en te berçant d'espoirs incertains,
alors que tu portes la main sur les serviteurs du Ciel,
car tu n'as pas encore échappé au jugement du Dieu tout-puissant qui voit tout !
Nos frères, maintenant, ont supporté une épreuve passagère, pour une vie intarissable :
ils sont tombés à cause de l'alliance de Dieu.
Mais toi, par le jugement de Dieu, tu recevras le juste châtiment de ton arrogance.
Quant à moi, comme mes frères, je me livre corps et âme pour les lois de nos pères,
en suppliant Dieu de se montrer bientôt favorable à la nation
et de t'amener, par des épreuves et des fléaux, à confesser que lui seul est Dieu.
Je prie aussi pour que la colère du Tout-Puissant,
justement déchaînée sur l'ensemble de notre race,
prenne fin avec ma mort et celle de mes frères. »
Fou de rage, exaspéré par la moquerie,
le roi s'acharna contre ce dernier plus cruellement encore que contre les autres.
Le jeune homme mourut donc, pur de toute souillure,
mettant toute sa confiance dans le Seigneur.
Enfin, après tous ses fils, la mère mourut la dernière.

Mercredi

Si on a célébré la fête du Christ-Roi, ces lectures sont empêchées par un transfert, et omises.

De libro secúndo Machabæórum

2 M. 8 : 10-14

Nicanor se proposait d'acquitter pour le roi
le tribut de deux mille talents dû aux Romains,
au moyen de la vente des Juifs que l'on ferait prisonniers.
Il s'empressa donc d'envoyer aux villes de la côte
l'invitation de venir acheter des esclaves juifs,
promettant d'en livrer quatre-vingt-dix pour un talent ;
il ne s'attendait pas au jugement qui devait s'ensuivre pour lui,
de la part du Tout-Puissant.
La nouvelle de l'avance de Nicanor parvint à Judas.
Quand celui-ci eut averti ses compagnons de l'approche de l'armée ennemie,
les lâches et ceux qui manquaient de confiance dans le jugement de Dieu
s'enfuirent de tous côtés et gagnèrent d'autres lieux.
D'autres mettaient en vente tout ce qui leur restait,
et priaient le Seigneur de les délivrer de l'impie Nicanor.

2 M. 8 : 16-19

Judas Maccabée rassembla ceux qui l'entouraient : ils étaient au nombre de six mille.
Il les exhortait à ne pas être frappés de crainte devant l'ennemi,
à ne pas s'inquiéter du très grand nombre des païens
qui marchaient contre eux injustement,
mais à combattre noblement.
Il les encourageait à garder devant les yeux
l'outrage criminel commis par ces gens contre le Lieu saint,
les tourments infligés à la ville ravagée,
et même la ruine des institutions ancestrales.
«Ceux-là, disait-il, mettent leur confiance
à la fois dans leurs armes et dans leurs actions téméraires.
Mais nous, nous mettons notre confiance en Dieu tout-puissant,
qui peut d'un seul signe de tête
renverser aussi bien ceux qui marchent contre nous, que le monde tout entier».
Il leur rappela en outre les cas de protection divine
qui avaient eu lieu en faveur de leurs ancêtres,
notamment sous le règne de Sennakérib,
lorsque cent quatre-vingt-cinq mille hommes avaient péri.

2 M. 8 : 21-28

Après avoir ainsi galvanisé ses compagnons,
et les avoir rendus prêts à mourir pour les lois et la patrie,
Judas divisa l'armée en quatre corps.
À la tête de chaque unité, il plaça ses frères Simon, Joseph et Jonathan,
chacun ayant quinze cents hommes sous ses ordres,
et en outre Éléazar.
Il fit la lecture du Livre saint, puis donna pour mot d'ordre :
«Secours de Dieu!»;
il prit personnellement la tête du premier détachement
et engagea le combat avec Nicanor.
Le Tout-Puissant s'étant fait leur allié, ils égorgèrent plus de neuf mille ennemis,
blessèrent et mutilèrent la plus grande partie des soldats de Nicanor
et les mirent tous en fuite.
Ils prirent aussi l'argent de ceux qui étaient venus pour les acheter.
Après les avoir poursuivis assez loin, ils revinrent sur leurs pas, pressés par l'heure,
car c'était la veille du sabbat,
motif pour lequel ils ne s'attardèrent pas à courir derrière eux.
Quand ils eurent ramassé les armes et enlevé le butin des ennemis,
ils célébrèrent le sabbat :
ils multiplièrent les bénédictions et les louanges au Seigneur qui les avait sauvés,
qui avait fixé à ce jour la première manifestation de sa miséricorde à leur égard.
Après le sabbat, ils distribuèrent une part du butin aux victimes de la persécution,
aux veuves et aux orphelins ;
ils partagèrent le reste entre eux et leurs enfants.

Jeudi**De libro secúndo Machabæórum****2 M. 9 : 1-4**

À cette époque, Antiocos était piteusement revenu des régions de Perse.
Il s'était en effet rendu dans la ville de Persépolis ;
il y avait entrepris de piller le temple et d'opprimer la ville.
Mais la foule s'était soulevée, en ayant recours aux armes,
si bien qu'Antiocos fut mis en déroute par les habitants du pays,
et contraint d'opérer une retraite honteuse.
Comme il se trouvait près d'Ecbatane,
il apprit ce qui était arrivé à Nicanor et aux gens de Timothée.
Transporté de fureur, il résolut de faire payer aux Juifs
l'injure infligée par ceux qui avaient causé sa fuite.
Pour ce motif, il ordonna au conducteur de lancer le char en avant,
et de continuer sans répit jusqu'à la fin du voyage.
En réalité, la sentence du Ciel était déjà sur lui.
Il avait dit, en effet, dans son arrogance :
«Arrivé à Jérusalem, je ferai de cette ville la fosse commune des Juifs.»

2 M. 9 : 5-7

Mais le Seigneur qui voit tout, le Dieu d'Israël,
le frappa d'un mal incurable et mystérieux.
À peine avait-il prononcé ces mots qu'il fut saisi d'une implacable douleur aux entrailles
et de terribles souffrances internes.
Ce n'était que justice pour cet homme
qui avait lui-même torturé les entrailles d'autres hommes
par des supplices nombreux et inouïs.
Pourtant, il ne se départit nullement de son attitude provocante.
Toujours rempli d'arrogance, il exhalait contre les Juifs le feu de sa colère
et commandait d'accélérer la marche.
C'est alors que, soudain, il tomba du char qui roulait avec fracas :
tous les membres de son corps, entraînés dans une chute malheureuse,
furent désarticulés.

2 M. 9 : 8-10

Cet homme qui, l'instant d'avant, dans sa prétention surhumaine,
croyait pouvoir donner des ordres aux flots de la mer,
lui qui s'imaginait pouvoir peser dans une balance les hauteurs des montagnes,
gisait à terre.
Il fut transporté sur une civière, manifestant à tous la puissance de Dieu.
C'était au point que des vers sortaient en grouillant des yeux de l'impie
et qu'au milieu d'atroces douleurs, sa chair se décomposait,
alors qu'il vivait encore.
La puanteur de cette pourriture accablait toute l'armée.
Celui qui peu auparavant croyait toucher aux astres du ciel,
personne maintenant ne pouvait l'escorter à cause de son intolérable puanteur !

Vendredi**De libro secúndo Machabæórum****2 M. 10 : 1-5**

Sous la conduite du Seigneur,
Judas Maccabée et ses compagnons reconquirent le Temple et la ville de Jérusalem.
Ils détruisirent les autels païens édifiés sur la place publique par les étrangers,
ainsi que leurs lieux de culte.
Après avoir purifié le Temple, ils bâtirent un nouvel autel.
Après deux ans d'interruption, ils offrirent des sacrifices,
en prenant le feu obtenu par le moyen de pierres à feu.
Ils brûlèrent de l'encens, allumèrent les lampes et placèrent les pains de l'offrande.
Cela fait, ils se jetèrent à plat ventre
et supplièrent le Seigneur de ne plus les faire tomber dans de tels malheurs,
mais de les corriger lui-même avec modération s'il leur arrivait encore de pécher,
et de ne pas les livrer aux païens blasphémateurs et barbares.
Or, c'est au jour anniversaire de la profanation du Temple par les étrangers,

qu'eut lieu la purification du Temple,
le même jour, à savoir le vingt-cinq du même mois, le mois de Kisléou.

2 M. 10 : 24-27

Timothée, précédemment vaincu par les Juifs,
réunit des troupes mercenaires très nombreuses
et rassembla un nombre considérable de chevaux venus d'Asie ;
puis il parut en Judée dans l'intention de s'en emparer à la pointe de la lance.
À son approche,
Judas Maccabée et ceux qui l'entouraient se répandirent en supplications devant Dieu,
la tête couverte de poussière et les reins ceints de toile à sac.
Prosternés contre le soubassement antérieur de l'autel,
ils demandaient à Dieu de leur être favorable
et de se montrer l'ennemi de leurs ennemis, l'adversaire de leurs adversaires,
comme l'affirme clairement la Loi.
Au sortir de cette prière, ils prirent les armes
et s'avancèrent hors de la ville, à bonne distance.
Quand ils furent près de l'ennemi, ils s'arrêtèrent.

2 M. 10 : 28-32

Aux premières lueurs de l'aurore, on engagea la lutte de part et d'autre.
Les uns avaient pour gage de succès et de victoire, en plus de leur valeur,
le recours au Seigneur ;
les autres prenaient leur fureur pour guide des combats.
Au plus fort de la bataille,
les adversaires virent apparaître, sortant du ciel sur des chevaux harnachés d'or,
cinq hommes magnifiques qui se mirent à la tête des Juifs.
Plaçant Judas Maccabée au milieu d'eux et le protégeant de leur armement,
ils le rendaient invulnérable.
Mais sur les adversaires, ils lançaient des flèches et des éclairs,
si bien que ceux-ci, bouleversés et aveuglés, se dispersaient en pleine panique.
Vingt mille cinq cents furent égorgés, en plus de six cents cavaliers.
Timothée lui-même se réfugia dans une forteresse appelée Gazara,
importante citadelle que commandait Chéréas.

Samedi

De libro secúndo Machabæórum

2 M. 15 : 7-11

De son côté, Judas Maccabée gardait une confiance inébranlable
et le plein espoir d'obtenir la protection du Seigneur.
Il exhortait ses compagnons à ne pas redouter l'approche des païens,
mais à garder présents à l'esprit les secours déjà reçus du Ciel
et à compter maintenant aussi sur la victoire qui leur viendrait du Tout-Puissant.
En les encourageant par des mots de la Loi et des Prophètes,
en leur rappelant aussi les combats qu'ils avaient déjà soutenus,
il les remplit d'une détermination nouvelle.
Ayant ainsi réveillé leur ardeur,
il acheva de les stimuler en leur montrant combien les païens
avaient manqué à leur parole et méprisé leurs serments.
Il arma ainsi chacun d'eux,
non pas de la sécurité que donnent les boucliers et les lances,
mais du réconfort qu'on trouve dans les paroles de bon conseil.
Il leur raconta en outre un songe digne de foi, une sorte de vision qui les réjouit tous.

2 M. 15 : 12-16

Voici ce qu'il avait vu :

Onias, jadis grand prêtre, cet homme noble et bon,
modeste dans son abord et doux de caractère,
distingué dans son langage et adonné dès l'enfance à tout ce qui concerne la vertu,
étendait les mains et priait pour toute la communauté des Juifs.

Ensuite apparut de la même manière
un homme remarquable par ses cheveux blancs et par sa dignité,
dont le maintien était admirable et tout empreint de majesté.

Prenant la parole, Onias disait :

« Cet homme est l'ami de ses frères,
celui qui prie beaucoup pour le peuple et pour la Ville sainte,
Jérémie, le prophète de Dieu. »

De la main droite, Jérémie tendit à Judas une épée d'or.
En la lui donnant, il s'exprima ainsi :

« Reçois cette épée sainte que Dieu te donne. Par elle, tu briseras tes adversaires. »

2 M. 15 : 17-19

Ce très beau discours de Judas eut le pouvoir d'inciter à la vertu
 et de donner aux jeunes une âme virile.
 Rassurés, les Juifs résolurent de ne pas se retrancher dans un camp,
 mais de prendre héroïquement l'offensive
 et de décider de l'issue de la bataille
 en se jetant dans la mêlée avec toute leur bravoure.
 Car c'étaient la ville, les lieux saints et le Temple qui étaient menacés.
 En effet, la crainte qu'ils avaient pour leurs femmes et leurs enfants,
 ainsi que pour leurs frères et leurs proches,
 comptait moins que la plus grande et la première des craintes,
 celle qu'ils éprouvaient pour le Temple consacré.
 L'angoisse de ceux qui avaient été laissés en ville n'était pas moins grande :
 ils tremblaient pour l'attaque menée en rase campagne.

Premier dimanche de novembre

Incipit liber Ezechiélis Prophætæ

Ez. 1 : 1-4

La trentième année, le quatrième mois, le cinq du mois,
 je me trouvais à Babylone au milieu des exilés près du fleuve Kebar ;
 les cieus s'ouvrirent et j'eus des visions divines.
 Le cinq du mois, la cinquième année de la déportation du roi Jékonias,
 la parole de Dieu fut adressée à Ézékiel, fils du prêtre Bouzi,
 dans le pays des Chaldéens, au bord du fleuve Kebar.
 La main du Seigneur se posa sur lui.
 J'ai vu : un vent de tempête venant du nord, un gros nuage, un feu jaillissant
 et, autour, une clarté ;
 au milieu, comme un scintillement de vermeil du milieu du feu.

Ez. 1 : 5-9

Au milieu, la forme de quatre Vivants ; elle paraissait une forme humaine.
 Ils avaient chacun quatre faces et chacun quatre ailes.
 Leurs jambes étaient droites ;
 leurs pieds, pareils aux sabots d'un veau,
 étincelaient comme scintille le bronze poli.
 Des mains humaines, sous leurs ailes, étaient tournées dans les quatre directions,
 ainsi que leurs visages et leurs ailes à tous les quatre.
 Leurs ailes étaient jointes l'une à l'autre ;
 ils ne se tournaient pas en marchant : ils allaient chacun droit devant soi.

Ez. 1 : 10-12

La forme de leurs visages, c'était visage d'homme
et, vers la droite, visage de lion pour tous les quatre,
visage de taureau à gauche pour tous les quatre,
et visage d'aigle pour tous les quatre.
Leurs ailes étaient déployées vers le haut ;
deux se rejoignaient l'une l'autre, et deux couvraient leur corps.
Chacun allait droit devant soi ; là où l'esprit voulait aller, ils allaient.
Ils avançaient sans s'écarter.

Lundi**De Ezechiéle Prophète***Ez. 2 : 2-5*

J'écoutai celui qui me parlait.
Il me dit : « Fils d'homme, je t'envoie vers les fils d'Israël,
vers une nation rebelle qui s'est révoltée contre moi.
Jusqu'à ce jour, eux et leurs pères se sont soulevés contre moi.
Les fils ont le visage dur, et le cœur obstiné ; c'est à eux que je t'envoie.
Tu leur diras : "Ainsi parle le Seigneur Dieu..."
Alors, qu'ils écoutent ou qu'ils n'écoutent pas
— c'est une engeance de rebelles ! —
ils sauront qu'il y a un prophète au milieu d'eux. »

Ez. 2 : 6-7

« Et toi, fils d'homme, ne les crains pas, ne crains pas leurs paroles.
Ils sont pour toi épines et ronces, tu es assis sur des scorpions.
Ne crains pas leurs paroles ; devant eux ne t'effraie pas
— c'est une engeance de rebelles !
Tu leur diras mes paroles, qu'ils écoutent ou qu'ils n'écoutent pas
— c'est une engeance de rebelles ! »

Ez. 2 : 8-10

« Et toi, fils d'homme, écoute ce que je te dis.
Ne sois pas rebelle comme cette engeance de rebelles.
Ouvre la bouche, et mange ce que je te donne. »
Alors j'ai vu : une main tendue vers moi, tenant un livre en forme de rouleau.
Elle le déroula devant moi ; ce rouleau était écrit au-dedans et au-dehors,
rempli de lamentations, plaintes et clameurs.

Mardi

De Ezechiéle Prophéta

Ez. 3 : 1-4

Le Seigneur me dit : « Fils d'homme, ce qui est devant toi, mange-le, mange ce rouleau !

Puis, va ! Parle à la maison d'Israël. »

J'ouvris la bouche, il me fit manger le rouleau et il me dit :

« Fils d'homme, remplis ton ventre,
rassasie tes entrailles avec ce rouleau que je te donne. »

Je le mangeai, et dans ma bouche il fut doux comme du miel.

Il me dit alors : « Debout, fils d'homme !

Va vers la maison d'Israël, et dis-lui mes paroles. »

Ez. 3 : 5-9

« Ce n'est pas à un peuple au parler obscur et à la langue difficile que tu es envoyé,
c'est à la maison d'Israël.

Ce n'est pas à des peuples nombreux, au parler obscur et à la langue difficile,
dont tu ne comprendrais pas les paroles, que tu es envoyé
— si je t'envoyais vers eux, ils t'écouteraient !

Mais la maison d'Israël ne voudra pas t'écouter, parce qu'ils ne veulent pas m'écouter.

La maison d'Israël tout entière a le front endurci et le cœur obstiné.

Et voici que je rends ton visage aussi dur que leur visage,
ton front aussi dur que leur front.

Comme un diamant plus dur que le roc, ainsi je rends ton front.

Ne les crains pas, devant eux ne t'effraie pas — c'est une engeance de rebelles ! »

Ez. 3 : 10-13

Puis il me dit : « Fils d'homme, toutes les paroles que je te dirai,
reçois-les dans ton cœur, écoute de toutes tes oreilles.

Va, rends-toi vers les exilés, vers les fils de ton peuple, et tu leur parleras.

Qu'ils écoutent ou qu'ils n'écoutent pas, tu leur diras :

Ainsi parle le Seigneur Dieu. »

Alors l'esprit me souleva et j'entendis derrière moi le bruit d'une grande clameur :

« Bénie soit la gloire du Seigneur depuis son lieu ! »

Puis j'entendis le bruit que faisaient les ailes des Vivants,

battant l'une contre l'autre,
et le bruit des roues à côté d'eux, et le bruit d'une grande clameur.

Mercredi

De Ezechiéle Prophéta

Ez. 7 : 1-4

La parole du Seigneur me fut adressée :

« Fils d'homme, tu diras : Ainsi parle le Seigneur Dieu à la terre d'Israël :

C'est la fin ! La fin arrive aux quatre coins du pays.

Maintenant, c'est la fin pour toi ; contre toi j'enverrai ma colère,

je te jugerai selon ta conduite, je ferai retomber sur toi toutes tes abominations.

Pour toi, je n'aurai pas un regard de pitié, je n'épargnerai personne ;

je ferai retomber sur toi ta conduite,

et tes abominations resteront au milieu de toi.

Alors vous saurez que Je suis le Seigneur. »

Ez. 7 : 5-9

« Ainsi parle le Seigneur Dieu : Malheur, le malheur unique, voici qu'il arrive !

La fin arrive, elle arrive, la fin ;

elle s'éveille pour toi ; la voici qui arrive.

Le terme arrive pour toi qui habites le pays ;

le temps arrive, le jour est proche.

Panique, au lieu de joie, pour les montagnes !

Maintenant, d'ici peu, je vais déverser ma fureur contre toi ;

j'irai jusqu'au bout de ma colère contre toi ;

je te jugerai selon ta conduite et je ferai retomber sur toi toutes tes abominations.

Je n'aurai pas un regard de pitié, je n'épargnerai personne ;

je ferai retomber sur toi ta conduite,

et tes abominations resteront au milieu de toi.

Alors vous saurez que Je suis le Seigneur, celui qui frappe. »

Ez. 7 : 10-13

« Voici le jour. Voici qu'il arrive, le terme, il se met en route.

Le gourdin fleurit, l'arrogance bourgeoine.

La violence s'est dressée, le gourdin du crime.

Il ne reste rien d'eux, rien de leurs débordements,

rien de leur grondement ; plus de répit pour eux.

Le temps arrive, le jour est tout proche.

Que l'acheteur ne se réjouisse pas, que le vendeur ne se désolle pas !

Contre tout débordement, l'ardeur de la colère !

Celui qui vend ne reviendra plus à ses ventes, aussi longtemps qu'il vivra. »

Jeudi

De Ezechiéle Prophéta

Ez. 13 : 1-6

La parole du Seigneur me fut adressée :

« Fils d'homme, prophétise contre les prophètes d'Israël, prophétise.

Tu diras à ceux qui prophétisent de leur propre initiative :

Écoutez la parole du Seigneur !

Ainsi parle le Seigneur Dieu :

Quel malheur pour les prophètes insensés

qui suivent leur propre inspiration sans avoir rien vu !

Des chacals dans des ruines, tels furent tes prophètes, Israël.

Vous n'êtes pas montés sur les brèches,

vous n'avez pas construit de mur autour de la maison d'Israël

pour qu'elle puisse tenir ferme dans le combat, au jour du Seigneur.

Ils ont des visions illusoires, et des présages trompeurs,

eux qui disent "Oracle du Seigneur", sans que le Seigneur les ait envoyés ;

et ils attendent la confirmation de leur parole ! »

Ez. 13 : 7-10

« Ne sont-elles pas illusoires, vos visions, et mensongers, vos présages,

quand vous dites "Oracle du Seigneur", alors que moi, je n'ai pas parlé ?

C'est pourquoi ainsi parle le Seigneur Dieu :

Ce que vous dites est illusoire, ce que vous voyez est mensonge.

C'est pourquoi me voici contre vous — oracle du Seigneur Dieu.

Ma main pèsera sur les prophètes aux visions illusoires et aux présages mensongers :

ils ne seront pas admis au conseil de mon peuple ;

ils ne seront pas inscrits dans le livre de la maison d'Israël ;

ils ne pénétreront pas sur le sol d'Israël.

Alors vous saurez que Je suis le Seigneur Dieu.

Ils ont égaré mon peuple en disant "Paix !", alors qu'il n'y a pas de paix,

et quand mon peuple bâtit une paroi, eux l'enduisent de badigeon. »

Ez. 13 : 11-14

« À cause de cela, dis aux badigeonneurs :

Viendra une pluie torrentielle, tomberont des grêlons,

se déchaînera un vent de tempête, et voilà le mur abattu !

Ne vous dira-t-on pas :

"Où est le badigeon dont vous l'avez enduit ?"

C'est pourquoi, ainsi parle le Seigneur Dieu :

Je vais déchaîner un vent de tempête dans ma fureur,

il y aura une pluie torrentielle dans ma colère,

et des grêlons dans ma fureur, pour détruire.

J'abattrai le mur que vous avez enduit de badigeon, je le jetterai à terre. »

Vendredi

De Ezechiéle Prophéta

Ez. 15 : 1-5

La parole du Seigneur me fut adressée :

« Fils d'homme, pour quelle raison le bois de la vigne
vaudrait-il mieux que tous les autres bois ?

Pourquoi ses branches seraient-elles meilleures
que celles des arbres de la forêt ?

En tire-t-on du bois pour en faire un ouvrage ?

En tire-t-on une cheville pour y suspendre un objet ?

Voilà qu'on le jette au feu pour le consumer :

le feu consume ses deux extrémités, le milieu est brûlé ;
peut-il servir à quelque ouvrage ?

Déjà, lorsqu'il était intact, on n'en faisait nul ouvrage ;

une fois que le feu l'a consumé et brûlé,
pourrait-on encore en faire quelque ouvrage ? »

Ez. 15 : 6-8

« C'est pourquoi, ainsi parle le Seigneur Dieu :

Comme je jette au feu le bois de la vigne pour le consumer,
de préférence aux bois de la forêt,
ainsi je jette au feu les habitants de Jérusalem.

Je porte mon regard sur eux.

Ils sont sortis du feu, mais le feu les consumera.

Alors vous saurez que Je suis le Seigneur, lorsque j'aurai posé mon regard sur eux.

Je ferai de ce pays un lieu désolé à cause de l'infidélité qu'ils ont commise

— oracle du Seigneur Dieu. »

Ez. 16 : 1-5

La parole du Seigneur me fut adressée :

« Fils d'homme, fais connaître à Jérusalem ses abominations.

Tu diras : Ainsi parle le Seigneur Dieu à Jérusalem :

Par tes origines et ta naissance, tu es du pays de Canaan.

Ton père était un Amorite, et ta mère, une Hittite.

À ta naissance, le jour où tu es née,

on ne t'a pas coupé le cordon, on ne t'a pas plongée dans l'eau pour te nettoyer,

on ne t'a pas frottée de sel, ni enveloppée de langes.

Aucun regard de pitié pour toi,

personne pour te donner le moindre de ces soins, par compassion.

On t'a jetée en plein champ, avec dégoût, le jour de ta naissance. »

Samedi

De Ezechiéle Prophéta

Ez. 19 : 1-7

« Et toi, entonne une complainte sur les princes d'Israël.
Tu diras : Ta mère ? Une lionne, parmi les lions ;
couchée au milieu des lionceaux, elle nourrissait ses petits.
Elle éleva un de ses petits qui devint un jeune lion ;
il apprit à déchirer sa proie, il dévora des hommes.
Des nations en entendirent parler, il fut pris dans leur fosse ;
avec des crochets, on l'emmena au pays d'Égypte.
Alors la lionne vit son attente déçue, sans espoir ;
elle prit un autre de ses petits, et en fit un jeune lion.
Il rôdait parmi les lions, devenu un jeune lion ;
il apprit à déchirer sa proie, il dévora des hommes.
Il démolit leurs palais, il détruisit leurs villes ;
le pays, avec ce qu'il contient, fut terrorisé au bruit de son rugissement. »

Ez. 19 : 8-11

« On dressa contre lui des nations d'alentour, venues de leurs provinces ;
elles étendirent sur lui leur filet, il fut pris dans leur fosse.
Avec des crochets ils le mirent en cage,
ils le menèrent au roi de Babylone, ils le menèrent en lieu sûr,
pour qu'on n'entende plus sa voix sur les montagnes d'Israël.
Ta mère était comme une vigne plantée au bord des eaux.
Elle était féconde et touffue, car les eaux étaient abondantes.
Elle eut des tiges vigoureuses qui devinrent des sceptres royaux ;
elle grandit en taille et s'éleva au milieu des branchages ;
on l'admira pour sa hauteur et le grand nombre de ses pampres. »

Ez. 19 : 12-14

« Mais elle a été arrachée avec fureur et jetée à terre ;
le vent d'est a desséché son fruit ;
elle a été brisée, ses tiges vigoureuses ont séché, le feu les a dévorées.
Et maintenant, elle est plantée au désert, dans un pays de soif et d'aridité.
Un feu est sorti de ses tiges, il a dévoré ses sarments et ses fruits.
Plus de tiges vigoureuses, plus de sceptre royal ! »
Ce chant est une complainte, qu'il serve de complainte !

Deuxième dimanche de novembre

Si le mois de novembre n'a que quatre semaines avant le premier dimanche de l'Avent, la deuxième semaine de novembre est omise, et on emploie, ce jour et les suivants, les lectures de la troisième semaine.

De Ezechiéle Prophéta

Ez. 21 : 6-10

La parole du Seigneur me fut adressée :

« Fils d'homme, dirige ton regard vers Jérusalem,
invective les sanctuaires, prophétise contre la terre d'Israël.

Tu diras à la terre d'Israël : Ainsi parle le Seigneur :

Me voici contre toi ;

je vais tirer mon épée du fourreau et retrancher de chez toi le juste et le méchant.

C'est pour retrancher le juste et le méchant que mon épée va sortir de son fourreau,
contre tout être de chair, du Néguev jusqu'au nord.

Et tout être de chair saura que Je suis le Seigneur :

j'ai tiré mon épée du fourreau, elle n'y rentrera plus. »

Ez. 21 : 11-16

« Fils d'homme, pousse des gémissements ;

rempli d'amertume, les reins brisés, gémis sous leurs yeux.

Et s'ils te disent : "Pourquoi ces gémissements ?",

tu leur diras : "À cause d'une nouvelle qui arrive,

tous les cœurs vont défaillir, toute main faiblir ;

tous les esprits seront abattus, tous les genoux fondront en eau.

Voici, cela vient, c'est fait — oracle du Seigneur Dieu". »

La parole du Seigneur me fut adressée :

« Fils d'homme, prophétise. Tu diras : Ainsi parle le Seigneur :

L'épée, oui, l'épée est affûtée, bien fourbie,

affûtée pour accomplir le massacre, fourbie pour jeter des éclairs...

On l'a donnée à fourbir, à saisir à pleine main :

elle est affûtée, l'épée, et fourbie pour être mise dans la main du tueur. »

Ez. 21 : 17-20

« Crie, hurle, fils d'homme,

car elle est tirée contre mon peuple, contre tous les princes d'Israël,

ils sont précipités sur l'épée avec mon peuple.

Aussi, frappe-toi la cuisse, car c'est une épreuve, — oracle du Seigneur Dieu.

Et toi, fils d'homme, prophétise et bats des mains.

L'épée par deux fois, par trois fois, l'épée transperce,

la grande épée transperce des victimes, tout alentour !

Afin de faire trembler les cœurs, de multiplier les embûches,

à toutes les portes j'ai placé le massacre par l'épée. »

Lundi

De Ezechiële Prophéta

Ez. 33 : 1-5

La parole du Seigneur me fut adressée :

« Fils d'homme, parle aux fils de ton peuple.

Tu leur diras : Si contre un pays je fais venir l'épée,

les gens de ce pays prennent parmi eux un homme et l'établissent comme guetteur.

Quand celui-ci voit l'épée venir contre ce pays,

il sonne du cor et avertit le peuple.

Si quelqu'un entend le son du cor, et qu'il ne tienne pas compte de l'avertissement, l'épée viendra et l'emportera.

Son sang sera sur sa tête !

Il a entendu le son du cor et n'a pas tenu compte de l'avertissement.

Son sang sera sur lui !

Mais celui qui aura tenu compte de l'avertissement aura la vie sauve. »

Ez. 33 : 6-8

« Au contraire, si le guetteur voit venir l'épée et ne sonne pas du cor, les gens ne sont pas avertis.

Si l'épée vient et emporte l'un d'entre eux,

c'est par la faute du guetteur que cet homme sera emporté ;

je demanderai compte de son sang au guetteur.

Et toi, fils d'homme, je fais de toi un guetteur pour la maison d'Israël.

Lorsque tu entendras une parole de ma bouche, tu les avertiras de ma part.

Si je dis au méchant : « Tu vas mourir », et que tu ne l'avertis pas,

si tu ne lui dis pas d'abandonner sa conduite mauvaise,

lui, le méchant, mourra de son péché,

mais à toi, je demanderai compte de son sang. »

Ez. 33 : 9-11

« Au contraire, si tu avertis le méchant d'abandonner sa conduite, et qu'il ne s'en détourne pas,

lui mourra de son péché, mais toi, tu auras sauvé ta vie.

Et toi, fils d'homme, dis à la maison d'Israël :

Vous parlez ainsi : « Nos révoltes et nos péchés sont sur nous,

nous pourrissons à cause d'eux, comment pourrons-nous vivre ? »

Tu leur diras : Par ma vie — oracle du Seigneur Dieu —

je ne prends pas plaisir à la mort du méchant,

mais bien plutôt à ce qu'il se détourne de sa conduite et qu'il vive.

Retournez-vous ! Détournez-vous de votre conduite mauvaise.

Pourquoi vouloir mourir, maison d'Israël ? »

Mardi

De Ezechiële Prophéta

Ez. 34 : 1-4

La parole du Seigneur me fut adressée :

« Fils d'homme, prophétise contre les bergers d'Israël, prophétise.

Tu leur diras : Ainsi parle le Seigneur Dieu :

Quel malheur pour les bergers d'Israël qui sont bergers pour eux-mêmes !

N'est-ce pas pour les brebis qu'ils sont bergers ?

Vous, au contraire, vous buvez leur lait, vous vous êtes habillés avec leur laine,
vous égorgez les brebis grasses, vous n'êtes pas bergers pour le troupeau.

Vous n'avez pas rendu des forces à la brebis chétive,
soigné celle qui était malade, pansé celle qui était blessée.

Vous n'avez pas ramené la brebis égarée, cherché celle qui était perdue.

Mais vous les avez gouvernées avec violence et dureté. »

Ez. 34 : 5-9

« Elles se sont dispersées, faute de berger,
pour devenir la proie de toutes les bêtes sauvages.

Mon troupeau s'égare sur toutes les montagnes et toutes les collines élevées ;
mes brebis sont dispersées dans tout le pays,
personne ne les cherche, personne ne part à leur recherche.

C'est pourquoi, bergers, écoutez la parole du Seigneur :

Par ma vie — oracle du Seigneur Dieu —,

puisque mon troupeau est mis au pillage et devient la proie des bêtes sauvages,
faute de berger, parce que mes bergers ne s'occupent pas de mon troupeau,
parce qu'ils sont bergers pour eux-mêmes au lieu de l'être pour mon troupeau,
eh bien, bergers, écoutez la parole du Seigneur. »

Ez. 34 : 10-12

« Ainsi parle le Seigneur Dieu : Me voici contre les bergers.

Je m'occuperai de mon troupeau à leur place, je les empêcherai de le faire paître,
et ainsi ils ne seront plus mes bergers ;

j'arracherai mes brebis de leur bouche et elles ne seront plus leur proie.

Car ainsi parle le Seigneur Dieu :

Voici que moi-même, je m'occuperai de mes brebis, et je veillerai sur elles.

Comme un berger veille sur les brebis de son troupeau quand elles sont dispersées,
ainsi je veillerai sur mes brebis,

et j'irai les délivrer dans tous les endroits où elles ont été dispersées
un jour de nuages et de sombres nuées. »

Mercredi

De Ezechiéle Prophéta

Ez. 40 : 1-2

La vingt-cinquième année de notre déportation, au début de l'année, le dix du mois,
quatorze ans après la chute de la ville, en ce jour même,
la main du Seigneur se posa sur moi.
Il m'emmena là-bas.

Dans des visions divines, il m'emmena en terre d'Israël ;
il me déposa sur une très haute montagne,
sur laquelle, au sud, il y avait comme les constructions d'une ville.

Ez. 40 : 3-4

Il m'emmena là-bas ; et voici : il y avait un homme ;
son aspect était comme l'aspect du bronze.
Il avait à la main une sorte de cordon de lin ainsi qu'une canne à mesurer.
Il se tenait à la porte.
L'homme me dit : « Fils d'homme, regarde de tes yeux, écoute de tes oreilles,
sois attentif à tout ce que je te ferai voir,
car c'est pour que tu puisses voir cela que tu as été amené ici.
Tu raconteras à la maison d'Israël tout ce que tu vas voir. »

Ez. 40 : 5-6

Et voici : il y avait une muraille extérieure, tout autour de l'édifice.
L'homme avait dans la main une canne à mesurer de six coudées
— cette coudée ancienne valant une coudée nouvelle et un palme.
Il mesura l'épaisseur de la construction : une canne ;
la hauteur : une canne.
Il vint vers la porte qui fait face à l'orient, il en monta les marches ;
il mesura le seuil de la porte : une canne en profondeur
— pour chaque seuil, une canne en profondeur.

Jeudi

De Ezechiéle Prophéta

Ez. 41 : 1-3

Il me fit entrer dans la grande salle.
Il mesura les piliers :
d'un côté il y avait six coudées de large, et de l'autre six coudées de large.
Largeur de l'entrée : dix coudées ;
parois latérales de l'entrée : cinq coudées d'un côté et cinq coudées de l'autre.
Il mesura la longueur de la salle : quarante coudées ;
sa largeur : vingt coudées.
Il entra à l'intérieur et mesura le pilier de l'entrée : deux coudées.
L'entrée avait six coudées ; les parois latérales de l'entrée, sept coudées.

Ez. 41 : 4-6

Il mesura la longueur de la salle : vingt coudées ;
sa largeur : vingt coudées, face à la grande salle.
Il me dit : « C'est le Saint des Saints. »
Il mesura le mur de la Maison : six coudées ;
la largeur de la construction latérale était de quatre coudées,
tout autour de la Maison.
Les chambres latérales étaient superposées ; il y en avait trois étages de trente ;
elles s'enfonçaient dans le mur de l'édifice des chambres latérales tout autour,
pour y être fixées,
mais sans qu'elles soient fixées dans le mur de la Maison.

Ez. 41 : 7-10

Ces chambres allaient en s'élargissant, d'un étage à l'autre ;
l'augmentation était faite au détriment du mur, d'un étage à l'autre,
tout autour de la Maison.
C'est pourquoi l'édifice s'élargissait vers le haut.
De l'étage inférieur on montait à l'étage intermédiaire vers celui d'en haut.
Et je vis tout autour de l'édifice une élévation, mesurant une canne entière,
à la base des chambres annexes ;
ce soubassement avait six coudées.
La largeur du mur appartenant à la construction latérale, à l'extérieur,
était de cinq coudées ;
quant à l'espace laissé
entre les chambres latérales appartenant à la Maison et les salles,
il était d'une largeur de vingt coudées tout autour de la Maison.

Vendredi

De Ezechiéle Prophéta

Ez. 43 : 1-5

L'homme me conduisit vers la porte, celle qui fait face à l'orient ;
et voici que la gloire du Dieu d'Israël arrivait de l'orient.
Le bruit qu'elle faisait ressemblait au bruit des grandes eaux,
et la terre resplendissait de cette gloire.
Cette vision ressemblait à celle que j'avais eue
lorsque le Seigneur était venu détruire la ville ;
elle ressemblait aussi à la vision que j'avais eue
quand j'étais au bord du fleuve Kebar.
Alors je tombai face contre terre.
La gloire du Seigneur entra dans la Maison par la porte qui fait face à l'orient.
L'esprit m'enleva et me transporta dans la cour intérieure :
voici que la gloire du Seigneur remplissait la Maison.

Ez. 43 : 6-8

Et j'entendis une voix qui venait de la Maison, tandis que l'homme se tenait près de moi.
Cette voix me disait : « Fils d'homme, c'est ici le lieu de mon trône,
le lieu sur lequel je pose les pieds,
et là je demeurerai au milieu des fils d'Israël, pour toujours.
La maison d'Israël ne rendra plus impur mon saint nom ;
ni elle, ni ses rois avec leurs débauches,
ni les cadavres de ses rois avec leurs tombes.
Ils ont placé leur seuil à côté de mon seuil,
les montants de leurs portes à côté des miens, avec un mur entre moi et eux.
Ils ont rendu impur mon saint nom par les abominations qu'ils ont commises ;
aussi je les ai exterminés dans ma colère. »

Ez. 43 : 9-11

« Maintenant ils éloigneront de moi leurs débauches ainsi que les cadavres de leurs rois,
et je demeurerai au milieu d'eux pour toujours.
Toi, fils d'homme, décris cette Maison à la maison d'Israël,
pour qu'ils soient honteux de leurs fautes en mesurant les dimensions de la Maison.
S'ils sont honteux de tout ce qu'ils ont commis,
fais-leur connaître le plan de la Maison, sa disposition,
ses sorties, ses entrées, tout son plan et toutes les prescriptions qui la concernent,
tout son plan et toutes ses lois.
Écris-les sous leurs yeux, afin qu'ils gardent tout son plan et toutes ses prescriptions,
et qu'ils les appliquent. »

Samedi**De Ezechiële Prophéta***Ez. 47 : 1-2*

L'homme me fit revenir à l'entrée de la Maison, et voici :
sous le seuil de la Maison, de l'eau jaillissait vers l'orient,
puisque la façade de la Maison était du côté de l'orient.
L'eau descendait de dessous le côté droit de la Maison, au sud de l'autel.
L'homme me fit sortir par la porte du nord et me fit faire le tour par l'extérieur,
jusqu'à la porte qui fait face à l'orient, et là encore l'eau coulait du côté droit.

Ez. 47 : 3-5

L'homme s'éloigna vers l'orient, un cordeau à la main,
et il mesura une distance de mille coudées ;
alors il me fit traverser l'eau : j'en avais jusqu'aux chevilles.
Il mesura encore mille coudées et me fit traverser l'eau : j'en avais jusqu'aux genoux.
Il mesura encore mille coudées et me fit traverser : j'en avais jusqu'aux reins.
Il en mesura encore mille : c'était un torrent que je ne pouvais traverser ;
l'eau avait grossi, il aurait fallu nager : c'était un torrent infranchissable.

Ez. 47 : 6-9

Alors il me dit :

«As-tu vu, fils d'homme ? »

Puis il me ramena au bord du torrent.

Quand il m'eut ramené,

voici qu'il y avait au bord du torrent, de chaque côté, des arbres en grand nombre.

Il me dit : « Cette eau coule vers la région de l'orient,

elle descend dans la vallée du Jourdain,

et se déverse dans la mer Morte, dont elle assainit les eaux.

En tout lieu où parviendra le torrent, tous les animaux pourront vivre et foisonner.

Le poisson sera très abondant, car cette eau assainit tout ce qu'elle pénètre,

et la vie apparaît en tout lieu où arrive le torrent. »

Troisième dimanche de novembre

Incipit liber Daniélis Prophétæ

Dn. 1 : 1-4

La troisième année du règne de Joakim, roi de Juda,

Nabucodonosor, roi de Babylone, arriva devant Jérusalem et l'assiégea.

Le Seigneur livra entre ses mains Joakim, roi de Juda,

ainsi qu'une partie des objets de la Maison de Dieu.

Il les emporta au pays de Babylone, et les déposa dans le trésor de ses dieux.

Le roi ordonna à Ashpénaz, chef de ses eunuques,

de faire venir quelques jeunes Israélites de race royale ou de famille noble.

Ils devaient être sans défaut corporel, de belle figure,

exercés à la sagesse, instruits et intelligents, pleins de vigueur,

pour se tenir à la cour du roi et apprendre l'écriture et la langue des Chaldéens.

Dn. 1 : 5-9

Le roi leur assignait pour chaque jour une portion des mets royaux et du vin de sa table.

Ils devaient être formés pendant trois ans,

et ensuite ils entreraient au service du roi.

Parmi eux se trouvaient Daniel,

Ananias, Misaël et Azarias, qui étaient de la tribu de Juda.

Le chef des eunuques leur imposa des noms :

à Daniel celui de Beltassar, à Ananias celui de Sidrac,

à Misaël celui de Misac, et à Azarias celui d'Abdénago.

Daniel eut à cœur de ne pas se souiller avec les mets du roi et le vin de sa table,

il supplia le chef des eunuques de lui épargner cette souillure.

Dieu permit à Daniel de trouver auprès de celui-ci faveur et bienveillance.

Dn. 1 : 10-15

Mais il répondit à Daniel :

« J'ai peur de mon Seigneur le roi, qui a fixé votre nourriture et votre boisson ;
s'il vous voit le visage plus défait qu'aux jeunes gens de votre âge,
c'est moi qui, à cause de vous, risquerai ma tête devant le roi. »

Or, le chef des eunuques avait confié Daniel, Ananias, Azarias et Misaël à un intendant.

Daniel lui dit : « Fais donc pendant dix jours un essai avec tes serviteurs :
qu'on nous donne des légumes à manger et de l'eau à boire.

Tu pourras comparer notre mine avec celle des jeunes gens qui mangent les mets du roi,
et tu agiras avec tes serviteurs suivant ce que tu auras constaté. »

L'intendant consentit à leur demande, et les mit à l'essai pendant dix jours.

Au bout de dix jours, ils avaient plus belle mine et meilleure santé
que tous les jeunes gens qui mangeaient des mets du roi.

Lundi

De Danièle Prophète

Dn. 2 : 31-35

« Ô roi, voici ta vision : une énorme statue se dressait devant toi,
une grande statue, extrêmement brillante et d'un aspect terrifiant.

Elle avait la tête en or fin ; la poitrine et les bras, en argent ;
le ventre et les cuisses, en bronze ; ses jambes étaient en fer,
et ses pieds, en partie de fer, en partie d'argile.

Tu étais en train de regarder :

soudain une pierre se détacha d'une montagne, sans qu'on y ait touché ;
elle vint frapper les pieds de fer et d'argile de la statue et les pulvérisa.

Alors furent pulvérisés tout ensemble le fer et l'argile, le bronze, l'argent et l'or ;
ils devinrent comme la paille qui s'envole en été, au moment du battage :
ils furent emportés par le vent sans laisser de traces.

Quant à la pierre qui avait frappé la statue,
elle devint un énorme rocher qui remplit toute la terre. »

Dn. 2 : 36-40

« Voici le songe ;

et maintenant, en présence du roi, nous allons en donner l'interprétation.

C'est à toi, le roi des rois,

que le Dieu du ciel a donné royauté, puissance, force et gloire.

C'est à toi qu'il a remis les enfants des hommes,

les bêtes des champs et les oiseaux du ciel,

quelle que soit leur demeure ;

c'est toi qu'il a rendu maître de toute chose :

la tête d'or, c'est toi.

Après toi s'élèvera un autre royaume inférieur au tien,

ensuite un troisième royaume, un royaume de bronze qui dominera la terre entière.

Il y aura encore un quatrième royaume, dur comme le fer.

De même que le fer brise et écrase tout,
de même, il pulvérisera et brisera tous les royaumes. »

Dn. 2 : 41-44

«Tu as vu les pieds qui étaient en partie d'argile et en partie de fer :
en effet, ce royaume sera divisé ;
il aura en lui la force du fer, comme tu as vu du fer mêlé à l'argile.
Ces pieds en partie de fer et en partie d'argile
signifient que le royaume sera en partie fort et en partie faible.
Tu as vu le fer associé à l'argile parce que les royaumes s'uniront par des mariages ;
mais ils ne tiendront pas ensemble, de même que le fer n'adhère pas à l'argile.
Or, au temps de ces rois, le Dieu du ciel suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit,
et dont la royauté ne passera pas à un autre peuple.
Ce dernier royaume pulvérisera et anéantira tous les autres,
mais lui-même subsistera à jamais. »

Mardi

De Danièle Prophète

Dn. 3 : 14-15

Le roi Nabucodonosor leur parla ainsi :
«Est-il vrai, Sidrac, Misac et Abdénago, que vous refusez de servir mes dieux
et d'adorer la statue d'or que j'ai fait ériger ?
Êtes-vous prêts, maintenant, à vous prosterner pour adorer la statue que j'ai faite,
quand vous entendrez le son du cor, de la flûte, de la cithare, de la harpe,
de la lyre, de la cornemuse et de toutes les sortes d'instruments ?
Si vous n'adorez pas cette statue,
vous serez immédiatement jetés dans la fournaise de feu ardent ;
et quel est le dieu qui vous délivrera de ma main ? »

Dn. 3 : 16-19

Sidrac, Misac et Abdénago dirent au roi Nabucodonosor :
«Ce n'est pas à nous de te répondre.
Si notre Dieu, que nous servons, peut nous délivrer,
il nous délivrera de la fournaise de feu ardent et de ta main, ô roi.
Et même s'il ne le fait pas, sois-en bien sûr, ô roi :
nous ne servirons pas tes dieux,
nous n'adorerons pas la statue d'or que tu as érigée. »
Alors Nabucodonosor fut rempli de fureur contre Sidrac, Misac et Abdénago,
et son visage s'altéra.
Il ordonna de chauffer la fournaise sept fois plus qu'à l'ordinaire.

Dn. 3 : 21-24

Alors, on ligota ces hommes, vêtus de leurs manteaux, de leurs tuniques,
de leurs bonnets et de leurs autres vêtements,
et on les jeta dans la fournaise de feu ardent.
Là-dessus, comme l'ordre du roi était strict et la fournaise extrêmement chauffée,
la flamme brûla à mort les hommes qui y portaient Sidrac, Misac et Abdénago.
Et ces trois hommes, Sidrac, Misac et Abdénago,
tombèrent, ligotés, au milieu de la fournaise de feu ardent.
Or ils marchaient au milieu des flammes, ils louaient Dieu et bénissaient le Seigneur.

Mercredi**De Danièle Prophète***Dn. 4 : 16-19*

Beltassar répondit : « Mon seigneur, que le songe soit pour tes ennemis,
et son interprétation pour tes adversaires !
L'arbre que tu as vu, grand, puissant, élevé,
atteignant le ciel et visible de toute la terre,
dont le feuillage était beau et le fruit abondant,
en qui il y avait de la nourriture pour tous,
sous lequel s'abritaient les animaux sauvages,
et dans les branches duquel demeuraient les oiseaux,
c'est toi, ô roi !
Tu es devenu grand et puissant, tu as grandi au point d'atteindre le ciel,
et ta domination s'étend jusqu'aux extrémités de la terre. »

Dn. 4 : 20-22

« Puis, ô roi, tu as vu un Vigilant,
un être saint descendu du ciel et qui disait :
"Abattez l'arbre et détruisez-le,
mais laissez dans la terre la souche avec les racines,
dans des chaînes de fer et de bronze, dans l'herbe des champs,
et qu'il soit trempé de la rosée du ciel, et partage le sort des animaux sauvages,
jusqu'à ce que sept temps passent sur lui."
Cette vision, ô roi, en voici l'interprétation,
la décision du Très-Haut qui atteint mon seigneur le roi :
Tu seras chassé d'entre les hommes, tu auras ta demeure avec les animaux sauvages,
on te nourrira d'herbe, comme les bœufs, tu seras trempé de la rosée du ciel. »

Dn. 4 : 22-25

«Sept temps passeront sur toi,
jusqu'au moment où tu reconnaîtras que le Très-Haut est maître du royaume des hommes
et le donne à qui il veut.
Et si l'on a dit de laisser en terre la souche avec les racines de l'arbre,
c'est que ta royauté se maintiendra quand tu auras reconnu que le Ciel est le maître.
Aussi, que mon conseil te paraisse bon, ô roi :
rachète tes péchés par la justice, et tes fautes par la pitié envers les malheureux.
S'il en est ainsi, ta tranquillité se prolongera. »
Tout cela arriva au roi Nabucodonosor.

Jeudi

De Danièle Prophète

Dn. 5 : 1-6

Le roi Balthazar donna un somptueux festin pour les grands du royaume au nombre de mille,
et il se mit à boire du vin en leur présence.
Excité par le vin, il fit apporter les vases d'or et d'argent
que son père Nabucodonosor avait enlevés au temple de Jérusalem ;
il voulait y boire, avec ses grands, ses épouses et ses concubines.
On apporta donc les vases d'or enlevés du temple, de la Maison de Dieu à Jérusalem,
et le roi, ses grands, ses épouses et ses concubines s'en servirent pour boire.
Après avoir bu, ils entonnèrent la louange de leurs dieux d'or et d'argent,
de bronze et de fer, de bois et de pierre.
Soudain on vit apparaître, en face du candélabre, les doigts d'une main d'homme
qui se mirent à écrire sur la paroi de la salle du banquet royal.
Lorsque le roi vit cette main qui écrivait,
il changea de couleur, et son esprit se troubla.

Dn. 5 : 13-17

On fit venir Daniel devant le roi, et le roi lui dit :
«Es-tu bien Daniel, l'un de ces déportés amenés de Juda par le roi mon père ?
J'ai entendu dire qu'un esprit des dieux réside en toi,
et qu'on trouve chez toi une clairvoyance,
une intelligence et une sagesse extraordinaires.
Et maintenant on a fait venir en ma présence les sages et les mages
pour lire cette inscription et m'en faire connaître l'interprétation.
Mais ils n'ont pas été capables de me la donner.
J'ai entendu dire aussi que tu es capable de donner des interprétations
et de résoudre des questions difficiles.
Si tu es capable de lire cette inscription et de me l'interpréter,
tu seras revêtu de pourpre, tu porteras un collier d'or
et tu seras le troisième personnage du royaume. »
Daniel répondit au roi : «Garde tes cadeaux, et offre à d'autres tes présents !
Moi, je lirai au roi l'inscription et je lui en donnerai l'interprétation. »

Dn. 5 : 25-30; 6 : 1

« En voici le texte : Mené, Mené, Teqèl, Ou-Pharsine.

Et voici l'interprétation de ces mots :

Mené (c'est-à-dire "compté") :

Dieu a compté les jours de ton règne et y a mis fin ;

Teqèl (c'est-à-dire "pesé") :

tu as été pesé dans la balance, et tu as été trouvé trop léger ;

Ou-Pharsine (c'est-à-dire "partagé") :

ton royaume a été partagé et donné aux Mèdes et aux Perses. »

Alors, Balthazar ordonna de revêtir Daniel de pourpre,

de lui mettre au cou un collier d'or

et de proclamer qu'il deviendrait le troisième personnage du royaume.

Cette nuit-là, Balthazar, le roi des Chaldéens, fut tué.

Darius le Mède reçut le royaume. Il avait soixante-deux ans.

Vendredi

De Danièle Prophète

Dn. 6 : 12-16

Les hommes qui avaient comploté contre Daniel se précipitèrent

et le surprirent en train de prier et de supplier en présence de son Dieu.

Ils allèrent trouver le roi et lui dirent :

« N'as-tu pas fait mettre par écrit cette interdiction :

Tout homme qui, dans les trente jours à venir,

adressera une prière à un dieu ou à un homme autre que le roi,

sera jeté dans la fosse aux lions ? »

Le roi répondit : « Oui, c'est la décision que j'ai prise.

Et, selon la loi des Mèdes et des Perses, elle est irrévocable. »

Ils dirent alors au roi :

« Daniel, un des déportés de Juda,

ne tient compte ni de toi, ni de ton interdiction, ô roi ;

trois fois par jour, il fait sa prière. »

En apprenant cela, le roi fut très contrarié et se préoccupa de sauver Daniel.

Jusqu'au coucher du soleil, il chercha comment le soustraire à la mort.

Les mêmes hommes revinrent à la charge auprès du roi :

« N'oublie pas, ô roi, que, selon la loi des Mèdes et des Perses,

toute interdiction, tout décret porté par le roi est irrévocable. »

Dn. 6 : 17-21

Alors le roi ordonna d'emmener Daniel, et on le jeta dans la fosse aux lions.

Il dit à Daniel : « Ton Dieu, que tu sers avec tant de constance,
c'est lui qui te délivrera ! »

On apporta une plaque de pierre, on la plaça sur l'ouverture de la fosse ;
le roi la scella avec le cachet de son anneau et celui des grands du royaume,
pour que la condamnation de Daniel fût irrévocable.

Puis le roi rentra dans son palais ;
il passa la nuit sans manger ni boire, il ne fit venir aucune concubine,
il ne put trouver le sommeil.

Il se leva dès l'aube, au petit jour, et se rendit en hâte à la fosse aux lions.

Arrivé près de la fosse, il appela Daniel d'une voix angoissée :

« Daniel, serviteur du Dieu vivant,
ton Dieu, que tu sers avec tant de constance, a-t-il pu te faire échapper aux lions ? »

Dn. 6 : 22-25

Daniel répondit : « Ô roi, puisses-tu vivre à jamais !

Mon Dieu a envoyé son ange, qui a fermé la gueule des lions.

Ils ne m'ont fait aucun mal, car j'avais été reconnu innocent devant lui ;
et devant toi, ô roi, je n'avais rien fait de criminel. »

Le roi ressentit une grande joie et ordonna de tirer Daniel de la fosse.

On l'en retira donc, et il n'avait aucune blessure, car il avait eu foi en son Dieu.

Le roi ordonna d'amener les accusateurs de Daniel
et de les jeter dans la fosse aux lions, avec leurs enfants et leurs femmes ;
or, avant même qu'ils soient au fond de la fosse,
les lions les avaient happés et leur avaient broyé les os.

Samedi

De Danièle Prophète

Dn. 9 : 1-5

La première année du règne de Darius, fils d'Assuérus, de la race des Mèdes,
qui était devenu roi des Chaldéens,
la première année de son règne, moi, Daniel,
je déchiffrais dans les livres le nombre d'années qui,
selon la parole adressée par le Seigneur au prophète Jérémie,
devaient s'écouler avant que prenne fin la ruine de Jérusalem :
soixante-dix ans.

Tournant le visage vers le Seigneur Dieu,

je lui offris mes prières et mes supplications dans le jeûne, le sac et la cendre.

Je fis au Seigneur mon Dieu cette prière et cette confession :

« Ah ! toi Seigneur, le Dieu grand et redoutable,
qui garde alliance et fidélité à ceux qui l'aiment et qui observent ses commandements,
nous avons péché, nous avons commis l'iniquité,
nous avons fait le mal, nous avons été rebelles,
nous nous sommes détournés de tes commandements et de tes ordonnances. »

Dn. 9 : 21-24

Je parlais encore dans ma prière quand Gabriel
 — l'être que j'avais vu au commencement de la vision —
 s'approcha de moi d'un vol rapide à l'heure de l'offrande du soir.
 Il m'instruisit, me parlant en ces termes :
 « Daniel, je suis sorti maintenant pour ouvrir ton intelligence.
 Dès le début de ta supplication, une parole a surgi, et je suis venu te l'annoncer,
 car toi, tu es aimé de Dieu.
 Comprends la parole et cherche à comprendre l'apparition.
 Soixante-dix semaines ont été fixées à ton peuple et à ta ville sainte,
 pour faire cesser la perversité et mettre un terme au péché,
 pour expier la faute et amener la justice éternelle,
 pour accomplir vision et prophétie, et consacrer le Saint des saints. »

Dn. 9 : 25-27

« Sache et comprends !
 Depuis l'instant où fut donné l'ordre de rebâtir Jérusalem
 jusqu'à l'avènement d'un messie, un chef,
 il y aura sept semaines.
 Pendant soixante-deux semaines, on rebâtira les places et les remparts,
 mais ce sera dans la détresse des temps.
 Et après les soixante-deux semaines, un messie sera supprimé.
 Le peuple d'un chef à venir détruira la ville et le Lieu saint.
 Puis, dans un déferlement, sa fin viendra.
 Jusqu'à la fin de la guerre, les dévastations décidées auront lieu.
 Durant une semaine, ce chef renforcera l'alliance avec une multitude ;
 pendant la moitié de la semaine, il fera cesser le sacrifice et l'offrande,
 et sur une aile du Temple il y aura l'Abomination de la désolation,
 jusqu'à ce que l'extermination décidée fonde sur l'auteur de cette désolation. »

Quatrième dimanche de novembre

Incipit liber Osée Prophétæ

Os. 1 : 1-3

Parole du Seigneur adressée à Osée, fils de Beéri,
 au temps d'Ozias, de Yotam, d'Acas, d'Ézékiass, rois de Juda,
 et au temps de Jéroboam, fils de Joas, roi d'Israël.
 Commencement de la parole que le Seigneur a dite par la bouche d'Osée.
 Le Seigneur dit à Osée :
 « Va, prends-toi pour femme une prostituée et des enfants de prostitution,
 car vraiment le pays se prostitue en se détournant du Seigneur. »
 Il alla donc et prit Gomer, fille de Diblaïm ;
 elle devint enceinte et lui enfanta un fils.

Os. 1 : 4-7

Et le Seigneur dit à Osée : « Donne-lui le nom de Yizréel,
car encore un peu de temps et je sévis contre la maison de Jéhu
à cause du sang versé à Yizréel,
et je mets fin à la royauté de la maison d'Israël :
il adviendra, en ce jour-là,
que je briserai l'arc d'Israël dans la vallée de Yizréel. »
Elle devint encore enceinte et enfanta une fille.
Et le Seigneur dit à Osée : « Donne-lui le nom de Lô-Rouhama (c'est-à-dire "Pas-Aimée"),
car je n'aime plus la maison d'Israël et ne veux plus lui pardonner.
C'est la maison de Juda que j'aime :
je vais les sauver, par le Seigneur leur Dieu,
et non par l'arc, l'épée ou la guerre, ni par les chevaux ni par les cavaliers. »

Os. 1 : 8-9; 2 : 1-2

Quand elle eut sevré Lô-Rouhama, Gomer devint enceinte et enfanta un fils.
Et le Seigneur dit : « Donne-lui le nom de Lô-Ammi (c'est-à-dire "Pas-mon-Peuple"),
car vous n'êtes pas mon peuple, et moi, je ne suis pas pour vous. »
Comme le sable de la mer que l'on ne peut ni compter ni mesurer,
ainsi sera le nombre des fils d'Israël.
Au lieu de leur dire : « Vous n'êtes pas mon peuple »,
on leur dira : « Fils du Dieu vivant ».
Les fils de Juda et les fils d'Israël se réuniront,
ils se donneront un seul chef et ils sortiront du pays ;
oui, il est grand, le jour de Yizréel !

Lundi

De Osée Prophète

Os. 4 : 1-3

Écoutez la parole du Seigneur, fils d'Israël,
car le Seigneur est en procès avec les habitants du pays :
il n'y a, dans le pays, ni vérité ni fidélité, ni connaissance de Dieu,
mais parjure et mensonge, assassinat et vol ;
on commet l'adultère, on se déchire :
le sang appelle le sang.
C'est pourquoi le pays est en deuil, tous ses habitants dépérissent,
ainsi que les bêtes sauvages et les oiseaux du ciel ;
même les poissons de la mer disparaissent.

Os. 4 : 4-6

Mais que nul n'accuse, que nul ne réprimande :
 Prêtre, c'est avec toi que je suis en procès !
 Tu trébuches le jour, le prophète aussi trébuche avec toi la nuit ;
 je réduirai ta mère au silence,
 et mon peuple, faute de connaissance, sera, lui aussi, réduit au silence.
 Puisque tu as rejeté la connaissance,
 je te rejetterai et tu ne seras plus mon prêtre ;
 puisque tu as oublié la loi de ton Dieu, à mon tour, j'oublierai tes fils.

Os. 4 : 7-10

Tous, tant qu'ils sont, ils ont péché contre moi :
 je vais changer leur gloire en infamie.
 Ils se repaissent du péché de mon peuple
 et vers leur faute ils portent leur désir.
 Il en sera du prêtre comme du peuple :
 je sévirai contre lui à cause de sa conduite et je lui revaudrai ses actions.
 Ils se repaissent, et ne sont pas rassasiés,
 ils se prostituent, et ne s'accroissent pas,
 car ils ont cessé de respecter le Seigneur.

Mardi

Incipit Joël Prophète

Jl. 1 : 1-4

Parole du Seigneur adressée à Joël, fils de Petouël.
 Écoutez ceci, les anciens, prêtez l'oreille, tous les habitants du pays !
 Cela s'est-il passé de votre temps, ou même du temps de vos pères ?
 Cela, racontez-le à vos fils, et vos fils à leurs fils,
 et leurs fils à la génération qui suivra.
 Ce que laisse la chenille, la sauterelle le dévore ;
 ce que laisse la sauterelle, le criquet le dévore ;
 ce que laisse le criquet, le grillon le dévore.

Jl. 1 : 5-7

Réveillez-vous, ivrognes, et pleurez ;
 tous les buveurs, lamentez-vous sur le vin nouveau, car il est retiré de votre bouche.
 Oui, une nation est montée contre mon pays, elle est puissante et innombrable.
 Ses dents sont les dents d'un lion, elle a les mâchoires d'une lionne.
 Elle a fait de ma vigne un désert ;
 mon figuier, elle l'a réduit en pièces, l'a écorcé, abattu ; ses rameaux ont blanchi.

Jl. 1 : 8-11

Soupire, comme une vierge vêtue de toile à sac, pleurant l'époux de sa jeunesse.

On a retiré offrandes et libations de la Maison du Seigneur.

Ils sont en deuil, les prêtres au service du Seigneur.

Les champs sont ravagés, la terre est en deuil.

Le froment est ravagé, le vin nouveau fait défaut, l'huile fraîche est tarie.

Soyez consternés, laboureurs, vigneron,

lamentez-vous, à cause du blé et de l'orge, car la moisson des champs est perdue.

Mercredi

De Joéle Prophète

Jl. 4 : 1-3

Oui, voici qu'en ces jours et en ce temps,

où je ramènerai les captifs de Juda et de Jérusalem,

j'assemblerai toutes les nations et je les ferai descendre vers la Vallée de Josaphat
(dont le nom signifie « Le Seigneur juge »).

Là-bas, j'entrerai en jugement avec elles au sujet d'Israël, mon peuple et mon héritage,
car elles l'ont dispersé parmi les nations, elles ont partagé ma terre.

Elles ont tiré au sort mon peuple,

troqué le garçon contre la prostituée, vendu la fille pour du vin qu'elles ont bu.

Jl. 4 : 4-7

Et vous aussi, qu'êtes-vous pour moi, Tyr et Sidon,
et tous les districts de Philistie ?

Useriez-vous de représailles envers moi ?

Mais si vous usez de représailles envers moi,

bien vite, je retournerai sur vos têtes vos représailles.

Mon argent et mon or, c'est vous qui les avez pris ;

mes trésors les plus beaux, vous les avez emportés dans vos temples.

Les fils de Juda et ceux de Jérusalem,

vous les avez vendus aux fils de Yavane (c'est-à-dire aux Grecs)

pour les éloigner de leur territoire :

voici que moi je vais les éveiller du lieu où vous les avez vendus,

et je retournerai sur vos têtes vos représailles.

Jl. 4 : 8-12

Je vendrai vos fils et vos filles, par la main des fils de Juda ;
 ils les vendront aux Sabéens, nation lointaine.
 Oui, le Seigneur a parlé.
 Criez ceci parmi les nations,
 sanctifiez-vous pour faire la guerre, éveillez les guerriers ;
 qu'ils s'avancent, qu'ils montent, tous les hommes de guerre !
 De vos socs, forgez des épées, et de vos serpes, des javelots ;
 que le faible dise : « Je suis un brave ! »
 Hâtez-vous et venez, toutes les nations d'alentour, assemblez-vous ici.
 Seigneur, fais descendre tes braves !
 Que les nations se réveillent, qu'elles montent jusqu'à la vallée de Josaphat
 (dont le nom signifie « Le Seigneur juge »),
 car c'est là que je vais siéger pour juger tous les peuples qui vous entourent.

Jeudi

Incipit Amos Prophéta

Am. 1 : 1-2

Paroles d'Amos, qui fut l'un des éleveurs de troupeaux à Teqoa,
 — ce qu'il a vu sur Israël au temps d'Ozias, roi de Juda,
 et de Jéroboam, fils de Josias, roi d'Israël, deux ans avant le tremblement de terre.
 Il a dit : Le Seigneur rugit depuis Sion, depuis Jérusalem il donne de la voix ;
 les pâturages des bergers sont désolés, le sommet du Carmel est desséché.

Am. 1 : 3-5

Ainsi parle le Seigneur :
 À cause de trois crimes de Damas, et même de quatre, je l'ai décidé sans retour !
 Parce qu'ils ont broyé le Galaad avec des herse de fer,
 j'enverrai un feu dans la maison d'Hazaël, et il dévorera les palais de Ben-Hadad ;
 je briserai les verrous de Damas ;
 je supprimerai de la Vallée-du-Mal tout habitant,
 et de la Maison-d'Éden, celui qui tient le sceptre ;
 et le peuple d'Aram sera déporté à Qir. Le Seigneur a parlé.

Am. 1 : 6-8

Ainsi parle le Seigneur :
 À cause de trois crimes de Gaza, et même de quatre, je l'ai décidé sans retour !
 Parce qu'ils ont mené en déportation des masses de déportés, pour les livrer à Édom,
 j'enverrai un feu dans la muraille de Gaza, et il dévorera ses palais ;
 je supprimerai d'Ashdod tout habitant, et d'Ascalon, celui qui tient le sceptre ;
 je retournerai ma main contre Eqrone ; le reste des Philistins périra.
 Le Seigneur Dieu a parlé.

Vendredi

Incipit Abdías Prophéta

Abd. 1 : 1-4

Vision d'Abdias.

Ainsi parle à Édom le Seigneur Dieu.

Nous avons entendu, de la part du Seigneur, une nouvelle ;

un messenger a été envoyé parmi les nations :

« Debout ! Dressons-nous ! Attaquons-le ! »

Voici : je t'abaisse parmi les nations, tu es très méprisé.

L'arrogance de ton cœur t'a trompé, toi qui demeures dans les creux du rocher,

qui habites le haut-pays et dis en ton cœur :

« Qui me fera descendre jusqu'à terre ? »

Si tu t'élevais comme l'aigle, si tu établissais ton nid au milieu des étoiles,

je t'en ferais descendre ! — oracle du Seigneur.

Abd. 1 : 5-7

Si des voleurs venaient chez toi, des pillards pendant la nuit,

— comme tu serais anéanti ! —

ne voleraient-ils pas tout ce qu'ils peuvent ?

Si des vendangeurs venaient chez toi,

laisseraient-ils quelque chose à grappiller ?

Comme il a été fouillé, Ésaü, on a découvert ses cachettes !

Tous ceux qui étaient pour toi des alliés t'ont repoussé à la frontière ;

ceux qui étaient en paix avec toi t'ont trompé, ils t'ont dominé.

Et ceux qui partageaient ton pain ont mis un piège sous tes pas.

— On n'en a pas l'intelligence !

Abd. 1 : 8-11

N'est-ce pas en ce jour-là — oracle du Seigneur —,

que je supprimerai d'Édom les sages, et de la montagne d'Ésaü, l'intelligence ?

Témane, tes guerriers seront paralysés,

si bien que nul n'échappera au carnage sur la montagne d'Ésaü.

À cause de la violence faite à ton frère Jacob,

la honte te couvrira et à jamais tu disparaîtras !

Le jour où tu n'es pas intervenu pour lui,

lorsque des étrangers capturaient son armée,

que des barbares franchissaient ses portes et tiraient au sort Jérusalem,

toi aussi, tu étais comme l'un d'eux.

Samedi

Incipit Jonas Prophéta

Jon. 1 : 1-4

La parole du Seigneur fut adressée à Jonas, fils d'Amittai :

« Lève-toi, va à Ninive, la grande ville païenne,
et proclame que sa méchanceté est montée jusqu'à moi. »

Jonas se leva, mais pour s'enfuir à Tarsis, loin de la face du Seigneur.

Descendu à Jaffa, il trouva un navire en partance pour Tarsis.

Il paya son passage et s'embarqua pour s'y rendre, loin de la face du Seigneur.

Mais le Seigneur lança sur la mer un vent violent,

et il s'éleva une grande tempête, au point que le navire menaçait de se briser.

Jon. 1 : 5-7

Les matelots prirent peur ; ils crièrent chacun vers son dieu

et, pour s'alléger, lancèrent la cargaison à la mer.

Or, Jonas était descendu dans la cale du navire,

il s'était couché et dormait d'un sommeil mystérieux.

Le capitaine alla le trouver et lui dit :

« Qu'est-ce que tu fais ? Tu dors ?

Lève-toi ! Invoque ton dieu.

Peut-être que ce dieu s'occupera de nous pour nous empêcher de périr. »

Et les matelots se disaient entre eux :

« Tirons au sort pour savoir à qui nous devons ce malheur. »

Ils tirèrent au sort, et le sort tomba sur Jonas.

Jon. 1 : 8-12

Ils lui demandèrent : « Dis-nous donc d'où nous vient ce malheur.

Quel est ton métier ? D'où viens-tu ? Quel est ton pays ? De quel peuple es-tu ? »

Jonas leur répondit : « Je suis Hébreu, moi ;

je crains le Seigneur, le Dieu du ciel, qui a fait la mer et la terre ferme. »

Les matelots furent saisis d'une grande peur et lui dirent :

« Qu'est-ce que tu as fait là ? »

Car ces hommes savaient, d'après ce qu'il leur avait dit,

qu'il fuyait la face du Seigneur.

Ils lui demandèrent :

« Qu'est-ce que nous devons faire de toi, pour que la mer se calme autour de nous ? »

Car la mer était de plus en plus furieuse.

Il leur répondit : « Prenez-moi, jetez-moi à la mer,

pour que la mer se calme autour de vous.

Car, je le reconnais, c'est à cause de moi que cette grande tempête vous assaille. »

Cinquième dimanche de novembre

Incipit Michéas Prophète

Mi. 1 : 1-3

Parole du Seigneur qui fut adressée à Michée de Moréshèth,
au temps de Yotam, d'Acas et d'Ézékias, rois de Juda
— ce qu'il a vu au sujet de Samarie et de Jérusalem.

Vous, tous les peuples, écoutez ! Sois attentive, terre et toute ta richesse !

Dieu, le Seigneur, va témoigner contre vous,
le Seigneur, du haut de son temple saint.

Voici que le Seigneur sort du lieu où il demeure ;
il descend, il foule les sommets de la terre.

Mi. 1 : 4-6

Les montagnes fondent sous ses pas, les vallées se fendent,
comme la cire en présence du feu, comme l'eau qui coule sur une pente.

Tout cela, à cause de la révolte de Jacob,
à cause des péchés de la maison d'Israël.

Qui donc est la révolte de Jacob ? N'est-ce pas Samarie ?

Qui donc est le lieu sacré de Juda ? N'est-ce pas Jérusalem ?

« Je ferai de Samarie un champ de décombres, une terre où planter des vignes.

Je ferai rouler ses pierres au fond du ravin ; ses fondations, je les mettrai à nu. »

Mi. 1 : 7-9

« Toutes ses statues seront brisées,
tous les cadeaux qu'elle a reçus seront brûlés.

Toutes ses idoles, je les réduirai à rien :

elles avaient été amassées avec les gains de prostituée,
gains de prostituée elles redeviendront. »

C'est pourquoi je vais me lamenter, moi, Michée, et hurler,
je vais marcher déchaussé et nu.

Je ferai une lamentation, comme les chacals,
je pousserai des cris de deuil, comme les autruches.

Car le coup porté par le Seigneur est sans remède, il atteint jusqu'à Juda,
il frappe jusqu'à la porte de mon peuple, jusqu'à Jérusalem !

Lundi

Incipit Nahum Prophéta

Na. 1 : 1-4

Proclamation sur Ninive. Livre de la vision de Nahoum, du village d'Elqosh.

Un Dieu jaloux et vengeur, tel est le Seigneur !

Il se venge, le Seigneur, il est rempli de fureur !

Le Seigneur se venge de ses adversaires, lui, il garde rancune à ses ennemis.

Le Seigneur est lent à la colère, et sa puissance est grande,

mais il ne laisse absolument rien d'impuni, lui, le Seigneur.

Dans l'ouragan et la tempête, son chemin !

La nuée est la poussière que soulèvent ses pas.

Il menace la mer et la dessèche, il fait tarir tous les fleuves.

Na. 1 : 4-6

Le Bashane et le Carmel sont flétris, flétrie, la fleur du Liban !

Les montagnes tremblent devant lui, les collines chancellent,

la terre se soulève devant sa face, le monde et tous ses habitants.

Devant son indignation, qui peut tenir ?

Qui peut se dresser devant l'ardeur de sa colère ?

Sa fureur se répand comme le feu, et les rochers se brisent devant lui.

Na. 1 : 7-10

Le Seigneur est bon, c'est une forteresse au jour de la détresse.

Il protège ceux qui se réfugient en lui, quand déborde le flot impétueux.

Il réduit à néant ceux qui se dressent contre lui,

il poursuit ses ennemis jusqu'aux ténèbres.

Quelle idée vous faites-vous du Seigneur ?

C'est lui qui réduit à néant Ninive ;

vous ne connaîtrez pas une nouvelle détresse.

Tels des fourrés d'épines enchevêtrées, tels des liserons entrelacés,

tes ennemis seront dévorés comme de la paille bien sèche.

Mardi

Incipit Hábacuc Prophéta

Ha. 1 : 1-4

La proclamation de ce que le prophète Habacuc a vu.
Combien de temps, Seigneur, vais-je appeler, sans que tu entendes ?
Crier vers toi : « Violence ! », sans que tu sauves ?
Pourquoi me fais-tu voir le mal et regarder la misère ?
Devant moi, pillage et violence ; dispute et discorde se déchaînent.
C'est pourquoi la loi est sans force et le droit n'apparaît plus jamais !
Quand le méchant cerne le juste, alors le droit apparaît faussé.

Ha. 1 : 5-7

Voyez chez les nations, et regardez ! Soyez dans la stupeur et la stupéfaction !
Car je ferai en votre temps une œuvre que vous ne croiriez pas, si on la racontait.
Oui, voici que je suscite les Chaldéens, la nation impétueuse et farouche,
qui parcourt les étendues de la terre pour s'emparer des demeures d'autrui.
Elle est terrible et redoutable ; c'est elle qui se donne son droit et sa grandeur.

Ha. 1 : 8-10

Ses chevaux sont plus rapides que des léopards, plus vifs que les loups du soir.
Ses cavaliers bondissent, ils arrivent de loin,
ses cavaliers, ils volent, comme un aigle qui fond sur sa proie.
Tous, ils arrivent pour la violence, leurs faces tendues vers l'avant, tous ensemble ;
ils ramassent les captifs comme du sable.
Cette nation se moque des rois, les princes sont pour elle un jouet :
elle se joue de toutes les forteresses, par un remblai de terre, elle les prend.

Mercredi

Incipit Sophonías Prophéta

So. 1 : 1-3

Parole du Seigneur qui fut adressée à Sophonie,
fils de Koushi, fils de Guedalya, fils d'Amarya, fils d'Ézékias,
au temps de Josias, fils d'Amone, roi de Juda.
Je vais absolument tout retirer de la face de la terre, — oracle du Seigneur.
Je vais retirer hommes et bêtes, oiseaux du ciel et poissons de la mer ;
je ferai trébucher les méchants,
je supprimerai les hommes de la face de la terre, — oracle du Seigneur.

So. 1 : 4-6

Je lèverai la main contre Juda et contre tous les habitants de Jérusalem.
 Je supprimerai de ce lieu le reste des adorateurs de Baal,
 le nom des desservants d'idoles, ainsi que les prêtres.
 Je supprimerai ceux qui se prosternent sur les terrasses devant l'armée des cieux,
 ceux qui se prosternent en jurant par le Seigneur,
 tout en jurant par Milcom, leur dieu.
 Je supprimerai ceux qui se détournent du Seigneur,
 qui ne cherchent pas le Seigneur et ne le consultent pas.

So. 1 : 7-9

Silence devant le Seigneur Dieu, car il est proche, le jour du Seigneur !
 Oui, le Seigneur a préparé un sacrifice, il a consacré ses invités.
 Il arrivera, en ce jour du sacrifice du Seigneur,
 que je visiterai les princes, les fils du roi,
 et tous ceux qui s'habillent à la mode des étrangers.
 Je visiterai, en ce jour-là, tous ceux qui sautent par-dessus le seuil,
 ceux qui remplissent la maison de leur Seigneur de violence et de fraude.

Jeudi

Incipit Aggæus Prophéta

Ag. 1 : 1-2

La deuxième année du règne de Darius, le premier jour du sixième mois,
 la parole du Seigneur fut adressée, par l'intermédiaire d'Aggée, le prophète,
 à Zorobabel fils de Salathiel, gouverneur de Juda,
 et à Josué fils de Josédeq, le grand prêtre :
 Ainsi parle le Seigneur de l'univers :
 Ces gens-là disent :
 «Le temps n'est pas encore venu de rebâtir la Maison du Seigneur !»

Ag. 1 : 3-6

Or, voilà ce que dit le Seigneur par l'intermédiaire d'Aggée, le prophète :
 Et pour vous, est-ce bien le temps d'être installés dans vos maisons luxueuses,
 alors que ma Maison est en ruine ?
 Et maintenant, ainsi parle le Seigneur de l'univers :
 Rendez votre cœur attentif à vos chemins :
 Vous avez semé beaucoup, mais récolté peu ; vous mangez, mais sans être rassasiés ;
 vous buvez, mais sans être désaltérés ; vous vous habillez, mais sans vous réchauffer ;
 et le salarié met son salaire dans une bourse trouée.

Ag. 1 : 7-10

Ainsi parle le Seigneur de l'univers : Rendez votre cœur attentif à vos chemins :

Allez dans la montagne, rapportez du bois pour rebâtir la maison de Dieu.

Je prendrai plaisir à y demeurer, et j'y serai glorifié — déclare le Seigneur.

On attendait beaucoup, et voici qu'il y a peu ;

ce que vous avez rapporté à la maison, j'ai soufflé dessus.

À cause de quoi ?

— oracle du Seigneur de l'univers.

À cause de ma Maison qui est en ruine,

quand chacun de vous s'agite pour sa propre maison.

C'est pourquoi, à cause de vous,

les cieux ont retenu la rosée, et la terre a retenu son fruit.

Vendredi

Incipit Zacharías Prophéta

Za. 1 : 1-3

La deuxième année du règne de Darius, au huitième mois,

la parole du Seigneur fut adressée au prophète Zacharie,

fils de Bérékya, fils de Iddo, pour qu'il dise :

Le Seigneur s'est profondément irrité contre vos pères.

Mais tu leur diras : Ainsi parle le Seigneur de l'univers :

Revenez à moi — oracle du Seigneur de l'univers —,

et je reviendrai à vous, dit le Seigneur de l'univers.

Za. 1 : 4-5

Ne soyez pas comme vos pères que les prophètes de jadis ont interpellés en disant :

Ainsi parle le Seigneur de l'univers :

Revenez donc de vos mauvais chemins, de vos actions mauvaises.

Mais ils ne m'ont pas écouté, ils n'ont pas prêté attention — oracle du Seigneur.

Vos pères, où sont-ils ? Et les prophètes, vivent-ils pour toujours ?

Za. 1 : 6

Cependant, mes paroles et mes décrets, que j'avais confiés à mes serviteurs les prophètes,
n'ont-ils pas atteint vos pères ?

Alors ils sont revenus et ils ont dit :

«De la manière dont le Seigneur de l'univers avait résolu de nous traiter
selon nos chemins et nos actions, ainsi nous a-t-il traités.»

Samedi

Incipit Malachías Prophéta

ML 1 : 1-4

Proclamation.

Parole du Seigneur à Israël par l'intermédiaire de Malachie.

Je vous ai aimés, dit le Seigneur, et vous dites :

« En quoi nous as-tu aimés ? »

Ésaü n'était-il pas frère de Jacob ?

— oracle du Seigneur.

J'ai eu de l'amour pour Jacob mais je n'ai pas aimé Ésaü.

J'ai livré ses montagnes à la désolation, son héritage aux chacals du désert.

Si Édom déclare : « Nous avons été détruits,

mais nous recommencerons, nous relèverons les ruines »,

ainsi parle le Seigneur de l'univers :

« Qu'ils relèvent, eux ! Moi, je démolirai !

On les appellera "Territoire-de-méchanceté",

"Peuple-qui-met-en-colère-le-Seigneur-pour-toujours". »

ML 1 : 5-7

« Vos yeux le verront et vous direz :

"Le Seigneur est grand par-delà le territoire d'Israël !" »

Un fils honore son père, et un serviteur, son maître.

Si donc je suis père, où est l'honneur qui m'est dû ?

Et si je suis maître, où est le respect qui m'est dû ?

— déclare le Seigneur de l'univers à vous, les prêtres qui méprisez mon nom.

Et vous dites :

« En quoi avons-nous méprisé ton nom ? »

— En présentant sur mon autel un aliment impur.

Mais vous dites :

« En quoi t'avons-nous rendu impur ? »

— En affirmant : « La table du Seigneur est méprisable ! »

ML 1 : 8-11

Et quand vous présentez au sacrifice une bête aveugle,

n'est-ce pas faire le mal ?

Et quand vous présentez une bête boiteuse ou malade,

n'est-ce pas faire le mal ?

Offre-la donc à ton gouverneur !

Sera-t-il content de toi ? Te sera-t-il favorable ?

— Le Seigneur de l'univers a parlé.

Et maintenant, apaisez donc le visage de Dieu, pour qu'il nous fasse grâce !

Cela est venu de vos mains.

Vous sera-t-il favorable ? — Le Seigneur de l'univers a parlé.

Qui donc d'entre vous fermera les portes du sanctuaire,

pour que vous n'allumiez plus en vain le feu sur mon autel ?
Je ne prends aucun plaisir en vous, — dit le Seigneur de l'univers —,
je ne désire plus l'offrande de vos mains.
Car du levant au couchant du soleil, mon nom est grand parmi les nations.
En tout lieu, on brûle de l'encens pour mon nom et on présente une offrande pure,
car mon nom est grand parmi les nations, — dit le Seigneur de l'univers.

COMMUNS

Aux vigiles des apôtres

Lectures à l'Homélie.

Commun des apôtres

De Epístola prima beáti Pauli Apóstoli ad Corínthios

1 Co. 4 : 1-5

Que l'on nous regarde donc comme des auxiliaires du Christ
et des intendants des mystères de Dieu.
Or, tout ce que l'on demande aux intendants, c'est d'être trouvés dignes de confiance.
Pour ma part, je me soucie fort peu d'être soumis à votre jugement,
ou à celui d'une autorité humaine ;
d'ailleurs, je ne me juge même pas moi-même.
Ma conscience ne me reproche rien, mais ce n'est pas pour cela que je suis juste :
celui qui me soumet au jugement, c'est le Seigneur.
Ainsi, ne portez pas de jugement prématuré, mais attendez la venue du Seigneur,
car il mettra en lumière ce qui est caché dans les ténèbres,
et il rendra manifestes les intentions des cœurs.
Alors, la louange qui revient à chacun lui sera donnée par Dieu.

1 Co. 4 : 6-9

Frères, j'ai pris pour vous ces comparaisons qui s'appliquent à Apollos et à moi-même ;
ainsi, vous pourrez apprendre de nous à ne pas aller au-delà de ce qui est écrit,
afin qu'aucun de vous n'aille se gonfler d'orgueil
en prenant le parti de l'un contre l'autre.
Qui donc t'a mis à part ? As-tu quelque chose sans l'avoir reçu ?
Et si tu l'as reçu, pourquoi te vanter comme si tu ne l'avais pas reçu ?
Vous voilà déjà comblés, vous voilà déjà riches, vous voilà devenus rois sans nous !
Ah ! si seulement vous étiez devenus rois,
pour que nous aussi, nous le soyons avec vous !
Mais nous, les Apôtres,
il me semble que Dieu nous a exposés en dernier comme en vue d'une mise à mort,
car nous sommes donnés en spectacle au monde, aux anges et aux hommes.

1 Co. 4 : 10-15

Nous, nous sommes fous à cause du Christ,
 et vous, vous êtes raisonnables dans le Christ ;
 nous sommes faibles, et vous êtes forts ;
 vous êtes à l'honneur, et nous, dans le mépris.
 Maintenant encore, nous avons faim, nous avons soif, nous sommes dans le dénuement,
 maltraités, nous n'avons pas de domicile, nous travaillons péniblement de nos mains.
 On nous insulte, nous bénissons.
 On nous persécute, nous le supportons.
 On nous calomnie, nous réconfortons.
 Jusqu'à présent, nous sommes pour ainsi dire l'ordure du monde, le rebut de l'humanité.
 Je ne vous écris pas cela pour vous faire honte,
 mais pour vous reprendre comme mes enfants bien-aimés.
 Car, dans le Christ, vous pourriez avoir dix mille guides,
 vous n'avez pas plusieurs pères :
 par l'annonce de l'Évangile, c'est moi qui vous ai donné la vie dans le Christ Jésus.

Commun des évangélistes

Incipit liber Ezechiélis Prophétæ

Ez. 1 : 1-4

La trentième année, le quatrième mois, le cinq du mois,
 je me trouvais à Babylone au milieu des exilés près du fleuve Kebar ;
 les cieus s'ouvrirent et j'eus des visions divines.
 Le cinq du mois, la cinquième année de la déportation du roi Jékonias,
 la parole de Dieu fut adressée à Ézékiel, fils du prêtre Bouzi,
 dans le pays des Chaldéens, au bord du fleuve Kebar.
 La main du Seigneur se posa sur lui.
 J'ai vu : un vent de tempête venant du nord, un gros nuage, un feu jaillissant
 et, autour, une clarté ;
 au milieu, comme un scintillement de vermeil du milieu du feu.

Ez. 1 : 5-9

Au milieu, la forme de quatre Vivants ; elle paraissait une forme humaine.
 Ils avaient chacun quatre faces et chacun quatre ailes.
 Leurs jambes étaient droites ;
 leurs pieds, pareils aux sabots d'un veau,
 étincelaient comme scintille le bronze poli.
 Des mains humaines, sous leurs ailes, étaient tournées dans les quatre directions,
 ainsi que leurs visages et leurs ailes à tous les quatre.
 Leurs ailes étaient jointes l'une à l'autre ;
 ils ne se tournaient pas en marchant : ils allaient chacun droit devant soi.

Ez. 1 : 10-12

La forme de leurs visages, c'était visage d'homme
 et, vers la droite, visage de lion pour tous les quatre,
 visage de taureau à gauche pour tous les quatre,
 et visage d'aigle pour tous les quatre.
 Leurs ailes étaient déployées vers le haut ;
 deux se rejoignaient l'une l'autre, et deux couvraient leur corps.
 Chacun allait droit devant soi ; là où l'esprit voulait aller, ils allaient.
 Ils avançaient sans s'écarter.

Commun d'un martyr hors du temps pascal

Les lectures qui suivent sont employées lors de la fête d'un martyr pontife. Lors de la fête d'un martyr non pontife, on emploie les lectures Ainsi donc, frères, nous avons une dette, p. 424.

De Áctibus Apostolorum

Ac. 20 : 17-24

Depuis Milet, il envoya un message à Éphèse
 pour convoquer les Anciens de cette Église.
 Quand ils furent arrivés auprès de lui, il leur adressa la parole :
 « Vous savez comment je me suis toujours comporté avec vous,
 depuis le premier jour où j'ai mis le pied en Asie :
 j'ai servi le Seigneur en toute humilité,
 dans les larmes et les épreuves que m'ont values les complots des Juifs ;
 je n'ai rien négligé de ce qui était utile, pour vous annoncer l'Évangile
 et vous donner un enseignement en public ou de maison en maison.
 Je rendais témoignage devant Juifs et Grecs pour qu'ils se convertissent à Dieu
 et croient en notre Seigneur Jésus.
 Et maintenant, voici que je suis contraint par l'Esprit de me rendre à Jérusalem,
 sans savoir ce qui va m'arriver là-bas.
 Je sais seulement que l'Esprit Saint témoigne, de ville en ville,
 que les chaînes et les épreuves m'attendent.
 Mais en aucun cas, je n'accorde du prix à ma vie,
 pourvu que j'achève ma course et le ministère que j'ai reçu du Seigneur Jésus :
 rendre témoignage à l'évangile de la grâce de Dieu.

Ac. 20 : 25-31

Et maintenant, je sais que vous ne reverrez plus mon visage,
vous tous chez qui je suis passé en proclamant le Royaume.
C'est pourquoi j'atteste aujourd'hui devant vous que je suis pur du sang de tous,
car je n'ai rien négligé pour vous annoncer tout le dessein de Dieu.
Veillez sur vous-mêmes,
et sur tout le troupeau dont l'Esprit Saint vous a établis responsables,
pour être les pasteurs de l'Église de Dieu, qu'il s'est acquise par son propre sang.
Moi, je sais qu'après mon départ,
des loups redoutables s'introduiront chez vous et n'épargneront pas le troupeau.
Même du milieu de vous surgiront des hommes qui tiendront des discours pervers
pour entraîner les disciples à leur suite.
Soyez donc vigilants, et souvenez-vous que, durant trois ans, nuit et jour,
je n'ai cessé, dans les larmes, de reprendre chacun d'entre vous.

Ac. 20 : 32-38

Et maintenant, je vous confie à Dieu et à la parole de sa grâce,
lui qui a le pouvoir de construire l'édifice
et de donner à chacun l'héritage en compagnie de tous ceux qui ont été sanctifiés.
Je n'ai convoité ni l'argent ni l'or ni le vêtement de personne.
Vous le savez bien vous-mêmes :
les mains que voici ont pourvu à mes besoins et à ceux de mes compagnons.
En toutes choses, je vous ai montré
qu'en se donnant ainsi de la peine, il faut secourir les faibles
et se souvenir des paroles du Seigneur Jésus,
car lui-même a dit : Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir. »
Quand Paul eut ainsi parlé, il s'agenouilla et pria avec eux tous.
Tous se mirent à pleurer abondamment ;
ils se jetaient au cou de Paul et l'embrassaient ;
ce qui les affligeait le plus, c'est la parole qu'il avait dite :
« Vous ne verrez plus mon visage ».
Puis on l'accompagna jusqu'au bateau.

Commun de plusieurs martyrs hors du temps pascal

De Epístola beáti Pauli Apóstoli ad Romános

Rm. 8 : 12-19

Ainsi donc, frères, nous avons une dette,
 mais elle n'est pas envers la chair pour devoir vivre selon la chair.
Car si vous vivez selon la chair, vous allez mourir ;
 mais si, par l'Esprit, vous tuez les agissements de l'homme pécheur, vous vivrez.
En effet, tous ceux qui se laissent conduire par l'Esprit de Dieu,
 ceux-là sont fils de Dieu.
Vous n'avez pas reçu un esprit qui fait de vous des esclaves et vous ramène à la peur ;
 mais vous avez reçu un Esprit qui fait de vous des fils ;
 et c'est en lui que nous crions « Abba ! », c'est-à-dire : Père !
C'est donc l'Esprit Saint lui-même
 qui atteste à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu.
Puisque nous sommes ses enfants, nous sommes aussi ses héritiers :
 héritiers de Dieu, héritiers avec le Christ,
 si du moins nous souffrons avec lui pour être avec lui dans la gloire.
J'estime, en effet,
 qu'il n'y a pas de commune mesure entre les souffrances du temps présent
 et la gloire qui va être révélée pour nous.
En effet, la création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu.

Rm. 8 : 28-34

Nous le savons, quand les hommes aiment Dieu,
 lui-même fait tout contribuer à leur bien,
 puisqu'ils sont appelés selon le dessein de son amour.
Ceux que, d'avance, il connaissait,
 il les a aussi destinés d'avance à être configurés à l'image de son Fils,
 pour que ce Fils soit le premier-né d'une multitude de frères.
Ceux qu'il avait destinés d'avance, il les a aussi appelés ;
 ceux qu'il a appelés, il en a fait des justes ;
 et ceux qu'il a rendus justes, il leur a donné sa gloire.
Que dire de plus ? Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ?
Il n'a pas épargné son propre Fils, mais il l'a livré pour nous tous :
 comment pourrait-il, avec lui, ne pas nous donner tout ?
Qui accusera ceux que Dieu a choisis ?
Dieu est celui qui rend juste : alors, qui pourra condamner ?
Le Christ Jésus est mort ;
 bien plus, il est ressuscité, il est à la droite de Dieu, il intercède pour nous.

Rm. 8 : 35-39

Alors, qui pourra nous séparer de l'amour du Christ ?

la détresse ? l'angoisse ? la persécution ? la faim ? le dénuement ? le danger ? le glaive ?

En effet, il est écrit :

C'est pour toi qu'on nous massacre sans arrêt,
qu'on nous traite en brebis d'abattoir.

Mais, en tout cela nous sommes les grands vainqueurs grâce à celui qui nous a aimés.

J'en ai la certitude : ni la mort ni la vie, ni les anges ni les Principautés célestes,

ni le présent ni l'avenir, ni les Puissances, ni les hauteurs, ni les abîmes,

ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu

qui est dans le Christ Jésus notre Seigneur.

Commun des confesseurs pontifes

De Epístola prima beáti Pauli Apóstoli ad Timótheum

1 Tm. 3 : 1-7

Voici une parole digne de foi :

si quelqu'un aspire à la responsabilité d'une communauté,
c'est une belle tâche qu'il désire.

Le responsable doit être irréprochable, époux d'une seule femme,
un homme sobre, raisonnable, équilibré, accueillant, capable d'enseigner,
ni buveur ni brutal mais bienveillant, ni querelleur ni cupide.

Il faut qu'il dirige bien les gens de sa propre maison,
qu'il obtienne de ses enfants l'obéissance et se fasse respecter.

Car si quelqu'un ne sait pas diriger sa propre maison,
comment pourrait-il prendre en charge une Église de Dieu ?

Il ne doit pas être un nouveau converti ;

sinon, aveuglé par l'orgueil,

il pourrait tomber sous la même condamnation que le diable.

Il faut aussi que les gens du dehors portent sur lui un bon témoignage,
pour qu'il échappe au mépris des hommes et au piège du diable.

De Epístola ad Titum

Tt. 1 : 7-11

Il faut que le responsable de communauté soit sans reproche,

puisqu'il est l'intendant de Dieu ;

il ne doit être ni arrogant, ni coléreux,

ni buveur, ni brutal, ni avide de profits malhonnêtes ;

mais il doit être accueillant, ami du bien, raisonnable, juste, saint, maître de lui.

Il doit être attaché à la parole digne de foi, celle qui est conforme à la doctrine,
pour être capable d'exhorter en donnant un enseignement solide,
et aussi de réfuter les opposants.

Car il y a beaucoup de réfractaires, des gens au discours inconsistent,

des marchands d'illusion, surtout parmi ceux qui viennent du judaïsme.

Il faut fermer la bouche à ces gens qui, pour faire des profits malhonnêtes,
bouleversent des maisons entières, en enseignant ce qu'il ne faut pas.

Tt. 2 : 1-8

Quant à toi, dis ce qui est conforme à l'enseignement de la saine doctrine.

Que les hommes âgés soient sobres, dignes de respect, pondérés,
et solides dans la foi, la charité et la persévérance.

De même, que les femmes âgées mènent une vie sainte,
ne soient pas médisantes ni esclaves de la boisson,
et qu'elles soient de bon conseil,
pour apprendre aux jeunes femmes à aimer leur mari et leurs enfants,
à être raisonnables et pures, bonnes maîtresses de maison,
aimables, soumises à leur mari,
afin que la parole de Dieu ne soit pas exposée au blasphème.

Les jeunes aussi, exhorte-les à être raisonnables en toutes choses.

Toi-même, sois un modèle par ta façon de bien agir,
par un enseignement sans défaut et digne de respect,
par la solidité inattaquable de ta parole,
pour la plus grande confusion de l'adversaire,
qui ne trouvera aucune critique à faire sur nous.

Lectures pour plusieurs confesseurs et pontifes

On emploie ces lectures lors de la fête de plusieurs confesseurs.

De libro Ecclesiastici

Si. 44 : 1-5

Faisons l'éloge de ces hommes glorieux qui sont nos ancêtres.

Le Seigneur a créé la gloire à profusion ; il manifeste sa grandeur depuis toujours.

C'étaient des souverains de royaumes, des hommes renommés pour leur puissance,
des conseillers clairvoyants, des messagers de prophéties,
des guides du peuple par leurs conseils, leur compétence à l'instruire
et les sages paroles de leur enseignement.

Ils inventaient des chants mélodieux et mettaient par écrit des récits poétiques.

Si. 44 : 6-9

C'étaient des hommes riches et influents, qui vivaient, paisibles, dans leurs domaines.

Tous ceux-là ont connu la gloire en leur temps
et, de leur vivant, ils ont été à l'honneur.

Il y en a, parmi eux, qui ont laissé un nom ; ainsi peut-on faire leur éloge.

Il y en a d'autres dont le souvenir s'est perdu ;
ils sont morts, et c'est comme s'ils n'avaient jamais existé,
c'est comme s'ils n'étaient jamais nés, et de même leurs enfants après eux.

Si. 44 : 10-15

Il n'en est pas ainsi des hommes de miséricorde,
leurs œuvres de justice n'ont pas été oubliées.
Avec leur postérité se maintiendra le bel héritage que sont leurs descendants.
Leur postérité a persévéré dans les lois de l'Alliance,
leurs enfants y sont restés fidèles grâce à eux.
Leur descendance subsistera toujours, jamais leur gloire ne sera effacée.
Leurs corps ont été ensevelis dans la paix,
et leur nom reste vivant pour toutes les générations.
Les peuples raconteront leur sagesse, l'assemblée proclamera leurs louanges.

Commun des docteurs

Ces lectures sont employées, que le docteur de l'Église que l'on fête soit pontife ou non.

De libro Ecclesiastici

Si. 39 : 1-4

Celui qui s'applique à la loi du Très-Haut et la médite,
cherchera à connaître la sagesse de tous les anciens
et se consacrera à la lecture des prophètes.
Il retiendra l'histoire des hommes célèbres,
il pénétrera dans les détours des paraboles,
il cherchera le sens caché des proverbes,
il retournera dans sa tête les énigmes des paraboles.
Il aura une place au service des grands, il se fera remarquer par les chefs,
il voyagera dans les pays étrangers,
car il a l'expérience du bien et du mal que font les hommes.

Si. 39 : 5-7

Il s'appliquera de tout son cœur à servir dès le matin le Seigneur qui l'a créé.
Il présentera sa supplication devant le Très-Haut,
il ouvrira la bouche pour la prière et il suppliera pour ses péchés.
Si le Seigneur souverain le veut, il sera rempli de l'esprit d'intelligence,
il répandra comme une ondée ses paroles de sagesse,
et dans la prière il rendra grâce au Seigneur.
Il suivra le droit chemin dans ses décisions comme dans son savoir,
et il méditera sur les secrets de Dieu.

Si. 39 : 8-10

Il fera connaître l'enseignement qu'il a reçu
et mettra sa fierté dans la loi de l'Alliance prescrite par le Seigneur.
Beaucoup feront l'éloge de son intelligence ; et jamais on ne l'oubliera.
Son souvenir ne disparaîtra pas, son nom vivra de génération en génération.
Les nations raconteront sa sagesse, l'assemblée proclamera ses louanges.

Commun des confesseurs non-pontifes

Ces lectures sont également employées pour la fête d'un abbé.

De libro Ecclesiastici

Si. 31 : 8-11

Heureux le riche qui fut trouvé sans reproche et n'a pas couru après l'or.
 Qui est-il ? Nous le dirons bienheureux :
 parmi son peuple, il a fait des merveilles !
 Qui donc fut jugé parfait dans l'épreuve ?
 À lui, la gloire pour toujours !
 Qui donc pouvait pécher et n'a point péché, faire le mal, et ne l'a pas fait ?
 Ses biens s'affermiront dans le Seigneur, et l'assemblée dira ses largesses.

Si. 32 : 14-16, 24; 33 : 1-3

Qui craint le Seigneur recevra son enseignement,
 ceux qui le cherchent dès l'aurore obtiendront sa faveur.
 Qui scrute la Loi en sera comblé,
 mais l'hypocrite y trouvera une occasion de chute.
 Ceux qui craignent le Seigneur découvriront ce qui est juste
 et feront briller leurs jugements comme la lumière.
 Qui se fie à la Loi est attentif aux commandements,
 qui met sa confiance dans le Seigneur ne connaîtra pas le déclin.
 À celui qui craint le Seigneur il n'arrive aucun mal :
 de chaque épreuve il est délivré.
 Un homme sage n'aura pas d'aversion pour la Loi,
 mais qui triche avec elle est comme une barque dans la tempête.
 Celui qui est intelligent se fie à la Loi,
 la Loi est pour lui aussi digne de foi qu'un oracle divin.

Si. 34 : 14-20

Ceux qui craignent le Seigneur auront la vie,
 car ils ont mis leur espérance en celui qui les sauve.
 Qui craint le Seigneur n'a rien à redouter,
 il ne s'effraie de rien, car c'est lui son espérance.
 Qu'elle est heureuse, l'âme qui craint le Seigneur !
 Sur qui prend-elle appui ? Qui est son soutien ?
 Ceux qui aiment le Seigneur, le Seigneur les regarde :
 il est bouclier puissant, appui solide,
 abri contre le vent brûlant et le soleil de midi,
 protection contre l'obstacle, secours qui préserve de la chute ;
 il relève l'âme, illumine le regard, donne guérison, vie et bénédiction.

Pour la fête de plusieurs confesseurs non-pontifes, on emploie les lectures Faisons l'éloge de ces hommes, p. 426.

Autres lectures pour les confesseurs non-pontifes

Ces lectures sont employées là où il est indiqué ainsi dans le propre des saints.

De libro Sapiéntiæ

Sg. 4 : 7-14

Même s'il meurt avant l'âge, le juste trouvera le repos.
 La dignité du vieillard ne tient pas au grand âge,
 elle ne se mesure pas au nombre des années.
 Pour l'homme, la sagesse tient lieu de cheveux blancs,
 une vie sans tache vaut une longue vieillesse.
 Il a su plaire à Dieu, et Dieu l'a aimé ;
 il vivait au milieu des pécheurs : il en fut retiré.
 Il a été enlevé, de peur que le mal ne corrompe sa conscience,
 pour que le mensonge n'égare pas son âme.
 Car la fascination du mal fait perdre de vue le bien,
 le tourbillon de la convoitise trouble un esprit sans malice.
 Arrivé au but en peu de temps, il a parcouru tous les âges de la vie.
 Parce qu'il plaisait au Seigneur,
 celui-ci, sans attendre, l'a retiré d'un monde mauvais.

Sg. 4 : 14-19

Les gens voient cela sans comprendre ;
 il ne leur vient pas à l'esprit que Dieu accorde à ses élus grâce et miséricorde,
 et qu'il intervient pour ceux qui lui sont fidèles.
 Le juste qui meurt est condamnation des impies vivants ;
 et la jeunesse rapidement parvenue au but
 condamne la longue vieillesse de l'homme injuste.
 Ils verront donc la mort du sage sans comprendre ce que le Seigneur a décidé à son égard,
 ni dans quel but il l'a mis en sûreté.
 Ils verront et n'en tiendront aucun compte ;
 ces gens-là, le Seigneur s'en moquera !
 Après cette vie, ils ne seront plus qu'un infâme cadavre,
 un objet de dérision parmi les morts, pour toujours ;
 il les fera tomber, muets, la tête la première,
 il les ébranlera jusqu'aux profondeurs ;
 jusqu'à la fin, ils resteront en friche.

Sg. 4 : 19-20; 5 : 1-5

Les impies seront dans la douleur, et leur souvenir périra.
 Les impies viendront, tout tremblants, quand on fera le compte de leurs péchés,
 et leurs crimes se dresseront contre eux pour les accuser.
 Alors le juste se tiendra debout, plein d'assurance,
 en présence de ceux qui l'ont opprimé, de ceux qui méprisaient sa peine.
 À sa vue, ils seront pris d'une peur épouvantable,
 sidérés de le voir sauvé contre toute attente ;
 saisis par le remords, ils se diront entre eux,
 la gorge serrée, incapables de reprendre souffle :
 « Le voilà, celui que nous tournions jadis en ridicule !
 Nous en faisons la cible de nos sarcasmes, fous que nous étions !
 Nous trouvions absurde sa manière de vivre et infâme sa mort !
 Pourquoi est-il compté parmi les fils de Dieu ?
 Pourquoi partage-t-il le sort des saints ? »

Commun des vierges

De Epístola prima beáti Pauli Apóstoli ad Corínthios

1 Co. 7 : 25-31

Au sujet du célibat, je n'ai pas un ordre du Seigneur, mais je donne mon avis,
 moi qui suis devenu digne de confiance grâce à la miséricorde du Seigneur.
 Je pense que le célibat est une chose bonne, étant donné les nécessités présentes ;
 oui, c'est une chose bonne de vivre ainsi.
 Tu es marié ?
 ne cherche pas à te séparer de ta femme.
 Tu n'as pas de femme ?
 ne cherche pas à te marier.
 Si cependant tu te maries, ce n'est pas un péché ;
 et si une jeune fille se marie, ce n'est pas un péché.
 Mais ceux qui font ce choix y trouveront les épreuves correspondantes,
 et c'est cela que moi, je voudrais vous éviter.
 Frères, je dois vous le dire : le temps est limité.
 Dès lors, que ceux qui ont une femme soient comme s'ils n'avaient pas de femme,
 ceux qui pleurent, comme s'ils ne pleuraient pas,
 ceux qui ont de la joie, comme s'ils n'en avaient pas,
 ceux qui font des achats, comme s'ils ne possédaient rien,
 ceux qui profitent de ce monde, comme s'ils n'en profitaient pas vraiment.
 Car il passe, ce monde tel que nous le voyons.

1 Co. 7 : 32-35

J'aimerais vous voir libres de tout souci.
Celui qui n'est pas marié a le souci des affaires du Seigneur,
il cherche comment plaire au Seigneur.
Celui qui est marié a le souci des affaires de ce monde,
il cherche comment plaire à sa femme, et il se trouve divisé.
La femme sans mari, ou celle qui reste vierge, a le souci des affaires du Seigneur,
afin d'être sanctifiée dans son corps et son esprit.
Celle qui est mariée a le souci des affaires de ce monde,
elle cherche comment plaire à son mari.
C'est dans votre intérêt que je dis cela ;
ce n'est pas pour vous tendre un piège, mais pour vous proposer ce qui est bien,
afin que vous soyez attachés au Seigneur sans partage.

1 Co. 7 : 36-40

Si un jeune homme pense qu'il risque de ne pas respecter une jeune fille,
s'il est plein d'ardeur et que l'issue devienne inévitable,
qu'il fasse comme il veut :
ils peuvent se marier, ce n'est pas un péché.
Mais s'il tient ferme intérieurement, s'il ne subit aucune contrainte,
s'il est maître de sa propre volonté
et a pris dans son cœur la décision de ne pas s'unir à cette jeune fille,
il fera bien.
Ainsi, celui qui se marie fait bien, et celui qui ne se marie pas fera mieux encore.
La femme reste liée aussi longtemps que son mari est en vie.
Mais si son mari meurt,
elle est libre d'épouser celui qu'elle veut, mais seulement s'il est croyant.
Pourtant elle sera plus heureuse si elle reste comme elle est ;
c'est là mon opinion, et je pense avoir, moi aussi, l'Esprit de Dieu.

Autres lectures pour les vierges

Ces lectures sont employées là où il est indiqué ainsi dans le propre des saints, surtout pour les vierges martyres.

De libro Ecclesiastici**Si. 51 : 1-6**

Je veux te rendre grâce, Seigneur mon roi,
je te louerai, Dieu mon sauveur.
Je rends grâce à ton nom :
tu as été pour moi un défenseur et un soutien.
Tu as délivré mon corps de la perdition,
du piège de la calomnie et des lèvres menteuses.
Face à mes adversaires, tu as été mon soutien.
Par la grandeur de ta miséricorde et de ton nom,
tu m'as délivré des mâchoires qui allaient me dévorer,

des mains qui menaçaient ma vie, de tourments innombrables,
 du bûcher qui me suffoquait de toutes parts ;
 tu m'as délivré d'un feu que je n'avais pas allumé,
 du gouffre profond de la Mort,
 de la langue impure et de la parole mensongère,
 lorsqu'une langue injuste me calomniait auprès du roi.

Si. 51 : 6-8

J'étais arrivé tout près de la mort,
 ma vie était descendue au seuil du séjour des morts.
 On m'assiégeait de tous côtés : aucun homme pour me secourir.
 Je regardais si quelqu'un me viendrait en aide,
 mais il n'y avait personne.
 Alors je me suis rappelé ta miséricorde, Seigneur, et ta bienfaisance éternelle :
 tu retires de la peine ceux qui t'attendent,
 tu les sauves de la main des ennemis.

Si. 51 : 9-12

De la terre j'ai fait monter ma supplication,
 j'ai prié pour être arraché à la mort.
 J'ai invoqué le Seigneur, Père de mon Seigneur,
 pour qu'au jour de détresse il ne m'abandonne pas,
 livré sans défense au pouvoir des orgueilleux.
 Sans me lasser, je louerai ton nom,
 je te chanterai dans l'action de grâce.
 Ma prière a été exaucée :
 tu m'as sauvé de la perdition, tu m'as tiré du malheur.
 C'est pourquoi je veux te rendre grâce et te louer,
 je bénirai le nom du Seigneur.

Commun des saintes femmes

Pour la fête d'une sainte martyre, on emploie les lectures Je veux te rendre grâce, p. 431. Pour une sainte qui n'est ni vierge ni martyre, on emploie les lectures suivantes.

De Parábolis Salomónis

Pr. 31 : 10-17

Une femme parfaite, qui la trouvera ?
 Elle est précieuse plus que les perles !
 Son mari peut lui faire confiance : il ne manquera pas de ressources.
 Elle fait son bonheur, et non pas sa ruine, tous les jours de sa vie.
 Elle sait choisir la laine et le lin, et ses mains travaillent volontiers.
 Elle est comme les navires marchands, faisant venir ses vivres de très loin.
 Elle est debout quand il fait encore nuit
 pour préparer les repas de sa maison et donner ses ordres aux servantes.
 A-t-elle des visées sur un champ ?

Elle l'acquiert.
 Avec le produit de son travail, elle plante une vigne.
 Elle rayonne de force et retrousse ses manches !

Pr. 31 : 18-24

Elle s'assure de la bonne marche des affaires, sa lampe ne s'éteint pas de la nuit.
 Elle tend la main vers la quenouille, ses doigts dirigent le fuseau.
 Ses doigts s'ouvrent en faveur du pauvre, elle tend la main au malheureux.
 Elle ne craint pas la neige pour sa maisonnée,
 car tous les siens ont des vêtements doublés.
 Elle s'est fait des couvertures, des vêtements de pourpre et de lin fin.
 Aux portes de la ville, on reconnaît son mari siégeant parmi les anciens du pays.
 Elle fabrique de l'étoffe pour la vendre, elle propose des ceintures au marchand.

Pr. 31 : 25-31

Revêtue de force et de splendeur, elle sourit à l'avenir.
 Sa bouche s'exprime avec sagesse et sa langue enseigne la bonté.
 Attentive à la marche de sa maison, elle ne mange pas le pain de l'oisiveté.
 Ses fils, debout, la disent bienheureuse et son mari fait sa louange :
 « Bien des femmes ont fait leurs preuves, mais toi, tu les surpasses toutes ! »
 Le charme est trompeur et la beauté s'évanouit ;
 seule, la femme qui craint le Seigneur mérite la louange.
 Célébrez-la pour les fruits de son travail :
 et qu'aux portes de la ville, ses œuvres disent sa louange !

Commun de la Dédicace

De libro secundo Paralipómenon

2 Ch. 7 : 1-5

Quand Salomon eut achevé de prier,
 le feu descendit du ciel, il dévora l'holocauste et les sacrifices ;
 et la gloire du Seigneur remplit la Maison.
 Les prêtres ne purent entrer dans la Maison du Seigneur,
 car la gloire du Seigneur remplissait la Maison du Seigneur.
 Tous les fils d'Israël, voyant le feu descendre et la gloire du Seigneur sur la Maison,
 s'inclinèrent face contre terre sur le dallage ;
 ils se prosternèrent pour rendre grâce au Seigneur
 « car il est bon, éternel est son amour ! »
 Le roi et tout le peuple offraient des sacrifices devant le Seigneur.
 Le roi Salomon offrit en sacrifice vingt-deux mille bœufs
 et cent vingt mille moutons.
 C'est ainsi que le roi et tout le peuple firent la dédicace de la Maison de Dieu.

2 Ch. 7 : 6-9

Les prêtres se tenaient à leur poste,
ainsi que les lévites avec les instruments de musique du Seigneur,
ceux qu'avait faits le roi David, afin de rendre grâce au Seigneur
« car éternel est son amour ! »,
comme au temps où, par eux, David psalmodiait.
Les prêtres, en face d'eux, sonnaient de la trompette, et tout Israël se tenait debout.
Salomon consacra le milieu de la cour qui était devant la Maison du Seigneur.
C'est là, en effet, qu'il offrit les holocaustes et les graisses des sacrifices de paix,
car l'autel de bronze que Salomon avait fait ne pouvait pas contenir l'holocauste,
l'offrande de céréales et les graisses.
Salomon — et tout Israël avec lui —
célébra, en ce temps-là, la fête pendant sept jours.
Ce fut un très grand rassemblement depuis l'Entrée-de-Hamath jusqu'au Torrent d'Égypte.
On avait célébré la dédicace de l'autel pendant sept jours ;
le huitième jour, on fit une réunion solennelle, et la fête dura encore sept jours.

2 Ch. 7 : 11-16

Salomon acheva la Maison du Seigneur et la maison du roi,
et tout ce que Salomon avait désiré faire
dans la Maison du Seigneur et dans sa propre maison,
il le mena à bien.
Alors le Seigneur apparut à Salomon durant la nuit, et il lui dit :
« J'ai entendu ta prière et j'ai choisi pour moi ce lieu comme maison de sacrifices.
Si je ferme le ciel et qu'il n'y ait pas de pluie,
si je commande à la sauterelle de dévorer le pays,
si j'envoie la peste dans mon peuple,
et que mon peuple, sur qui est prononcé mon nom, s'incline et prie,
s'il recherche ma face et revient de sa conduite mauvaise,
moi, j'écouterai depuis les cieux, je pardonnerai son péché et je guérirai son pays.
Maintenant mes yeux sont ouverts, et mes oreilles attentives à la prière faite en ce lieu.
À présent, j'ai choisi et consacré cette Maison, afin que mon nom y soit à jamais ;
mes yeux et mon cœur y seront pour toujours.

Pendant l'Octave et le jour Octave, lectures scripturaires de l'Écriture courante; à défaut, lectures scripturaires de la fête.

Commun de la Bienheureuse Vierge Marie

De Parábolis Salomónis

Pr. 8 : 12-17

« Moi, la Sagesse, j'habite avec l'habileté,
j'ai appris à connaître bien des finesses.
— La crainte du Seigneur, c'est la haine du mal.
Je hais l'orgueil, l'arrogance, le chemin du mal et la bouche perverse.
À moi le conseil et l'efficacité;
c'est moi l'intelligence, à moi la vigueur !
Par moi, les rois agissent en rois et les souverains édictent ce qui est juste,
par moi, les princes agissent en princes :
tous les chefs ont autorité dans le pays.
Moi, j'aime ceux qui m'aiment, ceux qui me recherchent me trouvent. »

Pr. 8 : 18-25

« Avec moi, la richesse et la gloire, fortune durable et juste prospérité.
Mon fruit est meilleur que l'or, que l'or fin,
ce qui vient de moi, meilleur qu'un argent purifié.
Sur le chemin de la justice je m'avance, sur le sentier du droit.
Je donne un bel héritage à ceux qui m'aiment, je remplis leurs trésors.
Le Seigneur m'a faite pour lui, principe de son action,
première de ses œuvres, depuis toujours.
Avant les siècles j'ai été formée,
dès le commencement, avant l'apparition de la terre.
Quand les abîmes n'existaient pas encore, je fus enfantée,
quand n'étaient pas les sources jaillissantes.
Avant que les montagnes ne soient fixées, avant les collines, je fus enfantée. »

Pr. 8 : 34-36; 9 : 1-5

« Heureux l'homme qui m'écoute,
qui veille à ma porte jour après jour, qui monte la garde devant chez moi.
Qui me trouve a trouvé la vie, c'est une bienveillance du Seigneur.
Qui m'offense se fait tort à lui-même : me haïr, c'est aimer la mort ! »
La Sagesse a bâti sa maison, elle a taillé sept colonnes.
Elle a tué ses bêtes, et préparé son vin, puis a dressé la table.
Elle a envoyé ses servantes, elle appelle sur les hauteurs de la cité :
« Vous, étourdis, passez par ici ! »
À qui manque de bon sens, elle dit :
« Venez, mangez de mon pain, buvez le vin que j'ai préparé. »

Office de Sainte Marie le samedi

Le samedi, hors des temps privilégiés, s'il n'est pas fêté de fête semi-double ou double, on emploie pour la troisième lecture de l'unique nocturne, au lieu de l'Écriture courante, une lecture qui figure à sa place dans les Sermons & Légendes.

Petit Office de la Vierge Marie, en dehors de l'Avent

Si. 24 : 7-8

«Partout j'ai cherché le lieu de mon repos,
une part d'héritage où m'établir.
Le Créateur de toutes choses m'a donné un ordre,
celui qui m'a créée a fixé ma demeure.
Il m'a dit : "Viens demeurer parmi les fils de Jacob,
reçois ta part d'héritage en Israël, enracine-toi dans le peuple élu."»

Si. 24 : 10-12

«Ainsi, je me suis fixée dans Sion,
il m'a fait demeurer dans la cité bien-aimée,
et dans Jérusalem j'exerce ma puissance.
Je me suis enracinée dans un peuple glorieux,
dans le domaine du Seigneur, dans son héritage :
j'habite au milieu de l'assemblée des saints.»

Si. 24 : 13-15

«Je me suis dressée comme un cèdre sur le Liban,
un cyprès dans la montagne de l'Hermon.
Je me suis dressée comme un palmier à Enn-Guèdi,
comme les plants de laurier-rose à Jéricho,
comme un bel olivier dans la plaine ;
comme un platane je me suis dressée.
Comme le cinnamome et l'acanthé aromatique j'ai donné mon parfum,
comme une myrrhe précieuse j'ai exhalé mes senteurs.»

Petit Office de la Vierge Marie, pendant l'Avent

Lc. 1 : 26-28

Le sixième mois,

l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth,
à une jeune fille vierge,
accordée en mariage à un homme de la maison de David, appelé Joseph ;
et le nom de la jeune fille était Marie.

L'ange entra chez elle et dit :

« Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi. »

Lc. 1 : 29-33

À cette parole, elle fut toute bouleversée,
et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation.

L'ange lui dit alors : « Sois sans crainte, Marie,
car tu as trouvé grâce auprès de Dieu.

Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils ;
tu lui donneras le nom de Jésus.

Il sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut ;
le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ;
il régnera pour toujours sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin. »

Lc. 1 : 34-38

Marie dit à l'ange :

« Comment cela va-t-il se faire puisque je ne connais pas d'homme ? »

L'ange lui répondit : « L'Esprit Saint viendra sur toi,
et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ;
c'est pourquoi celui qui va naître sera saint, il sera appelé Fils de Dieu.

Or voici que, dans sa vieillesse, Élisabeth, ta parente, a conçu, elle aussi, un fils
et en est à son sixième mois, alors qu'on l'appelait la femme stérile.

Car rien n'est impossible à Dieu. »

Marie dit alors : « Voici la servante du Seigneur ;
que tout m'advienne selon ta parole. »

Alors l'ange la quitta.

Office des défunts

On peut toujours célébrer les trois nocturnes. En dehors des jours où la célébration des trois nocturnes est obligatoire, on emploie le premier le dimanche, le lundi et le jeudi, le deuxième le mardi et le vendredi, et le troisième le mercredi et le samedi. Les lectures se chantent sans absolution, ni bénédiction, ni titre, ni conclusion.

Premier nocturne

Jb. 7 : 16-21

Laisse-moi donc, Seigneur : mes jours ne sont qu'un souffle !
Qu'est-ce que l'homme, pour que tu en fasses tant de cas ?
Tu fixes sur lui ton attention,
tu l'inspectes chaque matin, tu le scrutes à tout instant.
Ne peux-tu cesser de me regarder, le temps que j'avale ma salive ?
Si j'ai péché, en quoi t'ai-je offensé, toi, le gardien de l'homme ?
Pourquoi me prendre pour cible, pourquoi te serais-je un fardeau ?
Ne peux-tu tolérer mes péchés, passer sur mes fautes ?
Me voici bientôt étendu dans la poussière ;
tu me chercheras, mais je ne serai plus.

Jb. 10 : 1-7

La vie me dégoûte, je veux donner libre cours à ma plainte,
d'un cœur amer, je parlerai.
Je dirai à Dieu : Ne me condamne pas,
fais-moi connaître tes griefs contre moi.
Est-ce un bien pour toi d'opprimer, de renier l'œuvre de tes mains
et de favoriser les intrigues des méchants ?
As-tu des yeux de chair, et ton regard est-il celui des humains ?
Tes jours sont-ils comme les jours d'un mortel, et tes années, comme celles d'un homme,
pour que tu recherches mon crime et que tu enquêtes sur mon péché,
bien que tu me saches non coupable et que nul ne puisse délivrer de ta main ?

Jb. 10 : 8-12

Tes mains m'ont façonné, créé, de toutes pièces,
et tu voudrais me détruire !
Souviens-toi : tu m'as pétri comme l'argile, et tu me ramènerais à la poussière !
Ne m'as-tu pas versé comme le lait,
et fait prendre comme le fromage ?
De peau et de chair tu m'as vêtu, d'os et de nerfs tu m'as tissé.
Tu m'as donné vie et amour,
veillant sur mon souffle avec sollicitude.

In I Nocturno

Parce mihi, Dómine; nihil enim sunt dies mei.
Quid est homo, quia magníficas eum?
aut quid appónis erga eum cor tuum?
Vísitas eum dilúculo, et súbito probas illum.
Usquequo non parcis mihi, nec dimíttis me, ut glútiam salívam meam?
Peccávi, quid fáciam tibi, o custos hóminum?
quare posuísti me contrárium tibi, et factus sum mihimetípsi gravis?
Cur non tollis peccátum meum, et quare non aufers iniquitátem meam?
Ecce nunc in púlvere dórmiam:
et, si mane me quæsíeris, non subsístam.

Tædet ánimam meam vitæ meæ, dimíttam advérsum me elóquium meum:
loquar in amaritúdine ánimæ meæ.
Dicam Deo: Noli me condemnáre:
índica mihi cur me ita júdices.
Numquid bonum tibi vidétur, si calumniéris me, et ópprimas me opus mánuum tuárum,
et consílium impiórum ádjuves?
Numquid óculi cárnei tibi sunt;
aut sicut videt homo, et tu vidébis?
Numquid sicut dies hóminis dies tui, et anni tui sicut humána sunt témpora,
ut quæras iniquitátem meam, et peccátum meum scrutéris?
Et scias quia nihil ímpium fécerim, cum sit nemo qui de manu tua possit erúere.

Manus tuæ fecérunt me, et plasmavérunt me totum in circúitu:
et sic repénite præcípitas me?
Meménto, quæso, quod sicut lutum féceris me, et in púlverem redúces me.
Nonne sicut lac mulsísti me,
et sicut cáseum me coagulásti?
Pelle et cárnibus vestísti me, óssibus et nervis compegísti me.
Vitam et misericórdiam tribuísti mihi,
et visitátio tua custodívit spíritum meum.

Deuxième nocturne

Jb. 13 : 22-28

Je parlerai, et tu me répliqueras.

Combien ai-je commis de fautes et de péchés ?

Ma transgression et mon péché, fais-les moi connaître.

Pourquoi caches-tu ta face et me considères-tu comme un ennemi ?

Veux-tu faire trembler une feuille qui s'envole, et poursuivre une paille sèche,

pour que tu rédiges contre moi d'amères sentences,

que tu m'imputes des fautes de jeunesse,

que tu fixes mes pieds dans des blocs de bois,

que tu observes toutes mes démarches et relèves l'empreinte de mes pas ?

Et tout cela contre un être qui se désagrège comme bois vermoulu,

comme vêtement dévoré par la teigne !

Jb. 14 : 1-6

L'homme, né de la femme, vit peu de jours, rassasié de tourments ;

comme fleur, il germe et se fane ;

tel une ombre, il fuit sans s'arrêter.

Et toi, Dieu, c'est sur lui que tu fixes ton regard,

c'est moi que tu obliges à comparaître avec toi !

Qui tirera le pur de l'impur ? Personne !

Puisque ses jours sont décrétés,

que tu as décidé du nombre de ses mois, et fixé sa limite, infranchissable,

détourne de lui ton regard, et laisse-le,

jusqu'à ce que, tel un salarié, il s'acquitte de sa journée !

Jb. 14 : 13-16

Ah ! Si seulement tu me cachais au séjour des morts

et me dissimulais jusqu'à ce que reflue ta colère !

Tu me fixerais un terme où tu te souviendrais de moi.

— Mais l'homme qui meurt va-t-il revivre ?

Tous les jours de mon service, j'attendrais, jusqu'à ce que vienne ma relève.

Tu m'appellerais et je te répondrais,

tu languirais après l'œuvre de tes mains.

Alors que maintenant tu dénombre mes pas,

tu n'épierais plus mon péché.

In II Nocturno

Respónde mihi :

Quantas hábeo iniquitátes et peccáta ?

Scélera mea et delícta osténde mihi.

Cur fáciem tuam abscondis, et arbitráris me inimícum tuum ?

Contra fólium, quod vento rápitur, osténdis poténtiam tuam,
et stípulam siccam perséqueris.

Scribis enim contra me amaritúdines,

et consúmere me vis peccátis adolescéntiæ meæ.

Posuísti in nervo pedem meum, et observásti omnes sémitas meas,

et vestígia pedum meórum considerásti ;

qui quasi putrédo consuméndus sum,

et quasi vestiméntum quod coméditur a tínea.

Homo natus de muliere, brevi vivens témpore, replétur multis misériis.

Qui quasi flos egréditur et contéritur, et fugit velut umbra,
et nunquam in eódem statu pérmanet.

Et dignum ducis super hujuscémodi aperíre óculos tuos,
et addúcere eum tecum in iudícium ?

Quis potest fácere mundum de immúndo concéptum sémine ?

Nonne tu qui solus es ?

Breves dies hóminis sunt, númerus ménsium ejus apud te est :
constituísti términos ejus, qui præteríri non póterunt.

Recéde páululum ab eo, ut quiéscat,

donec optáta véniat, sicut mercenárii, dies ejus.

Quis mihi hoc tríbuat, ut in inférno prótegas me,

et abscondas me donec pertránseat furor tuus,

et constítuas mihi tempus in quo recordéris mei ?

Putásne mórtuus homo rursum vivat ?

Cunctis diébus quibus nunc mílito, expécto donec véniat immutátio mea.

Vocábis me, et ego respondébo tibi ;

óperi mánuum tuárum porríges dexteram.

Tu quidem gressus meos dinumerásti,

sed parce peccátis meis.

Troisième nocturne

Jb. 17 : 1-3, 11-15

Mon souffle s'épuise, mes jours s'éteignent ;
pour moi le cimetière !
Ne suis-je pas objet de raillerie,
l'œil tenu éveillé par leurs provocations ?
Dépose donc ma caution près de toi :
qui d'autre accepterait un gage de ma main ?
Mes jours ont passé, brisés sont mes plans, les désirs de mon cœur.
On veut faire de la nuit le jour ;
face aux ténèbres, on prétend que la lumière est proche.
Si je dois espérer le séjour des morts comme demeure,
étendre dans les ténèbres ma couche,
appeler la fosse « mon père », la vermine « ma mère et ma sœur »,
où donc est mon espoir ?
Mon espérance, qui l'entrevoit ?

Jb. 19 : 20-27

Mes os collent à ma peau et à ma chair,
et je n'ai pu sauver que ma peau et mes dents !
Ayez pitié de moi, ayez pitié de moi, vous du moins, mes amis,
car la main de Dieu m'a frappé.
Pourquoi me poursuivre comme Dieu lui-même ?
Ne serez-vous jamais rassasiés de ma chair ?
Ah, si seulement on écrivait mes paroles,
si on les gravait sur une stèle avec un ciseau de fer et du plomb,
si on les sculptait dans le roc pour toujours !
Mais je sais, moi, que mon rédempteur est vivant,
que, le dernier, il se lèvera sur la poussière ;
et quand bien même on m'arracherait la peau, de ma chair je verrai Dieu.
Je le verrai, moi en personne,
et si mes yeux le regardent, il ne sera plus un étranger.
Mon cœur en défaille au-dedans de moi.

Jb. 10 : 18-22

Pourquoi donc m'as-tu fait sortir du sein maternel ?
J'aurais expiré, nul œil ne m'aurait vu ;
je serais comme n'ayant pas été, on m'aurait porté du ventre à la tombe.
N'est-ce pas peu de chose que la durée de mes jours ?
Retire-toi de moi pour que j'éprouve un peu de joie,
avant que je m'en aille sans retour
au pays des ténèbres et de l'ombre de mort,
pays où le crépuscule est obscurité, ombre de mort et désordre,
où la clarté même est obscure.

In III Nocturno

Spíritus meus attenuábitur, dies mei breviabúntur :
et solum mihi súperest sepúlchrum.
Non peccávi, et in amaritudínibus morátur óculus meus.
Líbera me, Dómine, et pone me iuxta te,
et cuiúsvís manus pugnet contra me.
Dies mei transiérunt;
cogitatiónes meæ dissipátæ sunt, torquéntes cor meum.
Noctem vertérunt in diem, et rursum post ténebras spero lucem.
Si sustinúero, inférnus domus mea est,
et in ténebris stravi léctulum meum.
Putrédini dixi : Pater meus es ;
Mater mea et soror mea, vérmibus.
Ubi est ergo nunc præstolátio mea,
et patiéntiam meam quis consíderat ?

Pelli meæ, consúptis cárnibus, adhæsit os meum,
et derelícta sunt tantúmmodo lábia circa dentes meos.
Miserémini mei, miserémini mei saltem vos, amíci mei,
quia manus Dómini tétigit me.
Quare persecuímini me sicut Deus,
et cárnibus meis saturámini ?
Quis mihi tríbuat ut scribántur sermónes mei ?
quis mihi det ut exaréntur in libro stylo férreo et plumbi lámina,
vel celte sculpántur in sílice ?
Scio enim quod redéemptor meus vivit,
et in novíssimo die de terra surrectúrus sum :
et rursum circúmdabor pelle mea, et in carne mea vidébo Deum meum.
Quem visúrus sum ego ipse, et óculi mei conspectúri sunt, et non álius :
repósita est hæc spes mea in sinu meo.

Quare de vulva eduxísti me ?
qui útinam consúptus essem, ne óculus me vidéret.
Fuísssem quasi non essem, de útero translátus ad túmulum.
Numquid non páucitas diérum meórum finiétur brevi ?
Dimítte ergo me, ut plangam páululum dolórem meum,
ántequam vadam, et non revértar,
ad terram tenebrósam et opértam mortis calígine :
terram misériæ et tenebrárum, ubi umbra mortis et nullus ordo,
sed sempitérnus horror inhábitat.

PROPRE DES SAINTS

À toutes les fêtes à trois nocturnes du Seigneur, de la Bienheureuse Vierge Marie, des Anges, de saint Jean Baptiste, de saint Joseph, des Apôtres, des Évangélistes, et aux fêtes de première et deuxième classe, les lectures scripturaires sont prises au propre, ou, à défaut, au commun, selon les rubriques. À toutes les autres fêtes à trois nocturnes, les lectures scripturaires sont de l'Écriture courante, soit celles du jour, soit d'autres anticipées ou transférées, selon les rubriques. En l'absence de lectures scripturaires de l'Écriture courante, les lectures scripturaires sont prises au commun, sauf mention contraire; toujours en l'absence de lectures scripturaires de l'Écriture courante et de lectures propres, pour les docteurs, les lectures sont prises au commun des docteurs, que ceux-ci soient pontifes, abbés, martyrs, ou simples confesseurs. Pour le jour Octave dans le cas d'une Octave simple, et pour les jours dans l'Octave dans le cas d'une Octave commune, les lectures scripturaires sont de l'Écriture courante, sauf si elles sont propres.

Dans la suite ne figurent que les saints qui ont des lectures scripturaires propres, et ceux qui nécessitent des rubriques spécifiques, particulièrement ceux dont les communs contiennent plusieurs choix de lectures scripturaires.

18 janvier

Chaire de Saint Pierre, apôtre, à Rome

Incipit Epístola prima beáti Petri Apóstoli

1 P. 1 : 1-5

Pierre, Apôtre de Jésus Christ, à ceux qui sont choisis par Dieu,
qui séjournent comme étrangers en diaspora dans les régions du Pont,
de Galatie, de Cappadoce, dans la province d'Asie et en Bithynie,
qui sont désignés d'avance par Dieu le Père, et sanctifiés par l'Esprit,
pour entrer dans l'obéissance et pour être purifiés par le sang de Jésus Christ.

Que la grâce et la paix vous soient accordées en abondance.

Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ :

dans sa grande miséricorde, il nous a fait renaître pour une vivante espérance
grâce à la résurrection de Jésus Christ d'entre les morts,
pour un héritage qui ne connaîtra ni corruption, ni souillure, ni flétrissure.

Cet héritage vous est réservé dans les cieux,

à vous que la puissance de Dieu garde par la foi,
pour un salut prêt à se révéler dans les derniers temps.

1 P. 1 : 6-9

Aussi vous exultez de joie,
même s'il faut que vous soyez affligés, pour un peu de temps encore,
par toutes sortes d'épreuves ;
elles vérifieront la valeur de votre foi qui a bien plus de prix que l'or
— cet or voué à disparaître et pourtant vérifié par le feu —,
afin que votre foi reçoive louange, gloire et honneur
quand se révélera Jésus Christ.

Lui, vous l'aimez sans l'avoir vu ;
en lui, sans le voir encore, vous mettez votre foi,
vous exultez d'une joie inexprimable et remplie de gloire,
car vous allez obtenir le salut des âmes
qui est l'aboutissement de votre foi.

1 P. 1 : 10-12

Sur le salut,
les prophètes ont fait porter leurs interrogations et leurs recherches,
eux qui ont prophétisé pour annoncer la grâce qui vous est destinée.

Ils cherchaient quel temps et quelles circonstances
voulait indiquer l'Esprit du Christ, présent en eux,
quand il attestait par avance les souffrances du Christ
et la gloire qui s'ensuivrait.

Il leur fut révélé que ce n'était pas pour eux-mêmes, mais pour vous,
qu'ils étaient au service de ce message,
annoncé maintenant par ceux qui vous ont évangélisés
dans l'Esprit Saint envoyé du ciel ;
même des anges désirent se pencher pour scruter ce message.

21 janvier

Sainte Agnès, vierge et martyre

On emploie les lectures Je veux te rendre grâce, *p. 431, au lieu de l'Écriture courante.*

25 janvier
Conversion de Saint Paul, apôtre

De Actibus Apostolorum

Ac. 9 : 1-5

Saul était toujours animé d'une rage meurtrière contre les disciples du Seigneur.
Il alla trouver le grand prêtre et lui demanda des lettres pour les synagogues de Damas,
afin que, s'il trouvait des hommes et des femmes qui suivaient le Chemin du Seigneur,
il les amène enchaînés à Jérusalem.
Comme il était en route et approchait de Damas,
soudain une lumière venant du ciel l'enveloppa de sa clarté.
Il fut précipité à terre ; il entendit une voix qui lui disait :
« Saul, Saul, pourquoi me persécuter ? »
Il demanda : « Qui es-tu, Seigneur ? »
La voix répondit : « Je suis Jésus, celui que tu persécutes. »

Ac. 9 : 6-9

« Relève-toi et entre dans la ville : on te dira ce que tu dois faire. »
Ses compagnons de route s'étaient arrêtés, muets de stupeur :
ils entendaient la voix, mais ils ne voyaient personne.
Saul se releva de terre
et, bien qu'il eût les yeux ouverts, il ne voyait rien.
Ils le prirent par la main pour le faire entrer à Damas.
Pendant trois jours, il fut privé de la vue et il resta sans manger ni boire.

Ac. 9 : 10-16

Or, il y avait à Damas un disciple nommé Ananie.
Dans une vision, le Seigneur lui dit : « Ananie ! »
Il répondit : « Me voici, Seigneur. »
Le Seigneur reprit : « Lève-toi, va dans la rue appelée rue Droite, chez Jude :
tu demanderas un homme de Tarse nommé Saul.
Il est en prière, et il a eu cette vision :
un homme, du nom d'Ananie, entrait et lui imposait les mains pour lui rendre la vue. »
Ananie répondit : « Seigneur, j'ai beaucoup entendu parler de cet homme,
et de tout le mal qu'il a fait subir à tes fidèles à Jérusalem.
Il est ici, après avoir reçu de la part des grands prêtres
le pouvoir d'enchaîner tous ceux qui invoquent ton nom. »
Mais le Seigneur lui dit :
« Va ! car cet homme est l'instrument que j'ai choisi
pour faire parvenir mon nom auprès des nations, des rois et des fils d'Israël.
Et moi, je lui montrerai tout ce qu'il lui faudra souffrir pour mon nom. »

26 janvier
Saint Polycarpe, évêque et martyr

Si les lectures scripturaires doivent être prises au commun, lectures Depuis Milet, p. 422.

30 janvier
Sainte Martine, vierge et martyre

Si les lectures scripturaires doivent être prises au commun, lectures Je veux te rendre grâce, p. 431.

2 février
Purification de la Bienheureuse Vierge Marie

De libro Éxodi

Ex. 13 : 1-3, 11-13

Le Seigneur parla à Moïse.

Il dit : « Consacre-moi tous les premiers-nés parmi les fils d'Israël,
car les premiers-nés des hommes et les premiers-nés du bétail m'appartiennent. »

Moïse dit au peuple :

« Quand le Seigneur t'aura fait entrer dans le pays de Canaan,
cette terre qu'il a juré à toi et à tes pères de te donner,
alors tu remettras au Seigneur tout premier-né :
tout premier-né de sexe masculin

et tout premier-né mâle du bétail appartiennent au Seigneur.

Le premier-né des ânes, tu le rachèteras par un mouton.

Si tu ne le rachètes pas, tu lui briseras la nuque.

Mais chez les hommes, tout fils premier-né, tu le rachèteras. »

De libro Levítici

Lv. 12 : 1-5

Le Seigneur parla à Moïse et dit :

« Parle aux fils d'Israël. Tu leur diras :

Si une femme est enceinte et accouche d'un garçon,
elle sera impure pendant sept jours, de la même impureté qu'au moment de ses règles.

Le huitième jour, on circoncira le prépuce de l'enfant,

et pendant trente-trois jours encore, elle restera à purifier son sang.

Elle ne touchera rien de consacré et n'entrera pas dans le sanctuaire
jusqu'à ce que soit achevé le temps de sa purification.

Si elle accouche d'une fille, elle sera impure de la même impureté pendant deux semaines,
et elle restera, en outre, soixante-six jours à purifier son sang. »

Lv. 12 : 6-8

«Quand sera achevée la période de sa purification,
que ce soit pour un garçon ou pour une fille,
elle amènera au prêtre, à l'entrée de la tente de la Rencontre,
un agneau de l'année pour un holocauste,
un jeune pigeon ou une tourterelle, en sacrifice pour la faute.
Le prêtre les présentera devant le Seigneur,
et accomplira sur la femme le rite d'expiation ;
ainsi, elle sera purifiée de son flux de sang.
Telle est la loi concernant la femme qui accouche d'un garçon ou d'une fille.
Si elle ne trouve pas une somme suffisante pour une tête de petit bétail,
elle prendra deux tourterelles ou deux jeunes pigeons,
l'un pour l'holocauste et l'autre pour le sacrifice pour la faute.
Le prêtre accomplira sur la femme le rite d'expiation, et elle sera purifiée.»

5 février

Sainte Agathe, vierge et martyre

On emploie les lectures Je veux te rendre grâce, *p. 431, au lieu de l'Écriture courante.*

11 février

Apparition de la Vierge Immaculée

De Parábolis Salomónis

Pr. 8 : 12-17

«Moi, la Sagesse, j'habite avec l'habileté,
j'ai appris à connaître bien des finesses.
— La crainte du Seigneur, c'est la haine du mal.
Je hais l'orgueil, l'arrogance, le chemin du mal et la bouche perverse.
À moi le conseil et l'efficacité ;
c'est moi l'intelligence, à moi la vigueur !
Par moi, les rois agissent en rois et les souverains édictent ce qui est juste,
par moi, les princes agissent en princes :
tous les chefs ont autorité dans le pays.
Moi, j'aime ceux qui m'aiment, ceux qui me recherchent me trouvent.»

Pr. 8 : 18-25

« Avec moi, la richesse et la gloire, fortune durable et juste prospérité.
 Mon fruit est meilleur que l'or, que l'or fin,
 ce qui vient de moi, meilleur qu'un argent purifié.
 Sur le chemin de la justice je m'avance, sur le sentier du droit.
 Je donne un bel héritage à ceux qui m'aiment, je remplis leurs trésors.
 Le Seigneur m'a faite pour lui, principe de son action,
 première de ses œuvres, depuis toujours.
 Avant les siècles j'ai été formée,
 dès le commencement, avant l'apparition de la terre.
 Quand les abîmes n'existaient pas encore, je fus enfantée,
 quand n'étaient pas les sources jaillissantes.
 Avant que les montagnes ne soient fixées, avant les collines, je fus enfantée. »

Pr. 8 : 34-36; 9 : 1-5

« Heureux l'homme qui m'écoute,
 qui veille à ma porte jour après jour, qui monte la garde devant chez moi.
 Qui me trouve a trouvé la vie, c'est une bienveillance du Seigneur.
 Qui m'offense se fait tort à lui-même : me haïr, c'est aimer la mort ! »
 La Sagesse a bâti sa maison, elle a taillé sept colonnes.
 Elle a tué ses bêtes, et préparé son vin, puis a dressé la table.
 Elle a envoyé ses servantes, elle appelle sur les hauteurs de la cité :
 « Vous, étourdis, passez par ici ! »
 À qui manque de bon sens, elle dit :
 « Venez, mangez de mon pain, buvez le vin que j'ai préparé. »

12 février

Les Sept Saints Fondateurs de l'ordre des Servites, confesseurs

Si les lectures scripturaires doivent être prises au commun, lectures Faisons l'éloge de ces hommes,
 p. 426.

22 février

Chaire de Saint Pierre, apôtre, à Antioche

Incipit Epístola prima beáti Petri Apóstoli

1 P. 1 : 1-5

Pierre, Apôtre de Jésus Christ, à ceux qui sont choisis par Dieu,
qui séjournent comme étrangers en diaspora dans les régions du Pont,
de Galatie, de Cappadoce, dans la province d'Asie et en Bithynie,
qui sont désignés d'avance par Dieu le Père, et sanctifiés par l'Esprit,
pour entrer dans l'obéissance et pour être purifiés par le sang de Jésus Christ.
Que la grâce et la paix vous soient accordées en abondance.
Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ :
dans sa grande miséricorde, il nous a fait renaître pour une vivante espérance
grâce à la résurrection de Jésus Christ d'entre les morts,
pour un héritage qui ne connaîtra ni corruption, ni souillure, ni flétrissure.
Cet héritage vous est réservé dans les cieux,
à vous que la puissance de Dieu garde par la foi,
pour un salut prêt à se révéler dans les derniers temps.

1 P. 1 : 6-9

Aussi vous exultez de joie,
même s'il faut que vous soyez affligés, pour un peu de temps encore,
par toutes sortes d'épreuves ;
elles vérifieront la valeur de votre foi qui a bien plus de prix que l'or
— cet or voué à disparaître et pourtant vérifié par le feu —,
afin que votre foi reçoive louange, gloire et honneur
quand se révélera Jésus Christ.
Lui, vous l'aimez sans l'avoir vu ;
en lui, sans le voir encore, vous mettez votre foi,
vous exultez d'une joie inexprimable et remplie de gloire,
car vous allez obtenir le salut des âmes
qui est l'aboutissement de votre foi.

1 P. 1 : 10-12

Sur le salut,
les prophètes ont fait porter leurs interrogations et leurs recherches,
eux qui ont prophétisé pour annoncer la grâce qui vous est destinée.
Ils cherchaient quel temps et quelles circonstances
voulait indiquer l'Esprit du Christ, présent en eux,
quand il attestait par avance les souffrances du Christ
et la gloire qui s'ensuivrait.
Il leur fut révélé que ce n'était pas pour eux-mêmes, mais pour vous,
qu'ils étaient au service de ce message,
annoncé maintenant par ceux qui vous ont évangélisés
dans l'Esprit Saint envoyé du ciel ;

même des anges désirent se pencher pour scruter ce message.

24 février, les années bissextiles en dehors du Carême Vigile de Saint Matthias, apôtre

Lectures à l'Homélie.

24 février, le 25 les années bissextiles Saint Matthias, apôtre

De Actibus Apostolorum

Ac. 1 : 15-18

En ces jours-là, Pierre se leva au milieu des frères
qui étaient réunis au nombre d'environ cent vingt personnes, et il déclara :
« Frères, il fallait que l'Écriture s'accomplisse.
En effet, par la bouche de David, l'Esprit Saint avait d'avance parlé de Judas,
qui en est venu à servir de guide aux gens qui ont arrêté Jésus :
ce Judas était l'un de nous et avait reçu sa part de notre ministère ;
puis, avec le salaire de l'injustice, il acheta un domaine ;
il tomba la tête la première, son ventre éclata,
et toutes ses entrailles se répandirent. »

Ac. 1 : 19-22

« Tous les habitants de Jérusalem en furent informés,
si bien que ce domaine fut appelé dans leur propre dialecte Hakeldama,
c'est-à-dire Domaine-du-Sang.
Car il est écrit au livre des Psaumes :
Que son domaine devienne un désert, et que personne n'y habite,
et encore : Qu'un autre prenne sa charge.
Or, il y a des hommes qui nous ont accompagnés
durant tout le temps où le Seigneur Jésus a vécu parmi nous,
depuis le commencement, lors du baptême donné par Jean,
jusqu'au jour où il fut enlevé d'auprès de nous.
Il faut donc que l'un d'entre eux devienne, avec nous,
témoin de sa résurrection. »

Ac. 1 : 23-26

On en présenta deux :
Joseph appelé Barsabbas, puis surnommé Justus, et Matthias.
Ensuite, on fit cette prière : « Toi, Seigneur, qui connais tous les cœurs,
désigne lequel des deux tu as choisi
pour qu'il prenne, dans le ministère apostolique,
la place que Judas a désertée
en allant à la place qui est désormais la sienne. »
On tira au sort entre eux, et le sort tomba sur Matthias,
qui fut donc associé par suffrage aux onze Apôtres.

27 février, le 28 les années bissextiles
Saint Gabriel de la Vierge des Douleurs, confesseur

Si les lectures scripturaires doivent être prises au commun, lectures Même s'il meurt, p. 429.

4 mars
Saint Casimir, confesseur

Si les lectures scripturaires doivent être prises au commun, lectures Même s'il meurt, p. 429.

6 mars
Saintes Perpétue et Félicité, Martyres

En l'absence d'Écriture courante, lectures Je veux te rendre grâce, p. 431.

19 mars
Saint Joseph, époux de la Bienheureuse Vierge Marie

De libro Génesis

Gn. 39 : 1-5

Joseph fut emmené en Égypte.

Putiphar, dignitaire de Pharaon et grand intendant, un Égyptien,
 l'acheta aux Ismaélites qui l'avaient emmené là-bas.

Le Seigneur était avec Joseph, et tout lui réussissait ;
 il vivait dans la maison de son maître, l'Égyptien.

Ce dernier vit que le Seigneur était avec Joseph
 et faisait réussir tout ce qu'il entreprenait.

Joseph trouva grâce aux yeux de son maître qui l'attacha à son service :

il lui donna autorité sur sa maison et remit entre ses mains tout ce qu'il possédait.

Dès que l'Égyptien eut confié cette charge à Joseph,
 le Seigneur bénit sa maison, à cause de Joseph.

Gn. 41 : 37-40

La proposition de Joseph plut à Pharaon et à tous ses serviteurs.

Pharaon leur dit : « Trouverons-nous un homme comme celui-ci,
 qui a l'esprit de Dieu en lui ? »

Alors, Pharaon dit à Joseph :

« Dès lors que Dieu t'a fait connaître tout cela,
 personne ne peut être aussi intelligent et aussi sage que toi.

C'est toi qui auras autorité sur ma maison ; tout mon peuple se soumettra à tes ordres ;
 par le trône seulement, je serai plus grand que toi. »

Gn. 41 : 41-44

Pharaon dit à Joseph : « Vois ! Je t'établis sur tout le pays d'Égypte. »
Il ôta l'anneau de son doigt et le passa au doigt de Joseph ;
il le revêtit d'habits de lin fin et lui mit autour du cou le collier d'or.
Il le fit monter sur son deuxième char et on criait devant lui : « À genoux ! »
Et ainsi il l'établit sur tout le pays d'Égypte.
Pharaon dit encore à Joseph : « Je suis Pharaon.
Mais sans ta permission,
personne ne lèvera le petit doigt dans tout le pays d'Égypte. »

21 mars

Saint Benoît, abbé

Lectures Faisons l'éloge de ces hommes, *p. 426.*

24 mars

Saint Gabriel, archange

De Danièle Prophète

Dn. 9 : 20-23

Moi, Daniel, je parlais encore,
prient, confessant mon péché et le péché de mon peuple Israël,
déposant ma supplication devant le Seigneur mon Dieu,
pour la montagne sainte de mon Dieu ;
Je parlais encore dans ma prière quand Gabriel
— l'être que j'avais vu au commencement de la vision —
s'approcha de moi d'un vol rapide à l'heure de l'offrande du soir.
Il m'instruisit, me parlant en ces termes :
« Daniel, je suis sorti maintenant pour ouvrir ton intelligence.
Dès le début de ta supplication, une parole a surgi, et je suis venu te l'annoncer,
car toi, tu es aimé de Dieu.
Comprends la parole et cherche à comprendre l'apparition. »

Dn. 9 : 24-25

« Soixante-dix semaines ont été fixées à ton peuple et à ta ville sainte,
pour faire cesser la perversité et mettre un terme au péché,
pour expier la faute et amener la justice éternelle,
pour accomplir vision et prophétie, et consacrer le Saint des saints.
Sache et comprends !
Depuis l'instant où fut donné l'ordre de rebâtir Jérusalem
jusqu'à l'avènement d'un messie, un chef,
il y aura sept semaines.
Pendant soixante-deux semaines, on rebâtira les places et les remparts,
mais ce sera dans la détresse des temps. »

Dn. 9 : 26-27

«Et après les soixante-deux semaines, un messie sera supprimé.
Le peuple d'un chef à venir détruira la ville et le Lieu saint.

Puis, dans un déferlement, sa fin viendra.

Jusqu'à la fin de la guerre, les dévastations décidées auront lieu.

Durant une semaine, ce chef renforcera l'alliance avec une multitude ;
pendant la moitié de la semaine, il fera cesser le sacrifice et l'offrande,
et sur une aile du Temple il y aura l'Abomination de la désolation,
jusqu'à ce que l'extermination décidée fonde sur l'auteur de cette désolation. »

25 mars

ANNONCIATION DE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE

De Isaïa Prophète

Is. 7 : 10-15

Le Seigneur parla ainsi au roi Acaz :

«Demande pour toi un signe de la part du Seigneur ton Dieu,
au fond du séjour des morts ou sur les sommets, là-haut. »

Acaz répondit : «Non, je n'en demanderai pas,
je ne mettrai pas le Seigneur à l'épreuve. »

Isaïe dit alors : «Écoutez, maison de David !

Il ne vous suffit donc pas de fatiguer les hommes :

il faut encore que vous fatiguiez mon Dieu !

C'est pourquoi le Seigneur lui-même vous donnera un signe :

Voici que la vierge est enceinte,

elle enfantera un fils, qu'elle appellera Emmanuel

(c'est-à-dire : Dieu-avec-nous).

De crème et de miel il se nourrira,

jusqu'à ce qu'il sache rejeter le mal et choisir le bien. »

Is. 11 : 1-5

Un rameau sortira de la souche de Jessé, père de David,
un rejeton jaillira de ses racines.

Sur lui reposera l'esprit du Seigneur :

esprit de sagesse et de discernement,

esprit de conseil et de force,

esprit de connaissance et de crainte du Seigneur

— qui lui inspirera la crainte du Seigneur.

Il ne jugera pas sur l'apparence ;

il ne se prononcera pas sur des rumeurs.

Il jugera les petits avec justice ;

avec droiture, il se prononcera en faveur des humbles du pays.

Du bâton de sa parole, il frappera le pays ;
du souffle de ses lèvres, il fera mourir le méchant.
La justice est la ceinture de ses hanches ;
la fidélité est la ceinture de ses reins.

Is. 35 : 1-7

Le désert et la terre de la soif, qu'ils se réjouissent !
Le pays aride, qu'il exulte et fleurisse comme la rose,
qu'il se couvre de fleurs des champs, qu'il exulte et crie de joie !
La gloire du Liban lui est donnée, la splendeur du Carmel et du Sarone.
On verra la gloire du Seigneur, la splendeur de notre Dieu.
Fortifiez les mains défaillantes, affermissez les genoux qui fléchissent,
dites aux gens qui s'affolent :
«Soyez forts, ne craignez pas.
Voici votre Dieu : c'est la vengeance qui vient, la revanche de Dieu.
Il vient lui-même et va vous sauver.»
Alors se dessilleront les yeux des aveugles, et s'ouvriront les oreilles des sourds.
Alors le boiteux bondira comme un cerf, et la bouche du muet criera de joie ;
car l'eau jaillira dans le désert, des torrents dans le pays aride.
La terre brûlante se changera en lac, la région de la soif, en eaux jaillissantes.

Vendredi de la Passion
Notre Dame des Sept Douleurs

De Isaïa Prophète

Is. 53 : 1-5

Qui aurait cru ce que nous avons entendu ?
Le bras puissant du Seigneur, à qui s'est-il révélé ?
Devant lui, le serviteur a poussé comme une plante chétive,
une racine dans une terre aride ;
il était sans apparence ni beauté qui attire nos regards,
son aspect n'avait rien pour nous plaire.
Méprisé, abandonné des hommes, homme de douleurs, familier de la souffrance,
il était pareil à celui devant qui on se voile la face ;
et nous l'avons méprisé, compté pour rien.
En fait, c'étaient nos souffrances qu'il portait, nos douleurs dont il était chargé.
Et nous, nous pensions qu'il était frappé, meurtri par Dieu, humilié.
Or, c'est à cause de nos révoltes qu'il a été transpercé,
à cause de nos fautes qu'il a été broyé.
Le châtiment qui nous donne la paix a pesé sur lui :
par ses blessures, nous sommes guéris.

Is. 53 : 6-9

Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait son propre chemin.

Mais le Seigneur a fait retomber sur lui nos fautes à nous tous.

Maltraité, il s'humilie, il n'ouvre pas la bouche :

comme un agneau conduit à l'abattoir, comme une brebis muette devant les tondeurs,
il n'ouvre pas la bouche.

Arrêté, puis jugé, il a été supprimé.

Qui donc s'est inquiété de son sort ?

Il a été retranché de la terre des vivants,
frappé à mort pour les révoltes de son peuple.

On a placé sa tombe avec les méchants, son tombeau avec les riches ;
et pourtant il n'avait pas commis de violence,
on ne trouvait pas de tromperie dans sa bouche.

Is. 53 : 10-12

Broyé par la souffrance, il a plu au Seigneur.

S'il remet sa vie en sacrifice de réparation,
il verra une descendance, il prolongera ses jours :
par lui, ce qui plaît au Seigneur réussira.

Par suite de ses tourments, il verra la lumière, la connaissance le comblera.

Le juste, mon serviteur, justifiera les multitudes, il se chargera de leurs fautes.

C'est pourquoi, parmi les grands, je lui donnerai sa part,
avec les puissants il partagera le butin,
car il s'est dépouillé lui-même jusqu'à la mort,
et il a été compté avec les pécheurs,
alors qu'il portait le péché des multitudes et qu'il intercédait pour les pécheurs.

11 avril

Saint Léon le Grand, pape, confesseur et docteur de l'Église

Incipit Epístola prima beáti Petri Apóstoli

1 P. 1 : 1-5

Pierre, Apôtre de Jésus Christ, à ceux qui sont choisis par Dieu,
qui séjournent comme étrangers en diaspora dans les régions du Pont,
de Galatie, de Cappadoce, dans la province d'Asie et en Bithynie,
qui sont désignés d'avance par Dieu le Père, et sanctifiés par l'Esprit,
pour entrer dans l'obéissance et pour être purifiés par le sang de Jésus Christ.

Que la grâce et la paix vous soient accordées en abondance.

Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ :

dans sa grande miséricorde, il nous a fait renaître pour une vivante espérance
grâce à la résurrection de Jésus Christ d'entre les morts,
pour un héritage qui ne connaîtra ni corruption, ni souillure, ni flétrissure.

Cet héritage vous est réservé dans les cieux,

à vous que la puissance de Dieu garde par la foi,
pour un salut prêt à se révéler dans les derniers temps.

1 P. 1 : 6-12

Aussi vous exultez de joie,
même s'il faut que vous soyez affligés, pour un peu de temps encore,
par toutes sortes d'épreuves;
elles vérifieront la valeur de votre foi qui a bien plus de prix que l'or
— cet or voué à disparaître et pourtant vérifié par le feu —,
afin que votre foi reçoive louange, gloire et honneur
quand se révélera Jésus Christ.

Lui, vous l'aimez sans l'avoir vu;
en lui, sans le voir encore, vous mettez votre foi,
vous exultez d'une joie inexprimable et remplie de gloire,
car vous allez obtenir le salut des âmes
qui est l'aboutissement de votre foi.

Sur le salut,
les prophètes ont fait porter leurs interrogations et leurs recherches,
eux qui ont prophétisé pour annoncer la grâce qui vous est destinée.
Ils cherchaient quel temps et quelles circonstances
voulait indiquer l'Esprit du Christ, présent en eux,
quand il attestait par avance les souffrances du Christ
et la gloire qui s'ensuivrait.

Il leur fut révélé que ce n'était pas pour eux-mêmes, mais pour vous,
qu'ils étaient au service de ce message,
annoncé maintenant par ceux qui vous ont évangélisés
dans l'Esprit Saint envoyé du ciel;
même des anges désirent se pencher pour scruter ce message.

1 P. 1 : 13-21

C'est pourquoi, après avoir disposé votre intelligence pour le service,
restez sobres, mettez toute votre espérance dans la grâce
que vous apporte la révélation de Jésus Christ.

Comme des enfants qui obéissent,
cessez de vous conformer aux convoitises d'autrefois,
quand vous étiez dans l'ignorance,
mais, à l'exemple du Dieu saint qui vous a appelés,
devenez saints, vous aussi, dans toute votre conduite,
puisque'il est écrit : « Vous serez saints, car moi, je suis saint. »

Si vous invoquez comme Père celui qui juge impartialement chacun selon son œuvre,
vivez donc dans la crainte de Dieu,
pendant le temps où vous résidez ici-bas en étrangers.

Vous le savez : ce n'est pas par des biens corruptibles, l'argent ou l'or,
que vous avez été rachetés de la conduite superficielle héritée de vos pères;
mais c'est par un sang précieux,
celui d'un agneau sans défaut et sans tache, le Christ.

Dès avant la fondation du monde, Dieu l'avait désigné d'avance
et il l'a manifesté à la fin des temps à cause de vous.

C'est bien par lui que vous croyez en Dieu,

qui l'a ressuscité d'entre les morts et qui lui a donné la gloire ;
ainsi vous mettez votre foi et votre espérance en Dieu.

13 avril

Saint Herménégilde, martyr

En l'absence d'Écriture courante, ou si les lectures scripturaires doivent être prises au commun, lectures Ainsi donc, frères, nous avons une dette, *p. 424.*

14 avril

Saint Justin, martyr

En l'absence d'Écriture courante, ou si les lectures scripturaires doivent être prises au commun, lectures Ainsi donc, frères, nous avons une dette, *p. 424.*

25 avril

Saint Marc, évangéliste

Lectures La trentième année, *p. 421.*

Mercredi de la deuxième semaine après Pâques Saint Joseph, patron de l'Église Universelle

De libro Génesis

Gn. 39 : 1-6

Joseph fut emmené en Égypte.

Putiphar, dignitaire de Pharaon et grand intendant, un Égyptien,
l'acheta aux Ismaélites qui l'avaient emmené là-bas.

Le Seigneur était avec Joseph, et tout lui réussissait ;
il vivait dans la maison de son maître, l'Égyptien.

Ce dernier vit que le Seigneur était avec Joseph
et faisait réussir tout ce qu'il entreprenait.

Joseph trouva grâce aux yeux de son maître qui l'attacha à son service :
il lui donna autorité sur sa maison et remit entre ses mains tout ce qu'il possédait.

Dès que l'Égyptien eut confié cette charge à Joseph,
le Seigneur bénit sa maison, à cause de Joseph,
et la bénédiction du Seigneur s'étendit sur tout ce que possédait l'Égyptien,
sa maison et ses champs.

Il abandonna entre les mains de Joseph tout ce qu'il possédait
et ne s'occupait plus de rien, sinon de la nourriture qu'il prenait.

Joseph avait belle allure et il était agréable à regarder.

Gn. 41 : 37-43

La proposition de Joseph plut à Pharaon et à tous ses serviteurs.

Pharaon leur dit : « Trouverons-nous un homme comme celui-ci, qui a l'esprit de Dieu en lui ? »

Alors, Pharaon dit à Joseph :

« Dès lors que Dieu t'a fait connaître tout cela, personne ne peut être aussi intelligent et aussi sage que toi.

C'est toi qui auras autorité sur ma maison ; tout mon peuple se soumettra à tes ordres ; par le trône seulement, je serai plus grand que toi. »

Pharaon dit à Joseph : « Vois ! Je t'établis sur tout le pays d'Égypte. »

Il ôta l'anneau de son doigt et le passa au doigt de Joseph ;

il le revêtit d'habits de lin fin et lui mit autour du cou le collier d'or.

Il le fit monter sur son deuxième char et on criait devant lui : « À genoux ! »

Et ainsi il l'établit sur tout le pays d'Égypte.

Gn. 41 : 44-49

Pharaon dit encore à Joseph : « Je suis Pharaon.

Mais sans ta permission,

personne ne lèvera le petit doigt dans tout le pays d'Égypte. »

Pharaon appela Joseph Safnath-Panéah

et lui donna pour femme Asnath, fille de Poti-Phéra, prêtre de One.

Alors Joseph partit inspecter le pays d'Égypte.

Joseph avait trente ans quand il se tint en présence de Pharaon, le roi d'Égypte.

Il prit congé de lui et parcourut tout le pays d'Égypte.

Pendant les sept années d'abondance, la terre produisit à plein.

Pendant les sept années d'abondance au pays d'Égypte,

Joseph recueillit toute la nourriture et l'entreposa dans les villes.

Il entreposait au centre de la ville la nourriture produite dans la campagne environnante.

Joseph accumula tellement de froment, qu'on cessa d'en faire le compte ;

on ne pouvait pas plus le mesurer que le sable de la mer.

Pendant l'Octave et le jour Octave, lectures scripturaires de l'Écriture courante.

1^{er} mai (usage ancien)

Saints Philippe et Jacques, apôtres

Si l'Écriture courante est de l'épître de saint Jacques, on l'emploie. Sinon, on emploie les lectures qui suivent.

Incipit Epístola cathólica beáti Jacóbi Apóstoli

Jc. 1 : 1-6

Jacques, serviteur de Dieu et du Seigneur Jésus Christ,
aux douze tribus de la Diaspora, salut !
Considérez comme une joie extrême, mes frères,
de buter sur toutes sortes d'épreuves.
Vous le savez, une telle vérification de votre foi produit l'endurance,
et l'endurance doit s'accompagner d'une action parfaite,
pour que vous soyez parfaits et intègres, sans que rien ne vous manque.
Mais si l'un de vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu,
lui qui donne à tous sans réserve et sans faire de reproches :
elle lui sera donnée.
Mais qu'il demande avec foi, sans la moindre hésitation.

Jc. 1 : 6-11

Car celui qui hésite ressemble aux vagues de la mer que le vent agite et soulève.
Qu'il ne s' imagine pas, cet homme-là, qu'il recevra du Seigneur quoi que ce soit,
s'il est partagé, instable dans toute sa conduite.
Que le frère d'humble condition tire sa fierté d'être élevé,
et le riche, d'être humilié, car il passera comme l'herbe en fleur.
En effet, le soleil s'est levé, ainsi que le vent brûlant,
il a desséché l'herbe, sa fleur est tombée, la beauté de son aspect a disparu ;
de même, le riche se flétrira dans toutes ses entreprises.

Jc. 1 : 12-16

Heureux l'homme qui supporte l'épreuve avec persévérance,
car, sa valeur une fois vérifiée,
il recevra la couronne de la vie promise à ceux qui aiment Dieu.
Dans l'épreuve de la tentation, que personne ne dise :
« Ma tentation vient de Dieu. »
Dieu, en effet, ne peut être tenté de faire le mal, et lui-même ne tente personne.
Chacun est tenté par sa propre convoitise qui l'entraîne et le séduit.
Puis la convoitise conçoit et enfante le péché,
et le péché, arrivé à son terme, engendre la mort.
Ne vous y trompez pas, mes frères bien-aimés.

1^{er} mai (usage récent) Saint Joseph, artisan

De libro Génesis

Gn. 1 : 27-28, 31 ; 2 : 1-3

Dieu créa l'homme à son image,
à l'image de Dieu il le créa, il les créa homme et femme.
Dieu les bénit et leur dit :
«Soyez féconds et multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la.
Soyez les maîtres des poissons de la mer, des oiseaux du ciel,
et de tous les animaux qui vont et viennent sur la terre.»
Et Dieu vit tout ce qu'il avait fait ; et voici : cela était très bon.
Il y eut un soir, il y eut un matin : sixième jour.
Ainsi furent achevés le ciel et la terre, et tout leur déploiement.
Le septième jour, Dieu avait achevé l'œuvre qu'il avait faite.
Il se reposa, le septième jour, de toute l'œuvre qu'il avait faite.
Et Dieu bénit le septième jour : il le sanctifia puisque, ce jour-là,
il se reposa de toute l'œuvre de création qu'il avait faite.

Gn. 2 : 7-9, 15

Alors le Seigneur Dieu modela l'homme avec la poussière tirée du sol ;
il insuffla dans ses narines le souffle de vie,
et l'homme devint un être vivant.
Le Seigneur Dieu planta un jardin en Éden, à l'orient,
et y plaça l'homme qu'il avait modelé.
Le Seigneur Dieu fit pousser du sol toutes sortes d'arbres
à l'aspect désirable et aux fruits savoureux ;
il y avait aussi l'arbre de vie au milieu du jardin,
et l'arbre de la connaissance du bien et du mal.
Le Seigneur Dieu prit l'homme et le conduisit dans le jardin d'Éden
pour qu'il le travaille et le garde.

Gn. 3 : 17-19, 23-24

Le Seigneur Dieu dit à l'homme : «Parce que tu as écouté la voix de ta femme,
et que tu as mangé le fruit de l'arbre que je t'avais interdit de manger :
maudit soit le sol à cause de toi !
C'est dans la peine que tu en tireras ta nourriture,
tous les jours de ta vie.
De lui-même, il te donnera épines et chardons,
mais tu auras ta nourriture en cultivant les champs.
C'est à la sueur de ton visage que tu gagneras ton pain,
jusqu'à ce que tu retournes à la terre dont tu proviens ;
car tu es poussière, et à la poussière tu retourneras.»
Alors le Seigneur Dieu le renvoya du jardin d'Éden,
pour qu'il travaille la terre d'où il avait été tiré.

Il expulsa l'homme,
et il posta, à l'orient du jardin d'Éden, les Kéroubim,
armés d'un glaive fulgurant,
pour garder l'accès de l'arbre de vie.

3 mai

Invention de la Sainte Croix

De Epístola beáti Pauli Apóstoli ad Gálatas

Ga. 3 : 10-14

Quant à ceux qui se réclament de la pratique de la Loi,
ils sont tous sous la menace d'une malédiction, car il est écrit :
Maudit soit celui qui ne s'attache pas à mettre en pratique
tout ce qui est écrit dans le livre de la Loi.
Il est d'ailleurs clair que par la Loi personne ne devient juste devant Dieu,
car, comme le dit l'Écriture, celui qui est juste par la foi, vivra,
et la Loi ne procède pas de la foi, mais elle dit :
Celui qui met en pratique les commandements vivra à cause d'eux.
Quant à cette malédiction de la Loi, le Christ nous en a rachetés
en devenant, pour nous, objet de malédiction, car il est écrit :
Il est maudit, celui qui est pendu au bois du supplice.
Tout cela pour que la bénédiction d'Abraham
s'étende aux nations païennes dans le Christ Jésus,
et que nous recevions, par la foi, l'Esprit qui a été promis.

De Epístola ad Philippénes

Ph. 2 : 5-11

Ayez en vous les dispositions qui sont dans le Christ Jésus :
Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu,
ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu.
Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes.
Reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé,
devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix.
C'est pourquoi Dieu l'a exalté : il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom,
afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur terre et aux enfers,
et que toute langue proclame :
« Jésus Christ est Seigneur » à la gloire de Dieu le Père.

De Epístola ad Colossenses

Col. 2 : 9-15

Dans le Christ, dans son propre corps, habite toute la plénitude de la divinité.
En lui, vous êtes pleinement comblés, car il domine toutes les Puissances de l'univers.
En lui, vous avez reçu une circoncision qui n'est pas celle que pratiquent les hommes,
 mais celle qui réalise l'entier dépouillement de votre corps de chair ;
 telle est la circoncision qui vient du Christ.
Dans le baptême, vous avez été mis au tombeau avec lui et vous êtes ressuscités avec lui
 par la foi en la force de Dieu qui l'a ressuscité d'entre les morts.
Vous étiez des morts, parce que vous aviez commis des fautes
 et n'aviez pas reçu de circoncision dans votre chair.
Mais Dieu vous a donné la vie avec le Christ :
 il nous a pardonné toutes nos fautes.
Il a effacé le billet de la dette qui nous accablait
 en raison des prescriptions légales pesant sur nous :
 il l'a annulé en le clouant à la croix.
Ainsi, Dieu a dépouillé les Puissances de l'univers ;
 il les a publiquement données en spectacle
 et les a traînées dans le cortège triomphal du Christ.

6 mai

Saint Jean devant la Porte latine, apôtre et évangéliste

Si l'Écriture courante est des épîtres de saint Jean, ou de l'Apocalypse, on l'emploie. Sinon, on emploie les lectures qui suivent.

Incipit Epístola prima beáti Joánnis Apóstoli

1 Jn. 1 : 1-5

Ce qui était depuis le commencement,
 ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux,
 ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché du Verbe de vie,
 nous vous l'annonçons.
Oui, la vie s'est manifestée, nous l'avons vue, et nous rendons témoignage :
 nous vous annonçons la vie éternelle qui était auprès du Père
 et qui s'est manifestée à nous.
Ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons à vous aussi,
 pour que, vous aussi, vous soyez en communion avec nous.
Or nous sommes, nous aussi, en communion avec le Père
 et avec son Fils, Jésus Christ.
Et nous écrivons cela, afin que notre joie soit parfaite.
Tel est le message que nous avons entendu de Jésus Christ et que nous vous annonçons :
 Dieu est lumière ; en lui, il n'y a pas de ténèbres.

1 Jn. 1 : 6-10

Si nous disons que nous sommes en communion avec lui,
alors que nous marchons dans les ténèbres,
nous sommes des menteurs, nous ne faisons pas la vérité.
Mais si nous marchons dans la lumière,
comme il est lui-même dans la lumière,
nous sommes en communion les uns avec les autres,
et le sang de Jésus, son Fils, nous purifie de tout péché.
Si nous disons que nous n'avons pas de péché,
nous nous égarons nous-mêmes, et la vérité n'est pas en nous.
Si nous reconnaissons nos péchés,
lui qui est fidèle et juste va jusqu'à pardonner nos péchés
et nous purifier de toute injustice.
Si nous disons que nous sommes sans péché,
nous faisons de lui un menteur, et sa parole n'est pas en nous.

1 Jn. 2 : 1-6

Mes petits enfants, je vous écris cela pour que vous évitiez le péché.
Mais si l'un de nous vient à pécher, nous avons un défenseur devant le Père :
Jésus Christ, le Juste.
C'est lui qui, par son sacrifice, obtient le pardon de nos péchés,
non seulement les nôtres, mais encore ceux du monde entier.
Voici comment nous savons que nous le connaissons :
si nous gardons ses commandements.
Celui qui dit : « Je le connais »,
et qui ne garde pas ses commandements, est un menteur :
la vérité n'est pas en lui.
Mais en celui qui garde sa parole,
l'amour de Dieu atteint vraiment la perfection :
voilà comment nous savons que nous sommes en lui.
Celui qui déclare demeurer en lui doit, lui aussi, marcher comme Jésus lui-même a marché.

8 mai Apparition de Saint Michel, archange

De Danièle Prophète

Dn. 7 : 9-11

Je continuai à regarder :

des trônes furent disposés, et un Vieillard prit place ;
son habit était blanc comme la neige,
et les cheveux de sa tête, comme de la laine immaculée ;
son trône était fait de flammes de feu, avec des roues de feu ardent.

Un fleuve de feu coulait, qui jaillissait devant lui.

Des milliers de milliers le servaient,

des myriades de myriades se tenaient devant lui.

Le tribunal prit place et l'on ouvrit des livres.

Je regardais, j'entendais les propos délirants que vomissait la corne.

Je regardais, et la bête fut tuée, son cadavre fut jeté au feu.

Dn. 10 : 4-8

Et le vingt-quatrième jour du premier mois, étant au bord du grand fleuve, le Tigre,
je levai les yeux et regardai.

Voici : il y avait un homme vêtu de lin,

qui portait une ceinture d'or pur autour des reins ;
son corps était comme de la chrysolithe, son visage comme un éclair,
ses yeux comme des torches de feu,
ses bras et ses jambes avaient l'éclat du bronze poli,
et le son de ses paroles était comme la rumeur d'une multitude.

Moi seul, Daniel, je vis cette apparition.

Les hommes qui étaient avec moi ne voyaient pas l'apparition,

mais une grande terreur s'abattit sur eux, et ils s'enfuirent pour se cacher.

Je demeurai donc seul et regardai cette apparition impressionnante.

J'étais sans force aucune,

mes traits bouleversés se décomposèrent, ma force m'abandonna.

Dn. 10 : 9-14

J'entendis le bruit de ses paroles,

et lorsque je l'entendis, je fus pris de torpeur et tombai face contre terre.

Alors une main me toucha et me redressa sur les genoux et les paumes de mes mains.

Il me dit : « Daniel, homme aimé de Dieu,

comprends les paroles que je vais te dire, mets-toi debout.

Oui, maintenant j'ai été envoyé vers toi. »

Tandis qu'il me parlait, je me mis debout en tremblant.

Il me dit : « N'aie pas peur, Daniel.

Dès le premier jour où tu as eu à cœur de comprendre et de t'humilier devant ton Dieu,
tes paroles ont été entendues :

c'est à cause de tes paroles que je suis venu.

L'ange du royaume de Perse m'a résisté pendant vingt et un jours,
mais Michel, l'un des premiers anges, est venu à mon aide.
Moi, je l'ai laissé avec l'ange des rois de Perse.
Alors, je suis venu pour t'expliquer ce qui arrivera à ton peuple à la fin des jours.
Voici une nouvelle vision pour ces jours-là. »

11 mai (usage récent)
Saints Philippe et Jacques, apôtres

Tout comme pour la fête ancienne, p. 459.

31 mai (usage plus récent)
La Bienheureuse Vierge Marie, reine

De Libro Ecclesiastici

Si. 24 : 3-7

« Je suis sortie de la bouche du Très-Haut
et, comme la brume, j'ai couvert la terre.
J'ai dressé ma tente dans les hauteurs du ciel,
et la colonne de nuée était mon trône.
J'ai parcouru seule la voûte des cieux
et me suis promenée dans le fond des abîmes.
Des flots de la mer, de la terre entière,
de tout peuple et de toute nation j'ai fait mon domaine.
Parmi eux tous, j'ai cherché le lieu de mon repos,
une part d'héritage où m'établir. »

Si. 24 : 9-12

Dès le commencement, avant les siècles, il m'a créée,
et pour les siècles je subsisterai ;
dans la demeure sainte, j'ai assuré mon service en sa présence.
Ainsi, je me suis fixée dans Sion,
il m'a fait demeurer dans la cité bien-aimée,
et dans Jérusalem j'exerce ma puissance.
Je me suis enracinée dans un peuple glorieux,
dans le domaine du Seigneur, dans son héritage :
j'habite au milieu de l'assemblée des saints. »

Si. 24 : 18-22

« Je suis la mère du bel amour, de la crainte de Dieu et de la connaissance
et aussi de la sainte espérance.
J'ai reçu toute grâce pour montrer le chemin et la vérité.
En moi est toute espérance de vie et de force.
Venez à moi, vous qui me désirez, rassasiez-vous de mes fruits.
Mon souvenir est plus doux que le miel,
mon héritage, plus doux qu'un rayon de miel.
Mon souvenir demeure dans la suite des âges.
Ceux qui me mangent auront encore faim,
ceux qui me boivent auront encore soif.
Celui qui m'obéit ne sera pas déçu.
Ceux qui travaillent avec moi ne seront pas pécheurs.
Ceux qui me mettent en lumière auront la vie éternelle. »

11 juin

Saint Barnabé, apôtre

De Actibus Apostolorum

Ac. 13 : 43-47

Une fois l'assemblée dispersée,
beaucoup de Juifs et de convertis qui adorent le Dieu unique les suivirent.
Paul et Barnabé, parlant avec eux,
les encourageaient à rester attachés à la grâce de Dieu.
Le sabbat suivant,
presque toute la ville se rassembla pour entendre la parole du Seigneur.
Quand les Juifs virent les foules, ils s'enflammèrent de jalousie ;
ils contredisaient les paroles de Paul et l'injuriaient.
Paul et Barnabé leur déclarèrent avec assurance :
« C'est à vous d'abord qu'il était nécessaire d'adresser la parole de Dieu.
Puisque vous la rejetez et que vous-mêmes ne vous jugez pas dignes de la vie éternelle,
eh bien ! nous nous tournons vers les nations païennes.
C'est le commandement que le Seigneur nous a donné :
J'ai fait de toi la lumière des nations
pour que, grâce à toi, le salut parvienne jusqu'aux extrémités de la terre. »

Ac. 13 : 48-52

En entendant cela, les païens étaient dans la joie
et rendaient gloire à la parole du Seigneur ;
tous ceux qui étaient destinés à la vie éternelle devinrent croyants.
Ainsi la parole du Seigneur se répandait dans toute la région.
Mais les Juifs provoquèrent l'agitation parmi les femmes de qualité adorant Dieu,
et parmi les notables de la cité ;
ils se mirent à poursuivre Paul et Barnabé, et les expulsèrent de leur territoire.
Ceux-ci secouèrent contre eux la poussière de leurs pieds et se rendirent à Iconium,
tandis que les disciples étaient remplis de joie et d'Esprit Saint.

Ac. 14 : 1-3

À Iconium, la même chose se produisit :

Paul et Barnabé entrèrent dans la synagogue des Juifs,
et parlèrent de telle façon

qu'un grand nombre de Juifs et de Grecs devinrent croyants.

Mais ceux des Juifs qui avaient refusé de croire

se mirent à exciter les païens et à les monter contre les frères.

Paul et Barnabé séjournèrent là un certain temps.

Ils mettaient leur assurance dans le Seigneur :

celui-ci rendait témoignage à l'annonce de la parole de sa grâce,

et il leur donnait d'accomplir par leurs mains des signes et des prodiges.

23 juin

Vigile de la Nativité de Saint Jean Baptiste

Lectures à l'Homélie.

24 juin

Nativité de Saint Jean Baptiste

Incipit liber Jeremiæ Prophætæ

Jr. 1 : 1-5

Paroles de Jérémie, fils de Helkias,

l'un des prêtres qui étaient à Anathoth, au pays de Benjamin.

La parole du Seigneur lui fut adressée au temps de Josias,

fils d'Amone, roi de Juda, la treizième année de son règne ;

puis au temps de Joakim, fils de Josias, roi de Juda,

jusqu'à la fin de la onzième année de Sédécias, fils de Josias, roi de Juda,

jusqu'à la déportation de Jérusalem, au cinquième mois.

La parole du Seigneur me fut adressée :

« Avant même de te façonner dans le sein de ta mère, je te connaissais ;

avant que tu viennes au jour, je t'ai consacré ;

je fais de toi un prophète pour les nations. »

Jr. 1 : 6-10

Et je dis : « Ah ! Seigneur mon Dieu ! Vois donc :

je ne sais pas parler, je suis un enfant ! »

Le Seigneur reprit : « Ne dis pas : "Je suis un enfant !" »

Tu iras vers tous ceux à qui je t'enverrai ;

tout ce que je t'ordonnerai, tu le diras.

Ne les crains pas, car je suis avec toi pour te délivrer — oracle du Seigneur. »

Puis le Seigneur étendit la main et me toucha la bouche.

Il me dit :

« Voici, je mets dans ta bouche mes paroles !

Vois : aujourd'hui, je te donne autorité sur les nations et les royaumes,

pour arracher et renverser, pour détruire et démolir,

pour bâtir et planter. »

Jr. 1 : 17-19

Toi, mets ta ceinture autour des reins et lève-toi,
 tu diras contre eux tout ce que je t'ordonnerai.
 Ne tremble pas devant eux, sinon c'est moi qui te ferai trembler devant eux.
 Moi, je fais de toi aujourd'hui une ville fortifiée,
 une colonne de fer, un rempart de bronze,
 pour faire face à tout le pays,
 aux rois de Juda et à ses princes,
 à ses prêtres et à tout le peuple du pays.
 Ils te combattront, mais ils ne pourront rien contre toi,
 car je suis avec toi pour te délivrer — oracle du Seigneur. »

26 juin

Saints Jean et Paul, martyrs

Si les lectures scripturaires doivent être prises au commun, lectures Ainsi donc, frères, nous avons une dette, p. 424.

28 juin (usage plus récent)

Vigile des Saints Pierre et Paul, apôtres

Si on ne fête pas saint Irénée le même jour, lectures à l'Homélie.

29 juin

Saints Pierre et Paul, apôtres

De Actibus Apostolorum

Ac. 3 : 1-5

Pierre et Jean montaient au Temple pour la prière de l'après-midi,
 à la neuvième heure.
 On y amenait alors un homme, infirme de naissance,
 que l'on installait chaque jour
 à la porte du Temple, appelée la « Belle-Porte »,
 pour qu'il demande l'aumône à ceux qui entraient.
 Voyant Pierre et Jean qui allaient entrer dans le Temple,
 il leur demanda l'aumône.
 Alors Pierre, ainsi que Jean, fixa les yeux sur lui, et il dit :
 « Regarde-nous ! »
 L'homme les observait, s'attendant à recevoir quelque chose de leur part.

Ac. 3 : 6-10

Pierre déclara : « De l'argent et de l'or, je n'en ai pas ;
mais ce que j'ai, je te le donne :
au nom de Jésus Christ le Nazaréen, lève-toi et marche. »
Alors, le prenant par la main droite, il le releva
et, à l'instant même, ses pieds et ses chevilles s'affermirent.
D'un bond, il fut debout et il marchait.
Entrant avec eux dans le Temple, il marchait, bondissait, et louait Dieu.
Et tout le peuple le vit marcher et louer Dieu.
On le reconnaissait :
c'est bien lui qui était assis à la « Belle-Porte » du Temple
pour demander l'aumône.
Et les gens étaient frappés de stupeur et désorientés
devant ce qui lui était arrivé.

Ac. 3 : 11-16

L'homme ne lâchait plus Pierre et Jean.
Tout le peuple accourut vers eux au Portique dit de Salomon.
Les gens étaient stupéfaits.
Voyant cela, Pierre interpella le peuple :
« Hommes d'Israël, pourquoi vous étonner ?
Pourquoi fixer les yeux sur nous,
comme si c'était en vertu de notre puissance personnelle ou de notre piété
que nous lui avons donné de marcher ?
Le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu de nos pères,
a glorifié son serviteur Jésus, alors que vous, vous l'aviez livré,
vous l'aviez renié en présence de Pilate qui était décidé à le relâcher.
Vous avez renié le Saint et le Juste,
et vous avez demandé qu'on vous accorde la grâce d'un meurtrier.
Vous avez tué le Prince de la vie,
lui que Dieu a ressuscité d'entre les morts, nous en sommes témoins.
Tout repose sur la foi dans le nom de Jésus Christ :
c'est ce nom lui-même qui vient d'affermir cet homme
que vous regardez et connaissez ;
oui, la foi qui vient par Jésus l'a rétabli dans son intégrité physique,
en votre présence à tous.

Pendant l'Octave et le jour Octave, lectures scripturaires de l'Écriture courante, sauf quand elles sont propres.

30 juin Commémoration de Saint Paul, apôtre

De Actibus Apostolorum

Ac. 13 : 1-4

Il y avait dans l'Église qui était à Antioche
des prophètes et des hommes chargés d'enseigner :
Barnabé, Syméon appelé Le Noir, Lucius de Cyrène,
Manahène, compagnon d'enfance d'Hérode le Tétrarque, et Saul.
Un jour qu'ils célébraient le culte du Seigneur et qu'ils jeûnaient,
l'Esprit Saint leur dit :
« Mettez à part pour moi Barnabé et Saul
en vue de l'œuvre à laquelle je les ai appelés. »
Alors, après avoir jeûné et prié, et leur avoir imposé les mains,
ils les laissèrent partir.
Eux donc, envoyés par le Saint-Esprit,
descendirent à Séleucie et de là s'embarquèrent pour Chypre.

Ac. 13 : 5-8

Arrivés à Salamine,
ils annonçaient la parole de Dieu dans les synagogues des Juifs.
Ils avaient Jean-Marc comme auxiliaire.
Ayant traversé toute l'île jusqu'à Paphos,
ils rencontrèrent un mage, un faux prophète ;
c'était un juif du nom de Barjésus,
qui vivait auprès du proconsul Sergius Paulus, un homme avisé.
Celui-ci fit venir Barnabé et Saul
car il avait le désir d'entendre la parole de Dieu.
Alors, en face d'eux se dressa Élymas « le mage »
— car ainsi se traduit son nom —,
qui cherchait à détourner le proconsul de la foi.

Ac. 13 : 9-13

Mais Saul, appelé aussi Paul, rempli d'Esprit Saint, le fixa du regard et dit :
« Toi qui es plein de toute sorte de fausseté et de méchanceté,
fils du diable, ennemi de tout ce qui est juste,
n'en finiras-tu pas de faire dévier les chemins du Seigneur,
qui sont droits ?
Maintenant, voici que la main du Seigneur est sur toi :
tu vas être aveugle, tu ne verras plus le soleil jusqu'au moment fixé. »
Et aussitôt tombèrent sur lui brouillard et ténèbres ;
il tournait en rond, cherchant une main pour le guider.
Alors le proconsul, ayant vu ce qui s'était passé,
devint croyant, car il était frappé par l'enseignement du Seigneur.
Paul et ceux qui l'accompagnaient s'embarquèrent à Paphos

et arrivèrent à Pergé en Pamphylie.

Mais Jean-Marc les abandonna pour s'en retourner à Jérusalem.

Si on fête le 1^{er} juillet l'Octave de la Nativité de saint Jean Baptiste et non le Très Précieux Sang du Seigneur, lectures scripturaires de l'Écriture courante.

1^{er} juillet

Fête du Très Précieux Sang du Seigneur

De Epístola beáti Pauli Apóstoli ad Hebráeos

He. 9 : 11-15

Le Christ est venu, grand prêtre des biens à venir.

Par la tente plus grande et plus parfaite,

celle qui n'est pas œuvre de mains humaines

et n'appartient pas à cette création,

il est entré une fois pour toutes dans le sanctuaire,

en répandant, non pas le sang de boucs et de jeunes taureaux,

mais son propre sang.

De cette manière, il a obtenu une libération définitive.

S'il est vrai qu'une simple aspersion avec le sang de boucs et de taureaux,

et de la cendre de gémisse,

sanctifie ceux qui sont souillés, leur rendant la pureté de la chair,

le sang du Christ fait bien davantage,

car le Christ, poussé par l'Esprit éternel,

s'est offert lui-même à Dieu comme une victime sans défaut ;

son sang purifiera donc notre conscience des actes qui mènent à la mort,

pour que nous puissions rendre un culte au Dieu vivant.

Voilà pourquoi il est le médiateur d'une alliance nouvelle,

d'un testament nouveau :

puisque sa mort a permis le rachat

des transgressions commises sous le premier Testament,

ceux qui sont appelés peuvent recevoir l'héritage éternel jadis promis.

He. 9 : 16-22

Or, quand il y a testament,

il est nécessaire que soit constatée la mort de son auteur.

Car un testament ne vaut qu'après la mort,

il est sans effet tant que son auteur est en vie.

C'est pourquoi le premier Testament lui-même n'a pas été inauguré

sans que soit utilisé du sang.

Lorsque Moïse eut proclamé chaque commandement à tout le peuple

conformément à la Loi,

il prit le sang des veaux et des boucs avec de l'eau,

de la laine écarlate et de l'hysope,

et il en aspergea le livre lui-même et tout le peuple,

en disant : Ceci est le sang de l'Alliance que Dieu a prescrite pour vous.

Puis il aspergea de même avec le sang
la tente et tous les objets du service liturgique.
D'après la Loi, on purifie presque tout avec du sang,
et s'il n'y a pas de sang versé, il n'y a pas de pardon.

He. 10 : 19-24

Frères, c'est avec assurance
que nous pouvons entrer dans le véritable sanctuaire
grâce au sang de Jésus :
nous avons là un chemin nouveau et vivant qu'il a inauguré
en franchissant le rideau du Sanctuaire ;
or, ce rideau est sa chair.
Et nous avons le prêtre par excellence,
celui qui est établi sur la maison de Dieu.
Avançons-nous donc vers Dieu avec un cœur sincère
et dans la plénitude de la foi,
le cœur purifié de ce qui souille notre conscience,
le corps lavé par une eau pure.
Continuons sans fléchir d'affirmer notre espérance,
car il est fidèle, celui qui a promis.
Soyons attentifs les uns aux autres
pour nous stimuler à vivre dans l'amour et à bien agir.

2 juillet

Visitation de la Bienheureuse Vierge Marie

De Cánticis canticórum

Ct. 2 : 1-7

Je suis la rose du Sarone, le lis des vallées.
Comme le lis entre les ronces,
ainsi mon amie entre les jeunes filles.
Comme un pommier entre les arbres de la forêt,
ainsi mon bien-aimé entre les jeunes hommes.
J'ai désiré son ombre et je m'y suis assise : son fruit est doux à mon palais.
Il m'a menée vers la maison du vin : l'enseigne au-dessus de moi est « Amour ».
Soutenez-moi par des gâteaux de raisins, fortifiez-moi avec des pommes,
car je suis malade d'amour !
Son bras gauche est sous ma tête, et sa droite m'étreint.
Je vous en conjure, filles de Jérusalem, par les gazelles, par les biches des champs,
n'éveillez pas, ne réveillez pas l'Amour, avant qu'il le veuille.

Ct. 2 : 8-13

La voix de mon bien-aimé ! C'est lui, il vient...

Il bondit sur les montagnes, il court sur les collines, mon bien-aimé,
pareil à la gazelle, au faon de la biche.

Le voici, c'est lui qui se tient derrière notre mur :

il regarde aux fenêtres, guette par le treillage.

Il parle, mon bien-aimé, il me dit :

Lève-toi, mon amie, ma toute belle, et viens...

Vois, l'hiver s'en est allé, les pluies ont cessé, elles se sont enfuies.

Sur la terre apparaissent les fleurs, le temps des chansons est venu

et la voix de la tourterelle s'entend sur notre terre.

Le figuier a formé ses premiers fruits, la vigne fleurie exhale sa bonne odeur.

Ct. 2 : 13-17

Lève-toi, mon amie, ma toute belle, et viens...

Ma colombe, dans les fentes du rocher, dans les retraites escarpées,
que je voie ton visage, que j'entende ta voix !

Ta voix est douce, et ton visage, charmant.

Attrapez-nous ces renards, ces petits renards qui ravagent les vignes,
car nos vignes sont en fleurs !

Mon bien-aimé est à moi, et moi, je suis à lui
qui mène paître ses brebis parmi les lis.

Avant le souffle du jour et la fuite des ombres, toi, retourne...

Sois pareil à la gazelle, mon bien-aimé,
au faon de la biche, sur les montagnes escarpées.

7 juillet

Saints Cyrille et Méthode, évêques et confesseurs

Si les lectures scripturaires doivent être prises au commun, lectures Faisons l'éloge de ces hommes,
p. 426.

16 juillet

Mémoire de Notre Dame du Mont Carmel

Lectures Moi, la Sagesse, *p. 435.*

22 juillet
Sainte Marie Madeleine, pénitente

De Canticis canticorum

Ct. 3 : 1-4

Sur mon lit, la nuit, j'ai cherché celui que mon âme désire ;
je l'ai cherché ; je ne l'ai pas trouvé.
Oui, je me lèverai, je tournerai dans la ville, par les rues et les places :
je chercherai celui que mon âme désire ;
je l'ai cherché ; je ne l'ai pas trouvé.
Ils m'ont trouvée, les gardes, eux qui tournent dans la ville :
« Celui que mon âme désire, l'auriez-vous vu ? »
À peine les avais-je dépassés, j'ai trouvé celui que mon âme désire :
je l'ai saisi et ne le lâcherai pas
que je l'aie fait entrer dans la maison de ma mère,
dans la chambre de celle qui m'a conçue.

Ct. 8 : 1-4

Que n'es-tu pour moi un frère, nourri aux seins de ma mère ?
Je te rencontrerais au dehors et je t'embrasserais sans paraître méprisable !
Je t'emmènerais, je t'introduirais dans la maison de ma mère :
tu m'initierais... Je t'abreuverais de vin parfumé, de ma liqueur de grenade.
Sa main gauche est sous ma tête, et sa droite m'étreint.
Je vous en conjure, filles de Jérusalem,
n'éveillez pas, ne réveillez pas l'Amour, avant qu'il le veuille.

Ct. 8 : 5-7

Qui donc est celle-ci qui monte du désert appuyée sur son bien-aimé ?
Sous le pommier, je t'éveille, là où ta mère t'a enfantée ;
là, elle t'a enfantée et mise au monde.
Pose-moi comme un sceau sur ton cœur, comme un sceau sur ton bras.
Car l'amour est fort comme la Mort, la passion, implacable comme l'Abîme :
ses flammes sont des flammes de feu, fournaise divine.
Les grandes eaux ne pourront éteindre l'amour,
ni les fleuves l'emporter.

24 juillet (usage ancien)
Vigile de Saint Jacques, apôtre

Si on ne fête pas sainte Christine le même jour, lectures à l'Homélie.

25 juillet
Saint Jacques le Majeur, apôtre

Lectures Que l'on nous regarde, *p. 420.*

26 juillet
Sainte Anne, mère de la Bienheureuse Vierge Marie

Lectures Une femme parfaite, *p. 432.*

28 juillet
Saints Nazaire et Celse, martyrs, Victor I^{er}, pape et martyr, et
Innocent I^{er}, pape

Si les lectures scripturaires doivent être prises au commun, lectures Ainsi donc, frères, nous avons une dette, *p. 424.*

1^{er} août
Saint Pierre aux Liens, apôtre

De Actibus Apostolorum

Ac. 12 : 1-5

À cette époque, le roi Hérode Agrippa

se saisit de certains membres de l'Église pour les mettre à mal.

Il supprima Jacques, frère de Jean, en le faisant décapiter.

Voyant que cette mesure plaisait aux Juifs, il décida aussi d'arrêter Pierre.

C'était les jours des Pains sans levain.

Il le fit appréhender, emprisonner,

et placer sous la garde de quatre escouades de quatre soldats ;

il voulait le faire comparaître devant le peuple après la Pâque.

Tandis que Pierre était ainsi détenu dans la prison,

l'Église priait Dieu pour lui avec insistance.

Ac. 12 : 6-8

Hérode allait le faire comparaître.

Or, Pierre dormait, cette nuit-là, entre deux soldats ;

il était attaché avec deux chaînes

et des gardes étaient en faction devant la porte de la prison.

Et voici que survint l'ange du Seigneur, et une lumière brilla dans la cellule.

Il réveilla Pierre en le frappant au côté et dit : « Lève-toi vite. »

Les chaînes lui tombèrent des mains.

Alors l'ange lui dit : « Mets ta ceinture et chausse tes sandales. »

Ce que fit Pierre.

L'ange ajouta : « Enveloppe-toi de ton manteau et suis-moi. »

Ac. 12 : 9-11

Pierre sortit derrière lui,

mais il ne savait pas que tout ce qui arrivait grâce à l'ange était bien réel ;

il pensait qu'il avait une vision.

Passant devant un premier poste de garde, puis devant un second,

ils arrivèrent au portail de fer donnant sur la ville.

Celui-ci s'ouvrit tout seul devant eux.

Une fois dehors, ils s'engagèrent dans une rue, et aussitôt l'ange le quitta.

Alors, se reprenant, Pierre dit :

« Vraiment, je me rends compte maintenant que le Seigneur a envoyé son ange,
et qu'il m'a arraché aux mains d'Hérode et à tout ce qu'attendait le peuple juif. »

3 août

Invention de Saint Étienne, protomartyr

De Actibus Apostolorum

Ac. 7 : 51-54

« Vous qui avez la nuque raide,

vous dont le cœur et les oreilles sont fermés à l'Alliance,

depuis toujours vous résistez à l'Esprit Saint ;

vous êtes bien comme vos pères !

Y a-t-il un prophète que vos pères n'aient pas persécuté ?

Ils ont même tué ceux qui annonçaient d'avance la venue du Juste,

celui-là que maintenant vous venez de livrer et d'assassiner.

Vous qui aviez reçu la loi sur ordre des anges, vous ne l'avez pas observée. »

Ceux qui écoutaient ce discours avaient le cœur exaspéré

et grinçaient des dents contre Étienne.

Ac. 7 : 55-59

Mais lui, rempli de l'Esprit Saint, fixait le ciel du regard :
il vit la gloire de Dieu, et Jésus debout à la droite de Dieu.
Il déclara : « Voici que je contemple les cieux ouverts
et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu. »
Alors ils poussèrent de grands cris et se bouchèrent les oreilles.
Tous ensemble, ils se précipitèrent sur lui,
l'entraînèrent hors de la ville et se mirent à le lapider.
Les témoins avaient déposé leurs vêtements
aux pieds d'un jeune homme appelé Saul.
Étienne, pendant qu'on le lapidait, priait ainsi :
« Seigneur Jésus, reçois mon esprit. »

Ac. 7 : 60; 8 : 1-2

Puis, se mettant à genoux, il s'écria d'une voix forte :
« Seigneur, ne leur compte pas ce péché. »
Et, après cette parole, il s'endormit dans la mort.
Quant à Saul, il approuvait ce meurtre.
Ce jour-là, éclata une violente persécution contre l'Église de Jérusalem.
Tous se dispersèrent dans les campagnes de Judée et de Samarie,
à l'exception des Apôtres.
Des hommes religieux ensevelirent Étienne et célébrèrent pour lui un grand deuil.

5 août

Dédicace de Sainte Marie aux Neiges

Lectures Moi, la Sagesse, *p. 435.*

6 août

Transfiguration du Seigneur

De Epístola secúnda beáti Petri Apóstoli

2 P. 1 : 10-14

Frères, redoublez d'efforts
pour confirmer l'appel et le choix dont vous avez bénéficié ;
en agissant de la sorte, vous ne risquez pas de tomber.
C'est ainsi que vous sera généreusement accordée
l'entrée dans le royaume éternel de notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ.
Voilà pourquoi je tiendrai toujours à vous remettre cela en mémoire,
bien que vous le sachiez
et que vous soyez affermis dans la vérité qui est déjà là.
Et il me paraît juste, tant que je suis ici-bas,
de vous tenir éveillés par ces rappels,
car je sais que bientôt je partirai d'ici-bas,
comme notre Seigneur Jésus Christ me l'a fait savoir.

2 P. 1 : 15-17

Mais je redoublerai d'efforts pour qu'après mon départ
vous puissiez en toute occasion faire mémoire de cela.
En effet, ce n'est pas en ayant recours à des récits imaginaires sophistiqués
que nous vous avons fait connaître la puissance
et la venue de notre Seigneur Jésus Christ,
mais c'est pour avoir été les témoins oculaires de sa grandeur.
Car il a reçu de Dieu le Père l'honneur et la gloire
quand, depuis la Gloire magnifique, lui parvint une voix qui disait :
Celui-ci est mon Fils, mon bien-aimé ; en lui j'ai toute ma joie.

2 P. 1 : 18-21

Cette voix venant du ciel, nous l'avons nous-mêmes entendue
quand nous étions avec lui sur la montagne sainte.
Et ainsi se confirme pour nous la parole prophétique ;
vous faites bien de fixer votre attention sur elle,
comme sur une lampe brillant dans un lieu obscur
jusqu'à ce que paraisse le jour
et que l'étoile du matin se lève dans vos cœurs.
Car vous savez cette chose primordiale :
pour aucune prophétie de l'Écriture
il ne peut y avoir d'interprétation individuelle,
puisque ce n'est jamais par la volonté d'un homme
qu'un message prophétique a été porté :
c'est portés par l'Esprit Saint que des hommes ont parlé de la part de Dieu.

9 août

Vigile de Saint Laurent, martyr

Si on ne fête pas saint Jean-Marie Vianney le même jour, lectures à l'Homélie.

10 août
Saint Laurent, martyr

De libro Ecclesiastici

Si. 51 : 1-6

Je veux te rendre grâce, Seigneur mon roi,
je te louerai, Dieu mon sauveur.
Je rends grâce à ton nom :
tu as été pour moi un défenseur et un soutien.
Tu as délivré mon corps de la perdition,
du piège de la calomnie et des lèvres menteuses.
Face à mes adversaires, tu as été mon soutien.
Par la grandeur de ta miséricorde et de ton nom,
tu m'as délivré des mâchoires qui allaient me dévorer,
des mains qui menaçaient ma vie, de tourments innombrables,
du bâcher qui me suffoquait de toutes parts ;
tu m'as délivré d'un feu que je n'avais pas allumé,
du gouffre profond de la Mort,
de la langue impure et de la parole mensongère,
lorsqu'une langue injuste me calomniait auprès du roi.

Si. 51 : 6-9

J'étais arrivé tout près de la mort,
ma vie était descendue au seuil du séjour des morts.
On m'assiégeait de tous côtés : aucun homme pour me secourir.
Je regardais si quelqu'un me viendrait en aide,
mais il n'y avait personne.
Alors je me suis rappelé ta miséricorde, Seigneur, et ta bienfaisance éternelle :
tu retires de la peine ceux qui t'attendent,
tu les sauves de la main des ennemis.
De la terre j'ai fait monter ma supplication,
j'ai prié pour être arraché à la mort.

Si. 51 : 10-12

J'ai invoqué le Seigneur, Père de mon Seigneur,
pour qu'au jour de détresse il ne m'abandonne pas,
livré sans défense au pouvoir des orgueilleux.
Sans me lasser, je louerai ton nom,
je te chanterai dans l'action de grâce.
Ma prière a été exaucée :
tu m'as sauvé de la perdition, tu m'as tiré du malheur.
C'est pourquoi je veux te rendre grâce et te louer,
je bénirai le nom du Seigneur.

14 août

Vigile de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie

Lectures à l'Homélie.

15 août

ASSOMPTION DE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE

De libro Génesis

Gn. 3 : 9-15

Le Seigneur Dieu appela l'homme et lui dit : « Où es-tu donc ? »
Il répondit : « J'ai entendu ta voix dans le jardin,
j'ai pris peur parce que je suis nu, et je me suis caché. »
Le Seigneur reprit : « Qui donc t'a dit que tu étais nu ?
Aurais-tu mangé de l'arbre dont je t'avais interdit de manger ? »
L'homme répondit : « La femme que tu m'as donnée,
c'est elle qui m'a donné du fruit de l'arbre, et j'en ai mangé. »
Le Seigneur Dieu dit à la femme : « Qu'as-tu fait là ? »
La femme répondit : « Le serpent m'a trompée, et j'ai mangé. »
Alors le Seigneur Dieu dit au serpent :
« Parce que tu as fait cela, tu seras maudit
parmi tous les animaux et toutes les bêtes des champs.
Tu ramperas sur le ventre et tu mangeras de la poussière
tous les jours de ta vie.
Je mettrai une hostilité entre toi et la femme,
entre ta descendance et sa descendance :
celle-ci te meurtrira la tête, et toi, tu lui meurtriras le talon. »

1 Co. 15 : 20-26

Le Christ est ressuscité d'entre les morts,
lui, premier ressuscité parmi ceux qui se sont endormis.
Car, la mort étant venue par un homme,
c'est par un homme aussi que vient la résurrection des morts.
En effet, de même que tous les hommes meurent en Adam,
de même c'est dans le Christ que tous recevront la vie,
mais chacun à son rang :
en premier, le Christ,
et ensuite, lors du retour du Christ, ceux qui lui appartiennent.
Alors, tout sera achevé,
quand le Christ remettra le pouvoir royal à Dieu son Père,
après avoir anéanti, parmi les êtres célestes,

toute Principauté, toute Souveraineté et Puissance.
 Car c'est lui qui doit régner
 jusqu'au jour où Dieu aura mis sous ses pieds tous ses ennemis.
 Et le dernier ennemi qui sera anéanti, c'est la mort.

1 Co. 15 : 53-57

Il faut en effet que cet être périssable que nous sommes
 revête ce qui est impérissable ;
 il faut que cet être mortel revête l'immortalité.
 Et quand cet être périssable aura revêtu ce qui est impérissable,
 quand cet être mortel aura revêtu l'immortalité,
 alors se réalisera la parole de l'Écriture :
 La mort a été engloutie dans la victoire.
 Ô Mort, où est ta victoire ?
 Ô Mort, où est-il, ton aiguillon ?
 L'aiguillon de la mort, c'est le péché ;
 ce qui donne force au péché, c'est la Loi.
 Rendons grâce à Dieu qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus Christ.

15 août (usage ancien)
 Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie

Incipiunt Cántica canticórum

Ct. 1 : 1-4

Qu'il me donne les baisers de sa bouche :
 meilleures que le vin sont tes amours !
 Délice, l'odeur de tes parfums ; ton nom, un parfum qui s'épanche :
 ainsi t'aiment les jeunes filles !
 Entraîne-moi : à ta suite, courons !
 Le roi m'a fait entrer en ses demeures.
 En toi, notre fête et notre joie !
 Nous redirons tes amours, meilleures que le vin :
 il est juste de t'aimer !
 Noire, je le suis, mais belle, filles de Jérusalem,
 pareille aux tentes de Qédar, aux tissus de Salma.

Ct. 1 : 5-9

Ne regardez pas à ma peau noire :
c'est le soleil qui m'a brunie.
Les fils de ma mère se sont fâchés contre moi :
ils m'ont mise à garder les vignes.
Ma vigne, la mienne, je ne l'ai pas gardée.
Raconte-moi, bien-aimé de mon âme,
où tu mènes paître tes brebis, où tu les couches aux heures de midi,
que je n'aie plus m'égarer vers les troupeaux de tes compagnons.
Si tu ne le sais pas, ô belle entre les femmes,
va dehors sur les traces du troupeau
et mène paître tes jeunes chèvres vers les tentes des bergers.
Cavale attelée aux chars de Pharaon, ainsi tu m'apparais, ô mon amie !
Quel charme, tes joues entre tes boucles, ton cou entre les perles !

Ct. 1 : 10-16

Nous te ferons des boucles d'or, incrustées d'argent.
Quand le roi est dans ses enclos,
mon parfum répand sa bonne odeur.
Mon bien-aimé, pour moi, est un sachet de myrrhe :
entre mes seins, il passera la nuit.
Mon bien-aimé, pour moi, est un rameau de cypre
parmi les vignes d'Enn-Guèdi.
Ah ! Que tu es belle, mon amie ! Ah ! Que tu es belle :
tes yeux sont des colombes !
Ah ! Que tu es beau, mon bien-aimé : tu es la grâce même !
La verdure est notre lit ;
les cèdres forment les poutres de notre maison et les cyprès, nos lambris.

Pendant l'Octave et le jour Octave, lectures scripturaires propres, comme ci-dessous, sauf aux fêtes d'autres saints, où elles sont prises à l'Écriture courante.

16 août

Saint Joachim, confesseur, père de la Bienheureuse Vierge
Marie

Lectures Heureux le riche, p. 428.

18 août
Quatrième jour dans l'Octave de l'Assomption

De Canticis canticorum

Ct. 4 : 7-9, 12

Tu es toute belle, ô mon amie ! Nulle tache en toi !

Avec moi, du Liban, ô fiancée, avec moi, du Liban, tu viendras.

Tu regarderas du haut de l'Amara, des hauteurs du Sanir et de l'Hermon,
depuis les repaires des lions, depuis les montagnes des léopards.

Tu as blessé mon cœur, ma sœur fiancée,
tu as blessé mon cœur, d'un seul de tes regards,
d'un seul anneau de ton collier.

Jardin fermé, ma sœur fiancée, fontaine close, source scellée.

Ct. 6 : 4, 9-10; 8 : 5

Tu es belle, ô mon amie, comme Tirsas,
splendide comme Jérusalem, terrible comme des bataillons !

Unique est ma colombe, ma parfaite,
unique pour sa mère, merveille pour qui l'a mise au monde.

Les jeunes filles l'ont vue, l'ont dite bienheureuse ;
reines et compagnes ont chanté ses louanges :
« Qui donc est celle qui surgit, semblable à l'aurore,
belle autant que la lune, brillante comme le soleil,
terrible comme des bataillons ?

Qui donc est celle-ci qui monte du désert
appuyée sur son bien-aimé ? »

Ct. 8 : 6-7

Pose-moi comme un sceau sur ton cœur, comme un sceau sur ton bras.

Car l'amour est fort comme la Mort, la passion, implacable comme l'Abîme :
ses flammes sont des flammes de feu, fournaise divine.

Les grandes eaux ne pourront éteindre l'amour,
ni les fleuves l'emporter.

Un homme donnerait-il toutes les richesses de sa maison pour acheter l'amour,
il ne recueillerait que mépris.

18 août (usage ancien)
Quatrième jour dans l'Octave de l'Assomption

De Canticis canticorum

Ct. 4 : 1-4

Ah ! Que tu es belle, mon amie ! Ah ! Que tu es belle !
Tes yeux sont des colombes au travers de ton voile.
Ta chevelure : un troupeau de chèvres qui dévalent du mont Galaad.
Tes dents : un troupeau de brebis tondues qui remontent du bain ;
chacune a sa jumelle, nulle n'en est privée.
Comme un ruban d'écarlate, tes lèvres ; tes paroles : une harmonie.
Comme une moitié de grenade, ta joue au travers de ton voile.
Ton cou : la tour de David, harmonieusement élevée ;
mille boucliers sont suspendus, toutes les armes des braves.

Ct. 4 : 7-10

Tu es toute belle, ô mon amie ! Nulle tache en toi !
Avec moi, du Liban, ô fiancée, avec moi, du Liban, tu viendras.
Tu regarderas du haut de l'Amana, des hauteurs du Sanir et de l'Hermon,
depuis les repaires des lions, depuis les montagnes des léopards.
Tu as blessé mon cœur, ma sœur fiancée,
tu as blessé mon cœur, d'un seul de tes regards,
d'un seul anneau de ton collier.
Qu'elles sont belles, tes amours, ma sœur fiancée !
Qu'elles sont bonnes, tes amours : meilleures que le vin !
L'odeur de tes parfums, une exquise senteur !

Ct. 4 : 11-15

Un miel pur coule de tes lèvres, ô fiancée, le miel et le lait, sous ta langue ;
l'odeur de tes vêtements est comme l'odeur du Liban.
Jardin fermé, ma sœur fiancée, fontaine close, source scellée.
Tes formes élancées : un paradis de grenades aux fruits délicieux,
le nard et le cypre, le nard et le safran,
cannelle, cinnamome, et tous les arbres à encens,
la myrrhe et l'aloès, tous les plus fins arômes.
Ô source des jardins, puits d'eaux vives qui ruissellent du Liban !

22 août

Fête du Cœur Immaculé de la Bienheureuse Vierge Marie

Lectures Moi, la Sagesse, p. 435.22 août (usage ancien)
Octave de l'Assomption

De Canticis canticorum

Ct. 8 : 5-6

Qui donc est celle-ci qui monte du désert appuyée sur son bien-aimé ?
Sous le pommier, je t'éveille, là où ta mère t'a enfantée ;
là, elle t'a enfantée et mise au monde.
Pose-moi comme un sceau sur ton cœur, comme un sceau sur ton bras.
Car l'amour est fort comme la Mort, la passion, implacable comme l'Abîme :
ses flammes sont des flammes de feu, fournaise divine.

Ct. 8 : 7-9

Les grandes eaux ne pourront éteindre l'amour,
ni les fleuves l'emporter.
Un homme donnerait-il toutes les richesses de sa maison pour acheter l'amour,
il ne recueillerait que mépris.
Nous avons une petite sœur qui n'a pas encore de seins.
Que ferons-nous pour notre sœur le jour où l'on parlera d'elle ?
Sera-t-elle un rempart ? Nous lui bâtirons un créneau d'argent.
Sera-t-elle une porte ? Nous la munirons d'une barre de cèdre.

Ct. 8 : 10-14

« Je suis un rempart, mes seins sont des tours !
Et je suis devenue à ses yeux celle qui a trouvé la paix. »
Salomon avait une vigne à Baal-Hamone :
il remit la vigne à des gardiens.
Chacun devait payer pour son fruit mille pièces d'argent.
Ma vigne, à moi, je l'ai sous mes yeux.
À toi, Salomon, les mille pièces, et deux cents aux gardiens de son fruit.
Toi, l'habitante des jardins, des compagnons guettent ta voix.
Donne-moi de l'entendre...
« Fuis, mon bien-aimé, pareil à la gazelle, au faon de la biche,
sur des montagnes embaumées. »

24 août
Saint Barthélemy, apôtre

Lectures Que l'on nous regarde, p. 420.

29 août
Décollation de Saint Jean Baptiste

Incipit liber Jeremiæ Prophætæ

Jr. 1 : 1-5

Paroles de Jérémie, fils de Helkias,

l'un des prêtres qui étaient à Anatoth, au pays de Benjamin.

La parole du Seigneur lui fut adressée au temps de Josias,

 fils d'Amone, roi de Juda, la treizième année de son règne ;

 puis au temps de Joakim, fils de Josias, roi de Juda,

 jusqu'à la fin de la onzième année de Sédécias, fils de Josias, roi de Juda,

 jusqu'à la déportation de Jérusalem, au cinquième mois.

La parole du Seigneur me fut adressée :

 « Avant même de te façonner dans le sein de ta mère, je te connaissais ;

 avant que tu viennes au jour, je t'ai consacré ;

 je fais de toi un prophète pour les nations. »

Jr. 1 : 6-10

Et je dis : « Ah ! Seigneur mon Dieu ! Vois donc :

 je ne sais pas parler, je suis un enfant ! »

Le Seigneur reprit : « Ne dis pas : “Je suis un enfant !”

 Tu iras vers tous ceux à qui je t'enverrai ;

 tout ce que je t'ordonnerai, tu le diras.

Ne les crains pas, car je suis avec toi pour te délivrer — oracle du Seigneur. »

Puis le Seigneur étendit la main et me toucha la bouche.

Il me dit :

 « Voici, je mets dans ta bouche mes paroles !

 Vois : aujourd'hui, je te donne autorité sur les nations et les royaumes,

 pour arracher et renverser, pour détruire et démolir,

 pour bâtir et planter. »

Jr. 1 : 17-19

Toi, mets ta ceinture autour des reins et lève-toi,
tu diras contre eux tout ce que je t'ordonnerai.
Ne tremble pas devant eux, sinon c'est moi qui te ferai trembler devant eux.
Moi, je fais de toi aujourd'hui une ville fortifiée,
une colonne de fer, un rempart de bronze,
pour faire face à tout le pays,
aux rois de Juda et à ses princes,
à ses prêtres et à tout le peuple du pays.
Ils te combattront, mais ils ne pourront rien contre toi,
car je suis avec toi pour te délivrer — oracle du Seigneur. »

8 septembre

Nativité de la Bienheureuse Vierge Marie

Incipiunt Cántica canticórum

Ct. 1 : 1-5

Qu'il me donne les baisers de sa bouche :
meilleures que le vin sont tes amours !
Délice, l'odeur de tes parfums ; ton nom, un parfum qui s'épanche :
ainsi t'aiment les jeunes filles !
Entraîne-moi : à ta suite, courons !
Le roi m'a fait entrer en ses demeures.
En toi, notre fête et notre joie !
Nous redirons tes amours, meilleures que le vin :
il est juste de t'aimer !
Noire, je le suis, mais belle, filles de Jérusalem,
pareille aux tentes de Qédar, aux tissus de Salma.

Ct. 1 : 6-10

Ne regardez pas à ma peau noire :
c'est le soleil qui m'a brunie.
Les fils de ma mère se sont fâchés contre moi :
ils m'ont mise à garder les vignes.
Ma vigne, la mienne, je ne l'ai pas gardée.
Raconte-moi, bien-aimé de mon âme,
où tu mènes paître tes brebis, où tu les couches aux heures de midi,
que je n'aie plus m'égarer vers les troupeaux de tes compagnons.
Si tu ne le sais pas, ô belle entre les femmes,
va dehors sur les traces du troupeau
et mène paître tes jeunes chèvres vers les tentes des bergers.
Cavale attelée aux chars de Pharaon, ainsi tu m'apparais, ô mon amie !
Quel charme, tes joues entre tes boucles, ton cou entre les perles !

Ct. 1 : 11-17

Nous te ferons des boucles d'or, incrustées d'argent.
 Quand le roi est dans ses enclos,
 mon parfum répand sa bonne odeur.
 Mon bien-aimé, pour moi, est un sachet de myrrhe :
 entre mes seins, il passera la nuit.
 Mon bien-aimé, pour moi, est un rameau de cypre
 parmi les vignes d'Enn-Guèdi.
 Ah ! Que tu es belle, mon amie ! Ah ! Que tu es belle :
 tes yeux sont des colombes !
 Ah ! Que tu es beau, mon bien-aimé : tu es la grâce même !
 La verdure est notre lit ;
 les cèdres forment les poutres de notre maison et les cyprès, nos lambris.

12 septembre

Fête du Saint Nom de Marie

Lectures Moi, la Sagesse, *p. 435.*

14 septembre

Exaltation de la Sainte Croix

De libro Númeri

Nb. 21 : 1-3

Le roi d'Arad, un Cananéen habitant le Néguev,
 apprit qu'Israël arrivait par le chemin des Atarim ;
 il combattit contre Israël et il lui fit des prisonniers.
 Alors Israël fit ce vœu au Seigneur :
 « Si tu consens à livrer ce peuple entre mes mains,
 je vouerai ses villes à l'anathème. »
 Le Seigneur écouta la voix d'Israël et lui livra les Cananéens.
 On les voua à l'anathème, eux et leurs villes,
 et l'on donna à cet endroit le nom de Horma (c'est-à-dire : Voué-à-l'anathème).

Nb. 21 : 4-6

Ils quittèrent Hor-la-Montagne par la route de la mer des Roseaux
 en contournant le pays d'Édom.
 Mais en chemin, le peuple perdit courage.
 Il récrimina contre Dieu et contre Moïse :
 « Pourquoi nous avoir fait monter d'Égypte ?
 Était-ce pour nous faire mourir dans le désert, où il n'y a ni pain ni eau ?
 Nous sommes dégoûtés de cette nourriture misérable ! »
 Alors le Seigneur envoya contre le peuple des serpents à la morsure brûlante,
 et beaucoup en moururent dans le peuple d'Israël.

Nb. 21 : 7-9

Le peuple vint vers Moïse et dit :

« Nous avons péché, en récriminant contre le Seigneur et contre toi.
Intercède auprès du Seigneur pour qu'il éloigne de nous les serpents. »

Moïse intercédait pour le peuple, et le Seigneur dit à Moïse :

« Fais-toi un serpent brûlant, et dresse-le au sommet d'un mât :
tous ceux qui auront été mordus, qu'ils le regardent, alors ils vivront ! »

Moïse fit un serpent de bronze et le dressa au sommet du mât.

Quand un homme était mordu par un serpent,
et qu'il regardait vers le serpent de bronze,
il restait en vie !

15 septembre

Notre Dame des Sept Douleurs

De Jeremía Prophéta

Lam. 1 : 2, 20-21

Elle pleure, elle pleure dans la nuit, les larmes couvrent ses joues :
personne pour la consoler parmi ceux qui l'aimaient ;
ils l'ont trompée, tous ses amis, devenus ses ennemis.

Vois, Seigneur, quelle est ma détresse : mes entrailles frémissent ;
mon cœur en moi se retourne car j'ai persisté dans ma rébellion ;
dehors, l'épée m'a privée d'enfants, dans la maison, c'est la mort.

On m'entend gémir : personne pour me consoler.

Lam. 2 : 13, 15-16

Que dire de toi ? À quoi te comparer, fille de Jérusalem ?
À quoi te rendre égale pour te consoler, vierge, fille de Sion ?
Car ton malheur est grand comme la mer !

Qui donc te guérira ?

Tous les passants du chemin battent des mains contre toi ;
ils sifflent et hochent la tête devant la fille de Jérusalem :
« Est-ce la ville que l'on disait "Toute-belle", "Joie de toute la terre" ? »

Contre toi ils ouvrent la bouche, tous tes ennemis,
ils sifflent et grincent des dents ;
ils disent : « Nous l'avons engloutie ! »

Lam. 2 : 17-18

Le Seigneur fait ce qu'il a résolu,
il accomplit sa parole décrétée depuis les jours d'autrefois :
il détruit sans pitié !

Il réjouit à tes dépens l'ennemi, il accroît la force de tes adversaires.

Le cœur du peuple crie vers le Seigneur.

Laisse couler le torrent de tes larmes, de jour comme de nuit,
muraille de la fille de Sion ;
ne t'accorde aucun répit, que tes pleurs ne tarissent pas !

17 septembre

Impression des Saints Stigmates de Saint François, confesseur

De Epístola beáti Pauli Apóstoli ad Gálatas

Ga. 5 : 25-26; 6 : 1-6

Puisque l'Esprit nous fait vivre, marchons sous la conduite de l'Esprit.

Ne cherchons pas la vaine gloire ;

entre nous, pas de provocation, pas d'envie les uns à l'égard des autres.

Frères, si quelqu'un est pris en faute,

vous, les spirituels, remettez-le dans le droit chemin en esprit de douceur ;

mais prenez garde à vous-mêmes : vous pourriez être tentés, vous aussi.

Portez les fardeaux les uns des autres :

ainsi vous accomplirez la loi du Christ.

Si quelqu'un pense être quelque chose alors qu'il n'est rien,

il se fait illusion sur lui-même.

Que chacun examine sa propre action ;

ainsi, c'est seulement par rapport à lui-même qu'il trouvera ses motifs de fierté

et non par rapport aux autres.

Chacun, en effet, portera sa propre charge.

Celui qui reçoit l'enseignement de la Parole

doit donner, à celui qui la lui transmet, une part de tous ses biens.

Ga. 6 : 7-13

Ne vous égarez pas : Dieu ne se laisse pas narguer.

Ce que l'on a semé, on le récoltera.

Celui qui a semé en vue de sa propre chair récoltera ce que produit la chair :

la corruption ;

mais celui qui a semé en vue de l'Esprit récoltera ce que produit l'Esprit :

la vie éternelle.

Ne nous laissons pas de faire le bien,

car, le moment venu, nous récolterons, si nous ne perdons pas courage.

Ainsi donc, lorsque nous en avons l'occasion, travaillons au bien de tous,

et surtout à celui de nos proches dans la foi.

Regardez ce que j'écris en grandes lettres pour vous de ma propre main.

Tous ceux qui veulent faire humainement bonne figure,

ce sont ceux-là qui vous obligent à la circoncision ;

ils le font seulement afin de ne pas être persécutés pour la croix du Christ.

Car ceux qui se font circoncire n'observent pas eux-mêmes la Loi ;

ils veulent seulement vous imposer la circoncision

afin que votre chair soit pour eux un motif de fierté.

Ga. 6 : 14-18

Mais pour moi, que la croix de notre Seigneur Jésus Christ reste ma seule fierté.

Par elle, le monde est crucifié pour moi, et moi pour le monde.

Ce qui compte, ce n'est pas d'être circoncis ou incirconcis,
c'est d'être une création nouvelle.

Pour tous ceux qui marchent selon cette règle de vie et pour l'Israël de Dieu,
paix et miséricorde.

Dès lors, que personne ne vienne me tourmenter,

car je porte dans mon corps les marques des souffrances de Jésus.

Frères, que la grâce de notre Seigneur Jésus Christ soit avec votre esprit. Amen.

18 septembre

Saint Joseph de Cupertino, confesseur

De Epístola secúnda beáti Pauli Apóstoli ad Corínthios

2 Co. 4 : 6-11

Dieu qui a dit : Du milieu des ténèbres brillera la lumière,
a lui-même brillé dans nos cœurs pour faire resplendir la connaissance de sa gloire
qui rayonne sur le visage du Christ.

Mais ce trésor, nous le portons comme dans des vases d'argile ;
ainsi, on voit bien que cette puissance extraordinaire appartient à Dieu
et ne vient pas de nous.

En toute circonstance, nous sommes dans la détresse, mais sans être angoissés ;
nous sommes déconcertés, mais non désemparés ;
nous sommes pourchassés, mais non pas abandonnés ;
terrassés, mais non pas anéantis.

Toujours nous portons, dans notre corps, la mort de Jésus,
afin que la vie de Jésus, elle aussi, soit manifestée dans notre corps.

En effet, nous, les vivants,
nous sommes continuellement livrés à la mort à cause de Jésus,
afin que la vie de Jésus, elle aussi,
soit manifestée dans notre condition charnelle vouée à la mort.

2 Co. 5 : 1-8

Nous le savons, en effet,
même si notre corps, cette tente qui est notre demeure sur la terre, est détruit,
nous avons un édifice construit par Dieu,
une demeure éternelle dans les cieux qui n'est pas l'œuvre des hommes.

En effet, actuellement nous gémissons
dans l'ardent désir de revêtir notre demeure céleste par-dessus l'autre,
si toutefois le Seigneur ne doit pas nous trouver dévêtus
mais vêtus de notre corps.

En effet, nous qui sommes dans cette tente, notre corps,
nous sommes accablés et nous gémissons, car nous ne voudrions pas nous dévêtir,
mais revêtir un vêtement par-dessus l'autre,

pour que notre être mortel soit absorbé par la vie.
Celui qui nous a formés pour cela même, c'est Dieu,
lui qui nous a donné l'Esprit comme première avance sur ses dons.
Ainsi, nous gardons toujours confiance,
tout en sachant que nous demeurons loin du Seigneur,
tant que nous demeurons dans ce corps;
en effet, nous cheminons dans la foi, non dans la claire vision.
Oui, nous avons confiance,
et nous voudrions plutôt quitter la demeure de ce corps
pour demeurer près du Seigneur.

2 Co. 12 : 1-9

Faut-il se vanter ? Ce n'est pas utile.
J'en viendrai pourtant aux visions et aux révélations reçues du Seigneur.
Je sais qu'un fidèle du Christ, voici quatorze ans, a été emporté jusqu'au troisième ciel
— est-ce dans son corps ? je ne sais pas ;
est-ce hors de son corps ? je ne sais pas ; Dieu le sait — ;
mais je sais que cet homme dans cet état-là
— est-ce dans son corps, est-ce sans son corps ?
je ne sais pas, Dieu le sait —
cet homme-là a été emporté au paradis
et il a entendu des paroles ineffables, qu'un homme ne doit pas redire.
D'un tel homme, je peux me vanter,
mais pour moi-même, je ne me vanterai que de mes faiblesses.
En fait, si je voulais me vanter, ce ne serait pas folie,
car je ne dirais que la vérité.
Mais j'évite de le faire,
pour qu'on n'ait pas de moi une idée plus favorable
qu'en me voyant ou en m'écoutant.
Et ces révélations dont il s'agit sont tellement extraordinaires
que, pour m'empêcher de me surestimer,
j'ai reçu dans ma chair une écharde,
un envoyé de Satan qui est là pour me gifler,
pour empêcher que je me surestime.
Par trois fois, j'ai prié le Seigneur de l'écarter de moi.
Mais il m'a déclaré : « Ma grâce te suffit,
car ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse. »
C'est donc très volontiers que je mettrai plutôt ma fierté dans mes faiblesses,
afin que la puissance du Christ fasse en moi sa demeure.

21 septembre

Saint Matthieu, apôtre et évangéliste

Lectures La trentième année, p. 421.

24 septembre

Notre Dame de la Merci

Lectures Moi, la Sagesse, p. 435.

28 septembre

Saint Wenceslas, duc, martyr

Si les lectures scripturaires doivent être prises au commun, lectures Ainsi donc, frères, nous avons une dette, p. 424.

29 septembre

Dédicace de Saint Michel, archange

De Danièle Prophéta

Dn. 7 : 9-11

Je continuai à regarder :

des trônes furent disposés, et un Vieillard prit place ;
son habit était blanc comme la neige,
et les cheveux de sa tête, comme de la laine immaculée ;
son trône était fait de flammes de feu, avec des roues de feu ardent.

Un fleuve de feu coulait, qui jaillissait devant lui.

Des milliers de milliers le servaient,

des myriades de myriades se tenaient devant lui.

Le tribunal prit place et l'on ouvrit des livres.

Je regardais, j'entendais les propos délirants que vomissait la corne.

Je regardais, et la bête fut tuée, son cadavre fut jeté au feu.

Dn. 10 : 4-8

Et le vingt-quatrième jour du premier mois, étant au bord du grand fleuve, le Tigre,
je levai les yeux et regardai.

Voici : il y avait un homme vêtu de lin,

qui portait une ceinture d'or pur autour des reins ;
son corps était comme de la chrysolithe, son visage comme un éclair,
ses yeux comme des torches de feu,
ses bras et ses jambes avaient l'éclat du bronze poli,
et le son de ses paroles était comme la rumeur d'une multitude.

Moi seul, Daniel, je vis cette apparition.

Les hommes qui étaient avec moi ne voyaient pas l'apparition,

mais une grande terreur s'abattit sur eux, et ils s'enfuirent pour se cacher.

Je demurai donc seul et regardai cette apparition impressionnante.

J'étais sans force aucune,

mes traits bouleversés se décomposèrent, ma force m'abandonna.

Dn. 10 : 9-14

J'entendis le bruit de ses paroles,
et lorsque je l'entendis, je fus pris de torpeur et tombai face contre terre.
Alors une main me toucha et me redressa sur les genoux et les paumes de mes mains.
Il me dit : « Daniel, homme aimé de Dieu,
comprends les paroles que je vais te dire, mets-toi debout.
Oui, maintenant j'ai été envoyé vers toi. »
Tandis qu'il me parlait, je me mis debout en tremblant.
Il me dit : « N'aie pas peur, Daniel.
Dès le premier jour où tu as eu à cœur de comprendre et de t'humilier devant ton Dieu,
tes paroles ont été entendues :
c'est à cause de tes paroles que je suis venu.
L'ange du royaume de Perse m'a résisté pendant vingt et un jours,
mais Michel, l'un des premiers anges, est venu à mon aide.
Moi, je l'ai laissé avec l'ange des rois de Perse.
Alors, je suis venu pour t'expliquer ce qui arrivera à ton peuple à la fin des jours.
Voici une nouvelle vision pour ces jours-là. »

2 octobre

Les Saints Anges gardiens

De libro Éxodi

Ex. 23 : 20-23

« Je vais envoyer un ange devant toi pour te garder en chemin
et te faire parvenir au lieu que je t'ai préparé.
Respecte sa présence, écoute sa voix. Ne lui résiste pas :
il ne te pardonnerait pas ta révolte, car mon nom est en lui.
Mais si tu écoutes parfaitement sa voix, si tu fais tout ce que je dirai,
je serai l'ennemi de tes ennemis, et l'adversaire de tes adversaires.
Mon ange marchera devant toi. »

De Zacharía Prophéta

Za. 1 : 7-11

La parole du Seigneur fut adressée au prophète Zacharie,
fils de Bérékya, fils de Iddo, pour qu'il dise :
J'ai eu, pendant la nuit, une vision :
voici qu'un homme monté sur un cheval roux se tenait entre les myrtes de l'abîme
et, derrière lui, il y avait des chevaux roux, bruns et blancs.
Je dis : « Ceux-ci, que sont-ils, mon Seigneur ? »
L'ange qui me parlait répondit :
« Moi, je te ferai voir ce qu'ils sont. »
L'homme qui se tenait entre les myrtes intervint et dit :
« Ceux-là, le Seigneur les a envoyés parcourir la terre. »
Ils s'adressèrent à l'ange du Seigneur qui se tenait entre les myrtes, et ils dirent :
« Nous venons de parcourir la terre, et voici que toute la terre est tranquille. »

Za. 2 : 1-5

Je levai les yeux et voici ce que j'ai vu :
 un homme qui tenait à la main une chaîne d'arpenteur.
 Je lui demandai : « Où vas-tu ? »
 Il me répondit : « Je vais mesurer Jérusalem,
 pour voir quelle est sa largeur et quelle est sa longueur. »
 L'ange qui me parlait était en train de sortir,
 lorsqu'un autre ange sortit le rejoindre et lui dit :
 Cours, et dis à ce jeune homme :
 Jérusalem doit rester une ville ouverte,
 à cause de la quantité d'hommes et de bétail qui la peupleront.
 Quant à moi, je serai pour elle — oracle du Seigneur —
 une muraille de feu qui l'entoure, et je serai sa gloire au milieu d'elle.

4 octobre

Saint François d'Assise, confesseur

Si les lectures scripturaires doivent être prises au commun, lectures Même s'il meurt, p. 429.

7 octobre

Notre Dame du Rosaire

De Libro Ecclesiastici

Si. 24 : 7-12

« Partout j'ai cherché le lieu de mon repos,
 une part d'héritage où m'établir.
 Le Créateur de toutes choses m'a donné un ordre,
 celui qui m'a créée a fixé ma demeure.
 Il m'a dit : "Viens demeurer parmi les fils de Jacob,
 reçois ta part d'héritage en Israël, enracine-toi dans le peuple élu."
 Dès le commencement, avant les siècles, il m'a créée,
 et pour les siècles je subsisterai ;
 dans la demeure sainte, j'ai assuré mon service en sa présence.
 Ainsi, je me suis fixée dans Sion,
 il m'a fait demeurer dans la cité bien-aimée,
 et dans Jérusalem j'exerce ma puissance.
 Je me suis enracinée dans un peuple glorieux,
 dans le domaine du Seigneur, dans son héritage :
 j'habite au milieu de l'assemblée des saints. »

Si. 24 : 13-16

« Je me suis dressée comme un cèdre sur le Liban,
 un cyprès dans la montagne de l'Hermon.
 Je me suis dressée comme un palmier à Enn-Guèdi,
 comme les plants de laurier-rose à Jéricho,
 comme un bel olivier dans la plaine ;
 comme un platane je me suis dressée.
 Comme le cinnamome et l'acanthé aromatique j'ai donné mon parfum,
 comme une myrrhe précieuse j'ai exhalé mes senteurs,
 comme le galbanum, l'ambre et le storax,
 comme un nuage d'encens dans la tente de la Rencontre.
 Comme un térébinthe j'ai déployé mes rameaux,
 rameaux de grâce et de gloire. »

Si. 24 : 18-22

« Je suis la mère du bel amour, de la crainte de Dieu et de la connaissance
 et aussi de la sainte espérance.
 J'ai reçu toute grâce pour montrer le chemin et la vérité.
 En moi est toute espérance de vie et de force.
 Venez à moi, vous qui me désirez, rassasiez-vous de mes fruits.
 Mon souvenir est plus doux que le miel,
 mon héritage, plus doux qu'un rayon de miel.
 Mon souvenir demeure dans la suite des âges.
 Ceux qui me mangent auront encore faim,
 ceux qui me boivent auront encore soif.
 Celui qui m'obéit ne sera pas déçu.
 Ceux qui travaillent avec moi ne seront pas pécheurs.
 Ceux qui me mettent en lumière auront la vie éternelle. »

11 octobre

Maternité de la Bienheureuse Vierge Marie

De libro Ecclesiastici

Si. 24 : 3-7

« Je suis sortie de la bouche du Très-Haut
 et, comme la brume, j'ai couvert la terre.
 J'ai dressé ma tente dans les hauteurs du ciel,
 et la colonne de nuée était mon trône.
 J'ai parcouru seule la voûte des cieux
 et me suis promenée dans le fond des abîmes.
 Des flots de la mer, de la terre entière,
 de tout peuple et de toute nation j'ai fait mon domaine.
 Parmi eux tous, j'ai cherché le lieu de mon repos,
 une part d'héritage où m'établir. »

Si. 24 : 8-12

«Le Créateur de toutes choses m'a donné un ordre,
celui qui m'a créée a fixé ma demeure.
Il m'a dit : "Viens demeurer parmi les fils de Jacob,
reçois ta part d'héritage en Israël, enracine-toi dans le peuple élu."
Dès le commencement, avant les siècles, il m'a créée,
et pour les siècles je subsisterai ;
dans la demeure sainte, j'ai assuré mon service en sa présence.
Ainsi, je me suis fixée dans Sion,
il m'a fait demeurer dans la cité bien-aimée,
et dans Jérusalem j'exerce ma puissance.
Je me suis enracinée dans un peuple glorieux,
dans le domaine du Seigneur, dans son héritage :
j'habite au milieu de l'assemblée des saints.»

Si. 24 : 13-17

«Je me suis dressée comme un cèdre sur le Liban,
un cyprès dans la montagne de l'Hermon.
Je me suis dressée comme un palmier à Enn-Guèdi,
comme les plants de laurier-rose à Jéricho,
comme un bel olivier dans la plaine ;
comme un platane je me suis dressée.
Comme le cinnamome et l'acanthé aromatique j'ai donné mon parfum,
comme une myrrhe précieuse j'ai exhalé mes senteurs,
comme le galbanum, l'ambre et le storax,
comme un nuage d'encens dans la tente de la Rencontre.
Comme un térébinthe j'ai déployé mes rameaux,
rameaux de grâce et de gloire.
Comme une vigne, j'ai donné des sarments pleins de grâce.»

18 octobre
Saint Luc, évangéliste

Lectures La trentième année, p. 421.

24 octobre
Saint Raphaël, archange

De libro Tobíæ

Tb. 12 : 1-4

Tobith appela son fils Tobie et lui dit :

« Mon enfant, pense à donner son salaire à ton compagnon de voyage,
et ajoute un supplément. »

Tobie lui répondit :

« Père, quelle somme vais-je lui donner comme salaire ?
Même si je lui donnais la moitié des biens qu'il a rapportés avec moi,
je n'y perdrais pas :
il m'a ramené ici en bonne santé, il a guéri ma femme,
il a rapporté l'argent avec moi, et il t'a guéri.

Quelle somme vais-je donc lui donner comme salaire ?

— Mon enfant, reprit Tobith,
il est juste qu'il reçoive la moitié de tout ce qu'il a rapporté. »

Tb. 12 : 5-13

Tobith appela Raphaël et lui dit :

« Accepte comme salaire la moitié de tout ce que tu as rapporté,
et va, porte-toi bien ! »

Alors l'ange les prit tous deux à part et leur dit :

« Bénissez Dieu et célébrez-le devant tous les vivants
pour le bien qu'il vous a fait.

S'il est bon de tenir cachés les secrets d'un roi,
il faut révéler les œuvres de Dieu et les célébrer comme elles le méritent.

Mieux vaut prier avec vérité et faire l'aumône avec justice,
qu'être riche avec injustice.

Mieux vaut faire l'aumône qu'amasser de l'or.

L'aumône délivre de la mort et purifie de tout péché.

Ceux qui font l'aumône seront rassasiés de vie,
tandis que le pécheur et l'homme injuste sont leurs propres ennemis.

Je veux vous révéler toute la vérité, sans rien vous cacher.

Quand tu priais en même temps que Sarra,
c'était moi qui présentais votre prière devant la gloire de Dieu,
pour qu'il la garde en mémoire,
et je faisais de même lorsque tu enterrais les morts.

Quand tu n'as pas hésité à te lever,
à laisser ton repas et à partir enterrer un mort,
c'est alors que j'ai été envoyé vers toi pour te mettre à l'épreuve. »

Tb. 12 : 14-22

« Mais Dieu m'a aussi envoyé pour te guérir, ainsi que Sarra, ta belle-fille.

Moi, je suis Raphaël,

l'un des sept anges qui se tiennent ou se présentent

devant la gloire du Seigneur. »

Les deux hommes furent alors bouleversés

et ils tombèrent face contre terre, saisis de crainte.

Mais Raphaël leur dit : « Ne craignez pas !

La paix soit avec vous ! Bénissez Dieu à jamais !

Tant que je me suis trouvé avec vous,

je n'y étais point par un effet de ma bienveillance,

mais par la volonté de Dieu.

Bénissez-le donc chaque jour, chantez-lui des hymnes !

Vous avez cru me voir manger,

mais ce que vous avez vu n'était qu'une apparence.

Et maintenant, bénissez le Seigneur sur la terre ! Célébrez Dieu !

Voici que je remonte auprès de celui qui m'a envoyé. »

Alors l'ange remonta au ciel.

Ils se relevèrent, mais ils ne pouvaient plus le voir.

Ils bénirent Dieu, chantèrent pour lui

et le célébrèrent pour la grandeur de ses œuvres.

27 octobre

Vigile des Saints Simon et Jude, apôtres

Lectures à l'Homélie.

28 octobre

Saints Simon et Jude, apôtres

Incipit Epístola cathólica beáti Judæ Apóstoli

Jd. 1 : 1-4

Jude, serviteur de Jésus Christ et frère de Jacques,

aux appelés qui sont aimés de Dieu le Père et gardés pour Jésus Christ :

que la miséricorde, la paix et l'amour vous soient accordés en abondance.

Bien-aimés, j'avais la ferme intention de vous écrire

au sujet du salut qui nous est commun ;

or me voici dans l'obligation de le faire

pour vous exhorter à combattre pour la foi

qui a été transmise aux fidèles une fois pour toutes.

Car il s'est infiltré parmi vous des individus,

qui sont marqués depuis longtemps en vue de ce jugement,

des impies qui tournent la grâce de notre Dieu en prétexte à la débauche,

et qui renient notre seul maître et Seigneur, Jésus Christ.

Jd. 1 : 5-8

Bien que vous sachiez déjà tout cela, je veux néanmoins vous le rappeler :
le Seigneur, qui avait sauvé une fois pour toutes son peuple
en le faisant sortir du pays d'Égypte,
a pourtant supprimé ensuite ceux qui ont refusé de croire ;
quant aux anges qui n'ont pas gardé la dignité de leur rang,
mais ont quitté la demeure qui était la leur,
le Seigneur les maintient enchaînés à perpétuité dans les ténèbres
en vue du jugement du grand jour ;
il en va de même pour Sodome et Gomorrhe et les villes d'alentour :
elles s'étaient livrées à la prostitution d'une manière semblable à ces anges-là
et elles étaient allées avec des êtres d'une autre nature ;
elles sont soumises pour l'exemple au châtement du feu éternel.
Et pourtant, ces coureurs de songes font la même chose :
ils souillent la chair, ils méprisent la seigneurie de Dieu,
ils outragent les anges appelés « Gloires ».

Jd. 1 : 9-13

Or l'archange Michel,
discutant avec le démon dans la querelle au sujet du corps de Moïse,
n'osa pas porter contre lui un jugement qui l'outrage ;
il lui dit seulement : Que le Seigneur te blâme !
Eux, au contraire, tout ce qu'ils ne connaissent pas, ils l'outragent ;
et tout ce qu'ils savent les corrompt,
car ils ne le saisissent que par l'instinct,
comme des bêtes privées de raison.
Malheureux sont-ils ! Ils sont partis sur le chemin de Caïn ;
pour un salaire, ils se sont laissés emporter par l'égarement de Balaam ;
ils ont péri par la même révolte que Coré.
Ces individus sont une souillure pour vos repas fraternels,
ils font bombance sans pudeur, ils ne se préoccupent que d'eux-mêmes :
nuages sans eau emportés par le vent ;
arbres de fin d'automne sans fruits, deux fois morts, déracinés ;
flots sauvages de la mer, crachant l'écume de leur propre honte ;
astres errants, pour lesquels est réservée à jamais l'obscurité des ténèbres.

31 octobre (le 30 si le 31 tombe un dimanche)
Vigile de la fête de tous les saints

Lectures à l'Homélie.

Dernier dimanche d'octobre
Fête du Christ-Roi

De Épistola beāti Pauli Apóstoli ad Colossésses

Col. 1 : 3-8

Nous rendons grâce à Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ,
en priant pour vous à tout moment.

Nous avons entendu parler de votre foi dans le Christ Jésus
et de l'amour que vous avez pour tous les fidèles
dans l'espérance de ce qui vous est réservé au ciel ;
vous en avez déjà reçu l'annonce par la parole de vérité,
l'Évangile qui est parvenu jusqu'à vous.

Lui qui porte du fruit et progresse dans le monde entier,
il fait de même chez vous, depuis le jour où vous avez reçu l'annonce
et la pleine connaissance de la grâce de Dieu dans la vérité.

Cet enseignement vous a été donné par Éphaphras, notre cher compagnon de service,
qui est pour vous un ministre du Christ digne de foi ;
il nous a fait savoir de quel amour l'Esprit vous anime.

Col. 1 : 9-17

Depuis le jour où nous en avons entendu parler,
nous ne cessons pas de prier pour vous.

Nous demandons à Dieu de vous combler de la pleine connaissance de sa volonté,
en toute sagesse et intelligence spirituelle.

Ainsi votre conduite sera digne du Seigneur,
et capable de lui plaire en toutes choses ;
par tout le bien que vous ferez, vous porterez du fruit
et vous progresserez dans la vraie connaissance de Dieu.

Vous serez fortifiés en tout par la puissance de sa gloire,
qui vous donnera toute persévérance et patience.

Dans la joie, vous rendrez grâce à Dieu le Père,
qui vous a rendus capables d'avoir part à l'héritage des saints,
dans la lumière.

Nous arrachant au pouvoir des ténèbres,
il nous a placés dans le Royaume de son Fils bien-aimé :
en lui nous avons la rédemption, le pardon des péchés.

Il est l'image du Dieu invisible, le premier-né, avant toute créature :
en lui, tout fut créé, dans le ciel et sur la terre.

Les êtres visibles et invisibles, Puissances, Principautés,
Souverainetés, Dominations, tout est créé par lui et pour lui.

Il est avant toute chose, et tout subsiste en lui.

Col. 1 : 18-23

Il est aussi la tête du corps, la tête de l'Église :
c'est lui le commencement, le premier-né d'entre les morts,
afin qu'il ait en tout la primauté.
Car Dieu a jugé bon qu'habite en lui toute plénitude
et que tout, par le Christ, lui soit enfin réconcilié,
faisant la paix par le sang de sa Croix,
la paix pour tous les êtres sur la terre et dans le ciel.
Et vous, vous étiez jadis étrangers à Dieu,
et même ses ennemis, par vos pensées et vos actes mauvais.
Mais maintenant, Dieu vous a réconciliés avec lui,
dans le corps du Christ, son corps de chair,
par sa mort, afin de vous introduire en sa présence,
saints, immaculés, irréprochables.
Cela se réalise si vous restez solidement fondés dans la foi,
sans vous détourner de l'espérance que vous avez reçue
en écoutant l'Évangile proclamé à toute créature sous le ciel.
De cet Évangile, moi, Paul, je suis devenu ministre.

1^{er} novembre

FÊTE DE TOUS LES SAINTS

De libro Apocalýpsis beáti Joánnis Apóstoli

Ap. 4 : 2-8

Voici qu'un trône était là dans le ciel,
et sur le Trône siégeait quelqu'un.
Celui qui siège a l'aspect d'une pierre de jaspe ou de cornaline ;
il y a, tout autour du Trône,
un halo de lumière, avec des reflets d'émeraude.
Tout autour de ce Trône, vingt-quatre trônes,
où siègent vingt-quatre Anciens portant des vêtements blancs
et, sur leurs têtes, des couronnes d'or.
Et du Trône sortent des éclairs, des fracas, des coups de tonnerre,
et sept torches enflammées brûlent devant le Trône :
ce sont les sept esprits de Dieu.
Devant le Trône, il y a comme une mer, aussi transparente que du cristal.
Au milieu, autour du Trône, quatre Vivants,
ayant des yeux innombrables en avant et en arrière.
Le premier Vivant ressemble à un lion,
le deuxième Vivant ressemble à un jeune taureau,
le troisième Vivant a comme un visage d'homme,
le quatrième Vivant ressemble à un aigle en plein vol.
Les quatre Vivants ont chacun six ailes,
avec des yeux innombrables tout autour et au-dedans.

Jour et nuit, ils ne cessent de dire :

« Saint ! Saint ! Saint, le Seigneur Dieu, le Souverain de l'univers,
Celui qui était, qui est et qui vient. »

Ap. 5 : 1-8

J'ai vu, dans la main droite de celui qui siège sur le Trône,
un livre en forme de rouleau, écrit au-dedans et à l'extérieur,
scellé de sept sceaux.

Puis j'ai vu un ange plein de force, qui proclamait d'une voix puissante :

« Qui donc est digne d'ouvrir le Livre et d'en briser les sceaux ? »

Mais personne, au ciel, sur terre ou sous la terre,
ne pouvait ouvrir le Livre et regarder.

Je pleurais beaucoup,
parce que personne n'avait été trouvé digne
d'ouvrir le Livre et de regarder.

Mais l'un des Anciens me dit : « Ne pleure pas.

Voilà qu'il a remporté la victoire,
le lion de la tribu de Juda, le rejeton de David :
il ouvrira le Livre aux sept sceaux. »

Et j'ai vu, entre le Trône, les quatre Vivants et les Anciens,
un Agneau debout, comme égorgé ;
ses cornes étaient au nombre de sept, ainsi que ses yeux,
qui sont les sept esprits de Dieu envoyés sur toute la terre.

Il s'avança
et prit le Livre dans la main droite de celui qui siégeait sur le Trône.

Quand l'Agneau eut pris le Livre,
les quatre Vivants et les vingt-quatre Anciens se jetèrent à ses pieds.

Ils tenaient chacun une cithare
et des coupes d'or pleines de parfums qui sont les prières des saints.

Ap. 5 : 9-14

Ils chantaient ce cantique nouveau :

« Tu es digne, de prendre le Livre et d'en ouvrir les sceaux,
car tu fus immolé, rachetant pour Dieu, par ton sang,
des gens de toute tribu, langue, peuple et nation.

Pour notre Dieu, tu en as fait un royaume et des prêtres :
ils régneront sur la terre. »

Alors j'ai vu :

et j'entendis la voix d'une multitude d'anges qui entouraient le Trône,
les Vivants et les Anciens ;
ils étaient des myriades de myriades, par milliers de milliers.

Ils disaient d'une voix forte :

« Il est digne, l'Agneau immolé,
de recevoir puissance et richesse, sagesse et force,
honneur, gloire et louange. »

Toute créature dans le ciel et sur la terre, sous la terre et sur la mer,

et tous les êtres qui s'y trouvent, je les entendis proclamer :
« À celui qui siège sur le Trône, et à l'Agneau,
la louange et l'honneur, la gloire et la souveraineté
pour les siècles des siècles. »

Et les quatre Vivants disaient : « Amen ! » ;

et les Anciens, se jetant devant le Trône, se prosternèrent.

Pendant l'Octave et le jour Octave, lectures scripturaires de l'Écriture courante, sauf mention contraire.

2 novembre

Commémoration de tous les fidèles défunts

Les lectures des trois nocturnes se chantent sans absolution, ni bénédiction, ni conclusion, et celles du premier nocturne seulement, sans titre.

Premier nocturne

Jb. 7 : 16-21

Laisse-moi donc, Seigneur : mes jours ne sont qu'un souffle !
Qu'est-ce que l'homme, pour que tu en fasses tant de cas ?
Tu fixes sur lui ton attention,
tu l'inspectes chaque matin, tu le scrutes à tout instant.
Ne peux-tu cesser de me regarder, le temps que j'avale ma salive ?
Si j'ai péché, en quoi t'ai-je offensé, toi, le gardien de l'homme ?
Pourquoi me prendre pour cible, pourquoi te serais-je un fardeau ?
Ne peux-tu tolérer mes péchés, passer sur mes fautes ?
Me voici bientôt étendu dans la poussière ;
tu me chercheras, mais je ne serai plus.

Jb. 14 : 1-6

L'homme, né de la femme, vit peu de jours, rassasié de tourments ;
comme fleur, il germe et se fane ;
tel une ombre, il fuit sans s'arrêter.
Et toi, Dieu, c'est sur lui que tu fixes ton regard,
c'est moi que tu obliges à comparaître avec toi !
Qui tirera le pur de l'impur ? Personne !
Puisque ses jours sont décrétés,
que tu as décidé du nombre de ses mois, et fixé sa limite, infranchissable,
détourne de lui ton regard, et laisse-le,
jusqu'à ce que, tel un salarié, il s'acquitte de sa journée !

Jb. 19 : 20-27

Mes os collent à ma peau et à ma chair,
et je n'ai pu sauver que ma peau et mes dents !
Ayez pitié de moi, ayez pitié de moi, vous du moins, mes amis,
car la main de Dieu m'a frappé.
Pourquoi me poursuivre comme Dieu lui-même ?
Ne serez-vous jamais rassasiés de ma chair ?
Ah, si seulement on écrivait mes paroles,
si on les gravait sur une stèle avec un ciseau de fer et du plomb,
si on les sculptait dans le roc pour toujours !
Mais je sais, moi, que mon rédempteur est vivant,
que, le dernier, il se lèvera sur la poussière ;
et quand bien même on m'arracherait la peau, de ma chair je verrai Dieu.
Je le verrai, moi en personne,
et si mes yeux le regardent, il ne sera plus un étranger.
Mon cœur en défaille au-dedans de moi.

Troisième nocturne

De Epístola prima beáti Pauli Apóstoli ad Corínthios

1 Co. 15 : 12-22

Nous proclamons que le Christ est ressuscité d'entre les morts ;
alors, comment certains d'entre vous peuvent-ils affirmer
qu'il n'y a pas de résurrection des morts ?
S'il n'y a pas de résurrection des morts,
le Christ non plus n'est pas ressuscité.
Et si le Christ n'est pas ressuscité,
notre proclamation est sans contenu, votre foi aussi est sans contenu ;
et nous faisons figure de faux témoins de Dieu,
pour avoir affirmé, en témoignant au sujet de Dieu,
qu'il a ressuscité le Christ,
alors qu'il ne l'a pas ressuscité si vraiment les morts ne ressuscitent pas.
Car si les morts ne ressuscitent pas,
le Christ non plus n'est pas ressuscité.
Et si le Christ n'est pas ressuscité, votre foi est sans valeur,
vous êtes encore sous l'emprise de vos péchés ;
et donc, ceux qui se sont endormis dans le Christ sont perdus.
Si nous avons mis notre espoir dans le Christ pour cette vie seulement,
nous sommes les plus à plaindre de tous les hommes.
Mais non ! le Christ est ressuscité d'entre les morts,
lui, premier ressuscité parmi ceux qui se sont endormis.
Car, la mort étant venue par un homme,
c'est par un homme aussi que vient la résurrection des morts.
En effet, de même que tous les hommes meurent en Adam,
de même c'est dans le Christ que tous recevront la vie.

1 Co. 15 : 35-44

Mais quelqu'un pourrait dire :

« Comment les morts ressuscitent-ils ?
avec quelle sorte de corps reviennent-ils ? »

— Réfléchis donc ! Ce que tu sèmes ne peut reprendre vie sans mourir d'abord ;
et ce que tu sèmes, ce n'est pas le corps de la plante qui va pousser,
mais c'est une simple graine : du blé, par exemple, ou autre chose.

Et Dieu lui donne un corps comme il l'a voulu :
à chaque semence un corps particulier.

Il y a plusieurs sortes de chair :
autre est celle des hommes, et autre celle des bêtes,
autre celle des oiseaux, et autre celle des poissons.

Il y a des corps célestes et des corps terrestres,
mais autre est l'éclat des célestes, autre celui des terrestres ;
autre est l'éclat du soleil, autre l'éclat de la lune,
autre l'éclat des étoiles ;
et chaque étoile a même un éclat différent.

Ainsi en est-il de la résurrection des morts.

Ce qui est semé périssable ressuscite impérissable ;
ce qui est semé sans honneur ressuscite dans la gloire ;
ce qui est semé faible ressuscite dans la puissance ;
ce qui est semé corps physique ressuscite corps spirituel ;
car s'il existe un corps physique, il existe aussi un corps spirituel.

1 Co. 15 : 51-58

C'est un mystère que je vous annonce :
nous ne mourrons pas tous, mais tous nous serons transformés,
et cela en un instant, en un clin d'œil,
quand, à la fin, la trompette retentira.

Car elle retentira, et les morts ressusciteront, impérissables,
et nous, nous serons transformés.

Il faut en effet que cet être périssable que nous sommes
revête ce qui est impérissable ;
il faut que cet être mortel revête l'immortalité.

Et quand cet être périssable aura revêtu ce qui est impérissable,
quand cet être mortel aura revêtu l'immortalité,
alors se réalisera la parole de l'Écriture :
La mort a été engloutie dans la victoire.

Ô Mort, où est ta victoire ?

Ô Mort, où est-il, ton aiguillon ?

L'aiguillon de la mort, c'est le péché ;
ce qui donne force au péché, c'est la Loi.

Rendons grâce à Dieu qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus Christ.

Ainsi, mes frères bien-aimés, soyez fermes, soyez inébranlables,
prenez une part toujours plus active à l'œuvre du Seigneur,
car vous savez que, dans le Seigneur,

la peine que vous vous donnez n'est pas perdue.

9 novembre

Dédicace de l'Archibasilique du Très Saint Sauveur

De libro Apocalýpsis beáti Joánnis Apóstoli

Ap. 21 : 9-11

Alors arriva l'un des sept anges aux sept coupes
remplies des sept derniers fléaux,
et il me parla ainsi :
« Viens, je te montrerai la Femme, l'Épouse de l'Agneau. »
En esprit, il m'emporta sur une grande et haute montagne ;
il me montra la Ville sainte, Jérusalem,
qui descendait du ciel, d'auprès de Dieu :
elle avait en elle la gloire de Dieu ;
son éclat était celui d'une pierre très précieuse,
comme le jaspé cristallin.

Ap. 21 : 12-15

Elle avait une grande et haute muraille, avec douze portes
et, sur ces portes, douze anges ;
des noms y étaient inscrits : ceux des douze tribus des fils d'Israël.
Il y avait trois portes à l'orient, trois au nord,
trois au midi, et trois à l'occident.
La muraille de la ville reposait sur douze fondations
portant les douze noms des douze Apôtres de l'Agneau.
Celui qui me parlait tenait un roseau d'or comme mesure,
pour mesurer la ville, ses portes, et sa muraille.

Ap. 21 : 16-18

La ville a la forme d'un carré :
sa longueur est égale à sa largeur.
Il mesura la ville avec le roseau :
douze mille stades ; sa longueur, sa largeur et sa hauteur sont égales.
Puis il mesura sa muraille :
cent quarante-quatre coudées, mesure d'homme et mesure d'ange.
Le matériau de la muraille est de jaspé,
et la ville est d'or pur, d'une pureté transparente.

11 novembre
Saint Martin, évêque et confesseur

De Epístola prima beáti Pauli Apóstoli ad Timótheum

1 Tm. 3 : 1-7

Voici une parole digne de foi :

si quelqu'un aspire à la responsabilité d'une communauté,
c'est une belle tâche qu'il désire.

Le responsable doit être irréprochable, époux d'une seule femme,
un homme sobre, raisonnable, équilibré, accueillant, capable d'enseigner,
ni buveur ni brutal mais bienveillant, ni querelleur ni cupide.

Il faut qu'il dirige bien les gens de sa propre maison,
qu'il obtienne de ses enfants l'obéissance et se fasse respecter.

Car si quelqu'un ne sait pas diriger sa propre maison,
comment pourrait-il prendre en charge une Église de Dieu ?

Il ne doit pas être un nouveau converti ;
sinon, aveuglé par l'orgueil,
il pourrait tomber sous la même condamnation que le diable.

Il faut aussi que les gens du dehors portent sur lui un bon témoignage,
pour qu'il échappe au mépris des hommes et au piège du diable.

De Epístola ad Titum

Tt. 1 : 7-11

Il faut que le responsable de communauté soit sans reproche,
puisque'il est l'intendant de Dieu ;
il ne doit être ni arrogant, ni coléreux,
ni buveur, ni brutal, ni avide de profits malhonnêtes ;
mais il doit être accueillant, ami du bien, raisonnable, juste, saint, maître de lui.

Il doit être attaché à la parole digne de foi, celle qui est conforme à la doctrine,
pour être capable d'exhorter en donnant un enseignement solide,
et aussi de réfuter les opposants.

Car il y a beaucoup de réfractaires, des gens au discours inconsistent,
des marchands d'illusion, surtout parmi ceux qui viennent du judaïsme.

Il faut fermer la bouche à ces gens qui, pour faire des profits malhonnêtes,
bouleversent des maisons entières, en enseignant ce qu'il ne faut pas.

Tt. 2 : 1-8

Quant à toi, dis ce qui est conforme à l'enseignement de la saine doctrine.

Que les hommes âgés soient sobres, dignes de respect, pondérés,
et solides dans la foi, la charité et la persévérance.

De même, que les femmes âgées mènent une vie sainte,
ne soient pas médisantes ni esclaves de la boisson,
et qu'elles soient de bon conseil,
pour apprendre aux jeunes femmes à aimer leur mari et leurs enfants,
à être raisonnables et pures, bonnes maîtresses de maison,
aimables, soumises à leur mari,
afin que la parole de Dieu ne soit pas exposée au blasphème.

Les jeunes aussi, exhorte-les à être raisonnables en toutes choses.

Toi-même, sois un modèle par ta façon de bien agir,
par un enseignement sans défaut et digne de respect,
par la solidité inattaquable de ta parole,
pour la plus grande confusion de l'adversaire,
qui ne trouvera aucune critique à faire sur nous.

18 novembre

Dédicace des Basiliques des Saints Pierre et Paul

De libro Apocalýpsis beáti Joánnis Apóstoli

Ap. 21 : 18-20

Le matériau de la muraille est de jaspé,
et la ville est d'or pur, d'une pureté transparente.

Les fondations de la muraille de la ville
sont ornées de toutes sortes de pierres précieuses.

La première fondation est de jaspé, la deuxième de saphir,
la troisième de calcédoine, la quatrième d'émeraude,
la cinquième de sardoine, la sixième de cornaline,
la septième de chrysolithe, la huitième de beryl,
la neuvième de topaze, la dixième de chrysoprase,
la onzième d'hyacinthe, la douzième d'améthyste.

Ap. 21 : 21-23

Les douze portes sont douze perles,
chaque porte faite d'une seule perle ;
la place de la ville est d'or pur d'une parfaite transparence.

Dans la ville, je n'ai pas vu de sanctuaire,
car son sanctuaire, c'est le Seigneur Dieu, Souverain de l'univers,
et l'Agneau.

La ville n'a pas besoin du soleil ni de la lune pour l'éclairer,
car la gloire de Dieu l'illumine :
son luminaire, c'est l'Agneau.

Ap. 21 : 24-27

Les nations marcheront à sa lumière,
 et les rois de la terre y porteront leur gloire.
 Jour après jour, jamais les portes ne seront fermées,
 car il n'y aura plus de nuit.
 On apportera dans la ville la gloire et le faste des nations.
 Rien de souillé n'y entrera jamais,
 ni personne qui pratique abomination ou mensonge,
 mais seulement ceux qui sont inscrits dans le livre de vie de l'Agneau.

21 novembre

Présentation de la Bienheureuse Vierge Marie au temple

Lectures Moi, la Sagesse, *p. 435.*

22 novembre

Sainte Cécile, vierge et martyre

De Epístola prima beáti Pauli Apóstoli ad Corínthios

1 Co. 7 : 25-31

Au sujet du célibat, je n'ai pas un ordre du Seigneur, mais je donne mon avis,
 moi qui suis devenu digne de confiance grâce à la miséricorde du Seigneur.
 Je pense que le célibat est une chose bonne, étant donné les nécessités présentes ;
 oui, c'est une chose bonne de vivre ainsi.
 Tu es marié ?
 ne cherche pas à te séparer de ta femme.
 Tu n'as pas de femme ?
 ne cherche pas à te marier.
 Si cependant tu te maries, ce n'est pas un péché ;
 et si une jeune fille se marie, ce n'est pas un péché.
 Mais ceux qui font ce choix y trouveront les épreuves correspondantes,
 et c'est cela que moi, je voudrais vous éviter.
 Frères, je dois vous le dire : le temps est limité.
 Dès lors, que ceux qui ont une femme soient comme s'ils n'avaient pas de femme,
 ceux qui pleurent, comme s'ils ne pleuraient pas,
 ceux qui ont de la joie, comme s'ils n'en avaient pas,
 ceux qui font des achats, comme s'ils ne possédaient rien,
 ceux qui profitent de ce monde, comme s'ils n'en profitaient pas vraiment.
 Car il passe, ce monde tel que nous le voyons.

1 Co. 7 : 32-35

J'aimerais vous voir libres de tout souci.

Celui qui n'est pas marié a le souci des affaires du Seigneur,
il cherche comment plaire au Seigneur.

Celui qui est marié a le souci des affaires de ce monde,
il cherche comment plaire à sa femme, et il se trouve divisé.

La femme sans mari, ou celle qui reste vierge, a le souci des affaires du Seigneur,
afin d'être sanctifiée dans son corps et son esprit.

Celle qui est mariée a le souci des affaires de ce monde,
elle cherche comment plaire à son mari.

C'est dans votre intérêt que je dis cela ;
ce n'est pas pour vous tendre un piège, mais pour vous proposer ce qui est bien,
afin que vous soyez attachés au Seigneur sans partage.

1 Co. 7 : 36-40

Si un jeune homme pense qu'il risque de ne pas respecter une jeune fille,
s'il est plein d'ardeur et que l'issue devienne inévitable,
qu'il fasse comme il veut :
ils peuvent se marier, ce n'est pas un péché.

Mais s'il tient ferme intérieurement, s'il ne subit aucune contrainte,
s'il est maître de sa propre volonté
et a pris dans son cœur la décision de ne pas s'unir à cette jeune fille,
il fera bien.

Ainsi, celui qui se marie fait bien, et celui qui ne se marie pas fera mieux encore.

La femme reste liée aussi longtemps que son mari est en vie.

Mais si son mari meurt,
elle est libre d'épouser celui qu'elle veut, mais seulement s'il est croyant.

Pourtant elle sera plus heureuse si elle reste comme elle est ;
c'est là mon opinion, et je pense avoir, moi aussi, l'Esprit de Dieu.

25 novembre

Sainte Catherine, vierge et martyre

Si les lectures scripturaires doivent être prises au commun, lectures Je veux te rendre grâce, p. 431.

29 novembre
Vigile de Saint André, apôtre

Cette vigile est omise pendant l'Avent. Si elle est célébrée, lectures à l'Homélaire.

30 novembre
Saint André, apôtre

De Epístola beáti Pauli Apóstoli ad Romános

Rm. 10 : 4-9

L'aboutissement de la Loi, c'est le Christ,
afin que soit donnée la justice à toute personne qui croit.
Au sujet de la justice qui vient de la Loi, Moïse écrit :
L'homme qui mettra les commandements en pratique y trouvera la vie.
Mais la justice qui vient de la foi parle ainsi :
Ne dis pas dans ton cœur : « Qui montera aux cieux ? »
— c'est-à-dire pour en faire descendre le Christ.
Ou bien : « Qui descendra au fond de l'abîme ? »
— c'est-à-dire pour faire remonter le Christ d'entre les morts.
Mais que dit cette justice ?
Tout près de toi est la Parole, elle est dans ta bouche et dans ton cœur.
Cette Parole, c'est le message de la foi que nous proclamons.
En effet, si de ta bouche, tu affirmes que Jésus est Seigneur,
si, dans ton cœur, tu crois que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts,
alors tu seras sauvé.

Rm. 10 : 10-15

Car c'est avec le cœur que l'on croit pour devenir juste,
c'est avec la bouche que l'on affirme sa foi pour parvenir au salut.
En effet, l'Écriture dit : Quiconque met en lui sa foi ne connaîtra pas la honte.
Ainsi, entre les Juifs et les païens, il n'y a pas de différence :
tous ont le même Seigneur, généreux envers tous ceux qui l'invoquent.
En effet, quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé.
Or, comment l'invoquer, si on n'a pas mis sa foi en lui ?
Comment mettre sa foi en lui, si on ne l'a pas entendu ?
Comment entendre si personne ne proclame ?
Comment proclamer sans être envoyé ?
Il est écrit :
Comme ils sont beaux, les pas des messagers qui annoncent les bonnes nouvelles !

Rm. 10 : 16-21

Et pourtant, tous n'ont pas obéi à la Bonne Nouvelle.

Isaïe demande en effet :

Qui a cru, Seigneur, en nous entendant parler ?

Or la foi naît de ce que l'on entend ;

et ce que l'on entend, c'est la parole du Christ.

Alors, je pose la question :

n'aurait-on pas entendu ?

Mais si, bien sûr !

Un psaume le dit :

Sur toute la terre se répand leur message,

et leurs paroles, jusqu'aux limites du monde.

Je pose encore la question :

Israël n'aurait-il pas compris ?

Moïse, le premier, dit :

Je vais vous rendre jaloux par une nation qui n'en est pas une,

par une nation stupide je vais vous exaspérer.

Et Isaïe a l'audace de dire :

Je me suis laissé trouver par ceux qui ne me cherchaient pas,

je me suis manifesté à ceux qui ne me demandaient rien.

Et à propos d'Israël, il dit :

Tout le jour, j'ai tendu les mains

vers un peuple qui refuse de croire et qui conteste.

4 décembre

Saint Pierre Chrysologue, évêque et docteur de l'Église

Si les lectures ne sont pas de l'Écriture courante, lectures Voici une parole, p. 425.

7 décembre

Saint Ambroise, évêque et docteur de l'Église

Si les lectures ne sont pas de l'Écriture courante, lectures Voici une parole, p. 425.

8 décembre

IMMACULÉE CONCEPTION DE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE

De libro Génesis

Gn. 3 : 1-5

Le serpent était le plus rusé

de tous les animaux des champs que le Seigneur Dieu avait faits.

Il dit à la femme :

«Alors, Dieu vous a vraiment dit :

“Vous ne mangerez d’aucun arbre du jardin” ? »

La femme répondit au serpent :

«Nous mangeons les fruits des arbres du jardin.

Mais, pour le fruit de l’arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit :

“Vous n’en mangerez pas, vous n’y toucherez pas, sinon vous mourrez.” »

Le serpent dit à la femme : «Pas du tout ! Vous ne mourrez pas !

Mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s’ouvriront,
et vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal. »

Gn. 3 : 6-8

La femme s’aperçut que le fruit de l’arbre devait être savoureux,

qu’il était agréable à regarder et qu’il était désirable, cet arbre,
puisqu’il donnait l’intelligence.

Elle prit de son fruit, et en mangea.

Elle en donna aussi à son mari, et il en mangea.

Alors leurs yeux à tous deux s’ouvrirent.

Et ils se rendirent compte qu’ils étaient nus.

Ils attachèrent les unes aux autres des feuilles de figuier,
et ils s’en firent des pagnes.

Ils entendirent la voix du Seigneur Dieu

qui se promenait dans le jardin à la brise du jour.

L’homme et sa femme allèrent se cacher aux regards du Seigneur Dieu
parmi les arbres du jardin.

Gn. 3 : 9-15

Le Seigneur Dieu appela l’homme et lui dit : « Où es-tu donc ? »

Il répondit : « J’ai entendu ta voix dans le jardin,

j’ai pris peur parce que je suis nu, et je me suis caché. »

Le Seigneur reprit : « Qui donc t’a dit que tu étais nu ?

Aurais-tu mangé de l’arbre dont je t’avais interdit de manger ? »

L’homme répondit : « La femme que tu m’as donnée,

c’est elle qui m’a donné du fruit de l’arbre, et j’en ai mangé. »

Le Seigneur Dieu dit à la femme : « Qu’as-tu fait là ? »

La femme répondit : « Le serpent m’a trompée, et j’ai mangé. »

Alors le Seigneur Dieu dit au serpent :

« Parce que tu as fait cela, tu seras maudit

parmi tous les animaux et toutes les bêtes des champs.

Tu ramperas sur le ventre et tu mangeras de la poussière
tous les jours de ta vie.

Je mettrai une hostilité entre toi et la femme,

entre ta descendance et sa descendance :
celle-ci te meurtrira la tête, et toi, tu lui meurtriras le talon. »

Pendant l'Octave et le jour Octave, lectures scripturaires de l'Écriture courante.

14 décembre

Septième jour dans l'Octave de l'Immaculée Conception

Si ce jour tombe le mercredi des Quatre-Temps et qu'il n'y a pas de lectures de l'Écriture courante transférées à ce jour, lectures Moi, la Sagesse, p. 435.

15 décembre

Octave de l'Immaculée Conception

Si ce jour tombe le mercredi des Quatre-Temps et qu'il n'y a pas de lectures de l'Écriture courante transférées à ce jour, lectures Le serpent était le plus rusé, p. 515.

21 décembre

Saint Thomas, apôtre

Lectures Que l'on nous regarde, p. 420.

INDEX DES LIVRES BIBLIQUES

Livre de la Genèse

1	98, 99, 461
2	100, 461
3	101, 461, 481, 515
4	103, 104
5	104–106
6	106
7	107
8	108, 109
9	109, 110
10	111
11	111, 112
12	113
13	114
14	115
27	118
37	119
39	452, 458
41	452, 459

Livre de l'Exode

3	121
13	447
23	495

Livre du Lévitique

12	447
----	-----

Livre des Nombres

21	489
----	-----

Premier livre de Samuel

1	207, 208
2	210, 212
3	213
4	214
5	215
6	216, 217
7	217
8	218
9	220, 221
10	222
12	223
13	225
14	226
15	227
16	228
17	229–231
18	232
19	233
20	234
21	235

Deuxième livre de Samuel

1	236
2	237
3	238
4	239
5	240
6	240

7	241
11	242
12	243
13	245
14	246
15	247, 248
16	249
18	249

Premier livre des Rois

1	250, 251
2	252
3	253
5	254, 255
7	256
8	256
9	257
10	258
11	259, 260
12	261
14	262
18	263

Deuxième livre des Rois

1	264
2	265
3	266
4	267
6	268
7	269
8	269
9	271, 272
10	272
11	273
12	274
13	275
17	276, 277
18	278
20	279
22	280
23	281–283
24	283, 284
25	284

Deuxième livre des Chroniques

7	433
---	-----

Livre de Tobie

1	330
2	331, 332
3	332
12	333, 499

Livre de Judith

1	334
2	335
4	336
8	337
10	338
12	339

13	339
15	340
16	341
Livre d'Esther	
1	342
2	343
3	344
4	345
5	346
6	347
7	348
Premier Livre des Martyrs d'Israël	
1	349, 350
2	351-354
3	354, 355
4	356, 357
5	358, 359
6	360
7	361
8	362
9	363, 364
12	365, 366
13	367
14	368
16	369
Deuxième Livre des Martyrs d'Israël	
1	370
2	371
3	372, 373
4	374
5	375
6	376, 377
7	378-380
8	382
9	383
10	384
15	386
Livre de Job	
1	318, 319
2	320
3	321
4	322
6	323
7	323, 438, 505
9	324
10	438, 442
13	440
14	440, 505
17	442
19	442, 506
27	325
28	326
31	326
38	327
40	328
42	328, 329
Livre des Proverbes	
1	286
3	287

5	288
8	289, 435, 448
9	435, 449
10	290
14	291
16	292
31	432
L'ecclésiaste	
1	293
2	294
3	295
4	296
5	297
6	298
7	298
Cantique des cantiques	
1	482, 488
2	473
3	475
4	484, 485
6	484
8	475, 484, 486
Livre de la Sagesse	
1	299
3	300
4	429
5	301, 430
6	301
7	302
9	303
10	304
13	304
15	305
Livre de Ben Sira le Sage	
1	306, 307
2	308
3	308, 309
4	310, 311
5	311
7	312
10	313
13	314
14	315
21	316
24	436, 466, 496, 497
31	428
32	317, 428
33	428
34	428
39	427
44	426
51	431, 480
Livre d'Isaïe	
1	2, 3
2	4
3	5
4	5
5	6

6	6, 206	47	399
7	7, 454	Livre de Daniel	
8	25	1	400
9	25	2	401
11	8, 454	3	402
13	9	4	403
14	10	5	404
16	10	6	405
19	11	7	465, 494
24	12	9	406, 453
25	13	10	465, 494
26	14	Livre d'Osée	
28	15	1	407
30	16	2	408
33	17	4	408
35	18, 455	Livre de Joël	
40	27	1	409
41	18, 19	4	410
42	19	Livre d'Amos	
51	20	1	411
52	29	Livre d'Abdias	
53	455	1	412
55	46	Livre de Jonas	
60	46	1	413
61	47	Livre de Michée	
62	47	1	414
64	21	Livre de Nahum	
66	22	1	415
Livre des lamentations de Jérémie		Livre d'Habaquc	
1	129, 490	1	416
2	137, 490	Livre de Sophonie	
3	141, 145	1	416
4	147	Livre d'Aggée	
5	149	1	417
Lettre de Jérémie		Livre de Zacharie	
1	122, 468, 487	1	418, 495
2	124	2	496
11	125	Livre de Malachie	
12	125	1	419
17	126	Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc	
18	126	1	437
24	219	Livre des Actes des Apôtres	
30	219	1	155, 194, 451
31	33, 220	2	157
Livre d'Ézékiel		3	39, 158, 469
1	387, 421	4	40
2	388	5	160
3	389	6	30
7	390	7	30, 477
13	391	8	161, 478
15	392	9	446
16	392	10	162
19	393	12	476
21	394	13	164, 467, 471
33	395	14	468
34	396	15	165
40	397	17	167
41	397	18	168
43	398		

20	168, 422
24	170
25	171
28	172
Lettre de saint Paul Apôtre aux Romains	
1	34
2	35
3	36
4	37
5	40
6	41
7	43
8	44, 45, 424
9	48
10	513
12	49
13	51
14	52
15	53
16	54
Première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens	
1	55
2	56
4	420
5	57
6	58
7	60, 430, 511
11	134, 211
13	61
15	481, 506
16	62
Deuxième lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens	
1	63
3	64
4	492
5	65, 492
6	116
7	66, 117
10	67
12	68, 493
13	69
Lettre de saint Paul Apôtre aux Galates	
1	70
3	71, 462
5	72, 491
6	491
Lettre de saint Paul Apôtre aux Ephésiens	
1	73
4	74, 203
5	75
6	76
Lettre de saint Paul Apôtre aux Colossiens	
1	79, 502
2	463
3	47, 80, 154
4	48, 81

Première lettre de saint Paul Apôtre aux Thessaloniens	
1	81
2	82
4	82
Deuxième lettre de saint Paul Apôtre aux Thessaloniens	
1	83
2	84
Première lettre de saint Paul Apôtre à Timothée	
1	84
3	85, 425, 509
4	86
Deuxième lettre de saint Paul Apôtre à Timothée	
1	86
3	87
Lettre de saint Paul Apôtre à Tite	
1	88, 425, 509
2	89, 426, 510
3	89
Lettre de saint Paul Apôtre à Philémon	
1	77, 90
2	462
4	78
Lettre aux Hébreux	
1	91
3	92
4	93, 142
5	142
6	94
7	95
9	152, 472
10	473
11	96
13	97
Lettre de saint Jacques Apôtre	
1	183, 184, 460
2	185, 186
3	187
4	188
5	189
Première lettre de saint Pierre Apôtre	
1	190, 444, 450, 456
4	192
Deuxième lettre de saint Pierre Apôtre	
1	195, 478
3	196
Première lettre de saint Jean	
1	31, 197, 463
2	32, 198, 464
3	199
4	200
Deuxième lettre de saint Jean	
1	202
Troisième lettre de saint Jean	
1	204
Lettre de saint Jude	
1	205, 500
Livre de l'Apocalypse	

1	173
2	175
4	176, 503
5	177, 504
15	178

16	179
19	180
21	508, 510
22	181

INDEX DES JOURS LITURGIQUES

Agathe, vierge et martyre	448
Agnès, vierge et martyre	445
Ambroise, évêque et docteur de l'Église	514
André, apôtre	513
Vigile	513
Anges gardiens	495
Anne, mère de la Bienheureuse Vierge Marie	476
Avent	
Première semaine	2
Deuxième semaine	8
Troisième semaine	14
Quatrième semaine	18
Barnabé, apôtre	467
Barthélemy, apôtre	487
Benoît, abbé	453
Carême	
Mercredi des Cendres	116
Première semaine	116
Deuxième semaine	118
Troisième semaine	119
Quatrième semaine	121
Passion	122
Rameaux	124
Casimir, confesseur	452
Catherine, vierge et martyre	512
Cyrille et Méthode, évêques et confesseurs ..	474
Cécile, vierge et martyre	511
Étienne, protomartyr	30
Invention	477
Octave	40
François d'Assise, confesseur	496
Impression des Saints Stigmates	491
Gabriel de la Vierge des Douleurs, confesseur ..	452
Gabriel, archange	453
Herménégilde, martyr	458
Innocents	33
Octave	43
Jacques le Majeur, apôtre	476
Vigile	476

Jean Baptiste	
Décollation	487
Nativité	468
Vigile	468
Jean et Paul, martyrs	469
Jean, apôtre et évangéliste	31
devant la Porte latine	463
Octave	41
Joachim, confesseur, père de la Bienheureuse Vierge Marie	483
Joseph	
Aartisan	461
Patron de l'Église Universelle	458
Joseph de Cupertino, confesseur	492
Joseph, époux de la Bienheureuse Vierge Marie	452
Justin, martyr	458
Laurent, martyr	480
Vigile	479
Luc, évangéliste	498
Léon le Grand, pape, confesseur et docteur de l'Église	456
Marc, évangéliste	458
Marie Madeleine, pénitente	475
Marie, la Très Sainte Vierge	
Annonciation	454
Apparition de la Vierge Immaculée	448
Assomption	481
(usage ancien)	482
Octave	486
Vigile	481
Cœur Immaculé	486
Dédicace de Sainte Marie aux Neiges ..	478
Immaculée Conception	514
Octave	516
Maternité	497
Nativité	488
Notre Dame de la Merci	494
Notre Dame des Sept Douleurs	455, 490
Notre Dame du Mont Carmel	474
Notre Dame du Rosaire	496
Présentation au temple	511
Purification	447
Reine	466
Saint Nom	489

Visitation	473
Martin, évêque et confesseur	509
Martine, vierge et martyre	447
Matthias, apôtre	451
Vigile	451
Matthieu, apôtre et évangéliste	494
Michel, archange	
Apparition	465
Dédicace	494
Nazaire et Celse, martyrs, Victor I ^{er} , pape et martyr, et Innocent I ^{er} , pape	476
Notre-Seigneur Jésus-Christ	
Ascension	194
Dimanche dans l'Octave	197
Octave	203
Vigile	193
Circoncision	37
Croix	
Exaltation	489
Invention	462
Cœur sacré	219
Dédicace de l'Archibasiliqne du Très Saint Sauveur	508
Nativité	24
Dimanche dans l'Octave	34
Vigile	23
Précieux Sang	472
Roi	502
Résurrection	154
Saint Nom	39
Saint-Sacrement	211
Sainte Famille	47
Transfiguration	478
Épiphanie	46
Octave, Baptême du Seigneur	55
Vigile	44
Pentecôte	206
Vigile	205
Perpétue et Félicité, Martyres	452
Philippe et Jacques, apôtres	459, 466
Pierre Chrysologue, évêque et docteur de l'Église	514
Pierre et Paul, apôtres	469

Chaire de Saint Pierre à Antioche	450
Chaire de Saint Pierre à Rome	444
Commémoration de Saint Paul	471
Conversion de Saint Paul	446
Dédicace des Basiliques	510
Saint Pierre aux Liens	476
Vigile	469
Polycarpe, évêque et martyr	447
Quatre-Temps	
de l'Avent	17
de septembre	333
Quinquagésime	113
Raphaël, archange	499
Rogations	
Lundi	192
Mardi	192
Sept Fondateurs de l'ordre des Servites, confesseurs	449
Septuagésime	98
Sexagésime	106
Simon et Jude, apôtres	500
Vigile	500
Sylvestre pape	36
Temps Pascal	
Première semaine	154
Deuxième semaine	164
Troisième semaine	173
Quatrième semaine	183
Cinquième semaine	190
Thomas, apôtre	516
Thomas, évêque et martyr	34
Toussaint	503
Commémoration des défunts	505
Vigile	502
Triduum Pascal	
Jeudi Saint	128
Vendredi Saint	136
Samedi Saint	144
Trinité	206
Wenceslas, duc, martyr	494

TABLE DES MATIÈRES

Propre du Temps	2
Communs	420
des apôtres	420
des évangélistes	421
des martyrs	422
des confesseurs pontifes	425
des docteurs	427
des confesseurs non-pontifes	428
des vierges	430
des saintes femmes	432
de la Dédicace	433
de la Bienheureuse Vierge Marie	435
Petit Office de la Vierge	436
Office des défunts	438
Propre des Saints	444
Index	517
des livres bibliques	517
des jours liturgiques	521